LE MIROIR DE LA BEAVTE', ET SANTE' CORPORELLE.

TOME SECOND.

Par M. LOVYS GVYON, *Dolois*, *Sieur de la Nauche*.

Reueu & corrigé d'vne infinité de fautes paſſées és precedentes impreſſions.



A LYON,
Chez CLAVDE PROST, en ruë Merciere à l'enſeigne de l'Occaſion.
M. DC. XLIII.
Auec Approbation, & Permiſſion.

A MONSIEVR GVYON, sur son liure ;

STANSES.

DOCTE & sage escriuain, te contentes-tu pas
D'auoir souuentesfois retiré du trespas
Tant de debiles corps, par ton Art secourable;
Sans encore vouloir dedans ce beau miroir,
Nous peindre la santé, & nous y faire voir
Les moyens qu'il nous faut pour la rendre durable ?

Certes nous n'auons moins esprouué le Ciel doux;
Lors que tu es venu demeurer entre nous :
Ny n'auons moins reçeu de la bonté celeste,
Que les anciens Romains, quand pressez du danger ;
Il leur fut deliuré par le peuple estranger ;
Celuy qui les guerit de la mortelle peste.

Aussi, docte GVYON, tes admirables faicts
T'ont aussi engendré de semblables effects,
Contre l'orgueil mutin du temps & de l'enuie:
Car toy en alongeant, & la vie & le temps
A beaucoup que la mort prenoit en leur prin-temps ;
Tu t'es acquis pour toy vne immortelle vio.

LEONARD GVYON.

A MONSIEVR GVYON, sur son liure,

SONNET.

VOyant tant de beaux traicts de ta plume subtile,
Presque en tous les endroicts de ce graue discours,
Qui donnent à ton liure vn perdurable cours,
Et te retirent toy de la bande seruile:

Ie croy docte GVYON, *contempler le doux style,*
Non d'vne infinité, qui de sales amours,
Ne cessent de brouiller le papier tous les iours:
Mais plustost d'Hippocrate, ou d'vn docte Herophile.

Soigneux à l'aduenir, en ce siecle peruers,
Tu veux que ton labeur coure par l'vniuers,
Porté d'vn vol hardy des aisles de la gloire;

Afin qu'vn iour chascun pour son vtilité,
Le sacre, & le dedie à l'immortalité,
Donnant place à ton nom au Temple de memoire.

GVERARD.

A D

AD LVDOVICVM DE GVYON, DOMINVM DE LA NAVCHE,

Auum meum.

EPIGRAMMA.

AVctus prole noua, totique salutifer orbi,
Iure GVYON magno, pars potes ire Ioui:
Namque Iouis nata est sacro si vertice Pallas,
Prodit Hygeïa valens de capite orta tuo.
Hac serere ambiguam poterit contentio litem,
Quis vestrûm partu maior habendus erit.
Iusta tamen, GVYON, me iudice, pugna quiescat,
Túque habeare hominum primus, & ille Deûm.

F. BESSANVS.

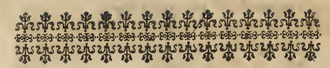
APPROBATION des Docteurs.

NOvs soussignez Docteurs en Medecine, certifions auoir veu & leu *Le Miroir de la beauté & santé corporelle*, composé par M. LOVYS GVYON DOLOIS, Sieur de la Nauche ; & qu'en iceluy il n'est traicté d'aucun sujet qui ne concerne nostre art, & lequel ne soit vtile & profitable à tous ceux qui en font profession. Fait à Lyon ce 15 Ianuier, 1615.

Y. CONNAIN.

DEGAVVILLE.

TABLE



TABLE

DES CHAPITRES CONTENVS AV SECOND Tome de ce Liure.

LIVRE PREMIER,

Traictant de la goutte, de la grosse verole, autrement mal Neapolitain; de la peste, de la petite verole, ou rougeole, & des fievres.

Le premier chiffre signifie le Chapitre, & le second le feuillet.

LIVRE SECOND.

Traictant des maladies externes, & premierement des tumeurs contre nature, la curation & cognoissance desquelles seruent grandement à la beauté & santé corporelle.

Des

LIVRE TROISIESME.

Traictant de la façon de curer, penser, & gouuerner en general & en particulier les playes.

LIVRE QVATRIESME.

Traictant des vlceres.

De

LIVRE CINQVIESME.

Traictant des fractures & dislocations des os.

Dë

LIVRE SIXIESME.

Traictant de certaines beautez, & difformitez d'aucunes parties obmises, auec plusieurs beaux remedes vniuersels, pour se rendre beau de toute sa personne, s'entretenir en sa beauté, bonne disposition, & comme se rajeunir.

FIN.



LE MIROIR DE LA BEAVTE' ET SANTE' CORPORELLE,

Tome second.

LIVRE PREMIER,

Traictant de la goutte, de la grosse verole, de la petite verole, ou rougeole, & des fieures.

De la cause de la goutte, ou mal arthirtique.

CHAPITRE I.



POVRSVIVANT ma deliberation de traicter de la beauté & santé requise au corps humain, i'ay aduisé d'escrire en ce Tome de la goutte, n'y ayant maladie qui difforme tant le corps : car outre qu'elle rend les personnes estropiats & mal-aisez des *Difformites*

que la goutte apporte. bras, mains,cuiſſes, iambes, & pieds ; auſſi pasles, hideux,dégoutez,hargneux,graueleux,faſcheux,ſans repos,voire engendre vn ennuy de viure, dont fort peu de gens eſchappent, s'ils viuent âge commun, qu'ils ne s'en ſentent peu,ou beaucoup. On trouuera en ce traicté comme on ſe pourra garder,preſeruer,& trouuer allegement d'icelle, & peut eſtre gueriſon,ce qui aduient aſſez rarement.

Il ſe treuue peu d'Autheurs qui s'accordent de l'origine,cauſe,ou naiſſance de ce mal:car Fernel liure 6. de ſa pathologie, chap.18. eſcrit, que toute la matiere goutteuſe n'eſt qu'vn humeur ſereux & pituiteux (contre ce qu'en dit Galien.)Il dit dauantage,qu'il ne procede du cerueau, ny des ventricules interieurs: ains du pericrane, partie externe de la teſte, qui eſt hors la caluaire,ne defluant pas par la mouëlle de l'eſchine, mais par deſſus la peau ſuperficielle aux parties inferieures.Or ie vous prie de me dire,qui eſt celuy qui ne iugera Fernel s'eſtre oublié en cecy? d'autant que la fieure accompagne preſque touſiours les goutteux, comme font le meſme inflammations ardentes, bilieuſes, & ſanguines. Ne void-on pas iournèllement des gens adoleſcens,d'âge viril,& cōſiſtent, ayans vſé de maniere de viure bilieuſe par deuant, auſquelles n'y auoit nulle apparence de redondance de pituite,eſtre vexez de ce mal? A ce propos quelqu'vn me pourra obiecter, que la douleur,rougeur,& inflammation procedēt de la grande tenſion que faict l'humeur à la partie. Ie reſponds, que ſi cela eſtoit,il faudroit touſiours medicamenter les arthritiques, comme pituiteux & œdemateux. Ce qui ne ſe doit faire,& l'experience monſtre, qu'à la bilieuſe l'huile roſat, & autres remedes refrigerants ſont ſouuent propres, qui nuiroyent à la pituiteuſe: auſſi que les anodyns digerants,reſoluent ce qu'ils ne peuuent à la pituiteuſe, mais requierent de beaucoup plus vehements medicaments. D'abondant on cognoit iournellement

Opinion de Fernel refutée.

Obiectiō

Solutiō.

lement gens qui sont affligez de ce mal goutteux, qui auparauant n'ont iamais eu douleur ny pesanteur de teste, dont dit Fernel, que la defluxion procede: & Hippocrates en son liure *de natura humana* afferme que les parties mandantes & recevantes, ont tousiours quelque douleur, & se manifeste par leurs accidents: aussi on ne recognoit aucune voye au pericrane, par laquelle ceste defluxion se puisse faire aux parties inferieures, non pas mesme pour paruenir dans la mouële de l'eschine.

Opinion de M. Pigray debatuë Monsieur Pigray, tres-docte & expert Chirurgien, dit la cause de la goutte estre les excrements des ligaments & parties nerueuses retenus, estre capables d'engendrer les gouttes, par certains periodes suiuant le mouuement de l'humeur, parce qu'ils sont subtils, mordicants, & poignants, comme il se recognoit aux playes des nerfs, par la matiere excrementeuse, qui est tenuë, subtile, faisant douleur & inflammation, & souuent cause conuulsion; & l'humeur qui sera hors des veines n'a telle acuité, ny ne faict telle douleur que celuy des nerfs. Et si en la goutte faict fluxion, enfleure, & tumeur, la douleur en est appaisée, parce que l'humeur suruenu à la partie, attire l'autre de dedans au dehors, comme il se faict en la douleur des dents, quand la ioüe s'enfle, puis se meslant auec l'interne, la rend apte & domptable à la resolution, laquelle auparauant estoit inhabile: mais au contraire, s'il ne se faict aucune fluxion ny tumeur à la partie, l'humeur de la goutte se desseche, demeure & s'endurcit, & souuent se conuertit en vne dureté pierreuse, comme on void aux articles des doigts, qui ne sont capables de grandes fluxions.

On se doit representer si la cause de la goutte procedoit des excrements des ligaments, & parties nerueuses retenus aux articles, faire les gouttes ne se pouuans resoudre, & par consequent bouger de la partie sans vne nouuelle fluxion, qui vient secourir

l'article affligé, qui rend la matiere habile à resolution par vne tumeur qu'elle y fera ; & si tost faicte la douleur cessera, ayant attiré l'humeur du profond à l'exterieur. Comme donques se peut-il faire, que s'il suruient vne colique, incontinent les gouttes cessent ? Ce qu'Hippocrate atteste auoir veu en vn malade, au 6. des Epidimies, sentence 3. section 4. Et au contraire, quand la douleur coliqueuse le laissoit, les gouttes le reprenoyent grandement. On void iournellement qu'vn flux de ventre arresté mal à propos, cause souuent les gouttes. Outre, qui est-ce qui ne sçait en vn mesme iour vne defluxion goutteuse affliger vne partie, & dans peu d'heure la laisser totalement, & s'en retourner en vn autre article ou iointure ? Ces choses estans ainsi, il y a apparence que les excrements des ligaments, & autres parties nerueuses ne peuuent causer les gouttes, parce qu'ils ne sont fluxiles & transportables de iointure en autre : ains stables & immobiles où elles sont. Or ne me voulant plus longuement amuser aux opinions d'autres qui estoient aussi variables, ie vay declarer la mienne, que ie ne veux estre approuuée, si quelqu'vn en met en auant vne plus pertinente. Qui est, suiuant l'opinion de Galien, & de ceux qui disent ceste maladie proceder d'vne grande plenitude qui est és veines, qui se degorgent & dechargent sur les articles, tout ainsi que nous voyons les grandes riuieres se deborder & sortir hors leurs licts. Et ceste fluxion ne se faict non seulement desdictes veines : mais aussi des excrements d'aucunes parties, comme du cerueau fluant aussi par les veines : car comme est-ce que les fieures continuës se termineront, si les matieres goutteuses n'estoyent contenuës dans les veines ? Il est de necessité de sçauoir, qu'à toutes maladies qui se font par defluxion, il faut auoir esgard à la partie mandante, partie receuante, & à la matiere enuoyée ; comme si du cerueau toutes les goutte

Raison de goutte ne proceder des excremẽts des ligamẽts & nerfs.

L'autheur s'accorde auec Galien.

gouttes estoyent enuoyées, à toutes il faudroit purger le cerueau, le roborer, & secher, euacuant la pituite, qui abonde sur toutes parties au cerueau. Tous lesquels remedes ne conuiennent à celle qui est matiere sanguine & bilieuse: & à fin qu'on puisse mieux combattre ce mal, il faut bien cognoistre d'où il procede, car s'il vient du cerueau, il y aura auant la defluxion vne pesanteur, puis douleur de teste.

Mais si elle est sortie des grandes veines internes, se cognoistra par ce que la douleur ou pesanteur de teste n'a procedé, ains se manifeste auec vne fieure & autre inégalité, & la partie s'enfle aussi-tost, rougit superficiellement, se faict douloureuse, & se meut d'vne partie en autre, principalemét si elle est bilieuse auec vne plus grande inflammation de la partie, sans grande tumeur: & au commencement de rouge se tourne en couleur iaunastre, & ressemble presque du tout en tout vn erysipele. Si la goutte est sanguine, il y aura plus grande tumeur, & s'estend la rougeur iusques à la partie charneuse voisine; si pituiteuse, elle tiendra de la nature œdemateuse, n'ayant pas tant de douleurs qu'aux susdictes. Et si la tumeur debilite la partie, elle sera plus longue à se resoudre; & la cause est, que des veines la matiere fluë si tost & promptement, ausquelles sont contenuës toutes humeurs; ce que ne font toutes les humeurs qui se font par congestion. Pour celle qui est engendrée d'humeur melancholique, ie n'en fay nulle mention, parce que iamais, ou rarement, les gouttes se voyent engendrer de tel humeur.

Raison de l'opiniõ dessdits.

Or il est à sçauoir que telles defluxions ne sont iamais faictes, au moins fort raremét, d'vn humeur seul: mais elles se cognoistront meslées auec vn autre: parquoy on prendra garde à celuy qui sera en plus grande quantité, à fin d'appliquer les remedes methodiquement. Et toutes ces sortes de gouttes ne se doiuent autrement curer, que comme les autres tumeurs.

Erreur qu'on

faict à l'vsage des stupefactifs Il n'y a rien si asseuré, que si les malades se mettoyent la patience en l'entendement, & que ceux qui les traittent ne s'amusoyent en premier lieu de seder les douleurs, qui n'est pas vne maladie, ains vn symptome, ils gueriroyent plustost, & asseurément : mais cuidans auoir aduancé beaucoup d'auoir fait telles choses, neantmoins il se void euidemment que l'intemperie & la relaxation de la partie demeurent.

Prognostics. D'autant que la cause & origine de la maladie arthritique ou goutte, a esté comme incognuë iusques à present, aussi n'a-elle encor trouué de remede propre & asseuré, qui empeschast de retourner fascher son malade à aucunes saisons de l'année. Alexandre Trallian dit, qu'on ne manque point de remedes à guerir la goutte : mais bien de cognoistre le mal, & comme il s'engendre; Paracelse l'appelle *opprobrium Medicorum.*

De la curation de la goutte, ou mal arthritique.

Chapitre II.



LORS qu'on cognoistra la matiere goutteuse estre sanguine, si le malade auoit des veines enflées, non seulement de tout le corps : mais principalement autour de la tumeur, qui bien souuent est grande, auec vne couleur rubiconde ; & ne trouue soulagement aux remedes eschauffauts ny refrigerants, parce qu'esgalement & continuellement il se faict vne fluxion d'humeur sanguin sur la partie, l'âge, *Curatiō de la goutte* la maniere de viure, & la saison, telle qu'est la Primeuere le demonstrent ouuertement. Ces choses recogneuës,

gneuës, incontinent & sans delay on saignera le malade, non seulement vne fois : mais l'on reïterera par deux ou trois fois, n'en tirant qu'en mediocre quantité à chascune fois : car si la saignée est mesprisée, & qu'on vienne à vser de medicaments repellants, on sera cause de grands maux, d'autant qu'on repercutera les humeurs qui estoient enuoyées aux parties ignobles aux nobles, qui sont necessaires à l'entretenement de la vie. Parquoy si quelqu'vn auoit la goutte sur vne iambe, il faudra faire la saignée du costé mesme au bras: semblablement si la main droicte estoit tourmentée de fluxion, il faudroit tirer du sang de la iambe du mesme costé, de la veine poplitique, ou malleole: car la saignée qui se faict directement, & à l'opposite du membre malade, a grande faculté de guerir ; ce Galien & Aëce affirment, & faut saigner au commencement que ce mal veut venir, venu, & auant l'estat: car si le malade auoit desia enduré vn long temps ce mal, il resentiroit plus de dommage de la saignée, que de profit, principalement si le corps estoit imbecille & froid.

San guine.

De quelle partie il faudroit saigner.

Pour les purgations elles sont fort suspectes, principalement si elles sont trop violentes. Les anciens souloyent vser de pilules de hermodactes, tant approuuées des Arabes, lesquelles ie n'approuue au commencement : car elles sont trop violentes, si fay bien auant que les gouttes ayant saisi la personne : mais au lieu d'icelles on pourra vser de clysteres lenitifs, de casse, de manne, d'infusion de sené auec son correctif, de syrop rosat solutif. Et sur la partie on appliquera des topiques anodyns, comme est l'onguent suiuant : ℞. *vnguenti populeonis, & nutriti ana ℥.ii.* & soit appliqué sur la partie. Ou ℞. *cerati rosacei ℥.i. mucilaginis seminis psylli ℥.ß. opii ℈.ß. croci gr. iii.* le tout soit meslé auec du laict, puis y adioustant de l'huile rosat, soit faict onguent : & lors que la maladie sera sur l'estat, on vsera d'huiles discutientes, comme d'huile

Medicaments lenitifs propres.

Onguents anodins. de camomille, de sesame, de lys, d'aneth. Ou bien faire vn tel onguent: ℞. *Mucilaginis seminis lini, & fœnugræci, extractæ in vino albo, vel rubello ana* ℥. ß. *adipis anatis, & gallinæ ana* ʒ. *vi. cum pauca cera, & oleo liliaceo, fiat vnguentum*, duquel on oindra la partie, appliquant de la laine dessus : ou fomenter la partie auec l'oxyrrhodin en Esté tiedement, en Hyuer chaudement.

Cataplasmes. Les cataplasmes y sont tres-conuenables, qui seront composez de farine de fenugrec, d'orge, de feues, de lupins, fleurs des camomilles, & semblables, & les faut appliquer chaudement, & changer souuent. Le suiuant sera aussi propre : ℞. *Lactis caprini* ℥. *v. vitellos ouorum duos, olei rosacei* ℥. *i. croci* ʒ. ß. *medullæ panis, quod satis est*, soit faict cataplasme. *Cerat.* Et sur la declination on pourra composer vn cerat de ceste façon : ℞. *galbani & ammoniaci ana* ℥. *i.* ß. *liquefiant in aceto, resinæ* ℥. *ij. thuris* ℥. *i. olei rosacei* ℥. *iij. croci* ℈. *i. ceræ quantum satis, fiat ceratum* : il a vertu de repeller, *Regime.* discuter, & dessecher moderément. Cependant le malade tiendra regime de viure, ne beuuant durant ses grãdes douleurs que de la ptisane, ou autre breuuage propre, comme de l'hydromel : ne mangera de viandes qui eschauffent, comme sont toutes chairs: mais vsera de fruicts cuits, & de boüillons d'herbes refrigerantes, & par clysteres se tiendra le ventre libre, ou par suppositoires.

Curatiõ de goutte bilieuse. Mais où les douleurs seroyent causées de fluxions bilieuses; on vsera de vomitoires si le malade y estoit enclin, ou on luy pourroit donner quelque benin medicament, tel que sont deux onces de syrop rosat laxatif auec eau d'oseille, ou de chicorée, ou auec vn boüillon de poulet, alteré d'herbes refrigerantes, ou de syrop de chicorée composé. Et sur la partie, on appliquera des remedes refrigerants & astringents, iusques a la vigueur du mal, tels que sont les sucs de *semperuiua*, de roses recẽtes, d'oseille, de morelle, plantain,

tain, & autres semblables: & à ceste sorte de defluxiō, pour les extremes & insupportables douleurs, & par importunité qu'en font les malades, on est contraint d'vser souuent de stupefactifs : & pour ce faire, on pourra vser du susdit cataplasme, composé de laict, de miette de pain, de saffran, iaunes d'œufs, auec deux drachmes de seméce de pauot, ou demie drachme d'opium, plus ou moins selon la grāde douleur: par mesme raison on y appliquera des fueilles de ciguë ou de iusquiame : mais aussi on sera aduerti qu'apres l'vsage desdicts narcotics, & la douleur sedée, qu'il faudra rechauffer les parties par fomentations, d'herbes chaudes, onguents & huiles de mesme qualité ; il faudra prouoquer aucunement les sueurs au malade, & faire vser de diuretics à diuers temps, car il n'y a rien qui tant fasse éuacuer l'humeur bilieux, que telles choses. Aussi sera bon s'il auoit des inquietudes luy prouoquer le dormir, car il arreste grandement les defluxions : il le faut aussi prouoquer à manger souuent, & peu, des viandes refrigerantes & mediocrement humectantes, & s'abstiendra de vin. Et pour bien cognoistre ceste defluxion bilieuse, c'est la couleur iaunastre, combien que souuent il y a de la rougeur meslée parmi la bile iaunastre, auec vne chaleur lancinante, quelquesfois auec acrimonie, l'humeur se monstrant à la superficie sans beaucoup de tumeur, & tels se resiouyssent de choses froides, & s'offensent de chaudes ; & si on touche auec le doigt la partie, ceste couleur rouge iaunastre s'enfuira, puis le doigt leué soudain elle retourne.

Aduis sur les narcotics.

Quand il faut prouoquer le dormir, & les sueurs, & le manger.

Indices de la goutte bilieuse.

La goutte pituiteuse se cognoist si on pese dessus la tumeur auec le doigt, il y laisse vne fosse, la partie est mollastre & blācheastre. Ceste sorte de goutte afflige ordinairement ceux qui sont de temperament pituiteux, ou vieux, & en saison froide & humide. Que si la pituite est salée, il y aura grande demangéson

& mordacité, Et pour sa curation, ie suis de contraire opinion à plusieurs, c'est qu'il ne faut purger le gouttoux à l'entrée de son mal : mais attendre la declination, ou que les douleurs soyent du tout, ou presque appaisées : car (comme i'ay dit) les medicaments laxatifs, & principalemẽt les phlegmagogues sont violents, & esmeuuent grandement les humeurs : mais il suffira d'vser de clysteres purgeants ceste humeur, reiterez souuent. Et si le malade auoit de la fievre à cause de trop grande douleur, & le temps chaud ou temperé, il n'y a aucun danger de tirer vn peu de sang : car telle éuacuation arrestera la fluxion, & amoindrira la fievre. Le vomissement y est fort propre, si le malade y estoit accoustumé ; sinon, il ne luy faudra prouoqner. Et pour sa maniere de viure, elle sera attenuâte, & mangera peu, sinon pour entretenir ses forces; & tant qu'il aura sa defluxion, il s'abstiendra de vin, & vsera de diuretiques.

Remede externes. Pour les medicaments externes, on y appliquera des remedes au commencement qui sederont les douleurs, d'aucuns desquels nous auons parlé cy-deuant, & qui auront faculté de discuter, & moderément dessecher, y meslant quelque peu d'astringents. Aucuns Autheurs Arabes escriuent, que de mettre les maulues cuittes sous les cendres, enuoloppées dans des fueilles de choux, puis battues & meslées auec de la farine d'orge en forme de cataplasme, c'est vn remede sedatif de douleurs, comme aussi les racines de guimaulues cuittes auec du sapa ou vin cuit, ou auec de l'eau & du miel, puis concassées & appliquées. Aucuns asseurément en disent autant des fueilles d'hiebles ; Anne de Montmorency Connestable de France, agé de soixante douze ans, goutteux de pituite, m'a dit plusieurs fois, qu'il ne trouuoit remede qui luy appaisast sa douleur goutteuse, que des linges trempez en laict & soulphre, appliquez tiedement. Ou bien l'onguent suiuant : ♃. *oleorum laurini & irini ana*

ni ana ℥. i. adipis suillæ veteris, & butyri ana ℥.iij. galbani in aceto dissoluti ℥. ii. hyssopi siccæ, radicis altheæ, seminis fœnugreæci ana ʒ.ii. terebintinæ ʒ.v. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum. Et s'il demeure des tosses aux articles, on vsera de l'emplastre de *diachilon cum gummi* dessus, ou de graisses, ou d'huiles remollientes. On en a faict baigner plusieurs dans des bains artificiels, remollitifs, & sulphurez : ie l'appreuue si les grandes douleurs sont passées, & qu'il n'y eust point de fievre, & auparauant bien purgé, & qu'il y eust des roborants dans ledict bain, & qu'il fust en air mediocrement chaud.

Contre les tosses.

Or les compositions qui purgent les hemeurs viscides & pituiteuses, sont le *diaphenicon* de Mesué, *diacarthamum* d'Arnold de Villeneufue, *diaturbith, benedicta laxatiua Nicolai, electuarium Indum maius* Mesué *hiera picra Galeni, cum agaurico, hiera Paccii* : les pillules *cocceæ, fœtidæ maiores Mesué, de agarico, de hiera cum agarico de sarcocolla, de colocyntide*, le *caryocostinum* sur tous. Et (comme i'ay dit) on ne purgera le malade sinon au temps auant que les gouttes ont coustume de surprendre le malade, ou le paroxyme est du tout passé, & que les douleurs sont du tout sedées, ou au temps que le malade sentira en luy vne repletion.

Medicamens purgeans les humeurs viscides.

Quand il faut purger les gouteux.

Razes Autheur Arabe, & Rondelet Chancelier & Professeur en l'Vniuersité de Montpellier, tiennent pour vn grand secret à ceux qui sont tourmentez de la goutte pour le guerir, & qu'elle ne retourne plus, de s'abstenir du tout en tout de boire du vin. L'experience quotidienne monstre ceste abstinence de vin n'estre point vn asseuré remede, d'autant que plusieurs goutteux sages & sobres, desireux de guerir, l'ōt faict l'espace de quatre ou cinq ans, qui pour cela ne cessoyent d'auoir les gouttes à l'accoustumée ; i'en ay communiqué auec plusieurs fameux Medecins qui m'en ont autant dit. Quant à Razes & Rondelet, il ne se

De s'abstenir de vin.

De Razes & de Rondelet abstemes. ne se faut estonner s'ils le defendoyent du tout en tout : car Razes estoit de religion Mahumetane, qui defend sur la vie de ne boire iamais du vin, c'est pourquoy les Turcs n'en boyuent point, ou s'ils le font, ils sont griefuement punis. Et quant à Rondelet, il m'a dit, que dés qu'il a eu iugement, il a tousiours hay le vin, & qu'il s'en est veu aucuns en sa race qui naturellement n'en beurent iamais ; que s'il en a beu, c'estoit par importunité qu'on luy en faisoit boire : mais qu'il s'en trouuoit tres mal apres. Pourtant ie ne veux inferer qu'vn gourmand de vin, ne soit plus apte à la goutte qu'vn sobre ; & que quãd on est tourmẽté, si on en vouloit vser, qu'on le pourroit faire, mais fort trempé ; & si on auoit de la fievre, s'en abstenir du tout. Ceux qui ont voyagé & frequẽté auec les Turcs, escriuent, qu'il y a grand nombre de goutteux parmy eux, qui ne beurent iamais vin.

Turcs qui ne boyuent du vin subiets aux gouttes. Frere Ieã Castela, Religieux Obseruãtin à Bourdeaux, a escrit qu'ẽ l'an 1600. estãt à Rama ville de la terre Saincte, distãte de Hierusalem quinze lieuës ou enuiron, que le Soubsbascha demãda aux Chrestiens Pelerins, s'il y auoit aucun Medecin parmi eux : car luy & d'autres dudict lieu estoyent fort tourmentez des gouttes : mais il ne s'y en trouua point. Parquoy ie serois d'auis qu'on ne se fiast plus à ce remede tant incertain : aussi ie laisseray de mettre plusieurs autres remedes, dont tant les anciens que modernes practiciens ont mis par escrit, pour estre cogneus d'vn chascun : mais ie vay mettre en auant les Spagirics, comme plus excellents, subtils & purifiez.

Remede de Quercetan. Le Sieur de la Violette dans sa Pharmacopée escrit, que l'eau tirée chimiquement des fleurs de fueilles de *tapsus barbatus*, trempée premierement dans du vin l'espace de trois iours ; ceste eau, tant beuë qu'appliquée sur le mal, appaise les douleurs goutteuses, de quelque cause qu'elles prouiennent : de mesme il faut entendre de l'herbe qu'on appelle barbe de bouc, ou

ou chandeliere, de celle d'hieble, & d'*iua arthritica*; l'eau *podagrica*, & *antipodagrica* en fomenter les parties dolentes, sedent soudain les douleurs. Le syrop elleborat purge brauement les humeurs goutteuses: aux grandes douleurs & fieures, l'hydromel vineux du Comte Palatin beu au lieu de vin est excellent. *L'extractum phlegmagogum* purge aussi proprement, & garde de recheutte.

Definition de Galien & de Paracelse.

Il ne sera hors de propos de mettre la description de Galien, Prince des Medecins, de ceste goutte: car de definition ie n'en ay leu aucune, & apres nous mettrons celle de Paracelse Spagiric grand personnage en cest art. Galien escrit estre vne imbecillité & humeur aliené de nature, defluant aux articles ou ioinctures. Paracelse dit, que c'est vn sel ou vne substance tartareuse, qui est decoulée des chairs, & est recueillie & amassée en la cauité des ioinctures, contre nature, laquelle infecte la moeue naturelle qui est en elles, empesche leurs mouements, & par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inégalement, & par certains internalles. Ceste definition, ou plustost description de Paracelse, semblera de prime face ridicule aux Aristoteliques & Galenistes: mais qui l'espluchera de bien pres, & qui entendra les termes spagirics, trouuera que Galien & Paracelse s'accordent bien. Or ce n'est en ce lieu mon intention de commencer sur la definition Paracelsiste, car ce seroit trop long: car qui le voudra sçauoir, lise le liure que Dariot de Beaune en a escrit. Cependant ie diray en passant, que le lecteur doit entendre par le sel tartareux, non pas vne substance solide, comme le sel duquel nous vsons: mais vne liqueur, comme aussi tartareuse, c'est à dire, ressemblant au tartre ou lie seche, qui se trouue autour du dedans des tonneaux où on met le vin, & non pas à celle qui est au fond d'iceux liquide, combien que quelquefois ce sel tartareux par vne chaleur estrange, ou pour auoir appli-

Sel tartareux que c'est?

qué

sur la ioincture, où il a flué quelque medicament eschauffant & dessechant, deuient solide, & apres par vne bonté de nature, ou par l'art medicinal se peut resoudre, liquefier & éuacuer. Et pour le faire court, ie vay mettre les remedes Spagiriques, qui m'ont semblez estre propres à ce mal, qui ne different en rien de ceux des Grecs & Arabes, sinon qu'ils sont purifiez de leurs terrestre feculence, & penetrent iusques au lieu où est le mal; ce que ne font pas les autres des Grecs & Arabes, comme sont leurs huiles rosat, de *cheiri*, de camomille, d'aneth, & autres qui pour leur crassité estouppent les pores du cuir, dont il ne peut rien s'exhaler de la partie goutteuse, affligée d'intemperies, & de matieres.

Les medicaments Spagirics purez & subtils.

Or ie vay commencer à escrire des remedes Spagirics: pour le commencement l'huile ou baulme de Mumie recente, tirée chimiquement surpasse tous les autres. L'huile rosat, d'œuf, des camomilles, d'aneth, de *cheiri*, de vers, tirée chimiquement temperent l'acrimonie du sel, l'huile des Philosophes preparée auec des os des plus gros des animaux: mais plustost d'os humains, non pas auec des briques & carreaux: l'huile de greuoüilles distillée, non pas faicte auec coction, & non seulement en oindre la partie: mais les lieux par où l'humeur coule & passe. Que si ceste huile n'appaisoit asses les douleurs, il se trouue vne autre huile composée de narcotiques, & autres simples dans Dariot au liure qu'il a composé du discours de la goutte, qui contentera le malade, & ne faut craindre les narcotics preparez chimiquement auec leurs correctifs: car ils ne debilitent iamais les parties, la description se trouuera au chapitre intitulé, de la guerison de la goutte.

Remedes Spagirics anodins.

Les Spagirics approuuent les purgations aussi bien que les Grecs & Arabes, & n'ordonnent point de preparatifs auant: car ils tiennent que l'humeur goutteux est tres-subtil, & qu'il ne faut aussi vser de diure-

tics,

tics, d'autant que ceſt humeur engendre les calculs aux reins,& l'experience quotidienne le confirme. La forme de purgation eſt vn extraict laxatif excellent, qui ſe trouuera auſſi au meſme diſcours & chapitre: comme auſſi vn vin medicinal, duquel on prendra trois onces pour doſe, auec vne once d'eau diſtillée d'yue arthritique, ou de ſa decoction. Ils aprouuent ſur toutes compoſitions le *cerio coſtinum* le poids de demie once par doſe. Il ne faut oublier les pilules mercuriales, preparées à la Dariotique, deſquelles i'ay veu de beaux effets. Paracelſe, apres la purgation, approuue fort vn huile qu'il compoſe de ſang de cerf, pour appliquer ſur le mal. *Extraict & vin medecinal dās Dariot. Pilules mercuriales.*

Il eſt à ſçauoir qu'apres qu'on aura bien & deuëment vſé des remedes ſuſdicts, que les humeurs ſereuſes qui ſont tombées & receuës dans la cauité des ioinctures, où elles infectent la morue & viſcoſité naturelle, qui leur ſer comme de graiſſe pour rendre le mouuement plus doux & facile,ne peuuent eſtre diſſipées ny exhalees entierement, tant par la chaleur naturelle des parties, que par les remedes qui leur ſont appoſez, & peuuent encor moins eſtre repouſſées & chaſſées hors d'icelles, ains qu'elles s'endurciſſent & coagulent comme le ſel,& font vne autrefois nouuelle maladie quand elles ſe fondent d'elles meſmes, ou par l'aduenement de quelque humidité. Or puis que c'eſt la cauſe du mal,qui ne peut ceſſer qu'elle ne ſoit oſtée: puis qu'elle ne peut eſtre diſſipée, ny repouſſée comme nous auons dit, il faut faire ouuerture pour luy donner paſſage, à fin qu'elle ſorte, pour puis apres fortifier la partie,à fin qu'elle ne reçoiue puis apres ſi facilement les humeurs qui voudroyent entrer. *Huiles de ſang de cerf. L'humeur gouteux ſe coagulāt qu'il faut faire.*

L'ouuerture ſe fera auec vn cautere potentiel indolent poſé ſur la ioincture, au lieu qu'on pourra iuger que la matiere croupiſſe, & tenir ouuert l'vlcere, mettant vn poids dedans,ou autre choſe,pour le tenir ouuert,

ouuert,iusques à ce que toute ceste matiere tartareuse soit vuidée : aucuns sont d'aduis qu'on n'en doit mettre qu'vn , vn peu plus haut que la ioincture, & plus bas : mais il n'y a apparence qu'ils puissent rapporter aucun soulagement au malade : car pour celuy qui seroit posé plus haut pour empescher la defluxion sur l'article, il s'en void fort peu qui en soyent soulagez : neantmoins si aucuns s'opiniastrent , il le faut mettre à costé de la plus grande veine qui passe au costé de la ioincture. Et de celuy qui seroit posé plus bas que l'article, il ne pourroit attirer ce qui seroit dans l'article : car la cauité qui y est,& qui contient l'humeur goutteuse visqueuse, empesche qu'il ne tombe en bas.Il se void doncques pour faire euacuer la cause qui fait le mal, qu'il faut faire l'ouuerture sur l'article,& ne faut suiure les anciens,tels qu'Aëce, Galien,Archigenes,Paul,& autres, qui ordonnent des dropaces , sinapismes, veficcatoires , cauteres actuels, crottes de cheures enflambées , formage vieil auec lard salé, & cresson , & autres semblables : car ils ne font faire aucune euacuation de la matiere,comme le cautere potentiel ; & l'actuel cause de grandes douleurs,fieures,& autres pernicieux accidents.

Cautere potetiel propre à euacuer l'humeur tartareux.

Mais auant qu'appliquer le cautere, il conuient vser de l'emplastre suiuant , pour remollir les matieres gipsées & pierreuses,& les rendre fluides,qui sera tel : ♃. *galbani, amoniaci, bdellij, nitri,sulphuris ana* ℥.*i. ladani in vino dissoluti* ℥.*ii. lithargyrij* ℥.*vi. olei liliorum* ℥.*xii.* soit faict emplastre selon l'art pour poser sur la ioincture à l'vsage que i'ay dit. La matiere vuidée ; lesdicts Spagirics disent,qu'il faut fortifier les ioinctures par lauements faicts de decoctions de la teste, des os,des pieds , & iambes de cerf, ou de bœuf , cuittes auec fueilles d'hiebles, de saulge , de maulues de primeuere,& d'iue arthirtique , & auec des cendres desdictes herbes, y adioustant de l'alum , dequoy on fera lauer la partie le soir quand on se voudra coucher.

Emplastre remollitif.

Qui

Qui voudra s'exempter de ce mal, ou pour le moins n'en estre griefuement tourmenté, se doit accoustumer à vomir vne ou deux fois la semaine, si son naturel s'y accommodoit; & s'il y estoit difficile, qu'il le se prouoquast apres son disner, ayant prins de la viande plus à ce coup, pour mieux la faciliter. Qu'il se face purger à toutes les Primes, & à l'entrée de l'Automne, voire saigner, si la matiere estoit sanguine; qu'il soit sobre à son manger & boire, & vse le moins qu'il pourra du ieu de Venus : son exercice se fera deuant le repas; ne dormira apres le disner, ny si tost apres son soupper; ne viura otieusement. L'equitation trop frequente & ordinaire, comme aussi le trop cheminer à pied, sauter, dancer, se tenir debout deuant les Grands ordinairement, tremper d'ordinaire le corps ou les membres dans l'eau froide; & les éuacuations naturelles supprimées à toutes ces choses, qui y prendra garde, ne sera subiect aux gouttes; & s'il en auoit, ce sera peu. Et pource que plusieurs mettent grande creance à l'vsage de l'electuaire de *caryocostinum*, suiuant l'aduis de Bairius docte Medecin de Turin, duquel il vsoit trois ou quatre fois l'an, & oncques depuis ne s'en est senti, lequel ne se trouue dans aucun Autheur ny dispensaire, sinon dans son Enchiridion. Ie l'ay bien voulu mettre icy, à fin que ce remede à tous ceux qui en voudront vser soit sçeu, & de vray tous ceux que i'ay cogneu qui en ont vsez, disent s'en estre bien trouuez, & grandement soulagez, dont la description est telle.

Precaution.

Ce liure a esté composé auant que Boderon en fist la description.

℞. *Hermodactylorum alborum à cortice superiori mundatorum, diarydij ana ʒ.i. costi, cymini, gingiberis, caryophyllorum ana ʒ.i.* toutes choses soyent reduites en poudre, & passées par le tamis, & meslées auec du syrop composé de miel & de vin blanc, & soit fait electuaire en forme d'opiate : on en peut prendre par dose deux ou trois drachmes, voire iusques à quatre, selon que le corps est facile ou difficile à émouuoir; qu'on

Description de l'electuaire caryocastinũ.

qu'on pourra mettre dans du pain d'hoftie, trempé dans vn peu de vin blanc,ou le diffoudre dans du vin blanc.

Ceux qui font vexez des gouttes naturelles, c'eft à dire qui les ont hereditaires, ne gueriffent iamais parfaictement,ou bien rarement. La goutte noüeufe & inueterée n'a point de remedes. Les gouttes de caufe froide ne font tant douloureufes, que celles de caufe chaude : mais font de plus longue durée,& volontiers de quarante iours, & les autres de quinze ou vingt. Les gouttes bilieufes caufent pernicieux accidents,comme delires, fieures ardentes, & fouuent la mort La goutte caufée de matiere groffe & vifqueufe, fluant fur vne partie, fouuent rend les membres courbez & tortus,iufques à ietter les os hors de leurs

Prognoftic. propres ioinctures.Lors que le *virus* caufant les gouttes n'eft ietté aux ioinctures(par l'imbecillité de la faculté expultrice) il caufe maladies internes, cruelles, grandes & mortelles.Les veillards ne peuuent iamais eftre deliurez de leurs gouttes. Les gouttes peuuent venir au plus grand froid de l'Hyuer, & auffi au plus grand chaud de l'Efté, auffi bien qu'au Printemps & Automne.Les goutteux fe reffentent des changemens de temps, & de vents Auftraux & Meridionaux. Aucuns goutteux defirent l'acte Venerien en leurs grandes douleurs, pour la chaleur renfermée dans leurs corps : mais ils doiuent fe contenir,autrement ils s'en trouueront trefque mal : puis apres les riches font plus fubiets à la goutte que les pauures, parce que la plus part vfent de varieté & multitude de viandes, & meinent vne vie fedentaire ; & le pauure par neceffité vit fobrement & trauaille. Les enfans & les & chaftrez qui viuent diffoluement y font fubiets. La femme tant que luy fluent les menftruës n'en eft affligée.Cefte goutte rend difforme les perfonnes, leur oftant le plus fouuent les os hors leurs places,& rend les corps emaciez & de mauuaife couleur.

De

De la Scitiaque.

Chapitre III.

Il m'a semblé bon de faire vn chapitre à part de la goutte Sciatique, à l'imitation de plusieurs practiciens, d'autant que l'on ne procede à sa curation comme aux autres gouttes, & si rapporte au corps humain plus de difformité que les susdites ; car elle ne rend à la longue non seulement la cuisse, iambe & pied atrophiez : mais aussi tout le corps, & fait perdre toute contenance honneste, soit qu'on soit assis ou debout. Ceste sorte de goutte proprement est appellée des Grecs *Ischias*, douleur vehemente, qui se met dans la iointure appellée desdits Grecs *Ischion*, des Latins *coxa*, & des François, hanche. Ceux qui en sont affligez, sont dits Sciatics, qui rapporte plus grande douleur qu'aucune autre espece desdites gouttes.

Difformité que rapporte la Sciatique.

Origine du nom.

Elle s'engendre comme les autres gouttes, des quatre humeurs vitiées, tant en leur qualité que quantité: mais principalement d'vn humeur crasse & pituiteux qui reside dans l'articulation : il n'y a rien qui tant l'engendre que les assiduelles cruditez, l'vsage de l'acte Venerien immoderé, promenades violentes, les suppressions hemorrhoidales, comme aussi auoir laissé le vomissement accoustumé, suppressions de menstrues, & autres purgations familieres, l'equitation ordinaire, & sur toutes choses s'estre desisté de l'exercice accoustumé.

Causes.

Lors que ceste maladie veut saisir la personne, les douleurs se sentiront aux muscles prochains de l'article, & principalement des lombes, d'autresfois com-

mence en l'article ; il aduient souuent que la douleur se transporte iusques au genoüil, d'autresfois iusques au talon, autresfois la cuisse & la iambe seront esgalement tourmentez. A plusieurs la douleur est fixe *Indices.* à l'aine, & lors la vessie endure du mal, d'où s'ensuit difficulté d'vrine, & lors la douleur s'estend depuis la hanche iusques au talon. Gordon escrit, que ceste partie ne s'enfle iamais, parce qu'elle n'est gueres bien dilatable : mais cela n'est pas tousiours certain, d'autant que ie l'ay veu enflée grandement à plusieurs. Et pour cognoistre si elle est composée de sang, & autres humeurs chauds, ou de pituite froide, c'est, que celle qui s'engendre d'humeurs chauds, afflige plus le iour ; & l'autre de pituite, de nuict, comme aussi quand elle prouient du mal Neapolitain.

Curatiō. Touchant la curation, si on cognoit l'humeur estre chaud, & donner de la fieure, & encor que l'humeur fust pituiteux : mais que la douleur eust attiré quantité de sang à la partie, ensuiuant l'aduis de Galien, il faut saigner le malade du bras du costé opposite, de la vaine basilique, puis l'autre iour ensuiuant de la malleole, ou poplitique. Et si on cognoit qu'il n'y eust *Saignée* nulle attraction de sang, que l'humeur fust tout pituiteux, il se faut contenter, de phlebotomer des veines *Purgation.* poplitiques ou malleoles. Apres on purgera le corps comme nous auons escrit au precedent chapitre, selon l'humeur qui sera cause du mal, & le disposer à purgation, & reïterer si besoin est : puis on viendra aux vomissemens, qui sont des premiers remedes, ils se peuuent prouoquer par l'eau tiede, decoction d'a-*De l'Asarum.* triplex du commencement. Apres auec decoction de racine, ou semence d'*asarum*, ou cabaret, qui par vne proprieté occulte, conuient plus à deraciner ce mal, qu'aucun autre simple qu'on sçache. Et pour ce qu'il purge à la façon de l'elebore, il faut auoir esgard à quelles personnes il sera propre, d'autant qu'il ne conuient nullement à ceux qui crachent le sang, ny à

ceux

ceux qui ont la poictrine estroitte. Parquoy aux autres on donnera à boire quatre onces de ladicte decoction d'*asarum*, ou cabaret, estant tiede, non pas à ieun : mais apres auoir mangé force potages, & diuerses viandes grasses, par trois diuers iours consecutifs, apres venir aux clysteres, dont i'en mettray icy vne description. *Du vomissement.*

℞. Centaurij minoris, asari, iberidis, saluiæ, verbasculi odorati, rutæ camepithios ana M.i. radicis acori ℥.i. stœchados ʒ.iii. seminis anisi, & fœniculi ʒ.ii.ß. agarici albissimi ʒ.ii. polipodij ʒ.v. decoquantur singula in aqua iustæ quantitatis ad tertias, dans la colature d'vne liure on y dissoudra *hieræ picræ* ℥ ß. *antidoti indi maioris* ʒ.*ii*.ß. *fiat clyster*; ie n'y approuue point les huiles ordinairement, mais quelquesfois, entre autres on y pourra adiouster de l'huile de lys ou de ruë, de chascun vne once & demie, & sera reiteré souuent; & de dix en dix iours prendra demie once ou trois drachmes de l'electuaire cariocostinum, duquel nous auons donné la description au chapitre precedant.

Aux remedes topiques on se donnera garde d'appliquer de refrigerants, car ils font congeler la matiere dans la partie malade, ny de repercutiants, d'autant qu'ils pourroyent chasser les humeurs aux parties nobles, n'y d'vser de medicaments acres auant les purgations ou euacuations. Doncques on oindra au commencement la partie d'huile de ruë, puis monter à d'autres telles que sont d'aneth, vulpin, de terebentine, costin, *de lumbricis*, *de piperibus*, *iuniperinum*, auec lesquelles on n'oubliera de mesler de l'eau de vie. Apres les huiles, on appliquera les onguents *Aregon, Martiatum, Agrippæ, de Althæa, œsippus humida, axungia serpentis, vrsi, gallinarum anatis & vulpium*, fonduës auec vn peu de maluoisie, ou de quelqu'autre bon vin, sans oublier iamais au temps de l'onction vn peu d'eau de vie. *Huiles.* *Onguēts*

Les fomentations & insessions composées de saul- *Fomen-*

tations. Infeßions. ge, fueilles de rhuë, laurier, d'hiebles, de sureau, de poliot, & autres de mesme faculté y sont singulieres. Apres faudra vser de l'onguent suiuant : ℞. *vnguenti Martiati* ℥.*iij. oleorum irini, liliacei ana* ℥. ß. *succi rutæ, & camepithyos ana* ℥. *ij. mellis* ℥. *i.* ß. *aluiæ pulegij, piperis ana* ℥. ß. *pyrethri, staphidis agriæ ana* ℈. *i. ceræ quod satis est, fiat vnguentum.* *Emplastres* Les emplastres *oxycroceum, de meliloto*, & *cum sulphure*, y sont propres. Ou bien le suiuant cerat : ℞. *oleorum costini, vulpini ana* ℥. *ij.* ß. *olei de piperibus* ℥. ß. *opopanacis, bdellij, styracis ana* ℥. *iij. radicis bryoniæ, nitri, foliorum sambuci, ana* ℥. *ij. aristolochiæ rotundæ, rhutæ ana* ℥. *i.* ß. *euphorbij* ℈. *j. gummi in acertimo aceto dissoluantur cum resina terebintina, & cera quod satis est*, soit fait cerat. *Pierres sudotifiques* La diete faicte de guayac, ou autres sudorifiques y sont tres-bonnes, *Eaux naturelles medecinales.* comme aussi les eaux sulphurées, almineuses, & vitriolées naturellement, tant beuës, que s'y baigner, y rapportent beaucoup de santé.

Vsage de la ventouse. Le mal persistant, on appliquera vne grande ventouse sur l'endroit de la ioincture, partie posterieure, si la douleur estoit là fixe : mais si elle estoit interne & à l'aine, il la faudroit appliquer à la partie interne de la cuisse, le plus pres de l'article qu'on pourra, auec sacrifications, & les lauer d'eau marine. Ces choses faictes, le mal se faisant rebelle, il faudra venir aux dropaces, sinapismes, & medicaments excitant des vessies ; entre lesquels l'herbe *iberis* est estimée entre *De l'herbe iberis.* tous. La racine duquel on battra en bonne quantité, auec de la graisse de porc fresche, & sera appliquée sur la ioincture, voire mesmes sur bonne partie des enuirons de l'article, & l'y laisser deux heures, cela s'entend aux fémes & personnes delicattes, aux robustes quatres heures. Ceste herbe excite des rougeurs, vessies, tirant du profond à la superficie les humeurs morbificantes. Les vessies bien repurgées de leurs eaux ; & gueries, on baigne le malade, & luy applique-on des huiles anodynes. Aece dit, qu'on luy auoit

amené

amené force personnes dans des lictieres qui auoyent des Sciatiques, ausquels on auoit appliqué de ceste *iberis*, qui s'en sont retournez sur leurs pieds. Et pource qu'en tous lieux ceste *iberis* ne se trouue pas, on vsera au lieu d'icelle du cresson sauuage, ou alenois, qui a la mesme vertu, voire plus grande si ie l'ose dire, pour l'auoir experimenté. I'en ay veu vser à des mareschaux sur les iambes des cheuaux, enflées & pleines d'eaux, & sur des ioinctures, battuë seulement auec du sel, qui faisoit miracle, comme l'on dit, & sur plusieurs hommes tourmentez des sciatiques. *Cresson sauuage.*

Democrates a escrit la forme, figure & vertus singulieres de ceste plante *iberis* en vers Iambiques, & luy a mis ce nom à cause du pays où il l'a veuë, qui est vne Prouince d'Espagne, nommée Iberie, par le moyen de laquelle il y fut gueri d'vne sciatique, & ne la cognoissant que de veuë, & ayant perdu la memoire de son nom, la nomma du pays auquel elle naissoit frequentement. Les Grecs l'appellent *Cardamantica*, ou *Lepidium*, les François chasserage, ou passerage, ou *nassitor* sauuage. Il faut noter, qu'aucunesfois on ne void aucune tumeur en la partie. Aussi au contraire, on void quelquesfois qu'à raison de l'extreme douleur, il se fait si grand amas d'humeurs & ventositez, qui emplissent la cauité de la boette, & relaxent si fort le ligament interieur, & les exterieurs, qu'ils chassent du tout l'os hors de la cauité; & s'il y demeure long temps, il ne faut esperer qu'il puisse estre iamais reduit, & qu'il se tienne en sa place, à cause que l'humeur a occupé la teste de l'os femoris, & aussi que les bords de la boette (qui sont cartilagineux) se sont estressis, & les ligaments relaxez & alongez, dont s'ensuiuent plusieurs accidents pernicieux, comme claudication perpetuelle, amaigrissement de toute la cuisse, & de toute la iambe, voire de tout le corps, parce que les esprits *Cardamatica. Lepidiũ. Chasserage. Passerage.* *Cause de claudicatiõ.*

n'y peuuent reluire. Alors faudra-il venir à l'extreme remede, qui est l'vstion, ainsi que l'a escrit Hippocrates.

Quand il faut vser de cautere. Archigenes, duquel Galien fait grand cas, dit que de son temps on voit de cauterisation aux sciatiques, à sçauoir par crottes de cheures, voicy comme Dioscoride escrit la façon, qu'il viuoit auant l'an de Iesus 40. qui estoit deuant Archigenes deux cens ans ou enuiron; l'on appliquoit, dit-il, auec vne pincette vne crotte de cheure embrasée dans la cauité qui se trouue, estandant le poulce de la main du costé malade, en la racine, & troisiesme ioincte d'iceluy, engraissant premierement le lieu d'huile, puis mettant dessus de la laine emmoncelée; trempée & abbreuuée d'huile, sur laquelle on met ladite crotte; laquelle refroidie, estant ostée, on en met vne autre: continuant ainsi iusques à ce que le patient sente la vapeur par le bras peruenir en la hanche douloureuse, & mitiguer la douleur, & lors on cesse la cauterisation. On nommoit ceste façon de cauterisation Arabique en ce temps iadis, & encor auiourd'huy on cauterise les vexez de longues sciatiques en Grece, à ce qu'atteste Belon Medecin, qui l'a veu practiquer lors qu'il y estoit l'an 1550. & veit vne Iuifue guerir par telle façon.

Cauterisation par crottes de cheure.

Cauterisation du poulce du pied. Antylus aussi Medecin Grec, qui vesquit apres Galien, appliquoit la crotte de cheure embrasée sur l'eschine du poulce, ou gros arteil au pied, du costé malade, vn peu au dessous de l'ongle, cauterisant iusques à l'os. Ce fait, par medicaments sedoit la douleur, & faisoit tomber l'escare tenant l'vlcere ouuerte longuement, sans permettre qu'elle se cicatrisast, que le malade n'eust du tout perdu sa douleur: & de ceste façon i'ay veu vn de ces passans, qu'on appelle Operateurs, qui s'essayét de guerir les hernies, qui en a gueri aucuns en ce pays de Lymosin. Paul d'Egine Medecin fort approuué, Autheur Grec, qui a vescu quelque

Paul comme ordonne le cautere actuel.

que deux cens ans apres Galien, escrit que pour guerir les sciatiques inueterées, qu'il faut appliquer expressément le cautere actuel sur le lieu auquel la teste de l'os de la cuisse, sortant hors de sa boitte, tombe & se transporte : car par ce moyen l'humidité superflue se tarit & desseiche, & le lieu reserré par la cicatrice, ne reçoit plus l'os qui se voudroit deplacer. A ceste cause il faudroit profonder & enfoncer fort le cautere, & lors que la goutte a saisi non seulement la hanche, mais le genoüil, & enuiron la cheuille du pied, il faudra appliquer trois cauteres, premierement par derniere sur la cauité de la rondeur de la boitte ; le second au dessus du genoüil à l'exterieure partie ; le troisiesme au dessus de la cheuille exterieure, là où la greue est plus charnuë, se gardant bien de blesser aucun nerf, ne profondant guieres auant. Auiourd'huy on applique trois ou quatre cauteres cultelaires actuels, autour de la ioincture de l'*ischion*, les faisant profonder en la chair l'espesseur d'vn doigt (plus ou moins, selon que le malade sera gras ou maigre) auec la cauterisation susdite.

Des trois endroits qu'il faut cauteriser.

Cauterisation de ce temps.

La sciatique inueterée difficilement ou iamais guerit : Pour la recente si le malade obeit à la medecine, & tient regime, peut guerir. Si le membre est atrophié & maigre, il n'y a pas grande esperance de guerison.

Prognostic.

De la

De la grosse verole, autrement mal Neapolitain, & de noueau cristaline.

CHAPITRE IV.

Aduertissement.



I les ieunes & vieilles personnes, de quelque sexe qu'ils soyent, desirent de conseruer leur beauté & santé, entre & contre toutes maladies qu'elles puissent estre, c'est à ceste verole & cristaline Neapolitaine: car elle difforme tellement le visage communément, qu'elle faict tomber les cheueux, les poils des sourcils, & de la barbe, couure la face d'ordes pustules, ronge le nez & les leures, & cause vne infinité d'autres difformitez contagieuses, & qui fait qu'on haït & fuit les personnes touchées de ce mal. Doncques en ce tres-grand mal & difformité ils trouueront de l'assistance, & par quelle façon, il se lira cy-apres.

Il faut sçauoir que l'infection Venerienne, est bien d'autre nature que toutes les maladies, desquelles nous auons traitté & traitterons cy-apres, qui se peuuent engendrer en nous par mauuaise maniere de viure, ou de l'air, ou hereditairement, ou d'autres causes: mais celle-cy prouient de coit qu'on exerce auec vne personne infectée de ce mal, soit homme ou femme. Ie ne veux pas nier, qu'on n'aye veu, & void-on tous les iours des enfans l'apporter du ventre de la mere, parce que le pere & la mere en sont infectez, & l'enfant le donnera infailliblement à la femme qui l'alaictera, & ceste nourrice le peut donner à vn autre à qui elle donnera son tetin pour teter, & si la donnera encores à celuy qui participera auec elle.

Comme se prẽd Elle se prend aussi à coucher comme i'ay veu à Paris, qu'vn compagnon passementier de son mestier, qui auoit

auoit ceste contagion, la donna à trois apprentifs de ce mestier, dont le plus grand n'eust sçeu auoir dix ans, qui d'ordinaire dormoyent tous dans vn liét. Se prend aussi pour coucher dans des linceux où auroit couché vn verolé qui auroit des vlceres, ou qui auroit sué dedans, ou porté des habits qui auroyent seruis à vn infecté : & ce dernier se void souuent aduenir en Italie, & Espagne, rarement en France ; ou pour auoir beu apres vn qui auroit des vlceres veroliques aux leures, à la langue, ou au palais : mais la principale origine de ce mal vient immediatement & principalement du coit. Il aduient souuent qne la femme n'aura nul mal presentement, n'y à l'aduenir mais ayant affaire auec vn verolé, & ietté sa semence dans la vulue ; & si vn autre vient la frequenter, ceste geniture infectera ce dernier, combien que la femme n'aye aucun mal. *la grosse verole. Obseruation.*

Au cõtraire, si vn homme net vient à se mesler auec vn femme verolée, & qui aura des vlceres dans sa vulue, l'homme ayant sa verge imbibée superficiellement du virus desdits vlceres, sans auoir penetré non pas la peau mesme, & n'ayant bien laué sa verge, cét homme n'ayant point d'infection dans son corps, la pourra donner à vne autre femme saine. Or il ne faut s'estonner de ce que ie viens d'escrire, d'autant qu'il se void iournellement des hommes & des femmes de ce naturel, que combien qu'ils habitassent auec personnes les plus infectées de ce mal, neantmoins ne prennent iamais de mal, cecy est vulgaire. Au contraire d'autres, qui pour la moindre confrication qu'ils auront fait, seront entachez de ce mal. Et de ceux & celles qui en prennent iamais ce *virus*, le nombre est beaucoup plus petit que des autres, & la cause nous en est encor incognuë. *Comme ceux & celles qui n'õt point de mal, le donnẽt.*

Or ceste maladie de grosse verole Neapolitaine, cõtagion Veneriẽne, ou cristaline, n'est autre chose qu'vne mauuaise intemperie des parties externes, auec vn *Descriptiõ de la grosse verole.*

vn humeur contagieux, acquise par l'acte Venerien, mediatement ou immediatement, accompagnée souuent de pustules, vlceres malins, tumeurs & douleurs. Et auparauant que le Roy Charles VIII. de ce nom passast en Italie, pour la conqueste du Royaume de Naples, on n'auoit point ouy parler de ce mal. Or comme ce mal infecta premierement l'Europe, puis tous les pays Leuantins, & les pays de la vraye Inde, aduint ainsi. Christophle Colomb Geneuois, Capitaine de mer, ayant obtenu commission de Ferdinand, & d'Isabelle, Roy & Royne de Castille, d'aller descourir le nouueau monde, que nous appellons improprement Indes, auec mil cinq cens soldats print terre à l'Isle d'Ayti, & Quisqueya. Ceux de ceste Isle (depuis appellée de S. Dominique) estoyent lors tous remplis de veroles & de bubes. Et comme les Espagnols eurent affaire auec les Indiennes, ils furent incontinét saisis de ce mal, qui est maladie fort contagieuse, & qui tourmente la personne auec douleurs cruelles. Plusieurs doncques infectez de ce mal, se sentans tourmentez sans receuoir aucun allegement, s'en retournerent en Espagne, n'ayants encor apprins le remede qui estoit audit pays pour se faire guerir; autres pour leurs affaires, lesquels firent part de leurs maladies à des femmes & courtisanes, & elles apres infecterent d'autres hommes, qui passerent en Italie à la guerre de Naples, sous vn grand Capitaine, à la faueur du Roy Ferdinand second, contre les François: par ce moyen ce mal se donna de l'vn à l'autre, par vne contagion l'an 1495. Et comme ce mal eut saisi les François, qui estoyent lors au Royaume de Naples, qu'ils auoyent de nouueau conquis, nommerent ceste maladie mal Neapolitain. Et ceux de Naples qui ne l'auoyent cogneu auant la venuë des François l'appellerent maladie Françoise, cuidans que les François la leur eussent apporté.

D'où & par quels, & quad fut apportée la verole.

La verole au nouueau monde, est comme la peste à nous.

Iean

Iean de Vigo Medecin Italien, Antoine Sabellic, Historiographe, & autres, font mention de ce mal, disans qu'il commença d'estre apperceu en Italie,] audit an.

Bartanan escrit qu'audit temps ce mal de bube & de verole fust aussi porté mesmes en Calicuth, Royaume au pays des Nigrites, que les Portugais ont guerroyez auec beaucoup de peines & d'honneurs, qui sont peuples d'Espaigne. Maladie, laquelle lesdits Nigrites n'auoyent encor veuë ni cognuë, & en fist languir & mourir beaucoup de personnes. Et comme ce mal est venu du nouueau monde, aussi le remede si est trouué, qui est autre argument vray semblable, que son origine est delà, qui est le guayac, autrement sainct bois, les montagnes estant toutes couuertes de ces arbres guayacins, de la decoction duquel ceux du nouueau monde se guerissent. Mais nous autres qui habitons par deçà, vsons d'argent vif, que l'on a par longue experience cognu estre le vray antidot de ce mal Neapolitain. Quelque temps apres la guerre de Naples finie, aucuns Espagnols retournerent à Hayti & Quisqueya, parce qu'il y a force mines d'or, par le commandement dudict Roy Fedinand, & à ce second voyage apprindrent à se guerir de ceste verole par le moyen du guayac. Il faut noter, que plusieurs du premier voyage en rapporterent de fieures quartes, & autres maladies, lesquelles guerirent par l'aide de la nature, & pour le changement d'air: mais ceux qui furent frappez de ceste contagion, pour les choses susdictes ne guerirent, ains au contraire leur maladie empira tousiours, iusques à ce qu'ils eurent beus de la decoction guayacine aux Indes. C'est pourquoy il ne faut que les verolez cuident par laps de temps guerir, comme des autres maladies à nous frequentes & presques naturelles: mais de necessité il faut que l'art de Medecine y soit appliqué.

La verole quand fut cognuë au païs des Nigrites.

Guayac antidot à ce mal au nouueau monde.

Argent vif à nous antidot.

La verole ne peut guerir que par remedes.

Ce mal se cognoist, si premierement se manifestent

des

des puſtules aux parties honteuſes, crouſteuſes, qui iettent vne ſanie lente & craſſe. D'abondant aux front & à la racine des cheueux ſe font auſſi des vlceres, & des tumeurs de diuerſes couleurs, qui facilement ſe gueriſſent en d'autres parties. D'auantage il y a grande peſanteur de teſte, auec douleur de col d'eſpaules, & par ſucceſſion de temps, viennent iuſques à l'extremité des articles, leſquelles affligent plus la nuict que le iour. Il leur ſuruient auſſi des tophes, nodoſitez aux articles, & au milieu des os, & qui iamais ou tardiuement ſuppurent. Et de plus, au palais & aux coins du profond de la bouche, il s'y engendre des puſtules noires & puantes, & à la longue à la gorge ils n'en ſont exempts. Il ſe faut auſſi informer ſi le malade a eu des bubõs ou poulins, qui n'auroyent ſuppurez, & retournez au dedans : ſi le malade a aucun vlcere qui n'aye iamais peu guerir la douleur des dents ſans carie, accompagnée d'vne goutte ſciatique, la douleur du ſternon, plus la nuict que le iour, vne conſtriction dans le thorax, ſans toutesfois difficulté de reſpirer : ſi le poil tombe enuiron les os crotaphites, & ſur le derriere de la teſte, ou des ſourcils, & de la barbe. Ces deniers ſont des plus certains indices. Ceux qui ont des fiſſures aux mains & pieds, demonſtrent ce mal auoir laiſſé des reliques, l'onglée auſſi indique ceſte maladie, c'eſt qu'ils ont les ongles raboteux, comme les lepreux & recourbez, & ſouuent leur tombent : auſſi la peau des mains, qui facilement tombe, & ſe ſepare, qu'on appelle paralelle ; la triſteſſe, & auoir perdu la volonté du coit, & les hommes ont leurs parties viriles flacques & ternies pourueu qu'ils n'y ayent des vlceres, car l'acrimonie des excrements les prouoque au coit. Toutes ces choſes ſont indices de ce mal Neapolitain, ſans oublier qu'aucunes veroles inueterées ſont accomppagnées d'aneuriſmes, principalement à la poictrine : il y a auſſi des vero-

Indices.

les

les & cristalines qui n'occuperont qu'vne partie, comme vn œil ou autre, comme vn petit doigt auquel se fera vn vlcere petit indolent.

Neantmoins i'admoneste le Lecteur, s'il n'estoit exercité à la cognoissance de ce mal, de penser que tous ces indices ne se trouuent en vn corps, mais les vns en l'vn, & les autres en l'autre, & quelquesfois ceux qui y sont, ou qu'on recherche, sont difficiles à recognoistre, comme pour auoir eu au prealable aucunes fievres, qui les auroit prouoquez aux sueurs, qui auroyent empeschez que la maladie se manifestast, ou pour auoir eu des dissenteries & flux de ventre, ou pour auoir fait des diettes, ou purgez & saignez; ce que ie puis attester pour l'auoir descouuert & recogneu en plusieurs. *Raison pourquoy beaucoup d'indices ne se manifestent.*

Les pustules qu'on void au front, ne sont tousiours indices certains de veroles. Aussi n'est pas tousiours necessaire que la premiere cognoissance d'icelle se manifeste aux parties pudibondes: Aussi les douleurs nocturnes ne sont certains indices, d'autant qu'il se void d'autres maladies qui ne tourmentent que la nuict. Pareillement ne se prend tousiours au coit, mais aucunesfois par autre moyen, comme nous auons escrit cy-dessus: Aussi elle n'est hereditaire, car qui en est bien gueri, s'il aduient qu'il aye des enfans, il n'y sont subiets. *Prognostic.*

De com

De combien il y a de sortes de veroles, & des diettes, qu'on fait auant les frictions d'onguents vifs-argenté.

CHAPITRE V.



LA maladie bien recogneuë de ce qui en a esté escrit au precedent chapitre, il faut puis apres aduiser à oster les difformitez, vices, & maladies que ceste contagion peut auoir rapportée, ce que se fera si nous considerons qu'il y en a de quatre façons; l'vne est celle qui est composée d'vn venin, tenu, subtil, & n'estant presques qu'vne seule vapeur, qui se prend seulement aux cheueux, barbes, & autres poils du corps, qui les fait tomber, & c'est celle qu'on appelle *pelade*, qui est la moinde de toutes, & la plus facile à guerir. La seconde est plus forte, & cause plusieurs petites taches rouges sur la peau, de couleur iaunastre & rouge, & ceste-cy a plus de racines que l'autre: la troisiesme est celle qui se manifeste auec plusieurs pustules au front, temples, & derriere les oreilles, en la barbe, puis la en teste, & parmy le corps, qui sont de couleur rouge & iaunastre, comme les precedentes: mais plus amples & larges, crousteuses, sans fange ou aposteme, qui aucunesfois se tournent en vlceres malins & sordides, ou si elles se dessechent, engendrent d'autres vlceres au nez, en la gorge, & autour du siege; signe certain que le foye, le sang, & autres humeurs sont affectés de la virulence, & non de corruption: laquelle ils communiquent aux parties

Quatre especes de verole.

molles

molles & charnuës, ligaments, nerfs, membranes: mais les os, y engendrant des toffes, nodositez & caries, qui causent des douleurs nocturnes & insupportables.

On cognoistra comme la maladie sera acquise, à sçauoir par le coït, ou autrement. Par le coït, si la maladie a commencé à se manifester aux parties pudibondes: si c'est vne femme, pour auoir donné à teter à vn enfant, elle commencera se faire cognoistre par certaines pustules ou vlceres aux mammelles. Si au contraire la nourrice l'auoit donnée à l'enfant, il viendra en premier lieu du mal aux levres, gosier & bouche de l'enfant. Si elle se prenoit pour auoir couché auec quelque infect, elle se prendra premierement par la partie qui auroit touché la peau de celuy qui auroit esté verolé, ainsi du baiser, de l'haleine, & autres façons. Aucunesfois elle ne se manifeste qu'en vne partie, comme aux deux aines, ou en vne, ou aux glandes prostates, les premiers s'appelent *bubons* ou *poulins*, & le dernier *gonorrée* vilaine & fetide, ou *chaudepisse*, ou par vn grand vlcere, qui iettera grande quantité de matiere par vn long-temps, & se descharger a de son venin. De quelque façon que soit des quatre sortes la verole, & comme acquise ne se peut guerir que par l'application de l'argent vif, & ne sert de rien d'alleguer que l'argent vif est veneneux, narcotic, engendrant spasmes, tremblements de nerfs, d'autant que tous ces accidents ne prouiennent que de n'en auoir vsé bien à propos.

Indices, de quelle façon on est infecté de verole.

Les bubons ou poulins. De la chaudepisse.

Cause que l'on dit l'argent vif veneneux.

Or ie vay escrire comme il en conuient vser au chapitre suiuant, & comme il faut preparer le corps auant. Premierement il conuient sçauoir qu'il faut purger de medicaments lenitifs, comme auec vne once de casse, qu'on reduira en *bolus*, & si le corps estoit robuste, y adiouster deux drachmes de *diacartami*: ou si c'estoit vn ieune enfant ou fille, deux ou trois onces de manne suffiront, dissoultes en eau de chardon be-

Medicaments lenitifs premiers.

ou clystere nit,ou boüillon de poulet : ou si le malade abhorroit les choses susdites,on luy fera prendre vn clystere laxatif & remollient, puis on doit saigner le patient de la basilique, ou plustost de la mediane, selon les for-*De la saignée.* ces,âge,& constitution de l'air,& ne faut differer, encor qu'aucuns practiciens en facent difficulté par leurs escrits, disans ceste maladie estre froide & pituiteuse, mais ils ne considerent qu'en ce mal le plus souuent la pituite se rend salée & acre, qui cause des malignes pustules,fissures, paralleles & herpetes, qui ne procedent que d'humeur eschauffé,parquoy la sai-*Pilules.* gnée y est conuenable. Apres le malade sera purgé auec les pilules suiuantes : ℞. *massæ pilularum coccearum aurearum,de colocyntide, & de agarico, ana* ℈.j. *malaxentur simul cum syrupo bizantino, & fiant pilulæ* *Purgation liquide.* *septem,capiat mane cum regimine.* Ou la potion suiuante : ℞.*acori, cyperi, polypodij, passularum ana* ℥.ß. *thymi, hyssopi,chamædryos,chamæpiteos,ana parum, anisi, fœniculi ana* ʒ.iij.*anthos,stœchados,ana p.i.foliorum sennæ mundatorum* ℥.ß *fiat omnium decoctio ad vnam dosin, colaturæ dissolue,electuarij Indi maioris Mesue, & diacarthami ana* ʒ.ij. *syrupi bizantini, & de epithymo ana* ʒ.vj.*misce, fiat dosis,capiat mane cum regimine.* Apres prendra par trois *Opiate.* matins suiuants l'opiate qui s'ensuit: ℞.*conseruæ radicis angelicæ,saluiæ, & anthos ana* ʒ.iii. *conseruæ rosarum* ℥.j. *misce, fiat opiata,* de laquelle il en prendra demie once les matins, trois heures auant que rien manger, sans garder autre regime.Il y en a plusieurs qui donnét de *De la theriaque.* la theriaque au lieu de ceste opiate,suiuant le conseil de Fernel : mais l'experience a monstré qu'elle n'est propre à ce mal.

Quelle sorte de bois de guayac faut rendre Ces choses faictes faut preparer l'humeur verolique auec vne decoction faicte de bois de guayac, non de celuy qui est noir & d'vn gros tronc,mais du plus petit & iaune ; ie dis cecy pour l'auoir entendu de plusieurs Espagnols,Flamens,Bourguignons, & d'aucuns François, qui auoyent eu ce mal,lesquels furent

tant

tant infortunez en leur curation, qu'ils ne peurent iamais guerir, ny en Italie, ny aux basses Alemagnes, ny en France, ny en Espagne, traittez par plusieurs fois par gens methodiques : mais on leur donna aduis se transporter à l'Isle sainct Dominique, ou de sainct Laurent, qui sont situées au nouueau monde, descouuert par Colomb, ainsi que disent les Histoires, le Roy Catholique, Philippe, leur ayant octroye passeport, & quelque argent par charité : car ils luy auoyent donné à entendre, qu'ils l'auoyent seruy en guerre. Auquel lieu arriuez, aucunes femmes Indiennes les guerirent auec de la decoction du ieune & tendre guayac, detrenché menu auec vn cousteau, sans couurir le vaisseau, qui estoit de terre, & en beuuoyent les matins enuiron huict onces, apres alloyent trauailler s'ils vouloyét à vne mine d'or prochaine, pour s'eschauffer, ou couroyent le taureau, la vache, qui s'estoyent rendus sauuages, tant auoyent multipliez ces animaux audit pays, dont l'engeance y auoit esté menée par la colonie Espagnole. Apres s'estre eschauffez, vn peu refroidis, on les faisoit disner, auec du bled appellé maiz, boüilli, ou reduit en farine, & fait du pain cuit sous les cendres, mangeoyent de la chair de bœuf, de vache, d'ours, de gueniches ; autres fois de certains oiseaux, tant aquatics que montagnars, & des poissons de mer, & d'eau douce, dont nous n'en n'auons de semblables par deçà. Et si le temps estoit nebuleux ou pluuieux, on les faisoit coucher dans vn linceul de cotton, attaché par les quatre bouts à des pauts, & couuerts d'vn autre linceul suoyent enuirõ deux heures: de frotter & essuyer l'vsage n'y est point, aussi n'ont autre linge: ils en prenoyét autant sur le vespre, & de ceste façon (dixhuict qu'ils estoyent) guerirent dans vingt cinq iours : toutesfois les vns plustost que les autres, & ne leur fut appliqué aucun onguent. Par ceste histoire on recognoit la guayac qu'on nous apporte par deçà ne pouuoir

pour preparer.

Histoire notable.

Comme les Indiens traittet les verolez.

Le guayac qu'o

nous apporte ne peut guerir, & la raison. seruir à la guerison de ceste, contagion Venerienne, mais bien pouuoir preparer & disposer le corps à receuoir l'onguent : car i'ay veu aucuns malades faire des diettes auec ce guayac quarante iours & plus, à des inueterées maladies Veneriennes, pour ce ne sont gueris, & ay parlé à trois de ces soldats, apres *Obseruation.* leur retour par deçà, qui le m'ont raconté, ainsi que ie l'ay escrit, & ne beurent de seconde decoction, mais *Canonin breuuage.* d'vn breuuage fait de certaine racine & d'eau boüillis ensemble, qui enyure si on en prend trop : breuuage à ces Sauuages ordinaire, qu'ils appellent *Canonin.* I'ay fait mention en mon premier tome des diuerses Leçons, de deux adolescens Parisiens, de bonnes & honorables maisons, qui ne peurent guerir oncques par deçà, mais par aduis d'aucuns estrangers, entre autres de l'Ambassadeur du Roy Catholique, qui se transporterent ausdites Isles, qui y recouurerent guerison, l'an 1567.

Comme se fera la decoction, & du regime de viure. Pour reprendre nostre premier propos, comme il faut vser du guayac de pardeçà, pour preparer le corps à receuoir l'onguent vif-argenté, on en vsera à la façon suiuante: ℞. *Scobis ligni guayaci rufi, ex paruo stipite ℥. iiii. aquæ fontanæ libras octo, infundantur super cineres calidos per duodecim horas, vase bene obturato, deinde buillant ad medias lento igne, colentur, & de hoc decocto,* le malade en boira sept ou huict onces, & dans vn lict couuert suera vne heure & demie, ou vne heure pour le moins s'il peut, sans aucune contrainte deux heures : apres s'estre fait essuyer, disnera, mangeant du potage fort nutritif, & de la viande boüillie, & son boire ne sera seconde decoction, mais de bon vin mediocrement trempé. A souppé n'vsera que de viande rostie, & quelque pignons, ou raisins de damas pour son dernier mets : il continuëra cete maniere de viure sept ou huict iours pour le plus.

Aduis sur le Plusieurs meslent des herbes, & autres drogues parmy leurs decoctions, pensans bien faire, mais ils oste

oſtent & diminuent la vertu du guayac, qui cauſe que ces diettes ſe trouuent faire plus de mal que de bien : comme, quand on y meſle des chicorées, des ſemences froides, pour ceux qui ont le foye chaud ; aux melancholiques du ſené, aux pituiteux de la canelle, girofle, gingembre, & autres fatras : meſmement aucuns contre toute raiſon l'ont mis par eſcrit : d'autant que ceſte contagion ſe trouuant en vn corps accompagné d'vne autre maladie, comme d'vne fieure quarte ; ſi le malade eſt penſé, comme ayant la verole auec la fieure quarte, ou quotidienne, ou tierce, en y meſlant leſdits ingrediens parmy les decoctions, il ne guerira de l'vne ny de l'autre maladie : mais ſi on luy donne le guayac ſincerement, & apres oinct de l'onguent propre, il ſe trouuera gueri de la verole, & non de la fieure. Auſſi ſi on penſe vn febricitant auec medicaments contraires à la fieure, ſans auoir égard à la verole, il guerira de la fieure, & non de la verole. Si vn verolé reçoit des playes en quelques parties de ſon corps, & que les playes ſuppurent fort, puis cicatriſées, pour ce le verolé ne ſe trouuera gueri de ſa contagion. C'eſt pourquoy chacune maladie deſire ſon propre remede, & ne les point meſlanger, comme font pluſieurs parmy leur guayac.

Meſlange qu'on fait aux decoctions.

Emplaſtre.

De la playe d'vn verolé.

Il s'en trouue d'autres, leſquels ſans beaucoup de raiſon legerement meſpriſent l'vſage du bois de guayac, & mettent en vſage vne racine qui s'apporte, & ne s'eſt trouuée encor qu'en la grãde, populeuſe, riche & pleine de toutes ſciences, artifices, & ciuilitez, la Chine, qui eſt la Scithie, Aſiatique, que ceux de païs appellent *Lampatam*, cogneuë d'vn chaſcun, & en vſent comme du guayac, à preparer les corps verolíques, qui ſont ſecs & maigres, remplis d'vn humeur chaud & bilieux, ou terreſtre & melãcholique, propre aux tabides & cachectiques, ce diſent ils : mais Garcias ab Horto Medecin, qui a eſté ſur les lieux, qui en a veu dans la terre, ne dit pas qu'elle guerit ceſte

De la Chine.

contagion, non plus que le guayac de par deçà, mais eſt propre aux paralyſies, tremblements, gouttes, ſciatiques, enfleures ſcirreuſes, eſcroüelles & œdemateuſes. Apporte grand ſecours à la debilité de l'eſtomach, douleurs antiques de la teſte, au calcul & vlceres de la veſſie, & que pluſieurs par ſon ayde ſont eſté deliurez, qui n'auoyent peu recouurer gueriſon par d'autres medicaments, on en peut autant dire du guayac.

A quoy propre.

L'on nous enuoye auſſi de certain ſarment, qu'on appelle ſalſeparelle, du noueau mõde de ceſte partie, qu'on nomme Eſpagnolle, qu'on dit auoir meſme faculté que le guayac, contre la contagion Venerienne, & meſmes maladies ſuſdites. Les Eſpagnols luy ont donné ce nom, à cauſe qu'elle reſſemble la *ſmilax aſpera* de pardeça, & de vray on a troué qu'elle prouoque les ſueurs, & deſſeche les corps humides, comme celle qui s'apporte du nouueau monde. Apres la ſalſeparelle, on a troué vn arbre, qu'on appelle *Saſſafras*, lequel ne ſe trouue qu'en certain lieu maritime de la Floride, qui eſt du nouueau monde; on ne ſçait d'où luy eſt donné ce nom, car les habitans l'appellent *Pauamé*, on met en vſage ſa racine auec ſon eſcorce en decoction comme le guayac, & dit-on qu'il eſt propre contre la verole, ſi on en fait des longuës diettes: il a la ſenteur de canelle, & le gouſt de feuoüil, il oſte les obſtructions, & robore les parties internes, propre aux rheumatics, aſthmatics, & maladies froides, aux nephretiques paſſions; fait ſortir le calcul, diſſoult les flatuoſitez, c'eſt pourquoy il eſt propre à faire conceuoir, eſmouuant les menſtruës; arreſte les vomiſſements, ayde la digeſtion, & ſi lache le ventre. I'ay bien voulu eſcrire de toutes ces droguës en particulier, pour aduertir le Lecteur, & ceux qui auront ceſte contagion, de ne ſe fier à l'vſage de la decoction d'aucuns de ces ſudorifiques pour guerir, car ce ſont pures menteries, qu'elles ayent bien gueri:

Salſeparelle.

Pauamé ou ſaſſafras.

Ses facultez.

La gueriſon ne ſe fait

gueri : mais bien pour vn temps dessechent les pustules, vlceres, allegent les douleurs, mais de là à quelque temps toutes ces choses reuiennent. I'ay veu aucuns hauts Bourguignons, Espagnols & Portugais, qui ont demeuré quelques années aux pais d'où l'Esquine s'apporte, la salseparelle & le sassafras, qui m'ont asseuré, qu'ils n'en vsent en ce pays que contre les maladies susdites, & contre la verole, que pour oster les reliques qui pourroyent demeurer apres les onctions.

par decoctions sudorifiques.

Tesmoignage.

Qu'il ne soit ainsi, en composant ce liure, vn Medecin ieune, peu experimenté, estant de retour de ses estudes, trouua vn de sa cognoissance, âgé de dixhuict ans ou enuiron, qui auoit la verole, lequel on auoit deberé de mettre entre les mains d'vn vieil Chirurgien, qui ne sçauoit lire ny escrire : ains auoit de grandes experiences à guerir ceste contagion, & peu de gens se voyoyent qu'il eust traictez, qui ne fussent bien gueris. Ce Medecin éuenté pour monstrer son grand sçauoir, attaque ce Chirurgien en langue Latine, de la curation de ceste verole : mais il luy dit, qu'il n'auoit autre raison que l'experience. Et apres l'auoir baffoüé, aduertit les pere & mere dudit malade, de l'ignorance du susdit Chirurgien : le prend en cure, asseurant qu'il le rendra sain sans estre frotté, ny graissé d'onguents puants, & autres medisances de la cure ordinaire, qu'on practiquoit enuers la verole. Et pour le faire court, fit faire diette extreme au ieune homme, de decoction de racine desquine, de sassafras, & de salseparelle, l'espace de cinquante iours, dont les pustules qu'il auoit autour du siege, au front, aux cuisses, se secherent : mais le mal se print au nez & au palais, qui luy rongea vne partie du cartilage, & fit tomber des os du nez ; il eut le palais troüé, tellement que depuis il a parlé renauld, & partie de ce qu'il boit & mange luy sort par le nez,

Histoire digne d'estre sceuë d'vn Medecin, & d'vn verolé.

 outre

outre deux exoftofes ou nodofitez, qui fe font engendrées au milieu des os des iambes, qui font tournées à fuppuration. En fin le Medecin inexperimenté voyant fon malade mal gueri, s'abfenta. On le donna en cure apres au fufdit Chirurgien, qui l'oignit, le fit baner quelques iours, tous les accidents cefferent, comme les nodofitez fuppurées, l'vlcere du nez, ny du palais ne perfifte à ronger : mais ce qui auoit efté rongé & perdu, ne retourna plus, ains il parle du nez, non pas tant comme il fouloit : au furplus depuis il vit fainement, & fans douleur. Il y eut quatre autres ieunes hommes qui auoyent prins cefte verole, comme celuy du Medecin, auec vne mefme putain, & en mefme temps, lefquels fans faire diette, ains ayans eftez frottez d'vn mefme onguent verolique, dans vn mois furent tous gueris, à prefent fains, & gaillards de leurs perfonnes, aucuns d'eux mariez, qui ont engendré des enfans bien fains.

Comme plusieurs gueris sans faire diette.

Et en cefte mefme année, vn Gentil-homme de nos quarties print la verole eftant amoureux d'vne Damoifelle extraite de bonne maifon, qui luy fut accordée en mariage, & pour n'infecter fa future efpoufe, fe met entre les mains d'vn fameux Chirurgien, lequel luy fit faire vne diette de guayac, dans quinzaine toutes les puftules, qu'il auoit en plufieurs parties de fon corps, notamment à la partie pudibonde, fechent, la douleur de tefte de mefme, fe perfuade d'eftre gueri. Le Chirurgien le croit, luy permet fortir hors du purgatoire, à la charge d'auoir mon aduis s'il deuoit eftre frotté d'onguents : ie le vifite, ie recognois le mal deuoit fe remanifefter en bref, ce qui le contrifta grandement, neantmoins fe plaifant en l'apprehenfion d'eftre gueri, va trouuer vn Medecin peu verfé en cefte maladie, qui pour luy complaire, ou par ignorance luy affeure d'eftre guery, pourueu qu'il prinft vne apozeme & vne purgation qu'il luy ordonneroit, & que pour ce il ne feroit obligé de garder

Autre histoire d'vn Gentilhomme & de sa femme.

garder la chambre qu'vn iour. Il accepte la condition, moyennant quatre escus qu'il luy donne, execute l'ordonnance du Medecin. Apres va visiter sa fiancée, les parents se veulent desdire du mariage; en fin il fut accordé, que si au dire des Medecins & Chirurgiens, il fut iugé bien guery, qu'il espouseroit. Il fut visité, interrogé, fut iugé sain & exempt de ce mal. Le mariage accomply, vn mois apres les espaules luy font mal, le palais & luette se commencent à vlcerer, douleurs au milieu des os, la femme perd les poil des sourcils, & les cheueux, sa vulue vlcerée. En fin ils furent mis entre les mains d'vn homme demeurant en vn village, qui auoit le bruit de guerir tous ceux qui se mettoyent entre ses mains de ce mal, de son mestier teinturier de draps, qui auoit aprins à guerir, pource qu'il auoit autroisfois eu ceste verole, & ne leur fit autre ceremonie, que de les frotter d'onguents vif-argentez; sont bien gueris tous deux, & ont vn fils, & vn enfant bien sain. L'année suiuante, vn practicien, fils vnique de bonne maison champestre, nommé Cambret, de la parroisse sainct Brice, lequel m'ayant demandé aduis sur le mal verolé qu'il auoit, & vouloit estre traitté loin de sa maison, à fin qu'on ne sçeust son inconuenient: car les verolez sont mal veus de tous, chacun les fuit, on fait grande difficulté de leur donner des filles pour femmes, pour ce ie l'addressay à vn Chirurgien d'vne bonne ville, auec vne ordonnance de le traitter. Iceluy voyant ce Cambret auoir la bourse garnie de quelque soixante escus, outre le marché qu'il auoit fait auec luy par iour de le nourir, & fournir medicaments, luy persuada, qu'il auoit besoin d'appeller deux Medecins de la ville ses comperes, qui se donnoyẽt des practiques les vns aux autres, sans qu'il en fut besoin le plus souuent: mais pour le lucre, l'autre insista qu'il se contentoit de l'ordonnance qu'il auoit apporté: mais le Chirurgien luy persuada, que

Tierce histoire d'vne diette trompeuse.

pour

pour son grand bien, il estoit necessaire qu'il fust visité desdits Medecins : le cuidant homme conscientieux, enfin il y consentit. Tous s'accordans le confinerent à faire vn diette de sassafras fort tenuë par vingt-cinq iours, & auant l'expiration desdits iours, vlceres, douleurs, & difficulté d'aualer, & l'inflammation qu'il auoit aux yeux cesserent. Le Chirurgien & les Medecins le cuidans gueri, & luy aussi, ils le congedient, & fut renuoyé en sa maison; où il ne fut vn mois, qui se trouua plus mal qu'auparauant. Il me vint retrouuer accompagné de sa mererie le mis entre les mains d'vne femme, vefue d'vn Barbier champestre, laquelle le frotta, & fit bauer par vn onguent que i'ordonnay, dans vingt iours il se trouua guery.

Raison pourquoy les diettes longues & extremes ne guerissent.

I'ay escrit ces histoires, à fin que ceux qui se meslent de traitter les maladies veroliques y prennent garde, n'abusans les malades, mais que s'ils voyent estre besoin de preparer les humeurs, & les corps aux euacuations accoustumées, qu'ils facent faire des diettes courtes, comme de sept à huict iours pour le plus, & encor leur faire manger des potages & viandes boüillies les matins, boire du vin au lieu de seconde decoction; ne les contraindre aux sueurs plus haut que deux heures, ne leur donner de purgations qu'vne, au cõmencement, & que la saignée ne soit tant abondante, gardant mediocrité en tout, comme aussi ne leur faire endurer la faim, d'autant que toutes ces choses extremes rendent le corps incapable d'euacuer l'humeur verolique, qui se fait par le benefice du fugitif, par la bouche, & par le ventre, & cela presque d'ordinaire; & lors que cela n'aduient, cela prouient de l'humeur verolique recuit, & congelé, duquel la tenuité, & humidité insinuée, ne se peut bouger pour estre éuacuée, pour la grande deficcation que la diette a faicte, & à cause de ce, souuent la maladie se rend incurable. Et lors que cela arriuera, pour guerir le malade, & corriger la faute precedente, il faudra

Moyen de repa-

faudra ordonner au malade vne maniere de viure humectante quelque espace de temps : apres luy appliquer des emplastres & onguents, pour faire éuacuer les humeurs veroliques. I'en ay veu traitter ainsi vne infinité à Paris l'espace de sept ans que i'y ay demeuré, ayant ceste faueur du Ciel, d'estre aymé, bien veu durant mes estudes, des plus fameux & doctes practiciens dudit Paris, qui est le type de toute la France, comme Galien dit Rome de son temps estre celuy de tout le monde, outre ce que i'ay practiqué depuis quarante cinq ans ou enuiron, dont ie rends graces à Dieu, ie ne me suis apperceu aucun se mescontenter de moy. *rer la faute de la diete.*

Les Spagirics font vn *extractum*, ou gomme du bois de gayac, de sassafras, dont ils en donnent deux pilules par dose, faisans boire deux ou trois onces de l'eau tirée chimiquement de cesdits bois, apres la prinse desdites pilules, qu'ils disent guerir asseurément la verole : mais en ayant fait vser à des recentes & antiques veroles, ils n'ont point guery les malades, mais ie me suis apperceu que ces gommes font plus suer promptement, & non plus grande quantité que les decoctions communes, & croy qu'elles preparent le corps en moins de iours : c'est pourquoy on ne doit laisser apres leur vsage d'vser d'onguents, & ne se fier à leurs promesses. *Remedes Spagirics.*

Encor qu'vn verolé beuuant des decoctions sudorifiques ne suast, ne faut pourtant prognostiquer qu'il ne guerisse. Est meilleur pour verolé, que les vlceres en sechent & disparoissent durant le temps qu'il fait diette, auec decoctions sudorifiques. *Prognostic.*

***

Façon

Façon de guerir par onguents, emplastres, parfums, pilules, & autres remedes spagirics, où entre du mercure.

CHAPITRE VI.

Quantité du remede doit imiter la force du malade.

LE corps preparé à receuoir l'onguent par le gayac, salsepareille, ou pour l'esquine, autres ayans eu le iugement de faire les decoctions sudorifiques, purgations fortes, ou foibles, selon la grandeur de la maladie, forces ou debilité du malade, on appliquera l'onguent qui sera composé ainsi qui s'ensuit, & le plus sincerement que l'on pourra : Prenez argent vif bien purifié & le plus remuant, quatre onces, soit meslé dans vn mortier de plomb, ou autre metail, auec quatre onces de terebentine fort claire, tant iusques à ce qu'il n'apparoisse plus, puis y mesler vne liure de graisse de porc, exempte de sel & de pellicules, peu à peu bien mesler & battre l'espace de six heures : de c'est onguent le verolé sera oinct peu à peu, augmentant de iour en iour les frictions, iusques à ce que la parfaicte crise, qui se faict communément par le flux de bouche qui est le plus loüable, soit manifeste.

Description de l'onguēt verolique.

La crise estre prochaine se cognoistra par la puanteur de la bouche, ou enfleures des amigdales, perdition d'appetit, lassitude par tout le corps, & souuent vn syncope : lors que cela est, il faudra desister de plus oindre le malade, & laisser faire nature, qui conduira sagement son euacuation, & coustumierement quand

Indice de la crise

quand cela aduient, toutes douleurs precedantes veroliques cessent, & ne doit-on reprimer nullement le flux de bouche par aucuns lauatoires ou gargarismes astringents : Mais le malade se contentera de lauer la bouche de laict tiede, ou de decoction d'orge, ou d'eau tiede ; gardera de s'exposer à l'air froid, se tiendra coy dans le lict pour quelques iours.

prochaine. Comme se doit seder la douleur de la bouche.

Plusieurs cuident qu'il ne faut exceder le nombre de sept onctions: mais l'experience quotidienne monstre que l'on en peut appliquer quatorze & quinze à vn corps bien robuste, s'il paroissoit nature estre assoupie, & ne vouloir produire aucune crise, & de plus, à tels augmenter la dose de l'argent vif, de deux onces par liure d'axonge ; & hors ce nombre, ie serois d'aduis qu'on ne passast outre. Il aduient le plus souuent, que tels n'ayants eu aucune crise, que par le benefice du vif argent, qu'ils ont receus sur leur corps, se sont trouuez tres-bien gueris. Et le dernier duquel ie me suis apperçeu cecy luy estre aduenu, ça esté à vn marchand de Lymoges, que chascun voit & cognoit exercer ses negotiations brauement, & ayant espousé en secondes nopces vne ieune fille, se porter sainement, & luy auoir engendré bon nombre d'enfans, sains & gaillards : il se void bien par ceste histoire, que le vray antidot de ceste verole est le vif argẽt, veu qu'il guerit les parties du corps affligées d'vlceres & de douleurs, encor qu'on ne les en frotte, comme la teste, le ventre, & autres: & s'il n'entre pas dans le corps par les onctions ou emplastres, cõme plusieurs croyẽt.

De la quantité des onctiõs.

D'augmenter la dose du mercure.

Loüange d'argent vif

Aussi l'experience quotidienne nous enseigne, que l'onguent composé d'autres que de trois simples que nous auons escrit cy dessus, gaster & empescher totalement de faire ses bonnes actions, ainsi que nous auons escrit des decoctions, aucuns y adioustent des mineraux, comme de la ceruse, vitriol, soulphre, litharge, antimoine, & autres ; comme encens, myrrhe, storax liquide, huile d'aspic, graisses de serpẽt, de canard,

L'onguent verolique quel.

de

de blereau, & autres, pluftoft par curiofité que de befoin & neceffité. Parquoy mon opinion eft (fauf le meilleur iugement d'autres) qu'on fe doit tenir à l'onguent experimenté depuis quatre vingt dix ans en ça & n'vfer d'autres, qui ne voudra mettre les malades en danger de ne iamais guerir, ce que ie vay prouuer par l'hiftoire d'vn grand Seigneur d'Alemagne, qui fe fit porter à Paris dans vne lictiere, l'an *1566*, taifant fon nom, fa qualité, & non fes moyens, qui eftoyent d'enuiron deux cens milles dalles de reuenu, ayant vn grand eftat dans l'Empire, & menoit neantmoins petit train.

Ce Prince Alemand amena quant & foy vn Medecin de fa nation, qui apporta vn grand volume de receptes des Medecins, Chirurgiens, Empirics, & Spagirics de ces pays-là, lefquelles il auoit toutes accomplies, neantmoins n'eftoit guery d'vne verole qu'il auoit prinfe à Vienne, eftant à la Cour de l'Empereur. Et ce qui l'auoit incité de venir chercher remede à Paris, eftoit vn fien feruiteur, Lorrain de nation, de fon meftier fellier, qui luy auoit dit; qu'il auoit eu ce mal, & prins à Paris, & qu'il auoit communiqué de fon mal à vn Chirurgien dudit Paris, nommé Monfieur Pigray, qui le guerit dans vingt iours entierement. Voilà qui dit le Medecin Alemand à vn autre Medecin, nommé Monfieur Duret, l'vn des fameux de fon temps, prefent le Prince, lequel dit, que veu les remedes qu'il auoit prins, & n'eftoit guery, qu'il feroit bien fait d'auoir quelques autres Medecins & Chirurgiens, notamment Monfieur Pigray, qui auoit traitté fon fellier, pour aduifer à fa guerifon. Le Medecin Alemand replique que le Prince ne vouloit autre aduis que dudict Duret & Pigray: neantmoins il fut arrefté, qu'on auroit de plus deux autres Medecins & deux Chirurgiens, & le Sieur Duret print la charge de les faire venir. Et pour ce faire medit d'aduertir ceux qui defiroyent affifter à cefte confultation:

Hiftoire d'vn Prince Alemand.

tion : car i'estois l'vn de ses auditeurs, bien veu & aymé de luy, qu'il desiroit aduancer sur tous autres. Ayant faict venir les conuoquez, entre autres Monsieur Pigray, lesquels ayants trouuez ce Prince extenué, maigre, degousté, plain de grandes inquietudes, d'vn consentement, tous luy ordonnent durant vn mois vne maniere de viure libre, auec licence de manger & boire tout ce qu'il trouueroit de goust. Et pour ce que contre le naturel de sa nation, il auoit en ceste maladie en horreur le vin, on luy ordonna de boire de la biere, telle qu'il voudroit. Vn mois passé, il se trouua aucunement remis : fut baigné par trois matins dans vn bain d'eau douce, sans aucune mixtion de simples ny de mineraux, par trois iours consecutifs. Apres il receut sept onctions d'onguent composé de quatre onces d'argent vif, d'vne liure de graisse de pourceau, & de terebentine trois onces. Il eut flux de bouche, fut traité comme les autres de petite condition : car ainsi il le vouloit ; dans vn autre mois il se trouua guery, demeura vn autre mois apres dans Paris, visitant tout ce qui y estoit de rare, puis s'en retourna en son pays, ayant bien recompensé tous ceux qui l'auoyent seruy. Vn Gentil-homme de Guyenne m'a dit, qu'vn grand, duquel ie tais le nom, luy auoit dit, qu'il auoit eu ce mal, & que iamais n'auoit peu guerir, qu'il ne fut esté traitté comme son cocher, qui auoit esté verolé, & que tant qu'on l'auoit pensé à la Royale, il empiroit à veuë d'œil.

Regime à vn extenué.

La curation.

Il y a vne autre façon d'vser de mercure, ou vif argent, par emplastres, qui ont mesme vertu que les onguents, pour ledit argent vif qui y entre. Aucuns vsent de l'emplastre de la description de Iean de Vigo: mais il n'est point si asseuré que celuy qui est composé communément sans tant d'artifices, duquel les doctes Praticiens de Paris vsoyent de mon temps, & fort rarement sans heureux succes, dont la description semble ridicule & contemptible, neantmoins il vaut plus que celuy où il y entre vne infinite de drogueries.

Repudiation des emplastres composés de plusieurs drogue

Empla-stre des Pari-siens.

Prenez fugitif bien purifié huict onces, emplastre de *diachilon* blanc deux liures, soyent fonduës auec vn feu lent, ou plustost auec doubles vaisseaux, puis soyent iettez peu à peu dans le mortier auquel on aura dissoult & meslé le fugitif, auec cinq onces de terebentine; le tout si bien meslé, que le mercure ne paroisse nullement. Apres on en fera emplastres grands, estendus de la peau blanche qu'on appliquera sur le col & homoplates, d'autres qui tiendront depuis la sommité de l'espaule, que les Grecs appellent *epomis*, iusques au dessus du metacarpe; d'autres qu'on appliquera sur les cuisses, commençans quatre ou cinq doigts plus bas que les aines, & finiront sur l'aduant pied, & les y laisser tant de iours, que l'on verra le flux de bouche estre bien venu & fluer, & lors les oster, vray est que s'il y a du prurit, pendant qu'ils les porteront, on les poura oster, & fomenter vn peu le lieu demangeant, auec vn peu de vin & de sel tiedis essuyer, & apres remettre lesdits emplastres; & tenir mesme maniere de viure, comme on fait à l'onction: cependant qu'il aura lesdits emplastres sur luy, ne doit bouger du lict, & moins de la chambre, comme quelqu'vn auoit ordonné à vn soliciteur de proces à Paris, qui auoit ce mal, qu'il le gueriroit par emplastres, sans garder le lict ny la chambre, le croyant, acquiesça, il n'eust qu'vn peu la bouche eschauffée n'ayant qu'vn peu baué, tous les os des cuisses, bras, iambes, se trouuerent couuerts de nodositez, & ses chairs d'vlceres malins. Il fut repensé par d'autres methodiquement, mais apres se trouuant plus mal que iamais, retourne en la Marche, qui est le lieu de sa natiuité, se met entre les mains derechef d'vn tres-experimenté Chirurgien, qui y a peu faire moins que les autres, lequel ie fus visiter en composant ce chapitre. Ie n'ay pas encores sçeu quelle a esté l'issuë: i'escris ceste histoire, à fin qu'on n'vse plus d'emplastres, qu'on ne garde le lict & la chambre.

Descri-ption de l'empla-stre verolique asseuré.

Histoi-re.

I'ay dit cy-deuant, que l'argent vif n'entroit point dans le corps aux onctions & emplastres : mais que par proprieté occulte il faisoit ses operations estant appliqué exterieurement, si on n'en prenoit par la bouche. L'experience me fait certain de ce que ie dis, car ayant traité vne grande Dame de Guyenne, qui auoit ce mal, par emplastres, à laquelle son mary auoit donné ceste infection : apres que i'eus fait oster les emplastres, ie fis refondre à l'Apoticaire lesdits emplastres, & trouuasmes au fond du bassin le poids de l'argent vif, que i'auois ordonné de mettre dans l'emplastre, & de celuy qui entre dans les onguëts. I'en ay veu amasser vne bonne partie dans des escumes seiches, où les malades auoyent sué apres les onctions, & aussi dans leurs chemises & linceux, si on les monstroit au feu. Aucuns ont escrit que les emplastres ont esté inuentez seulement pour les veroles inueterées, où il y auroit des nodositez : Mais il ne faut croire absolument telle opinion : car ils sont aussi propres aux veroles recentes, & ausquelles il n'y a nulles nodositez, que les onguents, & que les malades prennent plus volontiers, & de meilleur cœur ces emplastres que les onctions : mais il faut prendre les remedes vniuersels auant.

L'argēt vif n'entre dans les corps par onguents ou emplastres.

Il y a vne autre façon d'vser du susdit mercure par pilules, dans lesquelles il y en entre, dont aucuns ont vsé, qui sont gueris : mais les curations heureuses n'en sont pas si frequentes, que de celuy qui s'applique exterieurement, ny si suiect à colomnie, d'autant que plusieurs malades, ou leurs amis, sçachans qu'ils ayent prins de l'argent vif interieurement, au bout de douze ans, s'il leur suruient quelque douleur au ventre, ils se persuaderont prouenir du mercure. Doncques qui voudra vser de ces pilules, ne le doit dire au malade, ny à aucun dequoy elles sont composées, & ne les doit laisser tenir, ny manier à aucun : mais le Medecin ou Chirurgien, les doit tenir riere soy.

Des pilules où entre du mercure

Aduis pour les Medecins & Chirurgiens.

Trois formes de pilules mercuriales. Il y en a de trois façons ; la premiere se compose ainsi : ♃. mercure vne once, terebentine autant, crouste de pain sechée & reduitte en poudre demy once, le tout bien meslé, iusques à ce que l'argent vif ne se cognoisse plus, on faict de la drachme cinq pilules, desquelles le malade en prendra vne tous les matins vn mois durant : mais si le flux de ventre, ou flux de bouche suruenoit durãt le mois, lors il faudra arrester de n'en plus donner; ou s'il venoit vne puanteur de bouche & eschauffement, lors aussi on se doit arrester; elles se doiuent prendre le matin, demeurer trois heures sans boire ny manger, vaquer à toutes negoces qui voudra apres. La seconde façon, est ceste-cy : ♃. *aloës non lotæ* ℥.ß. *ladani puri, hypocistidis ana* ʒ.ß. *argenti viui loti in vino* ʒ.i.ß. *Incorporentur simul cum syrupo rosarum laxatiuo*, & soyent faites pilules, desquelles il prendra vn scrupule tous les matins tant qu'elles dureront. La troisiesme est la suiuante : ♃. *Argenti viui* ʒ.xxv. *rhabarbari electi* ʒ.x. *diagridij* ʒ.iij. *moschi, ambræ ana* ʒ.i. *farinæ frumenti* ʒ.ij. *cum succo limonum fiat massa pilularum, ex qua formentur pilulæ quantitatis ciceris*, desquelles on en donnera vne par trente iours aux malades : les riches y pourront faire mesler de la limeure d'or, à sçauoir vne drachme. Bayrus excellent Medecin de son temps a escrit, que ceste derniere façon fut apportée de Turquie, & que parauant, on n'auoit vsé de mercure interieurement entre les Chrestiens, & que celuy qui en vsa le premier, mourut soudainement sur le pont d'Auignon, & qu'il le vit. *D'vn qui mourut.* Pour conclusion, i'ay veu aucuns qui en ont vsé : mais petit nombre de bien gueris, & mon aduis est, que quelque medicament qui soit, tant benin puisse-il estre, s'il exerce ses operations aussi bien appliqué exterieurement, qu'interieurement, qu'il doit tousiours estre mis à l'exterieur, & iamais n'en vser autrement. Et pource qu'il y a des Medecins, Chirurgiens, & des malades, qui ayment l'vsage de ces pilules, seront aduertis de n'en

vser que premierement les corps ne soyent bien purgez & preparez, & que s'il leur suruient grand flux de bouche, & qu'ils gardent la chambre.

On sera aduerti, que si les dents viennent à trembler, ce qui est aduenu souuent ; qu'il ne se faut hazarder d'en tirer aucune : mais les genciues seront touchées vne couple de fois d'eau de separation, ainsi seront rafermies, & cela ne prouient tant de la virulence du fugitif, comme d'auoir vsé aux diettes de biscuit, qui a ébranslé les dents : parquoy, comme chose inutile, & engendrant la lepre, on n'en doit plus vser : mais du pain molet en son lieu. D'auantage si vn verolé traitté methodiquement ne guerit pour ceste fois, delà à quelques mois il se doit encor faire retraitter, voire iusques à trois ou quatre fois. Il y a des corps qui ne peuuent guerir qu'à diuerses reiterations, & ne s'attendront ou espereront santé pour faire grandes diettes: mais se confieront aux onctions ou emplastres. Si le flux de bouche estoit immoderé & trop long, & que toutes douleurs & vlceres fussent gueris, lors le faudra arrester par les benignes purgations, application de ventouses sur les omoplates, frictions, ligatures, estuues, gargarismes, repercutiens, & qu'on vse de ces remedes auec grande discretion, car on en a veu mourir, ou deuenir hectiques.

R'afermir les dents tremblantes.

Malice du biscuit.

Quoy, si l'on ne guerit la premiere ou secōde fois ?

Il s'est trouuée vne autre façon de penser la verole, qui a esté apportée d'Allemagne, assauoir par parfums, qui se practique en mettant le malade tout nud sous vn pouillon, qui couurira vne tine, dans laquelle il sera assis, & dans icelle y aura de la braise dans vne chaufferette, dans laquelle on iettera des trochisques de cinabre, telle quantité que le methodique Chirurgien verra estre à faire, & reiterera tous les matins ces parfums, iusques à ce que le flux de bouche soit bien sorti, ou autre crise. Il faut sçauoir, qu'on doit

Curatiō par parfums.

prendre aussi bien le parfum par la teste que par les autres parties, mais peu : c'est pourquoy le malade tiendra sa teste hors le pauillon durant les parfums, & la mettra dedans aussi par fois, tenant mediocrité ; & apres auoir prins le parfum, doit estre mis dans le lict, couuert modestement, en somme le traitter comme on fait à l'onction. Ie vay mettre icy la descriptiõ de trois façons de trochisques de cinabre, pour en vser ainsi qu'on trouuera estre conuenable.

Comme on en doit vser.

♃. Mastiches, gummi hæderæ, iuniperi, ladani, hypocistidis ana ℥.ß. corticis thuris ʒ.ij. auripigmenti rubri, vel citrini ʒ.iii. cinabrij ℥.ß. excipiantur therebintina, fiant trochisci-Autre : *♃. thuris, stiracis, calamitæ, cinabrij ana ℥.i. calami aromatici, zedoariæ, ana ʒ.iij. olibani, sandaracæ ana ʒ.ij. cerusæ ℥.ß. excipiantur omnia therebintina*, & soyent faits trochisques. Autrement : *♃. cinabrij ℥.ij. ladani ʒ.ij. corticis citrij sicci ℥.ß. sublimati ʒ.i. mastiches, thuris, stiracis, radicis dictami ana ʒ.i.ß. cum therebintina sufficienti quantitate*, soyent faicts trochisques de la pesanteur d'vne ʒ. & demie, desquels on vsera selõ l'art. La premiere recepte est pour les delicats & debiles. La seconde plus efficace és personnes plus robustes que les precedentes. La troisiesme, pour ceux qui n'ont peu guerir par aucuns des remedes precedents.

Trois sortes de trocisques à faire parfums

Et est à noter que le cinabre ou vermillon, duquel on vse en ceste maladie, n'est pas du naturel qu'on tire des mines : mais artificiel, qui se compose aux mines, auec de l'argent vif & soulphre meslez ensemble en certains pots de terre bien estouppez, les faisant cuire & brusler, à force de feu par voye de sublimation, iusques à ce que ceste composition soit rouge & de haute couleur. Ceux qui ont des defluxions sur les poulmons ou autrement de courte haleine, ne doiuent vser de ces parfums. Et le Chirurgien, aduisera bien la force, & naturel de son malade, d'autant que ces suffumigations données mal à propos causent quelquesfois des conuulsions, epilepsies, vertiginositez, ce qu'a

Comme se faict le cinabre.

qu'a tres-bien noté Dioscoride. Et combien qu'on tienne que prins en substance par la bouche soit poison, neantmoins estant appliqué exterieurement, comme aux onguents ou emplastres, & sur tout aux parfums des verolez, y trouuant dequoy agir, exerce sa vertu auec de beaux affects.

Plusieurs ont escrit, qu'on ne doit vser de parfums sinon aux veroles inueterées, & qu'on n'auoit peu guerir par autres remedes. D'autres qu'ils sont propres à dessecher les vlceres, qu'on a aux parties inferieures & principalement des femmes. Ie puis asseurer que i'ay veu plusieurs empiriques & des Chirurgiens methodiques auoir vsé de ces parfums aux recentes veroles, encor qu'il n'y eust d'vlceres, qui ont esté tres-bien gueries, & des inueterées de mesme : mais ils vsoyent de purgations vniuerselles auant, comme aussi d'euacuations. *Erreur qu'on a des parfums.*

Les Spagirics voulans participer à l'honneur qu'on raporte de la guerison de ceste verole, par leurs inuentions ont corrigé & changé en autre substance le mercure, que tous les plus doctes Medecins & Chirurgiens expers tiennent pour vray alexipharmaque, qu'ils en ont basti vne poudre qu'ils appellent *Mercurius diaphoreticus*, lequel se mesle auec quelques pilules, comme aurées, ou d'hiere, & la dose est depuis trois grains, iusques à sept : & on en prend toutes les semaines, iusques à ce que les douleurs & vlceres veroliques soyent gueris. Ils ont composé vn autre medicament, qu'ils appellent *sal mercurij, vel magisterium mercurij* &, la dose est d'vn grain seulement, qui se prend auec vn peu de boüillon, ou auec de la conserue de roses, ce sel est bon contre l'inueterée verole, & contre les tosses & nodositez : mais l'on n'en prend que de cinq en cinq iours. Euonyme au liure du thresor des remedes, met vne poudre de mercure bien preparée par lauements, de laquelle il ordonne cinq grains, meslez auec de l'electuaire du concilia- *Remedes des Spagirics.*

du conciliateur,& autres choses que le Lecteur pourra lire dans ledit Autheur, dont on fera cinq pilules, lesquelles le verolé prendra vne heure deuant le iour, puis se tienne au lict l'espace de cinq heures, asseuré que les douleurs veroliques seront deiettées par ces pilules. Le phlegme aussi, & la cholere par vomissement & deiection du ventre ; & si pour vne seule prinse ils ne se treuuent gueris, de dix, ou de huict en huict iours (s'ils estoyent robustes) pourront repeter ce remede, iusques à ce qu'ils se sentent du tout bien sains. I'en ay veu plusieurs gueris par ces remedes spagirics de veroles inueterées : mais il n'en faut vser que le corps & les humeurs ne soyent bien preparez. Or ayant assez escrit au chapitre suiuant des remedes pour hommes & femmes, ce sera fait charitablement d'escrire des remedes pour les petits enfans, dont aucuns apportent ce mal du ventre de la mere, & en ay veu aucuns gueris, d'autres le prennent de leurs nourrices, ou pour auoir esté baisez, ou auoir couché auec personnes veroliques, ou d'autres façons, & semble que ce sera œuure plus que charitable de secourir l'innocent. Les prognostics que nous ferons des grands & âgez sont tels.

Poudre le mercure d'Euonyme.

Il pourra estre que l'on ne seroit guery pour auoir esté traitté vne fois, par onguents, emplastres, parfums, pilules de mercure, ou remedes spagirics, pourtant ne le faut tenir pour incurable : mais bien esperer dauantage qu'il y a des corps de ce naturel, qui desirent & veulent estre derechef traictez, non seulement vne ou deux, mais plusieurs fois par parcelles laissent leurs venins. Les remedes spagirics ne sont si asseurez, que ceux qui s'appliquent exterieurement. Si vne femme enceinte ayant la verole, est traictée durãt sa grossesse si elle ne s'auorte ne guarira pour celle fois, & l'enfant produit en lumiere apres la curation faite aura tousiours la verole, comme aussi la mere en toutes ses couches.

Prognostic.

De la

De la façon qu'il faut traitter les petits enfans verolez.

CHAPITRE VII.



APRES auoir traicté la façon de guerir les grands d'âge de tous les deux sexes, ie veux escrire des remedes pour ceux qui allaictent, qui innocents n'ont aquis ce mal par paillardise, Dieu nous a recommandé tels petits, car leurs Anges voyent tous les iours la face de Dieu, comme immaculez. Lors doncques qu'vn enfant est entaché de ce mal, l'ayant apporté du ventre de la mere, le plus souuent ne peut viure qu'vn moment de temps apres qu'il est né : elle se cognoist le plus souuent par les bubes & pustules qu'ils ont en plusieurs parties de leurs corps. Et combien qu'on en aye veu qui ont vescu quelques mois, si est-ce qu'en fin il leur conuient mourir auant l'an reuolu le plus souuent : ie dis cecy de longue experience, & les remedes leurs seruent peu. *Chose digne d'estre notée.*

Il y en a d'autres qui le prennent des nourrices qu'on leur donne, & ceux-cy ne gueriront iamais, tant qu'ils teteront, d'autant qu'ils ne boiuent que du laict verolé, & tant qu'ils changeront de nourrices, autant en infecteront-ils, & ainsi se sera tousiours à recommencer, encor qu'aucuns ayent mis en auant que lauer le mammelon de la nourrice de vin austere, ou de quelque eau ou decoction astringente; qui est celuy tant hebeté qui ne iuge ceste ceremonie inutile, & que le venin consiste plus au laict qu'en aucun autre humeur. Mais voicy le moyen qu'il faut tenir: il faut recouurer vne femme qui aye ce don

Façon de nourrir l'enfat alaictant sans infecter la nourrice.

de nature, d'auoir force laict, laquelle le fera rayer de son mamelon dans la bouche de la petite creature, & souuent,& tant qu'on cognoistra l'enfant estre assouui, ou bien qu'elle face tomber son laict dans vne escuelle, & dans iceluy tremper vn linge fin, retortillé en rond comme le bout du petit doigt, & le mettre dans la bouche du petit, sans doute il le succera, & lors qu'on cognoistra ledit linge estre tari,il en faut mettre vn autre trempé, & nourrir ainsi le petit ; & qui voudra luy donner vne ou deux fois du iour de la pulte ou boullie faite de farine de froment, cuitte au four, ou de miette de pain de froment auec du laict de vache, ou de chevre, ceste viande luy ayderoit beaucoup à sa nourriture.

D'autres y a que ne pouuans trouuer telles femmes susdites pour nourrices, se seruent du laict de chevre, mesme on a veu certaines chevres se laisser teter à ces enfans infectez, qui les ont nourris iusques à ce qu'ils eussent deux ans & plus, & ceste inuention est tres-loüable, d'autant que les enfans verolez ne peuuent gaster ny infecter les nourices, qui est chose digne de punition de faire gaster ces pauures femmes, qui pour le bien qu'elles pensent faire, sont tres-mal recogneuës. I'ay veu beaucop de procez à Paris pardeuant les Lieutenants ciuils, les femmes requerants des parents de l'enfant verolé, qu'on leur auoit commis à nourir leurs dommages & interests, lesquels estoyent condamnez sur le champ à certaine somme de deniers, les Iuges ayans appellé les Medecins & Chirurgiens à la taxe. L'enfant estant eschappé, & attaint l'âge de quatre ans, on luy appliquoit de l'onguent verolique, vne once de mercure par liure, ou once & demie, ils guerissoyent,ayans baué & craché ; & me suis prins garde si les chevres ses trouueroyent infectées, mais ie ne m'en suis apperçeu.

Chevres qui nourrissent des enfans verolez.

Aucuns, tant que les enfans tetent, les frottent de graisse

graisse de pourceau aux genoulx, & à la plante des pieds, & aux aisselles, & dient qu'on en a veu guerir aucuns, ceste graisse leur esmouuant le flux de bouche moderé : ie l'ay veu practiquer par vn Medecin, qui l'asseuroit : mais sa graisse ne seruit de rien, & fut tenu pour vn affronteur. Autres y mettent de l'onguent, composé d'vne demie drachme ou deux scrupules de fugitif, & de quatre once de graisse de porc, & autant de coq d'Inde, & qu'on n'en mettoit que sur les bubes & vlceres du petit, & on s'abstenoit d'en vser lors qu'on leur cognoissoit la bouche sentir & eschauffer. Il s'en est gueri aucuns de ceste façon : mais qui pourroit attendre qu'ils eussent atteints l'âge de quatre ou cinq ans, la guerison seroit beaucoup plus asseurée.

Onguents pour les petits.

Mathiole a composé vne eau philosophale, qui asseure guerir les enfans & leurs nourrices sans estre touchez d'onguents, comme aussi il ordonne de sept en sept iours des pilules d'ellebore noir, & continuer iusques à entiere curation. Nicolas Massa Chirurgien tres-expert, au sixiesme liure, chapitre deuxiesme, traictant de la verole, descrit vne eau qui guerit les boutons & vlceres veroliques sans aucune onction. Chalmetée, Paré, Pigray, & Rondelet, ont descrit dans leurs oeuures certaines eaux, qu'ils appellent theriacales, presque diuerses, qui attestent que si on en donne à boire aux petits enfans, & à leurs nourrices, qu'ils gueriront ; i'en ay faict vser, comme aussi plusieurs fameux tant Chirurgiens que Medecins : mais l'asseurance n'est pas grande à ces eaux, & n'y a rien plus asseurée que les onguents, ou emplastres, auec le mercure, s'accommodant aux âges & forces des malades. I'ay guery vn petit enfant, qui à present est pourueu d'honorables & grands benefices, persecuté de ceste verole, lequel fut traicté & nourry par vne femme donnant de son laict auec vn linge, comme dict a esté, & vne petite fille de bonne maison, qui

Eaux philosophales, & theriacales.

l'auoit

l'auoit apporté du ventre de sa mere, qui fut nourrie du laict de chevre, qui à present a des enfans bien sains, mariée noblement en Perigort, & plusieurs autres, quepour euiter prolixité ie passeray sous silence.

Progno-stic. Il ne faut promettre asseurément la guerison des petits enfans allaictans, car l'imbecillité de leurs personnes empesche qu'on n'ose appliquer les vrais remedes, qui causent flux de bouche ; parce que lors ne pouuans prendre leurs viures, meurent presques tous. Plusieurs ont vescu beaucoup d'années mal sains, subiets à douleurs de dents, sciatiques, nodositez, & leur mal ayant esté tourné en habitude, n'ont peu guerir, encor qu'on leur aye fait faire beaucoup de diettes. Neantmoins il s'en void deux à la parroisse de Segur en Lymosin, lesquels l'ayans apportée de naissance, ayans esté traictez enuiron l'âge de seize ans, se sont trouuez gueris, & ce par le moyen des onguents, sans diettes.

Des vlceres qui viennent aux parties pudibondes, ardeurs d'vrines, & carnositez, & des bubons ou poulins.

CHAPITRE VIII.

Indice premier de la verole, & vlcere.



OMMVNEMENT il aduient, que la verole se descouure à son commencement, par vn vlcere, à plusieurs à la vulue de la femme, ou sur le gland ou prepuce de la verge virile, auquel lieu il est plus dangereux à cause des veines qui y sont qui l'abbreuuent, & aussi peuuent porter le virus aux parties nobles. Mais sur le gland, il n'est si dangereux Ces vlceres seront traictez par remedes au commencement

attractifs,

attractifs, & non repercussifs, puis mondificatifs, comme miel rosat, ou *d'apium*, & s'il se vouloit dilater & ronger les parties voisines, le faudroit arrester auec de l'eau de sublimé, ou eau forte, ou seconde, ainsi que le Chirurgien methodique verra estre à faire. Et si à l'vlcere y auoit superfluité de chair, mettra dessus de la poudre de mercure, en fin de l'onguent dit *Pompholigos* auec lequel il auroit meslé vn peu d'onguent vif-argenté. Il se void des vlceres en ces parties la, fort bien-traictables & d'autres grandement rebelles & facheux à la guerison, notamment quand ils sont calleux aux bords, ou qu'ils font de mauuaises cicatrices, & lors predisent la verole, lors qu'ils se font feroces & menacent de gangreine, sans dilayer, pour arrester vn si pernicieux accident, faut venir aux onctions vniuerselles, & faire bauer & cracher, & soudain la malice cessera. *Traictement de l'vlcere.*

Il y a difference de ces vlceres, les vns sont enuoyez par la force & preuoyance de nature, pour estre purgée par vn long temps de ce venin verolique, d'autres sont engendrez par l'attouchement & confriction des parties genitiues, de l'vn ou l'autre sexe auparauant vlcerées & sanieuses, sans apporter de la verole. Qu'il ne soit ainsi, on void des vlceres aux parties honteuses, tant de l'homme, que la femme, qui ont duré long temps ; & si tost qu'ils ont esté cicatrisez & fermez, les douleurs veroliques se font manifestées, & les vlceres, qui par le seul attouchement & confrication ont esté produits, comme dit a esté, se consolident & cicatrisent facilement, ne laissans nulle callosité autour. Parquoy le Chirurgien vsera de grande preuoyance à leur cure. *Differēce d'vlceres.*

Touchant l'ardeur d'vrine ou gonorrhée fetide & sale, que le vulgaire appelle pisse-chaude, elle procede d'vn esprit veneneux, verolique & contagieux, qui se prend au coït, à l'eiection de la geniture, soit homme ou femme, par celuy des deux qui sera net, & *Cause de la pisse chaude.*

donné

donné par l'infecté, lequel apres communique le venin aux prostates, les faisant enfler & vlcerer, dont s'ensuit vn flux de certaine sanie corrompuë, puante, & acre, & selon la bonne ou mauuaise habitude du corps où elle se met & flue, se fait plus benigne, ou fascheuse, d'autant qu'à aucuns elle se communique iusques aux testicules, & les faict enfler, & quelquefois à d'autres occupe toute la verge virile, auec de grandes douleurs, par vne acrimonie piquante, vlcere le canal & conduit vretel, & souuent fait retirer, courber & replier toute la verge auec son nerf cauerneux. Et à son erection aucunesfois par la rupture de quelque veine, s'ensuiuent de grands flux de sang qui causent bien souuent la mort. Les douleurs au commencement sont grandes, car à chacunefois que le malade vrine, il en sent depuis le col de la vessie, iusques à l'extremité de la verge. Et encor que l'on n'vrinast, la tention du nerf cauerneux moleste ordinairement, & la cuisson, qui est causée de l'excoriation. Et quelquesfois occupe tout le canal vretel, donnant de grandes inquietudes, & souuent y cause de petites superfluitez de chairs, qui empeschent d'vriner, rapportans de grandes incommoditez aux malades, tout le temps de leur vie, en danger que l'vrine ne soit supprimée à tous moments. Bien souuent, outre la carnosité, cause vn absces ou vlcere au perinée, par où le malade vrine tant qu'il vit, sans obmettre que l'vrine estant empeschée par lesdittes carnositez, prend son cours par le *scrotum* ou bources, se faisant faire voye par des vlceres qu'elle y fait par son erosion. D'autrefois l'vlcere, qui est au col, se communique au corps de la vessie, qui cause beaucoup de mauuais accidents, comme hectisie, fievre lente, douleurs de cuisses, de lombes, difficulté d'vrine, & aucunefois suppression du tout, à cause d'vne grande quantité de certaine sanie glaireuse, qu'engendre la vessie vlcerée, qui estouppe & occupe le conduit vretel.

Indices des symptomes de la gonorrhée.

Notez les grands accidēts de ce mal.

Souuēt vne fin funeste.

Ie donne aduis,que voyant ces accidents, pires aucunefois que la verole, qui est esparse par tout le corps, que les malades ne doiuent mespriser ce mal, mais y donner ordre le plustost qu'ils pourront,& ne croire ceux qui disent, que soudain qu'on se cognoit estre touché de ceste chaude-pisse, le meilleur remede est, r'habiter plusieurs fois auec la femme qui l'a donnée, ou qui ne pourroit recouurer ceste-là, auec vne autre, & que le mal cessera.Ie dis tout le contraire:car le coït fait redoubler le mal, & si cause bien souuēt des hemorrhagies: mais le meilleur est se tenir coy,& en repos, tenir bon regime de vie, boire peu du vin,ou le fort tremper, & qu'il soit couuert, non blanc,ny clairet,ou plustost n'en boire point du tout, & fuyr les aliments acres,& aigres; boire de la ptisane,composée d'eau d'orge,de regalice,& de pruneaux doux; l'vsage du laict d'asnesse deux fois le iour y est bon, auec succre rosat, prendre des clysteres refrigeratifs. Et si on est d'aduis que le malade soit purgé, que ce soit seulement auec de la manne, & decoction de semences froides, ou auec du syrop violat ou rosat de plusieurs infusions,& fuyr la terebentine,& la casse pour le commencement,d'autant que ces deux medicamēts attirent tousiours les humeurs qui sont fluer sur les reins,vessie,& parties genitiues:mais les grādes douleurs passées, & le mal se mitiguant, ie ne les reprouue: mais au cōmencement les emulsions refrigerantes sont plus propres. Et pour la saignée, ie l'approuue des veines poplitiques,& des ventouses scarifiées au dedās des cuisses,tant à l'hōme qu'à la femme.

Erreur populaire. *Regime.* *Purgations.* *Saignées.*

Et pour les remedes topiques, oindront leurs verges du cerat blanc refrigerant de Galien,ou d'onguēt populeum recēt,ou d'vn iaune d'œuf battu, auec force huile d'amendes douces, & vn peu de farine d'orge pour luy donner corps, ou à faute de telle huile, faudra prendre du violat. On fera des iniections de laict de brebis, ou autre qui ne soit point ebeurré, tiede,

Remedes topiques.

tiede, tout pur. Autres font leurs iniections mucillagineuſes de ſemences de pſilium, & de coings, tirées auec de l'eau roſe, & de *ſolanum*, dont par tel medicament repercutent le venin au dedans, comme au foye qui peut cauſer vne verole vniuerſelle, ou bien vne immortelle fluxion de *pus*, qui vient des proſtates, & autres pernicieux accidents. C'eſt pourquoy ſi on l'a fait par cy-deuant, il n'en faudra plus vſer: mais les douleurs ſedées la maladie venant à la declination, faudra prendre demie once de guayac iaune, & non du noir rapé, & le mettre infuſer dans du laict de vache ou de chevre, l'eſpace de ſix ou ſept heures enuiron demie liure, ſans qu'il ſoit chauffé ny boulli: car le laict boulli ſe rend acre, & eſtant coulé, on en fera des iniections dans la verge, & à la femme dans la veſſie & vulue: car les femmes iettent de la ſanie par ces deux endroits, & pour mondifier, on adiouſtera dans le laict où aura infuſé le guayac, vn peu de ſyrop de roſes ſeches, en fin d'eau alumineuſe, lors qu'il ne ſort gueres plus de pus, & qu'il y a encores quelques excoriations reſtantes; & lors ils pourrōt prēdre vn peu de therebētine non lauée, parce que lauée, elle perd ſa tenuité, pour deterger les reins, veſſie, canal vretel, y adiouſtāt de la rheubarbe en poudre. Autres vſent de caſſe recentement mondée, à meſme effect, l'équitation & le coit ſont fort contraires, iuſques à l'entiere guériſon.

Ne faut repercuter.

Iniectiō propre.

Quand vſer de therbentine & caſſe.

Or pource que les chaudes-piſſes cauſent bien ſouuent des caruncules, ou carnoſitez, qui ſont ſuperfluitez de chair engendrées ſur les vlceres, que la virulence de l'ardeur d'vrine auroit fait. Et pource qu'ils ſont cauſe de beaucoup de fatigues, & ſouuent de la mort, i'en deſcriray quelques remedes. Les indices ſont ſuppreſſion d'vrine, ou difficulté d'vriner, de trauers & forchu. Si on apperçoit vne dureté exterieurement à l'endroit où elles ſont, ou en vn ſeul endroit, s'il n'y en auoit qu'vne dans la verge virile: & ſi y mettant

Des carnoſitez de la verge & indices.

mettant vne sonde, elle ne pouuoit passer dans la capacité de la vessie, empeschée par la caruncule.

Il y en a deux especes, l'vne qui est traitable, pour estre recente & l'autre qui est inueterée, calleuse, dure, & couuerte de peau, la consomption d'icelles est difficile, parce qu'il est mal aisé de porter, & poser iustement, & sans faillir les medicaments exedans sur la caruncule, qu'on n'en touche aussi les parties saines, voisines d'icelles. Neantmoins la necessité suruenuë en telle maladie, a fait qu'on a inuenté des chandelles de cire, ointes d'onguens propres par vn bout, & des cannules de mesme, pour y porter ferrements, ou medicaments, emplastiques, poudres, onguents, desquels i'en vay descrire icy bas bonne partie de ceux que i'ay experimenté.

Deux sortes de carnositez.

Chãdelles instrumens.

Or auant toutes choses, si la caruncule est calleuse, il faut trouuer moyen de l'escorcher, auec sondes & autres instrumens propres à cela, puis y appliquer l'onguent suiuant : ℞. *Vnguenti albi rasis* ℥. *j. pulueris mercurij* ʒ. *j. misce*, duquel on mettra au bout d'vne chandelle de cire, & sera mise dans la verge sur la carnosité, qu'on y laissera iusques à ce qu'il voudra vriner, & reïterer tousiours cedit remede iusques à entiere guerison. I'en ay guery plusieurs auec le remede qui s'ensuit : mais il faut estre bien adextre à l'appliquer : ℞. *Emplastri palmei fideliter dispensati* ℥. *i. sublimati* ℈. *xij.* le tout bien malaxé, & en soit appliqué à l'extremité d'vne bougie, comme a esté dit cy-dessus. Cestuy est aussi approuué : ℞. *cineris guayaci rusi, non nigri, nec cariosi* ℥. ß. *vnguenti basiliconis* ℥. *i.* le tout bien meslé, & en soit vsé comme dessus. Autre, Prenez soulphre vif vne once, mercure puluerisé auec plomb fondu vne drachme, escaille d'airain bruslée & lauée plusieurs fois, & apres pnluerisée, quatre scrupules, le tout soit meslé auec deux onces de l'onguent de tuthie, & soit appliqué sur la partie comme dessus. La poudre subtilement puluerisée de sauinier, dite des

Curatiõ des carnositez.

dite des Latins *Sabina*, mange & consomme sans douter les carnositez, ou qui la voudra rendre plus excedente, il y faut mesler autant d'ocre que de sauinier, & doit estre appliquée auec vne canule fenestrée. Ces remedes seruiront autant à la caruncule recente qu'à l'inueterée: mais qu'elle soit excoriée, La carnosité consommée ; ce qui se cognoist par la libre emission d'vrine du malade ; on cicatrisera l'vlcere restant auec poudre de tuthie, eau alumineuse, ou par vne sonde de plomb, portée long temps dans le canal vretel de la verge, frottée de vif argent, approuuée auant moy de plusieurs bons practiciens.

Moyen de faire vriner à vne suppression.

Il aduient quelquefois que ces carnositez s'enflent de telle façon, & se rendent enflammées, qu'elles suppriment du tout l'vrine, & ne trouuent aucuns secours à la sonde, ny à aucuns autres remedes, dont sont les malades en danger d'y laisser la vie ; lors le Chirurgien viendra à l'extreme remede, qui est d'ouurir le perinée auec vne bistorie, & incontinent le malade vrinera par l'ouuerture & playe, ce que i'ay executé deux fois auec heureux succes. Et s'il y a bien mieux, que l'on peut guerir facilement la carnosité par l'incision ; laquelle guerie, il faudra refermer ladite incision: Et faut noter que tant que le malade aura de caruncule, doit porter sus de l'emplastre de *mucilaginibus* vif argenté.

Incision du perinée.

Cause des poulains.

Pour le regard des bubons, ou poulains, ils procedent aussi de mesme cause, à sçauoir de la forte nature de la personne, qui renuoye & chasse ce venin verolique aux aines, qui sont les emonctoires du foye, les purgations y sont fort contraires : mais la saignée de la poplitique ou malleole y est conuenable. Le malade doit faire exercice mediocre, & manger & boire liberalement, & combien qu'il mangeast de viandes chaudes & acres, comme espices, oignons, ails, moustarde, & autres, font plustost suppurer le bubon : Mais les decoctions sudorifiques & diettes y

sont

sont du tout contraires. Pour les topiques, on mettra dessus des ventouses, des cataplasmes attirants, maturants, & emollients, des emplastres de gommes & de *Diachilon*; Puis s'il y auoit apparence de suppuration, seront ouuerts par cauteres potentiels, plustost qu'auec fer trenchant, l'escarre faicte, donner à trauers d'vne lancette, & procurer la cheutte de l'escarre, & tenir ouuert longuement l'vlcere. Et cependant sera bien faict, lors qu'il sera en son entiere suppuration, vn bon regime de viure, autre que le precedent, & sur la declination, y mettre dessus vn emplastre de *Diapalma*, auquel on aura meslé vn peu de mercure, qu'on continuera iusques à la fin de guerison. D'autrefois demeurent longuement scirrheux, sans venir à suppuration, & se consomment auec vne longueur de temps par insensible perspiration, & ne causent pourtant point ceste verole. *Curatiõ des bubons.*

Les Spagirics, aux gonorrhées, ordonnent vne eau excellente descripte en la Pharmacie de Quercetan; comme aussi le syrop *de mucilaginibus*. Et pour les vlceres de la verge, qui ne sont calleux, & qui ne tiennent de la verole, l'eau ou *sanguis symphyti* meslé auec eau de plantain les seche soudain, ou l'eau balsamine, descrite en ladite Pharmacie, meslée auec eau de *solanum*, si on en met sur les vlceres quelques iours. Et pour les bubons, Philippe Aureole approuue qu'on boiue durant quelques iours de l'or potable, ou des sels de coraulx, & de perles auec quelques eaux cordiales, entre autres de melisse, puis à l'exterieur, veut qu'on applique vn emplastre pareil à celuy qu'il ordonne contre les morsures des chiens enragez, qui est tel: *℞. lithargyrij dissoluti in amurca olei liliorum ℥. i. ß. gummi ammoniaci opopanacis, & Bdellij in acerrimo aceto dissolutorum ana ℥.j. mumiæ ℥.i.* le tout soit meslé selon l'art, & soyent faicts magdaleons, pour en vser iusques à la fin de la guerison. *Remedes Spagirics.*

Les vlceres de la vulue, & de la verge virile, sont les auant-coureurs de la verole : il y en a de deux façons, les vns malins, qui causent souuent la gangrene, & autres pernicieux accidents, les autres non. Ceux qui sont sur le prepuce sont plus fascheux & dangereux, & qui presagent la verole, que ceux qui se voyent sur le gland. Bien souuent apres que les vlceres tant de la vulue, que de la partie virile sont gueris, la verole se manifeste. Quant aux ardeurs ou chaudes-pisses, souuent elles sont pires que la verole, d'autant que leur virus, depuis les glandes prostates se communique iusques à la vessie qui y cause la gangrene ou vne scabie, ou des mucositez qui suppriment l'vrine; outre les caruncules qu'elle cause par son excoriation dans le canal vretel, & au col de la vessie de mesme arreste l'vrine, dont plusieurs encourẽt la mort. La plus grande part tant hommes que femmes portent ces ardeurs d'vrine tant qu'ils viuent, sans y pouuoir trouuer remede, & à chasque fois qu'ils vrinent, ils sentent de grandes cuissons en leurs parties honteuses. Toute personne qui en sera touché, s'il fait exces, ce mal s'enflamme, & souuent conduit son malade à la mort. Autant en faut entendre des caruncules, d'autant que si on fait exces, de faire trop longue equitation, ou au coït, ou au boire & manger, elles se tumefient & enflent, & par consequent suppriment l'vrine qui souuent causent la mort, & si mal aisément on vrine, tant que l'on vit. I'ay cogneu deux Roys, qui ont porté des ardeurs d'vrine & des caruncules, tant qu'ils ont vescu, & n'y ont peu iamais trouuer remedes, & si estoyent fort obeyssans a leurs Medecins & Chirurgiens, neantmoins ils estoyent fort addonnez à la luxure, comme sont volontiers tous ceux touchez de ce mal, & cela prouient de l'acrimonie de l'humeur qui sort des vlceres, qui les prouoque à ces volõtez, & i'ay veu hommes & femmes engendrér des enfans sains ayans

Prognostic des vlceres.

Prognostic des chaudes pisses.

Prognostic des carnositez.

Histoire.

ces chaudes-pisses & carnositez. Pour les bubons ou poulains, ils ne sont si dangereux, pourueu qu'ils ne r'entrent dedans le corps auant le quatorziesme iour: mais encores qu'ils ne se tournent en suppuration, ains se rendent scirrheux, se resoluants à la longue, ne causeront la verole. Et pour celuy qui rentre dedans le corps apres peu de iours qu'il s'est manifesté, peut rapporter la verole, ainsi estant on en sera gueri, traictant le malade comme nous auons escrit cy-dessus. *Prognostic des poulains.*

Des nodositez ou toffes qui s'engendrent sur les os, & des os tombez du palais, des vlceres du nez, & douleur en certaines parties restées apres la curation vniuerselle, & des herpes ou scissures qui viennent aux pieds & mains.

CHAPITRE IX.

SOVVENT il aduient, sans auoir iamais esté traicté de la verole, ou apres en auoir esté pensé par remedes vniuersels, plusieurs accidens, entre autres des toffes, exostoses, & nodositez sur les os, qui sont tumeurs dures, doulourenses, causans de grandes inquietudes aux malades. Ils s'engendrent aucunesfois sur le crane, sur les mandibules, sur les os furculaires du *sternon*, & sur l'os de l'*humerus*, des os des bras, cuisses, iambes. Le Chirurgien employé, doit recognoistre de quelle nature tiendra le toffe ou nodosité, d'autant qu'il y en a souuent qui se mettent sous le perióste, sans carie ou corruption. Si les remedes vniuersels ont precedé, à tels il faudra *Nodositez des os où s'engendrent.*

Emplastre pour nodositez apres les onctiõs. appliquer dessus l'emplastre qui s'ensuit : ℞. *emplastri de Vigo cum mercurio ℥.ii. diachyli ireati, & emplastri filij Zachariæ ana ℥.i. scobis ligni indi rufi ʒ.iii. olei guaiacini ℥.ß. misce, fiat magdaleon*, duquel on fera emplastres, pour appliquer sur les tumeurs. Autre : ℞. *ammoniaci bdellij, galbani, in acerrimo aceto dissolutorum ana ℥.i. mucaginis lini, fœnugræci, & altheæ extractæ, cum decocto guaiacino, ana ℥.ß. lithargyrij ℥.ij. buillant omnia ad mediocrem consistentiam, semper agitando, postea adde emplastri diachyli ireati, & de meliloto ana ℥.iii. emplastri filij Zachariæ. Et Apostolici chirurgici ana ℥.i.ß. olei laurini ℥.ii. euphorbij ℥.ß. thuris mastiches ana ʒ iii. hermodactylorum ℥.ß. mercurij extincti cum therebintina, libram sem. is, fiat massa emplastri.* Cest emplastre a beaucoup consommé de nodositez, & appaisé les douleurs dans peu de iours, & resoult les tosses : mais si on n'auoit encor receu les frictions vniuerselles, ou on n'auoit esté purgé par flux de bouche, par application d'emplastre, ou autres medicaments vniuersellement, il le faudra faire, & aduient plus que souuent par ces dits remedes vniuersels, que les tosses s'euanouyssent.

Espece de nodositez insensibles. Toutes ces nodositez sont faictes d'humeurs gros & visqueux, imbuës en la substance des os, quelquefois sans corruption d'iceux, la substance propre de l'os s'en imbibant, qui le tumefie & enfle, puis se desseiche, sans le carier ny corrompre, & la tumeur demeure dure, & insensible qui est vne autre espece de nodosité.

Il y en a d'autres qui sont de nature suppuratiue, & leur faut ayder à maturation, puis les ouurir auec cauteres potentiels, & ne ruginer l'os, encor qu'il soit *Tosses suppurantes.* descouuert. Car plus que souuent la nature le recouure de chair sans y estre carié, y faisant bon fondement, & n'est pas necessaire que tous os s'exfolient, sur lesquels s'est engendré du pus, ou qui a senty de l'air.

Nodositez scir- Autres nodositez sont composées d'vn humeur dur, comme pierre, scirrheux, qui corrompt l'os, ne

donnant

donnant patience iour ny nuict, lors le Chirurgien fendra la chair qui les couure auec vn rasoir, ratissera bien tout le perioste, emplira la playe de cherpis imbibé de restreintif, le lendemain auec cauteres actuels cauterisera l'os conuert de cest humeur grossier & pierreux, puis procurera la cheute de l'os qui le plus souuent se trouue carié, lors qu'on a porté long temps la nodosité. *rheuses & douloureuses.*

Vn mesme humeur gaste & corrompt l'os du palais,& en fait tomber vne piece d'os souuent,qui cause que ce qu'ils boiuent & mangent sort par le nez, & parlent mal. A ce vice on n'y peut proceder par aucun remede topique, si l'on a vne fois vsé de remedes vniuersels, sinon de gargarismes composez d'eau de sciures de guayac iaune,& si par ce moyẽ on a peu empescher la cheute de l'os, on mettra au palais sur le trou vne lame d'or ou d'argent, ou de plomb, en laquelle y aura vne agraphe,pour y accrocher vn petit morceau d'esponge, qui entrera dans le trou, laquelle soudain s'enflera & tiendra ferme ladite lame, chose qui seruira au lieu de l'os : ou comme d'autres font, meslent auec de la cire blanche vn peu de coton, & en font vn corps de forme platte assez espais, & le mettent dans ledict trou. *Os du palais tombé.* *Instruments, pour former l'os du palais.*

Autrefois auant & apres les vacuations vniuerselles,il se fait des vlceres dans le nez,qui gastent les os, lesquels sont difficiles à guerir, & demandent des remedes doux & aimables,dont on pourra vser des suiuants : ℞. *Corticis mali granati* ℥.iij. *sanguinis draconis, & corticis thuris ana* ℥.j. *gummi tragacanti leuiter assi & contusi* ℥.j.ß. le tout meslé soit faicte poudre, de laquelle on meslera auec de la mucillage faicte de fenugrec en eau rose, & de sauge ; ou du suiuant : ℞. *Ictyocollæ* ℥. ß. *calcis viuæ, nouies lotæ in aqua pluuiali, deinde cum aqua plantaginis* ℥.i. soit fait mucillage. Et si par ces remedes on n'auançoit rien, on vsera de parfums de trocisques tels : ℞. *gummi iuniperi, myrrhæ,* *Vlceres du nez.*

 olibani,

myrrhæ, olibani, mastiches, corticis thuris ana ℥.ß. rosarum rubrarum, santalorum omnium ana ʒ.ii. auripigmenti rubei ʒ.iii. marchasitæ (id est, pyritis lapidis) ʒ.ii. cum mucagine gummi tragacanthi fiant trochisci, quibus suffumigentur les habillements de teste & l'vlcere, y adioustant des balaustes, & de l'esponge bedegar; & si encor l'vlcere se rendoit rebelle, on adioustera audict parfum du cinabre trois drachmes. Plusieurs (sans faire tant de ceremonies) s'enferment de nuict dans vne fort petite chambre, bien fermée, & toute la nuict estans dans le lict dormans & veillants, tiennent vne chandelle de resine allumée par plusieurs iours, qui leur desseche l'vlcere, par le moyen de la suye que fait la chandelle. Aussi toute la chambre en deuient noire, qui demonstre ceste suye entrer dans le nez, aussi qui rend la chair noirastre; i'en ay veu guerir de ceste façon n'y a pas long temps vn soldat, qui auoit porté vn vlcere au nez plus de deux ans auec cheute d'os, & guerit.

Parfums.

Vertu de la chãdelle de resine.

A la teste il s'y faict des tumeurs veroliques, quelquefois auec corruption d'os, qui aucunefois viennent à suppuration, & pource qu'il y conuient souuent faire ouuerture, seront ouuertes auec lancettes, ou bistories, faisant petites ouuertures, ou auec cauteres potentiels; ce qu'il ne faut si on peut faire autrement: car apres la guerison, les lieux où ils ont esté posez, demeurent desnuez de poil, chose qui fait croire au peuple que le malade a esté teigneux. Autãt en faut penser des cauteres actuels, car outre la note susdite, l'empyreume, ou le feu se communique ordinairement aux meninges ou membranes du cerueau, qui outre les dangereux accidents, bien souuent causent la mort.

Tumeur verolique à la teste.

Des dartres serpigineuses.

Touchant les herpes, dartres serpigineuses, scissures, ou parabelles, qui viennent assez communement aux mains & pieds, & autres parties du corps apres l'vniuerselle curation de ce mal, ce qui vient

du

du propre vice de la partie affectée, en laquelle le *virus* s'est latité. Autres disent qu'ils procedent de quelque intemperie du foye, ce qui aduient rarement: mais si elle en est la cause, on vsera de purgations rhabarbarisées, autrefois de syrop de chicorée composé, d'epithemes sur le foye, & de cerats refrigerants. Et pour les topiques, sera bon de faire tremper la partie dans du laict tiede, frais & gras; durant vne heure, & apres l'essuyer, puis oindre la partie d'onguent Neapolitain de nostre description, ou du suiuant: *℞. Butyri recentis non saliti, axungiæ humanæ, caponis, anseris & cuniculi ana ℥.iii. fugitiui extincti in succo oxylapathi, & saliua hominis ieiuni ℥.ii.* le tout meslé, soit fait onguent, & qu'il en soit vsé comme i'ay dit. *Topiques.* Et qui ne voudra vser de laict à remollir la partie, prendra de la decoction guayacine aqueuse, dans laquelle sera boullir des racines & guimauues, des semences de coings & de *psyllium*: il ne faut imiter plusieurs qui vsent de parfums en ces herpeteuses maladies, car ils rendent l'humeur verolique qui a acquis vne acrimonie, plus contumace à guerison: mais la partie herpeteuse fort humectée & remollie, sera touchée de l'eau suiuante, experimentée souuent: *Aquæ vitæ ℥.viii. sublimati ʒ.i.ß.* le tout soit meslé; de ceste eau on en touchera souuent la partie scissurée. *Eau propre.*

Et si certaines douleurs retournoyent sur quelques parties apres auoir esté aussi pensé vniuersellemenr, qui sont causées de quelque humeur acre, lors ne faut si soudain faire repenser par frictions vniuerselles: mais à tous les accidents susdits, & à cestuy notamment, on vsera de diettes, beuuant durant icelles decoctions de salsepareille, esquine, sassafras; mais plustost de guayac, tel que i'ay escrit cy dessus, comme estant plus propre par vn don du Ciel, sans y mesler aucun simple. Et sur la partie, on appliquera l'emplastre suiuant: *℞. emplastri de gratia Dei, emplastri de mucilaginibus ana ℥.i. emplastri palmæi ℥.i.ß. ireos Illyricæ* *A certaines douleurs de quelque partie.*

 puluerata

pulueratæ ℥. *iij. olei guaiacini* ʒ. *vi. therebintinæ* ʒ. *ij.* ß. le tout meslé, soit fait magdaleon, duquel on appliquera sur la partie. Et si la douleur persistoit, on appliquera vn cautere potentiel sur la partie; & si l'ayant porté long temps il ne s'y trouuoit du soulagement, on retournera aux onctions vif-argentées vniuerselles.

Remedes Spagirics.

Les Spagirics escriuent, qu'vne pierre de chaulx esteinte en huille commun, & distillé en alembic de verre, il en sortira vne huile vallable pour les nodositez. L'emplastre de Dariot composé de gomme, guy de chesne, & autres simples, si on y adiouste de la gomme ou extraict de guayac, dont on trouuera la description entiere dans son traitté de la goutte, est tres-propre aux exostoses & douleurs veroliques; comme est aussi l'huile de la graisse de canard tirée par quintessence meslée auec huile de guayac: Il se fait vn liniment, ou plustost emplastre de la fondraille des elixirs de vie, tant du grand que du petit, apres qu'on en a tiré les liqueurs, meslez, auec de l'huile de guayac, qui fait merueille. L'eau hypnotique de Quercetan, si on en prend deux onces par la bouche, appaise toutes douleurs veroliques: & contre les vlceres du nez, il les faut toucher auec vn peu d'eau balsamique souuent.

Prognostics.

Aucunes exostoses ou nodositez d'os, si elles tiennent le moins du monde de molesse, aucunefois se resoluent par le benefice de nature, ou s'euacuent par suppuration. Les dures & insensibles qui ne causent nulles douleurs, ne demandent point de topiques. Celles qui sont dures, eminentes & douloureuses, se peuuent guerir par apertion. Et quand vniuersellement tous les os sont imbus de ce *virus* visqueux, qui cause ces dites exostoses, c'est chose incurable. Pour les os du nez & palais se carient facilement, & tombent d'eux mesmes, laissent à iamais de grandes difformitez, incommoditez tant au parler qu'au manger

& boire:

& boire : l'vlcere du nez sans corruption d'os, guerit facilement. Et pour quelque douleur qui occupe certaine partie du corps apres la cure vniuerselle, peut guerir par diette & application de remedes propres à la partie. Touchant les dartres, sciffures, herpes, qui occupent les paulmes des mains, plantes des pieds, & quelquefois bonne partie du corps, si sont recentes, guerissent souuent auec peu de peine & de temps: mais si sont inueterées, se peuuent guerir par mutation d'âge.

De la peste, autrement appellée, contagion, maladie diuine, triste, & de ses premieres causes.

CHAPITRE X.

APRES auoir parlé au precedent chapitre de la contagion venerienne, qui par vne proprieté occulte s'attaque aux nerfs, perioste, ioinctures, & au milieu des muscles, & à la face plustost qu'aux parties nobles : & parce que les charbons, qui souuent accompagnent les bosses ou bubons, pestes, se saisissent aussi souuent d'aucunes parties de la face, la defigurant autant que pourroit faire la contagion venerienne : Il ne sera doncques hors de propos poursuiuant d'escrire des maladies contagieuses, de parler de ceste contagion, que les Gecs appellent *epidemie* ; la proprieté de laquelle est de se saisir des parties nobles, tant vitales, qu'animales & naturelles, pour les destruire totalement. Et à fin que le Chirurgien sçache mieux la cognoistre

Desformité que raporte la peste.

Proprieté, & fin de la peste.

gnoiftre par fa definitiõ,i'ẽ mettray icy deux ou trois.

Trois definitions de pefte.

Pefte,eft maladie diuine,commune & populaire,rauiffant plufieurs, prouenant d'vne venenofité vapoureufe de l'air, lequel attiré, infecte le cœur; ou, pefte eft vne vapeur veneneufe conceuë en l'air , du tout ennemie à l'efprit vital ; ou autrement , pefte eft maladie contagieufe , accompagnée le plus fouuent de fievre chaude,de bubons, de charbons, de pourpre,& autres griefs accidens : Par Galien eft appellée corruption d'air,& par Philon definie,mort de l'air.

Contagion pourquoy appellée.

Cefte pefte eft appellée contagion, parce qu'elle fe dõne de l'vn à l'autre,encor que l'air ne foit corrompu,comme on void communémẽt, que fi vn pefté venant d'vn lieu infecté en vn autre qui ne le foit, & que l'air y foit falubre & pur, neantmoins cefte perfonne peftée peut infecter les perfonnes,qui ferõt habitãs de ce lieu falubre & net,par frequentation:c'eft pourquoy la couftume eft en toutes villes bien policées de s'informer des paſsãts,& qui voyagẽt,tant par mer que par terre, s'ils ont paffé par lieux infectez.

Pourquoy appellée diuine.

Elle eft auffi appellée diuine , pour eftre tant eftrange & variable , qu'elle met hors de iugement tous les plus fages & doctes , qui voudroyent rendre raifon de fes fins : car aucunesfois elle faifit toutes les perfonnes de bas âge , en certain lieu , & en d'autres lieux non gueres eflongnez de ces premiers les plus vieux & anciennes perfonnes : en d'autres les femmes , efpargnans les hommes : en d'autres lieux les vns meurent foudainement, fans auoir en aucune cognoiffance de mal,autres viuent quelques iours. Autres apres auoir vefcu trois femaines , & plus , ayans charbons , boffes , autres accidents accompagnez de beaucoup de fignes falubres , neantmoins decedent: i'ay veu vn enfant en temps peftilentiel fortant hors du vẽtre de fa mere,auoir la pefte fous l'aiffelle, & le charbon à vne iambe , & la mere n'auoit aucune apparence de ce mal ; & neantmoins ny l'vn ny l'autre ne mou

ne moururent, ains sont encor à present tous deux viuants.

Autrefois les plus sobres & de bonne habitude estre frappez de peste, & les gourmãds & de mauuaise habitude n'en estre touchez: Aucuns qui s'estoyẽt preparez vn air sain, dans, & autour de leurs repaires, & qui vsoyent de preseruatif, estre pestez: & d'autres qui conuersoyent auec les pestez sans aucuns preseruatifs, n'ayans aucune crainte, estre exempts de ces dangers. On void ordinairement gens qui n'ont aucune crainte de la mort, & qui n'vsent d'aucun preseruatif, sinon de boire de bon matin, à toutes heures du iour, & exercer le ieu de Venus de mesme, vsans indifferemment de toutes viandes, se fourrants par tout, viure sainement, & qui font la nique à l'art de Medecine. Et à cause de tant d'incertitudes, on a appellé ceste maladie diuine, & prouenante du Ciel. *Chose digne d'estre bien notée.*

Les Astrologues genethliaques ont voulu expeller les Medecins de la cõgnoissance de la cause de ceste maladie, disans n'en auoir nulle autre, sinon que quãd Saturne & Mars entrent en conionction, allegans pour raison, que cesdits Planettes taschent par tous moyẽs à destruire l'homme, duquel l'humeur radical ne consiste qu'en chaleur & humidite, & leur nature & faculté ne depend que de la siccité & frigidité. Autres Genethliaques disent, que pour causer vne peste, il faut que la conionction des susdits soit auec des signes bons & humains, comme en Virgo, & Gemini. I'alleguerois bien d'autres resueries de ces vains Astrologues iudiciaires, que ie laisseray passer sous silence, à cause de briefueté: car qui est-ce qui ignore que les Astres ne sont crées que pour les hommes, & non les hommes pour les astres, & pour n'estre aucunement cause de ce mal: mais pour signes des temps & saisons? Sainct Augustin au liure 5. de la Cité de Dieu, atteste que les Prisciillianistes Heretiques furent deiettez & anathematisez hors de l'Eglise *Priscillianistes*

declarez Heretiques & la raison. l'Eglise Catholique, pour auoir ceste creance solide, que les astres auoyent puissance souueraine sur les hommes. Les Ethniques, comme les Grecs, & tous les Poëtes, ont tous referé la cause de ceste maladie aux courroux & vouloir des Dieux.

Opinion des Ethniques. Entre autres Homere attribuë la cause de la peste des Grecs suruenuë en leurs innombrables armées, s'acheminans à la guerre Troyenne à Apollo, pour auoir esté irrité, ayans aucuns de leurs armées mal traicté son Sacrificateur, & rauy vne sienne fille, belle au possible. Thucydide recite qu'on imploroit le secours des Dieux, quand on vid que l'ayde *Variables opinions de plusieurs Autheurs Payens.* des hommes ne pouuoit chasser ce mal incogneu, & Lucrece escrit, que la Medecine n'en osoit parler. Tite Liue en sa premiere Decade, liure 5. escrit que les Romains ont eu recours aux liures Sibyllins, d'autant qu'il ne se trouuoit remede aucun à ceste maladie mortelle: les Romains autrefois pour ceste cause mesme edifierent vn Temple à Esculape, fils d'Apollo, pour appaiser la peste fort eschauffée, & ce par la response de l'Oracle de Delphe: Mais les Iuifs qui auoyent cognoissance du vray Dieu, & depuis les Chrestiens, ont opinion certaine que la peste, *Opinion des Iuifs & Chrestiens sur la peste.* n'est qu'vne vengeance diuine, & que Dieu n'a besoin d'astres pour engendrer pestes, guerres, famines: mais seulement de sa volonté: & que soudain sur la region ou peuples qu'il luy plait chastier, comme il se lit au chap. 25. du Deuteronome, au Leuitique chap. 25. en Hieremie chap. 24. & en plusieurs autres liures des Prophetes.

Des secondes causes la peste.

CHAPITRE XI.



R pour venir aux secondes causes, recogneuës des Medecins, l'vne est l'air tout changé & alteré de son temperament, & l'autre des humeurs amassées dans les corps des hommes disposez à pourriture, prouenans d'vne mauuaise maniere de viure, qui se rendent veneneuses & contagieuses par l'inspiration de l'air. Il se void donc manifestement, que l'attraction de l'air, pourquoy tant de personnes sont pestez en est l'origine, parce que personne ne peut viure sans aspirer l'air. Quelquefois le principe de putrefaction vient d'vn grand nombre de corps morts, qui n'ont esté inhumez, comme il aduient apres vne grande & sanglante bataille, ou suite d'vne armée; ou par l'euaporation de quelque lac ou estang en temps d'Esté: aduient aduient aussi aucunesfois auant le temps de peste, vne grande chaleur en l'air qui aura duré long temps, lors donques que la temperature de l'air sera conuertie en trop grande chaleur & humidité, il est de necessité que la peste s'en ensuiue: à raison dequoy Galien a dit, que de tous les temperaments de l'air, le plus pernicieux est le chaud & humide immoderé.

L'infection de l'air cause seconde.

Or la mauuaise maniere de viure engendrant de mauuaises humeurs, comme nous auons dit, est subiette à putrefaction, qui est la principale cause pourquoy le plus souuent ces corps sont plustost enclins à estre saisis de peste qu'autres. Il ne se faut donc esbahyr si quelqu'vn entre autres se void frappé de peste: mais rarement encor qu'il n'y aye apparéce l'air estre infect:

Mauuaises humeurs suiet de la peste.

infect : car ceux qui tiennent bon regime , & ne sont plethoriques, ne se ressentent que bien peu on point du tout de vice de l'air quand il est pestilent , ou s'ils s'en ressentent , facilement ils guerissent. C'est pourquoy il est facile de respondre à ceux qui demandent pourquoy , puis que tous hommes attirent l'air en vne ville ou region pestée , ne sont tous également touchez de peste ?

Demande.

Responce.

La premiere cause est, que les aucuns sont remplis d'humiditez superfluës, & vsent d'vne maniere de viuré , & exercices moderez , & que les pores de leurs corps sont perspirables. L'autre raison est , pour la difference des natures & temperaments , d'autant que les maladies de tous temps sont dissemblables & variables : & aucuns facilement vaincus, & promptement patissent de la cause efficiente. D'autres y a qui sont inuincibles par maladies, ou c'est bien difficilement. Il n'y a que la disposition qui soit cause qu'on prenne la peste , & autres maladies. Car nulle cause ne peut auoir aucun effect , saus auoir vn subiect habile à iceluy. Et voilà les causes pourquoy toutes personnes aspirants l'air infect : ne sont habiles à estre pestez , comme tresbien le demonstre Galien , *libro de differentiis febrium.*

* * *

Des signes du temps futur pestiferé, & des personnes, & quels lieux sont plus subiets à ce mal, & aussi quel quadrat de la Lune y est plus enclin.

CHAPITRE XII.



Es signes par lesquels nous pouuons cognoistre la peste aduenir, sont prins de la partie de l'annee qui ne retient son naturel temperament ; quand on void les pluyes durer long temps, auecques vents Austraux ou de Midy ; quand l'Hyuer est pluuieux, sans froideur, le Prim-téps froid & sec, l'Esté suiuāt chaud & humide, & fort pluuieux; quād on void l'air troublé, gros, nebuleux, sans vents, principalemét Septentrionaux, & quand en mesmes iours il fait froid & chaud ; quand l'air s'esclaircit & trouble en mesme iour, ou estāt nebuleux, menasse de pluye, & ne pleut point, & lors qu'on void des Cometes & estoilles ardētes, eclipses, & autres impressiōs celestes, nous preuoyós ainsi la peste aduenir. Cóme aussi quand nous voyons la petite verole, le pourpre, & les vers saisir plusieurs tant grands que petits, la multitude d'animaux engēdrez de pourriture, comme mouches, araignes, puces, crapaux, grenoüilles, chenilles, vers de terre, & séblables, tesmoignēt grande putrefactiō & corruption. Nous cognoissons l'infection de l'air prouenir des exhalations basses, quand les bestes qui viuent sous terre sortent hors leurs cauernes, & laissent leurs gistes ; & les bestes qui ont la teste basse, sont

Intemperatures de l'air dōnent indices de la peste future.

Impressions celestes.

Maladies populaires.

Animaux sortans de terre.

De la terre.

sont plus fasies. Et quand l'infection procede d'en haut, & du seul vice de l'air, les oiseaux tombent morts, ou changent de ciel, & lors la contagion de peste est plus grande.

De l'air.

Indices de la peste presente coniectu ratifs.

Les indices par lesquels nous cognoissons les maladies presentes, sont diuers & variables, pour la varieté des corps & humeurs. La fievre par dehors n'a chaleur acre ny vehemente : mais plustost vne froideur des extremitez, & au dedans y a vne chaleur intolerable, auec agitation & inquietude, auec vomissement ou appetit de vomir, soif extreme, degoustement, syncope ou foiblesse de cœur, douleur de teste auec resveries, sommeil profond, principalement quand le bubon, bosse, ou le charbon veulent fortir, difficulté d'haleine auec puanteur, le poulx debile, obscur, petit, viste, frequent, & fort inegal; l'vrine quelquesfois blanche, cruë, noire, trouble, rougeastre, liuide, les excrements noirs, puants, quelquesfois flux de ventre d'vne matiere claire, spumeuse & fetide, iettans des vers parmy aucunefois, & lors que plusieurs decedent en mesme lieu, meurent soudainement, & plustost qu'on ne pensoit; le poulx ny l'vrine ne varient rien de naturel.

Indices oculaires.

Signes tres asseurez sont, bubons ou bosses, charbons, pourpre, ou tac de diuerses couleurs. Les indices pour cognoistre si vn corps mort estoit infecté de peste, sont, grande mollesse de tout le corps, grande puanteur, bosse, charbon, morbilles, vers, taches noires, liuides, ou violettes, ou pustules noires, ou plombées, & s'il n'apparoit aucun signe susdit, pour estre mieux asseuré du fait. On tient que si le corps mort de peste est laué de fort vinaigre chaud que les taches qui seront r'entrées au dedans du corps, retourneront au dehors, & apparoistront manifestes.

Du tẽps & saisõ subiects

Combien que toutes maladies peuuent aduenir en tout temps, neantmoins il y a certains temps plus aptes à certaines maladies. Aussi la peste, encor qu'en toutes

toutes saisons de l'année se puisse engendrer, elle est toutesfois plus frequente vers la fin de l'Esté, ou au commencement de l'Automne, selon le cours de nature, & quelquesfois au Primtemps : car communement on tient, qu'en vn grand Hyuer & Esté, elle perd sa force. La Lune defaillante & en son plein, la peste saisit & emporte plus de gens. Les lieux maritimes exposez au vent Austral, qui sont chauds & humides, & pleins d'exhalations, sont plus subiets à la peste que les Mediterranées exposez au Nord, qui sont secs & froids. Et où l'air est plus gros & impur, là regne plus la contagion pestilente ; comme aussi aux villes palustres fort peuplées, & voisines des grandes riuieres.

Du quadrat lunaire.

Des pays regions, villes.

Tous corps imbecilles, valetudinaires, cacochymes, oppilez, trop humides, intemperants, trop adonnez à Venus, mal nourris, viuants salement, & en ordure ; qui sont de texture rare, & lasche, ou aussi trop dense, sont fort subiets à ceste maladie. Les enfans, les femmes, principalement les enceintes, sont en plus grand danger. Les melancholiques & bilieux resistent plus à ce mal ; & ceux qui sans peur & crainte, auec bonne confiance viuent sobrement, nettement, & fuyans oisiueté, trop grand & vehement exercice. Les gens vieux sont aussi moins subiets à la pestilence, selon Pline, liure 7. chap. 50.

Quelles personnes.

⁂

Regime de ceux qui voudront entreprendre de panser & medicamenter les pestiferez.

CHAPITRE XIII.

Belle exhortation aux Medecins & Chirurgiës qui desirent penser les pestez.

OR le Medecin & Chirurgien, qui par charité voudront assister aux pestez (car à la verité telles personnes, qui se voudront ingerer de les traitter, ont beaucoup de merites enuers Dieu) ne s'y doiuent mettre par auarice, ou necessité, qui les inuiteroyent pour acquerir des moyens, car en ce cas Dieu ne beniroit point leur labeur: mais ils doiuent le faire d'vn bon zele,& amour Chrestien: parquoy s'ils sont en ceste resolution, ayants inuoqué l'aide de Dieu, se doiuent preparer & ayder des moyens qu'il a reuelé aux hommes, pour estre secourus contre ceste dangereuse maladie. Donques ils ne seront trop audacieux ny temeraires, ny aussi trop craintifs de la mort. Veu que principalement c'est vn œuure charitable & agreable à Dieu: parquoy courageusement se voüans au seruice des miserables malades, doiuent sçauoir en eux mesmes s'ils se sentent capables de traitter de si aiguës maladies, autrement ils en rendront compte deuant Dieu, des ames qu'ils auroyent perduës,comme vray homicides par leurs ignorances.

Medicaments preseruatifs.

Et pour se munir contre vn si estrange venin, prendront à ieun chasque matin vne pilule d'euphorbe de la description de Quercetan,plustost que de celles de Rufus,car elles esmeuuent le flux de sang,par tous les conduits du corps, ou prẽdre deux ou trois grains de la theriaque celeste,ainsi appellée pour les grandes

' elle a, tirée auſſi de Quercetan ; ou prendre vne ou deux gouttes d'huile de vitriol doux, auec eau de ſouci, ou de verueine, ou de la theriaque, mithridat, ou de la conſerue de citrons, & Limons, ou de l'opiate qui ſera deſcrite cy-apres, ou des tablettes de meſmes, à fin de n'accouſtumer nature à vn meſme remede: porteront pommes & ſachets de ſenteurs, ou *Sẽteurs* choſes ſemblables, comme auſſi de l'eau odorante, de damas de la deſcription de Liebaud, au liure des remedes ſecrets, liure 2. chap. 8. changeront ſouuent *Habillements quels.* d'habillements, qui ſeront faits de matiere qui ne ſoit apte à receuoir facilement la contagion, comme de camelots, de taffetas, ſatin, de cuirs, & ſur tout de maroquin parfumé : mais les habits de laine de cotton & de veloux, peuuent eſtre facilement peſtiferez, & changeront ſouuent d'habits, qui ſeront nettoyez, éuentez, & parfumez toutes les fois qu'ils les prendront, & laiſſeront. Aucuns practiciens ſont d'aduis, que ceux qui ſe meſleront de viſiter les peſtez, *Aduis ſur les fontanelles.* doiuent auoir des fontanelles, c'eſt à dire, vlceres faits auec cauteres potentiels, leſquels ie n'approuue, comme eſtant inutils.

Se donneront garde d'aller viſiter les malades *Preparation pour aller viſiter les malades.* auant Soleil leué, comme auſſi de nuict, principalement au plein de la Lune, de peur d'eſtre pluſtoſt ſurpris de la peſte, & ſe frotteront les mains de quelque peu d'huile de geneurier, tirée par *aſcenſum* ou expreſſion, de meſme du laurin, ou autre onguent odorant, & le nez & les temples de bon vinaigre roſat, ou d'eau de vie, dans laquelle aura infuſé de la racine d'angelique, ou de l'onguent ſuiuant, par moy experimenté ſouuent, qui eſt tel : ℞. *Theriacæ* ℥.ij. *ſucci ſex citronum vel limonum, bulliant omnia in vaſculo vitreato, igne lento, ad ſuccorum conſumptionem* : apres que ceſte decoction ſera refroidie, meſlez-y deux drachmes de ſaffran, carline, dictam blanc, deux drachmes de chaſcun, & ſera le tout ſi bien incorporé,

qu'il aura forme d'onguent, duquel les matins en oindront la region du cœur, sous la mammelle gauche, & lors qu'ils sortiront pour aller penser les malades, en frotteront dans le nez & les artres des mains.

De ce qu'ils doiuent tenir en la bouche. Dauantage n'iront iamais visiter ny penser les malades qu'ils n'ayent en leurs bouches quelque tablette cordiale, ou escorce de citron, orange, limon, ou quelque peu de zedoaire, ou de racine de *helenium*, ou d'angelique confite, ou autrement, ou de tormentille, ou d'vn clou de giroffe. *De l'entrée de la chambre.* N'entreront en la chambre du malade, qu'ils ne facent ouurir les fenestres pour l'euenter, & commanderont qu'on y fasse de feu soir & matin en temps d'Esté, & en Hyuer ordinairement, ne s'approcheront trop pres du pesté, & choisiront le lieu que le vent ne portera l'haleine du malade: *Du feu. Contenance.* auront deuant eux vne chaufferette, pleine de braise viue, dans laquelle ils ietteront des trocisques, ou poudres odorantes, *Parfums.* vseront de chandelles de cire; *Chandelles.* & quand il faudra toucher le malade, luy feront tourner le visage en arriere, & eux aussi tourneront le leur, de peu d'attirer son haleine, & n'est besoin faire trop longue demeure auec le malade, *Du lieu de l'habitation.* & sera bon qu'ils ayent leurs logis à part, ou pour le moins leur chambre eslongnée de celle du malade, à fin de ne communiquer & receuoir ordinairement l'air infect, beuuants, mangeants, & dormants apres de leurs infects & pestez: *Pourquoy Medecins & Chirurgiens morts.* ce qui a esté cause, qu'apres auoir seruis quelques temps lesdits pestez, en fin ces Medecins & Chirurgiens, pour n'auoir voulu suiure cet aduis, sont morts auec beaucoup de blasmes & moqueries, le peuple disant qu'ils s'estoyent meslez d'vn art auquel ils n'entendoyent rien.

De la curation du pestiferé.

CHAPITRE XIV.



E Medecin & Chirurgien appellez, & estans preparéz, comme ie leur ay donné aduis, ayans tres-bien recogneu le mal estre pestilentieux, donneront au pesté vn couple de cuiller d'eau de noix vertes, ou d'eau theriacale bezoardique de Quercetan, ou vn peu de conserue de citrons, ou de limons. Ce fait, vne heure apres s'ils iugent qu'il n'y aye aucun empeschement, que la saignée ne se doiue practiquer (comme pour le flux de sang, trop grande debilité, ou vielleſſe) incontinent il faudra tirer du sang du costé que le bubon ou bosse sera apparuẽ, comme si elle apparoissoit derriere les oreilles, ou aux enuirons; faudra tirer du sang de la cephalique. Si sous les aisselles de la basilique, ou mediane, iecoraire, ou lienaire, du costé que sera la tumeur: que si le bubon apparoit à l'aine, de la veine poplitique ou malleole interne du costé mesme.

Ce qui aduient au commencement.

De la saignée, & à quoy se prendre garde.

Que si aucune tumeur n'apparoit, il faudra tirer du du sang du costé où le malade sentira plus de douleur ou de pesanteur, suyuant l'ordre que nous auons dit cy dessus. Que si pour l'âge, debilité, ou autre cause ne seroit loisible de saigner, on vsera de ventouses, qui seront appliquées sur le col, sur les omoplates, à l'eschine, aux cuisses, fesses, & autres lieux plus commodes, ainsi que le Chirurgien docte & bien versé verra estre à faire. Et si quelqu'vn se sentoit frappé en prenant son repas, ou vn peu apres, il s'efforcera de vomir incontinent. Pour la purgation, nous en parlerons en autre lieu, & demonstrerons quand il sera besoin d'vn vser.

Des vẽtouses.

Quand le vomissement bon.

Le Medecin & Chirurgien, apres auoir faigné bien à propos le malade, ordonneront la maniere de viure, qui eſt, que le malade mangera ſouuent & peu, à fin que les forces ne faillent, & que les viandes ſoyent alterées de ſucs, de fruicts aigres, deffendra d'vſer de viandes de difficile digeſtion, & qui facilement ſe pourriſſent: parquoy dans tous leurs potages & parmy leurs viandes y aura du ius d'oſeille, du verius, ou ius d'oranges, de limons, de citrons, de grenade, ou du vinaigre.

Regime.

Or apres la ſaignée, ie n'ay trouué meilleur remede que les ſueurs, & principalement quand il ny a aucune apparence de bubons, ou boſſes, pourront eſtre eſmeuës en donnant à boire deux drachmes d'or potable, auec trois onces d'eau de chardon benit, ou de *magiſterium rubini* vne drachme, auec eau de bugloſſe, ou du breuuage ſuiuant: ℞. *Cardui benedicti* ℥.*ii. verbenæ, ſcabioſæ ana M.i. foliorum rutæ, ſaluiæ, calendulæ ana M.i.*ß. *macerentur in vino albo, & diſtillentur*, & de ceſte eau en faut donner deux onces au peſté, & ſera couuert dans ſon lict l'eſpace d'vne heure & demie, plus ou moins, attendant les ſueurs. Et encor qu'on luy miſt des carreaux eſchauffez, & des bouteilles pleines d'eaux boüillantes aux pieds & aux coſtez, s'il eſtoit rebelle à la ſueur, ce ne ſeroit que bien fait; ou de ceſte autre decoction, de ſalſeparelle deux onces, eau de bugloſſe & de chardon benit chacun vne once, poudre hydrotique cy bas eſcrite deux drachmes, ſoit faite potion.

Potions ſudorifiques.

Ceſte poudre hidrotique de l'inuention de Ficin, docte Medecin Florentin, eſt telle: ℞. *Pimpinnellæ, zedoariæ, myrrhæ ana* ʒ.*ii. ſantalorum omnium, terræ ſigillatæ ana* ℥.ß. *corticis citrij & croci ana* ℈.*ii. cerui vſti, & fragmentorum lapidis hiacinti ana* ʒ.*i.* ſoit fait poudre, ou prendre de la poudre de pierre bezeardique, la doſe eſt de ſix grains, auec eau de ſcabieuſe, elle fait ſuer incontinenent. Et ceux qui ſont pauures, n'ayans

Poudres hydrotiques.

moyen

moyen d'auoir de ces choses cordialles, cheres, boiront vn verre de vin blanc ou cleret, & puis se mettront dans vn four mediocrement chaud, & qui puissent tolerer ceste chaleur, & y suer selon leurs forces, apres s'iront coucher dans vn lict, où ils demeureront quelques deux heures; ou prendront des estuues seches, composées de vapeurs de decoctions d'herbes chaudes, comme de mariolaine, origan, poliot, fenoüil, sauge, angelique, & autres. Et si le corps estoit cacochime, & qu'il n'eust aucune apparence d'excretion, on pourroit purger le peslé de ceste façon: ℞. *Myrobolonorum citrinorum & chebulorum ana ʒ.ii. tamarindorum, sebesten, ana ℥.iiii. fiat decoctio in aqua scabiosæ, colaturæ adde syrupi rosarum laxatiui ℥.ii. fiat potus.* *Sueurs pour les pauures.* *Estuues seches.*

Apres faudra venir à roborer le cœur par potions, comme est la suiuante, en laquelle entre de la confection alchermes, que ie loüe fort, pourueu qu'il n'y aye grand flux de ventre, à cause du *lapis lazuli* qui entre dedans; ou, ℞. *aquæ calendulæ & bardanæ ana ℥.i.ß. confection. alchermes ʒ i. misce, fiat potio*; ou, ℞. *aquarum buglossæ & violarũ ana ℥.i. theriacæ & mitridatij ana ʒ.ß. pulueris electuarij diamargariti frigidi ℈.ii. misce, fiat dosis*, & qu'ils enreprennẽt de iour à autre; ou qu'ils prennẽt de l'*extractũ radicis angelicæ*, ou de la gomme de geneurier vn ℈. ou de l'eau de vie de Guaynerius, qui guerit & preserue. Il se faut bien dõner garde de dõner aucunes choses, tant interieurement qu'exterieurement qui prouoquent à dormir, d'autant que l'on feroit retenir le venin dedans: mais passé le cinquiesme iour, s'il y a des inquietudes, on le pourra faire asseurément. *Purgation quand bonne.* *Potions roborantes le cœur.*

Dans les boüillons des paures, on y meslera de la poudre de corail, de la limature de corne de cerf, du pourpier, de l'oseille, des fueilles de boüillon blanc, fueilles de buglosse, borraches, scabieuse. Et pour les riches, on pourra faire la distillation suiuante: ℞. *Foliorum verbenæ; scabiosæ, acetosæ, scordij, buglossæ, ana*

Comme preparer les boüillons des paures & riches.

ana M. j. granorum citri, vel arantiorum ℥. j. corticis citri ℥. ß. rosarum rubrarum p. j. fiat decoctio in iure pullorum ad libras duas, cui adde pulueris cornu cerui vsti, coralli vtriusque & ben vtriusque, radicium pentaphylli ana ℥. j. pulueris diamargariti, & de gemmis ana ʒ. ij. pulueris bezaardici ℈. j. succi arantiorum vel omphacij ℥. ij. aceti ℥. j. foliorum auri numero quatuor, le tout soit distillé au bain de marie, où soyent cuits durant vne heure dans vn pot bien couuert, & de ceste decoction le malade en prendra deux ou trois cuillerées dans ses boüillons.

Apres faudra roborer le ventricule, d'autant qu'il est souuent debilité en ceste maladie par l'assidu vomissement, duquel on tombe souuent en syncope. Et s'ils ne peuuent retenir les viandes & medicaments qu'on leur presente, alors la superieure partie du ventricule sera oincte de l'onguent suiuant : ♃. *olei rosacei, myrthini, & cydoniorum ana ℥. iij. olei nardini ℥. ß.* ces chose meslées, ou en fera onguent auec vn peu de cire, ou de cerat Galien stomachique. Il ne faut oublier les epithemes pour mettre sur le cœur quatre ou cinq fois; tant de iour que de nuict, qui seront composez de ceste façon : ♃. *Aquæ rosarum, oxalidis, buglossi ana ℥. iiij. aceti ℥. ij. pulueris electi : de gemmis ʒ. j. xyloaloës, santalorum rubeorum, corticum mali citrij in puluerem redactorum ana ℈. j. ossis cordis cerui ℈. j. croci grana sex*, le tout meslé soit fait epitheme.

Onguët stomachique.

Epitheme.

Le boire du malade, à ses grandes soifs, hors ses repas, sera eau d'orge, auec syrop de limons, ou de citrons, ou oxis acchara; & en ses repas doit boire du vin, encor qu'il aye grande fievre, car il resiste à la putrefaction & au venin, & si conforte le cœur : mais on le pourra tremper auec eau de quelque bõne fontaine, ou puits : il ne faut oublier de corriger l'air de la chambre du malade, autrement on trauailleroit en vain. Ce qui se fera en Esté, si on iette des herbes

Du boire.

& fleurs

& fleurs refrigerantes & odorantes par la maison, comme violettes de toutes couleurs oillets, roses, passe fleurs, pasquettes, & d'autres : faut arrouser auec beaucoup d'eau fraische, en laquelle on pourra mesler du vinaigre, voire de l'eau rose qui auroit le moyen. Rases Medecin Arabe dit, que de son inuention est d'aduis, qu'au temps des grandes chaleurs, on mette dans les chambres des grandes pieces de toilles moüillées d'oxycrat, comme nous faisons les tapisseries en Hyuer, durant les grandes froidures faire bon feu, & parfumer la chambre : pour les pauures, de bois de geneurier, & de sa graine aussi, du bois de genestre, de laurier, de lauende, sauge, rosmarin, mariolaine, & de l'encens. Et pour les riches, auec trochisques ou oiselets de Chypre, d'*alipta moscata* & autres, & faire changer de chambre au malade de iour à autre, & de licts, & sur tout se tenir nettement. Et quant aux fenestres, elles ne seront ouuertes la nuict ny de iour, si l'air est nebuleux, ny si le vent d'Autan ou de Midy soufflent, & ne leur donner entrée : mais si l'air estoit sans vents, ou que la bise soufflast, il faudra laisser les fenestres ouuertes de iour : car entre tous les vents les Aquiloniens ou Septentrionaux sont les plus salubres.

Comme faut rectifier l'air de la châbre.

Des fenestres & portes.

En traictant ainsi le malade, s'il suruient des sueurs és iours critiques, flux de vétre, hemorrhoides, vomissement, ou des pustules rougeastres, ou vne ebullition de sang, se manifestant au cuir, ou flux de sang moderé par le nez, & que le malade s'en trouuast aucunement soulagé, nonobstant cela il ne faut cesser de donner des choses cardiaques, tant interieurement qu'exterieurement, à fin de fortifier la nature ; & par ces crises, i'en ay veu fortifier plusieurs pestez, qui n'ont eu ny bosses ny charbons, & en ces choses le Medecin & Chirurgien y doyuent estre bien versez, à fin qu'ils ne prennent vne perturbation de nature pour vne crise, & que voulans ayder, ou laisser

Obseruation des crises.

Chose qui doit estre bien noté.

faire nature, ils soyent cause, ou pour le moins aydent à faire mourir leurs malades.

Electuaires cardiaques.

Ie mettray icy aucunes choses cordiales, dont le malade pourra vser ordinairement, pour fortifier son cœur, dont il me semble les tablettes suiuantes y estre propres ; ℞. *Coralli rubri, fragmentorum gemmarum, saphyri, hyacinti; margaritarum ana* ℈. j. *seminis cardui benedicti, oxalidis radicis tunicis, tormeneillæ, angelicæ, doronoci, ossis de corde cerui, & rasuræ eboris ana* ʒ. ß. *terræ lemniæ, & bolioriuat, ana* ʒ. j. *moschi, succini, ana* ℥. *vi. saccari albi dissoluti aqua calendulæ, libram semis*, soyent faites tablettes du poids d'vne ou deux drachmes : ou qui voudra, vsera des electuaires *d'aromaticum rosatum* Mesué, Monsieur du Chesne approuue le syrop de cinamone, comme aussi *l'electuarium lætificans*, qu'on attribuë faussement à Galien, *le diambra, diasmocum*, & plusieurs autres.

Du bubon, ou bosse qu'on appelle peste vulguairement.

Chapitre XV.

Quand il ne faut vser d'aucun repercutient.

Il aduient que la nature trauaillant pour la descharge de son venin il se fait vn bubon ou bosse, qui s'engendre communément sur quelqu'vn des emunctoires, comme nous auons escrit cy-deuant, lors il ne faut vser d'aucun repercutient: mais appliquera aupres ou au dessous des ventouses pour tousiours ayder à la nature. Autres, outre les ventouses, appliquent au dessous des vesiccatoires, pour faire vne plns grande attraction ; & à fin qu'elle soit mieux cogneuë au Chirurgien à son commencent, les malades sentent

vne

vne pointe douloureuse, & trouuent comme vne petite noisette, laquelle peu à peu s'augmente comme vn œuf, ou comme vne pomme, & quelquefois vient plus grande au commencement, sa forme est longuette & mobile, c'est pourquoy les Parisiens l'appellent fusée, en apres elle deuient ronde, ou pointuë, & immobile. *Indices que la peste ou bosse engẽdre.*

Apres l'application des ventouses, auec scarifications sur la tumeur, s'il se peut plus bas au dessous, on mettra de des sangsuës, & les laisser suffisamment tirer: on peut aussi prendre vne poule viue, luy arracher la plume qu'elle aura au cul, & l'appliquer sur la bosse, & luy fermer le bec aucunefois, à fin qu'elle attire plus le venin. On peut vser des coqs & poules d'indes de mesmes. On peut aussi prendre poulets, pigeons, ou petits chiens fendus tous vifs, & les appliquer tout chaudement, & remettre d'autres auant qu'ils soyent refroidis, & faut leur casser les osselets. *Comme il faut traicter ceste bosse.*

Aucuns mettent apres vn tel emplastre, pour remollir: ℞. *Bdelij ammoniaci, & galbani ana* ℥. *j. pulueris ireos* ℥. ß. *olei liliorum, & Keyri quantum sufficit, fiat emplastrum:* autres y appliquent *emplastrum diachylon magnum*, mais ie n'approuue ny l'vn ny l'autre, parce qu'ils empeschent la perspiration & exalation du venin. Les cataplasmes & onguents sont plus propres, & cestuy est approuué d'vn chascun, & de long-temps: Prenez vn oignon cuit sous les cendres, dimie douzaines de figues cuites, boüillies auec du beurre & du leuain, le tout meslé, soit fait cataplasme. Ou, ℞. *Radicum liliorum* ℥. *ij. maluæ, bismaluæ violarum ana M. j. farinæ seminis lini, hordei & tritici ana* ℥. *j. ficuum paria duo, florum camomillæ, & violarum ana p. j. florum sambuci p.* ß. du tout soit faite decoction, & le tout passé par vn crible; on adioustera graisse de porc, de geline, ou de veau de chascun vne once, huilles d'amandes douces ou de lys, ou de violat deux onces, saffran demie drachme, le tout meslé selon l'art: soit *Emplastres remolliãts non approuuez.* *Cataplasme & onguents approuuez.*

soit fait cataplasme, si vous voulez, y adiousterez, vn oignon cuit sous les cendres. Plusieurs vsent aussi de l'onguent *de althæa*, le meslant auec de l'onguent *basilicon*.

Il ne faut attendre l'entiere maturatiõ. Et quãd la matiere sera presque suppurée & meure, le bubon sera ouuert, & ne faut attendre du tout l'entiere suppuration, mais preuenir vn peu. Aussi ne faut faire comme i'ay veu à aucuns en vne ville de bas pays de Lymosin, & ailleurs, qui se mesloyent de traicter des pestiferez, ausquels auec vn rasoir ou cousteau fendoyent en croix fort profondement la bosse, & mettoyent dessus vn oignon rouge, crud, battu auec du sel, & l'y laissoyent vingt quatre heures: il n'en eschappa gueres de ceux qui furent trai-*Histoire cruelle.* ctez de ceste façon: car aucuns moururent de flux de sang, autres pour leur auoir redoublé leurs douleurs: mais il sera mieux fait & plus asseurément de suiure la methode suscrite. Aussi ceux qui exerçoyent ces cruautez, n'estoyent pas Chirurgiens, mais paysans ignares, qu'on appelle en ce pays Meges de beuf.

De l'ouuerture du bubon. L'ouuerture se fera auec vne lancette, aucuns approuuent la cautere potẽtiel: mais l'actuel est le meilleur faict en punctuaire. Aucunesfois tous les bubons ne viennent à suppuration: mais à resolution, & pourtant plusieurs se souuent, & lors faudra tousiours continuer les cataplasmes ou onguents remollients, iusques à la totale consommation du bubon. Le bubon percé sera pensé, comme les autres abscez suppurez.

Nottez. Le bubon apparoissant plustost que la fievre, c'est bon signe: car il demonstre nature estre bien forte & robuste, & qui a bien tout chassé le venin. Le bubon ou bosse sortante apres la fievre, si ce n'est en vn iour critic, & qui croist lentement, est signe mauuais, qui demonstre nature estre desia surmontée du venin, par *Prognostic.* la furie & impetuosité duquel s'est engendré ledit bubon. La bosse ou bubon de couleur rouge, est le

moins

moins dangereux, les noirs, liuides, verds, ou violets sont mortels : Les bubons sous les aisselles sont dangereux, & apres ceux qui sont derriere l'oreille, & aux glandules du col, & moins ceux des aines : vn bubon apparoissant, & soudain rentrant auec mauuais accidents, est signe mortel, la multitude des bubons n'est point à craindre, comme des charbons.

Du charbon pestilentiel, & de sa curation.

CHAPITRE XVI.



HARBON pestilent est vne petite tumeur ou pustule maligne furieuse, semblable au commencement à la grandeur d'vn grain de millet, ou de plusieurs, auec vn grand prurit, ardeur, douleur vehemente, peu à peu croissante, ayant au milieu vne petite vessie, semblable à celle de brusleure, fait par son adustion vn vlcere, auec crouste, & aux parties prochaines grande inflammation ; quelquesfois apparoit sans pustules, & dés le commencement est vlceré auec crouste, les veines d'alentour sont de diuerses couleur, à la semblance de l'arc celeste : au lieu où est charbon, on y sent grande pesanteur. Au reste on y trouue les signes & symptomes qui accompagnent la peste comme inquietudes, defaillances de cœur, dégoutement, resueries & semblables ; bien souuent est accompagné de bubon, il se peut engendrer en toutes parties du corps ; il est de diuerse grandeur, au commencement petit, comme nous auons dit, puis comme vn pois, comme vne noisette, quelquesfois comme vn œuf, plus ou moins : il est plus grand volontiers au ventre, aux fesses, au milieu des cuisses & des bras.

Descriptiō du charbō.

Indices

Le dormir quand mauuais. Incontinent que le charbon apparoiftra en quelque partie, on deffendra le dormir au malade, principalement le premier iour on baillera des antidotes, & potions fudatiues comme a efté dit cy-deuant. Apres par tous moyens il faut attirer le venin dehors, & le refoudre, à quoy eft fort loüé le remede fuiuant: Prenez vn citron ou orange, lequel parti par le milieu, fera mis fous les cendres vn quart d'heure, en couurant de theriaque chafque moitié en fon interieure partie, ayant vuidé la moitié de ce qui eft dedans,& fera ce remede fouuēt renouuellé,à fçauoir de cinq en cinq heures: Quelques vns y appliquent de la miette de pain blanc toute chaude, ainfi qu'elle vient du four. *Curatiō du charbon.* Le cataplafme fuiuant attire fort le venin exterieurement: Prenez vn oignon commun, racines de lys deux onces, fueilles de rhuë & de fcabieufe, de chafqu'vn deux manipules, foyent cuicts & paffez, aufquels adioufterez du leuain vne once, theriaque vne drachme & demie, trois ou quatre iaunes d'œufs, foit faict cataplafme, lequel fera renouuellé auant qu'il foit fec. *Ventoufe.* La ventoufe auffi auec fcarifications affez profondes, au commencement eft profitable, principalement fi la liuidité ou noirceur de la partie menace de gangrene. Les fangfuës auffi y doyuent eftre appliquées, pour attirer & vuider le *Sangfuës.* fang veneneux: Apres y faudra mettre le cataplafme fait auec deux iaunes d'œufs, auec fuye de cheminée du four, & vn peu de fel; & pource que la maladie eft extreme, auffi elle requiert d'extremes remedes. *Cataplafme.* Celfus dit, qu'il n'y a rien meilleur qu'incontinent y mettre le feu, cela n'eft fafcheux, parce que la chair eftant mortifiée, n'a nul fentiment. Ce qu'eftant venu à la notice, d'aucuns Medecins, Chirurgiens, & autres qui fe meflent de curer les peftez, y appliquent vn grand culier de fer rougy au feu,qui emporte tout le corps du charbon:mais ie n'approuue cefte façon de faire,à caufe que de tous ceux aufquels *Comme fe faut comporter à l'vfage du cautere*

a efté

esté appliqué ce remede de ma cognoissance sont morts, pour estre trop inhumain & cruel : mais sera mieux faict d'appliquer vn ponctuaire embrasé,& petit sur le lieu où est la pustule, ou vn cautere potentiel,ou vn petit grain de sublimé,au milieu,& l'y laisser six heures, par ce moyen sa furie sera arrestée.

Aux parties circonuoisines, est bon de mettre l'onguent suiuant : Prenez huile rosat trois onces, vinaigre rosat vne once, bol armenien vne once, soit fait onguent. Le cataplasme de plantain, lentille & pain commun boüilli en eau,ou en oxycrat, peut estre mis és enuirons : aussi quelques vns en appliquent dessus, pour rafreschir la grande ardeur du charbon, & la digerer: le cataplasme aussi de grenades decouppées, cuites auec vinaigre, peut estre appliqué à l'entour: combien que Paul Eginette le met sus pour arracher le charbon,& le separer des parties adiacentes. Apres on continuera de faire tomber l'escharhe auec beurre frais seul, ou graisse de poule, auec iaunes d'œuf meslez ensemble. Ou auec ce liniment : ℞. *Mucilaginis de althæa, & de semine lini extractæ in aqua scabiosæ ana ℥.ij. butyri recentis, & axungiæ porci ana ℥. i. vitellos ouorum tres, fiat linimentum.* L'escharhe estant cheute sera mundifiée, comme a esté dit au bubon, ou auec egiptiac, ou du suiuant mondificatif: ℞. *syrupi rosarum siccarum & de absynthio ana ℥. i. therebintinæ ℥.iij.pulueris aloes, myrrhæ, ana ʒ. ß. farinæ hordei ʒ. j.* soit fait liniment.

Deffensifs aux enuirõs.

Comme faire tomber l'escharhe.

Mondificatif.

Et pource qu'à la peste & au charbõ on a des grãdes fievres, accompagnée d'extreme soif, & ne trouuent les pestez aucune refrigeration aux ptisanes qu'on leur faict; on meslera parmy leurs ptisanes vn peu d'esprit de viriol, & de soulphre, qui desalteront promptement par leur aigreur, & qui y voudra adiouste quelque syrop aussi aigret, comme de limons, le tout n'en sera que meilleur.

De la grande soif.

Le charbon apparoissant auant la fievre, est bon

signe,

ſigne,comme auſſi a eſté dit de la boſſe,ceux qui ſont rouges, ou citrins, ſont moins dangereux que les noirs,liuides ou,verds. Ceux qui ſont ſituez ſur l'endroit du cœur, on ſur l'eſtomach ſont pernicieux: auſſi ceux qui occupent le menton ou la gorge, eſtouffent bien toſt le malade: le charbon s'en retournant eſt ſigne de mort, principalement s'il suruient quelque mauuais ſigne. Le charbon ſuppuré & ouuert,qui ſe deſſeche ſans cauſe manifeſte, predit la mort: les moindres ſont moins malins que les grands. Les grands & difformes tuent le plus ſouuent les malades. Ceux qui ont pluſieurs charbons, difficilement en eſchappent. Les charbons qui ſont ſituez plus haut que la boſſe,ſont eſtimez tres-malins. Celuy qui a vne puſtule noire,& dure,& qui ne ſe creue point toſt,eſt mauuais. Celuy qui eſt en partie nerueuſe, eſt plus douloureux,& laiſſe ſon eſcare plus tard.

Prognoſtic.

De la preſeruation de la peſte en general.

CHAPITRE XVII.

Premiere cauſe de la peſte, ſont les pechez.

ENCORES que Dieu permette que la peſte ſe mette parmy les hommes pour leur pechez, ſi eſt-ce que comme miſericordieux il ne veut que tous meurent, appaiſant ſon courroux, & auſſi que bonne partie n'en ſoyent attaints, & ce par vne reuelation, qu'il a donnée aux Medecins, par le moyen du regime & remedes cy bas eſcrits. Parquoy ceux qui ont charge de la police des villes, bourgades, & villages, donneront ordre qu'on tienne les ruës & places publiques nettes de toutes immondicitez

tez puantes, qu'on face des feux de nuict aux ruës & places publiques de bois, fueïlles, fleurs, graines, & herbes odorantes, comme sont saulge, lauande, thym, rosmarin, laurier, geneurier, mariolaine, calament, origan, sauinier, cypres, & autres semblables.

Quelle doit estre la police publique.

Pour les particuliers, ceux qui craindront tomber en ce mal, le plustost qu'ils pourront se retireront du lieu infecté de peste, & en vn lieu lointain, qui soit salubre, & en retourneront tard: le lieu de la demeure doit estre tenu net, auquel ne se doiuent faire grandes assemblées de gens, comme on fait aux dances, processions, foires, marchez, festins, & cours de Iustice: on y gardera toute netteté; & dans les chambres des logis on y fera du feu de bois odorants, & de sarment: sous les cheminées, les licts seront parfumez, & auant que s'y coucher, doiuent estre exposez au vent, ou mis dans vn vn four tiede, il ne faut oublier que les riches vsent de parfums odorants, comme d'oiselets, de cypre, & autres parfums semblables, & les pauures se contenteront d'encens, de graine de geneurier, & de son bois, & parfumer les linceux & habillements, les fenestres de la maison seront closes les iours nebuleux, ou pluuieux: les autres iours soyent ouuertes, specialement celles qui regardent le Nort, & l'Orient.

S'absenter de bonne heure, retourner tard. Assemblées deffenduës. Des parfums. Des fenestres.

Ne faut sortir de la maison que le Soleil n'aye dissipé les vapeurs, & purifié l'air; & est bon auant que sortir, auoir vn peu desieuné; on doit estre sobre en son boire & manger, trop grande repletion nuit, en rendant le corps humide, trop grande abstinence rend la chaleur plus acre. Les viandes soyent de bonne nourriture & concoction, & qu'en toutes y aye quelque acidité, ou aigreur. Le vin soit trempé de bonne eau de fontaine, si la contagion vient d'embas; si d'en haut, de l'eau de quelque puits profond, & ne faut croire ceux qui disent vn puissant vin estre antidot asseuré contre la peste: veiller trop, outre ce qu'en-

Regime en těps de peste.

gendre cruditez, affoiblit aussi : le dormir assez long de nuict est loüable : dormir sur iour, & incontinent apres le repas cause des cruditez, & remplit la teste de vapeurs fascheuses. L'exercice moderé & non violent, le matin & au vespre auant le repas, en lieu non suspect, & loin de la multitude des gens, est vtile ; la tranquillité d'esprit, & la ioye sont fort bons : Venus en temps de peste est dangereuse, les corps cacochymes & excrementeux, soyent purgez, & les obstructions & opilations soyent ostées par medicaments propres.

Il sera bon auant que partir au matin, à ceux qui ne voudront desieuner, de prendre quelque Antidot. Nous parlerons premierement des plus aisez & simples, & y adiousteront apres des composez : on tient que les limons, citrons & oranges, ont vne merueilleuse vertu contre la contagion, & l'air pestilent : La racine d'angelique & de gentiane sont fort recommandez : le commun peuple croid, que manger vn peu de racine d'*enula campana*, & qu'en porter sur soy, penduë au col, trempré dans du vinaigre, qu'elle preserue de la peste : le ius de boüillon blanc, exprimé auec du vin blanc, & beu, non seulement preserue : mais aussi en guerit : la verueine maschée, en son suc aualle seul, ou auec du vin est antidot. Guainerius loüe fort la vinette, en prenant quatre ou cinq fueilles d'icelle, auant disner & soupper : La conserue de la fleur d'oeüillets, ou l'eau distillée, choses asseurées. On loüe aussi fort l'eau de noix vertes, & de leurs escorces, pour s'en preseruer ; Galien loüe fort le bol Armenien, la terre sigillée vraye, est doüée de mesme faculté, on en prend vne demie drachme, ou deux scrupules, ou vne drachme pour le plus auec du succre, ou on la boit auec du vin blanc, ou auec eau de chardon benit, auec vn boüillõ, ou auec des iaunes d'oeufs : il suffit d'en prendre de huict en huict iours, car si on la continuë, est cause d'ingestion, & d'vne courte haleine.

Simples preseruatifs.

Conserue & eau d'oeillets.

Eau de noix vertes.

Terre sigillée & bol armenic.

leine. Le vulgaire prend de l'ail le matin auant que sortir de la maison,& boit vn peu de vin apres. A ceux qui sont accoustumez aux aulx,il peut estre permis en temps froid, & personnes de pituiteuse matiere : aussi Galien nomme l'ail, la theriaque des rustics : la rhuë resiste merueilleusement à tous venins,& sur tous à la peste, de laquelle on en vse diuersement : car on pile quelques fueilles auec du vin, & sont beües ou auec vn peu de sel & de beurre,l'on mange quelques fueilles. Le remede suiuant est estimé de Galien,deuxiesme *de antidotis*,& celuy qui en prẽd,ne peut estre endommagé d'aucũ venin,qui est,prenez vne fueille de rhue, deux noix communes, deux figues grasses,vn grain de sel, meslez tout ensemble, & en prendre le matin vn morceau & boire vn peu de vin apres. On se gardera d'vser de noix rances,car elles sont veneneuses:la theriaque & mitridat sont souuerains remedes, leur dose est d'vn scrupule, demie drachme, ou d'vne drachme pour les plus robustes & naturels,se prennent quatre ou cinq heures le matin auant que mãger ou du souper, combien qu'on en peut prendre à toutes heures & en toutes saisons contre tout venin, poison, apres auoir vomi)qui pourra,& contre l'air pestilentieux,& sont baillez en forme de *bolus* auec du succre, ou destrempez auec vn peu de vin,ou eau de chardon benit, ou meslez auec de la conserue de buglosses, ou de violette,ou de roses,ou autres semblables.

De l'ail.

De la rhue.

Theriaque & Mitridat.

Quant aux pilules de Rufus, elles causent de grandes hemorrhagies aux femmes par leur matrice, aux hommes par le nez, ou hemorrhoides du siege, & en ay veu mourir plusieurs: parquoy qui en voudra vser, n'en prenne souuent : mais rarement,& que la quantité de six grains pour le plus. L'opiate suiuante est tres-approuuée : ℞. *Conseruæ florum borraginis, corticis citri conditi, conseruæ florum ocellorum ana ℥.i. pulueris electuarij diamargariti frigidi, & de gemmis ana ʒ.ß.*

L'vsage des pilules de Rufus dangereuse.

Opiate approuuée.

terræ sigillatæ, boli Armenii ana ℈.i. *rasuræ eboris, cornu cerui vsti, coralli rubri & albi præparatorũ ana* ℈.ß. *theriacæ* ℥.ii. *cum syrupo conseruationis corticis citri fiat opiata*, de laquelle chasque matin, auant que sortir de la maison, en faut prendre aussi gros qu'vne noisette, & apres boire vn peu de vin, ou bien on vsera des tablettes suiuantes: ℞. *Radicum angelicæ & tormentillæ ana* ℨ.i. *boli Armenij, terræ sigillatæ ana* ℨ.ß. *seminis acetosæ & citrij ana* ℈.i. *santali citrini, coralli rubri, ligni aloës ana* ℈.ii. *cinamomi, cariophylorum, macis ana* ℈.i. *ambaris grisei & moschi ana* ℈.ß. *saccari rosati dissoluti in aqua rosarũ, & scabiosæ* ℥.viii. *fiat electuarium in tabellas pondere* ℨ.ß. *vel* ℨ. *vnius*, desquelles en faut prendre vne le matin, lors qu'on n'vsera d'autre remede, & sur le iour quand on voudra. Nicolas estime plus l'*antidotus alia Aegyptia*, & l'*acharistos*, que toutes les theriaques & metridats. Du Chesne dans sa Pharmacie y a mis vne eau que i'ay experimentée, laquelle non seulement guerit de la peste: mais aussi preserue asseurément ceux qui en prendront le moins du monde les matins, & qui s'en frotteront le nez, les leures, & la intitulé, *aqua ad pestis curationem & præseruationem*. Les Apoticaires en doiuent auoir tousiours de faite, comme aussi du syrop *de pomis Quercetani*. Et pour les pauures, l'antidot dudit Quercetan *de granis iuniperi maturis*, dicte la theriaque d'Allemagne, ou de l'*extractum* du geneurier. Liebaut liure 2. des remedes secrets, chap. 8. fait grand cas d'vne eau qu'il appelle deliurante de mort, qui est souueraine de preseruer de la peste, ie l'ay experimentée souuent auec beaucoup de profit.

Electuaire tabellé.

Remede de Nicolas.

Obseruation.

Remede de Quercetan & Spagirics.

Eau deliurante de mort.

Plusieurs ont cuidé, que de sentir des latrines tous les matins, ou boire de l'vrine d'vn enfant, ou de la sienne à ieun, estoit vn souuerain remede, & si disent que les Sarmates, peuples que nous appellõs Polonois, Russiens, Tartares, Lithuaniens, Moscouites, Getes, & autres peuples Septentionaux, en temps pestilentieux ils iettent par les ruës des chiens, cheuaux, vaches, brebis,

Erreur de plusieurs.

brebis, loups morts & puãts, disans que ceste horrible feteur, chasse l'air pestilentiel. Quant à moy i'accorde bien d'vn corps humain, que quelquesfois vn venin jette bien l'autre : mais que comme le cœur, le cerueau, naturellement se confortent & delectent de bonnes senteurs, aussi de puanteur se meurent. Seroit mieux fait de porter en air pestilent vne pomme composée comme s'ensuit.

℞. Storacis, benioin ana ℥.ß. radicis angelicæ, ireos calami aromatici, nucis mochatæ ana ʒ.ß. santalorum omnium ana ℈.ii. ambaris grisei & moschi ana ℈.ß. cum mucagine gummi tragacanti, extractæ in aqua rosarum, soit faite paste, de laquelle soyent formées pommes de senteur, qu'on pendra au col pour sentir souuent, ou bien on portera des sachets de taffetas contrepointez, dans lesquels on mettra de la poudre suiuante, qu'on portera ordinairement sur la region de cœur: *℞. Radicis ireos, cyperi, calami aromatici, radicis angelicæ ana ʒ. ii. florum ocellorum, & rosarum rubrarnm ana ʒ.i.ß. santali citrini ʒ.ii. ligni aloës ʒ.i. menthæ, maioranæ, origani ana ʒ.i.ß. ambaris grisei & moschi ana ℈.i. misce, fiat puluis grossus,* de laquelle on mettra dans de petits sachets de taffetas, pour en vser comme nous auons dit. Et ne faut croire qu'il seroit meilleur de porter sur le cœur dans du cuir, ou dans vn vaisseau de verre, ou d'autre matiere ou dans du taffetas, quelque sorte poison, ou de l'argent vif, pour accoustumer le cœur à la poison, dont l'air pestilẽtiel en tient. Les enfans pourrõt prendre desdits remedes, tant interieurs qu'exterieurs, & les nourrices qui les allaicteront, selon leur capacité.

Pomme de senteur.

Sachets odorãts.

Erreur ridicule.

Ceux qu'on voudra cognoistre estre pestiferez, & qu'on se doute qu'ils le sont, leur faut faire regarder le ciel, & s'ils disent ne le pouuoir, parce que la teste leur tourne, & s'ils sont tristes auec vne froideur des extremitez, se faut garder d'eux, & les tenir comme pestez, notamment s'ils ont mespris é les preseruatifs, & regimes sus-escrits.

Prognostics.

De la petite verole, & rougeole.

CHAPITRE XVIII.

Petite verole & rougeole precedent souuent la peste.

PARCE que volontiers, quand la peste veut regner, elle enuoye ses auant-coureurs, comme fieures de difficile iugement, sueurs inutiles, & entre autres la petite verole ou rougeole, qui coustumierement, se produisent à la saison de la Prime. C'est pourquoy i'ay trouué bon de traitter apres la peste, de la verole ou rougeole, qui ne sont autre chose que petites pustules & taches, qui sortent & se manifestent à la superficie de la peau. La verole differe de la rougeole, d'autant que la verole est esleuée en tumeur pointuë, causée de matiere crasse & visqueuse, c'est à dire, de matiere sanguine & pituiteuse. La rougeole de sang bilieux, qui n'est que taches rouges, qui ne s'éleuent nullement, ains ne surmontent le cuir, & sont plus larges, neantmoins au commencement que l'vn & l'autre sortent, comme au premier, second & tiers iour, il est mal aysé de les cognoistre l'vn d'auec l'autre. Parce qu'en leurs principes ils ne different que bien peu : mais le tiers ou quatriesme iour, la verole croist ; & se blanchit auant qu'elle vienne en crouste. Au contraire la rougeole demeure rouge, à la sommité de la peau, & ne croist nullement. Outre ce, la verole picque, & est accompagnée d'vn prurit, & la rougeole n'a rien de tout cela.

Difference de verole & rougeole.

Indices. Ceste maladie est accompagnée souuent de pernicieux accidents, à sçauoir d'vne vehemente douleur du dos & de teste, difficulté de respirer, demangeaison du nez, & d'oreilles, fieure, baaillements frequents, & sternutations : mais quand elle commence

à sortir,

à sortir, on recognoit en la face certaines taches qui s'éleuent, & se font pointuës, ou s'élargissent sans aucune tumeur, & ceste-cy s'appelle rougeole, & les autres petite verole : mais quand elles ont auancées de sortir, les malades ont des douleurs au palais & genciues, auec vne voix rauque.

Monsieur Pigray escrit la cause de telle maladie estre vne infection de l'air contagieux, plus en certaines années qu'és autres, qui gaste & corrompt le sang, specialement des enfans, qui sont plus subiets & disposez à receuoir ceste infection, que les vielles gens, à cause de leur tendreté & mollesse, ainsi que leurs humeurs sont d'vn naturel plus propre à occuper le cuir, qui est le siege de ceste maladie, principalement celuy de la face ; & si elle vient à aucuns de plus grande âge, c'est selon leur disposition. Gordon escrit qu'accidentellement elle peut proceder à quelqu'vn qui seroit engendré au temps des menstruës, & à ceux qui vsent de viandes corruptibles, & qu'elle peut proceder d'vn air corrompu & pestilentiel : mais les Medecins Arabes, & autres, attribuent la cause de ceste maladie au sang menstruel, duquel l'enfant a esté nourry du plus pur, & l'impur s'est gardé dans les pores du corps, iusques à ce que nature a esté assez valide, pour ietter hors ceste impurité, qui cause ces veroles & rougeoles. Il s'en trouue aucuns qui n'approuuent ceste cause, disans, que si la matiere de ces exanthemes & morbilles, prouient du sang menstruel ; pourquoy est-ce que les femmes ausquelles les menstruës sont supprimées, ne sont infectées de ce mal ordinairement ? D'abondant tout le monde n'est pas subiet necessairement à ce mal, combien que tous ayent de ce sang menstruel peu ou beaucoup caché dans les pores : c'est pourquoy aucuns des Medecins nouueaux, ont attribué la principale cause de ceste maladie à la constitution de l'air. *Cause.*

Elle s'engendre plus souuent à la Prime, qu'en autre *En quel-*

le saison se paroist, & en quel âge. autre saison, parce que nature en ce temps se purifie de toutes ses humeurs superfluës, plustost qu'en autre : elle saisit plustost les ieunes que les vieux. Il y a d'vne espece de verole, qui est noire; qui carie les os, & qui ronge les ligaments, & le plus souuent mortelle, entre autre i'en ay veu vne si terrible en Lymosin, qu'outre qu'elle fist mourir plusieurs, elle osta la veuë à aucuns, l'ouye à d'autres, qu'elle laissa estropiez des bras & iambes,& à vn enfant de Bourg de Malemort les Brieue, auquel insensiblement les deux pieds tomberent sans aucune douleur, qui est encor viuant. Et telle verole est noire, parquoy on y doit prendre garde,& prognostiquer,le danger aussi est extraordinaire. Ie cuide que c'est de ceste noire que Rases dit, estre vne vraye peste & contagion: car à la verité si la constitution de l'air demeure chaude & humide, il ne faut douter que l'an suiuant ne soit pestilentieux, lors principalement que ces verolez se manifestent en abondance.

Verole noire mortelle.

Histoire.

La cure de ceste maladie se parfera, si le malade estoit desia d'âge, de luy donner vn clystere lenitif, si on recognoist qu'il fust pletorique, le purger auec deux ou trois onces de manne, auec de l'eau de chardon benit; ou par vn bolus de casse, ou de syrop rosat laxatif, & ne faut trouuer estrange ce que ie dis: car Galien en sa methode curatoire, le commande appertement, apres saigner le malade s'il estoit adulte, & faut qu'il soit le premier ou second iour s'il estoit possible,non pas de la basilique du bras : mais des saluatelles, & appliquer des ventouses aux parties externes charneuses, auec legeres scarifications, apres enueloppera les malades dans les linceux ou draps teints en rouge, mesme les courtines du lict & couuertes doyuent estre de mesmes, si possible estoit, cecy se practiquoit desia du temps de Galien, qui ne le reprouue pas en son liure de la curation empirique : mais aux petits enfans qui n'auroyent atteints

Purgation.

Des draps rouges.

l'âge

l'âge de dix ans, ne les faut purger ny saigner : mais se contentera de leur donner vn cystere fort benin, ou vn suppositoire, & à fin d'aider nature à expeller par le cuir son venin, on donnera vn aposeme sudorifique, & ne faire comme aucuns qui meslent parmy leurs ordonnances des diuretics, par ce moyen ils retirent le venin au dedans. *Notez.*

℞. Salsæ parillæ ℥. ij. radicis bardanæ ℥. j. ß. ficuum paria v. cancros fluuiatiles numero v. Aquæ libras duas, me subulliant ad medias, coletur, & aromatisetur pauco cinamo. & santalo citro : deinde adde syrupi de limonibus & oxysaccaræ ana ℥. iij. fiat apozema, duquel si le malade estoit grand, en prendra tous les matins quatre onces à ieun, sans manger de trois heures. Que si les malades estoyent petits enfans, on s'accommodera à leurs âges : cest apozeme facilite la sortie de la verole, & diminuë la fievre. Et lors que le tout est bien sorti, on n'vsera plus de ces vestements rouges, ny du susdit apozeme. *Apozeme sudorifique.*

Mais à la verole noire il faut vser d'vn autre qui luy sera plus propre, tel: *℞. Morsus diaboli, caprifolij cum toto, melissophylli, acus pastoris, & vincetoxici ana ℳ. ß. florum genistæ. athanasiæ & enulæ campanæ ana p. j. seminis citri, & arantiorum ana ʒ. iij. cornu cerui, & vngulæ capræ ana ʒ. iij. misce*, soit faict decoction du tout en trois liures d'eau, iusques à la consumption de la moitié, dans laquelle coulée, dissoudrés syrop de limons six onces. Si l'enfant tettoit, il en faudroit donner vne once le matin, & autant au soir. S'il estoit âgé de trois ou quatre ans, ou de cinq, en prendra deux onces. Si adultes, quatre onces, & ce deux fois du iour, ie proteste par ceste apozeme en auoir preserué plusieurs, qui ne sont morts ny recogneus mutilez, comme les autres qui n'en auoyent vsé. *Apozeme pour la verole noire.*

Ceste maladie est quelquesfois si estrange, qu'elle se veut vacuer par les yeux, par les oreilles, par le nez, par le gosier qui fait que les malades à la fin se trouuent

uent aueugles, fourds, les narines prifes l'vne contre l'autre, & la luette tout corodée, dont apres ils parlent comme piolants. Et pour éuiter telles chofes, ne faut faire comme l'on a fait par cy-deuant, qu'eftoit, qu'on mettoit de l'eau rofe meflée auec vn peu de saffran. Car le faffran n'eft pas affez aftringent ny roboratif, ny l'eau rofe de mefmes pour repercuter de fi fafcheux accidents. Mais l'experience m'a monftré, que fi au commécement du mal on munit les fufdites parties du collire qui s'enfuit, qu'il n'y viendra aucun accident. Qui eft, qu'il faut tirer du fuc *de centinodia*, & de l'herbe appellée bourfe à pafteur quatre onces, & le laiffer purifier, puis y mettre infufer du fumac, vne drachme & demie, camphre cinq grains, exprimer le tout bien fort auec vn linge, & de ce collyre en mettre autour des yeux, & dedans à toutes heures, comme auffi dans les oreilles & narines, auec de petites tentes de linges qu'on y laiffera, à fin que les diftances & conduits ne s'eftouppent. Et pour la trachée artere, gorge, luette, on vfera du gargarifme fuyant: *℞. Decoctionis hordei libras duas, pentaphylli, plantaginis, tapfi barbati ana M. ß. rofarum, violarum ana p. j. coquantur omnia ad libram vnam, in colatura diffoluë fyrupi rofarum ficcarum, & cydoniorum ana ℥. ij.* le tout meflé foit fait gargarifme, duquel lauera la bouche, & le gofier fouuent.

Comme l'en obuiera aux mauuais accidents.

Plufieurs vfent de certains onguents pour meurir les tumeurs veroliques, pour faire tomber les croultes, & pour remplir les foffes qu'elle laiffe aucunesfois, chofe qui rend fort difformes les malades tant qu'ils viuent. Il fe trouue plufieurs remedes dans diuers Autheurs anciens: mais ie fuis d'aduis pour la mauuaife iffuë que i'ay recogneu, qu'on n'en doit vfer, comme auffi de percer auec de pailles, efguilles d'or ou d'argent ces petites tumeurs, quand elles font peine d'vn pus gluant, combien qu'aucuns difent, que cela emfpeche qu'il paroiffe: ie perfifte qu'il ne faut

Erreurs des Anciens.

ne faut rien attenter en tel fait, mais commettre du tout à la nature, car il me souuient d'auoir veu traitter le Duc d'Aniou, fils du Roy Henry deuxiesme, frere de trois Roys, qui à l'âge d'enuiron onze & douze ans, eut la petite verole, lequel fut traitté fort curieusement des Medecins François & Italiens, auquel apres plusieurs onguents appliquez, & toutes veroles & exantemes percées auec esguille d'or; neantmoins il demeura l'vn des plus difformes personnages de nostre temps qu'on eust sçeu voir, qui fut cause (encor qu'il fust d'vne fort belle taille, & bon Prince) qu'vne grande Royne ne l'espousa.

Histoire d'vn Duc d'Anjou.

Neantmoins ie me suis apperçeu, que qui oindroit la face & lieux chargez de ces morbiles d'huile de lin recente, y diffondre vn peu de camphre, & l'appliquer auec vne plume, ce remede sert de beaucoup à empescher qu'il ne paroisse aucunement. I'ay dit recente, que si elle estoit autre, elle y nuiroit grandement: l'huile de cire grasse y est aussi fort propre, & l'huile de therebentine aussi: mais cela s'entend à la declination du mal; & l'eau de la fleur de lin beuë au commencement l'espace de cinq iours, accelere la sortie. Et apres que toutes croustes sont tombées, & qu'on commence de s'exposer à l'air, à fin qu'il y paroisse encores moins, on se lauera la face & autres lieux du laict de truye blanche, ou d'vne asnesse.

Remedes nouueaux pour decorer la face gastée de petite verole.

Liebaut dans son 2. liure des remedes secrets, chap. 8. met la description d'vne certaine eau experimentée à blanchir la face, subtilier la peau, & oster toutes les taches & macules du visage, tirée de Fumauel, l'huile de baulme tirée par quinte-essence, fait remplir les fosses de la petite verole: autant en fait l'huile de fleurs de rosmarain, l'huile de myrrhe tirée chimiquemẽt, embellit grãdemẽt la face, & la fait raieunir si on estoit vieux. L'huile de litarge, tenuë pour vn grand secret, parce qu'elle est merueillense pour effacer les macules & lentilles du visage, subtilie les cica

Remedes Spagirics experimentez.

cicatrices de la petite verole, & oste leur rougeur, Liebaut liure 3. chap. 34.

Eaux Spagiriques pour les yeux gastez.

Et pour la macule ou albuginosité que ladite petite verole a laissée dans l'œil, on vsera de l'eau suiuante, experimentée : Prenez miel blanc deux liures, antimoine, tuthie preparée, succre candi de chascun trois drachmes, aloës demie drachme, esclere, rhuë, euphraise de chacun demie poignée, distillez par alembic. Arnaud de Villeneufue a laissé la description d'vne eau de tuthie, qui fait merueille aux macules de l'œil, qui se trouue au 2. liure des remedes secrets, chap. 10.

Il se void peu de gens & d'enfans mourir de ceste petite verole, & rougeole, s'ils sont tenus chaudemét au commencement, & qu'ils tiennent vne bonne maniere de viure, & aussi que la constitution de l'air ne tende à pestilence: car alors plusieurs y laissent la vie, quelqne remede qu'on y sçache faire. Aucunesfois l'humeur est tant acre & glutineux, qu'auant qu'il soit paruenu à maturation, ronge le derme & epiderme, voire la chair subiacente, dont apres la guerison se voyent des fossettes profondes, plus au visage qu'en autre partie, encor que les tumeurs ayent ésté ouuertes bien à propos. Touchant la verole noire, bien souuent est mortelle, laisse de pires accidents que la verole Neapolitaine, comme carie d'os, perdition de la veuë, de l'ouye, mutilations de membres, & autres encor plus pernicieux.

Prognostic.

De la fieure, & de ses genres.

CHAPITRE XIX.

NOVS adiousterons à ce liure le traitté des fieures, la cognoissance & remedes desquelles sont necessaires à tous ceux & celles qui desirent conseruer leur santé, beauté & embompoint, d'autant que ceux qui sont subiets

iets à la fieure, n'ont iamais bonne couleur, à cause que par icelle leur foye, la ratte, l'estomach, & autres parties internes se corrompét, ne sont jamais sans chaleurs, & froidures extraordinaires, & douleurs de teste. C'est pourquoy ceux & celles qui desireront conserver leur santé, beauté, bonnes graces, & façons de personnes saines, se doiuent efforcer de s'en exempter, par les moyens qu'ils trouueront cy-apres escrits. *Difformitez que rapportent les fieures assiduës.*

Or auant que traitter d'icelles, i'en veux faire vne definition generale, puis de combien de genres. Fieure doncques est vne chaleur ignée contre nature, qui commence au cœur, qui est portée par tout le corps, par le moyen des veines & arteres, offençant ses actions. Il y a trois premiers genres des simples fieures, dont le premier consiste aux esprits, l'autre aux humeurs, le tiers aux parties solides, qui sont les os, & autres parties tenants de leur qualitez. Et les fieures, qui caussées par les esprits eschauffez outre nature, s'appellent *Ephemeres* des Grecs, & des Latins *Diaires*, parce que de leur propre & seule nature, ne durent qu'vn seul iour naturel, ne faisans qu'vn accez, & là peut-on comparer à vn vaisseau eschauffé, qui est remply d'vn vent ou esprit chaud, flatueux & boüillant, & commencerons au chapitre suiuant d'escrire de ceste diaire, ou ephemeride, & aux autres suiuants des deux autres genres, & de leurs especes. Les prognostics des febricants ordinairement sont inserez à la fin de chascun chapitre. *Definition de fieure.* *Trois genres de fieures.* *Prognostics.*

De la fieure ephemere ou diaire.

CHAPITRE XX.

Description de la diaire.

FIEVRE diaire, est celle qui n'a qu'vn accez, qui ne dure le plus souuent qu'vn iour, suiuant son naturel, & ne surpasse le temps de vingt-quatre heures, pourueu que le malade ne fasse aucun excez, à cause de la matiere sur laquelle elle est fondée, qui est l'esprit qui facilement se discute. C'est pourquoy Galien l'appelle tres-simple, parce qu'elle est tres-brieue, plaisante, & nullement maligne : mais s'il est commis quelque erreur par les Medecins, ou des malades, ou de ceux qui les seruent, ils luy font changer de nature & de genre, non que cela procede d'elle, mais des fautes & erreurs commises

Matiere de cette fieure.

Notez.

La fieure diaire prouient, lors que sans aucune putrefaction l'esprit contre nature est enflambé & eschauffée : ce qui procede de plusieurs causes, à sçauoir, pour auoir la peau constipée & resserrée, les vapeurs & esprits fuligineux estans retenus, ayans acquis vne acrimonie, pour auoir trop trauaillé, dont s'ensuiuent de grandes lassitudes, ou pour auoir souffert de grandes veilles, de cruditez, de tristesses, craintes, courroux, trauaux d'esprit, chaleur du Soleil, de refrigeration, de faim, d'ebrieté, des enfleures, ou bubons des aines, & d'autres semblables causes, qui peuuent eschauffer & enflamber les esprits.

Cause.

Les signes pour connoistre cette fievre, il y en a de communs & de particuliers : les communs sont en nombre six, ainsi que Galien le demonstre. Le premier est le pouls, lequel en cette fievre ne change guieres de naturel, ains est égal & mol, presques comme d'vn homme

Lib. 3. predictionum

homme sain : le second par les vrines de mesme, qui ne change rien du naturel. Le troisieme, par la chaleur, qui n'est pas vehemente, comme aux autres fievres, ains assez supportable. Le quatrieme par la solution ou indication, d'autant qu'elle se fait par l'expiration, & euaporation inconneuë au sens, ou par moiteurs & sueurs benignes. La cinquieme, en ce qu'il n'y a aucun mauuais symptome, comme de grandes douleurs de teste, d'estomac, & d'autres parties, grand degoustement, soif inextinguible, & autres symptomes. La sixieme, en ce que les causes de cette maladie sont externes, contre tout l'ordre des autres genres de fievres. Pour les signes particuliers des autres causes, comme des lassitudes, veilles, craintes & autres, ie laisse pour brieueté, d'autant que l'on s'en peut enquerir du malade, ou des assistans domestiques, qui luy seruira d'indices asseurez. *Indices.*

Le regime sera institué selon les causes, comme si cette fieure prouenoit de trop veiller, luy faut donner des remedes & medicamens pour prouoquer à dormir, & remettre les esprits. Si pour auoir trop trauaillé, ordonner le repos, & contrarier tousiours aux autres causes : le vin n'est point contraire, à cette sorte de fievres, pourueu qu'il soit blanc, ou cleret, de tenuë substance, & que le malade n'eust grande douleur de teste, ou qu'il ne fut de son naturel bilieux, autrement il luy seroit contraire. Somme les viures doiuent estre humectans, & refrigerants pour la plus part, & doiuent estre concedez peu & souuent : mais quand cette fievre procede d'vn bubon, le vin y est contraire, & la maniere de viure doit estre tenuë. *Regime.*

En cette maladie, il ne faut vser de trop de medicamens, vray est, que si le malade auoit mauuais ventre, il le faudroit prouoquer par vn clystere emolliant & refrigerant, ou suppositoire, Galien sur tous remedes ordonne le bain d'eau douce, sans grande chaleur: mais tiede ; & tous ceux qui ont escrit depuis luy, *Curatiō*

ont

ont esté de son opinion, & de vray il y a grande apparéce qu'il y soit propre, qui sera ordonné, ainsi que la cause de la maladie le requerra. Et si le susdit Galien ordonne qu'apres le bain, on oigne le corps d'huille tiede seulement, dequoy ie me suis émerueillé: mais ie ne suis pas seul, car Alexandre Trallian y est tombé aussi comme moy. D'autant qu'il falloit vser d'*hydrelæon*, veu qu'il humecte plus liberalement que ne fait l'huile seul: car l'humidité est transportée plus profondement par le moyen de l'eau, & si refrigere d'auantage les ioinctures eschauffées par trop grand labeur: que si ce mal prouenoit d'vne crudité d'estomach, il faudra faire vomir le malade, puis luy fomenter l'estomach d'huille d'absinthe, & de mastic, & luy donner des clysteres, puis on le pourra faire baigner.

Diaire de plusieurs iours. *Synoche non putride.* *Indices tirez par la main.*

Aucunefois quand il y a grande obstruction en la peau, que rien n'en peut exhaler, ce qui prouient de trop grande refrigeration, ou de l'air, ou d'vn bain composé des choses astringentes & froides, ou que le malade, ou ceux qui l'auroyent traicté, auroyent commis quelque faute, ou d'autre cause semblable, lors ceste fievre s'estend iusques au troisiesme iour, & lors on l'appellera diaire de plusieurs iours, ou synoche non putride. Elle se cognoit entre les autres par le tact de la main, car le mouuement de la chaleur en ceste fievre semble estre suaue & amiable: mais si on continuë y tenir la main, on apperçoit en sortir vne chaleur acre & fascheuse. Et lors si les malades ne sont assistez par la nature d'vn flux sang, ou de grandes sueurs, ils tombent en danger de mort:

Saignée.

parquoy on vsera de saignée de la veine basilique, & tirera-on du sang selon les forces du malade. Et s'il y auoit apparence d'obstruction, sera purgé ainsi que s'ensuit: ♃. *Aquarum apij, fumiterræ, & fœniculi ana* ℥.*ij. in quibus infunde folliculorum sennæ mundatorum* ℥. *iij. anisi* ℥. *j. colaturæ. Iterum infunde rhei optimi* ℈.*iij.*

Purgation.

spicæ

spicæ ʒ. v. expressioni dissolue syrupi de chicoreo compositi ℥.j.ß. misce, fiat potio, & apres on baignera le malade par vn bain preparé de telle façon, qu'on le fera suer, & lors la fievre se perdra, & le malade se trouuera hors de danger. *Bain.*

D'autant que plusieurs sont subiects à ces fievres ephemeres, ils n'y tomberont iamais, ou rarement, s'ils prennent souuent de *l'aqua antifebritica* de Quercetan, ou de son *Catholicon, ad febrium curationem & præcautionem.*

La fievre ephemere, ou diaire, est volontiers & coustumierement briefue, ne deuant durer qu'vn iour naturel, se terminant par vn esprit vaporeux, qui s'exhale par la peau en petite quantité : mais aucunesfois par le mauuais regime du malade, & estrange nature du corps, dure iusques au quatriesme iour: passé ce terme, ceste fievre ne se doit plus appeller ephemere. Que si le pouls se fait variable, & l'vrine indigeste, ce sont indices qu'elle s'est tournée en putride, principalement si les excrements qui sortent hors du corps du malade sont puants & fetides. Que si le corps au toucher est sec & aride, il se faut craindre d'vne fievre hectique, parquoy il faut prognostiquer douteusement en ceste fieure. *Prognostic.*

De la fievre Synoque putride.

CHAPITRE XXI.



SYNOQVE des Grecs, est vne fievre putride, en laquelle il n'y a qu'vn accés qui dure depuis son commencement iusques à la fin, ou qui n'a point de grande mutation iusques à son indication ; & des Latins est dicte bien à propos, continente. *Definition de synoque.*

Trois sortes de synoques. tinente. Et de ces fievres synoque putrides, il y en a de trois sortes differentes, car il y en a aucunes, qui d'vne mesme grandeur & vigueur se maintiennent depuis le commencement iusques à leur fin. Il y en a d'autres qui tousiours augmentent, & tousiours s'y adiouste quelque chose; d'autres y en a qui dés leur commencement vont tousiours en diminuant; ce qui a esté remarqué de Galien. *

** Lib.2. de different. febrium.* Ceste fievre synoque putride ou continente, s'engendre lors qu'à tous les vaisseaux, principalement grands, qui sont autour des aisselles également, toutes les humeurs s'y putrefient. Ce qu'aduient lors que la chaleur febrile est resserrée au dedans le corps, par vne oppilation de cuir: car toutes choses chaudes & humides, qui n'ont nulle transpiration, promptement se putrefient: c'est pourquoy ceste sorte de fieure ne surprend iamais ou fort rarement les maigres, ny qui sont de rare texture, ou qui sont de temperament froid, & qui sont âgez & vieux: mais ceux qui ordinairement abondent en sang, & qui sont de temperament chaud, tant à cause de leur âge naturel, maniere, de viure, principalement charneux & corpulents, ayans les pores du cuir resserrés, ou qui sont replets d'excrements chauds.

Cause.

Indices.

Ceux qui sont tourmentez de ceste sorte de fievre, ont le pouls haut, grand, vehement, égal, l'artere n'estant plus molle ny dure que le naturel requiert. Les indices du putrefaction se cognoissent tant par les vrines, que par l'acrimonie de la chaleur.

** Lib.9. therap. metho. cap.4.* *Curatiō.* En premier lieu il faut commencer la saignée, si les forces estoyent valides & fortes, & en tirer tant & si amplement, que le malade en syncopise: & n'y a aucun plus prompt & asseuré remede, que ce que Galien * a laissé par escrit: il n'y a danger quel iour, soit le premier, second, troisiesme, quatriesme, ou cinquiesme, pourueu qu'il n'y eust aucune apparence de quelque crise prochaine, & n'y a rien qui tant refrigere, comme

comme l'experience le monstre, d'autant que tant la chaleur naturelle, que contre nature est contenuë, tant au sang qu'aux esprits;par ainsi sera changée en habitude contraire : car l'habitude chaude est changée en froide:c'est pourquoy nature le trouue agreable, & les malades aussi, parce qu'ils sont soulagez de l'éuacuation d'vn sang boüillant & chaud : mais pource qu'aucuns sont de tel naturel qu'ils ne peuuent supporter tout à vn coup vne grande éuacuatiō,à telles personnes il faut partir la saignée à diuerses heures ou diuers iours, & par ainsi le malade ne tombera en si grande foiblesse. Il faut noter pour regle certaine,que tousiours auant que saigner, ou bien tost apres, il faut tousiours remollir le ventre par clysteres ou suppositoires, autrement pourra estre, qu'apres la saignée nature attireroit les excrements fecaux dans les veines vuides,dont s'en ensuiuroyent de tres-pernicieux accidents. Et s'il aduenoit qu'il n'y eust moyen de saigner le malade, pour estre trop vieux ou debile; il faudra appliquer de grandes ventouses sur les omoplates,ou sur les cuisses,auec scarifications,&tirer le plus de sang qu'on pourra;par ainsi le malade trouuera vn grand soulagement.

Saigner iusques à l'ipothimie.

Ventouses.

Le second & plus exquis remede apres,c'est de donner à boire de l'eau pure sans estre boüillie,tant qu'il en voudra,pourueu qu'il y aye apparence desia au commencement de concoctiō de la maladie: ce qui se cognoistra par les vrines & remissiō de la fievre.Mais on sera aduerti de n'en donner à ceux qui sont pleins de crasses & lentes humeurs,qui ont des obstructiōs, phelegmons, erysipeles, scirrhes, oedemes aux viscères,ny aussi à ceux qui ont l'œsephague debile,le ventricule ou estomach, mais est propre à ceux qui ont ceste fievre pour les obstructions, ou estoupements de cuir, & pourriture de sang dans toutes les veines, & principalement aux grandes:toutesfois on se comportera sagement de laisser boire de l'eau au malade,

Boire quantité d'eau fresche.

 car Ga

car Galien dit ; qu'il a veu aucuns pour boire de l'eau immoderément & importunément, bien tost apres estre surprins d'vne difficulté d'haleine, d'vn spasme, & tremblement des membres. Mais, comme a esté dit, quand il y aura commencement de concoction, & principalement quand le malade y est accoustumé, & que la saison sera chaude, on baillera hardiment à boire de l'eau pure & fresche, & en quantité: car quād la nature des parties solides de l'animal est corroborée, elle commence à retenir les humeurs, qui sont vtils pour la nourrir, & reietter les inutils. Nous voyons par experience qu'elle n'offence plusieurs qui n'ont accoustumez de boire de l'eau, n'estre aucunement offencez pour en boire quand ils ont la fievre, ce qui vient de la chaleur febrile, qui est comme deffensoire de la frigidité de l'eau.

Comme il faut vser de l'eau.

A quels l'eau est contraire.

L'eau froide est moins asseurée à ceux qui ont peu de sang & peu de chair : car ainsi que dit Galien, en tels corps la frigidité de l'eau paruient promptement aux parties solides, veu qu'il n'y a pas grande empeschement & obstacle entre les deux : au moyen dequoy on craint de bailler l'eau fort froide aux ethiques, car elle touche aisément les parties solides. Consideré qu'ils ont le corps extenué, & de peu de sang : mais à gens de bonne habitude, & qui suent facilement, l'eau est propre. Galien dit au liure de sa methode, qu'il a veu plusieurs de ceux qui brusloyent d'vne fievre ardente, auoir esté gueris pour boire de l'eau, combien qu'ils ne fussent accoustumez d'en boire en santé. Il y a plusieurs Medecins tant scrupuleux, qui ne donneroyent point d'eau pure, & froide, à boire à vn malade, quand il deuroit mourir, mais de cuitte ; quant à moy, suiuant l'opinion d'Auicenne, ie suis d'aduis qu'on ne face iamais boüillir la bonne eau, car tout ainsi que la mauuaise s'amende par ebulition, ainsi la bonne se corrompt par coction. Et qui plus est, c'est vn vray remede à ceste fievre putride

Aduis de Galien.

Aduis

putride sinoque. Or pour conclure les principaux remedes à ceste fievre, sont la saignée, & la potion d'eau fresche, pourueu qu'on se souuienne des exceptions susdites. *sur l'eau bouillie.*

Et s'il aduient que l'estomach soit remply de viandes cruës, lors il se faudra abstenir de la saignée & potion d'eau froide, iusques à ce que la digestion soit faite: ce qui sera recogneu par les excrements fecaux; apres on viendra à la curation. D'abondant, si au commencement les purgations muliebres, ou que les hemorrhoides fluassent, il les faut laisser fluer tant & si copieusement qu'il suffira, pour amoindrir la fievre, & refrigerer le corps: autrement apres que ces vacuations naturelles seront arrestées, il le faudra saigner encores, & tel est l'aduis de Galien. *Aduertissement.*

Leur maniere de viure ne doit estre que d'orges mondés & leur en faire manger au commencement, comme aussi des bouïllons de poullets, & de veau alterez d'herbes refrigerantes, ayant esgard toutesfois aux forces, & à l'estat de la maladie. Aussi on sera aduerty, que si l'eau ne conuenoit aux malades de ceste fievre, qu'on leur donnera à boire de l'eau d'orge, auecques laquelle on pourra mesler hors les repas, du syrop de grenade, aceteux simple, ou de limons, ou de l'oxizaccara. *Regime.*

L'or potable donné par trois matins auec eau de scolopendre est tres-bon, ou le *diamargaritum frigidum* auec eau d'oseille de la quantité d'vn scrupule. Si dans le quatriesme iour inclusiuement n'apparoissent aucuns signes de coction & crise future, sans doute le malade mourra le septiesme. Auicenne dit, que si on entend du bruit dans le ventre, que c'est signe trespernicieux, comme aussi les larmes tombent inuolontairement, la difficulté de respirer; & si apres auoir dormy il se trouue plus mal qu'auparauant, & à aucuns s'y apparoissent taches noires en leurs peaux, tous ces signes sont mortels; au contraire si la sueur, *Remede Spagiric.* *Prognostic.*

flux de fang par le nez,ou flux de ventre, ou vomiffement venoyent vn iour critique,feroit figne de fanté : mais aux autres iours,mortels.

De la fieure ardente, ou pluftoft tierce continuë.

CHAPITRE XXII.

E que les Grecs appellent *caufon*, eft dit des Latins fievre ardente, efpece de fievre continuë,qui s'engendre lors que la bile eft putrefiée aux veines, eft de mefme genre que la fievre exquifite, vraye & tierce intermittente, d'autant qu'elle s'engendre de mefme humeur : toutesfois differe d'icelle d'autant qu'en la tierce exquifite la bile flaue eft difpercée par toute l'habitude du corps, & en la fievre ardente cefte dite bile n'eft que contenuë dans les veines auec le fang.Et cela eft caufe pourquoy en la fievre ardente les accez ne paruiennent iufques à l'infebrication, c'eft à dire, fans apparence de fieure : mais lors que la bile eft agitée plus violemment, & regie par la nature forte & valide, adonques il furuient vne rigueur par laquelle la fievre fe finit ; ce qui eft efcrit par Hippocrate.

Difference de caufon, & de tierce intermittente.

Rigueur quand bonne.

Cefte fievre fe cognoit entre les autres efpeces, en ce que la langue des malades eft aride, feche, craffe, afpre & noire,erofion du ventricule, foif intolerable, veilles,~~& bien fouuent~~ delires, ou refueries, flux de ventre,auec deiections liquides de couleur pafle.

Indices.

Les malades feront expofez & couchez en quelque air frais, garnis de matelats, & changeront de place fouuent, à fin de fe rafrefchir ; aucuns mettent fous leurs reins des peaux de marroquin,ou du camelot,

lot, pour les rafreſchir dauantage, & ſeront couuerts de linceux ſeulement. Que ſi l'air eſtoit grandement eſchauffé, comme il ſeroit au milieu de l'Eſté, on luy dreſſera quelque vent auec des euentoires. Et pour la chambre on jettera force eau freſche, auec vn peu de vinaigre, & pareillement des herbes refrigerantes; & pour ſes viures, ils ſeront refrigerants & humectants: ſon boire ſera de l'eau froide, ou s'il ſe preſente quelque cauſe pourquoy on ne luy en doiue donner, vſera d'eau d'orge, & hors ſes repas, on y meſlera du ſyrop violat, de limons, doxyſaccara, aceteux ſimple, & autres ſemblables. *Regime.*

Pour la curation il faut commencer par clyſteres refrigerants & emolliants: puis venir à la ſaignée, qui ſe fera ample & grande, comme nous auons dit au precedent chapitre, auec meſmes curations & circonſtances. Puis venir à purger modeſtement les premieres regions du corps, & n'vſer de myrabolans, ny de rheubarbe comme aucuns font, car en iceux il y a de l'acrimonie, & de la chaleur. La manne auſſi n'y eſt propre, car elle ſe tourne facilement en bile, & auſſi qu'elle tient de la nature du miel: mais la caſſe y eſt plus cõuenable, car combien qu'elle tienne de la douceur, neantmoins eſt humide, & a quelque ſaueur aigrette. Et pour alterer la chaleur bilieuſe, les Anciens n'ordonnoyent que de l'eau pure & freſche: mais aujourd'huy on s'eſt aduiſé d'vſer de ſyrops attenuants, tels que ſont de citron aceteux, & limons, d'endiue, du ſuc de grenades, de *agreſta, de acetoſa, de berberis*, & de ceux-cy on en choiſira les plus conuenables à la maladie, & aux ſymptomes. Comme aux refueries, des ſyrops de pauot, & de nenuphar; que ſi aucun ſymptome n'affligeoit le malade, on pourra indifferemment vſer de tous, ſi ce n'eſtoit du ſyrop roſat, qu'on pourroit meſler vn couple d'õces auec de l'eau de laictuës pour purger, ſi la caſſe eſtoit odieuſe au malade. Il faut auoir eſgard aux eaux diſtillées ou decoctions *Curatiõ. Quel medicament propre à purger. Des eaux diſtillées, & ſyrops refrigeratifs.*

des herbes,fleurs, semences, racines, ainsi que des syrops, pour les mesler ensemblement pour rafreschir le malade, & preparer l'humeur peccante à vne bonne crise.

A la debilité. Plus si on void le malade s'affoiblir, on luy fera vser du pressis, panades,coulits,boüillons,restaurans, tous tendans à nourriture,rafreschir,& de restaurant. I'en mettray icy vn d'autre façon que ne fait le commun, qui met chair & poudres cordiales tout ensemble en la coction, ce qui ne se doit faire, car les poudres perdent leurs vertus : ♃. *conseruæ buglossi* ℥.*ii. conseruæ violarum, nenupharis aná* ℥.ß. *diamargaritonis frigidi* ʒ.*iii.folia auri numero iiii. decocti capi perfectè cocti* ℔.ß.*aquæ rosarum,violarum,nymphea ana* ʒ.*iii.*

Restaurant. Que s'il y auoit de la debilité fort grande, & de chaleur naturelle, grande dissipation, sera bien fait d'y adiouster vn peu de vin blanc.Toutes ces choses seront mises dans vne fiole de verre,bien estouppée,& soit faite legere ebullition.

Au flux de ventre. Que si le malade auoit vn grand flux de ventre,dont on se craindroit de la debilité, on pourra mesler de l'eau de prunelle, ou de pecouls de roses, & de la conserue de roses au lieu de violettes, comme aussi des coraux.

A la resuerie. S'il y a de la resuerie, au lieu desdits astringents, on mettra de l'eau de laictuë, & de nenuphar ;

A l'inquietude. si les inquietudes, on mettra de testes de semences de pauots blancs, ou de laictuës ; si la chaleur immoderée, du crystal, & de la semence de citron.Ces choses ainsi ordonnées, on vsera d'epithemes sur le foye,& sur le cœur qui seront tels.

A la grande chaleur. ♃.*Aquæ buglossi* ℥.*ii. aquæ rosarum, violarum, nymphea ana quarta.i. trochiscorum de camphora.* ℈.*i. diamargaritonis frigidi* ʒ.*i.vini albi* ℥.*iiii.corallorum, & ossis de corde cerui ana* ℈.*i.* le tout meslé soit fait epitheme pour le cœur, duquel on le fomentera auec drap d'escarlatte deux ou trois fois le iour temperément. Et ce suiuāt sera pour le foye:♃. *aquæ chicorij,endiuiæ, solani, lactucæ ana quart.i. triasantali* ʒ.*i.* vinaigre rosat vne

vne once, soit appliqué comme dessus: & pour la trop grande siccité de la langue & asperité, on vsera du remede suiuant: ℞. *mucilaginis seminis psyllij integri, vel cydoniorum extractæ in aqua rosarum vel violarum* ℥.ß. *saccari parum*, soit faict en forme de lohoc, duquel il tiendra souuent en la bouche: on en peut autant faire du mucillage de gomme tragacant ou arabic: mais auant que d'en vser, il faut lauer la bouche d'eau fresche, & fort peu de vinaigre meslez.

A la langue seche.

Contre la douleur de teste, & delire, on fera des embrocations sur la suture coronale, d'huile de nenuphar, de pauot, ou plustost de sucs de semperuiua, de morelle; de laictuës & autres, y laisser des linges trempez dessus des susdites huiles & sucs. Il y a plusieurs autres remedes faciles à faire, desquels ie me deporte, pour cause de briefueté. Ces choses donques bien & deuëment ordonnées, il faut prendre garde à la crise, par quelle partie semblera se faire, à fin de ne troubler la nature, ny diuertir, ains au contraire luy ayder, si elle n'y pouuoit paruenir pour son imbecillité.

A la douleur de la teste, & delire.

Il faut imiter la nature.

Ceste fieure est souuent briefue, & si dés le commencement mauuais signes apparoissent, le quatriesme iour on mourra, ou pour le plus tard dans le septiesme, de mesmes il faut attendre la guerison si les bons & loüables signes apparoissoyent du commencement. S'il suruient vne rigueur à ceste fieure, indice de guerison; & s'il sent vne grande chaleur dans le corps auec grande soif, & que les mains & pieds soyent froids, ou fort peu chaud, indice de mort. Si le troisiesme iour la fieure s'augmente, c'est vn mauuais presage. Si le moins du monde ceste fieure laisse le malade, il est hors de danger. Si les vielles personnes sont saisies de ceste fieure ardente, difficilement ou iamais n'en guerissent.

Prognostic.

De la fieure intermittente.

CHAPITRE XXIII.

Quelle est la fieure tierce vraye. LA fieure tierce,exquifite,ou vraye, prouient de colere flaue ou iaune, qui eft portée par les parties fenfibles du corps, gardant fon naturel entier & pur: parquoy quand elle eft engendrée de cefte bile fincere,fans eftre meflée auec aucune humeur,eft appellée des Medecins exquifite, c'eft à dire, diligente, parce qu'elle ne dure le plus fouuent que fept accez pour le plus, autresfois moins.

Caufes. Elle s'engendre aux corps naturellement coleriques,en fleur d'âge,temps d'Efté, & regions chaudes & feiches, par vn long trauail, veilles, foucis,grands penfements,de la chaleur du Soleil,incontinent & au commencement de chafcun accez, on eft faifi d'vne *Indices.* rigueur,auec des poinçonnades,comme qui donneroit des pointes d'aleines par plufieurs parties du corps, le pouls fait fa fyftole & diaftole ordinairement, & *S'augmente.* également, qui neantmoins s'augmente en la vigueur de l'accez. D'auantage en cefte mefme vigueur le febricitant femble brufler, trauaillé d'vne grande foif, fe defcouurant à tous propos, auec refpiration frequente,comme flamme de feu,demandant à boire inceffamment, & la chaleur eft alors communiquée par tout le corps; la poictrine pour tous ces accidens n'eft pas plus chaude que les extremitez. Que fi on met la main eftenduë premierement fur tout le corps du febricitant, on fent vne chaleur mordicante, fortant auec vne vapeur,& continuant d'y tenir la main, cefte chaleur femble eftre vaincuë & plus amiable; dauantage il furuient des vomiffements,naufées, flux

de ventre & pissent l'vrine de couleur bilieuse, & l'accés passé il ne demeure aucune emotion, lequel accés dure volontiers douze heures, & c'est pour le plus aux vrayes & exquisites tierces. Quelquefois l'accés est plus brief, ce qu'aduient pour la qualité & quantité de la bile, ou par les forces du malade, la fieure tierce qui dure plus de douze heures, n'a plus le nom de vraye & legitime : mais d'intense & d'estenduë, comme Galien tesmoigne : la maniere de viure sera refrigerante & humectante, comme auons escrit au chapitre precedent. *Raison da l'accés bref.*

Pour la curation, il faut commencer par vn clystere refrigerant & remolliant : puis aduiser de la saignée. Aucuns disent qu'il faut la faire apres le premier accés, ou second ; Galien n'approuue que le troisiesme n'aye passé, neantmoins ie suis d'opinion qu'elle doiue estre faite plustost, d'autant que c'est trop pres de la vigueur de la fieure, qu'est le quatriesme accés suiuant, qui est tousiours accompagné de tresgriefs accidents. C'est pourquoy le Medecin doit tousiours vser de prognostic sur ce quatriesme accés, autrement l'on cuidera que ces remedes en seroyent cause. Et pour retourner à la saignée, aucuns ne l'approuuent, ny apres le premier, second, tiers, ny d'aucun accés, d'autant (ce disent-ils) que le sang est le frein de la bile, dont ceste fieure est composée. A cela ie respond, que si on cognoit qu'il y aye apparence de plenitude aux veines, que ce ne sera que bien fait de saigner de la basilique, & tirer du sang en petite quantité, comme quatre ou cinq onces. Aussi Galien veut qu'à toutes fieures l'on saigne : mais aux vnes plus, aux autres moins. *Curatiõ.* *De sa saignée.*

Or s'il suruient des vomissements, comme souuent se presentent aux accés, on fera vomir le malade tant qu'il pourra, mesmes s'il n'y estoit enclin, le prouoquer : car l'experience monstre que ceux qui vomissent ont les accés plus brefs, & semblent estre

gueris aux iours de repos. Au contraire ceux qui n'ont vomis se sentent replets & pesants : on empeschera de dormir le malade au commencement, & à la vigueur de l'accés : mais à la declination sera bien à propos de dormir.

Purgation. Pour la purgation, elle n'y est pas contraire, pourueu qu'on en donne qui ne soit eschauffante, comme celles qui se font d'agaric, rheubarbe, mirabolans, & autres : mais refrigerants, comme est la suiuante : ℞. *Decoctionis tamarindorum* ℥ *i. diaprunis compositi* ʒ *iii. syrupi violarum* ℥ *i* ß *misce, fiat potio*; ou, ℞. *Aquæ graminis vel decoctionis eiusdem* ℥ *iii. syrupi rosarum solutiui* ℥ *ii. misce, fiat potio*. Le corps estant legerement purgé, il faudra vser de syrops attenuants, tels que sont le syrop d'endiue simple, & composé, s'il y auoit soupçon d'obstruction; comme aussi le syrop de capillaires, aceteux, violat, oxisacchara, & autres, que l'on meslera auec eaux alterantes. Et lors que la matiere sera cuitte, la faut vacuer par vrines & sueurs, comme auec syrop d'endiue composé, & bisantin auec eau de gramen ou d'endiue. A la declination des accés derniers, aucuns donnent du vin blanc à boire au malade, mais fort trempé, à fin de plus esmouuoir les sueurs & vrines.

Medicamēts qui excitent sueurs & vrines.

Extraicts Spagirics, & autres remedes. Les fieures tierces, ausquelles y a de l'obstruction, seront ostées par l'*extractum chelidoniæ*, en donnant vn scrupule auec vne cuillerée d'eau distillée de ladite chelidoine, comme aussi est excellent le *scolagogum solutiuum*, tous deux de Quercetan, duquel on en donnera deux ou trois drachmes pour le plus, auec du syrop violat. L'eau de cerises aigres est tres-bonne à ceste fieure beüe deux fois du iour, comme aussi l'eau de fraises, & de la fleur de petite centaurée. Dioscoride & Serapio asseurent, qu'appliquant sur les deux pouls des bras de la toille des aragnes, comme l'accez saisit la personne, que la fieure se perdra, la pierre chelidoine liée & pliée dans vn linge iaune, & portée

& portée sur soy, qu'elle fait de mesme : le suc de pimpinelle beu auant l'accez, fait perdre du tout ceste fieure.

La fieure tierce vraye, est estimée asseurée contre la mort, pource qu'elle se finit dans sept accez pour le plus tard. Il faut nombrer aux fieures intermittentes les accez, & non pas les iours pour estre critiques. Ceste fieure se doit terminer par vomissement, & excrements bilieux, fluants de tout le corps, pource que l'humeur est tenu ; que s'il monte, il prouoque le vomissement : s'il descend, il faict flux de ventre ; si aux pores & meats du cuir, esmeut des sueurs, ou vne ićteritie. Ce n'est pas tousiours chose necessaire que ceste fieure se termine en sept accez, car souuent elle se finit en trois ou cinq, voire en vn seul, & cela prouient de la petite quantité de l'humeur, & de la qualité tenuë, de la grande vigueur du malade, & de sa bonne disposition. Mais s'il y a beaucoup de bile crasse, la force abbatuë, & la disposition du corps terrestre, lors on iugera la maladie deuoir estre longue. *Prognostics.*

De la fieure tierce, nothe, ou bastarde.

CHAPITRE XXIV.

CETTE sorte de fieure nothe, spurie ou bastarde s'engendre, lors que parmy la bile ou colere, s'est meslé de la pituite, d'où vient que tous les indices ne s'y recognoissent si exactement comme à la vraye tierce : aussi en ceste-cy les accez surpassent les douze heures, & si ne se termine comme l'exquisite en sept accez. D'abondant la coction des humeurs y apparoist plus tardiuemẽt, & si à la vigueur des accez

il n'y

il n'y pas tant de chaleur. Et s'il y a de plus, qu'elle ne finit pas par tant d'abondantes sueurs, comme l'exquisite. Parquoy la maniere de viure en ceste bastarde fievre, ne doit estre vniuersellement refrigerante & humectante, comme a la susdite: mais doit estre, qui aye vertu incidante, partie refrigerante, & eschauffante, d'autant que la bile est plus crasse en icelle, & n'est tant chaude: parquoy parmy les herbes potageres on pourra mettre auec des refrigerantes des eschauffantes mediocrement, comme persil, mariolaine, thym, sarriette.

Indices.

Regime.

Du temps de manger. Et pour le regard du temps de donner à manger au febricitant, on ne luy en donnera tant que l'accez durera, ny long-temps auant, si les forces le permettet, & pource & que ceste fievre est de longue durée, il faudra nourrir le malade plus liberalement qu'à vne aiguë, qui doit estoit d'vne petite durée: parquoy on aduisera les forces du malade. Son boire sera de l'eau en laquelle on aura fait cuire vn peu d'anis, & des racines de *gramen.*

Du boire.

Clystere. Les clysteres sont propres à ceste maladie, dans lesquels on mettra de l'agaric, dont i'en donneray vne description: ♃. *Maluæ betæ, parietariæ, mercurialis ana M. j. florum cordialium & chamæ meli ana p. j. quatuor seminum frigidorum maiorum, endiuiæ, anisi, & fœniculi, ana ℥. iij. agrici recenter trochiscati in fine decoctionis positi ʒ. ij. colaturæ dissolue mellis rosati colati ℥. ij. catholici ℥. j. olei chamemelini ℥. iij. fiat clyster*, ou si on ayme mieux n'y mettre point d'huile, il attirera d'auantage: ceste sorte de clystere fait purger la pituite, toutesfois on en pourra preparer d'autres aucunesfois sans agaric.

De la saignée. Si les veines sont grandement pleines & tenduës, on tirera du sang au febricitant le iour de son intermission, selon les forces & repletion d'humeurs, & ceux qui seront enclins de leur naturel à vomir, on les y pourra prouoquer en ceste fievre, qui est causée de

Du vomisement.

ſée de grandes obſtructions & cruditez : car la plus grande partie de la matiere eſt contenuë au ventricule & inteſtins.

Premieres purgations. Les purgations ſeront partie cholagoguës, & partie phlegmagoguës : on donnera pour commencement le bolus ſuiuant : ℞. *Catholici* ʒ.*vi. diacarthami* ʒ.*ii. miſce*, auec ſuccre ſoit fait *bolus*. Apres on vſera au febricitant de la decoction ſuiuante, laquelle ſans grãde chaleur & exſiccation attenuera, & ſi prouoquera les vrines : ℞. *Radicum apij, fœniculi, &ruſci, ſingulorum* ℥.*i. chicorij vtriuſque, origani, hyſſopi, ſingulorum M.i. lactucæ M.ß. ſeminum quatuor frigidorum maiorũ ana* ʒ.*i. ſeminũ aniſi, fœniculi, & apii ana* ʒ.*ii.ß. ſeminis agni caſti* ℥*iii.* Le tout ſoit cuit en deux liures d'eau iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie, à la colature clarifiée & aromatiſée d'vn peu de ſandal, & de canelle, on y diſſoudra de l'oxymel & du ſyrop d'endiue, compoſé de chaſcun deux onces, ſuccre fin vne once, ſoit fait apozeme, duquel en prendra cinq onces tous les matins, trois heures auant que manger, & quatre onces trois heures auant ſoupper, & continuer iuſques à l'acheuement : apres ſera purgé ainſi que s'enſuit : *Decoctiõ attenuante.*

Purgation. ℞. *Glycyrrhiſæ, polypodii ana* ʒ.*vi. medullæ carthami* ℥.*i. ſennæ* ʒ.*ii. agarici* ʒ.*i. fiat decoctio vt artis eſt pro vna doſi, in vna parte infunde rhei ſelecti* ℈.*iiii. ſpicæ* g̃. *v. in in altera decoctionis parte diſſolue diaphœnici, & electuarij de citro ana* ʒ.*j.ß. ſyrupi de chicoreo compoſiti* ℥.*i. miſce omnia, & fiat doſis*, l'on pourra reïterer le ſuſdit apozeme, & ceſte purgation, ou qui ne voudra, vſer du *iulep* ſuiuant : *Julep.*

℞. *Aquarum fumariæ, lupulorum, & capillorum veneris, ana quartaria tria, aquæ graminis & fœniculi ana* ℥.*ii. ſyrupi acetoſi ſimplicis, de biſantiis & de epithymo ana* ℥.*ii. miſce, capiat* deux fois du iour, puis ſera repurgé comme dit a eſté, ou pource que ceſte maladie traine apres ſoy

soy vne grande longueûr, que l'on se fasche d'vser de tant de breuuages, on vsera des pillules suiuantes, qui dissiperont facilement la pituite & la bile, qui seront telles : ♃. *agarici trociscati* ℥. *iij. succi agrimoniæ petro. ana* ℥. ß. *spicæ celticæ, schœnanti, cinamomi ana*

Pillules. ℥. j. *rhabarbari tenuissimè puluerati, & irrorati aqua endiuiæ*, ℥. *ij. cum syrupo rosarum laxatiuo fiant pilulæ*, desquelles il en prendra trois toutes les semaines, vne fois deuant le disner ou soupper, ces pilules different des autres, parce qu'elles n'eschauffent point beaucoup, & si reserrent apres leur action. La decoction ou l'infusion d'absynthe beuë par quelques iours, passé le septiesme accez est vn singulier remede.

Electuaires. Ceste fievre gaste bien souuent les parties internes, parquoy pour alterer & refrigerer, on donne des electuaires de diatriasantali, ou de diarhodon abatis, & s'il faut beaucoup refrigerer de diamargaritum frigidum, des poudres desquels on en pourra faire composer des tablettes, pour en faire prendre au malade. Les hypochondres aussi sont affectez sur toutes les parties en ceste sorte de fievre : & pour les tenir en bon estat, & empescher vne cachexie, ou hydropisie, seront fomentées de ce que s'ensuit : ♃. *Florum chamomillæ, meliloti, anethi, ana M. j. absynthij M.* ß. *rosarum rubrarum M. j. semin. lini, fœnugreci ana* ℥. *iij.*

Fomentation pour les hypochōdres. toutes ces choses soyent boüllies en suffisante quantité d'eau & de vin par égales portions, selon l'art, pour en vser comme dit a esté, & apres lesdites parties seront oinctes de l'onguent suiuant : ♃. *Olei rosacei mastichini, & chamelini ana* ℥. ß. *caryofylorum* ℥. *j. ceræ quod satis est*, soit fait onguent. Quant au bain, il ne vaut rien en ceste maladie auant la coction des humeurs, pource qu'il appelleroit les humeurs qu'il faudroit cuire au dedans, au dehors, au cuir, & augmenteroit les obstructions.

Onguents. Remedes spagirics.

La decoction hydrotique de Paré est souueraine en cest fievre, & à toutes autres intermittentes, qui se trou

se trouue dans la Pharmacie de Quercetan. Et sur tous remedes experimentez, l'eau cinquiesme des Philosophes, qui se trouue escrite dans le liure 2. des remedes secrets de Liebaut, chap. 8. Nicolas escrit que si apres les vniuerselles purgations on applique aux carpes ou poignets de la main, de la *rubea trociscata*, que sans doute elle fait perdre cette fievre, comme aussi fait l'herbe appellée bourse à pasteur, battuë auec du sel, autant en fait la dentilaire. *Empirics.*

La fievre tierce nothe, plus que souuent est de longue durée, voire se prolonge iusques à six mois, ainsi que Galien le demonstre au liure qu'il a dedié à Glaucon, chapitre 8. entre tous visceres qu'elle gastera, c'est souuent la rate, d'autant qu'elle la rend molle & enflée, & en fin souuent produit vne cachexie, ou hydropisie. *Prognostic*

De la fievre quarte.

CHAPITRE XXV.

APRES auoir escrit des fievres bilieuses, ou choleriques, il ne sera pas hors de propos de traiter de celles qui s'engendrent de bile noire, ou humeur melancolique. Nous commencerons par la fievre quarte intermittente, laquelle retourne de quatre en quatre iours, en comptant pour le premier iour celuy de l'accez, pour le second & tiers les deux iours d'intermission, pour le quatriesme, le iour auquel l'accez retournera : & voilà pourquoy elle est dite quarte, ou quartaine. *Pourquoy dite quarte.*

Cette fievre se fait aucunesfois d'humeur melancolic naturel, & d'autresfois de celuy qui est contre nature, comme est celuy qui s'engendre de bile aduste. La premiere espece est plus traictable & to-

Deux especes de melancholique. serable, & moins fascheuse : mais plus longue. L'autre est plus moleste, traitant plus cruellement son malade, tellement que le lendemain de l'accez, les febricitans sentent encor de grandes douleurs, pour les vestiges de la chaleur qu'elle aura laissée:ce qu'on ne connoit en l'autre espece, en laquelle on ne perd *Fievre cruelle.* point l'appetit, ny la soif n'y est tant grande,& comme leurs matieres & accidens sont diuers, aussi est *Fievre traitable* diuerse la curation : car celle qui est composée de bile aduste,& bruslée,se guerit par mesme remede que la tierce. Et celle qui est faite d'humeur melancholique naturel, sera traitée ainsi que nous escrirons cy-apres.

Or on appellera doncques exquisite quarte, cette fievre intermittente, qui est engendrée d'humeur seul, qui est la bile noire, pourrie, hors des vaisseaux. Elle se connoistra en ce qu'au premier iour elle ne saisit le malade auec vne rigueur grande : mais auec telle froideur qu'endurent ceux qui sont en temps de forte gelée; & comme elle va en auant,aussi s'augméte la froideur,& croist iusques à l'estat de tout le mal, & n'a point de ponctions & d'aiguillons au cuir,com- *Indices.* me la tierce vraye : mais seulement vne grande froideur, & comme vn qui auroit brisé les os, le pouls est rare & tardif, au commencement des accez, & en accroissant, est frequent. Mais le mouuement de la chaleur, l'accroissement & vigueur, sont bien diuers à ceux des fievres tierces, d'autant que cet humeur s'allume & eschauffe comme vne pierre, ou vne piece de vaisseau de terre, ou vn os,ou autre corps semblable,froid&sec;& lors qu'elle est eschauffée,elle ne fait aucune fumée, ny produit aucune chose hûmide en son accez, mais tout y est bruslé & consommé. C'est pourquoy les intermissions sont plus longues qu'en la fievre qui se fait de pituite;& l'infebrication se reconnoit pure & exquisite, parce que tout ce qui allumé de bile noire, est espuisé & consommé. D'abondant les vomissemens sont bilieux, les vrines

ſont tenuës, claires, & aqueuſes. Dauantage elle ſuruient communement ſur l'Automne, ſuiuant les fievres erratiques. Outre les choſes ſuſdites, il faut conſiderer le temperament du malade, la region, l'âge, & telles choſes ſemblables. Que s'ils ſont ſecs & froids, pour certain on pourra prendre vne fievre quarte, principalement ſi c'eſt au temps que les fievres quartes ſaiſiſſent les perſonnes communement.

Ceux qui ont la fievre quarte, du commencement doiuent eſtre traitez doucement, & on ne leur doit donner aucun medicament violent, parce que l'humeur qui cauſe la fievre, eſt difficile à euacuer, & l'humeur n'obeyt facilement auant ſa concoction, & ce par ſa craſſitie & frigidité, & que les voyes par leſquelles elle doit paſſer ſont eſtroittes, qui cauſe de grandes obſtructions : ce que Galien a tres-bien remarqué. Or il faut commencer par vn clyſtere remolliant ; & ſi le corps ſe reconnoit plethorique, il faudra ſaigner le quartenaire; que ſi le ſang apparoit noir, il le faut laiſſer fluer : Au contraire, s'il eſtoit bon, il le faudra arreſter : mais rarement on ſaigne du commencement en cette fievre; mais enuiron le milieu du temps de ſon accroiſſement, & que toutes les circonſtances s'y accordent. C'eſt certes choſe bien difficile de connoiſtre les quatre temps de cette maladie, d'autant qu'à pluſieurs ne dure que deux ou trois mois, à d'aucuns neuf, vn an, voire dure ſouuent trois ou quatre ans, & cela eſt aſſez ordinaire : car lors qu'on en penſe ſortir, c'eſt lors qu'on y entre plus auant, tellement que peu ſouuent, quelque habile que ſoit le Medecin, il ne peut diſcerner le temps. *Curation.* *De la ſaignée.*

Il faudra diligemment aduiſer, auant que donner aucune purgation, ſi la rate ſeroit enflée, ou ſi autre viſcere ſouffre obſtruction; & cela aduenant, il faudra vſer de medicamens qui les oſtaſt, tels que ſont le ſyrop bizantin, *de duabus radicibus*, *de fumaria*, auec leurs eaux de meſmes facultez. Que s'il n'y auoit aucune *Obſtructions Curatiō des humeurs.*

 tumeur

tumeur ny obſtruction, la matiere où l'humeur ſera cuit auec ſyrops violat, de bugloſſe, de fumeterre ſimple, apres ſera purgé auec *catholicon*, *diaphenicon*, *confectione inda maiore*, *confect. hamec*, ſi on ne connoiſſoit qu'il y euſt crudité au ventricule: car lors il faudroit deterger la pituite, apres ſera euacuée par les electuaires de *diacarthami*, ou de *citro*. Apres ces éuacuations, il faut roborer le ventricule & hypocondres, d'huile de camomille & nardin; & pour conforter le cœur, on donnera l'opiate ſuiuante.

Purgation.

Roboration des hypocõdres.

♃. *Conſeruæ radicis bugloſſæ*. ℥. j. *conſeruæ anthos, & capilli veneris ana* ℥. ß. *pulueris aromatici roſati, diarrod. abbatis ana* ʒ. j. ß. *diamargaritonis frigidi* ʒ. j. *cum ſyrupis conſeruationis corticis citri*, ſoit faite opiate, de laquelle le febricitant vſera alternatiuement, beuuant vn peu de vin apres. Les conſerues de tamariſcs, de ceterac, de racines d'ache, y ſont auſſi requiſes, principalement s'il y a des obſtructions. De plus s'il vient des nauſées au malade, le faudra prouoquer à vomir au commencement des accez: parce que le vomiſſement a telle vertu en ce mal, que par ce ſeul remede pluſieurs ſe ſont trouuez gueris. Le vomitoire ſera preparé ainſi: ♃. *Florum camomillæ* ℥. j. *florum anethi* ℥. ß. *fiat decoctio in aqua raphani*, ou bien auec ſa decoction, de laquelle il boira au commencement de ſon accez. Ou ſoit faite decoction de ſemence d'*aſarum*, ou de ſa racine: il conuient auſſi à chaque quatrieſme iour prendra vn clyſtere, par lequel l'humeur melancolique & pituiteux eſt facilement attiré & euacué, pour ce ſera le clyſtere compoſé de cette façon: ♃. *Maluæ, biſmaluæ ana M. j. mercurialis M. ij. paſſularum, ficuum paria iij. aniſi, fœniculi ana* ℥. *ij. ſeminis apij petro. ana* ʒ. j. *medullæ ſeminis cartami, polypodij ana* ʒ. *ij. agarici* ℥. ß. *florum camomillæ, meliloti, ſambuci, tamariſci ana p. j. fiat decoctio in libra vna, diſſolue mellis roſati* ℥. *ij. olei camomillæ, & ſucci mercurialis ana* ℥. *ij.* ſoit fait clyſtere.

Opiate cordiaque.

Conſerues contre telles obſtructiõs

Vomitoires.

Clyſtere.

Il y en a plusieurs qui vsent au commencement des accez de la poudre suiuante : ℞. *piperis, myrrhæ, foliorum sennæ ana* ʒ. *ij*. le tout soit meslé, & en soit donné vne drachme auec quatre doigts de vin blanc au commencement de l'accez, si l'humeur estoit cuit. Ces choses faites, on donnera vn apozeme pour euacuer la matiere qui est contenuë dans les veines, & autour de la ratte, & du foye. Celle qui est dans les veines, doit estre euacuée par les vrines, & celle qui est autour du foye, & dans les veines meseraïques, doit estre purgée par les intestins, & siege. C'est pourquoy conuiendra faire des apozemes de racines aperitiues, qui ostent les obstructions, qui attenuent les humeurs crasses, & qui esmeuuent les humeurs : auquels apozemes on adioustera des fleurs, semences, fruicts à cette fin. Et à cause que cette quarte ne peut longuement durer, sans que la ratte ne soit interessée, les simples & autres ingrediens doiuent estre spleniques pour la plus part.

Par quelles voyes faut euacuer.

Apozemes.

Dans la Pharmacopée de la Violette se trouue de beaux & singuliers remedes, tels que sont les pilules *menelagogæ, tartareæ, vel de ammoniaco*, ou de *sagapeno*, comme aussi le *diacalamentum Galeni*, le *diazingiber Nicolaï*, & le *diatrium pipereum Mesuei*, l'antidot *splenetica maior & minor* dudit Quercetan, *aqua scorbutica & hydropica*, vne certaine decoction du mesme Autheur. Le vin de sené, le boüillon d'vn vieux coq, le *syrupus de piperibus*, l'*extractum ellebori albi & nigri*, l'*extractum zingiberis*, duquel la dose est de la grosseur d'vn pois, tous lesquels remedes se trouuent en la susdite Pharmacopée. Fumanel a descrit vne eau laquelle fait de beaux effects contre la fievre quarte, de laquelle la description est telle. Prenez fleurs de rosmarin, fleurs, & racines de buglosse & de coins, de chacun quatre onces, safran demie drachme, pilez le tout ensemble, & faites tremper en deux liures de vin blanc dans vn vaisseau de verre, que mettrez

Remedes Spagirics & des Grecs.

Eau excellente de Fumanel.

L'eau de vie. sous le fien pour distiller;& de l'eau,on en boira tous les matins demie once. Aucuns donnent à boire deux once d'eau de vie rectifiée au commencement de chascun accez. La theriaque donnée à la declination est fort recommandée,& si on la donne auant, elle fait redoubler la fievre, ce dit Galien & tous autres qui suiuent sa doctrine; neantmoins depuis vingt ans en ça les empiriques en donnent ou ordonnent à tout temps auec heureux succez, dont i'ay prins garde: mais cela se practique enuers les gens robustes, & de forte habitude. *De la theriaque.*

La Violette escrit, qu'auant, ou apres, si on prend vne pilule aussi grosse qu'vn pois de la description de Camille, & que l'on frotte le col & toute l'eschine d'vn liniment composé de theriaque, eau de vie, de sauge,& vn peu d'huile laurin,ou d'aspic,asseurément on guerira la fievre quarte. Communément les Medecins de nostre temps font oindre d'huiles eschauffantes, tels que sont d'auronne, de rhuë, de noix, ou d'huile dans lequel auroyent infusez des fueilles de dentillaire. *Onguent.* Le poiure, & toutes choses qui eschauffent aydans à digestion par leurs chaleurs, sont propres aux quartenaires. Il faudra aduiser diligemment si aucuns visceres, ou parties internes seroyent enflées, scirreuses, ou oppilées, à cause de certains humeurs visqueux; & apres auoir vsé de remedes internes propres, que nous auons escrit cy-dessus, on vsera de l'onguent suiuant, qui remollira & relaschera: ℞. *Olei irini,& de capparibus ana ℥. ij. olei amygdalarum dulcium ℥. j. seminis apij,cumini, radicis iridis ʒ. j. ceræ quod satis est*, soit fait onguent pour oindre la ratte,ou autre viscere.

Faux prouerbe.

Or parce que plusieurs du peuple voyans ceste fievre tirer en longueur, dont mesme Auicenne a bien osé dire, qu'elle pouuoit durer douze ans, croyans que l'art de la Medecine n'y auoit aucun pouuoir, dont le commun prouerbe est sorty, qui dit : *Qu'à la fievre*

la fievre quarte & à la goutte, le Medecin n'y void goutte.

On s'addonne à des superstitutions & choses ausquelles il n'y a pas grande raison ; si est-ce que pour contenter les curieux, i'en mettray icy aucunes : Prenez quatre petites araignées auec leurs toilles, qu'elles soyent escachées sur le pouls du bras gauche du malade, le iour & au commencement de l'accez, & apres le bander d'vn linge, & luy laisser neuf iours, puis en y remettre d'autres, qu'ils porteront autant de temps, & ainsi iusques à la troisiesme fois. Autres prennent trefle marquetée de blanc, & des fueilles de saulge, de chascun quatre fueilles, battent le tout ensemble auec de suye prinse de la geulle d'vn four, auec vn peu d'eau de vie, le tout attaché aux deux pouls des deux bras, & porter quatre iours, & renouueller ce remede par quatre fois. Aucuns ont beu au temps que i'escriuois ce liure en ce pays de Lymosin, par sept iours continuels, aux iours qu'ils n'auoyent d'accez : trois heures auant que manger, deux trauers de doigts de sucs de raues, auec vn peu de sel & de poiure. I'en ay veu d'autres qui prenoyent vne pilule, vne heure auant l'accez, composée de myrrhe, & de theriaque par quatorze iours. Ces choses peuuent auoir guery aucuns, plus par opinion que par effect : ce que i'ay recogneu à plusieurs quartenaires que i'auois traictés, se faisans à croire estre gueris pour auoir vsé de ces remedes empirics, neantmoins aux iours accoustumez auoyent de la fievre & accidents de mesme, ou bien la fievre changeant d'heure, croyant estre gueris : autres pour auoir prins ces remedes mal à propos, tomboyent en de griefs accidents, puis iceux passez se trouuoyent gueris.

Remedes empirique.

La maniere de viure sera, que les quartenaires n'vseront de viandes flatueuses, mais qui engendrent bon suc ; ne mangeront de viures viscides, tenaces, & qui font mauuais ventre, ny de ceux qui rafrechissent

sent & dessechent : mais mangeront des volailles, comme chappons, poulailles, & autres oyseaux, comme de perdrix; & de ceux qui frequentent les montaignes; fuyants ceux qui viuent aux eaux pallustres & limoneuses, qui sont excrements, engendrans vn humeur cras, & visqueux, comme oyes, canards, retes, & pour les poissons, soyent saxatiles.

Regime.

Le febricitant boira du vin blanc ou cleret, car par leur tenuité ils attenuent la crassitude de ceste humeur melancolic, & eschauffent par leur chaleur mediocre le corps refrigeré de cest humeur melancolic, & si ayde à la concoction de la maladie, & prouoque les vrines. Si on boit au commencement de l'accez du vin blanc, il prouoque le vomir, par lequel plusieurs se sont trouuez gueris, & s'il est prins & beu à la declination de l'accez, il ayde à prouoquer les sueurs.

De l'vsage du vin blanc.

Si les malades auoyent accoustumé d'vser de frictions, d'ambulatoires, promenades, & autres accoustumez exercices, ils ne s'en doyuent pourtant abstenir : mais les continuer, neantmoins auec plus de modestie, que lors qu'ils estoyent sains : parce que les exercices violents causeroyent des obstructions, encores faut-il faire ces chose és iours d'intermission, & auant les repas.

Des exercices.

S'abstiendront d'aller aux estuues, & des bains domestics, & de ceux qui sont naturellement chauds. Et combien que ces choses eschauffent, si est-ce d'autant qu'elles attirent au dehors les humeurs, qu'elles causeroyent des obstructions & estoupemens à l'exrerieur, principalement si le corps estoit pletorique. Que si les accez estoyent petits, ou mediocres, & non pas violents, les malades aux iours d'intermission ne laisseront d'aller à leurs negoces accoustumées.

Des estuues & bains.

Auicenne deffend que le iour du paroxisme, on ne doit rien manger, d'autant (ce dit-il) qu'il est plus salubre que la fievre trouue son malade l'estomach vuide ; à fin que nature s'occupe plustost à la concoction de la matiere morbificante ; que des viandes

Regime le iour de l'accez.

viandes, & veut que le iour de l'accez luy soit ordonné le ieusne, & qu'il ne boyue nullement d'eau fresche.

Chascun sçait que rarement aduient que les fievres quartes ne durét qu'vn an, neantmoins ie ne veux pas dire, qu'il n'y en aye qui ne durent que trois, cinq, sept mois, communément neuf, aucunes douze ans. Les Estiuales sont brefues, & les Automnales longues, principalement si elles paruiennent iusques à l'Hyuer. La fievre quarte sanguiue sera tousiours plus brefue, & celle qui sera de colere aduste plus longue; & l'autre encor plus longue, qui sera engendrée de phlegme; & celle de melancolie naturelle tres-longue sur toutes autres: la fievre quarte faite de matiere melancolique naturelle, & qui a trouué vn personnage de bonne habitude, ayant les parties nobles saines; exemptes de schirres, ou de tumeurs, rendra plus sain son malade; laquelle volontiers se termine par flux de sang moderé: mais il y en a de si malignes, qui se tournent en continuë, & lors le malade est en grand danger de mourir, sans grande esperance de se pouuoir sauuer. Aucunesfois elles se transforment en de tres-pernicieuses maladies, comme epilepsies, conuulsions, hydropisie, chancre, & schirre, de quelque partie interne, & souuent en ladrerie, principalement si à ce vice il estoit enclin naturellement. Et quant à ce que l'on dit en commun prouerbe, *Que oncques fievre quartane ne fit sonner la campane*, cela s'entend des ieunes, qui sont de loüable temperament, & non des vieux. *Prognostic.*

***

De la fieure quotidienne, intermittente.

CHAPITRE XXVI.

Fieure quotidienne. APRES les fieures qui s'engendrent d'humeur melancolic, celles qui se font d'humeur pituiteux, sont les plus longues, d'autant que coustumierement elles durent soixante iours, & quelquesfois plus. Or mon intention à present n'est que d'escrire de la quotidienne, qui fait tous les iours vn accez, qui dure dixhuict heures *Combien d'accez la quotidienne, & combien son accez dure d'heures.* s'il y a quantité de pituite putride pour dresser vn tel accez, qui est enuoyé par la nature aux parties sensibles du corps, hors des grandes veines : les Grecs les ont appellez amphimerines, parce qu'à chascun iour elle fait vn accez. Que s'il aduient que la pituite vitrée, qui est la plus froide de toutes les especes de pituite, soit en sa moitié, ou en partie pourrie, il s'engẽdrera vne fievre qu'on appelle *epialon*, en laquelle les febricitans sentent en mesme temps grande chaleur, & grand froid : parce que les parties de cest humeur *Epialon.* pituiteux, vitré, qui n'ont encor senti putrefaction, & qui sont esparses par tout le corps, engendrent la rigueur ; & les putrides, la fievre chaude.

Or ceste quotidienne aux premiers iours ne tourmente soudain le febricitant par rigueurs, mais par certain temps ; commence ses accez par froidure, le pouls du commencement est reglé, inégal, tardif, petit & debile en l'accroissement, n'estant trop frequẽt, ny esleué : la chaleur n'est si vehemente ou acre qu'en la tierce, & ne contraint les febricitans se descouurir, se tourmenter & souspirer, iettans par la bou- *Indices.* che des vapeurs chaudes & bruslantes, & souhaitter

à boi

à boire beaucoup d'eau fresche, ains on recognoit seulement vne vapeur humide & fumeuse : elles s'allume difficilement, & par vn long temps auant que paruenir à son estat, & n'ont que bien peu de soif, parce que le corps est tres-humide, voire la langue mesmes ; les vrines sont blanches, ténuës, ou aqueuses, ou crasses, ou turbides : & aux premiers iours ne sortent aucunes sueurs, ny ne sont qu'ils n'ayent tousiours quelque peu de fievre, l'accez durant pour le moins dixhuict heures, comme nous auons dit cy dessus. Il leur suruient des vomissements pituiteux, & leurs deiections sont humides, froides & aqueuses. *Combien d'heures l'accez dure.*

Ceste fievre ne se met que dans les corps naturellement pituiteux, humide, & en vne saison de mesmes, comme en Hyuer : les vieilles gens & enfans y sont plus subiets que les autres âgez : c'est pourquoy Galien a dit, qu'il ne veit iamais enfant de nature bilieuse & seiche, saisi de fievre quotidienne. Il n'y a que ceux des plus âgez qui sont pituiteux, d'habitude grasse, menans vne vie otieuse, gourmands, addonnez à l'iurongnerie, qui vsent d'estuues & de bains & d'exercices soudains apres le repas, qui soyent subiets à ceste sorte de fieure. La maniere de viure en ceste fieure vniuersellement sera incidente & extenuante. *Quelles personnes subiettes à la quotidiane.* *Regime.*

Pour la curation on aduisera en premier lieu de remollir le ventre par vn tel clystere : ℞. *Maluæ, mercurialis, parietariæ, betæ ana M.i. passularum, ficuum ana paria xx. anisi, fœniculi ana ʒ.iii. florum cordialium, & camomillæ ana p.i. hordei integri p.ii. fiat decoctio in libra vna colaturæ, dissolue mellis rosati & saccari rubri ana ℥.ii. olei chamemelini ℥.iii. misce*, soit fait clystere : mais auec le temps il faudra y adiouster du suc de bete, autresfois de l'agaric, ou de la semence de la moüelle de carthame, ou du *diaphenicon*. Et si on void les veines pleines, & abonder en sang, on saignera *Curation.* *Clystere.* *Seignée quelle.*

le

le febricitant de la basilique droitte, non pas en trop grande quantité; & si on void n'y auoir de plethore, il s'en abstiendra; ou si ayant ouuert la veine on recognoit le sang estre pituiteux & aqueux, n'en tirera plus: car la saignée n'est pas propre en ceste fievre exquisite, & vraye quotidienne: combien que Galien escriue estre necessaire en toutes fievres.

Purgation. Apres on purgera le malade ainsi que s'ensuit: ℞. *Medullæ seminis carthami* ℥ ß. *florum cordialium p.i. anisi* ʒ*.ii.fiat omnium decoctio ad* ℥*.iiii. in quibus infunde agarici recenter trochiscati* ʒ*.j. spicæ celticæ* ℈*.ß. expressis dissolue, diaphenici & electuarij Indi ana* ʒ*.i.ß syrupi rosarum ex multis infusionibus* ℥*.i. misce*, soit faite potion, qu'il prendra auec regime. Apres on fera prendre au

Iulep. malade le iulep qui s'ensuit: ℞. *Oxymelitis simplicis* ℥*.iiii. syrupi de quinque radicibus* ℥*.ii. aquarum graminis, apij, & petro.* ou de leurs decoctions, *ana* ℥*.iii.* le tout meslé soit fait iulep, duquel il prendra vne fois le iour hors l'accez quatre onces; estant finy, sera repurgé comme dessus. Puis vsera du syrop suyuant, l'vsage duquel, & principal but, est de roborer les parties internes, à fin qu'il ne s'engendre des cruditez, qui seroyent cause de retarder la curation, & pour aussi oster les obstructions, & expeller toute matiere cuitte.

℞. *Radicum apij, petro. graminis, asparagi ana* ℥*.ii. herbarum capilliarum, agrimoniæ, chicorij ana M.i. mercurialis M.ß. betonicæ, hyssopi, ana tertiam partem M.i. passulàrum* ℥*.ii. quatuor seminum frigidorum maiorum*

Syrop. *ana* ʒ*.i. seminis apij, petro. anisi ana* ʒ*.i.ß. florum buglossi, chamomillæ, borraginis ana p.j. medullæ seminis carthami, polypodij querni, ana* ℥*.ii.ß. agarici trochiscati* ℥*.ß. fiat decoctio, in libra vna semis dissolue mellis rosati,* ℥*.ii. saccari quantum satis, fiat syrupus perfectè coctus, aromatisatus* ʒ*.ii. diarrhodonis abbatis*, duquel il prendra de quatre en quatre iours deux ou trois onces, auec la decoction de chiches rouges.

On oindra hors l'accez tout le ventre auec de l'huile de camomille, auec vn peu de vin blanc meslé; aussi trois heures auant que rien manger les matins, prendra vne tablette de *diarhodon abbatis*, pour corroborer le foye, & autres parties dediées à la concoction. Et à ceste sorte de fievre quotidiane inueterée, laquelle n'aura peu estre domptée par medicaments digerants, ny euacuants, sera bien fait de prendre de la theriaque vieille durant quelques iours, trois ou quatre heures auant que rien manger, l'estomach vuide, & les excrements reiettez de la premiere concoction. Sera bon aussi de prouoquer le vomissement de la façon que nous auons dit au precedent chapitre, & en mesme temps les onctions de l'eschine auec huile d'auronne, & autres chaudes huiles, comme nous auons aussi escrit audit lieu, & de mesmes reïterer le clystere. Aucuns vsent de vin ou decoction d'absynthe: mais la raison requiert, qu'on n'en doit vser sinon à la declination de la fievre, pour fortifier les visceres; comme aussi les electuaires roborants, & onctions d'huiles nardin, & camomille sur tout le ventre.

Huiles pour le ventre.

Theriaque.

Vomissement.

Decoction d'absynthe.

Myrepsus escrit beaucoup d'antidotes contre ceste fievre, telle qu'est *aurea Alexandri, Adriani de damascenis prunis, è marrubio, magna tryophillos, nobilis, panchestros, aromatica, xoarchia, ex asaro, isotheos, musa, panacea*, tous lesquels antidotes sont experimentez tous les iours. Le Quercetan escrit d'vne eau composée *cum formicis* prouoquant le vomissement; l'eau aussi qu'il appelle *antifebritica*, vne autre eau *ad febres chronicas*, qui sont aussi approuées; comme aussi *la fœcula radicis aronis*. Liebaut dans le 2. liure des secrets, chap. 8. dit l'eau quatriesme des Philosophes, auoir grande puissance beüe à ieun auec eau d'hyssope; l'or potable auec eau de scolopendre, donnée auant l'accez guerit la fievre quotidienne.

Electuaires & onctions roborantes.

Remedes de Nicolas & Spagiric.

La fievre quotidienne est tousiours longue, pource

que

que difficilement se peut cuire l'humeur pour sa crassitie. Si au commencement des paroxismes le vomissement se presente, & à la fin de grandes sueurs, sont indices de briefue guerison. Toutes fievres qui ont des rigueurs au commencement de leurs accez, le mesme iour aussi l'accez cessera. Razes dit, que souuent apres que cette fievre a longuement tourmenté son malade, qu'elle le meine à la mort. Somme souuent elle laisse beaucoup de pernicieux accidents, sur tout douleur d'estomach, dont s'en peut ensuiure vne cachexie, & autres pernicieuses maladies. Il se faut donner garde de prendre cette maladie pour vne double tierce, ce que l'on connoistra par les vomissemens, qui sont bilieux & amers: mais ceux de la quotidienne sont doux & pituiteux: aussi que coustumierement cette fievre a ces accez apres midy.

Prognostic.

De la fievre hectique.

CHAPITRE XXVII.

Fievre hectique pourquoy ainsi nommée.

ON appelle fievre hectique, lors que la chaleur contre nature agit non seulement contre les esprits & humeurs: mais aussi contre les parties solides, & est appellée hectique, ou pource qu'elle est ferme, fixe, stable, & que difficilement elle laisse, comme vne habitude; ou pource qu'elle possede l'habitude du corps; on a ainsi de coustume d'appeller les parties solides, les separant des humides.

Indices de hectisie.

Les febricitans n'ont aucune douleur en cette fievre, & ceux qui en sont tourmentez, ne pensent auoir aucune fievre ny chaleur, d'autant que toutes les parties de leurs corps sont également eschauffées, comme

me Galien l'a tres-bien enseigné au liure de l'inegale intemperie.

Elle s'engendre par deux moyens, premierement de grandes fieures ardentes, qui tirent en vne grande longueur, tellement que par vn long espace de temps elles consomment l'humeur, qui est contenu au corps du cœur, encore qu'il resistat long-temps. Et telles sortes de fievres ne sont non seulement appellées hectiques, mais *marasmodes*, c'est à dire, tabides. L'autre moyen est, qu'aussi tost qu'elles ont saisi, semblent estre fievres diaires : ce qui peut prouenir ou de tristesse, ou d'vn grand courroux, ou d'vne trop grande lassitude, ou d'auoir enduré vne trop grande ardeur de Soleil, & autres semblables. Cette derniere sorte est assez facile à guerir : mais l'autre premiere, qui a desia amené le corps à vne grande maigreur & consomption, qu'on appelle Marasme, & qui a desia prins vne grande racine, qui le plus souuent vient de l'imperitie du Medecin, il est presque impossible de les guerir. *Causes.*

La fievre hectique, qui est tombée en marasme, est facile à connoistre : car tels febricitans ont les yeux enfoncez grandement, ayans tout le visage descharné, crasseux, & ayans perdus leur bonne couleur & viuide, & la peau du front fort aride & tenduë : les paupieres leur couurent les yeux, comme s'ils vouloient dormir, combien qu'ils n'en ayent nulle enuie ; mais c'est vne impuissance de veiller. Les os des temples sont eminents, & de grandes cauitez dessous, & pour le dire en vn mot, ils n'ont plus que la peau & les os : car si on palpe & touche leur ventre, on n'y connoistra aucun viscere, & moins de boyaux, mais tout le ventre retiré en haut, & la peau toute seche, & sans humeur, & si on la pince semblera manier du cuir. Le pouls est frequent, debile & dur aussi lors qu'on les aura palpez & touchez de la main, la chaleur semble debile, puis apres acre & corrosiue, & ce, *Indices de marasme.*

& ce de tant plus que vous y tiendrez la main. Le plus asseuré indice est, qu'ayant mangé, la chaleur s'augmente,& le pouls se fait plus grand & frequent; on l'appellera hectique, tont qu'il y aura d'humeur naturel, & substantifique: mais où on ne doutera y auoir d'humeur, lors s'appellera marasme.

Regime. Le regime de viure sera humectant & refrigerant, tant que l'on pourra au commencement du mal,tant par dehors que par le dedans, parce que les parties solides sont dessechées, & eschauffées interieurement par medicamẽs alimenteux,qui porteront plus deprofit que les tant alterans:parce que la nature les attire aux parties solides, & empesche la siccité,& assation. Se feront doncques herbes, fruicts, racines, semences, entre les herbes, la laictuë est propre, comme aussi le violier, le pourpier, buglosse, l'endiue, la lentille aquatique, & les maulues ne doiuent estre reiectées, principalement si le ventre est dur.Et pout les fruicts, les coucourdes, concombres, pommes, prunes recentes & seches,raisins frais, & secs, amendes recentes, les pignons aussi de mesme. Mais au marasme, les semencs froides, grandes & petites recentes; pour leur humidité, semences de pauot, *berberis*, de coings, fleurs de buglosse, de violes,de nymphée, bref de tous alimens qui sont froids & humides; desquelles on mettra dans les boüillons, qui seront faits d'vn poullastre, desquels le malade prendta tous les matins: on pourra aussi composer de massepain, ou paste Royale, dans laquelle on meslera de la chair de tortuë,ou d'escreuices: qu'il pourra manger à ses desfertes, ou à son banqueter sur iour: les coullits,pressis, restaurants, gelées, sont bons, & sur tous les hordeats, l'auenat, la fromentée, amendez, & tous alimens qui ont facultez d'alimenter grandement, rafreschir & humecter.

Du boire. Le boire sera de l'eau d'orge, tousiours fraische; comme aussi l'eau de regalice froide,vn petit vin y sera aussi propre: le malade demeu-

rera

en vn air froid & humide, que s'il n'en peut auoir vn naturel, on luy en fera d'artificiel : se gardera aussi de faire aucun exercice ny mouuement violent, qui le pourroit debiliter ; mangera peu & souuent, tant de iour que de nuict, ayant quatre heures d'interualle seulement entre chascun repas. Ores auallera vne couple de jaunes d'œuf frais, auec du succre ; autresfois prendra le pressis d'vne perdrix, d'vne palombe, d'vn gigot de mouton, de veau, d'vn chappon, & autres ; d'autresfois vn orge monde, vn amandé, de la gelée, d'vn consommé, d'vn boüillon, de la paste Royale, des fruicts susdits cruds, cuits, selon son appetit, sans oublier d'vser de chair de tortuës, de cuisses de grenoüilles bouillies sont tres-bonnes, auec vn bon chappon ou geline. Les couchons tendres bons, & les groins, oreilles, pieds de porceaux, de mesmes : mais qu'ils soyent tres-cuits, & le leuraud, la perdrix, le lapereau, le cheureau, l'agneau, le pigeonneau boullis, & le poullet ; somme vne infinité d'autres viandes que i'obmets pour cause de briefueté. Les viandes bouillies sont plus propres que les rosties, toutesfois Aristote dit, que les chairs rosties en haste par vn bon feu, & que ne soyent retenuës longuement deuant le feu, n'ayant que presques la superficie rostie, que le dedans des chairs de ceste façon rosties, sont plus remplies d'vn humidité substantifique, que les bouillies, & y a grande apparence de raison. Et quant aux poissõs, les saxatiles, & qui ne sont visqueux leurs sont propres, tels que la truitte, brochet, perche, vmbres, l'anguille rostie & bouillie, les huistres aussi, & tous autres saxatils. Et pour conclurre sur la maniere de viure, la trop grande repletion, & le ieusner luy sont fort contraires, & la tristesse mortelle.

Nul exercice.

Question.

Quant à la curation, ceste maladie ne requiert point de saignée, ny de purgation, si on ne recognoissoit le sang putride, lors au commencement, outre le clystere benin, on donnera quelque lenitif, comme est *Curatiõ.*

De la saignée & purgation. le *diaprunum simplex*, ou le *diasebesten*, de l'vn ou de l'autre demie once, dissoult en eau de chicorée, auec vne once de syrop rosat solutif, ou auec casse vne once, tirée fraischement sans aucune vapeur, dans laquelle on auroit meslé de l'electuaire de sucs de roses deux dragmes. Apres on donnera à boire durant vn mois, voire plusieurs, du laict d'vne asnesse, nourrie d'aliments refrigerants & humectans, & quelle quantité, cela depend de la puissance & volonté du malade: mais communément doit estre de quatre onces

Du laict d'anesse pour le moins; vray est que si apres qu'on l'a prins on a soif, ou difficulté d'haleine, & que la chaleur febricitante augmente, ou qu'on cognoisse qu'il y aye de la fievre putride, meslée parmy l'hectisie, on

Du miel, & succre. n'en vsera plus. Plusieurs y meslent du miel ou du succre, à fin qu'il ne se corrompe dans l'estomach: mais ie ne leur en donne aduis de le faire, car ils se tournent facilement en bile & colere: mais au lieu y mettront vn peu de sel, comme aussi aucuns leur ordonnent des iuleps & apozemes, auec syrops & succre: mais on meslera les herbes, fleurs, semences, & autres refrigerants & humectants parmy leurs boüillons, & potages, & autres viandes.

Et quant à l'exterieur, il faut vser d'epithemes, de facultez refrigerans, & humectans, & appliquez tiedement chauds sur le foye & sur le cœur, & qu'ils soyët aussi plus humectans que refrigerans: ♃. *Aquarũ violarum, buglossæ, & lactucæ ana ℥.iiii. pulueris electuarij diamargariti frigidi, & diacorealli ana ℈.i. aceti modicum,*

Epithemes. pour penetrer, ou si on craint sa trop grande siccité, on y mettra cinq grains de camfre, ou bien on vsera des suiuants sur toute la poictrine, & hypochondres: ♃. *Aquarum violarum, succi semperuiuæ, & portulacæ ana* ℔.ß. *vini generosi ℥.iiii.* que l'on trempe des linges dedans, & soyent appliquez: ou, *hordei mundati p.i. cucurbitæ, peponum, & cucumeris ana ℥.ii. decoquantur,* & à la fin de la decoction on adioustera de l'huile violat,

ou

ou d'amandes douces trois onces, le tout soit agité & bien meslé, & dãs ses liqueurs on y trempera des linges, qui seront mis sur toute la poictrine & hypochondres, & lors qu'ils commenceront à s'eschauffer, serõt ostez, & faudra faire ce le matin, & auant soupper.

Les bains d'eau douce & tiede y sont propres, Galien le confirme, & de son temps on en composoit trois, à sçauoir vn mediocrement chaud, pour ouurir les pores; le second tiede seulement, pour humecter; le troisiesme froid, pour refrigerer & reserrer les pores du cuir. Ceste ceremonie estoit bien fascheuse pour les malades, mais auiourd'huy on ne fait qu'vn bain dans l'eau, auquel auront infusées herbes, fleurs, refrigerantes & humectantes, qui sera mediocrement chaud; & lors que le malade y aura demeuré quelque troisiesme partie d'vne heure ou demie, on mettra dans le bain d'autre eau, mais froide en telle quantité, que l'eau ne sera que tiede, puis le malade y ayant demeuré autant, à sçauoir son tiers ou demie heure, on remettra dans le bain telle quantité d'eau fraische, que l'eau de bain se trouuera actuellement froide, dans laquelle residera autant de temps comme nous auons escrit des autres. Par ainsi sans bouger d'vn mesme vaisseau, le malade se trouuera humecté & refrigeré tant dedans que dehors. Aucuns faisoyẽt receuoir aux hectics au lieu de bains, des vapeurs seulement de l'eau du bain: mais combien cela est fascheux, incommode, & douloureux au malade, i'en fais iuge le Lecteur. ***Du bain***

Ce n'est pas tout: car il faut oindre tous les iours l'eschine & la poictrine du malade apres les bains, & aux iours qu'il ne se baignera. La poictrine duquel sera oincte ainsi que s'ensuit: ♃. *olei violarũ in aqua hordei loti, libram semis,* on oindra toute la regiõ pectorale: ou, ♃. *olei seminis cucurbitæ, melonum & citruli ana* ℥. *ii.* on en vsera comme dessus. Et l'eschine, suiuant l'opinion de Galien, sera frottée d'huile de coings, de myrtille, *Des onctions.*

ou rosat;on se donnera garde de prouoquer les sueurs aux bains,& par ceste methode i'en ay veu guery plusieurs,& se baignera de treize en treize iours.

L'eau de chappon descrite par Euonime, qui est tirée par alembic,est fort approuuée contre l'hectisie. La Violette en donne vne autre description d'eau de chappon en sa Pharmacopé ; & vne autre se trouue dans Guayner, au chapitre de la cure de l'hectique, laquelle ne se doit point distiller:mais seulement cuire en vn vaisseau de verre,mis en vn pot plein d'eau bouillante. Le susdit de la Violette, dans sa mesme Pharmacopée met vne eau tirée de Gesner,qu'il escrit estre admirable à restaurer les forces, à conforter les esprits animaux & vitaux, que l'on peut comparer à vn *elixir vitæ*. Liebaut au liure des remedes secrets, liure 4.chap.5. descrit vne eau tres-salubre pour l'hectique : & au 2.liure, chap.5. il descrit de sept façons d'eau de chappon, qui toutes sont grandement louables pour l'hectisie : & au chap.7. se void vne autre certaine eau restaurante pour les hectics, approuuée de plusieurs, & quiconque en aura affaire, pourra choisir à sa fantasie.

Remedes Spagirics

L'hectisie à son commencement est difficile à cognoistre, & pourtant facile à guerir : mais quand est degenerée en tabidité ou marasme, est du tout incurable.

Prognostic.

La fieure quarte continuë, & quotidienne continuë.

CHAPITRE XXVIII.

QVELQV'VN pourra dire,que i'aurois erré d'auoir obmis de traicter des fieures continuës, tierces, quotidiennes, & quartes, comme aussi des compliquées, & d'autres, comme de l'epiale & lypirie; ie dis que ie l'ay fait sciem-

ciemment, pour n'estre ennuyeux au Lecteur, & pour cause de briefueté : car ledit Lecteur pourra comprendre par la lecture des chapitres des fievres intermittentes, la nature d'icelles, cõme des lypiries, epiales & autres. Et à fin qu'on le puisse cõprendre en peu de paroles, l'art de la Medecine tient, que la matiere des fievres intermittentes est contenuë hors les veines & arteres, & celles des continuës, és grands vaisseaux, veines & arteres, qui sont entre les aisselles & les aines, où est le sang, ou masse sanguinaire, lequel vient à se pourrir par quelqu'vne des cinq causes efficientes, dont la premiere est le mouuement excessif & violent, tant du corps que de l'esprit ; la seconde, est la pourriture ou putrefaction ; la troisiesme, la retention & suppression des excrements ; la quatriesme, est l'attouchement & voisinage d'vne chaleur externe ; la cinquiesme, est la prise & meslange de quelque substance chaude, parmy la nostre interieure. Ces cinq causes, dis-ie, nous font quatre especes de fieures continuës, synoche, tierce continuë (desquelles deux nous auons escrit) quarte continuë, & quotidiẽne continuë. La quarte continuë, quand en la masse sanguinaire il y a plus de melancolie ; quotidienne continuë, quand il y a en la masse sanguinaire plus de pituite que des autres humeurs : ainsi faut-il entendre de la bile, en la tierce continuë. Elles sont appellées continuës, parce que pour le voisinage & commerce qu'a la matiere dont elles sont excitées, auec le cœur, elles continuent tousiours sans aucune intermission, iusques à la fin & terminaison generale de toute la maladie : mais aussi elles sont appellées l'vne tierce, l'autre quarte, l'autre quotidiane, pource qu'estant excitées d'vn sang ou plus bilieux, ou plus melancolic, ou plus pituiteux ; elles donnent quelques exacerbations, & se monstrent plus violentes & ardantes, ou de trois en trois, ou de quatre en quatre iours, ou de iour en autre, donnant au reste quelque relasche

Des matieres des fievres.

Causes efficientes des fievres.

Quatre sortes de fievres cõtinuës.

Pourquoy appellées continuës.

& remiſſion, ſans toutesfois intermiſſion abſoluë, és iours & heures d'entr'eux. En quoy elles ſemblent retenir quelque choſe du mouuement des intermittentes, ſelon que la matiere pourrie, dont elles ſont exultées, il y a plus de bile, ou de melancolie, ou de pituite: comme ainſi ſoit que le propre de labile ſoit de mouuoir de trois en trois iours, de la melancolie de quatre en quatre iours, de la pituite tous les iours. Et (comme ie vous ay donné aduis cy-deſſus) le cognoiſtrez par le traicté que i'ay fait de chaſcune intermittente.

Mouuements des humeurs certains iours.

Iauniſſe noire.

Il eſt certain, que ſi l'humeur melancolic ne peche qu'en quantité, il engendre vne iauniſſe noire: mais s'il ſe pourrit, il cauſe la fievre continuë, il faut commencer par vn clyſtere, puis ſaigner le malade de la façon que nous auons eſcrit à la quarte intermittente, de la lienaire, qui eſt au bras gauche, laiſſant repoſer le malade deux iours. Apres l'on donnera vn bolus de caſſe ou de *catholicum*, auec de la decoction de mercuriale, ou de petit laict, ou decoction de polypode, & de ſené. Et pour cuire & refrigerer, alterer la matiere, les ſyrops de violes, de laictuës, de pourpier, de bugloſſe, de bourraches, le ſyrop de fumeterre ſimple, & l'aceteux, de citron, ſi la chaleur eſtoit grande, lequels on meſle auec des eaux de meſmes facultez, ſont bons. Et quant aux ſyrops compoſez, qui ſont purgatifs, il n'en faut vſer qu'il n'y aye apparence de concoction, tels que ſont de epithyme, & de *fumaria* compoſez, & encores purgent plus commodement, ſi auant leur vſage on donne vn clyſtere, comme auſſi de quatre en quatre iours il eſt bon d'en prendre, ſi le ventre n'eſtoit libre.

Curatiõ de fieure quarte cõtinuë.

Des ſyrops compoſez.

Sera bien fait de donner au malade quelque peu de vin, & luy contregarder ſes forces, tant par epithemes, appliquez ſur le foye, cœur, par condits, conſerues, confections. Et s'il ne dormoit, luy faire vſer de ſyrops ſomniferes, comme auſſi de frontaux, & autres remedes.

Conſeruer les forces en la quarte cõtinuë.

Touchant

Touchant la fievre quotidienne continuë, il y faut proceder par clysteres benins du commencement, & puis par phlebotomie, faignant le malade de la basilique droite, & tirer du sang selon les forces, s'il n'y auoit quelque empeschement, & par succession de temps faire lesdits clysteres plus attirants, pour purger la pituite viscide & recuite, y adioustant de l'agaric. Et enuiron l'estat de la fieure, il s'y faut porter discrettement, parce que souuent elle se termine par flux de ventre, chose tres-dangereuse, parquoy on s'abstiendra lors de clysteres acres & forts. *Curatiõ de la quotidienne cõtinuë.*

Cest humeur pituiteux doit estre cuit par medicaments mediocrement detergeants, incisants, & aperitifs. Et à cause de la grande chaleur qu'excite la putrefaction de l'humeur, on vsera aussi de refrigerants. On purgera le febricitant deux iours apres la phlebotomie, auec vn petit minoratif, comme s'ensuit: ℞. *catholici ℥.vj. diaphœnici ʒ ii. cum saccaro fiat bolus.* Ou ℞. *polypodij querni, & seminis cartami contusorum ana ʒ.ii. anisi ʒ.ii.ß. foliorum sennæ mundatorũ ʒ.ii. fiat omniũ decoctio ad vnam dosin, in qua infunde agarici recenter trochiscati, cum suo zingibere ℈.ii. expressioni dissolue syrupi rosarum solutiuarum ℥.i. misce, fiat dosis.* *Purgation.*

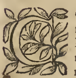
Et pour deterger apres ceste pituite, on vsera du iulep qui s'ensuit: ℞. *mellis rosati colati, vel mellis violacei ℥.i. syrupi capillorum veneris ℥.ii. aquæ hordei vel graminis ℥.vi. misce*, soit faict iulep pour deux prinses qui sera reiterée. Et pour inciser, ℞. *syrupi acetosi simplicis, de bizantiis & oxymellitis simplicis ana ℥.i. aquarum apij, & petro. ana ℥.iii.* soit faict iulep pour deux prinses, qui sera reiterée. Et où il y accroit grande fievre, on y meslera parmy des syrops refrigerants. Et où la matiere seroit cuitte par la force de nature, la maladie se trouue surmontée, le plus souuent par sueurs copieuses, ou flux de ventre, qui ne peut auoir esté rangée par aucuns remedes. Les remedes Spagirics des chapitres precedents seront propres à cestuy-cy. *Crises.* *Spagirics.*

La fievre quarte continuë eſt tres-dangeureuſe, & rarement on en eſchappe, pour la quotidienne, il s'en guerit pluſieurs: toutesfois elle n'eſt ſans danger.

Progno-ſtic.

Des fievres hemitritée, ou demitierce, epiale, & lypirie.

CHAPITRE XXIX.



OMBIEN qu'il y aye vne infinité de fievres compoſées, ainſi que recite Galien, toutesfois entre tant d'eſpeces, nous n'en traicterons que d'vne qui ſera compoſée de tierce intermittente, & quotidienne continuë, que les Grecs appellent hemitritée, non pour autre cauſe, ſinon que de toute ſa nature, l'vne & l'autre fievre la compoſent, & à fin que ſuiuant l'exemple de la curation en ceſte fievre, on l'imite aux autres fievres compliquées & compoſées.

Raiſon du nom d'hemitritée.

Ceſte hemitritée ſe faict lors que la pituite ſe pourriſſant ſe meſle auec la bile putride, il eſt certain que l'accez de la fievre tierce prendra auec rigueur, & la quotidienne auec froideur des extremitez, & parties externes. Parquoy eſtant ainſi meſlée, des deux fait vn horreur, qui eſt moindre que la rigueur: mais plus grand & vehement que la refrigeration, tellement que les choſes, eſtant ainſi meſlées & confuſes, ny l'vne ny l'autre deſdites fievres ne ſe peut bien diſcerner ny cognoiſtre.

Cauſe.

Elle s'engendre de deux façons: ou ſoudain deux accez ſe ioignent, ou s'entremeſlent, ou ſeparément ſe produiſent: Lors doncques que la tierce ſurmonte, la fievre ſe faict plus horrifique; & l'accez s'augmen

gmentant, se fait auec quelque rigueur,& se fait vne chaleur plus grande & ardante, & lors le febricitant reiette la bile, ou par vomissement,ou par deiection, ou par quelque exhalation vapoureuse.Quand l'autre pituiteuse quotidienne surmonte, les froidures extremes saisissent les febricitans,fort peu d'horreurs,toutesfois ils n'ont ny soif, ny trop grande chaleur. Et lors qu'ils sont pareils en grandeur, à sçauoir la tierce intermittente & quotidienne continuë, l'accez se faict auec horreur : mais lors que la pituiteuse fievre precellera, le pouls & l'horreur seront petits ; Et par les deux chaleurs febricitantes qui suruiennent, il s'y fait & engendre vne ardeur & inflammation. Ainsi se fait l'hemitritée exquisite de meslange égal des deux fievres,à sçauoir de tierce intermittente,& quotidienne continuë. Et pour la curation d'icelle,il faut prendre des remedes que nous auons escrit au chapitre de la fievre tierce intermittente, & de la quotidienne continuë, & les mesler ensemblement, & la maniere de viure de mesme. *Indices.* *Curatiõ de l'exquisite.*

A l'hemitritée qui n'est exquisite,il n'y faut proceder de mesmes,parce que la bile ou la pituite,l'vn ou l'autre tousiours surpasse, aussi la curation se doit varier : comme si la bile flaue surmonte en quantité, il se faudra ayder des remedes que nous auons dit au chapitre de la tierce intermittente : si la pituite, au chapitre de la quotidienne.Somme on aura esgard au plus pressant & fatiguãt,sans toutesfois negliger l'autre humeur.Il n'est doncques besoin à cause des choses susdites, d'escrire des remedes de ceste hemitritée, veu qu'on en pourra colliger aux chapitres susdits, de la tierce & quotidienne : car qui cognoit la nature des simples fievres, facilement aussi cognoistra les composées, comme sont les fievres epiales & lipiries. Les epiales se composent ainsi que Galien * veut, du suc pituiteux, qui est froid, lequel Praxagoras appelle vitré, & de bile amere, qui est chaude, abon *Hemitritée non exquisite.* *De la fievre epiale.* **Lib. de inæquali intemperie.*

de, abondent également, qui passent par les parties sensibles. Ce n'est doncques merueille si le febricitant sent le chaud & le froid ensemblement.

Indices d'epiale. En ceste fievre, comme a esté dict, on sent le chaud & le froid en mesme temps, l'vrine est blanche, cruë, ténuë, le pouls est rare, tardif, ayant esgard aux autres fievres, ausquelles coustumierement il est frequent; & quelquesfois engendre vn accez de tierce, & de quarte, à cause de sa crassitie & petite quantité: car la matiere ne permet abonder cest humeur; Et le temps qu'elle tient son homme, c'est coustumierement vingt heures, ou vingt-quatre pour le plus: & aucunesfois lors qu'il n'a de matiere que petite quantité, elle finit beaucoup plustost. Ceste fievre a esté appellée epiale des Grecs, c'est à dire, douce & paisible. Sa curation se faict de mesmes que la quotidienne: mais il y faut vser de medicaments plus chauds & incisifs.

Origine du nom.

Curatiõ.

Lypirie est vne fievre en laquelle les parties externes & superficielles sont grandement refrigerées, & le profond du corps bruslé; les excretions sont retenuës, la soif grande, la langue deuient aspre, le pouls est petit & obscur; pour la chaleur retenuë interieurement en ceste fievre, on saigne, on donne des clysteres refrigerants. Les Arabes escriuent, qu'il conuient vser d'oximel, puis de purgation auec hiere & rheubarbe.

Lypirie, & ses indices.

Curatiõ.

L'antidot *è marrubio*, & *de prunis damascenis*, *Iostheos* de Nicolas sont fort propres à ces fievres epiales & lypiries, comme aussi l'eau *antifebritica*, & la *fæcula radicis aronis* de Quercetan; & Liebaut dans les remedes secrets, y met l'eau quatriesme des Philosophes asseuré remede, beüe auec eau d'esclaire; comme aussi l'or potable beu auec eau de centaurium minus. Il est certain qu'il y a beaucoup d'autres especes de fiévres, desquelles ie me deporte de traicter, parce que le Lecteur ingenieux cognoissant les humeurs chaudes & froides, par leurs actions qui

Remedes de Nicolas & Spagirics.

batissent

batissent ces accez extraordinaires, se rememorant de la cure des fievres antecedentes, y remediera facilement. Prognostic.

L'hemitritée, quand elle dure long-temps, gaste l'estomach, & rend bouffies les personnes, & laisse des enfleures de iambes, somme elle rend les personnes cachetiques, pource les febricitans ont besoin de tenir pendant icelle bon regime. Breuiary 6. Et pour le respect de l'epiale, Serapio dit, que ceste fievre ne peut durer long-temps, & pour le plus que vingt accez, se diminuant en tous accez vn peu. Lib. 4. apho. 48. Et pour le regard de la lypirie, Hippocrate dit, qu'aux fievres non intermittentes, si les parties sont froides, & les internes bruslantes, que c'est chose mortelle. 2. progn. comment. 4. Galien escrit, si la teste, les mains & pieds sont froids, le ventre & les costes chaudes, cela est tres-dangereux.

***

Fin du premier liure du second Tome



LE



LE MIROIR DE LA BEAVTE' ET SANTE' CORPORELLE,

Traictant des maladies externes, & premierement des tumeurs contre nature, la connoissance & curation desquelles seruent grandement à la beauté & santé corporelle.

LIVRE DEVXIEME,

Du Phlegmon, ou inflammation.

CHAPITRE I.

Origine des tumeurs.



Es tumeurs contre nature sont engendrées de sang, de bile, de pituite, ou d'atrabile, & traiterons premierement de celle qui s'engendre de sang, que les Grecs appellent phlegmon, & les Latins inflammation, qui est prins en deux sortes, à sça-

uoir pour toute tumeur chaude douloureuse, auec ferueur : en cette façon les herbes, erysipeles, carboncles, sont appellez phlegmons, duquel nom Hippocrate, & autres anciens Medecins ont vsé. Mais, plus proprement par ce nom de Phelgmon, est entenduë vne tumeur rougeastre : outre l'inflammation & efferuescence, dure & renittente : ce qu'a demonstré Galien*. Et en ce lieu nous n'entendons escrire que du phlegmon, qui se manifeste à l'exterieur ; car des internes inflammations, nous en auons assez escrit cy-dessus.

Phlegmon proprement que c'est

** Lib. 3. Therap.*

Cette tumeur s'engendre d'vn sang bon, & de crassitie mediocre, par defluxion, & qui pour sa multitude & superfluité s'est rendu fixe en quelque partie. Ce qui aduient à cause des playes, fractures, contusions, luxations, vlceres, & autres accidens qui peuuent exciter douleur & defluxion. L'inflammation estant tombée sur quelque partie, cause de grandes douleurs, si la partie n'estoit d'vn difficile sentiment; vne pulsation fascheuse & profonde, auec vne grande chaleur, ensemble la partie est comme distenduë ou rompuë. Le malade y sent vne tres grande chaleur, si bien qu'il semble qu'on le brusle, & ne demande que d'estre refrigeré. Et telle rougeur apparoit à la superficie, comme il aduient à ceux qui se sont baignez en de l'eau plus chaude qu'il n'estoit de besoin, ou qui sont grandement eschauffez de feu : aussi y a renitence & durté en la partie. Toutes ces choses denotent le phlegmon.

Cause.

Indices.

Lors doncques que l'inflammation aura saisi la partie sans aucune cause manifeste, il faut euacuer au commencement par saignée tout le corps, principalement s'il abonde en sang, les forces valides & si la saison, region & âge y conuiennent. Doncques si le phlegmon, ou inflammation estoit tombée sur quelque partie, comme sur le genoüil, lors on tirera du sang des parties superieures, à sçauoir du bras de la basili-

que

Seignée. que ou medienne du costé malade, si mieux on n'aymoit tirer du sang des parties inferieures, comme de la poplitique de l'autre iambe: mais aussi s'il aduenoit que quelque partie superieure endurast inflammation, lors il faudra phlebotomer, ou tirer du sang des parties inferieures, d'autant qu'il faut tousiours attirer le mouuement de la fluxion sur la partie oposite, ou contraire. Et ceste reuulsion se doit faire selon *De reuulsion.* la rectitude ou droiture des fibres ; ce que Galien a tres-bien remarqué deuoir estre fait, en son liure de la saignée. Ou s'il y a quelque chose qui empesche la saignée, vsera de ventouses scarifiées, & ce sur les fesses, espaules, & autres parties diuisibles, & de ligatures & frictions. Pour les purgations, en ce cas ne sont guieres approuuées, si elles ne sont *Purgation quelle.* fort benignes, comme syrop rosat, casse, manne, & autres ; ou bien si le malade auoit mauuais ventre, vser de clysteres remolitifs & refrigeratifs.

Apres la saignée, il faut appliquer des repercussifs sur la partie, si l'inflammation n'estoit en quelque emonctoire, ou qu'elle fust critique, ou scirreuse, parquoy on vsera d'oxyrhodō, puis du cataplasme suiuāt: *Repercussifs au principe.* ℞. *Succorum plantaginis, semperuiui, solani, lenticulæ aquæ ana quartarium vnum, aceti* ℥. j. *olei rosatum* ℥. j. ß. *farinæ hordei* ℥. j. *malicorij, & rhois pulueratorum ana* ℥. ß. *misce. fiat cataplasma.* Ou, ℞. *oua integra vel albumina duorum ouorum, olei nenupharini & rosacei ana* ℥. j. *succi lactucæ, & portulacæ ana* ℥. ij. le tout soit agité ensemble, & de ceste mistion soit fait liniment.

Ayant escrit ce qu'il faut faire au commencement & à l'augment, il faut changer de remedes, à sçauoir *A l'augment.* de discutients & repercutients, tels: ℞. *Farinæ hordei, & seminis lini ana* ℥. *ij. florum chamemeli p. j. rosarum p. ij. foliorum & baccarum myrthi ana* ʒ. *j.* ß. toutes ces choses soyent cuittes auec du vinaigre & eau iusques à leur consomption, soyent battuës, puis y adioustant trois onces de gresse de geline, huile rosat, & chamomille

momille de chascun vne once & demie, soit fait cataplasme : il seroit encor meilleur si on y adioustoit du son de froment, de l'aneth, camomille, iaunes d'œuf, à fin de discuter, repeller & tenir la douleur.

A la vigueur ou estat, il faut discuter d'auātage, & y mesler quelque chose de refrigerant, & de repellant, si la fluxion n'estoit du tout arrestée, combien que proprement il ne faut point appeller estat, si la fluxion n'est arrestée, & lors on vsera du remede suiuāt: ℞. *Panis triticei in aqua macerati libram vnam maluæ M. j. rosarum p. ij. subigantur cum oleo chamemelino,* & soit fait cataplasme. Ou, ℞. *Siclæ parietariæ, maluæ ana M. j. anethi & fœnugreci ana ℥. ß. florum camomillæ & meliloti ana p. j. furfuris p. j.* ß. soyent cuits en vin rouge & couuert, partie en huile d'aneth & de camomille de chacun vne once & demie, soit fait cataplasme. *A l'estat.*

A la declination on vse de resoluants, & qui soyent mediocrement chauds, d'autant que s'ils estoyent autres, ils feroyent nouuelles defluxions. Et si le phlegmon vouloit venir à suppuration, plustost qu'à resolution, ce qui se cognoit par la pulsation, lors on vsera de maturatif, dont il s'en trouuera des descriptions en beaucoup de chapitres cy bas. Puis estant venuë à suppuration, la tumeur sera percée, mondifiée, & cicatrisée selon que l'art le requiert. *A la declination.* *S'il y a apparēce de suppuration.*

Et s'il aduenoit qu'à l'estat les douleurs fussent intollerables, on vsera de narcotics auec mediocrité, parce que l'vsage d'iceux indeuëment appliquez, cause que la tumeur vient aucunefois en scirrosité & induration, ou de la nature mesme de l'humeur : lors faudra vser de remollients tels que s'ensuiuent : ℞. *Radicum althea ℥. iij. volubilis M. j. farinæ hordei, lini, fœnugreci ana ℥. j. olei anethini, & irini ana ℥. j.* ß. ou d'autre forme, comme les Medecins ou Chirurgiens assistans verront estre à faire. *Des Narcotics.* *A la dureté.*

Aucunefois à ces inflammations on a veu la gangrene s'y ietter, lors la partie sera scarifiée, lauée d'eau marine,

Pour euiter la gangraine. marine, & on appliquera dessus de l'Egyptiac; aussi le cataplasme suiuant : *Farinæ fabarum, lupinorum, & orobi ana* ℥. *ij. coquito cum oxymelite, adde salis* ʒ. *iij.* & soit fait cataplasme, & appliqué dessus. C'est assez escrit du phlegmon.

Prognostic. Tous phlegmons ne se terminent par voye de resolution, mais plusieurs se tournent en pus, autres en scirre, autres en putrefaction, & aucuns en gangrene, chose fort à craindre : parquoy le Chirurgien qui traictera telle tumeur, aduisera diligemment où la nature tendra, pour appliquer ses remedes methodiquement, iusques à ce qu'il sera asseuré de la fin.

Du furuncle, ou petit Antrax.

CHAPITRE II.

Negligence taxée d'aucũs Autheurs. APRES le phlegmon, il n'y a tumeur de laquelle on doyue plustost escrire que du furuncle, attendu quil est composé de sang. Plusieurs practiciens n'en ont daigné escrire, mesprisans ce mal, qui semble estre petit : mais les vieux practiens m'adnoüeront, qu'aucuns pour les auoir negligez se sont tournez en nature de charbon : ce qui a esté recognu par Ieã de Vigo, dõt la fin a esté funeste. Or furuncle est vn petit aposteme pointu, qui le plus souuent est engendré d'vn sang gros, auec de grandes douleurs, principalement enuiron le temps de sa maturation, auec pulsation: & en tous ces accidents il imite presques le phlegmon. Il est recogneu d'entre le phlegmon, en ce que son ouuerture se faict tousiours sans fer ou autre Chirurgie : mais en sort naturellement vne matiere grosse, semblable à vn nerf pourri. L'on tiendra mesme regime qu'à vn phlegmon.

Description du furuncle

Indices.

Regime.

Galien

Galien escrit, que le froment masché à ieun, & appliqué dessus, le guerit. Ie ne puis croire que ce remede estant seché, n'ameine douleur à la partie, ou d'heure en heure le renoueller. Aëce loüe fort l'emplastre, dit Macedonic, qui est tel : *℞. Picis nauali* ℥.*i. adipis suilli* ℥.*v. adipis taurini, & œsipi ana* ℥.*ii. resinæ pini* ℥.*iiii. liquefiant omnia simul, & addantur ceræ* ℥.*iii.* Que si la douleur se fait insupportable, on dissoudra vn iaune d'œuf auec huile rosat, & de lys, farine de froment vn peu, saffran vn scrupule, soit fait cataplasme, & appliqué : par ce remede il ne demeurera guieres qu'il ne se perce. *Curatiõ. A la douleur*

Il ne faut pas faire comme à d'autres tumeurs, qui tendent à suppuration, lesquelles on perce auec le fer pour auancer la curation, ny vser de tentes : car il se perce de luy-mesmes, vray est (comme nous auons dit) que l'on y met des medicaments suppurants : aussi on n'vse de remedes interieurs, mais d'exterieurs. Et quand il a suppuré, on met dessus vn emplastre du diachylon, il se mondifie de luy-mesmes, & n'a besoin de mondificatif : on cognoit qu'il est pres de se percer, lors que sa pointe est noire. *Aduertissemẽt.*

Il se void communement, que venant vn furuncle à vne personne, s'il s'en retourne sans suppurer, qu'il en renaistra d'autres, & souuent encor qu'il suppure de mesmes.

S'il suruient force furuncles en temps de peste à vne personne, il se trouuera volontiers asseuré de telle contagion : le furuncle grand & gros negligé, se tourne aucunefois en charbon. Rases mesmes estime en estre vne espece. Pour la curation du charbon, nous en auons traicté cy dessus au lieu que nous auons escrit de la peste : & combien qu'il peut aussi bien s'engendrer en autre temps qu'en pestilentieux, neantmoins les vns & les autres requierent vne mesme curation, & en tout temps est souuent mortel. *Prognostics.*

De la gangrene, ſphacele, ſyderation, ou eſtiomene.

CHAPITRE III.

PARCE qu'il n'y a rien qui plus approche de la nature du charbon, que la gangrene, ce ne ſera pas mal à propos d'en traicter en ce chapitre, parce qu'elle vient le plus ſouuent d'vne trop grande abondance de ſang qui tombe ſur vne partie. Or la gangrene des Grecs n'eſt autre-choſe qu'vne mortification d'vne partie, à cauſe de la grandeur d'vn phlegmon, non pas encor totale & confirmée: parquoy en la gangrene la partie n'eſt pas encor priuée de ſentiment: mais tend à tous moments à mortification & extinction.

Que c'eſt gâgrene.

Aduertiſſemēt.

Ce mal a tant de puiſſance, que ſi on n'y donne ordre promptement, incontinent la partie malade ſe trouuera ſans ſentiment & mouuement, & par conſequent morte; & lors ce mal ne s'appellera plus gangrene, mais ſphacele, ſyderation, & eſtiomene: c'eſt pourquoy il y a difference; car gangrene n'occupera iamais que les parties charneuſes, nerueuſes & veneuſes: mais la ſyderation, eſtiomene & ſphacele, outre les parties ſuſdites, ſaiſit les os; & ce mal n'eſt autre choſe que ce que le commun peuple appelle le *feu ſainct Anthoine.*

Syderation, ſphacele & eſtiomene.

Or la gangrene, ſyderation, ſphacele, ou eſtiomene, ne prouiennent que de la faculté vitale, qui n'eſt plus enuoyée à la partie; ou qu'aux grands phlegmons ou inflammations la chaleur naturelle eſt eſteinte & ſuffoquée, ne plus ne moins qu'vne petite eſtincelle de

de feu est surmontée ; & perduë par vn grand feu. Elle prouient aussi de plusieurs autres causes, comme de brusleures causées par feu, d'huile, d'eaux boüillantes, poudres d'harquebuses, ou par applications de cauteres potentiels, ou autres medicaments acres, comme sublimé, vitriol, & autres semblables ; ou pour estre trop refroidi, comme il aduient souuent en Hyuer, & principalement à ceux qui voyagent par les neiges, & par temps glacez, ou pour auoir enduré des remedes stupefactifs, & narcotics mal à propos, de luxations, fractures grandes, & contusions ; de playes d'espées, de fleches, garrots, & harquebusades, fortes ligatures, morsures de bestes veneneuses, ou autres qui ne le sont pas, piqueures de nerfs ou tendons, & de playes faictes aux ioinctures, ou aux enuirons, ou faictes à vn corps plethorique, ou de mauuaise habitude, ou pour les vaisseaux ou veines coupées du tout, ou en partie. Et combien que i'aye amené plusieurs causes de la gangrene, si est-ce que mon intention n'est que de traicter de celle qui prouient d'vn grand phlegmon. *Causes.*

Elle sera cogneuë par les indices suiuants ; à sçauoir par la couleur vermeille ou rouge, qui estoit au phlegmon, qui s'est esteinte & renduë passe, & de plus la douleur & pulsation ont cessez. Et si tost apres le membre deuient mol, noir, & pourri, ayant vne senteur cadauereuse ; & si on scarifie la partie à la superficie, ou profondement, ou qu'on la perce de quelque corps pointu, le malade n'en sent rien. La maniere de viure sera telle que nous auons dit au charbon, ou carboncle : le gangrené boira du vin, pour luy maintenir le cœur, qui se debilite des vapeurs puantes, qui monteroyent. *Indices.* *Regime.*

Pour la curation, quand ceste gangrene ne fait que commencer, on donnera vn clystere refrigerant & remolitif, puis seigner le malade selon la rectitude des fibres, & tirer de sang selon les forces, & purger

de mesmes auec demie once de diaprunis, diagredié, & trois onces d'eau de buglosse,& vne once de syrop de roses,auec vn bolus de casse rhabarbarisé: apres on fera des scarifications superficielles sur la partie, lesquelles on lauera auec eau & sel, & les laissera seigner, tant qu'elles pourront auant le lauement; puis

Curatiõ. par dessus appliquer ce qui s'ensuit : *decoctionis absinthij,libram vnam aceti* ℥.v.*aquæ vitæ* ℥.iii.*salis* ℥.i.le tout meslé, & de ceste decoction on en imbibera des linges, que l'on appliquera dessus la partie, & la bande aussi : ou bien on dissoudra du *diapalma* vne liure, auec cinq onces d'huile d'absinthe, & deux onces d'egyptiac, & de cest onguent on en couurira la partie,& sera pensée de cinq en cinq heures:puis aux enuirons de la partie on vsera du liniment suiuant, pour repercuter le sang, & les humeurs qui y accourent: ℞. *Lithargirij* ℥.ii. *boli armeni*, *& terræ lemniæ ana* ʒ.i. *olei myrtillorum*, *& rosarum ana* ℥.iii.ß. *succi solani*, *& symphyti ana* ℥. ii. *misce* & soit fait vn *nutritum* selon l'art pour en vser comme a esté dit.

Remedes cardiaques Cependant il faut roborer le cœur, par epithemes, & potions cordiales, dont on en trouuera des formes au chapitre de la curation de la peste; & s'il aduient

Scarifications. qu'ayant fait scarifications il aye trouué dessous la chair mortifiée, il laissera les scarifications, & fera

Incision. plusieurs incisions, profondant iusques à ce qu'il aye trouué le vif; & puis le lauera de lessiue faicte de bois de figuier, ou de pailles de feues, auec de l'egyptiac; ou bien vser du suiuant remede, dont ie m'en suis aydé souuent, qui est de prendre vne drachme de cauteres potentiels, & la dissoudre dans quatre onces d'eau de vie,& en lauer souuent les incisions, & mettre des linges,& charpis imbibez dedans lesdites incisions; ou bien on aura de la decoction de lupins,&

Varieté de remedes. y dissoudra-on de l'egyptiac fortifié, pour faire de mesme que dessus.Et par dessus on mettra le cataplasme suiuant: ℞. *Farinæ orobi*, *& lupinorum ana* ℥.iiii.

dissolue

dissolue in oximelite & aqua vitæ quantum satis, postea adde mellis rosati ℥.v.succi cicla, & apij ana ℥.ii.myrrhæ, & aloes puluerat orum ana ℥.ß.le tout meslé soit fait cataplasme, & apliqué sur la partie : il faudra apres tremper les linges & bandes dans du vin rouge & austere, & ne guieres charger la partie de linges & medicaments pesans : on n'oubliera aussi de faire des scarifications mediocres entre la chair saine & gangrenée, & d'y appliquer des remedes susdits les plus benins du commencement.

Et si aprés auoir fait tout le deuoir que l'art requiert, & qu'on recognoisse la partie sans chaleur ny sentiment, ayant profondé ses incisions iusques à l'os, & qu'il en sortist vne puanteur insupportable. Que si on touche le membre auec les doigts, & qu'ils laissent vne fosse qui ne se remplist nullement, alors ce mal ne s'appellera plus gangrene : mais syderation & sphacele. Lors on fera soudain l'extirpation de membre, car il y auroit danger que le reste du corps qui est sain ne se corrompe, & que la mort ne s'en ensuiue sous vne sueur froide. Cependant ie donne aduis au Chirurgien methodique & expert, que pour restraindre le sang apres l'extirpation, qu'il n'vse de cauteres actuels faits en façon de boutons : mais de punctuaires assés longs, comme de trois doigts, car ceux-cy soudainement estanchent le sang, & les autres mal aisément, les mettans tous ardents dans les veines. Aussi ie donne aduis de n'vser de ligatures de veines, car souuent on void la ligature pourrie retourner des hemorragies mortelles : mais de se seruir de cauteres actuels. Et dans le medicament restrinctif, qu'on fait communément de blancs d'œufs auec farines & autres astringents, y meslera vn peu de chaux viue en poudre ; sera asseuré que le flux de sang ne viendra plus, & qu'on n'oste l'appareil que le troisiesme iour ne soit venu, & faire tousiours tenir le membre mutilé par beaucoup de iours haut en sa situatiõ.

Extirpation de la partie.

Aduis des cauteres.

Sera aussi aduerti, que si la necessité le presse d'amputer à vne joincture, qu'il n'en face aucune difficulté, d'autant que pour cela il n'en aduiendra aucun accident.

Remedes Spagirics. Liebaut au 3.liure des remedes secrets, chap.12.fait mention d'vne eau, qu'il appelle air du sang humain, de l'inuention d'Arnauld de Villeneufue, que si on en met vn peu dans la gangrene, & qu'on en prenne par la bouche, soudain la gangrene s'arrestera, & ne tournera en sphacele; ie l'ay veu pratiquer à de grandes playes, faictes d'armes à feu. Il y a aussi dans le 2.liure, chap.8. dudit Liebaut, vne autre eau pour extraire les os, & pour empescher que le membre ne se pourrisse, l'huile de soulphre mis dans vne gangrene empesche l'estiomene.

Prognostic. Lors que le Chirurgien sera appellé à telle maladie, vsera de prognostic, aduertissant que facilement la gangrene degenere en sphacele, estiomene ou syderation. Et combien qu'on aye fait tout ce que l'art commande, & qu'on aye à propos & en temps extirpé le membre sphacelé; neantmoins aucunesfois ces méchans accidents ne se manifestent ny apparoissent à l'exterieur, ains sont interieurs. Et lors qu'il faudra venir à ce dernier remede, se doit faire prier de l'executer, qu'il y appelle du conseil: par ainsi il éuitera calomnie.

De Erysipele.

CHAPITRE IV.

POVRSVIVANS de traicter des tumeurs sanguines, ou qui en tiennent en partie: nous traicterons d'Erisipele, qui est vne tumeur composée d'vn sang tenu & feruent; ou c'est vne fluxion composée de sang,

bile

bile flaue, eschauffée beaucoup plus que de naturel: les causes sont cogneuës de ce que dessus. L'Erysipele est plus ardant que le phlegmon ou inflammation, & se presente en couleur jaunastre, tirant sur le pasle. Que si on le vient à presser du doigt, le sang facilemēt s'enfuit, & derechef soudain retourne comme deuant, & ne fait tant de douleur que l'inflammation, ny aussi tant qu'aucunes especes d'inflammation, n'ayant telle tension, compression, pulsation. La tumeur est petite, contenuë plustost au cuir, qu'en la profondeur de la chair; c'est pourquoy elle ne rapporte beaucoup de douleur, & lors est appellée vray, & exquisite Erysipele.

Definition d'Erysipele. *Indices.* *Vray & exquisite erysipele.*

Or s'il aduient que cest humeur se mesle parmy la chair subiacente, lors c'est indice qu'il y a du sang & de la bile, & n'est pas vray erysipele, mais tumeur composée d'inflammation & d'erysipele. Et d'autant que bien souuent est accompagnée la plus grande partie de symptomes erysipelateux, est lors appellé erisipele enflammé, ou phlegmoneux. De mesme peut-on dire l'inflammation, lors que ses symptomes surmontent, inflammation erysipelateuse. Et que si les symptomes de chascune desdites deux tumeurs sont égaux en ceste maladie, lors on pourra dire que c'est vn phlegmon & erysipele meslez ensemblement.

Erysipele non exquisite.

Il est bon de tousiours commencer par clysteres refrigerants & humectans en ceste maladie: & s'il y auoit apparence de plenitude, tirer du sang selon la rectitude des fibres mediocrement: car le sang est le frein de la bile, & faire l'ouuerture de la veine plus petite que grande, à fin d'éuacuer la bile. Apres l'on purgera le malade, comme s'enfuit: ℞. *Cassiæ recenter extractæ ℥.vj. rhei puluerati cum suo cinamomo ʒ.j. syrupi rosarum ℥.ß. misce fiat bolus.* Ou, ℞. *Aquarum chicorij, & cucumeris ana quantum satis, in quibus infunde rhei conquassati ʒj.ß. spicæ ℈.j. expressis dissolue syrupi rosarum solutiuarum ℥. j.ß. misce, capiat cum regimine.*

Curatiō. *Saignée.* *Purgation.*

Apozeme alterant. Apres on alterera la bile de l'apozeme suyuant : ℞. *Lactucæ , rostri porcini, buglossæ, borraginis ana M. j. prunorum, sebestem ana p. v. quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ. ij. anisi ʒ. j. florum cordialium p. j. fiat decoctio , & in libra vna dissolue saccari libram semis , syrupi nenupharis , & violarum ana ℥. ij. fiat. syrupus mediæ coctionis , capiat ℥. iiij. singulis matutinis.* La mainiere de viure sera refrigerante & humectante , comme au phlegmon, & autres inflammations : & il ne faut oublier les epithemes sur le cœur, sur le foye , condits cordiaux, syrops, tous tendants à refrigeration.

Cardiacs refrigerents.

Et pour les topiques, il faut qu'ils soyent du commencement refrigerants & humectans : doncques on prendra des sucs d'aucunes des herbes suiuantes, comme de pourpier, ioubarbe, laictuë , lentille d'eau cotiledon , coucourde, psyllium , glaucium, crassula, solanum , desquels simples si on ne pouuoit recourer, on prendra de leurs eaux distillées, si c'estoit en Hyuer , ausquelles on pourra mesler vn peu d'opium ou de iusquiame, ou de mandragore, ou de ciguë. L'oxycrat y est bon , l'onguent rosat de Mesué fort laué en eau d'orge, ou de roses , auec vn couple de blancs d'œufs, gardent d'enflammer, la gresse dudit onguent, & ainsi preparé, empesche l'vlceration que l'acrimonie de la bile peut faire. Et qui y voudra adiouster des mucilages de *psylium*, semences de coings, il n'en sera que meilleur.

Topiques.

L'erysipele semble occuper plustost la face qu'autre partie , parce que sa peau est deliée , & ne resiste: on appliquera dessus des linges trempez aux sucs desdites herbes , & aussi dans l'oxycrat, & reiterer souuent , & vser *d'opium* , de iusquiame , voire de mandragore, qu'on meslera parmy lesdits sucs. Et quand il occupe la teste outre la face , il n'est sans danger, d'autant qu'il communique sa malice aux meninges du cerueau , lors il faut raser les cheueux , & on oindra toute la teste & face de l'onguent suiuant: ℞. *olei rosacei*

Erysipele à la face & teste.

rosacei ℥ *iij. olei nymphæ* ℥. *ij. santali citrini, & rubri ana* ʒ. *ij. trocisciorum de camphora* ʒ. *j. succi solani & aceti ana* ℥. *j.* auec cire, le tout meslé soit fait liniment. L'onguent refrigerant de Galien freschement composé & fort laué, y est fort propre, comme aussi l'onguent *populeum* freschement laué.

On cognoistra qu'il faudra changer de remedes, & que la maladie est vaincuë, lors que la partie a changé de couleur : car si on continuoit d'vser desdits refrigerants: il y pourroit venir vne gãgrene ou scirrhe. Que si la tumeur deuenoit liuide & noirastre, faudra appliquer dessus vn cataplasme fait de fueilles de coriandre, ou de guimaulues, auec farine d'orge & huile d'aneth, & persistant la liuidité, la faut scarifier, puis la fomenter d'eau marine. *De la liuidité.*

Quelquesfois il se fait des vessies sur les erisipeles, lors on y appliquera l'onguent suiuant : *Olei violarum & rosarum ana* ℥. *ij. vnguent. rosacei* ʒ. *j.* ß. *litargirij auri & argenti ana* ℥. ß. *tutiæ præparatæ* ʒ. *ij. cerusæ* ʒ. *vi. camphoræ* ʒ. *j. succorum semperuiui, & plantaginis ana* ℥. ß. le tout soit reduit en onguent, qui sera aussi propre à vn vlcere virulent s'il s'y en engendroit vn; & & souuent on a veu l'erysipele s'y degenerer. *Aux vessies.*

S'il se rendoit scirrheux, on vsera du cerat suiuant: ♃. *Olei violacei & rosacei, pinguedinis gallinæ, & butyri ana* ℥. *ij. axungiæ caprinæ, & vitulinæ ana* ℥. *j.* ß. *medullæ cruris vituli* ʒ. *j. mucaginis seminis altheæ maluæ, & psyllij* ℥. *iiij.* le tout soit boüilly iusques à la consomption des mucillages, puis y adiousterez *lithargirij auri* ℥. *iiij. ceræ albæ, quantum satis,* soit fait vn cerat mol. S'il aduenoit que l'erisipele eust occupé la face, ou autre partie qu'on ne peut bonnement tousiours couurir, on vsera des remedes suiuants, pour oster la difformité que l'erysi pele aura laissez, comme vne couleur blaffarde, des rides, & autres vices. *A la scirrhosité.*

Arnaud de Villeneufue a laissé vne description d'vne eau,

Reme-desSpa-girics. ne eau, qu'il appelle des metaux, qui se trouue au 2. liure des remedes secrets, chap. 10. de Liebaut : vne autre, qu'on appelle eau dorée & elixir de vie, qui embellit sans mentir tous vices de la peau humaine, contenu au susdit 2. liure, chap. 9. l'huile de baume, ou baume artificiel descrit par Fiorauenti Medecin Italien, duquel se trouue la description au 3. liure chap. 9.

L'Erysipele, combien qu'il occupe le plus souuent la face pour la disposition de la partie, il n'est pas sans danger, principalement s'il est grand : car il peut rapporter inflammation aux meninges du cerueau, & par consequent de grands accidents, mesme la mort. S'il occupe la matrice, il est mortel : lors qu'il retourne du dedans au dehors, c'est bon augure : mais du dehors au dedans, signe mortel : il se termine le plus souuent par resolution. C'est chose mauuaise lors qu'il se tourne à suppuration, car il cause souuent vn vlcere malin. *Progno-stic.*

De herpes.

CHAPITRE V.



ORS que la bile flaue, non naturelle, & n'estant meslée auec aucune autre humeur separée, occupe quelque partie, ce mal s'appelle *herpes*. Que si la substance & corps est crasse & acre, elle ronge toutes les peaux, à sçauoir l'epiderme, derme & pannicule charneux, iusques à la chair subiacente, & lors elle s'appelle *herpes exedant* & rongeant. Mais si elle est tenuë & claire, moins acre & chaude, elle sera de petites pustules semblables à grain de millet, & à cause de la similitude, on appelle herpes miliaire. Doncques herpes exedant se faict de bile flaue, & le miliai *Epiderme double.*

le miliaire aussi de bile : mais auec quelque portion de pituite, comme Galien * veut ; les signes sont cognus de ce que i'en ay escrit cy-dessus. * *lib. 14. Therap.*

Des deux sortes d'herpes, nous commencerons de traicter de la curation de l'exedant ou rongeant ; dequoy le Chirurgien ayant ordonné la maniere de viure, qui sera refrigerante, tendant aucunement à dessecher, deffendra le vin au malade. Pour la curation, la saignée n'est pas pas requise en ce mal, si ce n'estoit que la fievre fust grande, & qu'il y eust pletore : mais la purgation y sera requise, telle que nous auons escrit au chapitre precedent, & syrop alterant & preparant, comme aussi les clysteres : il ne faut obmettre les autres reuulsions, comme applications de ventouses, frictions, ligatures, aux parties conuenables & lontaines de la partie affectée. Et pour les topiques, il faut qu'ils soyent d'autre qualité qu'en l'erysipele, d'autant qu'en iceluy il faut vser de refrigerants & humectants & l'herpes desire des refrigerants & desechants, comme il conuient faire au commencement du phlegmon; & si n'est qu'à l'herpete, ils seront encor plus dessechants. *Regime.* *Curatiõ d'herpes exedãt.* *Reuulsions.*

Lors doncques que l'humeur tombe & fluë encor sur la partie, les simples suiuants y sont propres, à sçauoir, la morelle, la lentille aquatique, le thus, les pampres des vignes, sommitez de ronces, fueilles de saules, d'oleastre, balaustes escorces de grenades, couppes de gland, & autres de mesmes facultez, desquels on prendra leurs sucs & leurs eaux distillées, les farines d'orge & de lentilles. Ie vay mettre en auant des remedes composez & experimentez : ℞. *malicorij* ℥. *iiij. rhois vtriusque manipulos duos, farinæ hordei, & lenticulæ ana* ℥. *j.* ß. *coquantur in vino austero, & fiat cataplasma.* Ou, ℞. *Arnoglossæ summitatum rubi, capreolorum vitium, oleastri, vel salicis ana* M. *j. balaustiorum p. ij. fiat decoctio, cape de colatura* ℥. *x. adde farinæ hordei* ℥. *ij. farinæ lupinorum:* pour resoudre: ℥. *j.* ß. *olei nymphea* *Simples.* *Cataplasme.*

phea vel rosarum ℥. j. ß. le tout soit cuit, & soit faicte vne pulte, laquelle on appliquera sur la partie, ou du suc de racines de *lapatum acutum*, trempées longtemps auant en vinaigre, auquel pourrez adiouster de la poudre de balauste, galles vertes, & de l'alum.

Apres que l'humeur aura deflué, lors suffiront des medicaments desicatifs & discutiens, n'ayans aucune acrimonie, tels qu'est le suiuant onguent: ℞. *succorum plantaginis & solani ana* ℥. j. *succi radicum lapatij acuti* ℥. ß. *balaustiorum p.* j. *rosarum rubrarum* ʒ. j. ß. *aluminis* ʒ. j. *aceti* ℥. ij. *bulliant ad aceti & succorum consumptionem*, puis soyent battus l'espace d'vne heure dãs vn mortier de plomb, y adioustãt des deux litarges de chacune deux onces, ceruses vne once, tuthie deux drachmes; & si on veut plus dessecher, il y faut adiouster de l'escaille de fer preparée deux drachmes, fleur d'airein vne drachme, ou de la chaux lauée par neuf fois, trois drachmes, huiles rosat & vinaigre tant que besoin sera, pour faire vn nutritum dans vn mortier de plomb. Ou, ℞. *lanæ succidæ vstæ donec in puluerem reducatur* ʒ. ij. *corticis pini vsti, & loti* ʒ. j. ß. *adipis caprini* ℥. j. *olei myrtini* ℥. iii. *ceræ quantum sufficit*, soit fait onguent. Pareillement les emplastres d'Arnoglosse, les deux especes de grenades, ausquels on meslera des balaustes, & galles vertes s'y trouueront propres, comme aussi sont les onguents de *pompholix*, de blanc de Rhazis, & de la lame de plomb, qui auroit esté longuement trempée en eau alumineuse.

Nutritum discutant, & desechant.

Onguët.

Emplastres.

Que s'il aduient que l'humeur par son acrimonie aye engendré vlcere, il faudra vser de la decoction suiuante: ℞. *Bursæ pastoris, centinodiæ, plantaginis, solani ana M. i. calicum glandium viridium, & nucum cupressi ana* ℥. ß. *baccarum mirthi, malicorii, & balaustiorum ana* ℥. i. *acaciæ & hypochist. ana* ʒ. vi. *myrrhæ, thuris ana* ʒ. v. soit faicte decoction auec de l'eau ferrée, de laquelle l'vlcere sera laué & fomenté. Ceste decoction robore

Decoction au commencement de l'vlcere.

robore la partie, deterge l'vlcere, & si arreste la defluxion : Apres l'vsage de ce remede, on vsera, des remedes des susdits onguents.

Mais lors que l'humeur sera venu en grande acrimonie, qu'elle fera vn vlcere phagedenic : c'est à dire, douloureux, & rongeant toutes les parties superficielles & subiacentes, & qui ne voudra ceder aux remedes susdits, il faudra auoir son recours à d'autres plus efficacieux, & ne s'amuser à ceux que les anciens Grecs appliquoyent, qui sont trochiscs *d'andronis pulyidæ* & autres, pource qu'ils ne sont plus en vsage. On en a inuenté de nostre temps de plus asseurez, qui sont les cauteres potentiels de la description de Mõsieur Pigray, tant & si largemẽt, qu'ils cõprennent toute l'espace de l'vlcere, puis faire tomber l'eschare, mondifier & sigiller l'vlcere, & qui n'auroit que des cauteres potentiels en pierre, les faudra liquefier auec vn peu d'eau de vie en forme de pulte, & l'estendre sur du papier, & l'appliquer sur le lieu, & l'y laisser trois heures : ce remede n'est si douloureux que celuy des anciens, ny que les cauteres actuels; & si arreste mieux la fureur de l'humeur virulent, qui est la cause qu'apres leurs applications guerissent. *Derniers remedes caustics.*

Apres auoir traicté assez ce me semble des remedes d'herpes exedent, il est conuenable d'escrire de ceux du miliaire, auquel on ordõnera la maniere de viure, qui sera contraire à la bile & pituite. Et apres (comme auons cy-deuant dit des humeurs) seront preparées & purgées. Et quant à la saignée, elle n'y cõuient nullement, non plus qu'à l'exedent, toutesfois auec mesmes exceptions. Et pour les topiques, le cataplasme d'arnoglosse, auec poudres de balaustes, & de galles vertes, cõme aussi celuy des deux especes de grenades. Le suc de racines de parelle trempées longtemps en vinaigre auec ladite poudre & alum : car la parelle remollit, seche, & le vinaigre dõpte & amortit la *Curatiõ de l'erpes miliaire ou dartre.* *Cataplasme.*

tir la bile. Ou bien, ℞. *Gallarum malicorij, balaustiorum, boli armeni, ana.*℥.*j. aquæ rosarum* ℥.*iij. aceti acerrimi* ℥.*j.* le tout soit meslé & appliqué dessus.

Mais pour discuter, le suc d'asphodeles ou de *smilax aspera*, y sont fort propres, ou l'huile de genest, qui est vne liqueur qui sort par le bout de son bois lors qu'on le brusle, ou de la gomme de prunier, dissoulte en fort vinaigre : plusieurs vsent de testes de poissons salées, brulées, & estant reduites en poudre, & meslées auec du vinaigre : autres vsent de la cendre de laine surge, meslée auec de l'eau rose : aucuns prennent du verd de gris & soulphre, de chacun vne drachme, eau de vigne, qui est de celle qui distille du sarment lors qu'on la taille, tant qu'il en faudra pour faire vn liniment. Aucuns ont vsé de l'onguent d'Auicenne contre la galle, ou de mesme, où il entre de l'argent vif, & du soulphre, & s'en sont trouuez gueris. Et si tous les susdits remedes n'y seruent, on vsera quelque temps de l'eau bleuë ou verte des Orphevres, & si ce remede ne sert, de l'eau de separation vne ou deux fois seulement.

Remedes discutiants & desechants

Ie crois qu'aux vlceres exedans qu'engendre l'herpes, vne des deux premieres eaux distillées de trois de mesme matiere, l'vlcere laué vne fois le iour, qu'il gueriroit, l'experience le monstre ; la description desdites eaux se trouue au 4. liure des remedes secrets de Liebaut, chap. 5 l'huile de Saturne ou de fer a les mesmes proprietez que dessus, mises sur les vlceres de la face, liure 3. des remedes secrets, chap. 34. comme aussi l'huile d'antimoine. Et touchant l'herpes miliaire, l'eau de Theophraste est tres-singuliere, pour l'auoir experimenté ; la description s'en trouue dans le liure 2. des remedes secrets, chap. 10. Et l'eau des metaux que nous auons dit au precedent chapitre, l'huile de genevre de mesme, la description de laquelle se trouue au 3. liure chap. 20.

Remedes Spagirics.

On ne mesprisera les herpetes, car des exedans

& corrodants, il s'en ensuit bien souuent des vlceres tres douloureux, incurables, & quelquefois mortels. Et quant aux miliaires, aucunesfois apres auoir donnez beaucoup de molesties, par leurs prurits & demangesons, durent iusques à la mort, ou s'ils guerissent, retournent en certain temps, ou changent de lieu; aucunesfois occupent tout le corps, & difficillement apres, ou iamais on en guerit: mais ceux qui n'occupent que bien peu de place,& qu'il n'y a guere de matiere bilieuse au corps, & qu'on tient regime, ou qu'on a changé d'âge,& de region, souuent on en guerit. *Prognostics.*

De l'œdeme.

CHAPITRE VI.

OEDEME, selon Galien, & autres posterieurs Medecins,est vne tumeur laxe, molle, sans douleur, engendrée d'vne substance pituiteuse, ou esprit vapoureux. *Description d'œdeme.* Les signes sont, que si la tumeur est pressée du bout des doigts, il se void vne fosse ou cauité,qui ne se remplit de long-temps apres,de couleur blanchastre, ainsi que nous voyons aduenir aux iambes & pieds de ceux qui sont hydropiques, tabides, & de mauuaise habitude: *Indices.* mais à cesdites maladies l'œdeme,n'est que symptome,ou accidens,n'ayãt de propre & particuliere curation: car il faut auant qu'entreprendre la cure de tels œdemes, guerir l'hydropisie,tabidité & cachexie premierement. *Oedeme symptomatique*

Pour la curation, le malade tiendra bon regime de viure, tendant à siccité, auec vn peu de chaleur attenuante, & ne luy doit estre deffendu le vin, & faut qu'il soit genereux & bon.Ses viandes serõt euchimes,

c'eſt à dire, engendrantes bon ſang, pluſtoſt roſties que bouillies, euitant le plus qu'il pourra les potages & viandes humides, ſi elles ne ſont compoſées d'herbes chaudes & attenuantes, comme de percil, ſaulge, tym, majorlaine, hyſſope, & telles ſemblables, n'vſera auſſi nullement d'aucun legume, ny de fromage, ny autre viande compoſée de laict, & ſur tout fuira les fruicts d'Eſté ſpecialement ceux qui ne ſont meurs,
Regime de vie. comme auſſi toutes ſortes de bains d'eau pure, ou douce, s'ils ne ſont alumineux, ſulphureux, nitreux, ou bitumineux; feront bon exercice auant le paſt, ſe garderont de dormir ſur iour, encor faut-il que leur dormir la nuict ſoit court, comme de cinq à ſix heures. Pour la curation, il luy faut donner vn clyſtere au commencement, compoſé comme s'enſuit.

Clyſtere. *℞. Mercurialis, maluæ, ficlæ, parietariæ, ana M.i. aniſi, fœniculi ana ʒ.iii. fiat decoctio in ſufficienti quantitate aquæ ad libram vnam, in qua diſſolue ſucci betæ ℥.ii. hieræ diacolocyntidos ʒ.iii. mellis roſati ℥.i.ß. olei anethini ℥.iii. ſalis ʒ.ii. miſce, fiat clyſter.* Puis prendra le bolus ſuiuant: *℞. catholici ℥.ß. diaphœnicj ʒ.iii. miſce, fiat bolus,* qu'il
Bolus. prendra auec du ſuccre, ou diſſoult en eau d'hyſſope. Apres prendra l'apozeme ſuiuante pour preparer la pituite: *℞. Radicum acori, cyperi, fœniculi, petroſelini, apij ana ℥.i polypodij, paſſularũ ana ʒ.vi. betonicæ, chamædryos,*
Apozeme preparant. *chamæpithyos, thymi, hyſſopi ana M.i. ſeminis aniſi, fœniculi, corticis citri, ana ʒ.iii. florũ primulæ veris, anthos, ſtœchados, betonicæ, ana p.i. zingiberis cinamomi ana ʒ.ii. coquantur, vt artis eſt, ad libram vnam, colaturæ clarificatæ, & aromatiſatæ ʒ.i. cinamomi, & xii. cariophyllis contuſis ade ſyrupi de praſſio, & de calaminta ana ℥.ii. ſaccari ℥.iii.* ſoit fait apozeme. Puis dans ſemblable decoction on fera bouillir du ſené trois drachmes, ſemence de carthame autant, & dans ceſte decoction pour vne doſe on infuſera vne drachme d'agaric recentement trociſqué, à l'expreſſion on diſſoudra ſyrop biſantin vne once, diacar-

diacartame trois drachmes, soit faite potion ; laquelle prendra auec regime. *Purgation.*

Ces choses faites, on fera vomir le malade souuent par art, si de son propre naturel il n'y estoit enclin, comme auec de l'oxymel ou de l'hydreleon, qui est eau, & huiles tiedes, ou racines de cyperus. Apres faudra vser tant interieurement qu'exterieurement de remedes roborants le ventricule, pour faire bonne concoction. Puis en fin vsera de remedes topiques, lesquels au commencement seront repellents mediocrement, d'autant que l'humeur qui cause l'œdeme est souuent cras & espais ; il seroit par les medicaments grandement repellants trop violenté : car difficilement il se remuë & retire en arriere, combien que coustumierement il se mesle auec de la serosité du sang qui luy sert de vehicule. *Vomissement bon.* *Methode bonne.*

Mais pour parler du vray œdeme, auquel du commencement nous vsons de repellants pour roborer la partie plus que pour repercuter, auec lesquels neantmoins nous vsons de discutiẽts, comme lors que nous vsons d'oxicrat, que nous composons de deux parties de vinaigre & vne d'eau, pour les corps les plus robustes & durs, imbibans & trempans des feultres ou esponges dedans, appliquez tiedement dessus ladite tumeur, & qui y adiousteroit de l'aphronitre, ou autre espece de sel, il ne seroit que plus resolutif, car le vinaigre ne repousse seulement que par la frigidité : mais incise & attenuë, & par sa siccité resout. Plusieurs y messent du bol armene, des noix de cypres & de l'alum, ce qui ne se doit faire sans discutients, pour la raison susdite : autant en faut-il entendre des autres astringeants, tant au commencement qu'à l'augment, iusques à l'estat, ainsi que s'ensuit, par les remedes suiuants. *Oxicrat.*

Prenez de la lessiue composée de cendres de troncs de choux, de sarments de vigne, de figuier, & de tartre de vin, tant qu'il vous plaira, auquel ad- *Fomentatiõ de lessiue.*

iouſterez vn peu de vinaigre & d'huile, & dans ce meſlange on imbibera vne eſponge ou feultres imbibez ou linges en double, & les appliquera-on deſſus l'œdeme, ou on l'en fomentera, & ce tiedement, d'autant que le froid y eſt contraire, parce qu'il incraſſe: ſi auſſi elle s'appliquoit trop chaudement, elle attireroit. Apres la fomentation, le cataplaſme de choux y eſt propre, qui ſe fera ſi l'on faict cuire dans ladite leſſiue deux manipules de fueilles de choux, & ſoyent battus, & puis apres reduits en forme de cataplaſme; ou du ſuiuant: *℞. Nucis cupreſſi, ſchœnanthi, farinæ hordei, & lupinorum ana ℥. ß. blattæ, biſantiæ, aluminis ana ʒ. ii. ſeminis papaueris cornuti ʒ. iii. aloes, myrrhæ ana ʒ. i. croci ℈. i. ſucci braſicæ, & aceti quantum ſufficit*, ſoit fait cataplaſme. Si on veut, on y adiouſtera de l'acacia, de l'hypociſtis, de chaſcun deux drachmes, fiente de pigeon & de cheure, de chaſcun trois drachmes. Ou, *℞. cinerum ſarmentorum, ficus, braſicæ, & tamariſci ana p. i. foliorum ebuli, & tamariſci ana M. ß. boli armeni ℥. i. ß. aquæ chalibeatæ libras tres, aceti acerrimi ℥. iiii. fiat decoctio ad conſumptionem tertiæ partis*, & ſoit fomentée de ceſte decoction la partie. Apres on la oindra de l'onguent ſuiuant: *℞. Cineris radicis braſicæ ℥. ii. axungiæ ſuillæ ℥. iiii.* le tout meſlé ſoit fait onguent. Si on n'auoit des cendres de troncs de choux, il faudra prendre de celles de cheſne, ou de figuier; ou vſer de l'onguent ſuiuant: *℞. Boli armeni, acaciæ, ana ℥. i. cyperi ℥. ß. aloes myrrhæ ana ʒ. v. croci ℈. ß. ſucci braſicæ ℥. ii. olei roſati ℥. iiii. aceti ℥. i. ß. ceræ quantum ſufficit, fiat vnguentum.* Et apres qu'on aura oinct la partie, il faudra mettre des compreſſes & bandes trempées dans la ſuſdite decoction.

Lors que la fluxion ſera ceſſée, il ne faudra plus vſer que de reſoluents, dont en voyci des formes de cataplaſmes, d'onguents & liniments: *℞. Sulphuris ℥. i. ſtercoris columbini ʒ vj. farinæ fabarum ℥. i. ß. mellis tantillum, ſucci braſicæ, vel decoctionis aſphodelorum quantum*

Marginal notes: Notez. — Cataplaſme. — Onguents. — La fluxion ceſſée, quels remedes.

tam satis, soit fait cataplasme. Ou, ℞. *succi ebuli, sambuci, oxylapati leuistici, fœniculi ana* ℥.*i.* qu'ils soyent cuits iusques à la consomption des sucs, & soit fait liniment ; ou ℞. *foliorum ebuli* ; *sambuci, absinthij ana* M.*ii aluminis, sulphuris, & salis ana* ℥.ß. soit faite decoction, de laquelle on fomentera la partie : puis le marc sera battu auec, on adioustera du *dialthæa* ℥.*ii*.ß. graisse de porceau ℥.*i*.ß. du miel assez largement, soit fait cataplasme. Et s'il y suruenoit de la douleur, ce qu'aduient rarement, on vsera du liniment suiuant : ℞. *Oesypi* ℥.ß. *olei chamemelini*, *& anethini ana* ℥.ß. *misce*, *fiat linimentum.* *A la douleur*

Si l'œdeme deuient scirrheux, les onguents suiuants y seront propres : ℞. *Axungiæ bubulæ* ℥. *iiii. galbani bdellij, amoniaci*, *in aceto dissolutorum ana* ℥.*i*.ß. *picis* ℥.*ii*. *terebintinæ* ℥.*iii*. *corticis thuris* ʒ.*ii*. *olei veteris* ℥.*iiii*. *fiat vnguentum*. Ou du suiuant onguent : ℞. *Mucaginis altheæ, lini, & fœnugreci ana* ℥.*ii*. *butyri* ℥.*i*. *croci* ℈.*ii*. *vitellos ouorum duos*. Les mucillages & farines soyent cuits auec vn feu lent, puis on y adioustera le reste : si on y adouste de l'ammoniac, bdellium, galbanum, & du storax liquide, ce sera vn onguent propre à toutes tumeurs dures & froides. *A l'œdeme schirreux.*

Lors que la tumeur ne pourra estre discutée, mais tendra à suppuration, on vsera du suiuant cataplasme : ℞. *Radicum altheæ* ℥.*iiii*. *radicum liliorum* ℥.*ii*. *ficuum pa v. florum camomillæ & meliloti ana p.i. farinæ bordei, & fœnugreci ana* ℥.*i*. *coquantur, terantur addendo pinguedinis gallinæ, butyri recentis, olei liliorum & chamemelini ana* ℥.*i*. *fiat cataplasma*, ou de cestuy qui est plus efficacieux : ℞. *Radicum liliorum* ℥.*ii*. *cepæ* ℥.*ii*.ß. *altheæ & maluæ ana* M.*i*.ß. *florum camomillæ & meliloti ana p.i. farinæ seminis lini & fœnugreci ana* ℥.*i*. *coquantur, terantur, adde axungiæ suillæ* ℥.*iii*. soit fait cataplasme, ou du diachylon : & estant venu à maturation, sera ouuert à la partie la plus eminente ou esleuée, auec vn medicament vesicatif, ou caustic, mais plustost auec vne lancette. *A la suppuration.*

Comme doit estre ouuert. Apres on vsera d'onguent de mondificatif ex apio, ou d'*Apostolorum*, & par dessus on mettra de l'emplastre diuin, ou du diachilon auec gommes meslées par ensemble, en fin du *diachalciteos*.

Liebaut alleguant Fumanel, escrit vne eau de diuin effet, qui guerit toutes playes & apostemes en peu de temps si on en applique dessus, d'autant qu'elle les fait resoudre, liure 2. chap. 8. des remedes secrets : *Remedes Spagiries.* autant en fait vne autre eau dorée, chap. 9. au mesme liure : au 3. liure, chap. 23. de la description de Falloppe, se trouue l'huile corrosiue de vitriol, qui ouure toutes les apostemes, & mondifie toutes sortes d'vlceres pourries, les attouchant seulement par dessus, & à la legere, & fait son operation soudainemét: parquoy ie iugeois qu'elle fust propre à ouurir l'œdeme.

L'œdeme est de longuë durée, & se termine communément par resolution ou exhalation, rarement par *Prognostics.* suppuration, aucunefois se conuertit en nodositez, ou autres excressences ou abscés, & vient plustost en Hyuer, qu'en Esté : parce qu'en ce temps le corps est plus enclin à engendrer la pituite, qu'en autre saison. Les gourmands, crapuleux, & vieilles gens y sont plus subiects qu'autres.

De l'inflation, ou tumeur venteuse.

CHAPITRE VII.

Description d'inflation. INFLATION est vne tumeur qui est engendrée en quelque partie d'vn esprit flatueux ou venteux, assemblé & amassé en icelle : elle differe d'œdeme, en ce que cestuy est engendré d'humeur pituiteux, & l'autre de flatuositez. Ces inflations *De sieges.* aucunefois se mettent sous le cuir, d'autrefois sous les membranes, qui couurent les os, qu'on appelle periostes,

perioftes, ou des mufcles, ou d'aucuns des vifceres, d'abondant il s'en fait au ventricule, ou eftomach, dans les inteftins,ou boyaux, au milieu de leurs efpaces comme auffi du peritoine ; differe de l'œdeme en ce qu'eftant preffé du bout du doigt, il n'y demeure aucun veftige : mais s'y fait renitence. Et fi on frappe deffus,il rend vn fon comme qui toucheroit vne veffie remplie de vents, & de plus eft contenuë dans vne cauité fenfible,& fouuent bien grande. *Difference de l'œdeme & tumeur vēteux.*

La caufe de ceft efprit flatulant,qui auffi eft appellé vent,eft l'imbecillité de la chaleur naturelle,qui ne peut difcuter par tranfpiration fenfible cefte matiere humide : parquoy ayant excité la vapeur, matiere humide,ne la peut refoudre,ce que Galien a tres-bien noté.* Que s'il aduient qu'il y aye de la denfité, obftruction,ou efpeffeur aux meats & pores,par lefquels les flatuofitez s'euaporent, l'inflation fera beaucoup plus grande. *Caufe.* *Lib.3. de fympt. caufis.

Les fignes font la tumeur renitente au tact, eftant lucide, & comme i'ay defia efcrit ; fi on la touche, elle rend quelque fon. Auffi on void fouuent du vent courir çà & là par tout le corps, & qui par fa tentation fait douleur. Et pour venir à la curation, il faudra ordonner regime de vie tel que nous auons dit à l'œdeme : mais outre ce il faut qu'elle foit tendente à difcuter les ventofitez, fuyant tous legumes & autres viandes flatueufes. Le vin bon & fort n'y eft pas contraire,auffi il faudra purger le malade, & preparer auant les humeurs flatueufes pituiteufes, roborer le ventricule, puis que l'indigeftion en eft caufe, en la forte que s'enfuit, & commencerons par le clyftere. *Indices.* *Regime.*

♃. Radic. bifmal. ℥.iii. maluæ brancæ vrfinæ, abfinthij ana M.i. ficuum pa.xx. feminis lini & fœnugreci ana ℥.ß. anifi,carui,cymini ana ℥.i.florum camomillæ, meliloti fambuci ana p.i.fiat decoctio ad libram vnam, in colatura diffolue benedictæ ℥.i. olei camomillæ, & anethi ana ℥.i.ß. *Curati.*

vini ℥.*iii.fiat clyster, iniciatur.* Apres prendra les pillules qui s'ensuiuent : ♃.*massæ pilularum de hiera* ʒ.ß. *agarici trochiscati*, ℈.*i. turbith gummosi* ℈.*i.*ß. *misce, fiant pilulæ,capiat cum regimine.* La saignée n'est pas conuenable à ce mal aussi peu qu'à l'œdeme,apres il faudra preparer l'humeur flatueux de ceste façon : ♃. *Radicum apij,petro sœniculi, graminis & asparagi ana* ℥.*i. hyssopi,betonicæ,marrubij,pulegij, calaminthæ ana M.*ß. *quatuor semin.frigidorum maiorum ana* ℥.ß. *seminis anisi* ʒ.ß. *passularum mundatarum , ficuum ana p.xx. florum anthos, stœchados,buglossæ,borraginis, ana p.i. glycyrrhisæ rasæ* ℥.*i. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ,ad libram vnam semis,cum melle & saccaro fiat syrupus* , duquel le malade prendra deux onces tous les matins ; auec deux autres onces d'eau d'hyssope. Apres faudra purger l'humeur ainsi que s'ensuit : ♃. *Pollypodij* ʒ.*iii. seminis carthami* ℥.ß. *sennæ orientalis* ℥.ß. *anisi* ʒ.*iii. caryophyllorum numero v. fiat omnium decoctio,addendo florum borraginis,& hypericonis ana p.i. ad vnam dosin colaturæ expressæ, infunde agarici recenter trochiscati* ʒ.*i. express. dissolue hieræ Pacij.*℥.ß. *syrupi rosarum laxatiui* ℥.*i.*ß. *misce*, soit fait potion.

Clysteres.

Pilules.

Apozeme preparant.

Purgation.

Le corps preparé & purgé, le malade vsera de l'opiate suiuante tous les matins, pour remettre sa concoction , & reschauffer le ventricule , qui est pour la plus part cause de ce mal : ♃.*Confectionis aromatici rosati* ℥ *i.diagalangæ, & rosatæ nouellæ ana* ʒ.*iii.saccari parum , cum syrupo conseruationis corticis citri* soit faicte opiate , de laquelle il prendra beuuant vn peu de vin apres ; la quantité de la dose & de la grosseur d'vne auelane. Le malade aussi auant les repas vsera de la poudre suiuante : ♃.*anisi conditi*, ℥.*ii. galangæ, cinamomi ana* ʒ.*iii.piperis longi* ℈.ß. *corticis citrij sicci* ʒ. *i. saccari optimi ad pondus omnium* , soit faicte poudre , de laquelle prendra vne drachme deux heures auant le past auec vn cuillier,aussi portera vn escusson de taffetas contrepointé,farci des poudres suiuãtes:♃.*Galangæ maioris & minoris , cinamomi, spicæ, nardi, schœnantos*

Opiate.

Poudre carminale pour manger.

ana ʒ.iii.cymini,carui maceratorũ in aceto,apij petro.ana ʒ.i. ß.seminis rutæ ʒ.i.le tout meslé soit faicte poudre pour composer l'escusson,que le malade portera ordinairement sur l'estomach; ou bien oindra son estomac de miel antosat,ou d'huile de mẽthe,puis s'enpoudrera la partie desdites poudres,& par dessus mettra vn papier, & renouellera ce remede de trois en trois iours:se purgera de quinze en quinze auec des pilules alephágines. *Escusson stomacal.*

Pour les topiques,on appliquera dessus de la decoctiõ d'hyssope,auec d'huile de rhuë; d'autres vsent de lexiue auec du nitre, & vinaigre, & en fomentent la partie,& y appliquent des esponges,feultres,ou compresses de linge trempez en ceste lexiue,puis les bandent dessus. Autres font cuire de la parietaire,du centaureon,semences d'anis, de fenouil, de daucus,carui, cimini, fleurs de camomille, aneth, stœchas, anthos, miel,son,par égales parties, en eau & vin blanc,& fomentent la partie auec des estouppes de lin trempées en ceste decoctiõ.Apres appliquent l'onguent suiuãt: ℞. *Olei laurini, olei rutacei ana* ℥.i. *aquæ vitæ* ℥.ß. *ceræ modicum*,soit fait onguent.Plusieurs appliquent dessus vne vessie de porc ou de bœuf à demie pleine de la susdite decoction.Autres appliquent de l'emplastre de bayes de laurier,ou de semẽce de moustarde, d'autres vn pain chaud du four, premieremẽt trempé dans des huiles nardin, de rhuë, & costin,y adioustant des semences discutientes. Autres approuuent vne decoction à fomenter, composée de bon vin & de fiente de pigeon,& autres simples discutients. Les remedes suiuants ont estez souuent approuuez. *Topiques.*

℞.*Olei chamemelini,anethini,amygdalarũ amararum,& rutæ ana* ℥.i. *vini albi* ℥.iii. *seminis anisi, dauci, fœniculi, carui,ameos & rutæ ana* ℥.i.ß.*bulliant ad vini consumptionem,& adde expressioni ceræ quantũ sufficiet*,soit fait onguẽt. Ou,℞.*Oleorum mastichini,rutacei,anethini,laurini, costini,&.de spica ana* ℥.i.*foliorum calamenti centaurij absinthij, sampsuci, in puluerem redactorum ana* ʒ.i. *seminis* *Onguẽts*

fœniculi, rutæ, lupinorum, & baccarum lauri pulueratorum ana ℥.ij. mellis crudi quantum sufficit, & fiat forma vnguenti. Ou, ℞. *Milij libram vnam, foliorum artemisiæ, sambsuci ana M. ß. seminis fœnugreci, carui, cumini ana ℥.j. florum camomillæ, meliloti, stœchados, rorismarini ana p. j.* le tout soit fricassé dans vne poëlle, arrousez de quelque bon vin, soyent faits deux sachets, & soyent appliquez alternatiuement chaudement sur la partie. Apres on appliquera l'onguent suiuant : ℞. *Gentianæ ℥.j. foliorum agrimoniæ, calamenti, origani siccorum ana ℥. ß. rubæ tinctorum ʒ. iij. schenanti, masticbes, ana ʒ. j. ß. spicæ nardi, & croci, ana ℈.iij. aquæ vitæ ℥.j. ß. oleorum anethini, nardini, de castoreo ana ℥. iiij. ceræ quantum sufficit*, soit fait onguent. Que si tous les remedes precedents n'ont de rien serui, on vsera encor de ce suiuant, par lequel vn personnage a esté gueri d'vne grande inflation, qu'on estimoit incurable à vn genoüil : ℞. *Fæcis ceræ nouæ ex prælo expressæ libram vnam semis, micæ panis syncomisti, libram semis, rosarum rubrarum ℥.i. bulliant in vino albo, pinsentur, adde pulueris caryophyllorum, piperis, nucis moscatæ, zingiberis ana ʒ.ij. cumini, anisi, fœniculi, apij, ameos ana ℥.ß. cum oleo, anethino, rutaceo, chamemelino ana ℥. ij.* soit fait cataplasme, qu'on luy appliquera chaudement sur la partie, l'ayant premierement scarifiée.

Sacellation.

Cataplasme experimenté.

S'il y a des esprits flatueux ou ventositez qui courent çà & là en diuerses parties du corps, lors qu'on les verra arrestez en quelque membre, on se pourra exercer l'operation suiuante, qui est, que l'on liera au dessus du membre, pour les tenir contraintes & renfermées, puis on ouurira la partie auec vn fer chaud ou rasoir (selon l'aduis des anciens) mais auiourd'huy auec vn cautere potentiel, scarifier profondement, puis mettre apres dessus vn emplastre attrayant, comme de *diachilon magnum cum gummis*, on tient telles flatuositez tenir du vin, parquoy l'vsage de la theriaque semble y estre vtile.

Des flatuositez courantes.

Entre

Entre tant de remedes internes & externes, *l'antidotus alia tryphera de* Nicolas emporte le prix, tant prinse qu'appliquée exterieurement. L'eau septiéme de conseruation tant beuë qu'appliquée sur la tumeur est vn singulier remede, qui se trouue descrite dans le liure 2. des remedes secrets de Liebaut, chap. 8. L'*extractum de baccis lauri*, comme aussi celuy *ex seminibus apij, fœniculi, & dauci*; l'*electuarium de baccis lauri*, contenus dans la Pharmacopée de Quercetan. *Remedes Spagirics.*

Ce mal n'est point à mespriser, d'autant que quand l'esprit flatueux, qui ne peut estre resoult, apporte souuent beaucoup d'incommoditez, & celuy qui est errant & courant, n'est pas sans soupçon de venin, comme nous auons dit-cy-dessus. Et celuy qui s'enferme dans les intestins, s'il est en grande quantité, ne trouuant issuë, aucunesfois les rompt, dilacere, & cause la mort. Et s'il aduient que cette tumeur se mette sur vn article, cause souuent luxation. Les Chirurgiens seront aduertis de ne se laisser deceuoir, cuidans trouuer du pus dans ces tumeurs n'y en trouuent point, & sont apres vilipendez. *Prognostic.*

De la tumeur aqueuse.

CHAPITRE VIII.

IL s'engendre bien souuent des tumeurs qui sont aqueuses, c'est à dire, remplies d'eau, & communément occupent les parties les plus imbecilles, comme les iointures des genoux, & autres aussi, comme iambes, pieds, bourses, voire la teste, plus des petits enfans que des grands. Or ceste espece de tumeur ne differe gueres en signes de l'œdeme, si ce n'est que quand on la presse auec les doigts, on ne laisse point de fosse, & est plus *Quelles parties subiectes.* *Signes.*

eſt plus laxe, lucide & claire, touſiours accompagnée de quelque peu de vent. La cauſe eſt, la faculté alteratice leſée & vitiée d'intemperie froide, comme auſſi le plus ſouuent l'vſage des viandes, qui n'engendrent qu'vn ſang aqueux.

Preparation & purgation. Il faudrà preparer le corps par clyſteres, pillules, apozemes & purgations, comme nous auons eſcrit au chapitre precedent, traićtant de l'inflation, de meſmes roborer le ventricule & digeſtion : toutesfois apres les remedes ſuſdits, vſeront ſouuent des ſyrops d'endiue ſimple, & compoſez de chicorée auec rheubarbe, & entre autres le ſuyuant eſt experimenté à vuider les humeurs aqueuſes, par les vrines: ℞. *Quinque radicum aperitiuarum, & radicis rubeæ maioris ana ℥. ij. radicis valerianæ ℥. i. herbarum capil. chicorii, endiuiæ, chamepiteos, chamedryos an M. ß. abſinthii M ß. ſeminis apii, petro. ſeſeli, azari ana ʒ. ii. florum geniſtæ & tamariſci ana p. i. fiat decoctio ad ℔. i. ß. de qua fiat ſyrupus cum ſaccaro quantum ſufficiet*; *Syrop excellét.* & de ce ſyrop le malade en prendra deux onces de trois en trois iours pour luy faire vuider ſes aquoſitez ainſi qu'a eſté dit, & le meſlera auec de l'eau ou decoćtion de gramen : auſſi quand il ſe fachera d'vſer long temps du ſuſdićt ſyrop, prendra de l'opiate ſuyuant : ℞. *Conſeruæ anthos, & radicis apii ana ℥. ß. confectionis aromatici roſati ℥. i. pulueris diarrhodonis abatis ʒ. i. trochiſcorum de eupatorio ʒ. ß. cum ſyrupo de bizantiis, vel de mentha, vel de eupatorio*, *Opiate propre.* ſoit faićte opiate de laquelle prendre le poids d'vn eſcu, beuuant apres vn peu de vin meſlé auec d'eau d'abſinthe.

Topiques. Quant aux topiques qu'on mettra ſur la tumeur, il faut qu'ils ſoyent abſumants & digerants les aquoſitez. Galien veut qu'on vſe au commencement d'oxirrhodin pour roborer la partie, parmy lequel on aura mis vn peu de ſel. Apres on appliquera de la leſſiue de cendres de ſarmenr, & autres matieres, comme nous auons eſcrit au chapitre d'œdeme, ya diouſtant vn peu

vn peu de sel aphronitre, ou du soulphre, de laquelle on fomentera la partie. Plusieurs adioustent à ladite lessiue de l'aristolochie ronde, de l'ammoniac, du bdellium : mais auant qu'en vser, il faut oindre la partie d'vn tel onguent qui s'ensuit, à fin que la partie ne se ressente de la mordication d'icelle : ℞. *Olei de absinthio, ruta, & de therebintina ana* ℥. *i. cum pauca cera fiat vnguentum.* Apres la fomentation faict de ladite lessiue, on oindra la partie de l'onguent tel: ℞. *Salis nitri* ʒ. *x. piperis & baccarum lauri ana* ℥. *i. olei laurini* ℥. *vi. ceræ quantum satis, fiat linimentum*; aucuns y adioustent de la pulpe de raisins de damas, *ou radicis ireos, & cucumeris agrestis, nucum cupressi, ossis tibiæ hominis cremati, cinerum radicis brasicæ ana* ʒ. *ij. chrysocolæ & nitri ana* ʒ. *i. olei anethi, & ceræ quantum sufficit, fiat linimentum.* L'emplastre de semence de moustarde y est plus propre qu'aucun autre remede auant dit, tant à la tumeur aqueuse que venteuse, ou de cestuy : ℞. *Seminis sinapi, seminis vrticæ, sulphuris, aristolochiæ rotundæ, spumæ maris, dellij ana vnc. i. ammoniaci, olei veteris, & ceræ ana vnc. ii.* soit fait emplastre selon l'art. L'emplastre Apostolic Chirurgical n'a pas selon pareil en ceste affection ou maladie.

Lessiue.

Onguents.

Emplastres.

L'*antidotus theodoretos, anacardios, & l'antidot philantrhopos, aquæ inter cutem conferens experta & probata*; ces deux tirez de Nicolas, desquelles si on vse interieurement vn long-temps, sans doute elles font perdre les apostemes aqueuses. Les Spagirics tiennent, que l'huile de soulphre appliquée dessus, resout lesdites tumeurs aqueuses, & prinse par dedans auec eau d'esclaire, a les mesmes effets : l'huile d'anis appliquée exterieurement & interieurement resoult les apostemes aqueuses en peu de temps : autant en fait l'huille de geneurier, *l'extractum iridis*, comme aussi est celuy *d'hedera* prins, font vuider les eaux arrestées en quelque partie, comme aussi l'eau de vie rectifiée, appliquée dessus. Que si pour tous ces remedes

Remedes de Nicolas & Spagirics.

Apertiō. remedes on n'en pouuoit venir à bout, faudra vser de vesiccatoires ; & si iceux ne profitoient, il faudra appliquer des cauteres potentiels, & les tenir longuement ouuerts.

Progno-stic. Lors que les tumeurs aqueuses sont de longue durée, & qu'elles n'obeyssent aux remedes, prognostiquent vne cachexie, en fin hydropisie.

De hydrocephalos, *c'est à dire de l'eau assemblée en la teste.*

CHAPITRE IX.

Hydro-cephalos AECE dit que l'humeur qui le plus souuent fait cette affection, est quelquesfois sanglante ou grosse, & semblable à de la fange, ne faisant punctions ou douleurs aiguës, la cause est externe

Cause double & manifeste, ou interne & latante. La cause interne

Interne. est la rarefaction des vaisseaux contenans le sang, faite sans aucune occurrence exterieure, de sorte que l'aquosité meslée auec le sang, coule & s'amasse en vn lieu, voilà comme par cause interne cette humeur est assemblée.

Externe La cause externe ; est ruption des vaisseaux par contusion ou playe, à raison dequoy le sang est espandu, qui se liquefie & dissout en humidité sanglante, & semblable à fange: ce mal aduient souuent aux enfans, lors que la sage femme, qui ne sçait point bien son mestier, maniant l'enfant rudement, luy meurtrit & fracasse quelque partie de la teste.

Cette humeur s'assemble entre la peau de la teste, & le pericrane, ou entre le muscle temporal, & le pericrane, ou entre le pericrane & le test, ou au dessous du test, entre iceluy & la membrane du cerueau,

ou (comme aucuns anciens Autheurs ont escrit) entre la membrane & le cerueau, qui est vne maladie pernicieuse. Si cette humeur vitieuse, & de tardif mouuement, est accumulée entre la peau & le pericrane au dehors d'iceluy, ou entre le pericrane & le test, la tumeur est au lieu où cet excrement est amassé, molle, obeyssante & remuante, quand on la touche des doigts sans douleur, & changement de douleur, principalement si la cause est interne : mais si elle est externe, de playe ou contusion ; premierement la tumeur est rouge, & douloureuse, puis comme l'humeur est assemblée au dessous du test, entre iceluy & la membrane du cerueau, la tumeur est petite du commencement : la teste est chargée, & assiduellement tourne, les sens sont hebetez, à sçauoir l'ouye, la veuë, & les autres : & comme l'humeur est plus abondante, les coustures de la teste, à cause de la quantité de l'humeur, se laschent & separent, parquoy la teste s'engrossit, & le lieu où est l'acumulation de l'humeur, se manifeste à l'endroit où la tumeur obeyt au doigt. *Indices.*

Pour euacuer l'humeur amassée entre la peau & le pericrane ; semblablement aussi entre le pericrane, & le test, on vse de mesme operation. Si la tumeur est petite, on l'incise en sa sommité auec vne simple taillade ; si elle est plus grande, on y en fait deux ou trois, proportionnées à sa grandeur aux lieux commodes, pour l'euacuation de l'humeur les sections faites, il ne faut (comme quand on ouure vn abscez) mettre dedans vne tente, ains entretenir la playe auec cherpis, pour empescher l'aglutination, à ce que l'humeur fluë ordinairement, & par dessus vn emplastre *basilicum*, & imbiber le susdit cherpis de miel rosat. La teste apres sera bandée ou coiffée, ne la chargeant que mediocrement. Passé le septiesme iour on pourra aduancer l'aglutination de la playe par quelque onguent & emplastre qui aye vertu glutinatiue, *Curatiõ de l'exercice.*

comme

comme sont l'onguent *aureum*, l'emplastre de *gratia Dei*, ou de *betonica*.

Curatiõ si sous le muscle temporal. Si l'humeur est amassée sous le muscle temporal, il faut atrendre que la matiere soit augmentée, & lors faire incision à costé du muscle: puis separer & escorcher auec les ongles, ou bout de l'espatule, les parties qui sont au deuant de l'humeur; & l'ayant iettée hors, poursuiure le reste de la curation, comme a esté dit. Si l'amas est fait au dessus du test, il faut semblablement attendre que l'humeur soit augmenrée, & les coustures entr'ouuertes & lachées; & lors inciser à l'endroit qui est plus eminent & releué; & lors l'humeur pourra sortir par cette dite incision, qui sera tenuë ouuerte iusques à tant que l'on connoisse la teste estre du tout deschargée. *A l'interne.*

Histoire I'ay esté appellé à la tres-illustre maison de Pompadour, pour assister à vne ieune fille âgée de quatre ans, qui auoit des eaux entre le crane & la dure mere, & n'y auoit aucune tumeur en la teste, si auoit bien aux yeux. Ie luy fis raire la teste, & luy appliquay l'emplastre *de baccis lauri*, & fut renouuellé de cinq en cinq iours l'espace d'vn mois; l'humeur en fin sortit par les yeux, qui ne les luy offença aucunement & flua deux mois, & se trouua guerie, criant auparauant incessamment que la teste luy tournoit; & lors que l'humeur commença à fluer, ie luy fis porter sur la teste de l'emplastre de *meliloto*, laquelle à present, est femme bien saine, & la teste ne luy a fait de mal, & a les yeux tres-beaux.

Autre histoire. I'ay esté appellé aussi en la maison de Noble Sieur de Bouchiac, pour vne mesme maladie d'vne sienne ieunẽ fille âgée de trois ans, laquelle guerit de mesme comme la susdite, & ne s'est ressentie depuis de ce mal, i'en ay traité plusieurs autres de l'externe, lesquels i'ay fait ouurir à l'endroit des sutures auec cauteres potentiels, qui ont esté gueris, ou par l'incision du cuir musculeux, ou du perioste, & iournelle

nullement il s'en void de gueris par ces apertions.

Myrepsus escrit, que l'*antidotus sotera* est fort propre à ces internes hydrocephales : Et du Chesne Spagiric approuue l'oxymel cephalic, & l'*antidotus cephalica maior & minor* ; pour les externes, l'huile des Philosophes appliqué, & celuy de soulphre, & d'antimoine. *Remedes Spagirics.*

Lors que les eaux du crane sont mollasses, & qu'ils semblent estre plus membraneux qu'osseux, à tels ce mal est incurable, & la mort les suit. Pour les autres internes hydrocephales, si la nature ne s'euacuë par les yeux, par le nez, ou oreilles, ou qu'il ne fasse quelque ouuerture, ils mourront comme letargiques s'ils ne sont trepanez des deux costez de la suture sagitale: ce que i'ay pratiqué à l'endroit d'vn ieune adolescent, âgé de seize ans, qui à present reside à la Rochelle nommé Roërgois, Capitaine de mer. *Prognostic.*

Des strumes, glandulles, escruelles, ou mal du Roy.

CHAPITRE X.

STRVMES, que les Grecs appellent *chœrades*, n'est autre chose que glandules, ou selon Galien,* des glandes phlegmoneuses, scirrheuses, les Barbares & peu exercitez à parler proprement, les nomment *scrophules* : car *scrofa* en Latin, c'est à dire, truye, pource que les pourceaux & truyes ont leurs cols glanduleux, & pour la plus grande part strumeux. Elles s'engendrent la plus part au col, aisselles & aignes, parce qu'en ces parties nature y a mis des glandules subiacentes à de grands vaisseaux pour l'vtilité & santé du corps humain. **Lib. 3. Therap.* *Scrophules.* *Cause.*

Elles different entr'elles de grandeur de nature,

de

de lieux, de naiſſance, de multitude, ou quantité, & de complexion de vaiſſeaux: de grandeur, parce qu'il y en a aucunes qui ſont petites, autres beaucoup plus grandes, autres tres-grandes, d'autres mediocres. De nature, car aucunes ſont benignes, autres cruelles: les benignes ſont ſans inflammation & douleur auec vne mediocre durté, n'eſtant molles, comme ſteatomes, ny dures comme les ſcirrhes: mais les malignes ſont enflées d'inflammations pulſatiues, douloureuſes, inégales en leurs tumeurs, adherantes à des vaiſſeaux & nerfs qui s'irritent ſi on les manie. Du lieu different, parce qu'aucunes ſont engendrées à la partie poſterieure du col, aupres du goſier, autres aux coſtez des veines iugulaires; d'autres ſont comme ſuperficielles, ne ſe tenans que comme à la peau. Autres ſont profondes & cachées pres les grands vaiſſeaux internes de naiſſance, d'autant que quelques vnes ne ſe tiennent que bien peu à leurs racines; autres adherent fermement à la chair, tellement que ſont de tres-difficile extirpation de nombre & quantité, parce qu'aucunesfois il ne s'en trouue qu'vne, deux, ou trois. Autrefois en quantité innombrable, different auſſi de complication de vaiſſeaux, en ce qu'aucunes ſont pleines & entournées de veines & arteres; autres nullement.

Des differences entr'elles. De grãdeur. De nature. Du lieu. De naiſſance. De nembre.

Toutes ont leurs membranes particulieres, ſont engendrées comme les ſcirrhes, de craſſes humeurs glutineuſes: d'indices pour connoiſtre ce mal, on n'en a de beſoin; d'autant que par la veuë, & par le tact, ſe connoiſſent aſſez. La maniere de viure doit eſtre tenuë & attenuante, fuyant toutes viandes qui engendrent vn ſang groſſier; ne boiront aucunement d'eau froide ou trouble: mais leur boire ſera quelque vin clairet ou blanc. D'abondant doiuent s'addonner à vomir ſouuent, & vſer de maſticatoires, pour tirer & euacuer la pituite par la bouche. L'exercice auant les repas leur eſt tres-propre, & le

De cõplicatiõ. Indices. Regime.

& le trop dormir nuisible, comme aussi l'oisiueté.

La purgation, principalement capitale, qui se faict communément auec pillules y est propre, & doit estre reiterée souuent, auec pilules qu'on dit de *agarico*, nu cochées. Que si on veut faire liquefier la pituite & euacuer, on vsera de pillules fetides, *de hiera cum agarico, de sarcocola*, de coloquinte, ou qui se faschera de prendre des pilules, vsera de la poudre suiuante: ♃. *specierum diacarthami* ʒ. ij. *agarici trochiscati* ʒ. ß. *turbith, hermodactylorum ana* ʒ. j. le tout meslé, la dose est de deux scrupules auec du vin ou quelque peu de boüillon. La saignée, quand on cognoistra les strumes, conflammées, douloureuses, n'y sera pas contraire: mais que ce soit de la cephalique qui est au bras, & tirer du sang mediocrement. L'vsage des viperes cuittes, & mangées souuent, est vn singulier remede; comme aussi boire, & se lauer dans les eaux alumineuses & sulphurées.

Curatiō.

Purgation.

Poudre laxatiue.

Des viperes.

Eaux sulphurées & alumineuses.

Pour les remedes topiques, il faut commencer par les emolients, comme sont les moüelles & graisses, telles que sont de serf, de veau, de lyon, dours, & de taureau. Et pour les oyseaux, sur toutes sont estimées les graisses d'oyes, de poules, de chappon, de coq d'Indes. Et qui n'en voudra vser à part, ou meslées: mais composées des emplastres, cerats, ongués; le pourra faire auec gommes, larmes, poudres, fleurs & huilles, comme s'ensuit: ♃. *dragacanti, florum chamomillæ, picis liquidæ, ammoniaci, galbani, medullæ cruris vituli ana quantum sufficit.* On dissoudra les gommes dans du vinaigre, & la poix & la moüelle seront fonduës, & l'on meslera le tout diligemment, en broyant dans vn mortier, sera faict emplastre, ou vser d'onguent de *althæa*, qui se trouue dans les boutiques des Apoticaires tousiours preparé, y est tres-propre.

Emolients simples.

Emplastre.

Onguēt de althea.

Ou: ♃. *ammoniaci, bdellij, ana* ʒ. x. *opopanatis, galbani, ana* ʒ. j. *ireos, pyretri, radicis caparis, & liliorum ana* ʒ. v. *liquefiant in aceto, gummi, ficuum pinguium numero* *Autre emplastre.*

v. aluminis, sulphuris, myrrhæ ana ℥. x *lepi vaccini* ℥. i. ß. *ceræ, picis ana* ℥. ij. ß. *visci quercini, croci, aristolochiæ longæ, & rotundæ ana* ʒ. iii. Le tout meslé selon l'art, soit fait emplastre pour remollir.

Remedes discutiens. Apres auoir remolli les strumes, il faudra venir aux discutients, dont la farine de lupins emporte le prix, cuite en oxymel, reduite en forme de cataplasme. Comme aussi la bouze de bœuf, cuite auec de vin-aigre. La chaux viue meslée auec miel, huile d'irin ou graisse de porc, asseurément discute les strumes. Le cerat suiuant a esté souuent experimenté: ℞. *sulphuris, seminis nasturcij, & urticæ ana* ʒ. ij. *nitri* ʒ. j. ß. *myrrhæ, galbani, ammoniaci ana* ʒ. j. *olei veteris* ℥. iij. ß. auec cire & terebentine soit fait cerat. *Cerat.* Et pour les faire suppurer, si ne se vouloient resoudre, apres auoir vsé de remollients, faudra appliquer parmy les susdits medicamens, tant emplastres qu'onguents, de l'oignon cuit sous la braise, ou le mesler auec onguent *basilicum, diachilon, cum gummis.* *Pour faire suppurer.*

Comme on doit regir les suppurez. Les glandules venuës à suppuration, il les faut ouurir auec vne lancette, & qu'elles soient du tout maturées, autrement elles repulluleront, & mondifier l'vlcere, puis dessecher. Que si le Chirurgien en reconnoit d'autres qui soient superficielles mobiles, ayant vne petite base, fera incision à la peau, eleuera la glandule en haut auec vn crochet, & la liera par le bas auec vn filet bien fort, à deux tours, ainsi elle tombera d'elle mesme. *Des mobiles.* Ces operations se doiuent faire lors qu'il y en a peu, comme deux ou trois, ou vne, & esloignées les vnes des autres, & qui ne tiennent à des nerfs, veines ou arteres: car les malades pourroient mourir de flux de sang, ou perdre la parole, principalement lors que les nerfs recurrens sont dilacerez ou couppez. *Aduertissemēt.*

Remedes de Myrepsus. Myrepsus descrit vn antidote, qu'il appelle *regia*, qui a de grandes vertus, pour resoudre & empescher ce mal, comme aussi vn onguent pour appliquer dessus

dessus, qu'il nomme *è stercore caprino*. Les Spagirics disent, que l'eau distillée des viperes, leurs queuës & testes iettées hors, est singuliere contre les escruelles, si le lieu malade en est arrousé & fomenté, mesme le marc de la distillation appliqué en forme d'emplastre sur le mal. Liebaut livre 2. chapitre 7. vne autre eau tirée de Fumanel du mesme liure, chapitre 8. huile souueraine d'Arnaud de Ville-neufue, qui se trouue descrite dans le 3. liure des remedes secrets, chapitre 11. *Reme des Spagirics.*

L'on tient de grande antiquité, que les Roys de France guerissent les scrophuleux en les touchant, y interuenant la grace de Dieu, qui les a ornez & decorez de ce don special; non seulement cette opinion est tenuë en France: mais presque par tout le monde, car lors que Louys IX. de ce nom fut en Egypte, Syrie: Palestine, & autres pays Leuantins, pour debeller les Mammelus, l'an *1255*. on luy presenta vne infinité de strumeux ou scrophuleux pour estre touchez de luy, & non seulement les infideles, mais les pays Chrestiens, qui ne recónnoissent l'Eglise Romaine, comme les Georgiens, Syriens, Grecs, & autres le croyent, & ont escrit s'en estre bien trouuez. *Don de guerir donné de Dieu aux Roys de France.*

Ce mal de luy mesme se peut perdre, & resoudre par mutation d'âge, comme d'enfance à puerilité, ou d'icelle à l'adolescence, & de l'adolescence à virilité: si lors les scrophuleux ne sont gueris, ils le porteront iusques à la mort. Celles qui sont vlcerées, malignes, chancreuses, on ne les doit toucher de ferrement, ny d'vn medicament acre, car elles s'irritent, se rendent feroces, & rongent les parties voisines. Elles occupent non seulement la gorge: mais aussi le col, les aisselles, aines, la poictrine, & autres parties. *Prognostic.*

***

De steatome , atherome , meliceris, ganglion , testudo , talparia , *louppe* , *nœud* , *ou* nodus , nota , *ou* sarcoma.

CHAPITRE XI.

Descri-ption d'athe-rome. ATHEROME est vne tumeur dans laquelle est contenuë vn humeur semblable à la bouillie qui est composée de laict, & de fleur de farine de froment. Et de mesme , steatome est vne enfleure dans laquelle est en-*Steato-me.* gendrée humeur semblable à suif, ainsi que les mots *Melice-ris.* Grecs le demonstrent. Et dans la meliceride se trouue vn humeur semblable en couleur , & consistance à miel commun.

Indices. Les indices pour les discerner les vnes des autres sont , que le steatome est plus dur que les deux autres , & n'obeyt si soudain au tact quand on presse dessus , & la fosse qui a esté faite par lesdits doigts,se remplit assez tardiuement par la crassitude de l'humeur : la figure de sa tumeur est longue , de couleur semblable à la peau. La meliceride au tact obeyt, comme vn corps laxe & mol, & touchée peu à peu se dilate : puis incontinent s'en retourne à sa premiere forme ; & differe de figure & substance de l'atherome. Voilà les indices qu'en donnent Albucasis,Aëce, & Paul d'Egine.

Toutes ces tumeurs difficilement se guerissent par medicamens resolutifs , & fort rarement par suppuratifs , à cause que toutes ont vne bourse , ou membrane , dans laquelle elles sont conceuës & engendrées:

drées : c'est pourquoy tous les experimentez Chirurgiens viennent soudain à l'operation manuelle pour leur curation, qui n'ont qu'vn mesme but, à sçauoir d'oster la membrane ou bourse susdite : parquoy le Chirurgien fendra en croix la peau en l'éleuant en haut sans plus profonder, afin qu'il ne touche à la bourse ou cyste : puis separera icelle d'auec la peau, s'il luy est possible, & tirera bourse & humeur tout ensemble : puis recoudra la peau de dessus, s'il voit qu'il soit de besoin. Ie l'ay ainsi pratiqué comme encor dernierement enuers le Sieur de Montroux, l'vn des cent Gentil-hommes de la maison du Roy, âgé de quatre vingts ans, qui auoit vn atherome gros comme le poing serré d'vn homme sur le syncipue, qu'il auoit porté trente ans, chose qui luy rapportoit de grandes incommoditez, & qui le rendoit difforme. *Curation par Chirurgie.* *Histoire.*

Ces separements de bourses ou cyste, coustumierement ne se peuuent faire qu'à de vieilles personnes ou abscez inueteré, parquoy lors qu'il aduiendra que le Chirurgien par necessité ne pourra faire autrement son operation, incisera la peau, & le cyste tout ensemble, ayant fait euacuer l'humeur estrange contenuë, mettra dedans quelque medicament corrosif auec cherpis, imbibez d'iceluy, comme est l'egyptiac fortifié, ou vitriol calciné, ou poudre de mercure meslée auec vn peu d'alum, ou vn cautere potentiel dissout en eau de vie, sans doute le cyste s'en ira tout en pus, & ne retournera plus; ladite tumeur apres sera mondifiée, & sigillée comme les autres abscez. Et s'il aduient qu'aucune desdites tumeurs aye sa racine adherante à quelque nerf, veine & artere, il la faut tirer par sa racine, faisant vne ligature à deux côtours auec vn nœud seul, & tous les iours le serrer vn peu : & si la cordette de la ligature estoit trempée en de la paste d'vn cautere potentiel fondu, ou dissout en eau de vie, l'extirpation ne s'en feroit que mieux, & plustost. *Comme se gouuerner au cyste.* *Par ligature.*

Les practiciens ordonnent, apres l'ouuerture & vuidange de l'humeur, de rrencher de la peau, & n'en laisser que ce qui semblera suffisant pour recouurir le lieu de la tumeur, d'autant qu'elle auoit esté alongée & dilatée de beaucoup par la tumeur. Ie proteste auoir beaucoup veu de ces tumeurs fort grandes, & incisées, que ie n'ay iamais voulu qu'on retrenchast rien de la peau, quelque superfluë qu'elle semblast, & tousiours dans peu de temps s'est resserrée, & retournée à son premier naturel : parquoy ie donne aduis de ne plus vser de ce trenchement, qui rapporte de grandes douleurs aux malades.

De ne trencher la peau alongée aux abscez.

Pour les ganglions qui s'engendrent aussi comme les glandules en plusieurs parties du corps, mais coustumierement plus à la iointure de la main, qu'on appelle poignet; les vieux praticiens ont escrit qu'il les faut souuent frotter rudement en contournant auec le poulce, les ayant au prealable humectez auec de la saliue, & frapper dessus apres de quelque petit mailler de bois plat & poly, ou du fond d'vne escuelle de bois, iusques à ce qu'on cognoisse la tumeur estre abbaissée, & le cyste rompu, & l'humeur contenuë estre dissipée par resolution. Apres appliquer dessus vne lame de plomb, & vne bande qui pressera fort le lieu où est la tumeur : mais d'autant que ce remede ne reüssit pas à bien tousiours, on vsera dessus de l'emplastre suiuant : ℞. *Oxycrocei* ℥. *i. mucilaginis altheæ, lini & fœnugræci ana* ʒ.*v. euphorbii, sagapeni, ammoniaci ana* ʒ. *iii. therebintinæ resinæ* ʒ. *vi. ceræ albæ* ʒ. *iii.* les gommes seront dissoultes dans du vinaigre, & soit fait emplastre, duquel on mettra sur le ganglion, & en vsera long-temps ; en fin appliquera vn gros cautere potentiel pour l'ouurir, & estant ouuert & vuidé, rappliquer vn autre cautere potétiel sur le mesme lieu, ainsi sera consommé, & ne retournera plus; ou les lier à leurs bases s'il se peut faire, & y proceder comme i'ay dit cy-deuant : i'en ay veu gueris aucuns

Cure de ganglions.

Obseruation.

cuns pour auoir continué de mettre dessus des fueilles de suyn, qu'on appelle en Latin *sambacus*, battuës auec du sel.

La *testudo* dite ainsi, pource que ceste tumeur ressemble à vne tortuë portant sa coquille. Et *talparia* vne autre enfleure qui s'engẽdre le plus souuent sous le cuir de la teste, toutes deux abscez mols & larges, semblent estre especes d'atheromes, de meliceris, & n'ont point de cyste ou c'est fort rarement, & ne different sinon de figure : car l'vne ressemble à vne tortuë, & l'autre à vne taulpiere, qui ressemble à vn petit tertre, que la taulpe fait allant dessus terre, voulant prendre air,ou manger.A leur curation on y procedera, nõ comme aux abscez,dans lesquels il y a des cystes mais apres l'ouuerture qui faut que soit ample, on vsera de mondificatifs *ex apio*, ou *Apostolorum*, ou de quelque autre, puis appliquer des desicatifs. *Curation de testudo ou talparia.*

La louppe, ou louppie, est vne tumeur ronde & molle, qui a prins son nom de la semblance qu'elle a auec le petit loup nouuellement né, qui est grasset, mol & rond, & s'engendre le plus souuent aux parties dures & seiches,comme aux paulpieres,& parties nerueuses. Telles lupies sont pleines d'vn humeur iaunastre, ou de quelque humeur congelée en façon de petits grains, qu'on trouue dans les figues, & souuent ces choses ne sont contenuës dans vn cyste,vienent de coups & contusions: la curation ne differe en rien de *testudo* ou *talparia*. *Curation de la louppe.*

Nodus, ou nœud,est vn abscez dur, scirrheux, qui se tient d'ordinaire aux parties nerueuses, immobiles, qui s'engẽdre de phlegme,& par la similitude qu'il a auec vn nœud de corde,il a acquis ce nom. Il le faut remollir tant que l'on pourra auec du *diachylon cum gummi*, ou *de mucilaginibus*, ou de l'onguent *de althæa*, ou du *basilicum magnum*, puis appliquer vn ou deux cauteres potentiels dessus consecutiuemẽt,pour aller iusques à la racine, sans doute il se trouuera *Curation de nœud.*

tout en pus, & ce ſans danger aucun. Les anciens n'y oſoyent toucher, diſans qu'ils tenoyent du chancre. I'ay practiqué ſouuent ceſte cure auec heureux ſuccez, & donné aduis de n'vſer de cauteres actuels ny de fer trenchant : car ils cauſent de pernicieux accidents ; il y a quelques ans qu'vne femme fut guerie âgée de trente cinq ans, qui auoit vn nœud qui eſtoit attaché au milieu des tendons parties poſterieures de la iambe, demy pied au deſſus du talon, qui luy cauſoit des paroxiſmes douloureux, depuis les cinq heures du matin, iuſques à Veſpres, l'eſpace de quinze mois, & és autres heures auoit patience : mais alloit boiteuſe, & n'y peut trouuer remede ſinon ceſtuy : ie luy fis appliquer deux cauteres potentiels l'vn apres l'autre, apres auoir fait oſter l'eſcarre du premier auec vn raſoir ; le ſecond apres profonda iuſques à la racine, & dés ce iour les douleurs ceſſerent, ceſt abcez eſtoit gros comme vn marron de Lyon, il ſe tourne en pus, dans quinze iours elle ſe trouua guerie, & depuis n'a repullulé : elle demeure au Bourg de Mauſſac en Leſſaudonuois du Lymoſin.

Hiſtoire.

Nata, ou *Sarcoma*, eſt vne grande tumeur charneuſe de la figure d'vn melon : c'eſt vn nom Arabe, & nom deriué du mot de nates, comme aucuns ont cuidé, parce que ceſte chair luxurieuſe ſuruient plus ſouuent aux feſſes, ou cuiſſes, qu'en autres parties, & auſſi ſe peut engendrer en toute partie du corps. Elle eſt cauſée aucunefois d'vne contuſion, ou d'vn humeur glutineux qui ſort hors des veines. En ſon commencemennt elle peut eſtre empeſchée, mais eſtant accruë grandement, non. Et ſi on y recognoit de la pulſation, on ſe donnera garde d'y toucher, ſinon faiſant palliatiuement, autrement ſouuent degenere en vlcere malin & chancreux ; ou il s'y fait vne ſi grande hemorrhagie de ſang arterial, dõt les malades en meurent : i'en ay fait trancher vn à vn notable perſonnage en ma preſence, qui fut peſé incontinent apres ſon extirpation,

Curation de nata, ou ſarcoma.

tirpation, qui eſtoit à la iouë ſeneſtre, & peſa dixhuict onces ; il y eut aſſez à faire d'arreſter le flux de ſang, neantmoins i'en vins à bout, & guerit, & n'eſt point retourné. *Hiſtoire.*

L'on ſe prendra garde, encor qu'il y aye aucune deſdites tumeurs faciles à guerir, que toutes ne le ſont pas : car aucunes les voulans guerir degenerent en de malins vlceres, ou il y ſuruient de grandes hemorrhagies, parce que lors qu'elles ſont grandes, auſſi les vaiſſeaux, qui leur donnent nourriture, ſont fort grands, & par conſequent malaiſez à refermer ; ou tiennent à des nerfs ou tendons, qui cauſent des conuulſions ſouuent : parquoy auant que d'entreprendre telles cures, on y doit bien aduiſer. *Prognoſtic.*

Des Scirrhes.

CHAPITRE XII.

IL eſt raiſonnable apres auoir traité des tumeurs cauſées de ſang, bile, & pituite, que nous eſcriuions de celles qui ſe font d'humeur melancholique à leurs rangs, & commencerons par le ſcirrhe. Il y en a de deux natures, l'vn qui eſt vne tumeur dure, indolente n'ayant pas encor du tout perdu le ſentiment, engendrée d'vn humeur melancholique naturel, nullement corrompu. L'autre ſcirrhe eſt de telle nature, qui n'a aucun ſentiment, qui eſt engendrée des autres tumeurs mal gueries, à ſçauoir, quand tout ce qu'y eſtoit tenu ou liquide, s'eſt reſolu : & ce qui eſtoit demeuré par coagulation, s'eſt endurcy, & s'appelle ſcirrhe exquiſit & parfait, & l'autre non exquiſit. *Deux ſortes de Scirrhe.*

La cauſe du priemier ſcirrhe, qui n'eſt pas exquiſit, prouient

prouient de la maniere de viure, engendrant vn sang cras, melancolique, qui s'accumule dans le corps, qui n'est point attiré de la ratte, de laquelle l'vsage & office est, de repurger la masse sanguinaire de cest humeur, comme aussi peut prouenir de grandes tristesses, suppressions d'hemorrhoïdes, de mẽstruës, ou quelque vice du foye, ou de la ratte. Les signes sont tumeur dure, renitente au tact; à laquelle se trouue vn sens hebeté, de couleur entre noir & rouge.

Cause de premier & non exquisit. Indices.

Pour venir à la curation, il faut remollir le ventre ainsi que s'ensuit, par vn clystere tel, qui sera souuent reïteré: ℞. *Quatuor remollitiuorum ana M.i. polypodij ℥.i. sennæ orientalis ʒ. vi. anisi & fœniculi ana ℥ ß. cetErach. M. ß. summitatum anethi, florum meliloti, & camomillæ ana p.i. fiat omnium decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad ℔.i. in colatura dissolue succi borraginis, & buglossæ ana ℥.ß. confectionis hamech, ℥.ß. mellis despumati ℥.ii. sine oleo, & sale detur clyster*: Lequel sera reïteré souuent. Si le malade estoit plethoric, on pourra tirer du sang du costé que sera la tumeur, obseruant la rectitude des fibres; que si le sang estoit noir, en faudra laisser couler quantité mediocre: mais s'il estoit lucide & bon, l'on n'en tirera, ains on bandera la veine. Apres le malade prendra le *bolus* suiuant: ℞. *cassiæ recenter extractæ ℥.ß. trypheræ Persicæ Alexandri ʒ.iii. vel confectionis Hamec, misce cum saccaro, fiat bolus*, ou si malade ne le pouuoit prendre en forme dure, on le dissoudra auec de l'eau de fumeterre, ou de bourrache, apres prendra l'apozeme ou decoction qui s'ensuit: ℞. *Corticis radicum capparis, tamarisci, fraxini, & genistæ, ana ℥.i.ß. endiuiæ, scariolæ, buglossæ, borraginis, violarum, lactucæ, portulacæ ana M.i. passularum ℥.ii. seminum quatuor frigidorum ʒ.iii. florum cordialium p.i. violarum p.ii. fiat decoctio ad libram vnam, aromatisetur paucò cinamomo, & nuce moschata, postea adde syrupi de borragine, & de fumaria ana ℥.i.ß. saccari ℥.ii. misce, fiat apozema ad quatuor doses*, apres sera purgé le malade ainsi que s'ensuit:

Clystere. Saignée. Bolus. Apozeme.

℞. Sennæ mundatæ ʒ.iiii. passularum ab arillis mundatarum ℥.i. polypodÿ ℥.i.ß. anisi ʒ.iii. fiat omnium decoctio in aqua buglossæ & borraginis, quantum sufficiet pro vna dosi, in qua dissolue, tryphera Persicæ, & catholici ana ʒ.iii. syrupi rosarum ℥.i. misce, fiat potio, capiat manè: Les pilules *indæ, de lapide lazuli, & de lapide armeno*, y sont tres-bonnes: parquoy en chascune Lune, les malades en pourroyent prendre vne drachme des vnes, ou des autres: apres vseront de l'opiate suiuante: *℞. Conseruæ ceterach ℥.ii. trochischor. de capparibus ʒ.i. diarhodonis abbatis, diagalangæ ana ʒ.i.ß. limaturæ chalybis maceratæ in aceto, & tenuissimè tritæ ʒ.iii. seminis portulacæ ʒ.i. fiat opiata cum syrupo acetoso simplici*, de laquelle on prendra tous les iours de la grosseur d'vne auellane, beuuant apres vn peu d'eau de pourpier, ou de tamarisc. *Purgation.* *Opiate.*

Or pource que la meilleure partie de la guerison consiste en remedes locaux, le Chirurgien sera aduerty de n'vser aucunement de repellants, d'autant que c'est humeur cras & froid, qui pour les repercutiés ne bougera iamais: mais au contraire se rendra plus impact & dur, c'est pourquoy il conuient appliquer des remollitifs discutients & incidents par ensemble, ausquels ne faut oublier d'y mesler choses qui roborent la partie, & neantmoins bien aduiser de n'y mesler des remollients, que mediocrement, car ils causeroient vn vlcere chancreux: aussi faut aduiser de n'y appliquer immoderément de discutiens, pource que le plus tenu se resoult, & le plus terreste demeurant, il s'en feroit vne tumeur incurable. *Aduertissemẽt*

Entre autres les onguents plus propres à ceste maladie, c'est celuy de *althæa*, auec des gommes, d'ammoniac, galbanum, opoponax, sagapene dissouts en bon vinaigre. L'emplastre suiuant a toutes les qualitez requises cy-dessus declarées: *℞. Litargiri auri tenuissimè triti ℥.iiii. nutriantur oleo camomillæ in mortario, deinde coquantur semper mouendo donec inspissentur: deinde* *Onguẽt de althæa.*

Emplastre. *deinde adde ammoniaci, bdellij in aceto dissolutorum ana ℥.ß. ceræ ℥.v. therebintinæ ℥.ß. Iridis ℥.i.* le tout meslé selon l'art, soit fait emplastre, en le malaxant auec les mains, estant oinctes d'huiles de lys, ou d'amandes douces.

Autre. ♃. *Florum chamæpithyos M.i. radicum maluæ & cucumeris agrestis ana ℥.iii. incidantur & macerentur in olei antiqui duabus partibus, & vna vini, & decoquantur, in colatura iterum coquantur lithargiri ℥.iiii. deinde dissolue picis, colophoniæ, pinguedinis porci ana ℥. vi. galbani, ammoniaci, opoponacis, dissolue in oleo amygdalarum ana ℥.i. iridis, myrrhæ, styracis, propoleos, mastiches, ceræ ana ℥.ii.* le tout meslé, soit fait emplastre selon l'art.

Onguent. ♃. *Hyperici cum foliis & floribus, foliorum cupressi, scrophulariæ, & radicum genistæ contusorum, ana ʒ.v. lithargiri auri ℥.i. mucaginis seminis lini, & fœnugreci ℥.iiii. olei vulpini, & de lilio ana ℥.iiii. ceræ quantum sufficit,* soit fait onguent, & y faut adiouster vn peu d'eau de vie à chacunefois qu'on voudra oindre le scirrhe.

Quant au scirrhe exquisite, & vray, il y faut tenir mesme regime & purgations qu'au precedent: mais fant que les topiques soyent plus remollients & incisifs, & mediocrement discutiants & resoluants. On vsera de fomentations du commencement, telle qui s'ensuit: ♃. *Radicum cucumeris agrestis & altheæ ana ℥.ii. foliorum maluæ, brancæ vrsinæ ana M.i. seminis lini, fœnugreci ana ℥.ii.* soit faicte decoction pour la fomentation du scirrhe. Apres on aura du vinaigre, dans lequel on aura fait bouillir du sauinier, duquel on en vsera sur des cailloux rougis au feu, & faire receuoir la fumée à la partie scirrheuse l'espace d'vn quart d'heure, puis apres oindre la partie de l'onguent suiuant:

Euaporation.

Onguent. ♃. *Ammoniaci, bdellij in aqua vitæ dissolutorum ana ℥.iii. myrrhæ, thuris, & Olibani ana ℥.i. pinguedinis anguillæ, gallinæ, & vulturis ana ʒ.ii. adipis vituli ʒ.i.ß. Olei anethini, & de lilio ana ℥.iii. ceræ quantum sufficit,* soit fait onguent

Le

Le Chirurgien ayant vsé quelque sept ou huict iours de l'euaporation & onguent, en laissera l'vsage, apres vsera du cataplasme suiuant: ℞. *Radicum althee & liliorum ana ℥.iii. foliorum maluæ, seminis lini & fœnugreci ana ℥.ii.ß. coquantur, terantur, postea misce, adipis caprini, medullæ cruris vituli, & ceruí ana ℥.iii.* soit fait cataplasme. Et apres auoir vsé dudit cataplasme quelque huict ou dix iours, il faudra retourner à la fomentation & euaporation du vinaigre sabiné comme deuant, & apres vser de l'emplastre suiuant: ℞. *Stercoris suilli siccati, gummi ammoniaci, in aqua vitæ dissoluti, ladani puri & mastiches, ana ℥.iii. axungiæ anatis ℥.ii. olei de mastiche, anethini ana ℥.ii.ß. ceræ quantum sufficit, fiat emplastrum.* Et apres auoir vsé dudit emplastre aussi quelques iours, il faudra reïterer les parfums, les onguents, cataplasmes, & emplastres alternatiuement. *Cataplasme.* *Emplastre.*

Tous ces remedes ont esté ordonnez pour la plus-part de la methode de Galien, & depuis de Paul d'Egine suiuant en tout ledit Galien. Les modernes Chirurgiens, comme Guidon, de Vigo, & autres qui ont escrits de nostre temps, tel que Pigray, Chalmetée, Paré, & autres, ont escrit les mesmes remedes, & de ma part les approuuant, ie les ay aussi tres-bien imité, sinon en vinaigre, lequel ie n'approuue nullement, parce qu'il endurcit tout ce qu'il touche, & par tout où il est meslé: ce que nous enseignent les faiseurs de saulces, & d'achis de chairs, lesquels ne mettent aucunement de vinaigre dans iceux à fin de n'endurcir les chairs: mais au lieu de vinaigre, on pourra vser asseurément d'eau de vie, qui n'endurcit nullement, mais mollifie, incise, & porte la vertu des autres medicaments au plus profond des tumeurs. *L'autheur n'approuue le vinaigre.*

L'on sera aduerti les eaux sulphureuses, nitreuses & alumineuses, & autres eaux medicinales naturelles estre fort contraires à ce mal. *Des eaux medicinales.*

Les Spagirics escriuent l'huile benoiste, ou autrement de brique, descrite dans le liure des remedes secrets,

ſecrets, liure 3. chap. 35. y eſtre vn certain remede, ſi on en frotte ces tumeurs ſcirrheuſes meſlée auec eau de vie : au 4. dudit liure, chap. 5. il eſt fait mention d'vne eau de vie, qui diſſoult le fer, & autres metaux, qui aura vertu encor plus propre de diſſoudre les ſcirrhoſitez, comme auſſi l'huile de cire graſſe, & eſt experimentée.

Remedes Spagirics.

Le Scirrhe exquiſit, qui n'a ny douleur, ny ſentiment, iamais ne guerira. Et celuy qui n'eſt vray ou exquiſit ſcirrhe eſt tres-difficile à guerir. Celuy qui ſe tournera en ſuppuration, ſe change couſtumierement, en chancre ou fiſtule; les ſcirrhes à leur naiſſance ſont fort petits, mais par ſucceſſion de temps deuiennent fort grands.

Du chancre, dit des Latins cancer, *occulte, & vlceré, de celuy de la matrice.*

CHAPITRE XIII.

CHANCRE ou cancer eſt vne tumeur inegale, liuide, d'horrible aſpect, & accompagnée de douleur : il a prins ſon nom du cancre aquatic, car tout ainſi que ceſt animal a cinq pieds de chaſque coſté, ainſi pareillement les veines tout autour de ceſte tumeur ſont tumefiées, & remplies de ſang, reſſemblans du tout en tout les pieds de de ceſt animal. Il eſt appellé (ſelon aucuns) du nom de cancre, parce que ſes premiers pieds ſont comme tenailles, & ce qu'il a vne fois apprehendé, ne le laſche iamais : ainſi le cancer où il eſt vne fois attaché, ſi ce n'eſt par Chirurgie quelquesfois, iamais ne ſe guerit.

Origine du nom de cancer.

Il s'engendre en toutes les parties du corps, tant internes qu'externes : mais le plus souuent aux mammelles des femmes, qui n'ont point naturellement leurs flux menstruels, pource que ces parties sont rares, & lasches, & qui promptement reçoiuent la matiere de l'humeur melancholic. Il s'engendre comme le scirrhe d'humeur melancholic, mais plus boüillant & eschauffé, & que s'il se fait encor plus acre, il sera vn cancer vlceré : il y en a de deux especes car l'vn n'a point d'vlcere, qu'on appelle occulte ou caché, & l'autre a vlcere, qu'on dit manifeste. *Especes de cancer.*

Ceste tumeur est beaucoup plus noire que l'inflammation, ou phlegmon, toutesfois il n'y a pas tant de chaleur. Les veines qui sont autour, sont toutes replettes & enflées, comme nous auons dit cy dessus, pource que le sang copieux, inutil & atrabilieux, est attiré par icelles du profond du corps. Plus elle est de couleur cendrée, tirant sur la couleur de pourpre, & comme plombée, & semble en apparence, molle : mais si on la touche de la main, se trouuera tres-dure & accompagnée de beaucoup de douleurs, neantmoins aucunesfois par certains interualles, il n'y en a nulle, ou elle est tolerable : mais si elle vient à s'vlcerer, continuellement l'humeur rongera, voire iusques au plus profond, & ne l'en peut-on empescher, dont il en sort vne sanie, & vn pus plus puant qu'il ne fait des playes, que les morsures d'aucunes bestes veneneuses font, abominables pour la grande quantité & puanteur. Et lors qu'il est paruenu à ces pernicieux accidents, il est incurable. Ceste maladie à son commencement (auant qu'elle soit augmentée) se peut guerir : mais quand elle est venuë à vne certaine grandeur, elle est incurable. Ou s'il se peut guerir, ce sera par vne grande operation, & cela aduient à cause de la crassitie de son suc, qui ne peut estre repercuté, ou discuté, qui n'obeït nullement à l'vniuerselle purgation du corps : il mesprise les *Indices.*

reme-

remedes doux & benins, & par les forts, il s'irrite & eſchauffe.

Les chancres donc en leurs principes, pour empeſcher qu'ils ne s'accroiſſent,ce ſera premierement par la maniere de viure qui ſera froide & humide,& vſe-

Regime. ra de viandes qui engendrent vn bon ſang, non me-
Remede lancholic,fuyant les acres & ſalées, vſera de la façon
vniuer- de clyſteres,purgations,preparations, ſyrops, pilules,
ſel. ſaignées, comme nous auons eſcrit au chapitre du ſchirre. Et toutesfois ſelon le lieu où ſera le cancer, l'on ſaignera ſelon la rectitude des fibres,des bras, ou des veines poplitiques,ou ſublingues, Conſiderant la qualité du ſang, on prouoquera les hemorrhoïdes, le flux menſtruel,ſe beſoin en eſtoit.Ces choſes vniuerſelles faictes, on fera vſer au malade d'vn electuaire, dont i'ay veu pluſieurs s'en eſtre bien trouuez.

℞. Ranarum, & limacum ſiccatorum ana ℥.ii. pulueris cancrorum fluuiatilium,vel marinorum præparatorum ℥.iii.
Ele-ctuaire. *corticis citri condîti ℥.ß. raſuræ eboris, oſſis de corde cerui ana ʒ.iii.xylobalſami, ligni aloës, ſantali muſcatellini, coralli rubri,limaturæ calybis ana ℥.ii. ſeminis acetoſæ, citri, endiuiæ ana ʒ.i.ambræ ʒ.ß. conſeruæ borraginis, bugloſſæ & anthos ana ℥.ii. aquarum meliſſæ & tormentillæ ana ℥.ii.ß.* ſoit fait electuaire, duquel on prendra à toutes heures auſſi gros qu'vne auellane : apres on vſera de topiques qui diſcuteront l'humeur impact, & conforteront la partie, l'on vſera par le ſuiuant article, partie des ſimples, deſquels on compoſera des remedes, qu'on appliquera ſur le cancer vlceré, & non vlceré.

A ſçauoir toutes les eſpeces d'intibes, d'endiues, morelle,ceterac,agrimoine, hypericum, toute bonne, ius de coriandre, lentilles cuictes en vinaigre. Et par vne proprieté occulte, des huiſtres & moulles boüillies : les cancres des riuieres, qu'on appelle aſtaces,
Simples & à faute d'iceux, des eſcreuiſes, grenoüilles vertes,
propres. aucuns ſales y appliquent du ſtercore humain tout chaud : auſſi y conuient le plomb en quelque façon qu'on

qu'on le puisse appliquer, & son onguent; & tous metalliques, l'onguent de tuthie, l'onguent de cancres de riuieres, auec suif de bouc & tuthie, l'huile de grenoüille qu'on appelle de ranis, sur tous y est propre, tant pour discuter que pour seder la douleur: car la grenoüille verte, est vn excellent & singulier remede, & antidot à ce mal, & afin qu'on sçache comme il le faut preparer, ie le vay declarer.

Il faut auoir des grenoüilles qui viuent dans des eaux claires & nettes, ou dessus les arbres enuiron cent, on les mettra dans vn grand vaisseau de terre, vernissé, & pertuisé de plusieurs pertuis en son fond, comme vn arrousoir de iardin, & tous cesdits pertuis seront bouchez de beurre frais par l'exterieur: puis conuiendra bien luter la bouche du vaisseau afin que rien ne s'exhale: & on mettra vn autre vaisseau dans terre de mesme grandeur, toutesfois vn peu plus que le susdir. Cela fait, on mettra le fond dudit vaisseau pertuisé dans la bouche de celuy qui est dans terre, puis on fera du feu autour dudit pot superieur où sont les grenoüilles, pour faire distiller *per descensum* l'huile ou liqueur qui sortira desdites grenouilles; & de cet huile on en oindra le cancer, il n'y a remede pareil à cettuy-cy. Et en cet affaire il ne faut suiure la description qu'en a fait Mesué, ny Bauderon, qui la composent par ebullition faite auec des huiles: Mesué n'y ordonne que les testes des grenouilles, combien que le corps d'icelles ne soit que meilleur: & s'il vient à s'vlcerer, on vsera des onguents suiuans, comme aussi s'il n'estoit vlceré.

Huile de ranes, ou de grenoüilles

℞. *Boli armeni, terræ sigillatæ ana* ℥. *j. lapidis calaminaris, & cerusæ lotæ ana* ℥. ß. *tuthiæ præparatæ, marchasitæ ana* ℥. *iii. pulueris cochlearum & ranarum viridiū in clibano exsiccatarum ana* ʒ. *ij. litargiri auri* ʒ. *iii. olei rosati omphacini* ℥. *iii. olei de ranis* ℥. *i.* ß. *albumina duorum ouorum, ceræ quantum sufficit*, le tout soit battu dans vn mortier de plomb, & soit fait onguent.

Onguēt.

O Ou

Ou, ℞. *Succorum vtriusque plantaginis, solani vermicularis, & symphiti minoris ana* ℥. *ii. olei rosacei omphacini* ℥. *iij.* le tout soit battu dans vn mortier comme dessus, au plus chaud du Soleil, iusques à ce qu'il aye acquis vn corps glutineux. Ou, ℞. *testarum cancrorum fluuiatilium combustarum* ℥. *j. pulueris ranarum* ʒ. *iij. litargiri auri* ℥. *j. plumbi vsti & loti, tutiæ præparatæ ana* ʒ.*ij. cerusæ in aqua rosarum lotæ* ʒ.*j.* ß. *succorum bursæ pastoris, & arnoglossæ ana* ℥. *iij. olei rosarum omphacini, vel myrthini ana* ℥. *iiij. in mortario plumbeo diutissimè agitentur*, soit fait onguent. Ce remede est tiré de Paul, & a esté experimenté souuent auec heureux succez. Ou, ℞. *Lithargirij & cerusæ lotorum, tutiæ præparatæ ana* ℥. *j. plumbi vsti in vino & succo acetosæ* ℥. *ij. olei rosarum* ℥. *vi. aquæ rosarum* ℥. *iij. aceti* ℥. *j. albumina duorum ouorum, ceræ albæ* ℥. j. ß. *camphoræ* ℈. *j.* soit fait onguent. Et pour reprimer la fureur, & appaiser la douleur, on vsera du suiuant: ℞. *Olei rosati* ℥. *iij. seminis papaueris albi* ℥. *j. seminis hyoscami, opij ana* ʒ. ß. *gummi arabici* ℥. ß. *ceræ modicum, fiat vnguentum.*

Liniment.

Onguent.

Sedatif de douleur.

Aucuns aussi aux grandes douleurs appliquent de gros rats de grenier, fendus par le milieu tous vifs encor chauds, ou de petits chiens, chats, pigeonneaux, poulets de mesmes, ou de lesches de chair de veau, de mouton vn peu eschauffez deuant le feu, à toutes telles choses on y a trouué allegement de douleur: le laict d'vne femme, tiré chaud & freschement, comme aussi de truye, ou d'asnesse, ou de brebis, & dans iceluy y tremper vn linge fin, & l'appliquer sur le mal, & reiterer souuent, reprime l'acrimonie de l'humeur. Les anciens ont vsé de lame de plomb sur le non vlceré trempé en l'argent vif, que Galien loüe fort: mais oncques les malades que i'ay veu ne s'en sont mieux trouuez, au contraire par sa pesanteur & solidité blessoit & faisoit beaucoup plus de douleur qu'il n'y en auoit: toutesfois ie laisse chacun qui voudra

Anodins.

voudra y croire en sa liberté. Et pour le dire en vn mot, il se faut garder lors que le cancer sera vlceré, d'vser d'aucuns medicaments attirants ny digerants, les meslant auec les autres, tels que sont l'encens, myrrhe, *galbanum*, *assa fœtida*, cinamome, aspic, & tels semblables. *Aduertissement.*

Il faut noter, que tous les mineraux, desquels on vsera en ce mal, doiuent estre lauez par faire onguents & les mesler auec sucs & huiles refrigerantes, comme de roses, violettes, cire blanche, & suif de bouc, d'autant que les autres graisses putrefient : l'huile d'œuf broyé quelque temps dãs vn mortier de plõb, iusques à ce qu'il se soit rendu espais, & aye acquis la couleur de plomb, c'est vn remede de grande efficace: les cendres des cancres de riuiere lauées en eau de morelle, meslées auec de la poudre de plomb, ou d'antimoine, on tient pouuoir guerir le cancer : que s'il ne le guerit, au moins il appaise les douleurs, desseche & arreste sa fureur corrosiue: car il est tres-difficile de remollir vne partie endurcie, & la reduire en repellant, partie en digerant, sans aucune mordication, rendent le mal plus supportable ; & c'est ce qu'on appelle cure palliatiue. *Remedes palliatifs.*

La femme est subiette à auoir dans la matrice des chancres qui requierent autre methode curatoire que les externes: ils se cognoistront, si la femme sent douleur aux aisnes, au dessus du penil, & aux reins ; auec difficulté d'vriner. Et s'il est vlceré, il sort de la vulue vne sanie tres-puante, & a souuent defaillement de cœur, pour les fumées infectes, qui montent au cœur & au cerueau de ceste partie. Et pour seder les douleurs: car de guerison par onguents, & autres topiques en ceste partie, l'on ne gueriroit iamais, ny par extirpation, car elle ne s'y peut faire ; on y fera des iniections de laict d'asnesse tiede, ou d'autre laict de quelque animal, ou de decoction de semence de pauot, *Indices du cancer à la matrice.* *Remedes.*

faite en eau d'orge, ou de mucillages, de racines de althea, ou de femence de pfillium, tirées auec eau de morelle & de plantain, y meflant de l'huile rofat ; ou prendre des euaporations par la vulue, qu'on tiendra la plus part du temps ouuerte, auec vne canule groffe comme le doigt auec fon reffort, compofées de decoction de plantain, morelle, ioubarbe, & autres refrigerants : & appliquer fur le ventre, & fur les reins, aucuns des onguents fus efcrits.

Remedes Spagirics. Les Spagirics difent l'eau de fleurs de rofmarin, ou de tormentille beuë, & appliquée fur les chancres les guerit. Liebaut en fon œuure des remedes fecrets, liure 2. chap. 4. efcrit l'eau de fiente d'homme rouge ou rouffeau, eftre fouueraine contre les chancres, parmy laquelle en diftillant, on auroit meflé vn peu de mufc. Au mefme liure, chap. 9. il y a vne defcription d'vn huile ou eau magnifique contre le chancre.

Obferuation. Au mefme liure, chapitre 1. il fe lit l'experience d'vn certain Chirurgien pour les chancres ; il iettoit de l'eau alumineufe fur vne tuille, toute rouge de feu, & la tuille eftant refroidie & penchante, amaffoit l'eau qui diftilloit, puis baignoit vn linge dans cette eau, qu'il mettoit fur le chancre vlceré, par ce moyen en peu de iours, il gueriffoit toutes fortes de chancres. Liebaut l'a tiré de Fumauel. Au mefme liure 2. chap. 1. il fe trouue la defcription d'vne eau contre les chancres qu'vn Religieux tenoit pour vn grand fecret, tiré auffi de Fumauel. Pareillement audit 2. liure, & chap. 1. l'eau des metaux y eft efcripte, experimentée contre les chancres, tirée d'Arnaud de Ville-neufue. Au liure 3. chap. 10. il fe voit vne huile tres-pretieufe pour les chancres, tirée de Fumauel, & au mefme liure & chapitre, fe void autre huile compofée des excremens des petits enfans, propre contre les chancres. Au mefme liure 3. chap. 29. l'huile d'Antimoine, laquelle arrefte le chancre vlceré, & empefche d'vlcerer celuy qui ne l'eft point. Il y a beaucoup d'autres

d'autres remedes contenus dans ledit liure des remedes ſecrets dudit Liebaut, où ie renuoye le Lecteur.

Apres qu'on aura fait tout ce qu'on aura peu, & que le chancre vlceré ne vueille donner patience au malade, auant qu'il ſe rende tout hors d'eſperance de pouuoir eſtre extirpé, comme à vne leure, à vne main, à vn pied, à vne iambe, ou à quelque autre extremité, à la mammelle meſme, il faut venir à ſon amputation, faite ſelon l'art, & qu'on ſe garde de n'y laiſſer aucune racine, tant petite ſoit elle, car il repulluleroit: puis laiſſer couler aſſez largement de ſang, apres ſoit penſé, & curé comme les autres playes. *Amputation du cancer.*

Le chancre ou cancer, s'il ne peut eſtre entierement tranché, eſt incurable, l'vlceré eſt plus faſcheux que l'autre qui n'eſt vlceré. Pluſieurs pour auoir eſté traitez par medicamens benins, ont veſcu long temps, d'autres ont aduācé leurs iours, pour n'auoir tenu bon regime, & auoir eſté traitez par medicamens chauds & corroſifs. Somme c'eſt vne ladrerie particuliere. *Prognoſtic.*

De l'aneuriſme.

CHAPITRE XIV.

L'ANEVRISME eſt vne tumeur qui preſte & obeyt au tact, engendrée de ſang & d'eſprit. Galien eſcrit de cette diſpoſition ce que s'enſuit: Quand l'artere eſt ouuerte par anaſtomoſe, c'eſt à dire, tant par l'imbecillité du vaiſſeau arteriel, que pour l'abondance du ſang qui ſe ruë impetueuſement ſur ſes orifices ouuertes, accompagnées aucunefois d'vne acrimonie certaine du ſang, il ſe fait vne maladie nommée aneuriſme: elle ſe fait auſſi quand l'artere eſtant bleſſée de playe, la peau qui giſt au deſſus ſe cicatriſe, *Definition d'aneuriſme.* *Cauſes.*

& la playe de l'artere demeure, sans estre aglutinée, bouchée, ny remplie de chair, comme il aduient aucunefois en vne saignée, en laquelle la veine a esté percée par le Chirurgien de part en part, & a offencé l'artere dessous.

Signes. On cognoit ceste maladie par le battement des arteres : d'auantage, quand on presse l'enfleure auec les doigts elle se perd, parce que la substance dont elle est engendrée, retourne dans les arteres auec vn sifflement & bruit, si elle est causée par anastomose, & non de playe. Aucuns ont mis la diapedese entre les causes d'aneurisme ; ce que ie ne puis approuuer c'est à dire, par resudation : car l'artere a deux tuniques, & l'vne d'icelle tres-espaisse, à raison dequoy le sang ne peut resuder : par ainsi il n'y a que les deux causes auant dites de ceste maladie.

Diapedese ne peut rien.

Pour la curation, la saignée y est propre, & les purgations inutiles ; & pour les topiques, ils seront fort astringents & repercussifs, comme sont les poudres qu'on applique sur les playes, ausquelles y a flux de sang, incorporées auec huile d'hypericon, huile rosat, therebentine, & cire, & mettre dessus des compresses espesses pour comprimer, trempées en sucs d'herbes astringentes, cõme de mortelle, plantain, *bursa pastoris, tapsus barbatus, semperuiua, centinodia,* & autres. L'emplastre *de bolo*, contre rupture, vne lame de plomb, bander fort serrément la tumeur. Et pour le dernier remede, les anciens vsoyent de l'emplastre de cypres, qui est de l'inuention de Necepsos Roy d'Egypte, duquel Galien faict mention au chapitre du Iaspe: il est composé de fueilles de cypres verdes, pilées fort menu, puis reduites en consistence de liniment auec du vin austere, & appliquer le remede sur la tumeur, & le renouueller souuent.

Curation.

Les aneurismes s'engendrent en toutes parties du corps, & mesmement aucunefois aux interieures, principalement à l'artere veneuse, comme il aduient à

ceux

ceux qui ont plusieurs fois la verole, eu qui l'ont portée long-temps, qui ont esté frottez souuent d'onguents vif-argentez, vsez de decoctions sudorifiques; estuues, & ceux-cy difficilement en guerissent : parquoy à tels l'vsage du vin soit deffendu, ains boiront de l'eu de quelque bonne fontaine ou puits, vsans aussi de viande tendentes à refrigeration, ne feront exercices violents: les purgations leur seront fort contraires, si ce n'est les syrops de violettes, ou de roses laxatiues.

Curation de l'aneurisme interieure.

Les Spagirics attestent l'huile de briques appliquée plusieurs fois sur l'aneurisme exterieur, comprimé & lié selon l'art, qu'il le guerira : autant en disent de l'huille de cloux de girofle. Et pour celle interieure ou verolique, l'or potable prins auec eau de cousoulde la guerit, l'huile de vitriol, i'entens du doux, prins à la quantité de cinq gouttes la guerit, comme aussi *l'extractum, siue sanguinis symphiti maioris.*

Remedes des Spagirics.

Curation par chirurgie.

Or s'il aduient que les remedes des vns & de autres ne seruent de rien, lors qu'il sera inueteré, faudra proceder par operation manuelle, qui se fera en descouurant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la tumeur, & la separer d'extrement du nerf & de la veine, puis passer vn fil par dessous, la lier & la couper, tant en haut qu'en bas, comme on fait de la varice, apres guerir la playe comme les autres. Lors qu'elle est recente, & qu'elle prouient d'vne playe, comme d'vn coup de lancette, ou d'autre instrument pointu & trenchant, lors il faudra appliquer deux aiguilles, l'vne qui piquera l'artere de long à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prendra de trauers: lesquelles demeurans en croix, & pres l'vne de l'autre, il faut entourner le fil à l'entour d'icelles, comme de la cousture de l'vmblic, les tenir fermes, & les laisser. iusques à ce que l'artere soit bien reprinse, & consolidée. Les peu experimentez Medecins, & Chirurgiës, se donneront garde de prẽdre cestr tumeur pour vne

autre, & la venant à ouurir, car sans doute la mort s'en ensuiuroit.

Les aneurismes, qui sifflent en les comprimant, sont curables, parce que l'ouuerture est petite : mais ceux qui ne sifflent, sont incurables par contraire raison. Si les aneurismes sont grandes, estans aux aisselles, aines & autres parties où il y aye de grands vaisseaux, ne reçoiuent curation. Celle qui se fait interieurement à l'artere veneuse, ou autre, est incurable aussi ; neantmoins on y peut trouuer du soulagement, vsant de viandes froides, & en appliquant sur la partie.

Prognostic.

Du bubon ou tumeur qui vient aux emonctoires qui n'est pas pestilentiel ny verolique, & de la tumeur qui vient à l'aisselle.

CHAPITRE XV.

Je n'entends parler en ce chapitre des tumeurs ou bubons, qui procedent du venin verolique, ny du pestilentiel : mais de ceux qui viennēt aussi bien aux emonctoires que les susdits, causez d'vne crise, ou d'autre cause, les parties nobles se voulans descharger de leurs humeurs nuisibles ; pour lesquelles guerir, il ne faut ny purger, ny saigner, ny vser de medicamens repellants sur la partie, afin de n'empescher le sage mouuement de nature : mais bien souuent nous vsons d'attrahants ; principalement aux suppurations, neantmoins les Chirurgiens methodiques communement ont recours aux anodins roborans, discutians, & aucunesfois suppuratifs. Aucuns vsent d'huile rosat, de camomille, d'aneth, de surge de laine, de graisse de poulle, desquels auec de la cire on pourra composer des onguents, pour discuter la matiere, aussi le diachilon

Cause du bubon.

Curation.

chilon est fort recommandé, qui est composé de toutes especes de gommes ; ou du cataplasme suiuant : ♃. *florum camomillæ, meliloti ana p. j. farinæ seminis lini, & fœnugreci ana* ℥. *j. ammoniaci* ʒ. *vj. cum oleo chamemelino fiat cataplasma.*

Or les tumeurs qui viennent sous les aisselles, s'apostement plus souuent qu'aux autres emonctoires, parce que la matiere est chaude, comme aussi est la partie. Quelquesfois aussi aduient sous lesdites aisselles vne tumeur causée de matiere froide, que les Arabes appellent *fugile*, auquel pour le guerir, outre la maniere de viure & purgation, dont nous auons parlé au chapitre des strumes, il le faut connoistre par sa difficile resolution, & qu'il ne mene grande douleur, & qu'il n'y a point ou fort peu d'inflammation à la partie, nous approuuons en ce mal l'emplastre de cendres de limace auec miel & graisse, ordonné par Archigenes; auquel on peut adiouster de la thetebentine, ou bien le composer de miel & de therebentine. Souuent aussi les bubons s'engendrent des douleurs des extremitez, comme par exemple, quand on a mal & grande douleur à vn doigt de la main, ou à vn artœil du pied, il suruient à l'aine, ou à l'aisselle vne tumeur, pour laquelle guerir il faut purger & saigner, & apres vser de remedes topiques, comme nous auons dit plus haut.

Aisselles faciles à suppuration.

Du fugile.

Emplastre d'Archigene.

Autre cause de bubon, & sa curation.

Les Spagirics disent, que l'eau qui est composée de tartre blanc calciné, c'est à dire cuit auec argent vif, & depuré, eau ardente tant qu'il en faudra de chacun pour distiller : si on le distille plusieurs fois, il en sera plus efficacieux. Liebaut l'a tiré de Fumanel, qui atteste les bubons se resoudre incontinent, s'ils en sont fomentez, principalement de ceux qui tiennent du schirrhe, liu. 2. des remedes secrets, ch. 8. Autãt en fait l'eau admirable, dite mere des baumes, Lieb. liu. 3. ch. 8. Et si lesdits bubons tendẽt à suppuration, l'huile de vitriol corrosif appliqué dessus les fera percer.

Remedes Spagirics.

L'on prendra garde de quelle eſpece de tumeur depend le bubon, d'autant qu'il s'en void d'aucunes qui ſe rendent incurables & fiſtulées, principalement celles de deſſous les aiſſelles ; & pour les autres des aines ; aucunesfois le zirbe ou toile du ventre ſe putrefie, & ſort par l'emiſſaire, qui auoit eſté fait de nature au bubon, & ſouuent iamais ne ſe conſolident, ains ſe rendent durant la vie fiſtuleux, & auancent la mort.

Progno-ſtic.

Des tumeurs qui viennent au bras, & ailleurs à cauſe de la ſeignée, & des moyens qu'il faut tenir pour bien faire paroiſtre les veines cachées, & autres choſes touchant la phlebotomie.

CHAPITRE XVI.

EN continuant d'eſcrire des tumeurs, nous n'oublierons de traiter de celles qui aduiennent aucunesfois apres la faignée, tant au bras qu'aux pieds, ou ailleurs. Pluſieurs des practiciens modernes, & des plus fameux, qui ont eſcrit de noſtre temps, & aucuns qui viuent encor, ont eſcrit que telles tumeurs procedent de l'ignorance du ſaigneur, ce que n'eſt pas touſiours, car le plus ſouuent procedent de la faute du malade qui a retiré le bras, ou hauſſé de crainte du coup, ou pour s'eſtre couché deſſus le bras apres la ſaignée en dormant, ou pour auoir trauaillé & exercé le bras apres, & cela ſe void ordinairement. Ie puis aſſeurer veritablement, que i'ay veu ſaigner la plus grande partie des Chirurgiens fameux de mon temps, tant à Paris, Montpelier, qu'aux autres bonnes villes de France, à la Cour, & aux armées Royales, venir des tumeurs au bras, & autres parties de ceux qu'ils auoient ſaignez, & autres mau-

Aucuns eſcriuains taxez.

uais

uais accidents, & aussi souuent qu'apres la phlebotomie, que les peu estimez Chirurgiens auoient faite; parquoy ils deuoient auoir escrit plus modestement, & ne reietter tous les mauuais succez sur les saigneurs: mais aduertir les malades d'estre continents en toutes leur actions, pour euiter telles tumeurs, & douleurs qui suruiennent apres les phlebotomies.

Vne tumeur se fait aucunesfois pour auoir penetré auant la lancette, & auoir percé tout outre la veine, & ouuert l'artere, qui est dessous la basilique, dont il se fait vne tumeur, qu'on appelle aneurisme, & cela aduient assez rarement. Et pour la curation on y trauaillera ainsi que nous auons escrit au chap.4.de ce liure. Pareillement vne tumeur vient pour auoir offencé le nerf ou tendon de la partie qu'on a saignée, qui est proche de la mediane, dont il s'ensuit quelquesfois conuulsion, ou bien vne tumeur, qui par long espace de temps iette vn humeur roussastre & bruslante, qui donne beaucoup de fascheries au malade.

De l'artere & nerf, ou tendons piquez.

A tel accident est bon de dilater la playe, & faire distiller quelque quantité d'huile d'euphorbe, & de therebentine dedans, & sur le nerf blessé, & oindre la partie d'huile de rhuë, *de lumbricis*, & appliquer par dessus des cataplasmes anodins, & continuer ainsi iusques à la fin de la guerison, tenant tousiours la playe ouuerte iusques à ce que les pernicieux accidens soient passez

Curation du nerf offencé.

Souuent aussi suruient vne eccymose, qui est vn sang sorti hors de la veine percée de part en part, respandu sous la peau, qui fait premierement la partie de couleur plombée, puis iaunastre: la curation au commencement s'en fera par remedes astringents, puis discussifs, apres deficcatifs, desquels nous auons par cy deuant escrit, dont le *diachylon ireatum*, ou le *diapalma* dissout en huile rosat, y conuient.

Eccymose & son remede.

Aussi il aduient qu'il se fait vne tumeur apres la saignée, lors que le Chirurgien a fait vne petite ouuerture

De la petite ouuerture.

uerture, au lieu d'ample ou de mediocre, & lors il s'amasse force sang interieurement autour de la playe, lequel ne se pouuant resoudre, se tourne en pus: alors faudra tenter à resoudre la tumeur par diapalma, comme nous auons dit; & s'il tend à suppuration, dilater l'ouuerture : par ainsi ladite tumeur se trouuera guerie.

Et pource que tous les accidens susdits procedent le plus souuent de ce que les veines n'apparoissent, pour estre petites comme cheueux, ou qu'elles sont couuertes de graisse, ou que le sang s'est retiré au dedans par vne grande apprehension n'apparoissent, & que pour ceste derniere cause la veine se trouuast vuide de sang, se remplit de vent & d'air, fuyant dessous le poulce, qui la deuoit arrester. Le Chirurgien phlebotomant par le commandement du Medecin, en ce cas trop fascheux, hargneux, inconsideré, donne dans la vaine auec sa lancette, n'en tire nullement de sang, au contraire souuent il s'y fait vne tumeur, lors il n'est blasmable, mais le Medecin, s'il est present, doit differer la saignée en temps, à heure plus opportune, & pour mieux faire à telles personnes qui ont les veines de telle maniere composées, les faut saigner enuiron vne heure apres mydy, ayant premierement deschargé leurs ventres par clysteres, ou naturellement, & apres s'estre repeus. Et ceux qui se pourrõt promener ou faire quelque peu d'exercice, le doiuent faire, lors toutes les veines les plus occultes & inuisibles, par maniere de dire, apparoistront, & le sang s'en tirera mieux, sans aucun accident, & voila de ce que i'ay bien voulu aduertir le Lecteur.

Moyen de faire voir la veine cachee & petite

Et si quelqu'vn m'allegue, que plusieurs ayent failli de toucher la veine, & de bien saigner, d'autres estant employez apres ont fort bien phlebotomez & tirez du sang, tant que besoin estoit, & que ce seroit chose vaine de differer la mission du sang à

autre

autres temps. Ie responds, que ce que i'ay escrit cy dessus ne s'addresse qu'a ceux qui ont les veines petites sans sang, ou couuertes de graisse : mais de ceux qui ont les vaisseaux amples, pleins de sang, & profonds, ausquels les premiers saigneurs n'ont peu tirer du sang, ie dis qu'il y a de leur faute, & n'auoit si bon iugement en ce fait que les derniers. Ie me passeray legerement d'instruire le ieune Chirugien, de faire enfler les veines par frictions, battement de membre en l'eau, ligature, & d'asseurer le malade, de ne luy faire aucune douleur, car cela est fort triuial. *Des veines profondes.*

Les Chirugiens iadis souloyent vser de flammettes, qui ne causoyent si souuent cesdits tumeurs, & autres accidents : mais pource qu'il nestoit possible de trouuer les veines profondement situées, ny inciser auec icelles, l'inuention des lancettes à succedé. Ainsi on n'est point côtraint de faire tant d'ouuertures à vne saignée, qu'on faisoit anciennement ; & ce que i'escris des flammetes, est encor pratiqué des mareschaux, lesquels ne saignent, au moins fort rarement, qu'ils ne donnent trois ou quatre coups. Celsce Medecin Latin, trouue de grandes difficultez à saigner, disant qu'il y a danger de toucher vne artere, ou vn nerf: & pour ces considerations, ceux qui s'en voudront mesler, s'y doiuent porter prudemment. Celsce n'a escrit cela sans grande raison, car si le nerf ou tendon estoit piqué, & qu'apret auoir dilaté la playe, & cauterisé le nerf ou tendon auec huiles propres, la conuulsion suruinst, il faudra coupper le nerf ou tendon tout de trauers, par ainsi on euitera la mort : vray est que laction de la partie sera perduë : mais mieux vaut tomber en cest inconuenient, que de perdre tout le corps. *Des flãmettes*

Les Spagitics disent, que pour empescher l'aneurisme, qui procederoit d'auoir l'artere atteinte en phlebotomant, comme aussi le nerf piqué, que l'huile de vitriol appliquée dans la playe les guerit *Remedes Spagirics.*

guerir, & garde de conuulsion.

Si à la saignée l'artere ou nerf n'ont esté touchez de la lancette, la personne n'en voudra moins, ains en sera quitte d'vne suppuration. Si l'artere n'a esté touchée qu'vn peu, il se fera vn aneurisme, qui se pourra guerir, comme nous auons dit au chapitre de l'aneurisme : mais si la playe est grande, le malade sera incurable. De mesme si le nerf est coupé en partie, ou seulement piqué, & qu'il y suruienne conuulsion, le malade est en danger, & pour y obuier on trenche tout le nerf à trauers, ainsi la conuulsion cessera. Et pour euiter tous les accidents susdits, celuy qui voudra saigner ouurira la veine, non en piquant de droit fil, mais comme en trenchant ou coupant, & fera l'ouuerture mediocrement grande.

Prognostic.

De l'enfleure, ou tumeur du nombril.

Chapitre XVII.



Le nombril se voit enfler à cause de la rupture du peritoine, puis la coiffe & les intestins sortent apres ; autrefois il se tumefie par des ventositez, ou eaux renfermées dedans, aucunefois auec ou sans chist, aussi pour auoir esté lié & laissé trop long quand l'enfant nasquit, ou que la ligature, pour auoir esté trop serrée, causa la cheutte du nôbril auant son tēps, ou pour n'auoir esté assez serré, que l'air aye entré dedās: il se peut aussi enfler àcause d'vne effusiō de sang veneux, ou arterieux, comme on void aduenir aux aneurismes; pareillement d'vne carnosité qui tient aucunes fois du chancre.

Causes.

La rupture du zirbe & peritoine se cognoit si le nombril n'a point changé de couleur, mais est

sent

semblable à l'autre peau, se trouue molle : quand on la couche à la renuerse, l'enflure disparoit sans aucun bruit : mais si les intestins estoient cause de ceste tumeur le peritoine premierement est rompu, & s'est fort ouuert, & se recognoit lors que l'enflure est fort inégale, & quand on presse la tumeur, on sent du bruit comme lors qu'on met les intestins à vn hargneux. Si ce sont flatuositez, la tumeur ne sera molle, & si on la touche, retourne soudain, & encor qu'on soit couché à la renuerse, ne rentre au dedans, ains se tient ferme ; & se cognoist aussi à la chandelle en quelque lieu obscur, qui est beaucoup plus claire que lors qu'il y a de l'intestin, ou zirbe, & lors que la tumeur est aqueuse, si on la touche, elle est molle : mais elle n'obeit point qu'and on la foule, sans diminuer ny augmenter. Si c'est effusion de sang veneux, la partie se monstre liuide; si c'est sang arterieux, ne differe en rien des aneurismes ; à cause d'vne carnosité ou substance charnue engendrée par dessous, elle sera dure, & de plus grande resistance, & demeurera tousiours en mesme grandeur. Sostratus escrit, chap. 51. qu'il a veu de ces tumeurs charneuses chancreuses. Ce sont icy les signes qu'en a escrit Paul d'Egine en propre texte en son *6.* liure. *Indices.*

Se la tumeur est causée pour le zirbe rompu, & que l'intestin soit sorti par mesme moyen, cesdeux tumeurs requierét vne mesme methode pour la curation; que si la tumeur estoit grande, il n'y faudra toucher: mais si elle estoit petite, on vsera de fomētations, onguents, emplastres, & bandages, cōme à l'hernie zirbale & intestinale. Et si pour ces remedes ne guerissoit, faut venir à l'operatiō manuelle, esleuant le nombril en haut, puis passer deux aiguilles en croix, de trauers enfilées, & les entortiller apres de fil retort, fort, & serrer, & laisser le tout iusques à ce que ce qui sera lié tombe, par ainsi le tout se trouuera bien guery. I'en ay fait traitter aucuns sans y appliquer *Cure de la tumeur Zirbale & intestinale.*

des

des aiguilles : mais ie liois la tumeur par son fond; & la serrois tous les iours vn peu, car ainsi ce qui estoit tumefié estant lié à sa base, se trouuant tranché, tomboit dans quelques iours : mais ce remede n'est si asseuré que le premier. Se faut prendre garde de ne lier l'intestin auec la tumeur, car la mort s'ensuiuroit infailliblement.

Lors qu'il y aura de l'aquosité, il y faudra faire vne petite ouuerture, qu'on tiendra longuement ouuerte, ou on y appliquera vn seton, comme nous auons dit à l'hernie aqueuse, & sera entretenuë long temps. Et quant à la venteuse, on vsera du remede de Razes, ℞. *pulueris spicæ celticæ* ℥. ß. meslée auec vn peu de terebentine, soit appliqué en forme d'emplastre, ou y adiouster de l'huile de sesame & d'amendes ameres; & de la cire tant que besoin sera, & soit fait onguent. D'autres font vn cataplasme de farine de lupins, & autant de cendres de linge bruslé, meslez auec du vin fort, & appliquer le tout dessus les estouppes. Somme tous medicaments externes astringents y conuiennent: mais il faut tenir regime, & preparer & purger les humeurs, comme nous auons dit au chapitre des tumeurs flatueuses. Pour la charnue, si elle est petite, & qu'on craigne quelle s'accreust, il faudra la lier à sa racine, auec vne cordette trempée en eau de sublimé, ou des cauteres potentiels fondus & ferrer tous les iours comme nous auons dict, la carnosité tombera d'elle mesme, mais si elle tenoit du chancre, il n'y faudra point toucher, si ce n'est paliatiuement, comme aussi on ne fera à l'aneurismatique. *Nota.*

Remedes Spagirics. Les Spagirics attestent les tumeurs flatueuses du nombril, se guerir par l'eau appellée de conseruation, dont la description est au liure 2. des remedes secrets de Liebaut, chap. 8. & l'elixir de M. Iean Bentiuole, aussi liure 2. chap. 9. Et pour l'intestinale, l'extraction ou *sanguinis simphiti maioris* appliqué dessus, & l'or potable beu auec eau de consolde. Et

pour l'aqueuse, l'eau de fiente d'homme rousseau. Et vne autre eau, dite des hydropiques beuë, contenuë dans ledit liure des remedes secrets, liure 2. chap. 8. & dessus la tumeur appliquer de l'emplastre de *baccis lauri*. Quant à la charneuse, l'huile de vitriol corrosiue appliquée autour auec vne cordette la fera tomber.

Les enfans, ceux qui sont en vigueur & fleur d'âge, & les vieilles personnes, ne sont disposées à souffrir lesdites operations manuelles, ains ceux qui sont entre le septiesme & quatriesme an. Outre, il faut que le corps soit sain, & de bonne habitude, les petites tumeurs sont plus aisées à guerir, que les grandes, qui sont coustumierement dangereuses. Si la tumeur tient de l'aneurisme, ou du chancre, est incurable. *Prognostic.*

Les peres & meres qui desirent de voir leurs enfans, & specialement les filles, belles & sans macules corporelles, doiuent mettre ordre à ceste tumeur (qui enlaidit autant le corps, que fait la bosse de l'eschine) si tost qu'ils recognoistront, estre aduenuë, par les remedes que nous auons dit; autrement cela estant recogneu, on craindra de les frequenter, & coucher auec eux, qui seroit cause qu'on fuiroit leur alliance. *Aduertissemēt, touchāt la beauté.*

Du panaris, ou paronychie.

CHAPITRE XVIII.

EN ce chapitre nous traiterons du panaris, ou paronichie, qui est vne maladie & tumeur à laquelle s'il n'est promptement pourueu, par vne certaine virulence, faict tomber les ongles, & les os des doigts de la main, les rendant accourcis, dont icelle main par apres *Difformité que rapporte le panaris.*

se void tres-difforme : parquoy ceux qui auront en recommandation les actions entieres, & la beauté naturelle de ceste partie, y trouueront des remedes pour euiter cest accident. Chacun sçait qu'apres le visage, la main est la partie qui est plus regardée & contemplée de toute la personne:or apres auoir donné cest aduertissement en peu de paroles, nous viendrons à declarer comme ceste maladie s'engendre.

Definition de panaris. Gordon escriuant la difinition de panaris, dit estre vn apostume chaud, douloureux à la racine de l'ongle, quelques fois auec vlcere, d'autresfois auec vne sanie virulente, & lors le doigt n'est pas sans danger. Par sa definition on recognoit le mal n'estre petit, d'autant qu'il habitoit à Montpelier, ville située en la Gaule Narbonnoise, où ce mal est plus frequent, qu'en autre Prouince que ie sçache, & qui *Gaule Narbonnoise subiette au panaris.* cause la mort bien souuent, ou pour le moins la deperdition de quelque partie du doigt, comme de l'os & de l'ongle, ou de la premiere joincture, quelquefois de tout le doigt.

Les Autheurs modernes n'en ont moins dit que le susdit Gordon, ayant laissé par leurs escrits, que c'est vne tumeur qui se fait au bout des doigts, causée d'vn humeur malin & veneneux, auec grande inflam- *Autre description* mation : laquelle commence souuent à l'os se communiquant au perioste & nerf, qui sont en ceste partie, qui cause de cruels accidents, comme grandissime douleur pulsatile, ou battements d'arteres, fieure, & grande inquietude, ressemblants à ceux qui sont grandement vexez de charbons ; il n'est besoin de mettre aucuns indices pour cognoistre ce mal : car le lieu où il se forme, & la douleur, demonstrent assez la maladie, & ne faut croire ce que ledit Gordon dit, *Erreur de Gordon* qu'il commence à la racine de l'ongle : mais l'experience monstre, que la defluxion s'attache plutost à l'os, qu'en autre partie du doigt.

A ceste tumeur la mesme maniere de viure, saignée

gnée & purgations, conuiennent comme au phlegmon ou inflammation. Et pour les topiques, il faut vser au commencement d'anodins, auec des repellents meslez par ensemble, & ne faut que le Chirurgien craigne d'vser des repercussifs, pource qu'en la definition ou plutost description des modernes, il y a humeur malin & veneneux. Ce que Gordon en ses clarifications a bien noté & esclaircy, disant, qu'en cette maladie les repercussifs n'y sont seulement propres, mais aussi les narcotics, pour la sensibilité de la partie, & que ce qu'on dit de sa venenosité, n'est que pour le respect de la grande fureur de l'humeur qui tourmente son malade, qui le rend tant debile, & prest à mourir pour les douleurs qu'il fait, & non pour le venin, & pour le commencement on vsera des remedes suiuants. *Solutiō sur les repercutiants.*

℞. *Succi portulacæ, solani, plantaginis, crassulæ, & vmbilici veneris ana* ℥. *ij. mucaginis feminis psillij cum succis extractæ* ℥. *ij. boli armenij.* ʒ. *ij. gallarum* ʒ. ß. *camphoræ* ℈. *j. olei rosarum* ℥. *iij.* le tout soit meslé & fort agité, & en appliquer souuent auec des linges sur la partie, & mesmes sur toute la main. Aussi au commencement y sont conuenables les huiles de myrtilles, & de lys meslez auec vn peu de camphre: car ce meslange repercute moderément, rafreschit, & fait suppurer l'humeur chaud: aussi les fueilles ou sucs de iusquiame cuits auec axunge & mucillage de psillium, ou de mauues meslées, ou bien on les pourra mesler auec de l'onguēt blanc camphoré & *populeum.* Auicenne approuue qu'on mesle auec les onguents refrigerants durant les douleurs insupportables, de l'*opium* en assez bōne quantité: mais quant à moy, i'ay cogneu par experience, qu'vn blanc d'œuf bien battu auec huile violat, refrigere plus que tous les narcotics: aussi mon opinion est, qu'on ne doit point mettre dessus la tumeur aucuns astringents, mais aux *Topiques* *Nota des astringents.*

parties voisines, parce qu'en incrassant & arrestant l'humeur, ils nourrissent & augmentent la douleur, & par consequent, sont cause de la corruption de l'os : mais il conuient plustost vser de discutiants & suppurants, & mediocrement roborants.

Suppurants. Dauantage, il faudra tremper souuent le doigt dans de l'eau tiede, ou du vin, & par vn long temps ; apres l'oindre d'huile rosat. Et pour suppurer & appaiser les douleurs, le suiuant est propre : ℞. *olei rosati* ℥.ß. *axungiæ gallinæ* ℥.iii. *vitellū oui vnum, butyri recentis modicum,* soit fait onguent sans feu, dans vn mortier de plomb ; ou du mucillage de *psyllium*, gresse de porc, du beurre, deux iaunes d'œufs, y meslant vn peu de farine de lin & de fenugrec, soit fait cataplasme. Et apres auoir vsé quelques iours de ces remedes, si le mal persistoit en sa vigueur, & douleur, suiuant l'aduis des doctes Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes, pour euiter la mort, ou deperdition d'vne partie ou totale du doigt, il faut ouurir la tumeur, encor qu'elle ne soit paruenuë à maturation, faisant l'incision grandette & penetrante iusques à l'os & à l'extremité par le milieu du doigt, partie interne, & faut laisser saigner la playe tant qu'elle pourra. Apres vser d'onguents lenitifs, suppuratifs, deterfifs, & sigillatifs, comme on procede aux autres playes recentes. Et si l'os n'estoit corrompu, il le faut laisser : mais s'il estoit trouué & recogneu iaunastre & corrompu, il le conuient arracher en couppant ses ligaments qui le tiennent à sa base, qui n'ont nul sentiment ; ou le laisser, qui par vn long-temps tournera en pus puant. Plusieurs apres telles cures se trouuent sans ongle au doigt affecté & racourcy : aucunesfois il s'y fait & engendre vne chair superfluë douloureuse, laquelle on fera consommer par medicaments sans douleur, comme auec poudres de sabine, ou sauinier, de mercure, d'antimoine, & autres semblables.

Incision en la partie.

De l'os.

De la chair superfluë.

Or

Or on sera aduerti, que tousiours la fluxion ne se fait à l'extremité, mais à l'os du milieu, laissant sain celuy de l'extremité & l'inferieur ; i'en ay veu l'os sortir, & apres ceux qui les pensoyent, laissans fermer l'ouuerture par où estoit sorty l'os, les malades trouuoyent leurs doigts flacs, mols, & inutils, leur amenant vne grande incommodité : parquoy il falloit recourir à l'amputation, & à tels leur conuient amputer, non pas pres de la jointure, mais au milieu de l'article, pour autant que ce qui reste s'endurcit, & r'affermit beaucoup le doigt à faire ses operations. Ce mal est autant coustumier au pays de Lymosin, qu'és Gaules Narbonnoises.

Du panaris à l'article du milieu.

Il se lit dans le thresor d'Euonime Spargirique, chap. 75. qu'vne femme ayant esté long-temps vexée d'vne paronychie, dont desia luy auoit on osté quelque petits osselets, & ayant en vain essayé plusieurs remedes, finalement y appliqua vne fomentation de mousse de noyer, cuitte en vin, en tenant quelque espace de temps le membre affecté à la vapeur, & puis apposant la mousse chaude sur la partie douloureuse, incontinent fut guerie. L'eau hypnotique de Quercetan, tant interieurement prinse, qu'appliquée exterieurement, sede toutes douleurs, & resoult plus asseurément que le requis de Nicolas, ny que le *phylonium*, ny les pilules *de cynoglossa*. La pilules de laudanum sont fort propres aussi à ce mal. Encor lesdits Spagirics sur tous lesdits remedes, loüent le sal prunellæ appliqué exterieurement, & pris interieurement.

Remedes des Spagirics.

La gangrene souuent se met à l'extremité d'vn doigt en ceste maladie, qu'il faut extirper auec tenailles incisiues : aucunefois on guerit par suppuration, & l'ongle tombe aussi, qui ne se regenere apres le tout auec beaucoup de douleurs : parquoy le Medecin & Chirurgien qui auront en cure telle maladie, n'asseureront de guerir le malade, qu'il n'y demeure quelque

Prognostic.

difformité. De Vigo & Guidon, tres-excellens en l'art de Chirurgie, ont escrit ce panaris mener souuent leurs malades à la mort.

Des abscez, inflammations, tumeurs froides, des genitoires, scrotum, *& membre genital.*

CHAPITRE XIX.

Parties genitiues suiettes à inflammatiõs.

IL n'y a point de doute, que ces parties ne soient suiettes à inflammations & abscez, comme les autres parties du corps : mais encore plus pour plusieurs raisons que ie passe legerement, pour estre conneuës d'vn chacun. Les vns sont faits par defluxions d'humeurs chauds, & sanguins les autres par congestion. Or les tumeurs en ces parties sont plus douloureuses qu'ailleurs, & suiettes à la gangrene plus qu'autres parties ; ce qui se void aduenir souuent. Les clysteres y sont fort bons, lenians, & refrigerants au commencement, la saignée aussi de la basilique, puis apres de la saphene, ou malleole. Le vomissement y est requis, pourueu que le malade ne soit disposé à tabidité, & que sans violence le puisse faire : on se donnera garde d'vser de medicamens purgatifs, ny de diuretics, d'autant qu'ils feroient fluer beaucoup plus d'humeurs sur les parties malades, qu'il n'y en auroit.

Cause.

Curation.

Pour les topiques, au commencement on vsera d'huiles de myrtilles, & de coings, auec vn peu de bol de Leuant, le tout agité auec vn blanc d'œuf en forme de liniment, ou sucs de plantain, de solanum, auec huile rosat battus, ou iaune & blanc d'œufs tout ensemble, tant pour repercuter que seder la douleur.

Topiques.

leur. Le mal estant en son accroissement ; il faut en partie repousser, discuter, remollir, & seder les douleurs : ce que se fera par le cataplasme suiuant : ℞. *Radicum liliorum ℥. ij. radicum cucumeris agrestis ℥. j. ß. radicis althea ℥. iij. malua, violaria, branca vrsina ana M. j. summitatum absinthij M. ß. rosarum rubrarum, florum violarum ana p. ß. florum camomilla, meliloti, sambuci ana p. j.* soyent cuits, battus, & passez par le tamis, adiousterez de la farine d'orge & de feves de chacun deux onces, graisse de geline recente, vne once & demie, d'huile de camomille & de roses, de chacun deux onces, saffran demie drachme, le tout meslé soit fait cataplasme. *Cataplasme.*

Estant pres de l'estat, si on veut discuter, on le pourra faire en cette forme : ℞. *radicum althea ℥. iiij. malua, plantaginis, caulium rubrorum ana M. j. florum camomilla, meliloti, sambuci ana p. i. rosarum rubrarum p. ß. tere atque adde farina fabarum, seminis lini, & fænugreci ana ℥. ß. seminis cumini puluerati ℥. i. coriandri etiam puluerati ℥. ß. coquantur iterum ad crassitiem, postea adde olei chamemelini, aut anethini, aut de lilio ana ℥. j. ß. pinguedinis caponis ℥. j.* le tout meslé soit fait cataplasme. Et pour seder ou lenir la douleur, qui est en cet endroit presque insupportable, on vsera de laict, de beurre non salé, & frais, & huile rosat meslez, ou cataplasme de fueilles de hyoscyame, maulues, fleurs de camomille, farines d'orge, feves, huile rosat, & camomille : ou fueilles de hyoscyame seulement battuës & contuses, appliquées sur la partie, qui causeroit vne stupeur. Que si la tumeur ne se peut discuter, il la faut amener à suppuration, comme on fait aux inflammations des mammelles. Et si tost que l'on connoistra la suppuration faite, il faut donner issuë à la matiere, car elle corromproit toutes ces parties facilement, ce que i'ay veu aduenir souuent, pour ladite chaleur & humidité desdites parties. *Cataplasme à l'estat.* *Anodins.* *Suppuration.*

Il se fait aussi en ces parties des tumeurs & abscés froids, qui se peuuent faire par defluxion, mais le plus souuent par congestion d'vn humeur lent & visqueux, qui adhere à l'epiderme, qui aucunefois est mollastre, autrefois dur, comme chose difficile à resouldre : celuy qui sera mollastre, il le faudra traitter comme vn œdeme, parquoy on aura recours au chap. 6. de ce 2. liure. Et pour le dur ou scirrheux, il faudra vser d'huiles d'axunge, graisses, moëlles, & onguents, emplastres remollients, & que le malade porte vn brayer à bources.

De l'abscés pituiteux.

La verge virile souffre de mesmes accidents que le scrotum & genitoires, il y faut proceder de mesmes que nous auons escrit en ce chapitre, sinon qu'il conuient appliquer remedes plus astringents à ceux cy : mais aussi comme ils s'y mesle souuent des flatuositez, on aura recours aux remedes des tumeurs flatueuses, chapitre septiéme.

Des abscés de la verge.

Les Spagirics asseurent l'huile de hyoscyame, & celle de mandragore, oster soudain les inflammations des parties genitiues, & empescher de tomber en gangrene : ils disent aussi que de fomenter ces parties d'eau de fraise tirée chymiquement, dans laquelle on auroit dissoult vn peu de camphre, reprime toutes fluxions chaudes soudain, & empesche la gangrene. Et pour la tumeur qui seroit causée d'humeurs froides, lentes & crasses, l'huile des Philosophes, & celle de bayes de laurier y estre tres-propre. Et si elle estoit flatueuse, l'huile d'amandes ameres, meslée auec celle d'anis tirées chimiquemenr.

Remedes Spagirics.

Ceux qui seront tourmentez de tumeurs & defluxions aux parties genitiues, y doiuent donner ordre de bonne heure, car quand elles tirent en longueur, sont de difficile guerison, principalemant celles qui sont causées d'humeurs froides, lentes & crasses, & donnent occasion d'estre ridicules à personnes qui n'ont pas beaucoup de iugemẽt, & principalement

Prognostic.

enuers

enuers les femmes. Et touchant les defluxions ou maladies de ces parties causées de chaudes humeurs, on y doit prendre bien garde, & y faire bon guet, car elles sont cause souuent de la gangrene, qui est difficile à oster en cesdites parties. Et pour celles qui sont causées de causes froides, tartareuses, & lentes, se tournent souuent en scirrhes, ou tumeurs œdemateuses, & par consequent incurables.

Femmes moc-queuses, & pour-quoy.

De la tumeur, inflammation, & absces de genoux.

Chapitre XX.

S'Il y a de la difformité au corps de l'homme, & du mespris & mocquerie, de souffrir des defluxions sur les parties genitiues, qui ne se voyent point, il y en a bien autant, voire plus à ceux ou celles qui ont des tumeurs & defluxions sur les genoux : car quelle incommodité peut estre plus grande, que d'aller clochant, se tenir appuyé sur des bastons en cheminant, ou ne se pouuoir tenir qu'assis, ne pouuoir frequenter les bonnes & honnorables compagnies, estre en charge à vn chascun ? Or ie donne aduis à ceux qui se trouueront chargez de tumeurs, inflammations & abscez de genoux pour s'en garentir, & reparer ceste difformité, qu'ils vsent du regime & remedes contenus en ce chapitre.

Notes de grande difformité.

Toutes cesdites affections procedent de cacochymie, plethore ou repletion, de violent exercice, ou de defluxion, ou de debilitation de cesdites parties, qui suiuent les grandes maladies.

Cause.

Lors

Regime. Lors que l'humeur sera chaud,qui causera cest abscez,il faudra vser de maniere de viure attenuante,& froide,la saignée du bras y est necessaire,comme aussi les vêtouses sur les cuisses,parties interieures,comme aussi les purgations benignes. Et pour les remedes topiques, ils doiuent estre discutiants & repellants *Curation.* selon la varieté des temps, sans y oublier aux grandes douleurs les anodyns; de tous lesquels remedes nous auons escrit au chapitre precedent : mais si la matiere se faisoit rebelle, il faudra vser de vesiccatoires,qui deschargeront aucunement la partie.

Et si pour tous iceux la tumeur persistoit, & qu'il semblast qu'il y eust de la matiere purulente, qu'il la conuienne ouurir, dont les plus aduisez Chirurgiens souuent se trouuent deceus,pour sentir quelque inon-*Aduertissemēt aux ieunes Chirurgiēs.* dation sous les doigts; & l'ayant ouuerte, il n'en fort que du vent : autrefois la matiere est contenuë entre la rotule & l'article, & ne se peut consommer, pour la debilité & frigidité de la partie, & iette les os aucunefois dehors de leurs places. L'ouuerture quoy que ce soit, faite par le Chirurgien, est tousiours suspecte:car les malades l'accusent d'auoir mal procedé à l'ouuerture, soit qu'ils l'ayent fait auec le fer trenchant,ou cautere actuel,ou potētiel, disans leur auoir offencez les nerfs,membranes,qui leur causēt la claudication perpetuelle : I'en ay veu aussi plusieurs ausquels on a ouuert ces abscez purulents au genoüil, qui se sont trouuez bien gueris,sans deperdition d'au-*Moyen d'euiter la retractiō des nerfs.* cune action.Et pour euiter la calomnie, à fin que durant la defluxion & la curation, les nerfs, tendons & ligaments ne ne se racourcissent, il faut atthacher au pied du malade vn mourceau de bois, pesant deux liures ou enuiron, pendant auec vne cordette hors du lict;neantmoins il faut auoir esgard si le malade est ieune ou vieux, pour s'accommoder de la pesanteur du bois, à fin qu'en estendant & tenant droit le genoüil,les nerfs, tendons, & ligaments ne s'accourcissent,

sent, & qu'il ne se trouue boiteux, les tumeurs & abscez gueris.

Bien souuent ceste tumeur de genoux est causée d'humeur flatueux, ce qui se cognoistra si on y regarde auec de la chandelle, comme aussi d'aquositez ou de pus: car la flatueuse & aqueuse sont transparentes: mais la venteuse plus. Pour le pus est obscur, & ne se peut voir à trauers: à la flatueuse on n'y procedera par aucune ouuerture, ains on vsera des remedes discutians, attenuants, & dissipants les flatuositez, fortifiant la digestion & la partie malade, par remedes eschauffants, & purger le malade, comme aussi à l'aquosité, laquelle on s'efforcera de faire couler & euacuer par l'ouuerture que l'on y fera, ayant premierement vsé de vesiccatoires.

De ces tumeurs venteuses, ou aqueuses, en a esté traicté au chap. 7. & 8. de ce liure.

Mais la tumeur qui se met entre les membranes & parties nerueuses, & principalement sous l'aponeureuse du muscle mẽbraneux, & autres parties qui sont enuiron le muscle & l'article, dont leurs propres sustances sont abbreuuées, la curation en est difficile. Quand il y a du pus bien élabouré, il faut ouurir la partie; rarement les malades demeurent estropiez ou claudiquent si on y applique les huilles, cataplasmes, onguents, & autres medicamẽts, par degrez, au temps de la maladie. Et à la fin du mal, on appliquera des emplastres ceroneum, oxicroceum, de meliot meslez ensemble, ou palmeum, auec ireos.

De la tumeur cachée.

Ceux qui ont escrit de la Spagirie, disent que l'huile de semence de grenouille estre singulier remede contre les inflammations & tumeurs des genoux. L'inflammation cessée, appliquent de l'huile de baume, dont en voicy la description: Prenez therebintine vieille deux parties, mastic recent vne partie, opopanax & escorce de grenades, de chacun vn peu mettez dans alambic pour distiller. D'auantage ils escriuent pour remede certain, que fomenter la partie d'eau de sang humain, sede toutes douleurs, & resoult

Remedes Spagirics.

les

les tumeurs ; que si la tumeur estoit causée d'humeurs froides, comme d'aquositez & flatuositez, l'huile de graisse d'oye, meslée auec celle de soulphre les guerit.

Il se faut comporter sagement à la curation des tumeurs & abscez des genoux, d'autant qu'à ceste partie membraneuse nerueuse les matieres visqueuses s'y glissent, debilitent & abbreuuent ceste partie, causans beaucoup de douleurs, dont s'engendrent apres des tumeurs aqueuses & venteuses. Et quand la matiere est sanguine, en sort souuent du pus, & la plus grande partie des malades demeurent boiteux, & donnent le tort de cest accident à ceux qui les auront traictez.

Prognostic.

De la tumeur des pieds & iambes, qu'on appelle elephantie.

CHAPITRE XXI.

Beauté des iābes & pieds, & talons.

IL nẽ suffit pas pour accomplir vne beauté, d'auoir des genoux sains & grassets, & qui ne contraignent à clocher par les maladies qui auroyent affligé ces parties: mais aussi est necessaire & pour la santé & pour la beauté du corps, d'auoir les iambes saines, & non enflées ny grosses soit à homme ou à femme, ausquels on contemple ces parties, autant qu'aucunes des autres du corps. Doncques est belle la personne qui les a lõgues & rondes, auec vn pulpe gras, charnuë, & massiue, & de forme ouale, amenuisant par bas sans toutesfois estre destituées de chair. Le talõ est beau quãd il n'est pas beaucoup releué, ny si plat qu'õ ne le puisse voir. Le pied doit estre grand, ou petit, selon la proportion du corps, bien assis & rond. Si ces parties sont enflées & grosses, telles, com

les, comme sont les pieds des Elephants, dont telles tumeurs ont prins le nom *d'Elephantiasis*, & non de la ladrerie, on y remediera à la façon qui s'ensuit, pour chasser ceste difformité.

L'enfleure & tumeur des iambes est familiere à toutes personnes âgées, qu'on dit œdemateuses, & prouient d'auoir porté de grands faix, d'auoir exercé quelque art qui requiert de se tenir debout, comme est la charpenterie, menuiserie; qui trauaillent en fer, comme serruriers, mareschaux; & autres, comme maçons; & ceux qui se tiennent debout & descouuers d'ordinaire deuant les grands Seigneurs, les grandes pourmenades, sauteurs, danseurs, & autres semblables personnes, comme aussi les femmes qui portent beaucoup d'enfans, & les lauandieres, sans oublier ceux qui sont iournellement bottez, & qui vont ordinairement à cheual; tous les susdits sont subiects d'auoir les iambes Elephantiques & enflées. Aussi quelquefois par defluxion ou inflammation, comme il aduient aux bubons, qui viennent aux aisnes, ou pour quelque autre descharge de nature, & de ces dernieres tumeurs nous en auons escrit cy-dessus, n'en parlons plus. *Cause.*

Doncques ceux qui ont les iambes œdemateuses, pour les causes susdites, le repos leur est bon, & ne se pourmener que peu, ny estre chargez d'habillements pesants. Le vomissement frequent leur est bon; se purger aux quatre saisons; la sobrieté trespropre, & par consequent les diettes & sudorifiques, & conuerser en vn air bon & sec, ne s'adonner à dormir sus iour, ny exercer le ieu de Venus debout: mais rarement en tout temps. *Regime.*

Et pour leur curation, vseront presques de mesmes remedes qu'à l'œdeme, appliquants des medicaments attenuants, remolliants, rarefaciants, detergeants, discutiants, auec des astringeants. Pour roborer la partie, le lauement ou fomentation se fera d'vne *Curation.*

lessiue composée de cendres de sarment, ou de bois de chesne, ou de figuier, ou de racines de choux bruslées, dans laquelle on aura cuit du poliot, calament, origan, lupins, stœchas, soulphre, & vn peu de sel, sans oublier des astringeãts, comme acacia, hypocistis, alum, roses, escorce de grenades, & autres: le vinaigre aussi auec de l'eau ferrée y sont propres. Apres la fomentation, on vsera du cataplasme suiuant.

Fomentation.

Cataplasme.

℞. *Sulphuris* ℥.i. *stercoris columbini* ʒ.x. *farinæ fabarum, furfuris ana* ℥.ii. *cum decocto asphodelorum, & succo caulium rubrorum, & aceto fiat cataplasma*, apres l'auoir appliqué sur les pieds, & iambes, faudra imbiber les bandes en vin austere & rouge, ou en quelque decoction astringente, comme nous faisons en l'œdeme ou tumeurs aqueuses ou flatueuses. Plusieurs ont trouué guerison par l'emplastre qu'on dit de sulphure descrit dans la Pharmacie de Bauderon: autres portent des vlceres sous les iarrets, qu'ils se sont fait faire par cauteres potentiels, & les tiennent ouuerts: mais ils se trompent, car ils ne font que faire plus grande attraction sur les iambes & pieds, mais seroit meilleur les prendre au bras.

Emplastre de sulphure.

Les Egyptiens auiourd'huy, & autres peuples Leuantins, portent des chausses de peau de Lyon, conroyées, & lassées contre l'enfleure des iambes: En France on porte de mesmes chausses de peau de chien, & à la verité, il y a du soulagement.

Chausses de peau de Lyon, ou de chien.

Lors que le talon est enflé, il faut se garder qu'il ne soit offensé de chausse, ny du soulier, & porter d'ordinaire vn emplastre qu'on dit de *gratia Dei*: le dessus de pied de mesme. On sera aduerti que les arteils des pieds sont subiets aussi bien à la paronichie, que les doigts de la main, & requierent mesme curation.

Curatiõ du talõ.

Il n'y a rien de si asseuré, que ce que disent les Spagiriques de l'eau de vie rectifiée par trois fois; que si on en met des linges trempez vne fois le iour

sur les tumeurs des iambes, qu'on les rendra saines & desenflées. L'huile de geneurier ou de bayes de lierre, sont tres-que souueraines, i'entends tirées par *ascensum*, si on s'en frotte les iambes, & puis, les tenir bandées, & qu'on vse du repas, & maniere de viure comme nous auons dit. *Remedes Spagirics.*

Les tumeurs inueterées de trois ans, sont difficiles à guerir : celles qui procedent d'vne fracture d'os, ou de quelque grande playe ou dislocation, sont aussi tres-difficiles à guerir, ou incurables. Si la personne qui a ces tumeurs a passé septante ans, difficilement en guerira, ou iamais. Gens gros, gras, & plethoriques iamais n'en guerissent. *Prognostic.*

Des iambes variqueuses.

CHAPITRE XXII.

Les iambes variqueuses sont ainsi appellées, lors que l'on y void des varices, chose laide & difforme, soit à homme ou à femme, outre ce qu'elles rapportent des pesanteurs & douleurs tristes aux personnes. Or on y remediera de la façon que s'ensuit : & auant, ie veux donner à entendre qu'est-ce qu'on appelle varices. *Difformité & incommodité des varices.*

Les varices, sont dilatations de veines sur les iābes & pieds, prouenantes d'humeur melancolique, non pourry, qui par sa pesanteur tombe là bas, elles sont familieres à ceux qui portent de gros fardeaux, à ceux qui trauaillent beaucoup, qui se tiennent debout, tels que sont les seruiteurs des Princes & qui viuent melancoliquement : aux femmes aussi quand elles sont grosses, à cause du sang melancolique qui est retenu durant la grossesse, qui fait que les veines

se dilatent & deuiennent variqueuses, pour la grande mulitude du sang : aussi elles viennent à cause d'vn grand & vehement mouuemenr, de courir, sauter & danser ; de voyager à pied, tomber du haut en bas, & estre tiré sur la gehenne. De signes, il n'est besoin d'en escrire, car elles se manifestent grandement à la veuë.

Touchant la curation, il est meilleur de ne point toucher aux inueterées, non plus qu'aux hemorroïdes, ja enuieillies, parce qu'elles preseruent de plusieurs maladies, à cause que le sang regorgeroit aux parties nobles, dont s'ensuyuroyent des vlceres & chancres lors qu'elles sont plusieurs, & joinctes ensemble : dedans icelles on trouue des trombes de sang desseché, & dur, causant douleur au malade lors qu'il chemine : on fera ouuerture au corps de la veine, à fin d'euacuer la trop grande abondance contenuë en icelle, ensemble les trombes, comprimant tant en haut qu'en bas, à fin de les faire sortir : puis appliquer l'emplastre *de bolo*, & autres semblables remedes astringeants & repellants, entre lesquels l'emplastre contre rupture y a lieu.

Quand il faut deschar-ger la varice.

Quand l'on couppe la vari-ce.

On couppe souuentefois la varice au dedans de la cuisse vn peu au dessus du genoüil, où la plus part se trouue la production de la veine variqueuse, car communement plus bas elle se diuise en plusieurs rameaux, à raison dequoy l'operation en est plus malaisée. La cause qu'on les couppe, est à celle fin de fermer le chemin, & faire rempart au sang, & autres humeurs contenus auec luy, qui abbreuue quelques vlceres aux iambes, ou pour defendre les humeurs qui fluent aux iambes, ou pour la crainte que l'on peut auoir que la veine ainsi grande, estenduë & dilatée, ne s'y face ouuerture, laquelle seroit cause d'vn tres-grand flux de sang, & causeroit la mort du malade, s'il n'estoit promptement secouru, ainsi que i'ay veu aduenir à trois personnes : à ceste cause les anciens

ont commandé les inciser, & elle comme il conuient faire cette operation, il n'y a si ignare Chirurgien qui ne le sçache faire. Paul d'Egine l'a descrit disertement, & des derniers M. Pigray, & Guillemeau encor plus facilement, & en deux ou trois façons.

Quand elles ne sont tant apparentes, il n'est besoin de les coupper, mais plustost de fortifier la partie, afin qu'elle ne reçoiue si promptement l'humeur qui descend auec l'emplastre *contra ruptu. am*, de sa terre selée vraye, noix de cypres, de galles, *acacia*, *hypocistis*, souchet, encens, tragacanth, farines d'orge, de millet, d'iris de feves. Et seroit bon que tels medicamens ne soient seulement appliquez sur la varice, mais plus haut que ladite varice, comme plus haut que le genoux, où est la source de la veine variqueuse, afin de plus facilement empescher le cours de l'humeur qui descend. *Aux peu-apparentes.*

Outre les emplastres astringeants, il faudra bander la iambe bien estroittement; commençant depuis le pied, & montant en haut, iusques aux genoux auec vne bande, que l'on aura trempée en gros vin austere & acerbe, ou quelque decoction astringente, & que le malade chemine le moins qu'il pourra, & estant assis tienne sa iambe haute de terre. Par mesme moyen faudra resoudre l'humeur contenuë en la veine, quand on void qu'il y a esperance de guerison, auec fomentation de lessiue, & cataplasmes attenuants & discutiants, composez de fientes de chevre, de semence de raues, de rhuë, de farine de lin, de fenugrec, de guimaulues, & de lupins, ou bien auec de l'emplastre *diachilon ireatum*, ou *diachilon magistrale*, ou *de vigo*, *sine mercurio*, y adioustant du *diacalciteos*, dissout en huile rosat. *De la bande.* *Medicamens attenuants.*

Les Arabes tiennent qu'vser souuent de la confection *hamec maior & minor* de Mesué, ou de *Diasenna Nicolai*, ou de la *trifera Persica Alexandri*, qu'ils ne feront sujets à obstruction de ratte, ny aux *Remedes des Arabes & Spagirics.*

varices. Et les Spagirics disent, le syrop eleborat, tant le *maior* que le *minor*, comme aussi le *syrupus florum genistæ compositus*, *& l'extractum melanagogum*, & de la pierre *lazuli*, *& de lapide armeno* preparées à leur mode, & la façon se trouuera dans la pharmacie de Quercetan.

Les recentes varices, de mediocre plenitude, sont quelquesfois guerissables: mais les inueterées, couppées & trenchées, souuent causent hydropisie, alienation d'entendement, ou autre pernicieux accident, comme des cancers ou lepre, neantmoins si le variqueux tenoit regime, & se fait saigner aux saisons opportunes, & purger par les medicamants que nous auons dit, euitera les accidents susdits.

Prognostic.

Des cloux, & des trois especes de verruës, comme myrmecies, acrochordons, & thymies, & des cers & cals.

CHAPITRE XXIII.

Le cloux est vne callosité ronde, blanche, semblable à la teste d'vn cloux qui se fait en toutes les parties du corps: mais principalement en la plante du pied, & aux doigts d'iceluy, causant douleur & empeschement au marcher: il le faut descharner, & inciser à l'entour: puis l'emporter auec vne pincette, ou auec vne lancette, ou rasoir, le coupper & tailler iusques à sa racine: aucuns pour empescher qu'il ne retourne, y appliquent vn fer chaud, ou vn peu d'eau forte apres l'vsage du rasoir.

Curatiõ du cloux.

Myrmecie est vne excroissance eminente en la superficie de la peau, petite, calleuse, ronde, grossette, qui est abbaissée en sa racine, & quasi à l'esgal de la

peau qui donne vn sentiment, comme si des formis piquoyent & chatoüilloyent quand il fait grand froid. Elle s'engendre en toute partie du corps, mais principalement aux mains: aucuns la guarissent, & du nombre d'iceux est Galien, auec le canon d'vne plume dure comme seroit d'vn viel coq, d'vne oye, ou d'vne aigle, ayant decharné & incisé la racine en estournant & contournant, poussent de force iusques au plus profond d'icelle, & ainsi les arrachent de force: les autres font les mesmes operations auec vn petit canon de fer ou de cuiure. Aucuns trouuent meilleur & plus expedient la descharner à l'entour, puis les empoigner auec des pincettes, & d'vn rasoir bien trenchant, les extirper comme les cloux. *Curatiõ.* *Chap.17. liure.14. de la methode.*

Acrochordon des Grecs & des François verruë cordée ou noueuse, est vne eminence superficielle, petite sans douleur, calleuse, ronde pour la plus part, qui a sa racine estroitte, de sorte, qu'elle semble estre suspenduë à quelque ficelle: ce nom luy a esté imposé, pource qu'elle ressemble au bout ou nœud d'vne corde, l'on sousleue la sommité d'icelle, & la tranche-on, ou bien on la serre & lie auec vne ficelle de lin, ou du poil de queuë de cheual. Ie sçay bien que plusieurs consomment toutes ces especes de verruës, & autres semblables eminences, par cauteres froids, ruptoires, caustiques, ou cautere potentiel, ou eau de separation, qui est meilleur. *Acrochordon*

Thymus, ou comme dit Celse; *Thymion*, est ainsi nommée, parce qu'elle ressemble de figure ou de couleur à la teste du vray thym blanc de Candie, qui a sa fleur & semence en vne petite teste, comme le stœchas; le nostre est noir. *Thymus* donc est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, longuette, creuacée par dessus, qui estant couppée, iette plus de sãg qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur. Les Arabes la nõment verruë porralle, pource que sa teste est diuisée par creuaces en plusieurs parts, cõme la teste d'vn *Thyme ou pourreaux.* *Où s'engendre.*

porreau en ses filets. Elle se trouue le plus souuent aux parties honteuses, au siege & au milieu des cuisses, & quelquesfois au visage. On recognoit plusieurs especes de *thymus*, l'vn est petit, qui se nomme simplement *thymus*, l'autre est fort grand, qui s'appelle des Grecs *sycosis*, & des Latins *ficus*, de nous fic. L'vn est malin, l'autre doux & gratieux. Le benin est vne petite chair, inégale, aspre, auec des eminences peu apparentes, blanchastre ou rougeastre, sans douleur. Le malin est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fangeux, douloureux, comme si on piquoit le membre, & s'indigne au toucher des mains, & par l'application des remedes : parquoy à iceluy on vsera de cure palliatiue. Le benin se guerit facilement par coupement, puis par application de cauteres actuels ou potentiels.

Lib. 4. metho. Galien * dit, plusieurs choses s'inuentent auiourd'huy, desquelles au temps de nos predecesseurs l'inuention n'estoit encor trouuée, comme maintenant quelqu'vn à excogité à Rome de guerir les verruës, formillieres, & noüeuses auec la bouche. Quant au noüeuses, pource qu'elles sont eminentes au dessus de la peau, ce n'est de merueilles : mais quant aux formillieres, qui sont égales & à plain de la peau superficielle, certes il semble chose fort estrange.

Curatiõ par sustion. Pour les curer, premierement en appliquant les leures, il les tiroit à soy comme en succant, pour les esbranler & arracher de leur racine : puis auec les dents de deuant les empoignoit, & tout d'vn coup les ostoit, & voila le texte de Galien acheué.

Curatiõ des cors & cals Touchant les cors & cals, desquels les anciens n'ont parlé, au moins fort peu, ils se guerissent en les couppant iusques au vif, & sang, & y appliquer vn petit emplastre de *galbanum* dessus, & l'y porter long temps : aucuns apres auoir couppé, mettent dessus vn peu d'eau caustique, ou legerement les cauterisent d'vn cautere actuel, & plus ne retournent : &

par apres ne porter que des souliers composez de cuir delicat & liegez par dessous larges & longuets; par ainsi ne s'y en r'engendrera plus, car ils ne s'engendrent ailleurs qu'aux doigts des pieds, & à la semelle.

Or pource que les myrmecies & acrochordones guerissent souuent aux ieunes personnes, voire mesmes en la mutation des âges sans y appliquer aucun medicament, ou qu'on les lie à leurs bases auec poils de queüe de cheual; aucuns qui les voyent rebelles, & demeurer stables, suiuant ce qu'en a escrit Dioscoride, y appliquent liniment fait de cendres de saules, demeslées auec vinaigre: la teste du picarel salé bruslée; teste de lezard fenduë & appliquée; fumées de brebis appliquées auec vinaigre, miel cuit auec alun. Dioscoride escrit, à la Lune nouuelle prenez autant de grains de chiches qu'aurez de verrues, & de chacnn grain prenez en vne, puis liez tous lesdits grains en vn linge, & les iettez derriere vous. Squille bruslée & enduitte, verd de gris appliqué, liniment fait d'esclaire & de vin, farine d'yuraye cuitte en vin, auec fiente de pigeons. Il se trouue & practique vne infinité de semblables remedes, dont aucuns sont gueris: mais ceux qui n'obeyssent aux remedes, il faut qu'ils soyent touchez ou cauterisez, pourueu qu'ils ne tiennent du chancre, ce qui se cognoit si elles sont douloureuses quand on les manie, & qu'il y aye des venules apparantes en leurs bases. Ce que i'ay veu à vn Prestre, qui s'en fit lier, puis coupper vne à son barbier, vn peu au dessus de la leure du costé gauche, qui luy suscita vn chancre, qui luy mangea le nez, & presque tout le visage, dont il mourut auec beaucoup de douleurs. Toutes ces tumeurs s'engendrent d'vn sang melancolique.

Remedes qu'on applique d'effus.

Indices des chãcreuses

Histoire

Eau experimẽtée.

Les Spagirics font d'vne eau caustique, qu'en appliquant vne seule goutte sur toutes especes de verruës, cals & cors en moins de rien ils gueriront sans douleur. Et pource que ie l'ay veu experimentet, i'en

mettray la description. Prenez huile de tuile fort bonne, mastic choisi, gomme arabic, terebentine, de chacun trois onces; ce qui peut estre pilé soit pilé, & le tout meslé ensemble, pour estre distillé par alembic: incorporez cette eau auec demie liure de cendres de faux, distillez derechef par alembic, & ce qui fluera reseruez en vn vaisseau de verre bien estouppé; l'huile d'œuf admirable est experimenté aussi contre toutes especes de verruës, dont la description se trouuera au liure de Liebaut des remedes secrets, liure 3. chap. 33. l'eau du sang humain qui est vne eau, qui appliquée dessus toutes verruës, a mesmes vertus, comme il se lit dans ledit 3. liure chap. 22. l'huile d'antimoine a de mesmes proprietez.

Remedes Spagirics.

De la difformité.

C'est chose fort difforme, soit à homme ou à femme, d'estre possedé de ces verruës & cloux, car ils tiennent pour la pluspart aucunes parties de la face, comme aussi des mains, des cuisses, & parties honteuses. C'est pourquoy on donnera ordre de les faire perdre par les moyens que nous auons escrit, ainsi se restituera la beauté naturelle : mais il faut bien prendre garde à l'aduis que i'ay donné, à deux choses, dont l'vne est d'empescher qu'elles ne retournent apres leur curation; l'autre qu'elles ne tiennent du chancre, autrement elles rapporteroient vne plus grande difformité, de douleurs, & mal incurable.

Prognostic.

Quant aux cals qui coustumierement ne s'engendrent qu'aux doigts, & plantes des pieds, pour auoir porté des souliers estroits, ou chausses mal rapetassées, ou pour auoir cheminé ordinairement par chemins aspres, & pierreux, ils sont faciles à guerir, si on suit la methode que i'ay escrite.

Fin du second Liure du second Tome.



LE MIROIR DE LA BEAVTE' ET SANTE' CORPORELLE:

Qui traicte de la façon de curer, penser & gouuerner en general & en particulier les playes.

LIVRE TROISIESME,

Playe que c'est, sa definition & curation.

CHAPITRE I.

CE liure est destiné pour traiter des playes, lesquelles deprauent la plus part des actions des parties où elles suruiennent, & les rendent laides & difformes, & si quelquesfois causent tout le temps de la vie vne mauuaise santé. Combien fait il mauuais voir vne cicatrice au visage, & autres parties que l'on tient descouuertes? Et celles qui sont re-

Incommoditez que rapportent les playes.

ceuës aux parties tendineuses, nerueuses ne peruertissent-elles pas les actions faisans les personnes bossus, tortus, & estropiats? Or pour empescher que tels accidens ne suruiennent, & pallier les difformitez, on trouuera icy dequoy ce faire, & commencerons par sa definition.

Playe que c'est. Playe n'est autre chose qu'vne separation on solution de continuité, ou du continu; les Latins appellent *vulnus*, & les Grecs *trauma*, Galien liure 3. de la Methode, chap. 1. escrit, que c'est vne solution de continuité faite en la partie charneuse, causée de quelque corps externe: les interpretes d'Auicenne,& tous les escriuains l'appellent *plaga*.

Causes. Les causes des playes sont toutes extrinseques,suruenantes, qui ont puissance de trancher, pertuiser,inciser, rompre, contondre ou meurtrir, comme sont armes, cousteaux, instrumens trenchants, pointus; comme aussi aucuns animaux qui peuuent mordre,& tous corps qui donnent impetueusement sur quelque partie qui la rompent, & les pesantes, & dures qui meurtrissent; il ne faut autre chose pour en auoir indice, que la veuë & le tact.

Indications. L'vnion est la commune & premiere indication qu'on prend pour guerir les playes: mais il y en a d'autres particulieres, comme d'oster toutes choses estranges, comme vn fer, du bois, de l'habillement, des morceaux de pierre, bourre, cotton, plomb, & autres choses semblables, se connoistront par la sonde, ou auec le doigt, s'il peut entrer dans la playe, qui est le plus asseuré,en faisant mettre le blessé,comme il estoit situé lors qu'il receut le coup. Aussi se connoistra quand la partie est inégale & aspre, & si on la touche & manie, on sent quelque chose dedans & la playe n'est pas souuent droite: mais apparoit grande, la chair aucunesfois se trouue noire, liuide & meurtrie, & la douleur n'est iamais sans pesanteur; vne autre sera de contenir & retenir vne fois ce qui

sera reioint : l'autre d'apres sera la conseruation de la substance de la partie ; la derniere empescher les accidens, ou les mitiger.

La seconde intention se parfera par instrumens à ce propres, dont plusieurs Autheurs ont escrit, & mis les figures dans leurs liures, ou le Chirurgien mesme en inuentera, selon que la chose le requerra. Par medicamens, comme par escargots terrestres pilez auec leurs coquilles, la teste de lezart freschement couppée & appliquée, bulbes meslées auec cataplasme, oignõs de narcisse appliquez auec farine d'yuraye, dictam, racines de *spatula fœtida*, racines d'aubepin ou de cannes, graine de seneué, la pierre d'aymant : de ces simples on pourra composer des cataplasmes, ou emplastres, & auant toutes choses aduisera, s'il sera besoin de dilater la playe, apres vsera des remedes suiuants.

Pour tirer hors les choses estranges.

Emplastre.

℞. *Dictamni, aristolochiæ vtriusque, seminis canabis, cineris cancrorum fluuiatilium, & polipodij querni ana ℥. ij. lapidis magnetis ℥. j. seminis hormini, lumbricorum terrestrium siccatorum, & puluerатorum, limaturæ cornu arietis ana ʒ. j. ß. cum oleo liliorum, vel sambucino, cum cera, resina & terebintina quantum sufficiet, fiat emplastrum* ; ou composer vn cataplasme desdites choses, y adioustant farines de lupins, d'orobe & lin. Aussi pourra composer desdits simples puluerisez vn mondificatif meslé auec miel rosat, sucs de choux rouges, incorporez auec huile de, terebentine & cire. Il faut noter, que la tente imbibée du susdit medicament, ne doit toucher la chose estrange, qui est dans la playe : mais en sera vn peu esloigné : par ainsi aura plus grande vertu d'attirer, ce qui se connoit au festu attiré de l'ambre, & de l'aymant, qui attire le fer.

Cataplasme.

De la tente.

Les Spagirics ordonnent l'atractif suiuant, qui est tres-bon : gomme extraicte de la seconde escorce du tillet, deux onces, & de l'aymant preparé vne once,

Attractif des Spagirics.

ambre iaune demie once, opoponax preparé & laué auec eau de serpentaire trois drachmes, terebentine & cire à suffisance pour former vn emplastre.

Les deux autres intentions se parferont, à sçauoir, la premiere par vne ligature, ou plustost bande, qui fera approcher les bords de la playe, c'est à dire, si la playe estoit petite & simple, & si elle estoit en lieu où cette ligature se peut pratiquer; ou combien que fût longue, selon la rectitude des fibres d'vn muscle, comme sont ceux qui sont aux bras, cuisses, & iambes, se pourra commodement faire. Que si ne se pouuoit commodement faire, pource que la playe trancheroit en biais, ou transuersalement: il faudra faire certains points d'aiguille. Ce fait il faudra doucement traiter la playe la mettant eu deuë situation. L'autre intention s'accomplira par conuenable maniere de viure, ordonnée selon les forces du blessé, grandeur de la playe, & disposition de tout le corps: neantmoins la maniere de viure sera tenuë & refrigerante, pour éuiter les symptomes: la saignée y est requise aucunefois, & rarement la purgation. La partie estant située en façon que le blessé prenne repos, & soit sans douleur, sur laquelle on appliquera des cataplasmes composez de blancs d'œufs, huile rosat, & autres refrigerants, & fomenter aucunesfois la partie de vin astringeant.

Remedes & cousturcs agglutinantes.

Comme se faut comporter au flux de sang.

La derniere intention consiste en la correction des symptomes, ou accidens, qui sont le flux de sang, enfleure ou tumeur, paralysie, conuulsion, fievre, syncope, delire, prurit ou demangeaison. Et le premier est le flux de sang, auquel il faut prende garde s'il auoit assez flué: car s'il n'auoit raisonnablement coulé, il ne le conuiendroit restreindre pour encor, d'autant que la playe se trouueroit apres plus seche; & par ainsi plus proche de la guerison, & ne se trouuera tant suiet à symptomes & accidens, comme de phlegmon, inflammation & autres. Que s'il n'estoit flué de

ſang ce que ſeroit beſoin qui fluaſt : faudra ouurir la veine ſelon la rectitude des fibres pour faire reuulſiō, & tirer du ſang ſelon la grandeur de la playe & forces, principalement lors qu'on craint pour douleur ou autre cauſe, l'inflammation & la fieure.

Aduis de Theophraste Spagiric des futures vulneraires.

Philippe Aureole, dit Paracelſe, grand Medecin & Philoſophe entre les Allemans, & Theophraſte tres-excellent Spagiric, reprouue les ſutures ou couſtures, tant aux petites qu'aux grandes playes, diſant que nature les r'aglutine premierement par leurs fonds, & apres les parties ſuperficielles. Et que leſdites ſutures ne r'apportent que de grandes douleurs, inflammations, fieures, bref, redoublant tous les ſymptomes. Il y a apparence de verité, car i'ay veu de grandes & larges playes, les labies ou bords diſtants de plus de trois bons trauers de doigts, par laps de temps auec le benefice de nature ſe r'approcher & aglutiner. Et dit qu'il faut les remplir aux premiers appareils d'huile, ou de baume, ou d'onguent vulneraire, qui ſoit tiede, ou moderément chaud, en mettant dedans la playe les herbes ou fleurs, qu'on aura faict macerer dedans l'huile : puis apres ayant mis par deſſus de l'emplaſtre contre les pointures, tu la banderas plus diligemment, & oindras l'entour de la playe, auec les meſmes remedes, ſinon qu'on le vuille eſtuuer d'huile & vinaigre roſat meſlez enſemble, ou bien de vinaigre roſat tiede. Voila l'aduis de Paracelſe touchant les playes, où il faut appliquer des couſtures à la façon des anciens qu'il reprouue. Il eſt temps de traicter du Prognoſtic, dont on doit vſer aux playes.

Celuy eſt mortel qui auroit les parties ſuiuantes bleſſées, à ſçauoir le cerueau, le cœur, l'eſtomach, les lobes du foye, la moüelle de l'eſchine, le milieu de la ſubſtance du poulmon, l'inteſtin dict *ieiunum*, & autres greſles, les reins, & celuy qui a les grandes veines iugulaires tout entierement couppées. Et rarement

guerira

guerira celuy qui aura les membranes, qui contiennent le cerueau, la matrice, & la vessie blessées. Celuy aussi ne sera sans danger, qui aura les grandes veines profondes offensées, comme celles qui sont aux aisselles, aux aisnes. De mesmes les playes des genoux, testicules, du siege, & de tous articles, voire entre les doigts, tant du pied qne de la main ; ny celuy qui sera blessé à l'origine ou tendons d'vn muscle, ou qui aura vn nerf offensé, ou l'os ou vn cartilage ou vne membrane : mais la playe qui est en partie charneuse, pourueu qu'vn grand vaisseau ne soit offensé, est asseuré de guerir. Aussi lors que la playe aura esté facte en vne saison qu'il y aura des maladies populaires & contagieuses, par vne intemperie d'air, ne sera sera sanger. Celuy qui pensera les playes, vsant de ces prognostics, euitera calomnie, & conseruera sa bonne reputation ; & ne fera co mme les affronteurs & charlatans, qui d'vne petite playe en feront grand cas, & d'vne mortelle, peu d'estime, le tout retournant à leur confusion.

Prognostic.

Philippe Aureole, Paracelse susdit, escrit, qu'il faut considerer de plus le temps, l'heure du iour, l'influence des corps celestes, le mouuement, & la nature, font quelquesfois mortelles les playes qui estoyent fort aysées à guerir de soy : car l'homme à toutes heures est exposé à mille dangers & inconuenients, desquels on ne peut apprendre tout à vn coup la cognoissance, ains la faut acquerir petit à petit.

Prognostic. Spagiric.

***

Du flux

Du flux de sang, qui suruient aux playes.

CHAPITRE II.

SI L aduient que le flux de sang soit immoderé en vne playe, il sera arresté premierement par reuulsion, qui se fera par fomentations, frictions, ligatures, ventouses appliquées à la partie opposite, par saignée, tirant du sang en petite quantité, & par interualles: puis par l'vsage de viandes incrassantes, & refrigerantes, comme sont l'vsage du ris, lentilles, fruicts acerbes, astringeants, austeres, & boire de l'eau, & par topiques, qui sont de cinq sortes: la premiere est la ligature, l'application du doigt sur le lieu d'où flue le sang, la cousture commune, ou du pelletier, qui conuient lors qu'il n'y a deperdition de substance en la partie. La seconde, sont les cherpis, cottonnades, estoupades imbibées en oxicrat, blancs d'œufs ou medicaments astringeants, puis pressez lors qu'il y a deperditon de substance. La troisiesme est, l'amputation de toute la veine ou artere, de laquelle procede l'hemorragie, lors qu'elle est profonde, ou sa ligature en sa racine, lors qu'elle nous apparoit, ce qui se fait commodement auec vn point d'eguille. La quatriesme est, l'vsage du caustic, comme du cautere actuel, principalement lors que les vaisseaux sont corrodez de pourriture. La cinquiesme est l'vsage des medicaments, qui se prennent par la bouche, ou s'appliquent à la partie blessée. Les potions sont telles, qui se prennent de quelque partie que le sang fluast.

Reuulsions.

Cinq manieres de topiques.

Potions arrestãs le sang.

℞. Trochiscorũ de terra sigillata, & de spodio, vel de succino ana ℈.j. coralli rubri, lapidis hæmatitis ana ʒ.ß. aquarũ

solani

solani & plantaginis ana ℥.iii. de ces choses en soyent faites deux doses ; ou ♃. *sanguinis draconis , & boli armeni ana* ʒ.ß. *lapidis hæmatitis* ʒ.i. *saccari rosati* ℥.ß. *aquæ centinodiæ vel plantaginis* ℥.ii. *fiat potus*. Quant aux topiques aucuns par vne manifeste faculté sont astringeants, glutinants, refrigerants, dessechants, comme sont les ingredients qui entrent en la suiuante recepte : ♃. *Thuris, aloës , & myrrhæ puluerat orum ana* ℥.ß.soyent agitez auec blanc d'œuf, & appliquez auec poils du ventre du lieure, ou qui se trouue sous la queuë : ou ♃. *terræ sigillatæ* ʒ.ii. *boli armeni* ℥.i. *farinæ volatilis* ℥.ii.*gypsi,calcis viuæ ana* ℥.i. *thuris, aloës ana* ʒ.i. *fiat puluis*, laquelle on aigitera auec blancs d'œufs.

Poudre à mesme but.

Ou, ♃.*lapidis hæmatitis* ℥.i. *thuris, mastiches, boli armeni , gallarum viridium , ranarum exsiccatarum , gypsi, fuliginis , farinæ volatilis , telæ aranearum molendini, ana* ʒ.ii. *vitrioli combusti , calcis viuæ , tragacanthi ana* ʒ.iii.*rasuræ pellis arietis, vel hirci per coriarios præparatæ, chartæ papiraceæ , pilorum leporis , & bombacis torrefactorum ana* ʒ.i. *stercoris asini* ℥.ß. *fiat puluis tenuissimus*, lequel sera gardé pour restreindre le sang auec blanc d'œuf, lors qu'il en sera besoin, & ce medicament a esté experimenté de plusieurs Chirurgiens vne infinité de fois. Entre les simples qui de proprieté occulte restreignent le sang, la poudre ou cendre de crapau emporte le prix ; & pour la preparer, il faudra mettre vn ou plusieurs crapaux dans vn pot de terre neuf, bien lutté & couuert, & les faire brusler dans vn four, puis estans reduits en charbon, seront mis en poudre, laquelle sera mise dans vn petit sachet, & apres appliquer au dessus de la playe quatre doigts loing. Et lors que l'on sera contraint d'vser de medicaments escarotics, il faut qu'ils soyent composez de simples qui ayent vertu astringeante, comme est l'arcenic, le vitriol calciné, & ne s'efforcer de faire tomber l'escare : mais le laisser tomber par le benefice

Autre poudre experimentée.

Cendre de crapau.

Scarotics quels.

nefice de nature. Il faut noter,que iusques à ce que le bleſſé ſoit aſſeuré n'auoir plus d'hemorragie & d'inflammation,que les bandes,compreſſes & eſtoupades, doiuent eſtre imbibées d'oxycrat,mais pluſtoſt d'oxirhodin.

Les Spagirics diſent, les huiles de guy de pomier ſimple, le *crocus Martis & Veneris*, *colcothar* ſimple & dulcifié, bol armenien preparé, chaulx de coquilles d'œufs, & de coquilles de limaçons, toutes ces choſes reprimer aſſeurement le ſang. Semblablement atteſtent, que pour repouſſer le ſang coulant de tous coſtez, & appaiſer toutes douleurs & defluxions, qu'il n'y a rien de plus aſſeuré que le landanum, ſi on en prend la groſſeur d'vn grain de poiure. Ie mettray icy deux receptes deſdits Spagirics pour ceſt effect. *Remede Spagiric des ſimples ſeulement.*

Prenez du *colcothar* preparé auec du vinaigre deux onces, de la chaux des coquilles de limaçons demie once,du beurre frais quatre onces, ſoit fait onguent; ou au lieu dudit beurre les meſlerez auec vn blanc d'œuf. Autre, *crocus Martis* preparé vn ſcrupule, de la chaux de coquilles d'œuf demie drachmes, ſyrop de roſes ſeches, & de myrtilles de chacun vne once: & auec de fleurs de pauot rouge ſera faict breuuage, que le malade prendra trois heures auant que rien manger. *Onguēt & potiō Spagirique.*

Lors que le flux de ſang eſt immoderé, & qu'il fait ſyncopiſer ou ameine des conuulſions, eſt mortel: mais mediocre, & ne debilitant, eſt ſans danger de la vie. *Prognoſtic.*

De la playe qui est en partie charneuse, & de la profonde, sans deperdition de substance, & de celle en laquelle y en a.

CHAPITRE III.

Playe simple.



A playe simple, estant en quelque partie charneuse, sans aucune deperdition de substance, si elle estoit petite, en y appliquant dessus quelque medicament aglutinatif, auec vn bandage, qui approchera les parties distantes, facilement guerira : mais si elle estoit grande, il faudra ordonner vne maniere de viure tenuë & refrigerante ; & s'il y auoit quelque chose d'estrange, sera ostée. Aussi faudra sçauoir la profondeur d'icelle par vne sonde, ou auec le doigt qu'on mettra dedans, apres faudra ioindre les bords de telle façon, qu'il n'y aye rien entre-deux, non pas mesme vn poil, ny que y entre vne seule goutte d'huile, comme Galien tesmoigne, qui empescheroit l'vnion, & les tiendra-on si bien vnis & ioints auec certains points d'éguilles, & dessus appliquer vn medicament glutinant, & par dessus des compresses & bandes trempées en vin austere, la partie sera mise en decente situation, & en toute façon on conseruera sa temperature ; enfin il se faudra opposer à tous symptomes qui pourroyent suruenir à vne grande playe : les medicaments suiuants glutinants, sont la sarcocolle, aloë, myrrhe, terebentine, mastic, thus, terre seellée, bol armene, sang de dragon, balaustes, galles vertes, noix de cypres, plantain, *gummi elemi*, & autres semblables, qu'on meslera auec terebentine, huile d'hypericon, & iaunes d'œufs, & vn

Playe grande.

Medicament agglutinents.

& vn peu d'huile rosat ; ou pour mieux faire auec vn blanc d'œuf aux trois premiers appareils.

Le remede suiuant est fort approuué de long temps, pour aglutiner vne playe : ℞. *Aquæ vitæ ter vel quater distillatæ libram vnam, therebintinæ claræ ℥. iij. thuris, mastiches ana ℥. ß.* toutes ces choses soyent mises dans vn vaisseau de verre exposé au plus grand chaud du Soleil en Esté durant trente iours, & de ceste eau faudra fomenter la playe au premier appareil. Que si elle estoit en vn nerf auquel y eust ponction d'celuy, tous les iours trois fois on en y mettra : apres on vsera de l'emplastre suiuant : ℞. *Gummi elemi ℥. iiij. resinæ pini ℥. v. therebintinæ claræ ℥. iij. ammoniaci in vino albo dissoluti ℥. ij. olei rosati omphacini ℥. ij.* soit faict du tout vn magdaleon selon l'art, duquel sera fait vn emplastre qu'on appliquera dessus la partie apres l'vsage de ladite eau. Plusieurs Chirurgiens vsent d'autres remedes, ou de semblables poudres astringeãtes auant dites, meslées auec blanc d'œuf, & huile rosat, ou de myrtilles. *Remede approuué.* *Emplastre pour les playes neruales.*

S'ensuit la description d'vn baume, duquel le Chirurgien pourra estre pourueu, pour mettre au premier appareil : ℞. *Therebintinæ ℥. xij. gummi elemi ℥. v. resinæ ℥. iij.* le tout soit fondu ensemble, puis meslerez les poudres suiuantes : ℞. *Aristolochiæ longæ ℥. ij. sanguinis draconis ʒ. iij.* soit faite masse d'emplastre. Autre baume, qui pourra seruir au premier appareil en toutes playes, & sur tout, aux morsures des bestes rabides : ℞. *Therebintinæ libram vnam; euphorbii, & sulphuris ana ℥. ß. salis ℥. j. olei libram vnam,* le tout sera cuit ensẽblément, l'espace de deux heures sur vn feu lent, apres le tout sera coulé, & de cest onguent *balsamum*, on en appliquera sur les playes. Que si dans quatre iours la playe n'estoit reünie, n'y ayant aucun accident, il faudra mettre emplastres de *diapalma* dessus, & continuer iusques à la fin de la guerison. *Emplastre & onguẽt balsamite.*

La playe qui est penetrante, & qui a son fond grandement distant de son orifice, sera guerie comme la precedente, tant aux choses vniuerselles, que particulieres & topiques: mais si par ce moyen ne pouuoit estre guerie, à cause de la sanie ou pus qui y est caché, en descendant continuellement au fond, il le faudra curer faisant euacuer cesdites matieres, ce que se fera facilement si on peut situer la partie blessée de telle façon, que l'orifice de la playe soit tourné en bas, & le fond soit en haut, par ainsi la playe sera tousiours seche, & se reglutinera. Que si elle ne se peut faire ainsi, il faudra faire vne incision despuis l'orifice, iusques au fond, ou seulement au fond, pour faire euacuer le pus: mais lequel des deux il conuiendra faire, la nature du lieu l'enseignera, & la grandeur de la playe.

Curatiõ d'vne playe profõde & sinueuse.

Et quant à la playe aussi profonde auec deperdition de substance, desire des remedes vniuersels, principalement regime de viure, oster les choses estranges, conseruation de la partie, & empescher les accidents: mais parce que la solution de continuité ne se peut bien reünir pour la deperdition de substance, il la faut regenerer; ce qui se fera par le benefice de nature, laquelle pour ce faire s'ayde de la chaleur natiue, temperature de la partie, & facultez naturelles, comme agentes, & causes efficientes: mais de bon sang en vse comme de matiere. Et entretant est aydée par les medicaments, contre les choses qui empeschent que la chair ne puisse estre regenerée, à sçauoir l'excrement tenu & cras, dont les medicaments qui ont ceste faculté, il faut qu'ils dessechent & abstergent sans aucune acrimonie & mordication, selon le temperamment de tout le corps, & de chacune partie, car il faut conseruer le temperament par semblables, & ce qui est contre nature, le destruire par ses contraintes.

Curatiõ de playe profõde, auec deperditiõ de substance.

Parquoy entre les medicamets qui sont les plus imbecilles

becilles, qui conuiennent aux enfans, femmes, & autres qui ont les chairs molles, sont le thus, son escorce, mastic, aloës, colophone, la poix, la resine, farines d'orge, & de fenugrec: mais les plus forts seront appliquez aux corps & parties les plus seches, comme l'aristologie, l'iris, la farine d'orobe, de lupins, de panais. Il y en a d'autres encor plus valeureux, qui conuiennent aux parties qui sont beaucoup plus seches, lors que l'vlcere est beaucoup profõd; tel est le *centaureum*, le *polium*, la glu, les limaces bruslées, *cadmia*, *calcitis*, le plomb, l'antimoine, & autres metalliques: tous lesquels il conuient calciner, & puis apres tres-bien lauer, pour oster leur acrimonie.

Medicaments pour les moles parties & seches.

La mirrhe ouure la chair, les os tous desnuez, de tous plusieurs autres ont faict des sarcotics, aussi dissoudre de la myrrhe, & de l'aloës en vin stiptic, ou austere, & en lauer la playe, ou bien de poudre de thus, d'aloës, sarcocolle, bol armene, sang de dragon, farine d'orge, ausquelles si on veut adiouster terebentine, suif de bouc, colophone, par egales portions, auec vn peu de cire, on composera vn onguent exellent; ou bien l'onguent suiuant: ℞ *Resinæ quartarium vnum, mellis quartarium semis, thuris, masticbes, myrrhæ, sarcocollæ, aloes, croci, ana* ʒ. *ij. olei libram semis, ceræ citrinæ* ℥. *iiij* soit fait onguent. L'on pourra faire des iniections dans la playe, composées d'herbes vulneraires, & poudres catagmatiques: comme aussi en faire des potions pour en boire, car on a recognu qu'elles ont de grandes vertus à faire guerir les grandes playes, dont la composition sera telle.

Medicaments incarnants.

Iniections.

℞. *herbarum agrimoniæ, ophioglossi, prunellæ, veronicæ, ciclaminis ana M. j spermatis ceti* ℥. *j. oculorum cancri* ℥. ß. *muciæ* ʒ. *ij. boli armeni veri* ʒ. *j.* ß. le tout soit infusé par deux ou trois iours dans du vin blanc trois liures, & soit exprimé & coulé, & que le patient en prenne quatre onces au matin, & autant à vespres.

Potion vulneraire.

Les Spagirics disent, qu'il seroit meilleur n'vser d'aucun onguent, mais d'eaux distillees dans les playes, dont i'en mettray icy deux descriptions : Prenez ius d'agrimoine, morelle, plantain, de chacun demy liue, vin blanc quatre onces, alum crud trois onces, mastic deux onces, orpiment demy scrupule, blanc d'œuf six, soit le tout bien fort battu, puis distillé, les playes soient lauées deux fois du iour de cette eau, puis couuertes & remplies de cherpis & linges abbreuuez de cette dite eau. Autre, prenez eau ardante, quatre onces, theriaque demie once, soient distillez par alembic, & mis dans les playes, en espandant poudre de myrrhe & d'aloës, Autheur Fumauel. Du Chesne en sa Pharmacie descrit vne potion vulneraire vniuerselle, propre à toutes playes, tant internes qu'externes, de laquelle i'ay veu faire de tres-belles cures, & pour le faire court, le Lecteur ira chercher en icelle la description.

Remedes Spagirics.

Les petites playes menent aussi bien souuent mourir le patient, que les grandes, non par la faute du Chirurgien, ou intemperance du blessé, mais par sa mauuaise habitude, ou à cause d'vn mauuais air qui sera en la region, où sera le blessé. Aussi l'excellence de la partie affligée, comme le cerueau, le cœur, grands vaisseaux, encor qu'elles soyent peu offencées. Aussi à cause de la grandeur ou quantité de la playe, comme sont les grandes, spacieuses, auec grande incision & dilatation, larges & profondes, sans qu'il y aye quelque partie noble offensée: aussi pour la malignité, comme sont celles qui suruiennent aux iointures, lesquelles sont souuent accompagnées de cacoëthie. Aussi faudra aduertir le malade & assistans, de la petite ou grande difformité qui demeurera en la partie, principalement s'il y a deperdition de substance.

Prognostic.

De la playe egale, & remplie de chair, qui n'a besoin que d'estre cicatrisée.

CHAPITRE IV.



ORS que la chair de la playe, qui estoit perduë, est regenerée, il ne reste plus pour sa totale guerison, sinon vne cicatrice, qui est selon Galien vne œuure de nature: mais quant à moy ie cuiderois auec l'aduis de Calmetée, qu'elle se feroit beaucoup plustost par medicamens, qui consommeroient non seulement l'humidité superfluë; mais aussi la naturelle, ce que nature ne feroit pas. Et de ces medicamens il y en a de deux especes, l'vn qui se fait de luy mesme par deficcation, & l'autre par accident, & preparation, comme sont ceux qui sont calcinez ayants vne acrimonie, & puis apres lauez; & les cendres de ceux qui restreignent, & sechent moyennement. *Pour auancer vne cicatrice.*

De la premiere espece sont les balaustes, escorces de grenades, les galles immatures, sumacs, l'espine Egyptiaque, bol armene, toute terre lauée, ceruse, le plomb brulé & laué, l'escorce de pin, les huistres brulées. De l'autre espece sont le cuivre brulé & laué, l'escaille de cuivre, aussi l'alum, & vitriol calcinez, centaureum, bedegar, le plantain, l'aristolochie, l'escorce de l'orme & de chesne, & les semelles des vieux souliers. Les balaustes, & sumach, faut faire cuire en vin austere, & en fomenter la partie vulnerée, ou d'eau alumineuse, la description de laquelle se trouuera dans Bauderon. *Trois sortes de medicamens pour cicatriser.*

℞. Corticis pini ℥. i. nucum cupressi, centaurei minoris, aristolochiæ vstæ ana ʒ. ii. cerusæ, litargirii

 ana

Lini-ment. ana ℥. ß. soit faicte poudre pour mettre sur la playe: mais s'il y auoit de la chaleur estrange, on vsera de l'onguent qui s'ensuit : ♃. *Lithargirii ℥.ß.cerusi ℥.i.olei rosarum, & aquæ rosarum, sensim & vicissim affusorum quantum sufficit*, soit faict liniment, si l'on adiouste du

Onguēt. thus, & du mastic, il n'en sera que plus cicatrisant; l'onguent rouge, & le suiuant est aussi excellent : ♃. *cecusæ ℥.iii. litargirii ℥. ii. miaii ℥. i. camphoræ ʒ. ii. olei rosarum libram vnam semis, aquæ rosarum ℥. ii. albumina trium ouorum, ceræ albæ q. s. fiat vnguentum*, l'onguent

Onguēt de chaulx viue. aussi qui se compose de chaux viue neuf fois lauee au iours caniculiers, & meslée auec huile rosat, desseche brauement les vlceres des nerfs & des brusleures, l'emplastre aussi de ceruse y est propre, qui se doit preparer comme s'ensuit : ♃. *Ceruse ℥.iiij. litargiriy ℥.i.therebintinæ quart.iii.thuris,mastiches,aluminis, cochearum limacum vstarum ana ℥. ß.camphoræ ʒ. i.*

Emplastre de ceruse. *coquantur cerusa, litargirium, oleum & cera lento igni*, & sur la fin de la decoction mettez la therebentine;& ayant osté de dessus le feu le vaisseau, on mettra les poudres dedans.

Nutritum. L'onguent aussi dit nutritum, composé de litarge, d'huile, & de vinaigre y est propre, auquel on pourra adiouster de l'airain bruslé,de l'alum, de l'antimoine,& du plomb tous bruslez,des balaustes,& du sang de Dragon,& autres semblables, & sera encores plus recommandable aux vlceres, qui difficilement se cicatrisent.D'abōdant la playe pourra estre lauée d'eau alumineuse, & par dessus apres appliquer vne petite lame de plomb, qui sera frottée d'argent vif, ce qui est loüé & approuué aux vlceres chancreuses. Voicy la description d'vn autre emplastre, d'Antimoine, qui desseche sans aucune mordication.

Emplastre d'Antimoine. ♃. *Lithargirii & cerusæ lotorum, antimonii, æris & plumbi vstorum & lotorum, corticis thuris, sarcocollæ, tuthiæ præparatæ, aluminis crudi ana ℥.i. balaust. p. i. camphoræ ʒ.ii.ceræ albæ libram semis, olei rosacei quartarium*

vnum,

vnum, l'huile & la cire soyent fondus ensemble, puis estants ostez de dessus le feu, les poudres seront mises dedans, chacune selon son ordre, & soit faict emplastic. Autre emplastre excellent : ℞. *cerusæ litargyrii ana* ℥. *vi. plumbi vsti*, *lapidis calaminaris*, *terræ sigillatæ ana* ℥. *iiij colophoniæ*, *picis naualis*, *resinæ ana* ℥. *ij. resinæ crudæ*, *sarcocollæ*, *ladani*, *ireos ana* ℥. *i. camphoræ* ℥. *j. ß. feminis porri* ℥. *ij. olei rosati libram vnam semis*, *ceræ albæ* ℥. *iiij*. le tout soit cuict selon l'art, & soit faict emplastre. *Autre emplastre.*

Les Spagirics attestent l'eau suiuante faire couurir en peu de temps vne playe de peau, & y ioindre cicatrice : prenez eau de vie tres-bonne, & trois fois passée par alambic vn quarteron, ou tant que vous voudrez, en laquelle mettez bethoine, veruaine, rosmarin, mille-pertuis, faictes les boüillir, ou les faictes encores vne fois distiller ensemble, & de ceste eau soyent lauées les vlceres. Et la suiuante engendre encor plustost la cicatrice, prenez tartre, blanc calciné, c'est à dire, auec argent vif, & de pure eau ardante autant qu'il faudra de chascun, pour distiller, si on le distille plusieurs fois, il en sera plus efficacieux, tiré de Fumauel. *Remedes Spagirics.* *Eaux pour induire la cicatrice.*

Il est tres-difficile en peu de temps, de faire venir la cicatrice à vne playe desia remplie de chair, encor qu'il n'y aye aucun accident à vne personne de mauuaise habitude, ou intemperant, & qui exerce ordinairement la partie blessée : mais à ceux qui sont de bon sang, & de bon regime est facile. *Prognostic.*

***

Remedes pour embellir les cicatrices difformes.

CHAPITRE V

EN ce chapitre se traittera d'aucuns remedes pour embellir les cicatrices, chose qui ne doit estre mesprisée, principalement si les playes on esté receuës au visage, car c'est le principal siege de la beauté, qui nous rend humainement amoureux l'vn de l'autre: & de vray i'ay veu plusieurs filles qui ont refusé d'honnestes personnes & de qualité, pour les auoir recognus estre balafrez à la face, & des filles combien qu'issues d'illustre race, sages & vertueuses, n'auoir peu trouuer parti pour estre mariées, dont les parents ont esté contraints les confiner en maison de Religion, auec vn grand regret, ou les laisser en charge à leurs heritiers tant qu'elles ont vescu, telles personnes sont en grand horreur à tous, & le peuple croid qu'il se faut donner garde de personnes cicatrisées au visage, comme des gens pernicieux; c'est pourquoy le cas aduenant, pour n'estre tenus difformes, mesprisez & malencontreux, trouueront dequoy remedier à ceste indisposition.

Aduertissemēt qui doit estre noté.

Il faut entendre que pour rendre vne cicatrice belle il faut la prendre en cure, non pas quand elle est inueterée & enuieillie: mais encore recēte Faites bouillir en huile commune racines de colunrée, ou de concombre sauuage iusques à pourriture, & en oindre les cicatrices quelque temps; ou prenez huile de tartre, & mucillage de semence de psillium, extraicte en eau rose de chascun vne once, ceruse dissoulte en huile rosat autant: borax, & sel gemme de chascun vne dragme, faites onguent; l'onguent citrin seul, auec

Onguēts

poudre

poudre de coquilles d'huistres bruslées, de graine de raues, de borax, de ceruse, y est fort singulier.

Ou bien prenez deux onces de mastic, vne once d'escorce de grenades doucse, autant de gomme arabic, demie once de saffran, quatre onces de terebentine, d'eux onces d'huile d'oliue fort vieille; pistez menu le mastic, l'escorce de grenades, & la gomme arabicque, & les mettez tremper és huiles commune & de terebentine susdite: distillez le tout par alambic de verre, gardez la liqueur qui en distillera, & en oindrez la face au soir allant au lict, puis le lendemain matin, lauez-la d'eau tiede de l'infusion de la graisse d'asne, meslée auec litarge d'argēt, ou huile de lys ou de myrrhe, surpasse tous remedes. Et pour blanchir lesdites cicatrices, le liniment suiuāt y est experimenté souuent: ℞. *olei de tartaro* ℥. *iij. mucaginis*, *seminis psillij*, *extracta in aqua vitæ* ℥. ß. *cerrusæ in oleo rosarum dissolutæ* ℥. *j. boracis* ʒ. *ij.* soit fait liniment. Cependant si le Chirurgien void que la cicatrice soit grandement difforme & esleuée, & que les susdits remedes n'ayent peu seruir de rien, ce ne sera que bien faict d'y appliquer quelque medicament exedant & corrodant, ou bien l'amputer auec vn rasoir, ou cautere potentiel, ou actuel, pour la reduire à vne égalité, & faire apres vne cicatrice mieux seante.

Liqueur

A blanchir la cicatrice

Les Spagirics escriuent l'huile de myrrhe tirée chimiquement, embellir non seulement la face: mais effacer les laides cicatrices, l'huile de cire grasse en faict de mesmes, l'huile de litarge est tenu d'iceux pour vn grand secret, parce qu'elle subtilie & efface le scicatrices. Ils ont encor vn plus grād secret, pour vser quād il faut amputer ou corroder la cicatrice, qui est vne liqueur tirée de Falop, cōposée ainsi que s'ensuit: prenez vitriol Romain six liures, sel ammoniac, soulphre, cinabre, orpiment, alum de roche, de chacun six dragmes. calcinez toutes ces choses iusques à rou-

Remedes Spagirics.

geur

geur; puis puluerisez subtilement, & mettez ensemble dans la bocie bien estoupée, distillez par six iours continus à force de feu. De ceste liqueur on en mettra vne goutte auec vn petit baston d'oliuier, ou de noyer, sur la cicatrice, qui à l'instant la dissipera sans aucune douleur ny effusion de sang, il semble que ce soit vn miracle, plutost que le medicament on en vse à l'extirpation des membres sphacelez

Prognostic. Le prudent Chirurgien, s'il a vne playe à guerir, qui soit au visage, ou autre partie qu'on ne puisse euiter que ne soit la cicatrice difforme veuë d'vn chacun, fera son prognostic, principalement si transuerse les fibres, comme si elle estoit au front venant du haut en bas, ou du bas en haut; à la ioüe si elle la trauerse, ou le nez, telles playes laissent de difformes cicatrices necessairement. Mais si elles sont selon la rectitude des fibres, lesdites cicatrices n'apparoistront tant difformes.

De la playe ioincte auec contusion, & compliquée en d'autres accidents.

CHAPITRE VI.



AVANT qu'escrire plus auant de la playe ioincte auec contusion, ie veux donner à entendre que c'est que contusion, laquelle est vn fracassement, rupture, & separation qui est sous le derme ou

Description de cõtusion peau. Or ces playes contuses requierent autre methode que les autres, parce que ceste-cy requiert suppuration, & les autres consolidation en dessechant modestement. Il y a trois choses requises à la curation.

Pre

Premierement elle requiert vne maniere de viure tenuë & froide. Secondement des reuulsions, pour empescher des defluxions & inflammations, qui ordinairement y suruiennent, par saignée, ou par ventouses, frictions ligatures aux parties opposites, & mesme aucunefois par purgations. Tiercement par topiques, desquels aucuns empescheront l'aglutination, sederont les douleurs, putrefieront les chairs contuses, d'autres repercuteront. Parquoy à la partie blessée & contuse seroit bon y mettre de l'huile de semence de lin, de camomille, ou de lys; ou de basilicon, ou du digestif qui est vulgaire entre les praticiens, qui se fait de iaune d'œuf, d'huile rosat ou commun meslez : Mais lors que la douleur sera grande, il faudra vser d'huile violat, ou d'amendes douces. L'onguent resumptif ou de *althæa* accelerent la maturation; & dessus ces maturatifs & digestifs, on mettra vn cataplasme composé de blancs d'œufs, ou de tous entiers, dans lesquels on meslera poudres de roses, mirtilles, sandaulx, & autres pour repercuter; & les digestifs seruent pour faire suppurer. C'est vne maxime, que toute chair grandement contuse, faut qu'elle se tourne en pus; & le contour de la playe sera oinct d'oxirodin, ou d'huile de coins, ou de nenuphar, oud'ōguēt refrigerāt de Galien, ou de bol. Pour empescher la defluxiō, on cōtinuera ces medicamēts par trois appareils, apres on appliquera le cataplasme suiuāt, pour tenir les douleurs qui sont causées, à cause de la solution de continuité, & intemperie en plusieurs parties.

Trois choses requises à la curation.

Topiques.

℞. *Radicis liliorum althææ ana* ℥. *iij. brancæ vrsinæ, & maluarum ana M.* j, le tout soit cuict à perfection, battu dans le mortier, & passé par le tamis; apres adioustez-y de la graisse de canard & axonge de porc, de chacun deux onces, huile de lys vne once & demie, trois iaunes d'œuf, saffran vn scrupule, farine froment & d'orge tant que suffira, soit fait cataplasme selon l'art; la fomentation d'huile & d'eau tiede;

Cataplasme suppuratif.

le

le tetrapharmacum de Celse, qui se compose de cire, poix resine, de suif de taureau, ou de veau, font suppurer.

Lors que la suppuration sera faicte, il faut vser de detersifs, comme de miel rosat, mondificatif ex apio, & autres; apres se mettre à la regenetation de la chair, qui se fera par medicaments sarcotics. Aucuns vsent de sutures larges lors que les bords de la playe sont fort distants, il me semble que les bandes suffiront pour les approcher, sans vser d'icelles.

Contre la gangrene. Mais s'il auenoit que la partie blessée fist demonstration de vouloir tomber en gangrene, lors il faudra appliquer de l'onguent Egyptiac, & autres medicaments, qui se liront au chapitre de la gangrene.

Remedes Spagirics. Les Spagirics asseurent l'huile de Philosophes, ou de brique, estre singulierement propre aux contusions, & oster toute gangrene & corruption, qui y pouuroit suruenir. Le liure de Liebaut 2. des remedes secrets, contient vne autre eau dorée, & de singuliere vertu, chap. 9. bonne specialement contre contusions, froissures, coups orbes, & cheutes de haut, si on en boit quelque goutte durant quelques iours; & contre la gangrene qui menaceroit de s'y mettre, l'huile de soulphre y est propre: l'eau, air, ou feu du sang humain, termes de chimistes, si on en mesle auec de l'eau de vie deux gouttes, & qu'on en fomente la partie contuse, sans doute dans peu de temps guerira, & sera exempte de gangrene.

Prognostic. Les contusions souuent laissent apres leurs guerisons, de grandes douleurs à la partie contuse, specialement au changement des temps; outre sont subiettes à receuoir des fluxions. Les Chirurgiens doiuent prognostiquer que ces playes contuses sont subiettes à la gangrene, à fin que si elle aduient, qu'ils n'en soyent blasmez.

De

De l'eccymose, c'est à dire, sang respandu entre cuïr & chair.

CHAPITRE VII.

Eccymosis des Grecs, n'est autre chose que ce que nous appellons en France meurtrisseure, qui se fait par vne sortie de sang de ses veines, residant entre la chair & la peau. La plus grand part vient de contusion. La curation de cest accident demande mesme regime que la contusion, la saignée aussi se fera de la partie opposite : si la meurtrisseure estoit particuliere, tant pour euacuation, que reuulsion ; on rendra le ventre libre par clysteres, & par quelques medicaments benins, comme auec syrop rosat laxatif, casse, mauue, il faudroit aussi vser de syrops qui empeschent la putrefaction, tels que sont l'aceteux de citrons, ou de limons, apres faudra venir aux medicaments qui esmeuuent les sueurs, & qui dissoluent le sang, & roborent les parties internes, ce qui se fera ainsi que s'ensuit. *Eccymosis que c'est.* *Curatiō.*

℞. Salsæparillæ ℥.iiii. radicis bardanæ ℥ ii. pulueris radicis tormentillæ, & consolidæ vtriusque ana ʒ.iii. rhabarbar. ʒ.ii. le tout soit meslé, & infusé dans vn vaisseau vitré, auec trois liures de vin blanc, l'espace de sept heures : puis soit boüilli iusques à la consomption de la moitié, & par trois diuers iours, il faut donner à boire six onces de ce breuuage au matin, & suer deux heures dans le lict couuert mediocrement ; plusieurs asseurent l'eau de noix vertes y estre tres-singuliere ; l'eau de cloux de girofle descripte dans la Pharmacopée de Quercetan ; pour l'auoir experimentée si on en boit trois onces le matin guerit l'eccymose, *Decoctions sudorifiques.*

tant

tant interne qu'externe ; ou qui ne voudra vser de sueurs, prendra par trois matins de la poudre qui s'ensuit : Prenez poudre du deuant des escriuices, sechez au four dans vn pot neuf deux drachmes, mumie vne drachme le tout soit reduit en poudre, & d'icelle on en donnera à boire au patient vne drachme au matin par trois iours auec vin blanc quatre trauers de doigts, ou auec de la decoction de garence. Apres on fera baigner le malade deux ou trois fois dans vne telle decoction: ℞. *consolidæ vtriusque ana gallidis, osmumda regalis, ebuli, absinthij, arthemisiæ, chamemeli, rosarum, & pulueris, qui sub fœno reperitur M. ij.* toutes ces choses soyent mises dans vn sachet, & bouillies dans l'eau du bain, y adioustant du vin rouge tant qu'on verra estre à faire.

Liniment saulpoudre. Plusieurs enueloppent le malade dans des peaux de mouton : mais ie n'y voy pas grande raison ie serois plustost d'aduis qu'on oignist tout le corps du malade d'huile de rose & de myrtilles, meslée auec vn peu d'esprit de vin, puis soit sinapisé de la poudre suiuante : ℞. *Rosarum, myrtillorum, nucum, cupressi, limaturæ ferri tenuissimæ pulueratæ ana* ℥. ß. & soit enueloppé dās vn linceul, mis dās le lict, & demeure en cest estat sept heures : par ainsi se trouuera fortifié, & l'echimose se resoudra, & reiterer ce remede souuent. Apres

Onguēt. on pourra vser du cataplasme suiuant : ℞. *Radicis symphyti vtriusque ana libram* ß. *florum chamemelini, meliloti ana p. ij. croci* ℥. ß. *farinæ fabarum* ℥. *ii. farinæ fœnugreci* ℥. *ii.* ß. *butyri recentis* ℥. *i.* soit faicte decoction en oximel simple, apres on adioustera suc d'absinthe, & poudre de cumin de chacun vne once, huile d'aneth, & de myrtille, de chacun vne once & demie, de

Ventouses scarifiées. ceste mixtion soit fait cataplasme. Les ventouses aussi appliquées dessus auec scarifications, aussi sans ventouses, l'expert Chirurgien peut faire des scarifications, s'il voit qu'il soit de besoin.

Ces remedes font referrer les orifices des veines ouuertes,

ouuertes,& si digerent le sang qui est sorti : mais si la contusion tend à suppuration, il luy faut ayder pour donner issuë au pus, & du reste s'y comporter comme au phlegmon suppuré:mais si l'humeur tend à resolution, on mettra sur la partie de l'emplastre *oxycroceum* ou *ceroneum* ; ou de l'emplastre apostolicum chirurgicum. Que si la partie demeuroit liuide, & comme morte du sang caillé, ou la fomentera de vinaigre chaud ou de decoction de reffort, serpentaire, *datum* cuits auec vin, & s'il y auoit de la chaleur auec de l'eau, & apres soit appliqué dessus de l'emplastre diachilon, ou de la cire meslée auec poudre de cumin. I'ay escrit ces choses pour les grandes meutrisseures ou ecchimoses:mais pour celles du visage,ou de quelqu'autre partie que les habits ne couurent pas,& qui sont en euidence, on y procedera à la façon que s'ensuit.

De la suppuration & resolution.

Il faut destremper ceruse, graine de cumin,& farine de feues en ius de coriandre,ou ius de mariolaine, & l'appliquer sur le lieu;ou bien prendre vne trâche de la racine du seau de nostre Dame, & l'appliquer sur le lieu liuide. Et au cas que pour tous ces remedes le lieu ne guerisse point, epithimez-le par plusieurs fois auec de l'arsenic citrin, pierre d'azur, encens, & armoniac reduits en liniment auec ius de coriandre, ou d'ache ; l'aluyne aussi y est tres-bonne auec le miel, le *diachylon ireatum* aussi y est loüé : Et pour s'en despecher plustost, on y met de la ceruse auec eau,ou de l'onguent blanc de Rasis.

Remedes externes.

Contre la meurtrisseure du visage.

Les Spagirics disent, que l'eau de fleurs de tilliers, oste toute liuidité du visage en peu de temps, & est vray : car ie l'ay experimenté; la suiuante est aussi asseurée:Prenez miel rouge deux liures, gomme arabic deux onces, meslées ensemble, & distillez par alembic à petit feu.Liebaut au 2.liure des remedes secrets, chap. 8. a tiré de Fumauel la description d'vne eau, laquelle appliquée auec liges sur la face, oste toutes

Remedes des Spagirics.

taches & macules du visage, blanchit & subtilie la peau.

Progno-stic. Combien qu'vne meurtrisseure, ou ecclymose soit sans playe & sans douleur, si elle est au visage d'homme ou de femme, le difforme grandement. Ce n'est pas assez de resoudre la noirceur : mais souuent demeure vne couleur roussastre, laquelle aucunesfois tant que la vie dure, ne se perd, parquoy le Chirurgien y prendra bien garde.

De la playe ou morsure des animaux, & entre autres de celle du chien enragé.

CHAPITRE XVIII.

Regime.  LA maniere de viure aux playes faictes par picqueures & morsures des animaux, doit estre au commencement froide & humide, resistante à la putrefaction & venin, parquoy l'vsage des choses aigrettes, comme vser aux premiers mets de prunes, de suc d'oseille dans les boüillons potages, de grenades, d'oranges, citrons, verius, & autres semblables : la saignée & la purgation ne sont propres de quatre ou cinq iours apres, à fin de n'attirer le venin ou virus au dedans : mais apres faudra preparer le corps à la purgation, ainsi que s'ensuit.

Quand il faut saigner & purger.

Apozeme. *℞. Fumariæ, acetosæ, endiuiæ, scariolæ, buglossæ, borraginis, violarum, lactucæ, portulacæ ana M. i. passularum ℥. ii. seminum quatuor frigidorum maiorum ana ʒ. iii. florum cordialium p. j. violarum p. ij. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad libram vnam, colaturæ adde syrupi de limo*

de limonibus, & de acetositate citri ana ℥.ii. fiat apozema pro tribus dosibus, puis sera purgé par le bolus suyuant: ℞. *Cassiæ recenter extractæ, cum vapore folliculorum senæ, & foliorum melissæ ℥.i. diapruni solutiui ʒ.ii. cum saccaro fiat bolus.* *Casse.*

Apres on repetera ladite preparation susdite, & sera repurgé ainsi que s'ensuit: ℞. *Aquarum chicorij & fumariæ ana ℥.i.ß. Catholic. ℥.i. confectionis hamec ʒ.ii. cum syrupi rosacei ℥.i. fiat potio*, auant & cependant on s'estudiera de faire attraction du venin par la playe, auec medicaments fort attrayants, principalement s'il estoit tres-pernicieux, comme est celuy du chien enragé: mais s'il estoit d'vn qui ne le fust, il faudroit appliquer des remedes plus humains. Et auant toute application, si la playe estoit à vne partie qui se peut lier, on y fera vne ligature mediocrement serrée plus haut que la playe, à fin de n'empescher les esprits que la nature y enuoye, pour luy donner vie: ou ceindre ladite partie d'vn emplastre de *galbanum* à fin que le venin ne montast au cœur, & autres parties nobles. *Purgation.* *Ligature & emplastre de galbanum.*

Premierement les cornets ou les ventouses tiennent le premier lieu, qu'on appliquera auec grandes flammes, & scarifications profondes, selon que le mal le requerra: mais si la morsure n'estoit de si grande consequence, suffira de mettre des coqs, ou poules, palumbes, coqs d'Inde, leur ayant premierement plumé le cul, & les mettre sur la playe, & fermer le bec de cesdits oiseaux. Et par ceste partie attireront le venin, & en ce faisant il faut par interualles leur donner haleine, & s'ils meurent, on en prendra d'autres. Il y en a aucuns qui y appliquent de petits animaux quadrupedes, fendus par le milieu encor tous chauds, sinapisez de poudre attrayante, tels que de graine de moustarde, soulphre, sel, comme sont de petits chiens, couchons, gros rats, lapereaux, & autres. *Ventouses, cornets.* *Scarifications.* *Vsage d'animaux pour attirer le venin.*

Les choses qui s'ensuyuent font grande attraction, comme le leuain, le *galbanum*, le fien de pigeon, l'eu-

phorbe, les asphodeles, la bryone, l'aristolochie, le *dictam, scordium, chamædrys, polium, gentiana, calamentum, pulegium, scabiosa, flammula*, la moustarde, l'oignon, les ails. Aucuns oignent la playe du sang de cerf, & de lieure; Autres y appliquent le foye de l'animal qui a mordu; autres de la cendre du sarment de vigne, ou du figuier auec du vinaigre, & autres de la theriaque, auec de la gentiane, dictam, scabieuse, & therebentine, ou vn oignon broye auec du sel. L'on fait aussi des emplastres de noix, d'ails, cuits & meslez auec du leuain & du sel; il s'en trouue d'autres qui composent vn emplastre d'ails & d'oignons meslez auec de la theriaque, cuicts ou cruds, selon que le venin sera dangereux, & on en vse l'espace de cinq ou six iours; ces iours passez, on pourra preparer des crottes des cheures, bayes de laurier, & geneurier, gentiane, dictam, galbanum, euphorbe, reduits en poudre, meslez auec vin, ou auec huile de laurin & cire. Ou: ℞. *sulphuris, myrrhæ, piperis, assæ fœtidæ, opponacis, sagapeni, galbani, ana ℥.ß. stercoris anatis, & colombini ana ℥.ii. calaminta, mentastri ana ℥.ß.* les gommes seront dissoultes auec du vin, adioustant miel & huile vieux, soit fait emplastre. Ou: ℞. *assæ fœtidæ, galbani, myrrhæ ana ℥ ß. asphodelorum, bryoniæ ana ℥.i. pulueris aristolochiæ longæ. ℥.ii.* & auec huiles de suin, & de laurin, & de la cire soit fait emplastre, duquel on continuera d'vser iusques à ce qu'on aye cogneu le venin estre du tout vuidé. Plusieurs estendent leurs emplastres sur de la peau de cerf, cuidans y auoir quelque grande proprieté occulte contre le venin. Plusieurs au commencement n'vsent de tant de façons de medicaments: mais apres auoir appliqué les ventouses & scarifications appliquent vn medicament caustic, ou vn fer chaud au lieu de tant d'attrahants, parce que par sa chaleur il attire, & si consomme le venin.

Varieté de remedes attirants.

Emplastres.

Cauteres actuels & potentiels.

Auec toutes ces choses, il ne faut oublier de corroborer le cœur, & alterer la virulence, à fin de

ne

ne nuire aux parties nobles, ce qui se fera par remedes internes; dont tous les iours deux fois on donnera de la theriaque, à chacune prinse demie drachme, auec eau de buglosse, ou de chardon benit, ou auec vn peu de bon vin; ou à la façon que s'ensuit: *℞. theriacæ ʒ.ii. galbani, assæ fœtidæ ana ʒ.ß. lapidis magnetis*; c'est à dire, de la pierre d'aimant, que plusieurs approuuent en ce mal, drachme & demie, le tout soit meslé auec du vin de grenade, ou eau de scabieuse, soit faite potion pour trois fois: ou prenez poudres d'escreuices, gentiane, amassée sous la canicule de chacun trois drachmes, meslez auec eau de pimpinelle vne liure, syrop de limons quatre onces, en soit fait pour cinq prinses, durant cinq iours le matin à ieun: l'*assa fœtida*, & la pierre d'aymant se donnent ensemblement auec du vin; les epithemes aussi appliquez sur le cœur ne doiuent estre mesprisez, tel comme est le suiuant: *℞. Aquarum cardui benedicti, buglossæ, & scabiosæ ana ℥.iiii. croci ℈.i. pulueris electuar. triasantali, & confectionis alchermes ana ʒ.ß. confectionis de hyacinto ℈.ii. misce*, & soit fait epitheme, pour appliquer sur le cœur souuent auec du drap d'escarlatte. *Potions cordiales.* *Epitheme.*

Or si la morsure estoit de serpent, le ius des fueilles de fresne y est fort souuerain, & en boire trois ou quatre onces à jeun, si on cognoit le cœur n'estre encor infecté, il le faut repeter par quatre ou cinq iours. Les signes que le venin occupe le cœur, & autres parties nobles, sont manifestes, par la lesion de la faculté animale, & de tous les sens du cerueau. *A la morsure du serpent.*

Le Lecteur sera aduerty, que les morsures des chiés enragez ne font pas plus de mal, ny de douleur que les autres playes, ausquelles n'y a aucun venin; & qu'il les faut tenir ouuertes, iusques à ce qu'on cognoistra que le venin soit du tout euacué, autrement on n'est point asseuré qu'on ne tombe en la rage *Nota de la morsure du chien enragé.*

 dans

dans le quarantiesme iour, ou dans l'an, ou dans deux, trois, voire iusques à sept ans, ce dit Dioscordie. I'ay veu vne fille qui vint enragée deux ans apres sa morsure, vn autre dans le quatriesme an: i'en ay veu beaucoup dans sept, huict, ou neuf mois; somme il n'y a point de temps determiné. Et pour obuier à vn tel pernicieux accident, il faut tenir tousiours la playe ouuerte, la traittant comme vne fontanelle, ou vlcere de cautere potentiel: & pour sçauoir si le venin est du tout euacué on mettra dessus l'vlcere vn morceau de pain & puis sera bandé, y demeurera douze heures, apres sera donné à vn chien affamé, s'il le mange, on pourra lors laisser fermer la playe: car le venin est tout euacué, & le patient sera exempt de la rage: mais si ledit chien ne le mange, & l'abhorre, c'est indice que le virus rageux n'est pas vuidé: parquoy on tiendra tousiours la playe ouuerte, & on fera de quinze en qninze iours l'essay, par ainsi les personnes mordues se trouueront exempts de tomber en la rage.

Histoires.

Essay si le venin est vuidé.

Regime de viure.

Quant au regime & maniere de viure des patients, i'en escriray ce qu'en a dit Dioscoride, qui en a mieux escrit qu'aucun qui ayt esté deuant luy. Il luy a semblé qu'ils doiuent vser de toutes choses contraires à venins & poisons, tant pour amortir la malignité & malice du venin, que pour engarder qu'il ne penetre iusques aux parties interieures: car ce qu'on prend par la bouche, empesche le venin de penetrer. A cela est bon de boire du vin pur, du vin cuit & du laict: car toutes ces choses y sont bõnes, pource qu'elles resistent au venin, & amortissent sa malice & malignité. Il est bon aussi de manger des aulx, des pourreaux, & des oignons: car ils sont de fort difficile digestion & est leur force malaisée à dompter, de sorte que les qualitez de ces viandes durent par certains iours; & cependant elles resistent au venin, sans pouuoir estre domptées par iceluy. Or voilà le regime de Dioscoride entierement descrit, voyons ce que d'autres Autheurs disent.

Aëce dit, qu'il ne faut manger ny trop ny peu, toutesfois il vaut mieux manger assez, que trop peu : car l'extenuation accroit la malignité des humeurs, qui est chose fort contraire à vne playe enuenimée. Il faut donc tellement regler son boire & manger, que la digestion soit bien faicte, & que la viande se conuertisse en nourriture : il faut aussi tascher d'auoir bon ventre, & qu'on n'ayt aucune difficulté d'vrine ; à quoy seruiront la bouillie, qui fait bon ventre, & si fait vriner : la chicorée sauuage, la cime des choux, & toutes sortes d'asperges, comme aussi la parelle, ou oseille sauuage. Il faut vser de poissons qui ont la chair delicate, d'escreuisses, de cancre, & d'erissons marins frais, auec vin miellé. Il est bon aussi de manger des despoüilles de toutes bestes quadrupedes, & vser d'oiseaux de montagnes, & qui sont de facile digestion, & qui engendrent bon sang. Quant au vin, il doit estre blanc & petit, & qu'il soit de moyen âge. Voilà le regime que donne Aëtius à ceux qui sont mordus de chiens enragez, en quoy on peut voir qu'en ces accidents toutes choses qui prouoquent fort à vriner, sont bonnes. C'est pourquoy Auicenne y ordonne certains medicaments où y a des cantharides, à fin de faire vriner les patients iusques au sang : parquoy ne se faut emerueiller si quelquefois nature fait rendre par l'vrine de petit morceaux de chair tendre, qui soyent faits à mode de petits chiens, chassant le venin dehors auec fort grand peine. Et par ainsi il leur conuiendra vser de choses qu'on ordonne à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté. On dit que faire manger du foy du chien enragé qui aura mordu, qu'il preserue de la rage ; mais l'experience quotidienne monstre tout le contraire.

Autre regime d'Aëce.

Comme se voyët de petits chiens dans les vrines.

En Toscane ceux qui sont mordus des chiens enragez, se contregardent vn an entier de toucher le bois de cormier, ny manier la verge sanguine : car selon que dient ceux qui l'ont veu par experience,

Remedes des Toscans.

s'ils manioyent vne branche de ces bois,iusques à les laisser eschauffer en leurs mains, incontinent ils deuiendroyent enragez. De ce ne se faut émerueiller, car Matthiole, Medecin de plusieurs Empereurs de nostre temps, atteste auoir veu à Montalcin vn sien amy, qui autrefois auoit esté mordu d'vn chien enragé, & neantmoins ne se souuenant de la deffence que luy auoyent fait les Medecins, il battit long-temps de la laine (car il estoir cardeur) auec vn baston de cormier, au moyen dequoy il deuient enragé, & en mourut.

Remedes Spagirics. Les Spagirics, suiuant l'opinion de Dioscoride, approuuent fort l'ellebore en ceste meladie, c'est pourquoy les syrops eleborats, tant grands que petits suiuant la description de Quercetan en sa Pharmacopée, y sont tres-bons, comme aussi le pilules dans lesquelles il entre dudit ellebore. Euonyme escrit, l'eau distillée de fiente humaine estre contrepoison, & remede contre la morsure du chien enragé, & toutes autres morsures veneneuses. Arnaud de Villeneufue, & apres luy le susdit Euonyme, disent que l'eau de vie, laquelle de dix parties du vin est reduicte à vne, que si on en boit & laue la playe,qu'infailleblement elle guerit.

Prognostic. Si on a esté negligent à le faire traitter, comme nous auons escrit cy-dessus, & qu'on n'aye tenu la playe ouuerte, iusques à ce que le venin soit du tous vuidé le malade tombera en hydrophobie, c'est à dire,en la rage, qui est le plus grand accident,auquel la personne puisse tomber, duquel nous parlerons au chapitre suyuant.

***

De

De hydrophobie, c'est à dire, crainte d'eau.

CHAPITRE IX.

Ydrophobie vaut autant en langue Grecque, comme qui diroit fuyant l'eau, maladie coustumiere de venir à ceux qui sont mordus ou infectez de la baue ou morue d'vn chien enragé, ou comme Celse veut, est vn mal auquel on est pressé d'vne grande soif, & de crainte d'eau. Aucuns en changeants vne lettre, l'appellent en Grec *hygrophobie*, qui est à dire haissant toute liqueur. Tous les Autheurs Grecs, & les Latins modernes, Medecins & Chirurgiens, disent que lors que le malade est tombé en ceste hydrophobie, qu'il est incurable : neantmoins les Medecins Arabes alleguent vne exception, à sçauoir si le malade se recognoit en vn miroüer estant tombé en la rage, qu'il pourroit guerir. Eudemus escrit que Themison eschappa de ceste rage ; & à fin qu'on ne tombe en des apprehensions quand on est mordu d'vn chien, on cognoistra quand il sera rageux par les signes suiuants.

Definition d'hydrophobie.

Opinion sur la difficulté de la guerison.

Le chien enragé ne veut ny boire ny manger, il iette force escume par la bouche, & par les nazeaux: regarde de trauers, & a vn regard plus morne que de coustume : il se iette sur le premier qu'il trouue sans iapper, soit homme, soit beste, & soit qu'il le cognoisse ou non, du premier coup. Il ne fait autre mal, sinõ que la morsure cause douleur à celuy qui est mordu, comme feroit vne playe : mais par traict de tẽps ceux qui en sont mordus tombent en ceste crainte d'eau, que les Grecs appellent *hydrophobia*. Les chiens viennent rageux aux deux saisons de l'année, assauoir en Esté pour l'adustion de la bile qui abonde en eux, & en

Indices du chiẽ enragé.

Hyuer pour le ſang gelé & figé,ainſi qu'eſcritGalien: combien qu'en toutes ſaiſons il s'en void de rageux. Il y a bien peu d'animaux quadrupedes qui ne ſoyent ſubiets à la rage,car i'ay veu des cheuaux,chameaux, mulets, beufs, renards, foines,& autres rageux. Le chien, ny aucuns autres animaux ſeulement ne tombent en la rage, pour les cauſes ſuſdites : mais auſſi pour manger des viandes puantes, boire des eaux troubles, & pour manger ordinairement des viandes aigues, comme eſpicées poiurées,ſalées,comme ceux que les Damoiſelles & Dames tiennent ordinairemẽt entre les bras pour paſſe-temps, qui y ſont ſubiets plus que les autres, & en ay veu deux filles d'illuſtre maiſon de Poictiers : qui ſont mortes enragées, non pour auoir eſté morduës : mais pour auoir eſté touchees en leur chair de la baue de leurs petits chiens, & cela eſt couſtumier.

Saiſons & cauſes de la rage.

Aduertiſſemẽt aux Dames.

Lors que les remedes precedents, recitez au chapitre huictiéme de ce liure,n'ont eſté appliquez à temps & que l'homme eſt deuenu rageux, & qu'on en doute, voicy les ſignes les plus couſtumiers,par leſquels on cognoiſtra la perſonne eſtre rageuſe. Ceux qui s'en y vont tomber, & qui le ſont, deuiennent penſifs, & ſe mettent pluſieurs choſes en la teſte où ils n'auoient iamais penſé. Laquelle perturbation vient de la malice du venin, qui montant au cerueau,vient à s'emparer de la vertu imaginatiue. Que s'ils continuent à n'en tenir compte, les patiens ne dormiront que par interualles, & s'eſueilleront ſouuent en ſurſaut tous effrayez. Item ils ſe retirent de la compagnie de ceux qu'ils cognoiſſent,& meſmes de leurs domeſtics, ayant vn regard hideux ; ils parlent touſiours entre leurs dents, & ayment à eſtre retirez à part, & eſtre ſeuls, & en lieu obſcur : car ils hayſent la clarté & le iour : Quelquefois auſſi ils ont le viſage rouge, & ont comme vn ſpaſme & vn retirement à l'extremité de nerfs, & en fin vne crainte de voir l'eau

Indices de la perſõne rageuſe.

l'eau, & alors il n'y a plus de remede, car c'est vn signe infaillible, que la malice du venin emmenera ceux qui sont ainsi troublez, l'eau est leur vray remede, & neantmoins ils la demandent & cherchent, & quand ils la voyent, ils l'ont en horreur, & en suent de crainte qu'ils en ont. *Hayssët les remedes.*

Plusieurs croyent que ceste horreur d'eau leur procede de ce qu'ils craignent d'y voir des chiens, & y a apparence : car Aëtius raconte qu'vn Philosophe estant mordu d'vn chien enragé, voulant resister par sa vertu aux affections que causoit ce venin, vint iusques aupres de la riuiere, en laquelle il se deuoit baigner, pour voir s'il craindroit l'eau ; comme il vit en l'eau l'apparence d'vn chien, s'il luy sembloit, (car ceux qui sont mordus de chiens enragez ont tousjours de semblables visions) ayant demeuré long temps pensif, il commença en fin à dire, voire : mais qu'a à faire ce chien dans ce bain ? Cela dit, il se ietta dedans l'eau, & en beut sans aucune crainte, & eschappa par ce moyen de ladite maladie. *Cause de l'horreur d'eau.* *Histoire.*

Vn Prestre du territoire de l'Esseudõnois en Limosin, fut mordu en vne iambe, d'vn chien rabide qui ne s'en resentit de deux ans & demy, tomba en des resueries & crainte d'eau, auec grande douleur en la iambe, au lieu où il auoit receu la playe, laquelle fut ouuerte promptement auec vn cautere actuel au lieu de la douleur, puis porté en la riuiere de Vezere, fut baigné, & fait plonger sa teste dans l'eau, tellement qu'il en beut beaucoup, & ce fut le matin, le malade n'ayant rien mangé, par trois diuers iours, executé par vn Chirurgien dudit territoire, homme illiteré, par mon ordonnance, le malade à present est autant sain de son entendement & corps, qu'il fut oncques, Ledit Chirurgien me rapporta l'estat de sa maladie &depuis i'ay demandé aux domestiques dudit patiẽt. s'il auoit en horreur l'eau qui tous m'asseurerent estre asseuré & vray, & qu'il auoit eu en grande haine *Autre histoire.*

l'aspect des chiens. Ie tiens la cure du Philosophe d'Aëce, & de ce Prestre, comme deux miracles, n'en ayant iamais plus ouy ny veu estre gueris d'hydrophobie que ces deux.

Bitume Judaïque

LeditAëtius fait grãd cas du bitume du lac deSodome contre les enragez, s'ils en prennent vne drachme auec de l'eau qu'ils gueriront infailliblement. Mais ie dirois audit Aëce, qui feroit celuy qui pourroit faire boire ledit bitume aux hydrophobiques, veu qu'ils ont en hayne toute liqueur? Le susdit Autheur dit, qu'il a guery plusieurs rageux auec racines de *lapatum*, herbe fort vulgaire, ayant fait boire de leurs decoctions & fomenté la partie blessée: mais ie ne le peux bonnement croire, ie croirois plutost ce qu'il a escrit de plus, que si on fait boire vn caillé de petit chien auec du vinaigre seulement, qu'il prendra incontinent appetit de boire de l'eau, & fait grand cas dudit caillé: pour ceste raison, s'il estoit possible, il luy en faudra frire prendre. Pline * escrit, qu'il se trouue sous la langue du chien enragé du limon de sa saliue, donnée en breuuage, qu'elle guerit d'hydrophobie: aucuns approuuent de forts vesiccatoires sur le chinon du col, & derriere les oreilles.

Lapatũ acutum.

Caillé de petit chien.

** Liure 29. chap. 5.*

Remedes Spagirics.

Les Spagirics escriuent que le sel composé de la teste d'vn chien rabide, si on en prend, par cinq fois le poids de demy escu par dose, qu'il guerit, comme aussi son *extractum*, ou son essence: autres attestent n'auoir rien plus asseuré que l'essence de la viperine, herbe fort frequente pour le iourd'huy aux iardins en France.

Prognostic.

Il ne se faut point beaucoup fier aux remedes alleguez quand l'hydrophobie a saisi la personne, d'autant qu'il n'en eschappe nul qu'il n'en meure, ou c'est chose rare.

De la piqueure des nerfs, de ceux qui sōt couppez du tout, ou en partie, transuersalement, ou en long, ou contus seulement.

CHAPITRE X

LE nerf, ainsi que Galien escrit liure 6. de sa methode, aucunefois est blessé par punction, autresfois aussi est couppé & taillé transuersalement, & ces playes nerueuses sont aucunefois auec contusion, autrefois sans icelle. Des punctions, aucunes ont leurs playes ouuertes grandement, autres le sont peu, dont à l'œil se puisse cognoistre. Les causes de toutes ces playes nerueuses, sont toutes choses qui trāchent, piquent, penetrent & meurtrissent. Les nerfs se cognoissent estre offensez, blessez & piquez par leur exquis sentiment, dont ils sont pourueus par le phlegmon, ou inflammation & douleur extreme, dont fieures & conuulsions s'en ensuiuent, & à aucuns des delires & resueries, pour le consentement & affinité qu'il y a entre le cerueau & lesdits nerfs.

Especes de playes nerueuses.

Cause.

Indices,

Et pour commencer la curation, le Chirurgien se dōnera garde de mettre aucun glutinatif sur la playe; mais au contraire la dilatera si elle estoit assez ample, & auisera tres-bien s'il y a aucune chose estrange qui offense le nerf, & de l'oster. La substance de la partie blessée sera bien conseruée, si on oste soudain le sens exquis & l'inflammation qui y est, lesquels deux accidents causent la conuulsion; & pour les euiter, il faut en premier lieu que le blessé tienne vne maniere de viure tres-tenuë. Le lieu où il residera, sera temperé en chaleur & en froideur: car le froid

Curatiō.

Regime.

est

est contraire aux parties nerueuses, & la chaleur excite l'inflammation. Le malade n'agitera son corps, ny s'efforcera de cheminer, mais se tiendra en repos. Apres s'opposera à diuertir les matieres qui pourroyent fluer sur la partie. Ce qui se fera suiuant le conseil de Galien, par la saignée, en tirant grande quantité de sang, si quelque chose n'y mettoit empeschement, comme trop grande vieillesse, ieunesse, debilité, ou autres incidents, suiuant la rectitude & opposition des parties, encor qu'il n'y aye apparence de plenitude. Que si le corps sembloit cacochyme, il sera repurgé selon que l'on cognoist la nature des humeurs qui fatiguent le corps, par clysteres & potions, sans oublier les frictiõs, ligatures, aux parties les plus lointaines de la playe; apres faudra venir à seder la douleur, & tirer l'humeur erugineux, qui coustumierement fluë de cesdites parties.

Purgation.

Diuersion.

Parquoy si la playe estoit tres-petite, comme celle qui seroit faite d'vne aiguille, espingle, ou autre corps pointu, faudra dilater la playe auec vn rasoir: autres auec vn peu de raison approuuent le cautere actuel, à fin que les medicaments puissent estre portez sur le nerf offensé, & ce pour euiter les conuulsions. Ce fait, incontinent on taschera d'affecher la playe de quelque liqueur de tenuë substance, & mediocrement eschauffant, sans douleur; tel est l'huile de sauinier, de phu, d'irin, ou *fycionium*, ou d'euphorbe, auec vn peu d'eau de vie, ou vne drachme de soulphre cuit en deux onces d'huile commun, y est tres bon & experimenté souuent. Aucuns fondent de la resine, de la therebentine, & l'euphorbe ensemble, & l'appliquent dessus chaudement, & ces remedes sont pour personnes de temperament bon, & forte nature: mais aux delicats & ieunes personnes l'huile seule de therebentine chaude est suffisante, & par dessus mettre vn cataplasme fait de vin cuit, & farine d'orobe. Auicenne loüe fort le cataplasme composé de farine

Quand il faut dilater la playe.

Remedes pour mettre sur le nerfs.

farine d'orge, & de lentille, auec oxymel : l'huile y est fort propre, dans lequel on auroit fait bouillir du sel auec de la therebentine : le remede suiuant est fort experimenté.

♃. *Furfuris M.j. olibani ℥.i. musci quercini M. ii. bulliant in vino ad spissitudinem*, laquelle chose sera appliquée. Et sera aduerty le Chirurgien de ne mettre aucun remolliant ou putrefiant, à fin de ne les point debiliter : Et à la douleur vehemente vsera d'huile d'œuf, ou de therebentine meslée auec huile rosat, ou huile de vers, & iceux meslez auec farine d'orge ou de lentille, & en faire cataplasmes, ou s'accommoder du suiuant : ♃. *Micæ panis frumentacei à suo furfure mundati, & aqua abluti ℥. iij. lactis bubuli quantum satis, vitellos ouorum numero tres, croci ℈.i. olei rosacei, & camomillæ ana ℥. ii.* le tout meslé soit fait cataplasme. Que si la douleur persistoit, il faudra venir aux narcotics & stupefacients, comme du pain reduit en cataplasme, auec decoction de pauot blanc, ou suc de iusquiame, ou besoin estoit auec de *l'opium*, ou du suiuant : ♃. *farinæ tritici ℥. ii. succi foliorum hyosciami ℥. iii.* soit faite vne pulte qu'on appliquera sur la playe.

Ne faut remollir.

Pour sedet les douleurs.

Narcotics.

Mais si pour la lesion du nerf il y auoit apparence de conuulsion, ou qu'elle y fust desia, soudain il faudra oindre la teste, le col, & toute l'eschine, l'espaule, & toute l'aissele si la playe estoit au bras ou en la main. Que si c'estoit à la cuisse, iambe ou pied, faudra oindre le penil, les lombes, & les aisnes d'huile laurin, de costus, d'aspic, de poliot, ou huile commun dās lequel ou auroit fait bouillir vn peu de castoreum, ou d'euphorbe fort chaud. Si l'inflammation y estoit suruenuë, tendante à suppuration, on vsera du cataplasme de Guidon, ordonné à cest effect, fait de farine d'orge, de feues, d'orobes, dissoults en lexiue, ou vin cuit, auec huile de lombrics, & ius de pourreaux en suffisante quantité. Apres que le pus est engrendré, la playe

A la conuulsion.

A la suppuration.

la playe sera detergée de l'onguent suiuant: ♃. *Farinæ hordei, & fabarum ana ℥. ß. farinæ lupinorum & orobi ana ℥. ii. pulueris lumbricorum ℥. i. vini decoctionis, caudæ equinæ, vel matricariæ, vel passij quantum sufficit, coquantur, deinde adde mellis rosati vncias duas, sarcocollæ, sagapeni, in dicto vino dissoluti ana drachm. vnam*, le tout meslé soit fait onguent. Aucunefois il suruient en ces playes de la putrefaction, alors on vsera d'egyptiac, ou du cautere actuel.

Deter-sifs.

De la putrefa-ction.

Du nerf du tout tranché.

Lors que le nerf est couppé du tout transuersalement, on n'y doit craindre aucune conuulsion, mais doit-on penser la playe comme les autres: & l'on ne se doit hazader de coudre le nerf, car il pourroit causer conuulsion, & autres pernicieux accidents: ce que i'ay veu aduenir, contre l'opinion d'aucuns, ce qu'il ne faut suiure, car le nerf du tout couppé, ne se reprend iamais: mais la partie demeure sans sentiment, & peu ou point de mouuement. Mais s'il est blessé en long, pensera la playe, comme nous auons dit de la poincture. Que s'il n'y a que portion du nerf transuersalemēt couppé, dilatera la playe pour mieux iuger, & vsera de nos premiers remedes. Et s'il cognoit que nonobstant la conuulsion menaçast la partie, ou l'auroit desia fait, lors on acheuera de trancher du tout le nerf; par ainsi on euitera de pernicieux accidents, & peut-estre la mort. Aussi on sera aduerty, combien qu'aucunefois le nerf soit offensé à la façon que auons dit cy-dessus, tant de pernicieux accidents ne suruiennent pas tousiours, parquoy traitera lors son malade plus gracieusement.

Du nerf tranché en partie.

Quand faut traitter humainement la playe.

Or quand le nerf n'est que contus auec la peau, pour le commencement il faudra mettre dessus de l'huile rosat, battu auec vn blanc d'œuf durant quelques iours, apres continuer à mitiguer la douleur par fomentation de vin tiede: mais s'il n'y auoit point d'apparence de contusion à la chair, ains seulement au nerf, ce qui se cognoit par le sens exquis doulou-

De la cōtusion charneuse & nerueuse.

reux,

reux, qui trauaille le malade, faudra fomenter la partie d'huiles chauds, qui ayent vertu de discuter, tels sont l'huile de camomille, d'aneth, sambucin, irin, rutacée, & par dessus appliquer de la laine surge, ou l'on appliquera apres, si la douleur perseueroit, l'emplastre suiuant : ℞. *Farinæ hordei & fabarum ana vnciam semis, radicis lilij vnciam vnam semis, mellis vncias quatuor, picis naualis, & liquidæ ana vnciam semis, aceti vncias duas, vini rubri quantum sufficit, fiat emplastrum*; ou, ℞. *corticis radicis altheæ mundati vnicias tres, radicum lilij vnciam vnam, foliorum maioranæ, agni casti ana ʒ.ii. coquantur, terantur, deinde adde bdellij, vino & aceto dissoluti vnciam semis, stiracis liquidæ ʒ.iii. misce*, soit faict onguent : l'emplastre d'*oxycroceum* aussi y est tres-propre. *A le nerueuscule.*

Les Spagirics attestent l'huile sainte empescher les conuulsions, & guerir les playes nerueuses, dont voicy la description : Prenez huile vieille deux liures, vin blanc vieil, & fort bon quatre liures, terebentine claire & fort bonne vne liure, semence de millepertuis deux liures, dictame blanc, tormentille, gentiane, de chacune vne once, le tout soit puluerisé, meslé ensemble, & mis dans vn vaisseau de verre, & soit distillé aux iours caniculiers, selon l'art chimique. Le baume de Iesus-Christ aussi est fort propre, dont i'en donneray la description selon Theophraste Paracelse : Prenez huile d'olif vne liure, vin noir & bien rude trois liures, distillez, puis adioustez huile de millepertuis six onces, liqueur de mumie quatre onces, distillez encores vne fois, & gardez : car il est singulier pour les playes nerueuses. Fumanel donne la description d'vn onguent excellent, pour la rupture des nerfs, qui est telle : Prenez trois liures de cire neufue depurée, soyent macerées en douze liures de vin blanc puissant : la cire ainsi macerée, soit maniée & battuë long temps auec la main, puis iettez en vn autre vaisseau assez capable, auec quantité *Remedes des Spagirics.*

quantité esgale de vin, & distillée trois fois par alambic, ce qui distillera soit gardé dans vn vaisseau de verre. Vn autre tres-bon : Prenez resine de pin deux onces, huile commune vne once & demie, terebentine vne once, fondez-les tous ensemble, puis adioustez encens, mastic, de chascun vne drachme, gomme elemi deux drachmes, appliquez le chaud sur du cotton. Il se trouue dans le 3. liure des remedes secrets de Liebaut, chap.11. la description d'vne huile pretieuse pour les nerfs piquez, ou coupez : au mesme liure se trouuent plusieurs descriptions d'huile de mille pertuis, propre à ces playes, chap.12.

Toutes playes nerueuses sont dangereuses, & principalement si elles sont accompagnees de conuulsions : la plus dangereuse des playes nerueuses est la poincture ; puis la longuë ; la tierce apres, est celle qui n'est qu'à demy coupée. Le nerf du tout tranché est le moins à craindre. Celuy qui est contus, cause quelquefois vne paralysie perpetuelle. Galien a laissé par escrit, que le septiesme iour passé, s'il ne suruient ny inflammation, ny conuulsion aux playes nerueuses, le malade est asseuré : soit homme ou femme, qui est paralytique ou a perdu quelque action pour la blesseure d'vn nerf, ne peuuent estre estimez beaux, parquoy pour ne tomber en tel accident, vseront des remedes contenus en ce chapitre.

Prognostic. *Notez.* *Prognostic.* *Aduertissemẽt.*

De la playe auec fracture d'os, ou seulement descouuert.

CHAPITRE XI.

Regime. ON guerira la playe auec fracture d'os, ou seulement descouuert, par telle maniere de viure que les autres playes, à sçauoir tenuë & refrigerante, iusques à ce que le temps de la douleur & inflammation soit passé :

la saignée y est aussi conuenable. Quant à la purgation ie ne l'approuue gueres, car elle ne fait qu'esmouuoir les douleurs sur la partie : mais les clysteres bien. Le Chirurgien en premier lieu sondera le blessé auec le doigt s'il peut ou auec vne sonde ; s'il trouue quelques corps estranges, on les en iettera hors, comme aussi des os qui seroyent fracturez & reduits en esquilles, s'il n'adheroient point, ou fort peu au perioste : mais s'il se trouuoit vne grande piece d'os esbranlée, qui tint encor bien fort, on ne la tirera de force, car peut estre causeroit vn delire, flux de sang, conuulsion ou plus grande fieure, ou vne fistule: parquoy seroit mieux faict de differer son extraction à vn autre temps, que nature mesme y auroit aydé, & cependant vser de medicaments attirants, pour plutost facilliter son extraction, on mettra au fonds de la playe, de la poudre catagmatique, meslée auec terebentine, ou syrop de roses seches, ou meslez tout ensemble, & par dessus vn retraintif, composé de blancs d'œufs, huile rosat ; & poudres aglutinantes, & suiure la cure comme aux autres playes, & n'vser nullement de cousture, si d'auanture la playe n'estoit exorbitamment grande, encor ne faut que soit tant ioincte. Et pour faire deplacer & ayder à la nature la grande piece d'os, on vsera de l'emplastre suiuant.

De la saignée.

De la purgation.

Comme sonder.

Des os fracturez & reduicts en esquilles.

℞. *Emplastri de betonica, & de gratia Dei ana ℥. vj. lapidis magnetis puluerati ℥. j. pulueris aristolochiæ longæ, radicis centaurij minoris, & mirrhæ ana ʒ. iij.* le tout meslé auec huile, de petits chiens, soit fait magdaleon pour faire emplastre, pour appliquer sur la partie, & renouuellé de cinq en cinq iours infailliblement attirera les esquilles d'os. Et s'il aduient qu'il y aye fracture d'os en vne iambe, ou cuisse auec playe, & à cause qu'en debandant & rebandant la partie, on demettroit de leurs places les os fracturez au commencement, faut que le Chirurgien face si dextrement son bandage, & applique les ferules & astelles de telle

Remdes pour faire sortir les os.

Comma bander & aſtel- ler vne fractu- re auec vlcere.

façõ qu'il laiſſe la playe deſcouuerte, à fin quelle ſoit penſée comme il appartiendra, ſans ſe mettre en deuoir de desbander, & par embrochations auec du vin auſtere chaud arrouſer ledit bandage.

A l'os deſcou- uert ſeule- ment.

S'il aduient que l'os ne fuſt nullement intereſſé, ains ſeulement deſnué de la chair & perioſte, ſoudain & ſoigneuſement le faut recouurir de ſa chair, & y faire quelque couſture, s'il n'y auoit deperdition de ſubſtance, mettre de la poudre agglutinatiue deſſus, & au reſte y proceder comme aux autres playes. Lors qu'on trouue les os alterez, il les faut ratiſſer auec vne rugine, iuſques à ce que le ſang en ſorte, ou les perforer en pluſieurs lieux, & y mettre deſdites poudres catagmatiques (c'eſt à dire qui font exfolier les

A l'os alteré.

os) non pas toutes ſeches: mais meſlées auec vn peu d'eau de vie, ou miel roſat, ou autre liqueur conuenable. Ces choſes font ſeparer les os alterez, & apres penſer les playes auec medicaments ſarcotics. Il ne faut pas croire ce qu'aucuns ont eſcrit, que tout os

Opiniõs ſur l'ex- foliatiõ des os.

qui a veu l'air il faut de neceſſité qu'il s'exfolie, d'autant que cela n'eſt pas touſiours: Auſſi aucuns Autheurs ont eſcrit, que les os qui ont veu l'air, ou ſenti de l'alteration ou ruption, ſe ſeparent dans quarante iours, cela aduient ſouuent non pas ordinairement: mais ne s'exfolient ſouuent d'vn an, & quelques vns de quatre ou ſept ans.

Deſcri- ption de la pou- dre ca- tagma- tique.

Or parce que chacun n'entend pas dequoy eſt compoſé la poudre catagmatique, ie l'ay bien voulu icy inſerer: ℞. *Radicis ireos, ariſtolochiæ ana* ʒ. j. *centaurei* ʒ. ij. *corticis pini* ʒ. ß. meſlez le tout, & ſoit pulueriſe I'en vay mettre la deſcription d'vne autre: ℞. *Pulueris aloes, cretæ combuſtæ, pompholigos ana* ʒ. ij. *ireos florentiæ, ariſtolochiæ rotundæ, myrrhæ, ceruſæ, ana* ʒj. *pulueris oſtreorum combuſtorum* ʒ. ß. le tout ſoit reduit en poudre ſubtile, & ſoit appliqué comme nous auons eſcrit cy deſſus.

Les Spagirics, entre autre Theophraſte Paracelſe, donne

donne la description d'vn baume, contre les os descouuerts & froissez, qui est tres-bon, la composition est telle. Prenez graisse de mumie, suc de mille pertuis, centaure, sophie de chacun sept onces, liqueur de myrrhe, mastic, encens de chacun demie once, litharge preparé, des liqueurs de centaure, trebane, spicaire, c'est à dire, Lauande Romaine, paronique, de chacun vne drachme, huile de bayes de laurier le poix du tout, façonnez en vn baume. Semblable vertu à l'huile ou liqueur grande de Leonard Fiorauenti, d'escrite au 3. liure des remedes secrets chapitre 11. *Rame- des Spagirics.*

Toutes playes ausquelles y a de l'os blessé ou descouuert, se tiennent longuement ouuertes; ou si se ferment, sont subiettes à se r'ouurir, lors qu'elles se veulent descharger d'vn os corrompu, par ainsi sont de difficile sigillation, & laissent des laides cicatrices, qui s'embellissent par l'application frequente de bonne eau de vie. *Prognostic.*

Des playes des arquebuses, & autres armes à feu.

CHAPITRE XII.

Entre toutes les armes offensiues, & autres corps qui causent des playes aux personnes, il ne s'en void qui rendent plus difformes cicatrices, en quelque partie du corps qu'elles tôbét, que celles qui sôt causées par les armes à feu, qui sont pistolets, harquebuses, canõs, artellerie, petarts, mousquets, & autres séblables. Ce qui s'est veu à la face d'Henry Duc de Guyse, qui estoit auãt qu'auoir receu la playe de l'arquebuse, l'vn des plus beaux Prince de son temps, & depuis nommé le Balafré *Armes à feu difforment grandement.*

par le peuple : i'ay veu vne femme en Languedoc au bourg d'Encauſſe, qu'on appelloit la Damoiſelle de Beuues qui auoit eſté (à ce qu'on m'a recité) l'vne des plus belles de ſon temps, tant de ſon viſage, que de la compoſition du reſte de ſa perſonne : tellement qu'elle a eſté priée de pluſieurs excellents Peintres de ſe laiſſer pourtraire aux fins d'imiter ſur le patron premier aux autres peintures de femmes, ou d'Anges qu'ils feroyent, la beauté de ſa face, & belle taille de ſon corps : mais il aduint qu'eſtant enuiron de l'âge de quarante ans, ſon mary ayant vne querelle auec quelques Gentils-hommes, habitans aux montaignes de Foix, qui le voulurent aſſaſſiner en ſa maiſon, ſe mit au deuant de ſon dit mary pour le preſeruer, les meurtriers n'ayant aucun reſpect, luy tirerent vne piſtolade au viſage, ſur l'endroit de l'os zigoma, qui perça à iour, de laquelle playe elle guerit, qui luy cauſa telle difformité qu'elle ſembloit la plus laide, & affreuſe de tout le pays, & tant qu'aucuns Peintres voulãs repreſẽter des furies infernales, prenoyẽt leurs types ſur ſon viſage. Le ſieur de Iugeals Gentil-homme Lymoſin, vaillant & letré, l'vn des plus beaux de ceſte Prouince, ayant la plus belle voix en ſon parler qu'aucun de ſon temps, receut au ſiege de Miremont, chaſteau d'Auuergne, vne arquebuſade, qui luy perça les deux ioües, & fraquaſſa les deux leures, tellement que les cicatrices luy ont laiſſé au lieu de la bouche, vn petit pertuis rond qu'on y pourroit à grand peine faire entrer le doigt, & luy a gaſté & depraué totalement ſadite belle voix, tellement que ceux & celles qui l'ont veu, & voyent à preſent, ont grande compaſſion de ſon accident. I'ay allegué ces hiſtoires, aux fins d'aduertir ceux qui ſe meſleront de traicter les playes de baſtons à feu, qu'ils prennent garde non ſeulement à la vie des bleſſez : mais auſſi de faire en façon que leurs cicatrices ne ſoyent difformes ; ce qu'ils feront s'ils ſe portent modeſtement aux

Hiſtoires des difformitez.

Aduertiſſemẽt aux Chirurgiens.

aux visages des medicaments caustiques, putrefactifs, cauteres, incisions, scarifications, & autres operations. Et apres à la sigillation, comme ils vseront de remedes cosmetiques, c'est à dire, qui embellissent : car qui a la face & le corps cicatrisé, porte la trongne d'vne personne hideuse, cruelle & mal vouluë ; & pour euiter ceste chose, trouuera sur la fin de ce chapitre d'excellens remedes, tant des anciens que des Spagirics, lesquels de nostre temps ont inuenté des admirables remedes, pour entretenir la beauté corporelle, & la santé.

Celuy qui voudra entreprendre de traicter les playes des armes à feu, que le vulgaire appelle arquebusades, pistolades, & canonades, se doit proposer en son entendement, pour s'en bien acquiter, differer grandement des autres playes, qui sont faites par fer tranchant, piquant, ou autres coups orbes. La raison est que la forme de celles-cy est tousiours ronde, emportant la piece, l'autre estroitte, la sortie large, rarement au commencement subjettes à l'hemorragie, si sont bien souuent quelques iours apres. Les autres playes, comme aussi celles-cy sont aussi quelquefois accompagnées de contusions : mais elles different, d'autant que celles des arquebusades, & autres armes à feu, leur contusion n'est qu'vne chair corrõpuë, gastée, meurtrie, sans sang, sans esprits, ayant corruption, tant de veines, nerfs, arteres, auec rupture des os en plusieurs pieces : mais les autres n'ont que contusion simple, comme vn fracas de chair, sous la peau, sans passer plus outre. Dauantage la playe de l'arquebusade apporte emotion par tout le corps, parce qu'elle n'offense seulement la partie qu'elle touche : mais les prochaines & circonjacentes, voire iusques aux esprits & humeurs, iamais ne sont simples, ains composées ordinairement de diuers accidents extraordinaires, auec deperdition de substance, contusion, fracas de plusieurs fibres

Quelle differẽce il y a aux playes.

nerueux, membranes, de veines, nerfs & arteres, & leur cause conioincte, n'est autre chose qu'vn humeur hors des veines subiect à corruption, changeant sa qualité par l'agitation & violence du coup.

Celuy qui voudra proceder à la curation de ces playes, commencera par la sonde, & pour ce faire, mettra s'il peut le doigt *index* ou son prochain, pour cognoistre l'estat interieur de la playe; ou s'il ne pouuoit, ny l'vn ny l'autre, vsera d'vne sonde de fer ou d'argent, qui aura vn bouton gros à son extremité, & en forme d'vn lupin, pour trouuer la part ou sera la balle si elle n'auoit passé d'outre en outre, & la tirer. Que si elle estoit en tel lieu cachée, qu'il fust impossible la ietter hors, on commettra cest œuure à la nature. Et pour paruenir à oster non seulement la balle: mais toutes choses estranges, il faudra faire mettre le blessé en telle situation qu'il estoit lors qu'il a receu le coup: par ainsi & la balle, drageons, papier, dez d'acier, quelques anneaux de cotte de maille, lardons attachez à la balle, pieces de harnois, d'habillements, & autres semblables, se tirent facilement auec instruments propres: aucunefois la balle se manifeste à la partie opposite, & on la peut tirer facilement, en faisant vne contr'ouuerture. A toutes ces choses le Chirurgien s'y comportera sagement.

De sonder & tirer la balle.

I'ay dit cy deuant que l'hemorragie, ou flux de sang, ne se manifeste communement au premier iour en ces playes, neantmoins il aduient aucunefois, quand il y a quelque grand vaisseau offensé, qu'il fluë, & est difficile de l'arrester; lors on lairra tous autres remedes pour subuenir à cest accident: car le sang est l'ame corporelle, & estant vuidé outre mesure, cause la mort. Et pour l'arrester: on vsera du remede suiuant: Prenez suc de plantain, de pourpier, de morelle, de chacun quatre onces, bol armenien deux onces, sang de dragon & grains de meurte, de chacun vne once, suc d'hypociste, & de prunelles, de chacun demie

demie once, huile rosat, & cire blanche, tant qu'il en faudra, pour reduire tout en forme d'onguent. Si on veut faire vn remede plus restreintif, il le faut ordonner liquide, à fin que sa vertu penetre mieux & plus auant, comme il est bien necessaire quand il y a vn notable vaisseau rompu. Et lors que l'hemorragie est à vn bras, il ne suffit d'en appliquer sur la partie blessée : mais aussi sur l'emonctoire plus haut, qui est sous l'aisselle. Et si c'est la iambe ou cuisse, sur les aines, & est vn remede experimenté ; la saignée y est aussi propre : pour reuulsion les ligatures, frictions, & tremper (si c'est vn homme) les parties viriles souuent dans de l'eau froide. Que si tous les remedes susdits, ne profitoient point, il faut appliquer contre la veine blessée vn peu d'arsenic, auec deux fois autant de vitriol, qui ne soit calciné. Que si la veine n'est descouuerte, on le pourra toucher desdits medicaments, par le moyen d'vne tente, qui en sera sinapisée : mais si le sang ne s'arreste pour tout cela, il faudra venir au cautere actuel.

Remedes contre l'hemorragie.

Les Spagirics vsent pour arrester le sang, de l'onguent suiuant : Prenez du *crocus Martis* bien reuerberé, du *crocus veneris* de chacun deux onces, huile de guy de pommier simple, tant qu'il en faudra, soit formé en onguent; ou, prenez du colchotar preparé deux onces, de la chaux, des coquilles de limaçons demie once, beurre frais quatre onces, soit fait onguent ; ou qui le voudra rendre plus efficacieux meslerez les choses susdites puluerisées auec blanc d'œuf. Les susdits Spagirics approuuẽt fort aussi la potion suiuante: Prenez huile de *crocus martis*, & de l'essence de coraux de chacun vn scrupule, de l'eau de semence de grenoüilles, ou d'eau de roses autant qu'il en faudra pour vne potion. Au surplus i'atteste auec ces susdits, qu'il n'y a medicament plus excellent, pour arrester le flux de sang coulant de tous costez, & pour appaiser toutes douleurs, & reprimer les defluxiõs, que le *lada-*

Remedes Spagirics à estancher le sang.

num, si on en préd vne pilule de la grosseur d'vn grain de poiure, l'vsage duquel ne peut estre assez estimé pour ces playes, outre vne infinité d'autres commoditez, lesquelles ie tairay pour ceste heure.

Apres qu'on aura osté toutes choses estranges, & qu'on aura arresté le flux de sang, ou ne se seroit presenté, lors on pensera la playe au premier, second & tiers iour, d'vn baume naturel, qui s'apporte de l'Isle Espagnole, intitulée de ce nom, parce qu'elle fut la premiere que conquirent les Espagnols au nouueau monde. Les habitans de ceste Isle, laquelle se nommoit auparauant *Quisqueya*, le tirent d'vn arbre nommé *xilo*, ou *zilo*, en y faisant des incisions, ou bien font bouillir quantité de coupeaux & bois chaplez de cedit arbre, dans suffisante quantité d'eau, puis estant refroidie, amassent auec coquilles de mer le baume qui nage dessus, & c'est de cestuy qu'on nous apporte par deça, car du premier les Espagnols, & autres habitans de *Quisqueya*, le gardent soigneusement pour eux, sçachans bien qu'il a plus grande vertu que le second. Qui en voudra sçauoir plus amplement la nature, forme de l'arbre, & à quelles maladies est propre, le trouuera dans le premier Tome des diuerses Leçõs que i'ay composé depuis douze ans, liure 5. chap. 8.

Baume pour les premiers appareils.

Pour reuenir à nostre premier propos, du premier, deux & troisiesme appareil, on instillera telle quantité que le Chirurgien iugera suffisante pour abbreuuer toute la playe. Ce fait, on y appliquera vne tente chargée de quelque peu de mesme baume mediocrement chaufé, & si le coup estoit beaucoup grand, comme aussi la contusion, il seroit bon d'y mesler vn peu d'eau de vie. Ce baume desseche, & consomme tellement toute humidité superfluë de l'vlcere, & conforte la partie, qu'il n'y suruient aucun accident perilleux, & neantmoins ne consolide ou fait reprendre aucunement l'vlcere, comme il feroit les playes de taille, ostant la contusion. La contusion estant preseruée

Façon d'vser du baume.

preseruée par ce remede de putrefaction, & la partie de fluxion, la bouë s'y fait bien-tost, ou de soy-mesme, ou par l'ayde du moindre suppuratif qu'on y instilleroit soir & matin, commençant le troisiesme & quatriesme iour.

Ie cuide qui ce baume n'est pas cogneu d'vn chacun, combien qu'il y a plus de cinquante ans que i'en ay la cognoissance : il s'en recouure facilement à la Rochelle, & à tous les lieux où il y a traffic maritime, comme en Bretaigne, Normandie, basses Alemaignes, & aux Espagnes, la liure ne couste communément que trois ou quatre ducats à Seuille, port de mer d'Espagne. La premiere fois qu'il en fut apporté, l'once se vendoit vingt ducats, puis apres dix, & ce pour les grandes experiences qu'on cogneut qu'il auoit de guerir : la premiere fois qu'il fut porté à Rome, l'once se vendoit cent ducats, & depuis il est venu à ce petit prix, comme i'ay escrit cy-dessus, ainsi qu'il aduient de toutes choses dont il y a abondance : or cependant qu'il fut cher, il fut en grande estime, mais depuis qu'il est deuenu à bon marché, il est comme mesprisé, combien que ce soit le mesme baume qui se vendoit cents ducats l'once, doncques qui n'aura de baume naturel susdit, vse du suiuant.

Où se peut recouurer du baume.

Prenez de la terebentine, & de l'huile rosat, six onces de chascun, le sommet de mille pertuis, qui soit pleine de semence auec sommité de petit centaure, & de la semence vne petite poignée de chacun, myrrhe trois drachmes, borras, saffran, stirax liquide, vne drachme de chacun : eau de plantain quatre onces : mettez le tout dans vne fiole, laquelle vous lutterez bien, l'enseuelirez dans fien de cheual quinze ou vingt iours, finalement vous passerez la liqueur par vn linge, & la garderez en bouteille estouppée, pour s'en seruir à l'vsage susdit. Si on le veut proprement preparer pour cas vrgent, il faut faire bouillir quatre heures la fiole dans vn chauderon plein d'eau, ou en

Baume artificiel.

autre

autre double vaisseau, puis couler la liqueur; on y peut adiouster quelque peu d'eau de vie, quand l'vlcere est trop humide, sans inflãmation, principalement en hyuer ce medicament appaise la douleur, conforte la partie, excite & reueille la chaleur naturelle, comme stupefiée, amortie, & dissipée, ou repoussée au loin par le coup. Pour ceste cause il remet en vie la chair contuse & meurtrie, ou bien si elle est du tout morte, il la cuit pour le moins, & suppure, & diuertit la gangrene & mortification qui suruient ordinairement à ceux qui ne sont traittez methodiquement.

Pour chasser l'inflãmation. Or durant l'vsage de ces baumes, voire iusques au cinquiesme iour, pour empescher l'inflammation & mitiguer les douleurs qui ont accoustmé de suruenir des premiers iours, on vsera autour d'oxirodin, ou d'onguent, dit nutritum, ou d'vn repercussif. Prenez bol armene, sang de dragon vne once de chacun, poudres de myrtilles, & de roses rouges demie once de chacun; vin vermeil, eau de plantain, de morelle, de pourpier & eau rose, de chacun demie once, ou enuiron, vinaigre vne once, quatre blancs d'œuf, battez le tout ensemble, y adioustant de l'huile rosat ce que de besoin, pour le reduire en forme de liniment: on le peut diuersifier, comme il plaira à celuy qui traittera la playe. Apres sera bandé selon l'art, les compresses & bandes trempez en vin austere & noir: le vin appliqué exterieurement rafreschit, & conforte la partie merueilleusement.

Remedes Spagirics aux premiers appareils. Les Spagirics au lieu des baumes susdits, au premier appareil appliquent quelques gouttes d'huile de guy de pommier chaudement, de celuy de boüillon blanc, ou de celuy des œufs tirez chimiquement: apres commandent oindre les charpies & tentes du medicamenr qui s'ensuit: Prenez suif de bouc & colophone de chacun trois onces, moüelles de pied du bœuf, & œsipe, de chacun deux onces & demie,

beurre

beurre frais deux, sucs d'esclaire & de centaure de chacun vne once, huile de pommier, & de cire autant qu'il faudra pour faire onguent, duquel on prendra trois onces, du precipité, dulcifié & preparé à leur maniere, du *crocus veneris* bien fait, de chacun trois drachmes, meslez le tout, & en oignez les tentes & setons, si leur application est requise. Pour leurs medicaments deffensifs, ils ne different en rien de celuy que i'ay escrit cy-dessus, sinon qu'ils adioustent aux poudres astringeantes deux drachmes de *crocus martis*, ces premiers appareils faicts.

Le regime & maniere de vie sera tenuë & refrigerante, & si le malade n'auoit bon ventre, on le luy esmouuera auec vn suppositoire ou clystere remollient. Et si la playe n'auoit excessiuement saigné, ou point du tout, on saignera le malade si la phlebotomie semble estre necessaire des veines communes de la partie opposite. La purgation est fort suspecte, veu la grande agitatiõ des humeurs, & de tout le corps qui se pourroit faire, neantmoins ie l'approuue pourueu qu'elle soit faite auec medicaments benins, comme auec de la manne, casse, sené, syrop rosat, syrop de chicorée composé, & autres, voire les reiterer, si les forces du malade estoyent bastãtes, & que la maladie le requist. *Regime de vie.* *De la saignée & purgation.*

Aucuns, outre les tentes, quand la bale a passé à trauers du membre vulneré, passent vn seton, qui n'est que bien fait pour trois raisons; l'vne est à celle fin qu'on rameine plus aisémẽt aux orifices les superfluitez & choses estranges qui sont au passage; l'autre pour faire que le medicament abreuue mieux tout le dedans; la troisiesme, qui a souuentesfois lieu quand les esquilles des os demeurant droittes piquent la chair, & autres parties sensibles: car le setont en passant les abbaisse & couche, dont il faut tousiours depuis tirer le seton à reuers desdites esquilles pour les esbranler & attirer; & l'oster lors qu'on cognoistra l'vlcere aucunement estre mondifié. *Raison de l'application du seton.*

Apres

Apres les trois ou quatre premiers appareils, on viendra à vser de suppuratif, qu'on nomme digestif, dont on oindra les tentes & plumaceaux, qui seront grosses au commencement, & menuës à la detersion. Et pour tous digestifs on doit vser du basilicon, auec lequel on meslera de l'huile de cire, tant au seton, tentes, qu'emplastres, & qui aymera mieux du macedonicum, en pourrra vser; & pour plustost faire suppurer, ne faudra vser plus d'onguent ny d'huiles repellants, parce qu'ils sont communément froids, & empeschent la digestion: mais on se contentera d'huile d'absynthe, meslée auec huile de cire. Les deux diachilons, à sçauoir le simple & composé, font fort bien suppurer, & sont plus propres qu'aucuns cataplasmes composez de farine, qui ne font qu'attirer des humeurs sur la partie, & estoupper les pores de cuir, dont la gangraine peut aduenir.

De la suppuration.

La suppuration & digestion faite de pus, il faut vser d'vn onguent detersif, tel qu'est le suiuant: Prenez farine d'orge vne once, farine d'ers, ou si l'vlcere estoit fort sordide, de lupins demie once, aristolochie ronde, & iris, mastic, aloës, sarcocole, & myrrhe, de chacun deux drachmes, saffran demie drachme, therebentine laué demy quart, huile d'hypericon deux onces, huile de cire & rosat & cire neufue tant qu'il en faudra pour former onguent. Il deterge & fait sortir les pieces des os froissez, & toutes autres choses estranges qui empeschent la regeneration de la chair, & parfaite consolidation. Plusieurs vsent aussi d'iniections pour mieux deterger lors que la playe est cauerneuse, dont en voicy vne forme: Prenez plantain, petit centaure, mille pertuis, agrimonie, absynthe vulgaire, vne poignée de chacun, lupins grossement battus vne once, racine d'aristolochie ronde, de gētiane, deux drachmes de chacun, borrax vne drachme: faites bouillir le tout en liure & demie d'eau, & demie liure de vin blāc: puis coulez la decoctiō, & y dis

Detersifs, ou mondificatifs.

y dissoluez de l'aloës demie once, de la myrrhe deux drachmes, syrop d'absinthe, miel rosat, de chacun vne once & demie, faites en iniection dans la playe deux fois le iour, y adioustant la quatriesme partie d'eau de vie : mais qu'on ne faille de repousser le tout dehors, en comprimant doucement le fond auec les mains, autrement il fait distention en la partie & debilite, s'il n'y a grande sinuosité, le meilleur est de se contenter des detersifs liquides, tel que celuy que i'ay escrit cy-dessus. Et sera la partie blessée située en sorte, que la sanie puisse continuellement fluer par l'orifice de l'vlcere, autrement il conuiendroit faire issuë à la bouë, en lieu plus bas par section ; l'eau du sieur de Commelles, qu'on dit eau des arquebusades, est approuuée au temps de la detersion pour en syringuer la playe, & non pas aux autres temps, comme au commencement & à la fin. *Iniections.* *Incision aux sinus.*

Il aduient aucunefois qu'on n'aura peu tirer la balle, ou autre chose estrange, pour estre tombée dans des parties nerueuses, membraneuses & musculeuses qui empeschent souuent de cicatriser la playe, & ameinent autres pernicieux accidents : lors pour les attirer dehors, on vsera des remedes suiuants : prenez racines d'iris de Florence, de panais & de capres, de chascun deux drachmes, racines d'aristolochie ronde, manne, d'encens vne drachme, de chascun faites poudre, de laquelle auec therebentine & miel rosat on fera onguent.

Les Spagirics ordonnent le suiuant, qui à la verité est tres-excellent : prenez gomme extraicte de la seconde de tillet, deux onces, de l'aimant preparé vne once, ambre iaune demy once, opoponax laué auec eau de serpentaire trois drachmes, therebentine & cire à suffisance, pour former vn emplastre. Ils attestent aussi que la langue d'vn renard arrachée, lauée auec eau de fleurs de tillet, puis dessechée dans vn four, ou à l'ardeur grãde de soleil, puis la laisser tremper quel- *Attractifs des choses estranges.*

que

peu de temps dans la decoction d'aristolochie, & serpentaire, faicte auec du vin rouge, appliquée sur la playe, attire la balle, & toutes choses estranges de la playe des plus profondes parties, sans aucune douleur: l'vlcere mondifié,& detergé, on vsera de remedes incarnatifs, tels que sont l'onguent *aureum*, ou l'emplastre *de gratia Dei*, ou l'onguent *cerafeos* de Mesué; & pour cicatriser, l'onguent *de minio*, l'emplastre de ceruse, le deficcatif rouge. Et pour embellir les cicatrices que ces meschantes machines font, qui sont tres-difformes, seront oinctes long-temps d'huiles de sel de tartre, ou d'huile de talc, sans doute elles les embellissent; ou d'huile de myrrhe, meslée auec de la nature de balaine. Lors que les playes sont au trauers du corps & penetrent, on n'vsera d'iniections, ny de setons dans icelles, ains seront pensées par tentes & onguents.

Pour embellir.

Aduis sur les iniectiōs & setōs.

Il suruient à ces playes plusieurs accidents, desquels nous n'auons parlé, comme douleur, fieure, conuulsion, paralysie, syncope, brusleure, gangrene, & sphacele, ausquels on obuiera par les remedes qui s'ensuiuent, & commencerons par la douleur qui s'appaisera par vne fomentation de racines de mauues, guimauues, fleurs de boüillon blanc, camomille, melilot, semence de lin, & fenugrec, le tout cuits auec du laict: on oindra la partie apres d'onguent ainsi composé: prenez mucillages de semence de psilium, fenugrec & de coins, trois onces, huiles de cire & violat de chascun vne once, huile de guy de pommier, & *œsype* de chascun six drachmes, soit faict liniment, ou onguent.

A la douleur

Lors que les susdits remedes seruent de peu,& que le malade tombe en syncope, & inquietude extraordinaire, il faudra venir aux narcotics, ou stupefiants: prenez racines de iusquiame, & de lys d'estang de chascun demie liure, mettez les infuser & confire dans du vinaigre rosat, & huile de nenuphar, les exposant

Narcotics.

posant par quelques iours au soleil, puis le tout soit exprimé, & de ce qui sera coulé, on en fomentera la partie offencée estant vn peu chaud. Et apres on appliquera dessus le liniment qui s'ensuit: prenez suc de fueilles de iusquiame, & de ioubarbe de chascun deux onces, de l'huile de guy de pommier, & de nenuphar, de chascun vne once & demie, beurre frais deux onces, cire neufue tant que besoin sera, soit fait liniment.

Contre la fieure

La fieure sera arrestée par saignée, maniere de viure tenuë, & refrigerante, par iuleps, apozemes refrigerants, & purgations benignes, clysteres & epithemes sur les parties nobles, enflammées, à quoy le Medecin mettra tout soin & diligence.

Contre la conuulsion.

La conuulsion qui procede d'vn nerf offensé à la playe d'arquebusade par sympathie; on oindra la partie d'huile de terebentine, d'euphorbe, de lys, & de renard, y adioustant de l'eau de vie. Que si pour ces remedes la douleur ne cesse, on vsera du cataplasme fait de miette de pain blanc boüilli en du laict, & decoction de pauot s'il est besoin: la douleur persistant il faudra coupper le nerf tout à trauers, ainsi la conuulsion cessera. Les Spagirics vsent des huiles suiuantes: prenez huile de beurre, de resine de chascun deux drachmes, huile d'euphorbe, distillé à la maniere chimique, & huile de bayes de geneurier, de chascun demie drachme, huile de terebentine vne drachme & demie, huile de iaune d'œuf, vne once, meslez le tout.

Paralysie.

A la *paralysie* l'huile laurin, de *costus*, *de piperibus*, meslez auec eau de vie y sont tres-bons. Et si on boit aussi souuent de l'eau de vie rectifiée; ou si on prend par le dedans trois ou quatre gouttes d'huile de vitriol dulcifié, auec vn peu d'eau de sauge. Les Spagirics attestent l'huile de graisse de veau distillée auec eau de vie appliquée, comme aussi l'huile de poix nauale, tirée chymiquement, estre propre.

Pour la bruſleure. Contre la bruſleure qui ſe met aux playes, quand le coup eſt tiré de pres, le feu y eſtant porté par la poudre,& par l'habillement qu'elle auroit enflammé, l'huile de noix tirée ſans feu,l'eau de neige,l'onguent populeum y ſont tres propres ; ou de la chaux lauée ſept fois,meſlée auec huile roſat. Les modernes font grand cas de l'onguent ſuiuant : prenez huile de ſureau & de noix, de chaſcun deux onces, huile d'œuf demie once, ſuif de cerf, & mouëlle de pieds de taureau,de chaſcun vne once,quatre oignons cuits,& vn peu de cire, ſoit faict onguent pour mettre ſur la bruſlure.

Le ſyncope où deffaillance de cœur ſurprend les bleſſez ſouuent, à raiſon de la grande douleur ou effuſion de ſang,à laquelle on s'oppoſera ſoudain; car ſouuent c'eſt l'auant-coureur de la mort. Et pour y remedier, il conuient remettre les eſprits & forces abbatues auec de bons aliments, donnez en petite *Syncope* quantité, & par interualle, comme auec des preſſis, gelées, du pain trempé en du vin, & auec les choſes aromatiques, & laiſſes ce qu'aucuns pratiquent, qui donnent des conſerues, opiates perlées, couuertes de fueilles d'or, & d'autres pierreries, qui n'eſt qu'abus: les Spagirics neantmoins aſſeurent la teinture de l'or,& celle de coraux, ou de toutes les eſſences des pierres precieuſes ; aucuns l'extraict de geneurier,ou deux ou trois gouttes d'huile des Philoſophes, auec de bon vin. Quant à moy ie me tiens à ma premiere opinion, que les aliments deüement donnez ſont les plus aſſeurez.

S'il ſuruient que la piſtolade ou arquebuſade ſoit tirée de pres, & que la poudre ſe ſoit inſerée dans la peau du viſage, ou que cela prouienne d'auoir eſté ſurprins du feu de poudre d'arquebuſe, ſi les grains tiennent au cuir,comme il aduient ſouuent, il faudra taſcher à les oſter promptement auec la poincte d'vne groſſe aiguille,& puis mettre le liniment qui s'enſuit: prenez

prenez onguent citrin deux onces, ſperme de baleine vne drachme, huile roſat,.& de lys de chacun demie once, meſlez le tout. Les Spagirics approuuent le ſuiuant, comme de vray il eſt excellent, huile de litarge,huile de tartre, de chacun deux drachmes, baume de plomb vne drachme, camphre vn ſcrupule, ſperme de baleine vne drachme,huile d'olif deux onces, meſlez le tout pour en oindre la face, & pour aſſeuré s'embellira,& n'y paroiſtra plus, huile de talc y eſt fort excellente: mais c'eſt pour les riches. *De la poudre qui eſt dans la peau du viſage.*

Que deſirera l'auancement de la gueriſon, vſera de potion vulneraire, dont en voicy vne deſcription fort vſitée, & approuuée: prenez racines des deux conſoldes,& de tormentille,de chacun vne once, ſanicle des deux limons,pyrole,veruene,alchimille,perſicaire, de chacun vn manipule, herbe Robert, peruenche; de chacun demie poignée, fleurs de boüillon blanc, de mille pertuis,& de petit centaure, de chacun deux poignées,cancres de riuieres,ou à faute d'iceux, groſſes eſcreuiſses en nombre ſix, mumie demie once, le tout trempera durant deux iours dans du vin blanc, & eau de veronique, prés d'vn peu de feu, dans vn vaiſſeau de verre, apres le tout ſera paſſé par vne manche d'hypocras, auec vn peu de canelle, & de ſuccre, tant que beſoin fera, & ſera gardée:la doſe eſt d'en prendre les matins à ieun deux ou trois cueillerées, autant au ſoir: Et eſt bonne auſſi pour en ſyringuer dans les playes, ſoit dans le corps, ou hors, ſauf au thorax auquel le ſeul hydromel eſt propre. *Potion vulneraire.* *Notez.*

Or il n'y a playes plus ſubiettes à la gangrene, ſphacele,&ſyderation,maux tres-miſerables,que ceux des armes à feu,c'eſt pourquoy les Medecins & Chirurgiẽs s'apliquerõtàce qu'elles ne ſaiſiſſẽt leurs bleſſés,& cõme on cõnoiſtra qu'elles viennẽt,& au moyẽ de les empeſcher;le Lecteur trouuera vn diſcours au liure 2.de ce 2. tome,chap. 3.qui en traicte biẽ au lõg. *Gangrene Sphacele.*

Les Spagirics eſcriuent qu'aſſeurément l'eau ſuiuãte

Remedes Spagirics. uante empesche la gangrene qui procede des playes d'arquebuses ; prenez terebentine bien nette & blanche, sans estre lauée, poix nauale semblablement bien nette, miel de mouches de chacun vne liure, resine de pin blanche, & recente cinq liures, le tout soit distille par alambic de verre, l'eau soit gardée en vne fiolle pour en boire demi douzaine de gouttes le matin, meslée auec eau de boüillon blanc, & en syringuer dans la playe l'espace de quinze iours ; l'eau ou feu, ou air du sang humain inuentée par Arnaud de Villeneufue, qui l'exalte fort ; le moyen d'en vser, c'est d'en mettre vne goutte dans du vin, & le boire, & en lauer la playe de mesme, & ce durant dix ou douze iours, asseuré d'empescher la gãgrene: la descriptiõ s'en trouue dans le 3. liure des remedes secrets de Liebaut, chap. 2. l'huile de soulphre de mesme.

Prognostic. L'on se prendra garde que plusieurs pernicieux accidents suruiennent aux playes d'arquebuses furtiuement, inopinément, & occultemẽt, comme l'hemorragie ou flux de sang, long temps apres la blesseure, la gangrene aussi quand elle y suruient, elle est tousiours profonde & occulte, ne se manifestant que sur le tard en la superficie. Lors que le blessé est cacochime, ou qu'il a quelque viscere mal affecté, la fin ne peut estre heureuse, encor qu'elle fust petite le temps humide, & l'air mal sain, aux blessez sont tres-dangereux.

Des playes de la teste.

CHAPITRE XIII.



Regime. Pour guerir methodiquement les playes de la teste, conuient ordonner maniere de viure, tant qu'il y aura d'inflãmation, & que d'autres accidents ne suruiennẽt, il faut *Saignée.* saigner de la veine cephalique si la playe requiert, & les forces

forces, le permettent, ayant premierement ramoli le ventre auec vn clystere : les medicaments purgeãts seront l'humeur qui dominera, & tiendra-on tousiours le ventre libre, euitant toutes choses vapoureuses, & qui entestent, dont le sené, & la casse sont du nombre. Entre autres choses faudra tenir vn air mediocrement chaud en la chambre où se tiendra le malade blessé. Se couchera sur la partie de la teste qui luy fera moins de mal au commencement, iusques à ce que le pus, ou apostume soit faicte, lors au contraire s'efforcera de coucher sur la partie la plus offensée, à fin que la fange coule & sorte mieux, si la grande douleur n'empeschoit. *Purgations.* *La façon de coucher.*

Lors qu'on voudra venir à la curation topique, il faudra diligemment aduiser si l'os seroit offensé, la pressant auec les doigts, mesmement descouurir l'os, qui est le plus seur, que non pas mettre vne cordette en la bouche du malade, & la frapper du doigt, ou luy faire casser vne noisette, pour sçauoir s'il y auroit playe en l'os. Doncques si la playe estoit petite, il faudra en premier lieu raser le poil du cuir musculeux, & l'incifer, bien separer le pericrane d'auec le crane en forme de croix, apres auec cherpis ou estoupes fines couuertes de quelque astringeãt, remplirez la playe pour reprimer le flux de sang, autres n'appliquẽt que cherpis tout sec sur l'os, sur les bords de la playe & contour du medicament astringeant cõposé de bol, sang de dragon, encens, mastic, aloë, roses rouges, puluerisées & meslées auec vn blãc d'œuf. *Remedes topiques.* *Incision.*

Le crane estant descouuert, les vices de l'os se cognoistrõt à sçauoir, s'il y a sciffure ou fente; contusion, embarrure, ou enfõçeure, incisiõ ou marque; ou quand l'os est esclatté autre part qu'à l'endroit où a esté donné le coup. Et les causes de toutes lesdites fractures sont externes, comme cheutes, coups de baston, de masse, de lance, de halebarde, pierres, de harquebuse, d'espée, & autres semblables. La playe de *Vices des os, quels.* *Causes.*

l'os par l'incision recognuë, sera bon pour sçauoir si la sciffure ou autre penetreroit iusques aux membranes; on fera vn plumaceau couuert de blanc d'œuf, battu auec du mastic puluerisé; & lors qu'on viendra à oster le plumaceau, faudra prendre garde en quelle partie il se verroit plus sec, & là sera le lieu où la playe en l'os est penetrante, iusques aux membranes du cerueau. De mesme il faut faire à la contusion de tout le crane, à sçauoir appliquer dessus toute la teste vn mesme medicament, & au lieu où il apparoistra plus sec, faudra croire le crane estre là dessous fracturé; ou bien on vsera de l'emplastre suiuant, laissant le blanc d'œuf auec le mastic, qui est tel: ℞ *Terebintinæ, farinæ fabarum, aceti ana* ℥. j. *ceræ, thuris & ladani ana* ℥. ij. soit fait cataplasme qu'on applique-ra sur toute la teste, estant premierement rasée. Et s'il y a fracture au crane, le cataplasme se trouuera plus sec, où l'os sera offencé sans doute. Ce fait, faudra faire incision (ainsi que nous auons dit) au cuir musculeux, & descouurir le lieu entierement du perioste. Que si la fracture de l'os estoit si grāde, que par icelle le pus ou apostume puisse sortir, lors ne faudra vser de rugines, raspatoires, ny trepans, ou scies pour dilater. Aucunesfois il aduient que la fracture est pileuse, c'est à dire, que l'os n'est pas fendu que comme vn cheueux, & comme point apparente, chose qui trompe souuent le ieune Chirurgien: lors on mettra dessus tout l'os descouuert, & raclé de l'ancre meslée auec vn peu d'huile rosat, auec vn cherpis, puis recouurir toute la playe. Ostant cet appareil le lendemain on trouuera la fissure noire: autres n'vsent en ce cas que d'ancre meslée auec du mastic, ou de tartre calciné; alors faudra auec rugines, & autres instruments dilater la fente, tant que l'on pourra; pour sçauoir si la fracture penetroit: & si on trouue l'os tout blanc & net, sans noirceur, lors faudra cesser de plus racler: mais si on apperçoit que la fente penetrast les deux tables iusques aux membranes, & pour en estre mieux

Indices de la playe en l'os penetrate.

Quand ne faut vser d'ouuerture au crane.

Methode à la fente pileuse.

mieux asseuré faudra faire serrer le nez au blessé, & le faire expirer : & aduiser si par la fente sort quelque humidité sanguinolente. Et si telle chose appa- roit, sera indice certain que les deux tables sont rompuës entierement, & adonc faut vser de scies,trepans, pour donner issuë à la matiere, se gardant de toucher aucunemẽt la dure mere. Si la sciſſure estoit fort longue, il ne la faut pas suiure : mais on se doit contenter qu'il y aye suffisant passage à la boüe ou fange. Et conuient faire ces operations s'il est possible auant le troisiesme iour passé, premier que la fieure, & autres accidents soyent venus, combien qu'il s'en est trepané & ruginé aux quatriesme, cinquiesme & sixiesme iours,qui sont eschappez ; & faut vser des prognostiques du dãger qu'il y a,auãt que descouurir le cerueau, fuyãt les futures, & le plein de la lune,& trepaner en lieu vn peu pãchant s'il se peut faire, & s'efforcer d'oster toutes esquilles d'os&pointures qui peuuẽt offencer les mẽbranes, auec pincette ou cousteau lenticulaire. Le Chirurgien sera aduerty,outre les choses susdites, de ne trepaner sur les sourcils, ny vers les parties inferieures du crane ny aux tẽples.

Indices certain des deux tables fractu- rées.

Quand il faut vser du trepan, & autres ferrements

Aduertissemẽt

L'operation faicte & parachenée, on mettra vn morceau de taffetas teint en escarlatte, ou blanc, entre la teste & la dure mere, trempé en miel & huile rosat,meslez mediocremẽt chauds. D'autres y meslent de l'huile rosat seul : mais d'autant qu'il humecte, il n'est pas treuué bon, & par dessus force plumaceaux secs sans comprimer, & sur le reste de la playe on y mettra du digestif cõposé de jaune d'œuf,huile rõsat & terebentine. Et s'il se voyoit qnelque os qui fust difficile à faire separer, il le faut arrouser souuent d'huile rosat,& se separera dans peu de iours,aussi on sera aduerti,que les playes de teste qui sont à la cime, ne se doiuent coudre : mais seulement celles qui sont aux parties plus basses du crane : & ne faut counrir tant la teste, mais mediocrement, & sinon tant que

Du traitement apres le trepan.

Ne coudre beaucoup la teste.

le froid n'y puisse nuire, car tant d'habillements pesans de teste ne font qu'eschauffer, & enflammer le cerueau,& si empeschent la perspiration.

Trois ou quatre iours passez, il faudra s'abstenir de ces digestifs, & venir aux suiuants. Et on mettra sur le taffetas l'onguent suiuant.Prenez therebentine vne drachme,eau de vie dix gouttes, miel rosat deux onces,le tout soit meslé pour faire onguent.Et pour vser sur le reste de la playe comme de mondificatif, on en

Changement de remedes. composera vn tel : ℞. *vnguenti aurei* ℥. *ij. mellis rosati* ℥.ß. *therebintinæ lotæ* ʒ. *iij. pulueris myrrhæ, corticis thuris,sarcocolæ,ireos,ana* ʒ.ß.*olei hypericiparum*,soit fait onguent pour mettre sur les cherpis. Et lors que la menynge, ou dure mere sera couuerte, il ne faudra plus vser de taffetas,& continuer le mondificatif susdit; & par dessus tous les cherpis, on appliquera vn grand emplastre *de betonica*, *ou de caprifolio*, ou de *diapalma* dissout en huile *de lumbritis*.

Remedes Spagirics. Les Spagirics pour mondifier, vsent de l'onguent suiuant : ℞.poudre de myrrhe,sarcocolle,& ius d'iris de Florence de chacun deux drachmes, mumie vne drachme & demie, racine de consite & de sarrasine vne drachme, farine de vesses noires, deux drachmes & demie: miel rosat & therebentine lauée auec l'eau de betoine, de chacun tant qu'il en faut, pour rendre le tout en forme d'onguent; on prenez l'onguent de *petum* de la description de la Violette trois onces,huile de myrrhe trois drachmes,huile d'ambre iaune distillé, & purifié deux drachmes, poudre de sarrasine vne drachme,faictes onguent; & par dessus l'application de ce mondificatif, on mettra vn emplastre composé ainsi que s'ensuit : Prenez suc de peruenche, de chelidoine,& de la grande consite de chacun vne once,mumie,myrrhe,sarcocolle,de chacun six drachmes, racine de sarrasine demie once,ambre iaune puluerisé deux drachmes,& de therebentine & miel de chacun trois onces, *crocus martis* du subtil trois drachmes,

mes, cire tant qu'il en faut pour reduire le tout en forme d'emplastre.

Or s'il aduient que la dure mere deuinst tant enflée, qu'elle sortist par le trou que le trepan auroit fait, on appliquera dessus de l'huile d'œuf,& par dessus vne compresse,ou morceau d'esponge imbibée de decoction de roses, camomille, & melilot. Pareillement s'il se faisoit vne chair superfluë sur ladite membrane, on appliquera dessus de l'alum calciné, ou de la poudre de mercure, & de celle d'hermodactes, ou de l'onguent *apostolorum*.

Enfleure de la dure mere.

A la chair spongieuse & superfluë.

Aucunefois tout le dessus de la teste est contus, sans que l'os aye esté offencé, lors sera bien fait en quelque endroit où l'on cognoistra du sang meurtry, y faire ouuerture mediocre,& luy donner issuë,ayant premierement rasé tous les cheueux, & n'y appliquer aucuns suppuratifs : mais oindre d'huile rosat,& la sinapiser de poudres de myrtilles, & de roses, & trois iours apres mettre vn grand emplastre dessus de gratia Dei. Souuent par telles contusions le crane s'enfonce,notamment aux ieunes enfans, plustost que se rompre, à cause de la mollesse, lors on vsera de l'emplastre suiuant : ℞. *mellis,ceræ ana* ℥.*iij.lapidis magnetis* ℥.ß.*lapidis pumicis* ʒ. *iij. absinthij, cumini, sulphuris ana* ʒ.*ij.salis* ʒ. *vi. furfuris p. j. vini optimi.* ℥. *iij.* le tout meslé soit reduit en forme d'emplastre,lequel sera appliqué,l'ayant premierement rasé sur le lieu deprimé, & le faut porter quinze iours, car il est de grande vertu.

Contusion de tout le cuir musculeux.

Que si pour tous ces remedes l'os ne se pouuoit esleuer, on fera vne playe dessus l'enfonceure, & y mettra-on vn tirefons qui penetrât vne partie de l'os en le tirant en haut, pourra reduire l'os enfoncé en son premier estat ; ou auec vn eleuatoire fait en trepied, tel qu'il se trouue figuré au liure de Monsieur Paré insigne Chirurgien.

Quand l'os est enfoncé sans fracture.

Instruments eleuatoires.

Souuent les grands coups orbes, comme de pier-

res,baſtons,maſſes,en ruant, frappant, & par cheutes, cauſent vn froiſſement d'os au crane, fentes, enfonceures, plus ou moins en diuerſes manieres, ſelon la vehemence du coup, & la diuerſité des corps, qui ont endommagé la partie. Et lors que cela ſe preſente, ne faut vſer de trepans, ou rugines, mais d'eleuatoires qui eleueront toutes pieces d'os, ſeparées les vnes des autres, puis apres tirées auecque pincettes; & s'il y a beſoin d'vſer en quelque endroit de trepan, ne le conuient appliquer ſur les os fracturez, mais ſur les ſains & entiers;& puis pourſuiure la cure comme nous auons dit cy-deuant. Les meſmes remedes conuiennent à ceſte eſpece de fracture, qu'on appelle incision d'Hipocrate, marque ou ſiege, autrement figure delaiſſée du baſton, duquel l'os a eſté fracturé, qui a fiſſure, fentes ou enfonceures: partant il nous conuient eſcrire de ceſte fracture,qui ſe fait du coſté oppoſite du coup.

Auertiſſement de tirer les os.

De la playe dite merque.

Il y a vne eſpece de fracture en l'os capital, qui ſe fait du coſté oppoſite du coup, comme ſi le coup eſt en la partie dextre, la fracture ou fiſſure ſe fait au coſté ſeneſtre,qui eſt vne choſe bien dangereuſe, à cauſe que rarement on ne peut cognoiſtre le mal. Et n'y a moyen,ny artifice vray de le cognoiſtre, dont en tel cas les Medecins & Chirurgiens ſont excuſables, & cuide cela ne pouuoir aduenir, ſinon à ceux qui ont les commiſſures fort ſerrées,ou qui n'en ont point du tout. Aucuns Autheurs ont eſcrit cela ne pouuoir aduenir. Hippocrate neantmoins atteſte, que ſi,& pourtant n'a donné aucun indice de la cognoiſtre, & de meſme nul remede;neantmoins il ſeroit bon de prendre garde ſi le bleſſé porteroit point ſa main ſouuent en quelque partie de ſa teſte, & faudroit iuger qu'en ce lieu il y auroit fracture d'os,ce que ie iugeay eſtre veritable à vn ſerrurier bleſſé, & contre l'opinion de tous, ie luy fis raſer tout le poil de la teſte, & luy fis appliquer vn emplaſtre *d'oxycroceum*, & ayant recogneu

Hiſtoire.

gneu la partie où il eſtoit plus ſec, luy fis faire inciſion, & fut trouué l'os fendu ſur l'os parietal gauche, & le coup du marteau de fer auoit eſté donné ſur l'os du coſté droict parietal; il fut trepané le cinquiéme iour, ayant grand fievre, & penſé comme telles playes requierent, & guerit. L'on peut auſſi iuger par ce que deſſus, qu'il ſe fait de la commotion ou esbranlement du cerueau de meſme cauſe, dont il ſort du ſang hors des veines dans le cerueau, & au diploé qui ſe putrefie, & peut cauſer la mort; à tel accident eſt bon de ſaigner, appliquer des medicaments diſcutiants & reſolnants ſur la teſte, vſer des clyſteres & medicaments lenitifs & benins. *A la commotion du cerueau.*

Il ne faut meſpriſer les playes de teſte: encor qu'il n'y aye que le cuir bleſſé ou meurtri : mais encores moins lors qu'il y a fracture au crane: il faut auſſi conſiderer la grandeur des accidents ; la fievre qui viene du commencement n'eſt pas ſi dangereuſe, que celle qui vient paſſé le ſeptieſme iour, ſi ce n'eſt qu'il ſe preſentaſt vne tumeur eryſipelateuſe, qui vouluſt ſortir en la face. C'eſt vn tres-mauuais ſigne, lors que le bleſſé vient comme apoplectique, cela demonſtrant le cerueau eſtre offenſé; les playes faictes par contuſion, ſont plus longues & faſcheuſes à guerir, que faictes par inciſion; fractures d'os en la teſte ſont difficiles à guerir à ceux qui ſortent de maladie, & meſme mortelle; comme auſſi aux cacochimes, & de mauuaiſe habitude, comme ſont verolez, ladres, hydropiques, phtiſiques, hectiques. Il y a aucunesfois certaine conſtitution d'air humide, & de quelqu'autre qualité incognuë, en laquelle la pluſpart des bleſſez à la teſte meurent. Les os, membranes, & cerueau des enfans pourriſſent plus facilement que des autres & vicieux. Vn bleſſé vit plus longuement en Hyuer, qu'en Eſté. C'eſt choſe mortelle quand la conuulſion ſaiſit vn bleſſé à la teſte : ce n'eſt pas choſe ſi dangereuſe de la paralyſie, neantmoins aucunement doubteuſe *Prognoſtic.*

doubteuſe. S'il faut vſer du trepan, faut que ſoit dans le troiſieſme iour, combien qu'on en aye trepané plus tard aucuns ſont gueris. Il ne faut faire election du iour, ny du quadrat de la Lune à la curation des fractures du crane: les playes qui ſont faictes ſur les commiſſures ſont fort à craindre, & celles du deuant de la teſte, & meſmement des temples, ou des coſtez de la teſte, plus que de celles des autres parties du derriere. Ceux qui viuent quelques iours apres leurs bleſſeures, auant que mourir, la playe deuient liuide, de laquelle il en ſort bien peu de ſanie puante, & lors ſe noircit, & des puſtules apparoiſſent à la langue, & quelque rougeur ſur les yeux, & autres tels ſignes, qui demonſtrent la mort eſtre prochaine, qui aduient ſouuent auec conuulſion & reſuerie.

Des playes de la face, comme du front, du nez, des ioües, & autres parties.

CHAPITRE XIV.

Aux playes du viſage quelle methode.

LES playes du viſage, ou de la face, requierent vne autre methode de curation que les autres playes, qui ſont aux autres parties du corps humain, i'entends des ſimples qui n'ont point d'os ſubiacents offenſez, & qui ne ſont profondes, & qui ne participent de contuſion: car dans icelles il ne conuient mettre de cherpis, ou plumaceaux, ny de tentes, à fin de n'empeſcher l'vnion; au contraire tacher par tout moyen d'aglutiner ces playes, & n'y laiſſer engendrer aucune chair entre les deux leures de la playe, car c'eſt vne choſe fort difforme.

A toutes

A toutes ces playes les saignées, purgations, & autres reuulsions y sont propres, comme aux playes susdites auec regime de vie attenuant, & refrigerant, & sur tout on fera que le malade aye bon ventre, par clysteres, ou autrement. Or nous commencerons par les playes qui suruiennent au front. *Des reuulsiõs, & du regime.*

Le Chirurgien n'ayant trouué d'os fracturé, ny de contusion en la playe du front, si elle est transuersale il s'en doit resiouyr, car la cicatrice apparoistra moins, lauera la playe d'eau de vie premierement, ou à faute d'icelle, de vin vn peu chaud, puis vsera de cousture commune, & fera les points assez prés l'vn de l'autre. Apres par dessus mettra vn linge fin, replié en trois ou quatre doubles, imbibé en du baume, dont ie donneray cy-bas la description, & ne pensera la playe de deux iours. Au second appareil couppera la moitié des points d'eguille, tousiours vn entre-deux, & ne faut craindre, d'autant que l'aglutination se fait en vingt quatre heures, & ne faut plus attendre qu'elle se face en autre temps: mais elle n'est pas encores solide ny forte. Or i'ordonne que partie des points soient couppez pour euiter inflammation, & ne faut qu'ils prennent beaucoup de chair, car la chair de la face est composée de telle nature, qu'elle se reprend facilement. Sera repensée la playe de mesme façon, & du mesme baume iusques au cinquiesme, le sixiesme ostera tous les autres points d'eguille; le huictiesme mettra vn emplastre de diachalcyteos mol, ou de ianua: autres approuuent sur tous de l'emplastre de ceruse: mais il n'y aura aucun inconuenient duquel l'on se voudra seruir. La description du baume est telle. *Premier appareil.* *Second appareil.* *Quand couper les points.* *Emplastres à la fin. quels.* *Baume.*

Prenez carpobalsame, myrrhe, noix d'Inde de chacun demie once, fleurs d'hypericon cinq drachmes. Toutes ces choses battuës grossierement, soyent laissées en deux liures de vieille huile, par l'espace de six mois: puis soient distillées. En voicy la description

d'vn

d'vn autre tres-excellent : Prenez huile vne liure & demie, myrrhe, xylobalsame, opoponax, bdelium, aloës, carpobalsame, ammoniac, serapin, noix d'Inde, hyperic, macis, gomme arabic, encens, tragacanthe, de chacun vne once, huile des Philosophes trois onces. Chacune de ces choses bien battuës à part, puis toutes ensemble broyées en vn mortier, soyent distillées comme l'eau rose, & cela soit gardé comme chose precieuse, pour faire aglutiner les playes simples, recentes, chose experimentée. C'est pourquoy les Apothicaires & Chirurgiens en deuroyent auoir tousiours de prest de l'vn ou de l'autre, pour preuenir à la difformité que laissent les playes en la face, car ils n'aglutinent seulement, mais laissent les cicatrices belles, & qui peu se cognoissent.

Description de deux baumes.

Quant aux playes du nez, si elles sont de trauers, ne peuuent estre bien cousues, sinon auec vne éguille courbe, c'est pourquoy le Chirurgië en doit tousiours auoir, & faut que les points d'éguilles soyent faits plus profonds qu'aux autres parties de la face ; & apres mettre dessus vn linge imbibé de l'vn des susdits baumes, sans aucun cherpis, & par dessus vn emplastre de diapalma, dissoult auec fort peu d'huile rosat, & n'y toucher de deux iours, & apres renoueller le mesme appareil de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures : toutesfois on sera aduerty, que s'il y auoit fracture d'os, qu'auant que coudre faudra reduire les os en leurs places, & comme il se doit faire nous en parlerons au liure de la fracture des os, comme se doiuent bander les playes du nez, Hippocrate en escrit, comme aussi Albucasis, Celse, & plusieurs autres : mais ils ne s'accordent point, & le meilleur est n'en y point mettre, si ce n'est que le nez fust coupé de trauers, & tombast en bas, & l'ouuerture fust fort grande ; lors pour ayder encor aux points d'éguilles, & à la nature seroit bien fait de passer vne bande sous le nez, pertuisée, qui se vinst attacher par les

Curatiõ des playes du nez.

les deux bouts au bonnet à l'endroit des deux oreilles. Le cinquiesme iour passé, on couppera les points d'éguilles, & sera traittée comme nous auons dit de celles du front.

Pour celles des ioües, il y conuient proceder de mesme qu'à celles du nez, vray est qu'il ne faut aussi profonder tant les points d'éguille. Et quelqu'vn pourra trouuer estrange, comme c'est que ie ne suis d'aduis qu'on vse des coustures seches, qui se font auec du linge colé des deux costez de la playe. L'experience monstre qu'il paroist moins aux susdites qu'à celles-cy, toutesfois chacun practiquera comme il luy semblera pour le mieux, comme aussi pour les bandages. *Des playes des ioües.*

Difficilement se void qu'il ne demeure quelque vestige de la playe, & cela est plus remarqué à la face qu'en nulle autre partie de nostre corps. Or on y remediera de ceste façon : en premier lieu le Medecin ou Chirurgien qui entreprendra d'embellir vne cicatrice, aduisera s'il y aura quelque chair qui surmontast, lors l'amputera auec vn tranchant, ou la liquefiera auec quelque medicament commum d'huile de vitriol, *calchantum*, ou autre, puis le sigillera. Que si la cicatrice estoit profonde, il la faudra excorier, & puis auec onguents scarotics tel qu'est l'onguent qu'on appelle aureum, on le fera remplir & sigiller ; ou, selon les Spagirics, auec huile de sarcocolle, ou de mumie, d'encens, ou gomme de gynoglosse. En pour cicatriser, crocus martis, huile de sel de tartre, & autres. Et apres pour decorer icelles cicatrices, qui ont des mauuaises couleurs, seront embellies par les remedes suiuants. *Des cicatrices*

L'huile de myrrhe tirée chimiquement, tient le premier lieu si l'on en oingt souuent : l'eau de metaux d'Arnauld de Villeneufue, l'huile de noyaux de pin, l'huile de terebentine, l'huile de cire grasse, est tres-approuuée, l'huile de litarge est tenuë pour vn grand *Remedes Spagirics pour embellir*

les cicatrices. grand ſecret entre les Spagirics. Ou prenez borax, dont ſe ſeruent les orpheures, camphre deux drachmes, puluerisez à part, & ſoyent incorporez auec miel blanc, & en ſoit ſouuent frottée la cicatrice : la gerſa, autrement dite ceruſe de ſerpentaire, n'a remede ſemblable, l'huile ou l'humeur viſqueux qui ſe trouue aux follicules ou veſſies de l'orme, ſeule, ou meſlée auec laict d'aneſſe eſt ſinguliere. Autre, prenez le trõc d'vn bouleau, percez-le auec vn foret, il en decoulera grande quantité d'eau, laquelle eſt admirable pour *Autres remedes approuuez.* deſtruire vne cicatrice. Autre, prenez farine de chiches, de feues & d'orge mondé, gomme tragacant de chacun vne once, graine de raues demie once, puluerisez le tout ſubtilement, & deſtrempez en laict de cheure, & de ceſte mixtion en ſoit lauée ſouuent la cicatrice.

Les playes qui trauerſent les fibres de quelque partie de la face, laiſſent volontiers de laides cicatrices : les playes des yeux auſquelles ſont bleſſées aucunes des membranes profondement, font perdre la veüe ; & les autres qui paſſent l'orbite, & que l'os *Prognoſtic.* ſoit fracturé : le danger eſt de mourir pour celles qui ſont ſur les cils, encores qu'elles ſoient tranſuerſales ou droittes, ne ſe releuent iamais bien, & couurent l'œil, ſi ce n'eſt qu'on vſaſt de l'operation qu'eſcrit Paul d'Egine en ſon 6. liure, chap. 8.

Des playes du col, tant anterieures que poſterieures.

CHAPITRE XV.

Parties du col deſcrites. AVANT que parler des playes du col, ie veux eſcrire ſuccinctement que c'eſt qu'il faut entendre par le col, qui n'eſt autre choſe que ceſte partie contenuë depuis l'os occipital, iuſques à la premiere ſpondyle du metaphrene

taphrene, lequel est composé de pannicule charneux, veines, arteres, nerfs, de muscles, tant communs que propres, lesquels sont vingt ou vingt-deux en nombre, dix ou onze de chasque costé, desquels sept meuuent la teste seule, ou auec elle le premier spondyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledit col: des sept mouuans la teste, & auec elle le premier spondyle, les vns l'estendent & releuent, les autres la flechissent & abaissent, les autres la meuuent obliquement, ainsi faut estimer de ceux du col, outre les parties susdites. Ce col est aussi composé de sept vertebres, œsophague, trachée artere, veines carotides, iugulaires, tant internes qu'externes, nerfs recurrents de certains muscles, & d'autres parties que ie laisse pour cause de briefueté.

On void bien par ceste description, que les playes de ceste partie peuuent rapporter beaucoup de difformité à la personne, car aucunes playes offencent la voix, la parole, la respiration: d'autres font pancher la teste en arriere, en deuant, ou de costé, en fin des hemorragies. Parquoy le Chirurgien bien aduisé, s'estudiera à bien recognoistre la nature de la playe, à fin d'vser de prognostic pour éuiter calomnie; or les difformitez se gueriront ainsi que s'ensuit. *Aduertissemēt.*

Si le col n'est blessé que simplement, il faut proceder comme aux autres que nous auons escrit cydeuant, vray est que si la nucque est blessée profondement, les accidēts ne different gueres de ceux du cerueau, lesquels s'ils suruiennent on vsera de mesme curation qu'à celles de la teste. *Playes de la nuque.* Que si aucunes veines carotides estoyent couppées, l'hemorragie pourroit causer la mort; & se faut éuertuer de l'arrester par cousture, ligature de la veine, ou autrement: car on n'y peut appliquer des bendages, parce qu'elles suffoqueroyent si elles serroyent. *Des carotides.*

Quant aux veines iugulaires si sont internes, & que le sang ne peut estre arresté par aucun artifice, il faut *Des iugulaires internes.*

il faut mettre l'vn des doigts de la main dans la playe, selon sa grandeur, & l'y tenir iusques à ce que nature aye faict vn *thrombus* qui aura estouppé la veine blessée ; ce qui a esté practiqué par mon ordonnance souuent. Et aussi fut faict de mesme en la personne du Prince d'Orange, Pere du Comte Maurice, chef des Estats du pays bas, qui fut blessé à Anuers à la gorge au dessus de la maschoire droicte, de si pres, que le feu du pistolet entra quant & quant la balle dedans la playe, bruslant la fraize de sa chemise, & la balle luy rompant vne dent, & perçant la veine iugulaire, & la langue, neantmoins demeurant sans estre offensée, la balle sortit par la ioüe gauche au costé du nez.

Histoire

Les Chirurgiens appellez trouuerent que le feu, qui estoit entré dans la playe, auoit cauterisé ceste veine iugulaire, qui luy empeschoit l'hemorragie, & que partant le coup ne seroit mortel. Quelques iours apres l'eschare (que le feu du pistolet auoit porté dans la playe) venant à tomber, la veine iugulaire s'ouurit, & saigna de telle façon, que tous remedes pour l'estancher, que les Medecins & Chirurgiens y sceurent appliquer, n'y seruirent de rien, tellement qu'on commença à douter de sa vie : car combien qu'on luy eust appliqué des cauteres, tant actuels que potentiels, si est-ce que l'eschare venant à tomber, le flux de sang recommençoit de nouueau ; ce qui le reduit en extreme debilité. Finalement il fut aduisé qu'on mettroit l'vn des doigts de la main de quelqu'vn pour estouper la playe, qui estoit en ladite veine, iusques à ce que nature eust formé vn *thrombus*; ou autre chose qui arrestat le flux de sang ; ce qui fut faict ; & furent ordonnez, tant Medecins, Chirurgiens, que Gentils-hommes de sa chambre, lesquels tour à tour, neuf iours durant, tinssent continuellement le pouce dans la playe, & par ce moyen l'hemorragie cessa, par cest vnique & facheux remede, qui

Nouueau moyen contre vne hemorragie.

qui ne fut sans luy faire de grandes douleurs, lesquelles neantmoins ce Prince endura, & en fin guerit luy appliquant apres d'autres remedes conuenables à fermer vne telle playe. Voilà comme on pourra proceder aux hemorragies des veines iugulaires internes.

Pour les externes, si elles estoyent offensées, encor qu'il y eust grand flux de sang, ne faut mettre aucun doigt dans la playe, ny vser de cauteres; il suffira d'appliquer dessus la playe du poil du ventre d'vn lieure, couppé fort menu, imbibé d'vn blanc d'œuf, & de poudres astringeantes, & apres tenir le doigt dessus, tant & si long temps, qu'on apperçoiue la veine estre fermée; ayant faict practiquer ceste façon sur vn ieune Gentil-homme blessé d'vne pistolade, luy ayant couppé la veine iugulaire externe gauche. Ie me suis aduisé d'vn autre remede, qui est de serrer la veine vers sa racine, faisant vn point d'esguille, par lequel il sera arresté facilement. Ce que i'ay practiqué sur vn soldat nommé Fraumond Perigordin, & ces curations ne se peuuent faire, que les cicatrices n'apparoissent exterieurement, ou qu'elles ne soyent fort descouuertes. *Des iugulaires externes.*

Outre les parties susdites, la trachée artere se trouue souuent blessée, ce qui se recognoist par le vent qui sort par la playe; que si elle n'estoit que mediocrement offencée, on pourroit guerir; mais quand elle est du tout couppée; ou plus que de la moitié offencée, la playe est mortelle: il faut recoudre la playe, & y mettre du baume, & au dessus autres medicaments aglutinants, par ce moyen la playe mediocre guerira, & pour la grande, estant cousuë & pensée comme dit a esté: si le malade auoit perdu la parole, pourra parler par cet appareil, & donner ordre aux affaires du monde auant que mourir, & ainsi i'ay veu aduenir souuent. Quant à l'œsophague ou *meri* blessé, l'indice est que le patient iette du sang pur, crachat sans toux, & la viande qu'il aura prins, *Playes de la trachée artere, & de l'œsophague.*

fort par la playe, lorsil faut coudre la playe, & faire vser de viandes liquides au malade, comme d'orge mondé, pressis, coulits, gelée, & sur tout de poisson, dans lesquelles on meslera du diatragacanth, & de la sarcocole ; la playe en ceste partie, tant soit-elle petite, est tres-dangereuse.

On trouuera au chapitre des playes des harquebusades, force bons remedes cõtre les playes neruenses, & des veines, inuentées des Spagirics, & autres, qui seruiront à toutes autres playes du corps humain, qui ne sont à mespriser, tant pour appliquer exterieurement, que pour prendre interieurement.

Remedes Spagirics.

Les playes de la nucque du col, quand elles sont profondes, & qu'il s'y trouue offencé quelque muscle, nerf, tendon, ligament, ou froissement de quelque vertebre, causent deperditiõ de quelque action, ou amenent conuulsiõ, ou paralysie, ou tremblement, & si penetrent iusques à la moüelle spineuse, necessairement sont mortelles : & quand elles sont en l'anterieure partie du col, si elles sont profondes, peuuent blesser les veines carotides, ou iugulaires, tant internes qu'externes, nerfs recurrents, l'œsophague ou *meri* la trachée artere, ou autres parties musculeuses & nerueuses, les playes desquelles pour la plus part sont mortelles.

Prognostic.

Des playes des oreilles.

CHAPITRE XVII.

CE chapitre deuoit estre mis apres les playes de la face, & auant que celles du col, neantmoins cela n'empeschera point le ieune Chirurgien de s'instruire aux playes des oreilles, qui ne sont tant aisées à guerir comme l'on

l'on veut, lesquelles sont aucunesfois du tout coupées ou vne partie d'icelles, & quelquesfois reste quelque portion qui tient. Si le Chirurgien cognoit qu'il reste dequoy tirer suffisante nourriture, pour conseruer ce que l'on veut coudre, lors on vsera de la suture commune, & se faut garder de toucher au cartilage, pour ne tomber en gangrene (ce que i'ay veu souuent arriuer) ains conuient prendre la peau, & ce peu de chair qui est autour du cartilage, puis vser du baume cy-dessus escrit, & ne conuient faire de bâdages, mais l'ageancer si dextrement, la couurant de de laine, ou de cotton, ou de linges fins, & appliquer dessus toute la teste vne grande coiffe, qui luy couurira toute l'oreille sans la comprimer, autrement la douleur que luy feroyent les autres bandages, luy causeroit de grandes inflammations.

Aduis d'euiter la gangrene.

Du bandage.

Quelquesfois aduient que les playes sont transuersales, obliques, ou droictes, penetrent dans le conduit de l'oreille, beaucoup ou peu, & lors il faut empescher de tout son pouuoir, qu'il ne s'engendre de chair superfluë dans iceluy, à fin qu'il ne s'y face obstruction, & cause vne sourdesse. A raison dequoy on y mettra vn petit morceau d'esponge dedans, attaché par le bout de dehors auec vn petit filet, à fin de tenir le trou de l'oreille ouuert, & vser de medicaments dessechants, la partie le requerant. Il aduient aussi que nature faisant sa cicatrice, serre tellement le conduit auditif sans superfluité de chair, qu'il engendre la sourdesse.

Des playes dans le trou auditif.

Celuy qui entreprendra de guerir ces playes d'oreille, ne prometra guerison de la playe du cartilage que le septiesme iour ne soit passé. Et touchant celle qui est dans le conduit de l'oreille ; quelque diligence qu'on y sçache faire, est fort difficile que la sourdesse n'y vienne, parquoy le Chirurgien y veillera pour euiter calomnie.

Prognostic.

Des playes des espaules, des bras & des mains.

CHAPITRE XVII.

Curatiõ des playes des espaules.



Vx playes des espaules, bras & mains, il s'y faut comporter aux choses vniuerselles, comme nous auons dit par cy deuant, à sçauoir en la maniere de viure, reuulsions, purgations, d'oster les choses estranges, & autres semblables. Et si la playe estoit à la joincture de l'espaule, grande & profonde, combien que penetrant dans l'article, il faudra vser de sutures fort profondes, à cause de la pesanteur du bras, & que la suture tienne mieux & plus fermement. On y appliquera du baume cy-dessus, apres des digestifs, & par dessus des repercussifs, en fin des mondificatifs & sarcotics. Et faut noter qu'il faut mesler tousiours aux medicaments des playes des joinctures quelque chose de roboratif, & deficcatif, mettre vne tente à la partie la plus decline, pour y faire couler les excrements nerueux. Si la playe se trouuoit petite, il la faudroit dilater, cela feroit que la guerison en feroit plus brefue: ne faut mettre aucune compresse sous l'aissele comme chose tres-pernicieuse.

Des playes du coulde.

Touchant celles qui sont au plŷ du bras ou coulde, elles sont encor plus dangereuses que les susdites, cõme aussi sont toutes celles des articles, on qui n'en sont gueres esloignées, specialement lors que les ligaments & les nerfs sont coupez, ou dilacerez, la curation en est assez fascheuse, pour certaine mucosité qui s'y engendre: parquoy le Chirurgien obuiera tant qu'il pourra aux accidents qui suruiennent ordinairement

ment en telles parties nerueuses, ligamenteuses, & tendineuses. Et pource que volontiers l'on demeure stropiat apres la consolidation de la playe, pendant que les parties sont molles & traictables, voire dés le commencement de la curation, il faudra faire plier le coulde du blessé, & le porter ordinairement ainsi, car il s'aydera mieux du bras en ceste forme à l'aduenir.

Curatiõ des playes de la main

Et pour les playes de la main, on y vsera de beaucoup de sedatif de douleur, car elles sont douloureuses, & tres facheuses à penser, & volontiers il s'y fait beaucoup d'abscès à cause des nerfs, tendons, ligaments, veines & arteres, qui sont en grand nombre en ceste partie. Que si les playes estoient grandes, il y faudra vser de sutures, comme nous auons dit aux autres; apres appliquer dessus du baume, ou de l'huile de cire, de geneurier, d'euphorbe, d'œuf, de terebentine, ou huile de soulphre fait auec terebentine, & finapisera-on la playe apres de la poudre suiuante: ℞. *boli armeni, terræ sigillatæ, sanguinis draconis, thuris ana* ℨ. *ij. mastichis aloës, ana* ℨ. *j. fiat puluis*: apres on appliquera vn deffensif autour, & par dessus la playe, composé ainsi que s'ensuit: ℞. *Farinæ hordei* ℥. *j. thuris & myrrhæ ana* ℨ. *j. albumina ouorum duo, fiat cataplasma, addendo olei rosati, & myrtillorum ana* ℥. j. & si on y met vne tente, elle sera courte & molle, & sera ointe du digestif commun, mais on y adioustera vn peu de saffran. Sera bien d'vser apres du cataplasme suiuant: ℞. *Farinæ fabarum, & orobi ana* ℥. *ij. florum camomillæ, meliloti ana p. ij. terebintinæ* ℥. *iij. mellis anthosati* ℥. *ij. olei rosarum* ℥. *j. cum oxymelite simplici fiat cataplasma*: il se faut abstenir d'vser aux parties nerueuses de medicaments humides, & oleagineux: mais tousiours dessechants; & sur tout il faut tenir lesdites parties chaudement, car le froid est mortel ennemy des playes nerueuses, tant potentiellement qu'actuellement, & faut continuer de traicter ainsi les playes des ioinctures, & des parties neruales, li-

gamenteuſes & membraneuſes. Ne faut oublier que ſur le temps que les playes du carpe des doigts, ou de la main, ſe veulent rejoindre, qu'il faut que la main & ſes doigts ſoyent à demy pliez, d'autant qu'apres la curation elle fera mieux ſon operation, à prendre & ſerrer, ce qu'ils ne pourroyent faire s'ils demeuroyent droicts: parquoy on mettra vne pelote d'eſtouppes, ou de linges fins dans la palme de la main, qu'il ſerrera mediocrement.

La main doit eſtre pliée.

Les playes de joinctures, comme des eſpaules, du coude, mains, & doigts ſont dangereuſes, & le plus ſouuent mortelles, notamment en temps d'Hyuer, à cauſe des aponeuroſes ou tendons membraneux qui les tiennent, auſquels s'inſerent des nerfs, & partant ont grand ſentiment, qui leur cauſe de pernicieux accidents, & encores d'auantage à la partie interieure des joinctures, comme ſous les aiſſelles, au ply du bras, au dedans du carpe de la main, & ſous le jarret, pour les grandes veines, arteres & nerfs qui ſont en ces parties.

Progno-ſtic.

Des playes de la poictrine ou thorax.

CHAPITRE XVIII.

APRES auoir eſcrit des playes des parties ſuperieures du corps, comme de celles des eſpaules, bras & mains, il ne ſera que bon, ſuiuant l'ordre, de parler de celles qui luy peuuent ſuruenir aux parties interieures. Nous diuiſerons doncques ce grand & gros tronc de corps, & ce qu'il contient, en deux; à ſçauoir, en vitales & naturelles, & commencerons par les vitales: & le corps qui les contient s'appelle thorax & poictrine. Les playes donc qui ne ſont que ſuperficielles, & ne penetrent dans la capacité du thorax, n'ont rien de plus particulier que les ſimples playes: mais

Diuiſion en parties vitales & naturelles.

ſi elles

ſi elles penetrent, ce qui ſe cognoit par les eſprits ou vents qui en ſortiront, & qui n'offencent nullement les parties internes, n'y ayant rompu aucune choſe, ny grande dilaceration en la *pleura*, lors les accidents ne ſeront faſcheux, comme ſont la fievre, inquietude, ſoif, inflammation; & le pus qui en ſortira, ſera en petite quantité : lors ne faudra gueres continuer les tentes, mais taſcher à conſolider la playe le pluſtoſt que l'on pourra, à fin que par le long-temps que l'on mettra à traicter ceſte playe; l'air exterieur entrant dans la playe nullement elaboré, n'altere les poulmons, & autres parties internes, qui cauſeroit vne playe fiſtuleuſe, tant que le malade viuroit, & en fin vne phtiſie.

Indice de bonne iſſue.

Quand conuient fermer la playe.

Or on cognoiſtra les parties nobles & internes offenſées, par les pernicieux ſymptomes & accidents qui ſe preſenteront, comme grande quantité de pus mal elaboré, qui ſortira par la playe, fievre lente, comme ont volontiers les hectiques, amaigriſſement de tout le corps, ſueurs inutiles, lors faudra tenir la playe longuement ouuerte. Adonc faudra tenir regime de viure, deſſechant, refrigerant, & attenuant, toutesfois ſelon ſes forces : les viandes aſtringeantes au commencement n'y conuiennent point, à fin qu'elles ne cauſent vne aſthme ou courte haleine, & cailler le ſang s'il en eſtoit tombé dans le thorax : mais viura de viandes qui dilateront la poictrine, comme d'amendes, d'hordeats, de paſſules, pignons, & autres viandes pectorales. Apres faudra venir à l'euacuation & reuulſion, rarement à la purgation, ou s'il eſtoit tant neceſſaire, ſera ſeulement auec vne decoction pectorale, & deux ou trois onces de manne, & ſyrop violat. Les clyſteres remollients y ſont propres; & apres ſi les forces ſont valides, on ſaignera de la mediane du coſté que panchera plus la playe : les ventouſes appliquées ſur les feſſes, & aux autres parties inferieures, comme ligatures, frictions ſont reuulſion.

Indices de la playe mortelle.

Regime.

Purgation.

Aussi au commencement on prendra garde, s'il seroit tombé dans le thorax quelques esquilles de la coste rompuë, ou qu'il fust tombé quantité de sang dans le thorax qui se seroit grumelé, qui causeroit des syncopes, & l'on s'éuertuera de le faire euacuer, ce qu'on fera si on tient la playe fort dilatée, tant pour tirer les esquilles, s'il y en auoit, que lesdits trombes de sang, faisant pancher le malade sur la playe, & mettre le doigt dedans, & y faire des iniections. Et pour dissoudre le sang cailleboté, on donnera à boire au patient la potion suiuante : ℞. *Aquæ nucum viridium ℥.iii. in quibus dissolue mumiæ ʒ.ß. syrupi rosarum solutiuarum ℥.i. misce, fiat potio*; ou, *succi mali punici, decocti rubiæ tinctorum ana ℥.i.ß. oxymelitis ℥.i.* le tout meslé soit faicte potion. Aucuns ordonnent d'autre façon, à sçauoir : ℞. *Rhabarbari, mumiæ, ana ℈.i. terræ lemniæ, grana x. dissoluantur omnia in aqua graminis*, & soit fait breuuage.

Curatiõ.

Potion à dissou. dre le sang caillé.

Les Spagirics attestent l'eau de lombrics tirée chimiquement surmonter tous autres remedes à cest effect. Et pour les iniections seront faictes auec du vin doux, ou auec du melicrat, ou de la decoction suiuante : ℞. *Lentium, lupinorum & hordei ana p.i.ß. equiseti, plantaginis & agrimoniæ, ana M.i. rosarum & florum hypericonis ana p.ß. fiat omnium decoctio, in libris tribus aquæ fontanæ, ad medietatis consumptionem, in colatura dissolue syrupi rosarum solutiuarum ℥.iiii.* soit faite iniection. Apres la detersion de la playe, faudra laisser cesdites iniections, & en faire d'astringeãtes auec balaustes, mirthe, *acacia, hypocistis*, coins, myrabolans, eau de plantain, de roses, suc de grenades douces, & autres semblables, desquelles on pourra faire decoctions, pour faire iniections.

Forme d'iniections.

Les Spagirics ordonnent de continuer durant quinze iours, de prendre la potion suiuante, deux onces par dose soir & matin. Prenez suc de veruenne, betoine, veronique, de chascun deux onces, eau de canelle

Potions des Spagirics.

canelle vne liure, laissez tremper le tout vingt-quatre heures prés du feu, soit coulé pour en vser ainsi que dit a esté.

Que s'il aduient que par les susdits remedes le pus ou sang caillé ne se vouluſt purger, qui seroit respandu sur le diaphragme, faudra faire vne nouuelle ouuerture auec vn cautere actuel, entre la quatriesme & cinquiesme vertebre, du costé de la playe faicte par le dernier, quatre doigts prés de l'eschine moüelleuse, & penetrer dans la capacité du thorax, & y appliquer vne tente courbe, grosse du commencement, attachée auec vn filet, à fin qu'elle ne se perde dans le thorax, & lors qu'on pensera le malade, il faut que le blessé s'efforce de touffer, à fin qu'il reiette le pus plus facilement, & en plus grande abondance. Par dessus la playe on y tiendra vn emplastre de *diapalma*, ou de *ianua*: & au cas qu'il y eust fracture de coste, on vsera de l'emplastre oxicroceum. *Ouuerture empiemale.*

Si la playe vouloit degenerer en fistule, ce qui se fait facilement si la playe exterieurement estoit petite, & par le dedans seroit grande auec discussion de la pleura, & la coste descouuerte, ce qu'aduient souuent; & ayant fait le Chirurgien tout le deuoir à luy possible de consolider ladite playe, lors vsera pour quelque temps de tente canulée de plomb, d'argent, ou d'or, & par dessus vn gros morceau de cotton, pour attirer le pus. Cela fait, par laps de temps si on cognoissoit la quantité du pus diminuer, le corps se bien nourrir, faudra oster la canule, & laisser fermer la playe, ce que i'ay veu aduenir souuent; & pour adoucir les douleurs pectorales durant la curation, on vsera du liniment suiuant sur tout le thorax: ℞. *Unguenti de althaea & resumptiui ana ℥.iii. olei amygdalarum dulcium ℥.i. croci ℈.vii. misce vt artis est, & fiat linimentum*; & pour faire cesser la toux, que les playes du thorax font & laissent apres leur curation, se pourra soulager & guerir par vne telle decoction suiuante: *Quand faut vser de tente canulée.* *Linimēt*

℞. *Hordei*

℞. *Hordei mundati p. j. ß. passularum, iuiubarum & ficuum pinguium ana p. viij. quatuor seminum frigidorum maiorum ana ℨ. iij. penidiarum ℥. ij. sacchari optimi ℥. iij. fiat decoctio ad libram vnam*, & de ceste decoction en boira soir & matin, & sera reiterée si besoin est, ou bien la reduira en syrop.

Playe du sternon. Et pour le *sternon*, os ou cartilage de la poictrine, s'il se trouue blessé, descouuert, & alteré par l'air, se faut garder de le ratisser, ou ruginer, pour le faire exfolier comme les autres os, pour y faire regerer la chair dessus : mais auec longueur de temps auoir patience, & empescher qu'il ne soit alteré de l'air le faisant couurir *d'oxycroceum*, ou de *gratia Dei*, sans doute par laps de temps il se cicatrisera, encor que plusieurs en ayent desesperé, ce que i'ay veu aduenir à plusieurs, & entre autres au Sieur du Prel, maistre *Histoire.* d'hostel du feu Duc de Nemours, lequel ayant porté deux ans durant vne playe, qui luy auoit offencé le cartilage du sternon, guerit contre l'opinion de plusieurs experts Chirurgiens.

Remedes Spagirics. Les Spagirics attestent, que pour euiter les douleurs, difficultez de respirer, & autres accidents apres la curation des playes thoraciques, que l'vsage de *l'extractum thoracicum maius & minus* y est tres-conuenable; l'eau de pauot rouge, & de Nicotiane de mesmes. Et par l'exterieur, si on oint la poictrine d'huile de brique ou de therebentine, voire mesme s'ils prenoyent interieurement quelques gouttes d'icelles auec eau de scabieuse.

Les playes du thorax doiuent estre bien considerées, à sçauoir si sont superficielles, ou penetrent dedans : car si elles ne sont que superficielles, il ne faut craindre aucun mauuais accident, non plus que des autres de mesme nature : mais quand elles penetrent, aucunesfois offencent les costes, & la membrane pleura, & pour n'auoir bien purgé le sang respandu, & que la playe exterieurement est petite, & interieurement

ment est grande, telle playe degenere facilement en fistule. Le cœur blessé, ce qui se cognoit par les frequentes syncopes, on meurt à l'instant, ou quelques heures apres. Si le poulmon est blessé, se cognoistra par le sang spineux, qui se iettera par la toux. Le blessé deuiendra phtisique;la playe qui entre dans le thorax, & que le coup n'aye passé de part en part: mais aye esté arresté à la partie posterieure auec playe;telles playes amenent aussi leurs blessez à phtysie, puis à la mort. Somme toute playe penetrante, laisse tousiours quelque debilité douloureuse à ceste partie. *Prognostic.*

Des playes du ventre.

CHAPITRE XIX.

Apres auoir traitté des playes du thorax il faut escrire de celles du ventre, qui contient les parties naturelles, & ne different en rien des autres playes au general, sinon en tant qu'elles penetreront ou offenceront quelque partie noble. Aux playes doncques dudit ventre, ce qui se presentera presque ordinairement, ce sera l'omentum ou zirbe, lequel s'il estoit hors, ne faut remettre dedans, pour peu qu'il aye demeuré hors, & qu'il soit refroidi, autrement il se pourriroit, & causeroit de grands accidents: parquoy le faudra lier le plus pres qui l'on pourra de la playe & apres coupper tout ce qui apparoistra hors, & remettre dedans ce qui a esté lié, laissant sortir hors les bouts des filets longuets, dont a esté faite la ligature. Et auant que la playe se ferme, la nature ayant fait son callus, & aglutiné le zirbe, iettera hors lesdits filets, puis faudra suiure la curation de la playe. *Du zirbe offensé.*

Mais

Mais si auec le zirbe, ou sans iceluy, l'intestin sortoit ; le Chirurgien aduisera diligemment s'il seroit blessé auec solution de continuité ou liuide, & s'il n'y auoit nulle playe, s'essayera de le reduire en son lieu. Et s'il ne pouuoit, à cause des flatuositez, dont il seroit enflé à cause de sa refrigeration, lors on vsera d'vne fomentation eschauffante, & carminatiue. Et si pour icelle on n'auoit rien auancé, on percera le boyau en plusieurs endroits, pour donner issuë aux dites flatuositez, & ce auec vne éguille ronde en son extremité. Et si pour ces punctions ne pouuoit encor estre reduit, il faudra dilater la playe tant que besoin sera, se gardant bien d'offencer l'intestin subiacent, ny celuy qui est sorti, puis le remettra.

Curation pour la reduitte de l'intestin.

Or souuent est aduenu qu'en dilatant la playe, on a offencé les intestins, on a aduisé, que si la playe estoit au fond du ventre, de reduire le boyau par cuissinets ou autrement ; ou faire mettre le blessé sur vn aix, ou sur vne eschelle garnie de couuertures & y mettre & attacher le malade, & dresser l'aix contre vne muraille ou table, comme on fait celles auec lesquelles on veut chastrer vn hargneux, ainsi la teste se trouuera basse, & les pieds hauds, les intestins se retireront à la partie decliue, & par mesme moyen celuy qui seroit sorti hors, & par vne autre raison sera plus aysée à remettre, pour la vacuité qui se trouuera au dessous de la playe. Au contraire, si la playe estoit en la superieure region du ventre, faudra faire tenir le malade sur les pieds comme presque droit, pour faire descendre l'intestin en bas. Par mesme raison, si la playe estoit au costé droit du ventre, faudroit faire tourner le blessé sur le costé gauche ; si au gauche, sur le costé dextre. L'intestin remis, faut secoüer le malade ; & tenir cependant la playe fermée mediocrement auec la main, puis la coudre selon l'art. Les Grecs appelloyent ceste sorte de cousture *gastroraphie*, c'est à dire costure conuenable particuliere-

Façon de remettre l'intestin sãs dilater.

ment

ment au ventre, delaissant vn petit orifice en la partie plus decliue, pour donner issuë à la sanie; telle suture se fait en ceste maniere : l'esguille doit estre passée au trauers de la premiere leure, prenant seulement le peritoine, de l'autre leure on ne prendra que la chair, & non le peritoine : puis l'autre point se fera au contraire, & ainsi continuer iusques à ce qu'il suffira, car par tel moyen se fera consolidation dudit peritoine, auec la partie charneuse de petite consequence; c'est que le peritoine estant exangue, ne se peut ioindre, si ce n'est par le benefice de la chair: & n'estant ioint demeure apres la consolidation de la playe, vne enfleure, qui ne peut ou bien difficilement estre guerie. *Comme se fait la gastroraphie.*

Or s'il aduient que l'intestin, quel qu'il soit, fust lesé auec solution de continuité, on le lauera de quelque vin chaud promptement, ou qui aura la commodité & le loisir, auec du vin, dans lequel on auroit fait boüillir de l'absinthe, roses, camomilles, melilot, puis sera cousu en surget, ou de la cousture du peletier, de façon que les deux extremitez du filet, dont l'intestin sera cousu, soyent hors la playe : puis on mettra sus, & aux enuirons du baume susdit, ou de la therebentine chaude, puis saulpoudrer ladite playe de poudres de mastic, ou autre aglutinante. Apres l'epigastre sera recousu comme nous auons dit de cousture gastroraphique : l'on donnera par certains interualles des clysteres au blessé, composez de decoctions d'herbes, fleurs vulneraires, & d'huile d'hipericon, & encor qu'il y eust des aglutinantes dedans meslées, ce ne seroit que le meilleur. *De l'intestin vulneré.*

Ie trouue fort estrange d'aucuns Chirurgiens escriuans qui ont laissé par escrit, que l'intestin blessé on y mist vne canule faite de bois de sureau, vuide de sa moüelle, ou vn tuyau de quelque grosse plume, pour seruir de boyau : car nature ne bastiroit iamais reünion sur telles choses estranges : aussi que nature *Erreur notée.*

tachera

tachera par tous moyens auec beaucoup de tourments,pour en faire expulsion, & puis nourrir, & ay veu pratiquer telle chose sur vn soldat au Bourg de sainct Robert en Lymosin, qui mourut.

Faute recognuë aux indices. Il se cognoit vn autre erreur, tant d'aucuns Medecins, que Chirurgiens, qui ont escrit, que pour cognoistre quels intestins estoyent vulnerez, est, que si la playe estoit par dessus le nombril, que c'estoit indice que les intestins gresles estoyent offencez; si dessous le nombril, les gros. Qu'il ne soit ainsi,la dissection monstre bien tout le contraire,car la plus grãde partie du colon, qui est l'vn des plus gros, passe par dessus le nombril sur le fond du ventricule. Et quant aux gresles, chascun sçait que l'ileum est dessous l'vmbilic. Parquoy ie conclus, que ceux errent grandement,qui tiennent ceste opinion.

Curation des playes de l'estomach. Outre les intestins, & le zirbe offencez,l'estomach le peut estre, ce que i'ay veu aduenir souuent, & se cognoistra si la playe estoit sur l'hypocondre gauche, vn peu au dessous du cartilage xiphoide, autrement appellé du vulgaire *la forchette,* sans doute si la playe penetre auant,elle aura offencé l'estomach; & ce qui asseurera mieux la chose,sera qu'il sortira par la playe du chile, ou de la viande, & pourra on-mettre quelque tente ou cherpis à l'exterieur: mais dans l'estomach il s'en faut donner garde; l'on donnera parmy les aliments des medicaments glutinants, tels que sont la sarcocolle, ictiocolle ou gelée de poisson,du bol leuantain,potions d'herbes vulneraires.

Indices du foye blessé. Si l'hypochondre droit est blessé, & que la playe penetrast,seroit indice que le foye seroit offencé, & en sortira quantité de sang fort rouge; & si le malade sent douleur à la mamelle & à l'aine du mesme *De la ratte.* costé. On peut semblablement cognoistre la playe de la ratte, lors que la playe est entre les fausses costes *Des reins.* gauches; & si le sang qui en sort est liuide & noir. La playe des reins est cognuë, si la playe est vn peu plus basse

basse que l'vmbilic, & au costé, & lors que le sang est aqueux. La vessie est recognuë blessée, lors que la playe est au penil ou à l'aine, & qu'il en sort de l'vrine; Si la matrice, il en sortira du sang par la vulue. *De la vessie.* *De la matrice.*

A toutes ces playes internes, comme i'ay dit cy deuant, on n'y mettra de tentes : mais qui y pourroit faire glisser ou couler du baume, de l'huile d'hipericon, de myrrhe, ou autre liqueur vulneraire, sera tres-bon, & l'exterieure playe sera traittée comme les autres. A toutes ces playes le malade tiendra maniere de viure tenuë, dessechante, astringeãte, & aglutinante : parquoy parmy les boüillons vseront d'herbes & medicaments astringeãts, comme d'eau acerée & ferrée, de la terre sellée, ou bol leuantin, poudre de mastic, balaustes, roses seches, & autres. *Regime.*

Les reuulsions y sont conuenables, qui se feront tant par phlebotomie, ventouses, frictions que ligatures. Les clysteres au commencement composez de boüillons de chappons, de trippes, & extremitez de moutons, dans lesquels auront boüilli de l'orge, du son, camomille, aneth, & y dissoudre du baume, ou de l'huile d'hypericon : & s'il y auoit besoin de detersion, on y adioustera du miel violat, ou rosat, & quelques iaunes d'œufs. Apres on viendra aux astringeãts, glutinants, composez de vin rude, auec vne drachme de poudre astringeante, pour roborer les intestins, & autres parties internes debilitées. Aussi ne faut oublier qu'aux playes des intestins gresles, qu'il faut mesler parmy leurs aliments des medicaments anodins, d'autant que leurs playes sont tres-douloureuses, & la douleur est l'vn des cruels symptomes qu'on sçauroit sentir. *Des clysteres.* *De la douleur.*

Les purgations à toutes playes du ventre y sont contraires, d'autant qu'elles debiliteroyent les parties internes, enuoyants quantité d'humeurs sur icelles. Bien souuent en ces playes les aines se tumefient, & viennent à suppuration, parquoy on y procedera comme *Des purgations.* *tumeurs des aires.*

Playes de la verge & bourse. comme aux autres tumeurs. Et quand aux playes de la verge & bourses, il n'y faut faire autrement qu'aux autres, sinon que les medicaments seront de temperature plus seche, qne d'vne partie charnue.

Remedes Spagirics. Les Spagirics asseurent, que l'*extractum*, ou *sanguis symphyti*, est tres-propre contre toutes playes des parties internes du corps; ils en disent autant de l'eau balsamine, & aux vlceres des reins, vessie, est particulierement propre le syrop de mucillage de Quercetan. Bref, & indifferemment le syrop composé de sucs d'*alchimilla*, de plantain, & *sanicula* est conuenable à toutes playes qui offençent quelques parties internes. Et pour l'exterieur, attestent l'huile de girofle, tireé chimiquement, consolider leurs playes, comme aussi faict l'huile de mastic tirée chimiquement: ils disent aussi l'huile de soulphre estre le thresor des playes, & l'huile de cumin sans doute cicatriser les playes de la ratte particulierement. La quintessence de miel instillée chaudement dans la playe, de quelque partie noble, le plus tost que l'on peut, la gnerira.

Toutes playes, tant des intestins greßes, que gros, sont mortelles: mais des gresles plus que des autres. Celles qui sont aux enuirons du nombril, sont aussi mortelles, combien qu'elles ne soyent penetrantes, *Prognostic.* à raison de la colligance des grands muscles qui sont conioints à l'vmbilic. Pour celles du foye, de la ratelle, de reins, de la matrice, de la vessie, si elles sont petites, nature les peut guerir: mais si elles penetrent, sont mortelles infalliblement: la raison pourquoy ces parties ne guerissent, est parce qu'elles sont tousiours en action. Toutes playes des lombes qui penetrent iusques à la moüelle, sont aussi necessairement mortelles. Les playes du ventre faites selon la longitude du corps, sont plus dangereuses que celles qui trauersent, à raison que les intestins sortent plus facilement, & par consequent plus difficiles à remettre.

Le zirbe, qui commence à se putrefier, remis dedans le ventre peut causer la mort ; comme aussi l'intestin meurtry, & liuide de mesmes.

Des playes des hanches, cuisses, genoüils, iambes, & pieds.

CHAPITRE XX.

EN ces playes faudra faire les reuulsions, tousiours aux parties superieures, ou bien sur la partie opposite, si elle estoit saine, & qu'elle ne fust blessée, comme faire frictions à l'autre hanche, cuisse, jambe ; les purgations y sont contraires : mais le vomissement y est tres-bon, si le blessé vomissoit facilement. *Quelles reuulsions*

Commençant par celles des hanches, il y faut proceder comme aux playes des espaules, y appliquer vne suture si elle y estoit necessaire, vser de baume, huiles glutinantes, du commencement : puis du digestif, faict d'huile rosat, terebentine & jaune d'œuf, apres du detersif de *apio*, ou du syrop, ou miel rosat, puis des sarcotics. *Curatiõ des hãches.*

Touchant les playes des cuisses, elles sont le plus souuent mortelles, car elles fonts des sacs ou sinuositez, lors qu'elles profondent, & souuent y suruiennent des grands accidents, à cause de la grande inflammation qui s'excite facilement à ce membre tout charnu, corpulent & massif, garny de quatorze gros & grands muscles, cheuauchants & se croisans les vns sur les autres. Et parce que chacun muscle a sa membrane qui le couure, & lors que cesdites membranes se viennent à putrefier, cause multitude de pus non loüable, qui quelquefois ameine vne atrophie *Des playes de la cuisse*

& secheresse, non seulement sur la partie: mais à tout le corps, & enfin la mort. A cause dequoy le Chirurgié aduisera, si la playe estoit petite à son orifice, de la dilater, & c'est l'vn des meilleurs remedes pour empescher ces accidents, puis vser d'iniections vulneraires, & n'vser de cataplasme farineux, car ils empeschét l'exhalation fuligineuse, que nature faict par les pores du cuir, ains se retient au dedans, qui cause de pernicieux accidents: mais au lieu on vsera de liniments, composez d'huiles, de sucs d'herbes, & eau de vie, & d'autre sortes, selon que l'on cognoistra estre à faire.

Raiso de la mort. Il ne faut trouuer estrange quand i'ay dit les playes de la cuisse estre le plus souuent mortelles, ie n'entends pas seulement à la longue: mais soudainement: ce que i'asseure auoir veu plusieurs fois sans aucune effusion de sang; la cause estoit que la playe penetroit la grosse veine saphene, ou grosse artere, & aux nerfs qui les accompagnent.

Playes du jarret. Les playes du iarret sont aussi dangereuses, voire plus que celles de la cuisse, tesmoin le Sieur de la Chastaigneraye, qui mourut d'vn coup d'espée qu'il receut au jarret en vn duel qu'il eut contre le Sieur de Iarnac à cause des aponeuroses, tendons membraneux, qui lient ceste joincture, ausquels s'inserent des nerfs qui leur donnent vn sentiment exquis, principalement si la playe est tombée en la partie interne: si elle est petite, sera dilatée pour donner issuë aux matieres qui decoulent de telles parties nerueuses, qui sont acres, & ainsi le malade en sera soulagé; si la playe estoit grande, il faut vser de suture, & à la partie la plus decliue y mettre vne petite tente, pour donner euacuation à la matiere, & du reste vser comme nous auons dit aux autres playes.

Eschauf- ements. Aussi doit estre soigneux le Chirurgié, de tenir ceste partie chaudement, car toutes playes nerueuses souuent sont mortelles en saison froide, & en chaude ne le sont pas tant: parquoy on mettra des vessies de bœuf,

bœuf,ou porc à demi pleines de decoctions chaudes aux enuirons desdites playes,ou des briques eschauffées,ou seront couuertes de fourrures. Et ne faut vser de medicaments remolliãts ny humectans,au contraire faut qu'ils soyent astringeants, & dessechants, dautant que lesdits confortent & roborent la partie, & les autres la debilitent.

Aucuns Autheurs sont d'aduis pendant la curation, que l'on face plier vn peu le genoüil, à fin que le blessé estant guery puisse mieux cheminer. D'autres sont aduis qu'on le tienne tousiours estendu & droit, & suis de leur opinion, & le Chirurgien s'estudiera de le faire : car il ne faut point vser d'artifices à le faire plier,d'autant que de sa nature il n'y est que trop enclin, c'est pourquoy on voit pour vne contusion seulement, ou vne petite playe ou obsces, plusieurs boiteux ; & si tost que les playes de ces parties sont reunies, il faut peu à peu les contraindre à faire leurs actions & mouuements : autrement l'article se remplit d'vn humeur qui le desseche, & coalesce les os, comme vne roüille, s'ils sont long-temps en repos, & faict perdre en fin l'action du mouuemẽt. Ceste roüille s'appelle des Grecs *anchylosis*, & des Chirurgiens modernes anchylose. Et cecy doit estre bien remarqué & noté, en toutes fluxions, & playes tant sur les parties nerueuses, qu'à tous articles ou joinctures.

De la figure du genoüil.

Les playes de la joincture du pied, du talon & du pedium, different en curation des autres, & est difficile pour la pluralité des petits os,des ligamens,tendons, & autres parties nerueuses : ioint que c'est vn lieu bas, partie exangue, loin de la chaleur naturelle, & subiecte à fluxion, & plus fascheuse si la playe est accompagnée de contusion, ou qu'elle touche l'os,ou le gros tendon, la playe duquel est ennuyeuse, difficile à guerir, & non sans danger.

De la jambe, pieds, & talon

Quant aux articles ou doigts du pied, pendant la curation on les contraindra à se tenir droits, au

Figure des articles.

Situatiõ & repos du mẽbre. contraire de ceux de la main : car estans estendus, le blessé apres en cheminera mieux, comme aussi en toutes les blessures des hanches, cuisses, jarrets, jambes, pieds, & faut faire contenir les volucres dans le lict, sur tout la partie offencée, & qu'il ne pende nullement contre bas, & que les bandes & ligatures soyent *De ses bandes.* repellantes, c'est à dire commençant aux parties inferieures, & finissant aux superieures.

Remedes Spagirics. Theophraste Paracelse extolle fort son baume, contre les playes nerueuses t& ioincturales, dont la description est telle : prenez graisse de manne, suc de mille pertuis, centaure, sophie de chacun sept onces, liqueurs de myrrhe, mastic, encens, de chacun demie once, litarge preparée, des liqueurs de centaure, trebane, spicaire, c'est à dire, lauande romaine, patonique de chacun vne drachme, huiles de bayes de laurier, le pois de tout, faites en vn baume, à la verité tous ceux ausquels i'en ay veu vser, s'en trouuoyent merueilleusement bien. Brasauole loüe fort l'huile d'aspic. Fallope estime fort aux playes ioincturales l'huile de terebentine composée. Plusieurs approuuent l'huile de briques: comme aussi les suiuantes. Les huiles de geneure, d'euphorbe, & l'huile de souphre composé auec terebentine.

Toutes playes penetrantes aux hanches, cuisses, principalement partie interne, ne sont sans danger de mort, ou de perpetuelle fistule, & de quelque *Prognostic.* action lesée : de mesmes faut entendre du jaret, genoüil, & pied.

Fin du troisiesme liure du second Tome.



LE MIROIR DE LA BEAVTE' ET SANTE' CORPORELLE:

Traictant des vlceres.

LIVRE QVATRIESME.

De l'vlcere simple, sans estre accompagnée d'aucun accident.

CHAPITRE I.

CE que les Grecs appellent *elcos*, les Latins *vlcus*, & les François vlcere, n'est autre chose que solution de continuité en la partie charneuse, sans playe. Galien liure troisiesme de la therapeutique, chapitre troisiesme, appelle vlcere simple, diuision en la chair, sans aucune deperdition de substance. L'vlcere simplement consideré, est solution de continuité en partie *Diuerses definitiõs d'vlcere.*

molle & charneuse, sans aucun symptome ou accident.

Cause des vlceres. La cause de tous vlceres, n'est qu'vne cacochymie, c'est à dire, vn vice aux humeurs, qui ont puissance & faculté de ronger, & corrompre quelques particules du corps; il ne faut point requerir autres signes pour cognoistre les vlceres, que la veuë.

Curation. Pour la curation du simple vlcere, dont nous traictons icy, & sans aucun accident, il faut auoir vne seule indication, à sçauoir guerison, qui se fera par vne mediocre exsiccation, en purgeant & euacuant les humeurs vicieux & peccants, desquels le corps sera chargé, & qui affluent à la partie vlcerée, & soyent corrigez en diuertissant la fluxion : ce qui se fera commodement par purgation, saignée, diette, & maniere loüable de viure. *Diuersions.* Les fluxions sont arrestées & diuerties par ligatures, embrocations, fomentations, epithemes, onguents refrigerants, & astringeants.

Vlceres faits par congestion. Lors doncques qu'il sera causé par vne defluxion mediocre, & sans beaucoup de malignité, faudra appliquer des remedes astringeants & refrigerants sur les parties de dessus l'vlcere, par lesquelles passét les humeurs qui causent l'vlcere, & commencer le bandage sur la partie vlcerée, & la conduire iusques en haut où est la partie saine; telle façon de bandage empesche la fluxion sur la partie.

Remedes pour vlceres simples. Que si par ces remedes la defluxion ne vouloit s'arrester, il faudra s'informer apres diligément de la cause, si ce seroit pour l'imbecillité de la partie, & alors il la faudroit roborer, ou fortifier : puis le corps bien purgé auec peu de peine, on guerira l'vlcere, comme par eaux ou decoctions, poudres, onguents, & emplastres. Par eaux, comme par eau de plantain, ou ferrée : par eau alumineuse; par decoction telle que la suiuante : ℞. *verbenæ, plantaginis, saniculæ, consolidæ maioris; & betonicæ ana M. ß. florum camomillæ, centaurij minoris, & hypericonis ana p.j. balaustiorum, mali-* *Decoction.*

cory,

corij, nucum cupressi, calicum glandium, sanguinis draconis, aloës, myrrhæ ana ℥. *j.* le tout soit boüilli en eau ferrée, & de ceste decoction en faudra imbiber des linges vn peu chaudement, & les appliquer sur l'vlcere, & renouueller souuent, de ceste façon plusieurs ont esté gueris d'vlceres simples.

Onguents. Qui ne voudra vser ny d'eaux, ou decoctions, se seruira d'onguents, comme de diapompholigos, du blanc de Rhases, du dessicatif rouge, & d'autres que le Medecin ou Chirurgien pourront composer.

Emplastres. Il y a des emplastres qui ont mesmes vertus, tels sont le *diapalma, de ianua, de minio,* de ceruse, *de plumbo,* le *nigrum,* & autres.

Poudres. Pour les poudres, l'alum calciné en petite quantité desseche, la tuthie lauée, preparée & pulueriſée; l'aloës seul meslé par égales portions auec du drapeau bruslé. Ou ceste-cy: ℞. *æris vsti & loti, lithargyri, argenti, cineris cranij humani, aloës ana* ℥. *j.* le toute meslé soit reduit en poudre, pour mettre sur l'vlcere vne fois le iour, tous cesdits remedes desecheront l'vlcere simple, & le gueriront.

Remedes Spagirics. Les Spagirics asseurent la quinte essence de miel faire engendrer la peau dans peu des iours. Autres asseurent que l'eau de fulgon passe tous autres remedes, dont la description est telle: prenez quinze blancs d'œufs, alum de roche, ius de plantain, pourpier, morelle, eau rose, ius de grappes de verius, de chascun deux liures, meslez le tout ensemble, & le distillez par alambic, gardez la soigneusement.

Prognostics. Les vlceres simples quand ils sont en vn corps de bonne habitude, qui tient regime, guerissent facilement: mais en vn cacochyme, negligent de sa santé, de simple & curable, se rend incurable.

De l'vlcere auec intemperie.

CHAPITRE II.



TOVTE intemperie quelle qu'elle soit, s'oste par remedes vniuersels, à sçauoir par maniere de viure decente, purgations propres, si elle est conioincte auec quelque humeur ; en fin par toutes sortes de reuulsions. L'intemperie chaude, soit nuë ou compliquée de fluxion de quelque humeur, se corrigera par onguent blanc, camphré, ou desicatif rouge, ou par onguent *pompholigos* recent, ou de plomb, ou de ceruse, lauez auec eau rose, sucs de plantain, morelle, & ioubarbe.

Curation de l'intemperie chaude.

De froide.

L'intemperie froide se guerira par vne fomentation de vin chaud seule, ou dans lequel on auroit faict bouïllir de l'absinthe, de la menthe, hyssope, pouliot, calament, origan, rosmarin stœchas, & autres semblables ; ou auec vne lessiue alumineuse, ou d'onguent *basilicum*, ou d'onguent citrin, ou *dialthæa*.

De l'humide.

L'humide intemperie est reduite à la naturelle, par onguents dessechants, tels que sont de pompholigos, de plumbo, *de gratia Dei*, *diacalcitheos*, ayant esgard à l'humeur, d'autant que ceste intemperie n'est pas seule, ains accompagnée d'humeur : mais il faut en la curation se mettre deuant les yeux la nature de la partie affectée, qui requiert plus ou moins de dessechans.

De la nature de la patie.

L'intemperie seche est corrigée par fomentation & perfusion d'eau chaude, ou auec l'onguent *basilicum*, ou de l'onguent qu'on dit de poix, ou de *diachylon*, qu'on dissoudra auec de l'huile, & par once de chascun on y dissoudra vne drachme de poudre de roses.

De la seche.

Les

Les indices de ces intemperies chaudes se cognoissent par la chaleur,rougeur & recit du malade, qui se voyent autour & dans l'vlcere. La froide par la blancheur , mordacité de l'humeur , & le dire du patient. La seche par la sordidité de l'vlcere ; l'humide par la grande quantité des matieres qui en sortent. *Indices des intemperies.*

Les Spagirics disent l'eau de piloselle, autrement peluette , estre singulierement bonne contre toutes vlceres tenantes , de quelque intemperie que ce soit, moyennant qu'en vne liure de ceste eau on ait mis premierement miel rosat, myrrhe, & litarge de chascun deux onces,& peu de camphre,puis qu'on la laisse au soleil par trois iours entiers ,apres on la coule; il faut en fomenter les vlceres , & appliquer dessus pieces de linges trempez en ceste eau , & faire cela deux fois du iour. Ceste eau doit estre distillée au mois de Septembre , principalement en beau temps & serain, non pluuieux. Ce remede est tiré des additions des Pandectes;& souuent experimenté. *Remedes Spagirics.*

Le Medecin & Chirurgien bien aduisez , n'entreprendront de guerir l'vlcere , que premierement ils n'ayent osté l'intemperie , qui se trouuera en iceluy; ou s'il guerit, dans peu de temps retournera plus malin que iamais. *Prognostic.*

De l'vcere accompagné de douleur.

Chapitre III.

Dovlevr , est vne soudaine mutation , & changement de temperament & future solution de continuité , selon Aëce. Autres escriuent douleur estre vne sensibilité de la chose contraire , causée ou d'intemperature , ou de solution de continuité , elle est causée le *Definition de douleur.*

sée le plus souuent d'intemperie chaude, & d'acrimonie & corrision. Donc apres auoir appliqué les remedes vniuersels, on appliquera les suiuants : les sucs de plantain, de solanum, de semperuiua, d'hyoscia-me, les mesmes vertus, ont les eaux distillées desdites mesmes herbes, lesquelles se pourront mesler auec huile rosat, & peu de vinaigre. Le blanc d'vn œuf, ou auec son iaune, meslé auec huile rosat, profite grandement ; comme aussi le cataplasme faict de mauue, plantain, & de son, cuicts ensemble, auec huile rosat & litharge, battus diligemment dans vn mortier de plomb, puis cuits lentement sur vn petit feu, dans vne liure de suc de semperuiua, iusques à la consomption dudit ius, ou mesler vn œuf entier auec huile rosat & therebentine, autrement mesler vne once d'huile de iaunes d'œufs, auec demie once de populeum ; ou de l'onguent blanc camphré ; les onguents de litharge, de minio, de tuthie, de plomb: l'onguent rouge auec camphre: tous les susdits remedes sont propres à la douleur procedente d'intemperie, & humeurs chaudes.

Cause. *Curation.*

Or si la douleur estoit causée d'intemperie, & humeurs froides (car le froid est ennemy des vlceres pour sa mordacité) il faut fomenter auec du vin, dans lequel on auroit faict cuire des simples chauds, ainsi que nous auons escrit au precedent chapitre. Le *basilicon* y est aussi tres-bon; comme aussi celuy qu'on dit fuscum, & vn autre citrin. Lors donc que la douleur sera causée de solution de continuité, tous remedes anodins y seront propres ; & sur tous ceux qui entretiennent & augmentent la chaleur naturelle, tels que sont le iaune d'œuf, le safran, la therebentine, l'huile de sapin, rosat, lesquels tous meslez ensemble, se pourront appliquer à l'vlcere, & au fonds de l'vlcere les graisses de gelines, d'oyes, de canard, de truye, & de semblables. La graisse de la laine, les mucillages, de semence de lin, de fenugrec, de guimauues, de mau

Curation de cause froide. *Curation de douleur, de solution de continuation.* *Anodins.*

de mauues ; tous ces remedes y sont conuenables, comme aussi les huiles de roses, d'amandes douces, de camomille, d'aneth, violat, vulpin, & autres ; ou le cataplasme suiuant : ♃. *Maluæ M.* j. ß. *farinæ seminis lini, fœnugreci, & hordei ana* ℥. ß. *olei chamemelin, & liliorum ana* ʒ. *vi. olei rosarum* ℥. *iiij. mucaginus, seminis altheæ* ℥. *j.* ß. *vitellos ij.* soit faict cataplasme. *Cataplasme.*

Mais lors que la douleur s'augmente, & pour les precedents remedes ne cesse, faudra vser de narcotics: parquoy on composera des cataplasmes de farine d'orge, d'huile rosat, *de nymphea*, ou de mandragore, auec du laict ou vin cuit, ou auec du pain infusé premierement en eau, puis reduit en pulte auec laict huile rosat, iaunes d'œufs, saffran, ausquels on adioustera vn demy scrupule d'opium, ou vn cataplasme composé de fuilles de pauot blanc, ou de mandragore, ou de iusquiame, auec poudres de camomille. Ou on appliquera du *philonium*, ou de la theriaque recente; ou des huiles de pauot, de mandragore, d'hyosciame auec opium, ou du ius d'hyosciame auec laict de femme, ou de brebis, & opium ; l'huile de grenoüille y est aussi propre. *Narcotics.*

Les tireurs de quinte-essence ont trouué moyen de composer vne eau, qu'ils nomment Royale, qui appaise les douleurs des vlceres, si on les fomente, & si on en boit quelques gouttes, dont la description est telle : Prenez soulphre iaune, alum de roche, sel gemme, de chascun deux liures, borax, mastic de chascun deux onces, pilez dans vn mortier, & mettez en la bocie garnie de son chapiteau, & vaisseau receuant, distillez selon l'art à vn feu bien ardant, & tirez toute l'humidité ; l'eau qui en est distillée est blanche & trouble, qu'on doit couler par vn linge fort delié, & garder en vn bouteille de verre, y adioustaut de musc dissoult vn scrupule, eau rose, demie once: apres qu'elle sera reposée quelque temps, elle deuiendra claire, & de bonne senteur, experimentée souuentesfois. *Remedes Spagirics.*

Quand

Prognostic. Quand les douleurs accompagnent vn vlcere, il n'en faut point attendre de guerison, que premierement elles ne soyent ostées.

De l'vlcere qui est auec tumeur.

CHAPITRE IV.

Vlcere de defluxion. S'IL suruient tumeur ou enfleure auec vlcere, à cause de la douleur, il la faut oster, ayant égard à la cause, soit qu'elle procede de solution de continuité, ou de mordication, ou d'intemperie: mais si ceste tumeur est causée pour raison de grandes abondances d'humeurs, ou virulences, il faudra faire tenir regime de viure tenu, & froid, vser de la saignée, faudra aussi purger selon la nature de l'humeur; reprimer l'humeur fluant, & resoudre celuy duquel est imbibé l'vlcere: de la maniere comme il s'y faut comporter, nous en auons escrit au liure 2. de ce Tome, où il est traitté des tumeurs contre nature. *Remedes vniuersels.* Et si la tumeur estoit causée d'vn humeur chaud, au commencement il y faut appliquer vne pomme de grenade douce, cuitte auec du vin rude, & redigée en pulte, ou des coings, ou des poires sauuages, auec *Topiques.* poudres de mirtilles, ou lentilles cuittes, meslées auec poudres d'escorce de grenades, de roses, & terebentine.

A l'augment, il faut aussi continuer les susdits medicaments, adioustant des farines de feues, de fromēt, & fleurs de camomille. A l'estat on appliquera vn cataplasme de decoction de maulues & d'absinthe, fait auec du vin doux, farines de semence de lin, fenugrec & son: mais si la tumeur tendoit à suppuration, on composera vn autre cataplasme de maulues cuittes

cuittes en eau, auec farines de semence de lin, fenugrec, & graisse de porc ; ou auec farine de froment, huile commun, & saffran ; le tout reduit en forme de cataplasme. Si les emonctoires, à cause de la douleur de l'vlcere se trouuent enflées, & que la matiere soit chaude, il faudra faire vn cataplasme composé de trois manipules de maulues, auec du son, cuittes auec de l'eau, & soit appliqué sur la tumeur vlcerée. Si la matiere est froide, on vsera du suiuant : ♃. *mumiæ in vino ad crassitiem coctæ* ℥.i. *œsypi* ℥.ii. *farinæ tritici* ℥.ß. *bulliant ad crassitiem*, soit fait cataplasme. *Tumeur des emonctoires.*

Les Chimics disent, l'huile benedicte de Fallope guerir toutes vlceres accompagnées de tumeurs ; autant en disent-ils de huile de graisse d'oye, & de l'huile d'antimoine. *Remedes Chimics.*

Tout ainsi que nous auons dit des vlceres, auec intemperie & douleur, ne guerir iamais bien que tels accidents ne soyent absents, autant en disons nous de ceux qui sont auec tumeur. *Prognostic.*

De l'vlcere contus.

Chapitre V.



NOVS auons escrit au 3. liure de ce Tome, chapitre 6. que c'estoit de contusion, traitant des playes accompagnées d'icelle contusion. Or à present, suiuant mon ordre commencé, ie veux traiter le plus brifuement que ie pourray de l'vlcere contus, lequel pour sa curation à besoin des remedes humectans, & qui engendrent du pus, comme est la pulte de farine de froment, huile & iaunes d'œuf, cuits auec de l'eau ; ou appliquer du froment maceré longuement, puis cuit & appliqué : ou vn cataplasme *Topiques.*

composé

composé de racines de guimaulues & de figues, cuits ensemble, & auec de la farine de froment, le tout reduit en forme de pulte. Si on desire de sçauoir d'autres remedes, on en trouuera au lieu susdit.

Remedes Spagirics. Les Spagirics disent l'huile suiuante guerir en peu de temps la contusion, quelque grande qu'elle soit. Prenez huile de terebentine vne liure, gomme de lierre recente six drachmes, encens, vernix lucide & fort clair de chacun deux onces, distillez le tout par alembic, & gardez ceste huile dans vne fiole de verre.

Prognostic. La contusion guerie, l'vlcere sechera plustost, & se cicatrisera.

De l'vlcere auquel y a superfluité de chair.

CHAPITRE VI.

Remedes benins. LES Grecs appellent l'excroissance de chair, tant des playes, que des vlceres, *hypersarcose*, laquelle on peut oster auec vn cautere, ou rasoir, ou ciseaux ardents, ou par medicaments corrodans, lesquels le moins qu'on pourra seront mordicants: desquels les plus imbecilles sont l'alun bruslé, meslé auec du bol, ou sans iceluy, hermodactes auec du tartre calciné, la poudre de sauinier, noyaux de dattes bruslez, onguent dit *Apostolorum*, semence d'ortie, serpentaire, escaille d'airain, airain bruslé, racines d'asphodeles, cendres d'erisson, cherpis ou estouppes decouppées fort menu.

Plus forts. Mais les suiuants sont beaucoup plus forts, tels que la poudre de mercure seule, ou meslée auec poudre d'alum calcinés, par esgales portions: les onguents Egyptiac, *Apostolorum*, auec rasure de verd de gris

Ou, prenez deux onces d'eau de vie, verd de gris deux drachmes, soyent meslez; ou du cherpis trempé trois ou quatre fois dans de l'eau de sublimé, puis seche à chacunefois. Et ceux qui s'ensuiuent sont tres-forts, & douloureux, à sçauoir, la chaux viue, le calcitis, le calcantum bruslé, le sublimé, & les receptes suiuantes ont de miraculeux effets : ♃. *hydrargyri* ℥.*ii. aluminis sublimati crudi* ℥.*v. aquæ rosarum vel plantaginis* ℥.*vi.* le tout soit boulli iusques à la consomption de la quatriesme partie, ceste eau fait vne operation admirable. *Tres-forts.*

Autre : ♃. *salis nitri, vitrioli Romani, aluminis ana* ℥.ß. *hydrargyri sublimati* ℥.ß. *aquæ plantaginis* ℥.*vi. aceti* ℥.*ii.* qui boüillent comme nous auons dit. Et lors qu'on applique ces forts remedes, on doit couurir les parties voisines d'onguent de bol, pour conseruer l'excellence de la partie, & bien considerer la quantité de la chair qui surmonte. *Remedes approuuez.*

Faloppe asseure que l'huile de vitriol de sa description, qu'vne chair superfluë qui en sera touchée vn peu superficiellement, qu'il la destruira promptemẽt. *Remede chimique.*

Iamais vlcere ne se cicatrisera, ou mettra peau, tant qu'il y aura chair qui surmonte. *Prognostic.*

De l'vlcere qui a mauuaise couleur, auec durté de ses bords.

CHAPITRE VII.

L'VLCERE de mauuaise couleur, & que ses labies soyent calleuses, & si la durté est petite, elle pourra estre guerie par remolliants, & resoluants, telles que seront les graisses d'oye, de geline, de canard, de veau, de bœuf, d'ours, lyon, auec leurs moüelles, & entre toutes les plus recentes sont plus estimées:

Reme-des lo-caux. estimées : les huiles y sont tres-propres, comme sont les huiles de lys, d'amandes douces, de lombris, vulpin, graisse de laine, mucillages de guimaulues, & fenugrec, comme aussi toutes sortes de gommes, le basilicon, de diachylon, l'emplastre de mucillage, la moüelle des os de la cuisse, jambes de bœuf, auec mucillages de *althæa*, tragacanth, & terebentine, huile omphacin auec vn peu de cire, la graisse pareillement qui se trouue nageante dessus la decoction de testes de moutons, pieds & tripes, faite auec vin doux; la moüelle de la cuisse de cheual, cuitte de mesme.

Reme-des Chi-rurgi-caux. Que si par ces remedes benins la durté ne se ramollit, il faut scarifier lesdits bords de l'vlcere : puis appliquer dessus de la poudre de mercure, & apres quelqu'vn desdits medicaments, ou bien y mettre vn cautere, ou oster toute la durté auec vn rasoir, ou vser de remedes forts & corrodents, comme nous auons escrit au precedent chapitre, & auant, il se faut informer du courage & volonté du malade, comme aussi il faudra auoir esgard, à la sensibilité de la partie, dont en voicy vne forme.

Poudre caustique. ℞. *Lithargirÿ, lapidis hæmatitis, vitrioli Romani ana* ʒ.*ii. hydrargyri sublimati* ʒ.*ii.ß.* le tout meslé en soit fait poudre.

Ie vay donner la description d'vn onguent, duquel i'ay veu de grandes experiences, en la guerison de ces vlceres decolorez.

Onguēt. ℞. *climiæ, chrysocollæ, aluminis ana* ℥.*i. floris æris, squammæ æris ana* ʒ.*ii.ß. gummi cupressi* ʒ.*vi. olei mirtini, ceræ ana quantum sufficit, fiat vnguentum.*

Reme-des Spa-girics. Les Spagirics attestent l'huile de cuiure guerir tous vlceres decolorez, & qui ont les bords calleux, si on mesle auec icelle quelque goutte d'huile de soulphre.

Progno-stic. Aucun vlcere ayant les labies calleuses, & ayant mauuaise couleur ne guerira, s'il n'est bien mondifié, & les callositez ramollies, ou extirpées.

De l'vlcere compliqué auec varices.

CHAPITRE VIII.

IL n'y a point d'occasion de beaucoup escrire touchant la curation des vlceres compliquez auec des varices : parce que nous auons des-ja traicté de ceste matiere au liure 2. de ce Tome, chap. 22. Reste seulemẽt qu'il conuient sçauoir que l'vlcere ne pourra iamais guerir que la varice ne soit ostée, par laquelle l'vlcere est entretenu, & nourry; laquelle estãt ostée & couppée, sans autre ayde l'vlcere guerira. *Aduertissemẽt.*

La varice s'oste, & se perd en deux façons; l'vne en ouurant la varice au dessus de l'vlcere auec la lancette au lieu plus apparent & aisé, & en tirer du sang par plusieurs & diuerses fois, qui euacuera les humeurs qui entretenoient l'vlcere. L'autre maniere d'empescher que l'humeur ne soit par la varice porté à l'vlcere, c'est de la coupper & arracher totalement: le moyen est, de la prendre au dessus de l'vlcere, au lieu le plus commode, la descouurir auec le rasoir, la separer & disioindre du nerf de l'artere: estant bien & deuemẽt separée, il faut passer deux filets par dessous, & la lier ferme : premierement par en haut, puis l'ouurir vn peu ; à fin d'euacuer le sang, qui est en la partie inferieure, & apres lier ceste partie inferieure comme l'autre, & couper la veine de trauers, entre les deux fils, & l'vlcere se guerira ayant perdu la cause qui l'entretenoit. *Comme faut descharger la varice.* *Façon de couper la varice.*

Vne autre maniere de guerir la varice, c'est de la prendre sans la descouurir auec vne aiguille courbée, se gardant de toucher le nerf ou l'artere, puis la lier, & laisser le fil iusques à ce qu'il tombe de soy-mes- *Comme lier vne varice.*

mais de quelque sorte que ce soit, il ne la faut guerir que le corps ne soit net, & bien purgé par diuerses, fois autrement la suppression en seroit douteuse, qui pourroit produire tels & semblables accidents, que sont les hemorroides supprimées.

Les Spagirics se vantent estre les premiers inuenteurs des cauteres potentiels, dont non seulement on vse presques à toutes maladies, mais on en abuse grandement auiourd'huy, disant que si on en applique vn qui soit moyennement gros, sur la veine variqueuse, au dessus de l'vlcere, qu'il la cauterisera entierement, & qu'il faut laisser tomber l'escare d'elle-mesme, & puis la laisser récouurir sans artifice, que l'vlcere ne sera plus fomenté par ceste veine variqueuse, & qu'elle guerira. Ils asseurent aussi, que si vn variqueux boit tous les iours durant quinze iours vne goutte d'huile de vitriol doux auec eau de fresne, que la varice se perdra : autant en disent-ils de l'or potable beu auec eau de tamarisc.

Aduis Spagiries.

Rarement ou iamais guerissent les vlceres abreuuez de veines variqueuses, parquoy ceux qui entreprendront telles cures, y prendront garde.

Prognostic.

De l'vlcere qui est compliqué d'os carié, ou corrompu.

CHAPITRE IX.



AVANT que s'essayer d'oster la cire ou corruption d'os d'vn vlcere, il faut ordonner les remedes vniuersels, tels que sont la maniere de viure, la saignée si elle semble y estre bonne, comme aussi la purgation. Ce fait il faut denuer l'os de la chair,

la

faisant consommer par medicaments, ou la couper. Que si la carie est seulement superficielle, il faut tant ruginer ou racler l'os, iusques à ce qu'il iette vn peu de sang, puis on appliquera les poudres suiuantes.

A la carie superficielle.

℞. *Corticis panacis, corticis pini, thuris ana* ʒ. *iii. radicis aristolochiæ rotundæ, ireos, & peucedani ana* ʒ. *ii. aloës* ʒ. *i* ß. de toutes ces choses soit faicte vne poudre subtile, de laqulle on meslera auec du miel despumé, ou onguent *regis*, ou egyptiac, qu'on appliquera sur l'os, & par dessus on mettra vn emplastre composé de *diacalcitheos*, ou diuin: que si la carie est si profonde, qu'elle ne puisse estre ruginée, l'on fera l'iniection suiuante.

Poudre catagmatique.

℞. *Iridis illiricæ, radicum aristolochiæ vtriusque, centaurii minoris ana.* ℥. *i.* ß. *agarici* ʒ. *iii. symphiti. hyperici, pedis columbini, herbæ roberti ana M. i. corticis pini* ℥. *ii. rosarum rubrarum & anthos ana p.* ß. *mellis rosati colati, quartarium vnum*, le tout sera trempé dans du vin blanc, & soyent distillez auec vn alembic de plomb, & de ceste eau on en fera iniection deux fois le iour.

Eau distillée.

Mais lors que la carie est grande, il n'y a rien plus propre que le cautere actuel; d'autant qu'à la superficie & au profond asseurément desseche, neantmoins il se faut bien prendre garde d'vser modestement du fer chaud, selon la qualité & profondeur de la carie: car l'on a veu souuent à cause de la grande vehemence du feu, la retardation du l'exfoliation de l'os; que si on s'apperçoit la carie estre plus profonde, apres l'vsage du premier cautere, à fin que l'os carié & corrompu se separe plus facilement, il y faudra faire plusieurs pertuis auec instrument à ce propre, & qu'ils penetrent iusques à la partie saine, & ce iusques à ce qu'on en voye sortir quelque humeur sanguineuse, & dans ces pertuis y mettre de petits cauteres actuels, à fin de dessecher tres bien l'os, ou les

Quand le cautere actuel conuient.

Modestie à vser de cautere.

Quand l'os doit estre perforé. faudra remplir d'eau forte,& par ce moyen l'os estant desseché, la carie sortira peu à peu, & sous icelle nature bastira vn fondement de chair bon & loüable, à fin que l'os sain ne soit derechef corrompu par l'air, apres ne sortira plus, au moins fort peu d'humeur de l'vlcere qui se dessechera.

Quels medicaments apres la cauterisation. Apres l'application du cautere aux premiers iours, à fin que l'eschare tombe faudra mettre sur l'os de l'huile rosat battu auec vn blanc d'œuf,vn peu chaud, & aux autres trois suiuants vn digestif fait de jaune d'œuf, & d'huile rosat, apres du beurre meslé auec du miel : & tout le reste de la curation on touchera la carie de l'os, de l'eau suiuante.

Eau desseichante & cauterisante. Prenez eau de vie trois fois distillée, & eau rose de chacun trois onces, sublimé vne drachme, le tout bouillira ensemble,iusques à la consomption du sublimé dans vne fiole ; ceste eau soit conseruée pour l'vsage auant dit : apres l'vsage de ceste eau, la poudre suiuante sera appliquée.

Autre poudre. ℞. *Corticis pini, aristolochiæ rotundæ ana* ʒ. *iij. radicis peucedani & arundinis ana.* ʒ. *ij. agarici albi, & tartari ana* ʒ. *j.* ß. *euphorbij* ʒ.*j.* le tout soit reduit en poudre tres-subtile, de laquelle on couurira l'os carié: mais (sauf meilleure opinion) ie cuide lesdites poudres n'auoir beaucoup de vertus toutes seches,si elles n'estoyent meslées auec miel ou quelques onguents,

Emplastres. tels que le regis, & miel despumé, ou onguent egyptiac, & appliquez apres l'vsage de l'eau precedente, & par dessus vn emplastre de diacalciteos, ou diuin; ou le suiuant, qui oste la carie, deterge & engendre la chair, l'vsage duquel Calmetée grand Chirurgien approuue fort, pour l'auoir experimenté.

Masse d'emplastre excellente. ℞. *Corticis ouorum, ossium humanorum, & panni combustorum, & in puluerem redactorum ana* ʒ. *ij. radicis peucedani, lumbricorum similiter puluerisatorum ana* ℥. ß. *emplastri de gratia Dei, diachili communis, & picis naualis ana* ℥. *ij,* le tout soit meslé, & soit faite vne masse

d'empl.

d'emplastre, & appliquer apres l'iniection, vn peu de poudre ou liniment cy-dessus escrit. *Curatiõ de l'os*

Mais si la carie ou corruption de l'os paruient iusques à la mouelle, le seul propre & vnique remede est, de retrancher & separer tout l'os pourueu qu'il ne fust à teste de l'os de la hanche, ou à l'spine du dos, ausquels lieux conuient vser de cure paliatiue. *tout carié.*

Les Chimistes font grande estime du meslange des huiles suiuantes : Prenez huile de mirrhe distillée per descensum, & purifiée par l'eau de vie demie once, huile de girofles deux drachmes, huile de soulphre distillée auec le colcothar vne drachme, & demie, meslez le tout ; & quand vous en voudrez vser, touchez seulement deux ou trois fois vostre os carié auec du coton trempé dedans ce medicament, qui sera attaché au bout de l'espatule, & l'os s'exfoliera, & ce qui est gasté tombera en brief. *Remedes chimiques.*

Tout vlcere qui est sur l'os carié, ne guerira iamais absolument, que la carie n'en soit ostée. *Prognostic.*

Des vlceres malins, qu'on appelle cacoëthes

CHAPITRE X

LOrs qu'on entreprend de guerir les vlceres malins, & cacoëthes, il faut auant toute chose rechercher la cause ; assauoir si c'est la plethore, ou cacochimie, ou cachexie, ou intemperie de tout le corps, ou de quelque partie interne, comme du foye de la rate, du ventricule, ou de la partie vlcerée, ou vne varice, ou les bords de l'vlcere durs, ou l'imbecillité de la partie de long temps suruenue, ou defluxion de

mauuaises humeurs, ou d'aucune des causes predites. Les causes seront ostées suiuant leur nature, comme aussi par maniere de viure decente, par saignées, purgations, & par medicaments qui ostent l'intemperie des parties, telle qu'elle sera en quelque partie. Or de l'intemperie des parties vlcerées, nous en auons desia escrit cy-dessus, & approuuōs l'vsage de guayac, ou de salsepareille, ou d'eschine, à la curation desquels plusieurs y ont troué vn heureux succes, apres les purgations & euacuations vniuerselles. Et le regime de vie doit estre qui engendre bon suc, & loüables humeurs, & qui contrarient à l'humeur qui entretient l'vlcere : de toutes ces causes pour les dissiper nous en auons traicté cy dessus.

Causes. Remedes generaux. Decoctions sudorifiques. Regime de vie

Touchant les topiques, la principale intention doit estre l'exsiccation vehemẽte, sans aucune mordication, laquelle se fera de repellants & discutiants: car il faut reprimer ce qui y flue, & ce qui est adherant, & desja arresté en la partie, le discuter. Et pour paruenir à ce but, les choses suiuantes y sont propres. L'aristolochie, l'escorce de racine de cappres, le *malicorium*, la racine de panaix, sarcocolle, le verre bruslé, & les testes des poissons bruslées, comme aussi sont tous les metalliques bruslez, & lauez tels que sont la cadamia, calchitis bruslée & lauée souz la canicule, & battuë ou triturée auec du vinaigre, l'antimoine, le diphryges, le plomb bruslé laué, l'escaille d'airain & de fer, la scoria plumbi, la raclure du verdet bruslée & lauée, toute sorte d'alum, & la terre sellée.

Simples dessechans.

Outre les choses susdites, il faut auoir esgard à quelles natures de personnes on a affaire, d'autant qu'aux sensibles & delicats, il faut que les metalliques soyent lauez. Et aux robustes, qui ne sont tant sensibles, on pourra mettre asseurément lesdites metalliques sans estre lauez, qui dessecheront beaucoup mieux. Et auant que d'en vser, on fomentera & laue-

Des mineraux non lauez.

ra

ra lesdits vlceres d'vne decoction astringeante, ou eau alumineuse, comme s'ensuit.

♃. *Succi agrimoniæ, solani, plantaginis ana* ℔. ß. *vini albi* ℥. iiij. *aluminis crudi* ℥. iii. ß. *auripigmenti* ℈. ß. *albumina sex ouorum agitentur simul & distillentur*, & de ceste eau on lauera deux fois du iour l'vlcere, de mesme ceste eau profite à glutiner les playes: apres ceste ablution, on applique l'onguent suiuant: ♃ *olei rosarum & myrtini ana.* ℥. iii. *cerusæ* ℥. ii. ß. *tuthiæ preparatæ, boli armeniæ ana* ℥. i. *camphoræ dissolutæ in aqua rosarum* ʒ. ii. *olei de papauere* ℥. ii. *ceræ quantum sufficit*, soit fait onguent: apres on vsera du suiuant. — *Eau desiccatiue.* — *Onguēt.*

♃. *Olei rosarum & myrtini ana* ℥. ii. ß. *succi solani. plantaginis, & semperuiui ana* ℥. i. ß. *sebi hircini & vitulini ana* ℥. ii *pinguedinis suillæ liquefactæ* ℥. iii. *aluminis crudi, calcis tertiò in aqua extinctæ, & lotæ ana* ℥. ß. *malicorii, balaustiorum, myrobalanorum citrinorum, ana* ℥. *vii æruginis rasilis* ʒ. *v. scoriæ ferri* ʒ. *x. sarcocollæ* ʒ. *ii.* toutes ces choses contuses & meslées, soyent infusées vn iour entier, puis boüilliront vn peu, puis adiousterez des deux litarges, de chacun dix drachmes, ceruse six drachmes, plomb bruslé cinq drachmes, antimoine vne once, camphre vn scrupule, cire tant que besoin sera. Le tout soit meslé diligemment dans vn mortier de marbre, soit fait liniment: & qui y voudra mesler vne once d'argent vif, ce ne sera que mieux fait. — *Liniment.*

Les Chimistes vsent d'vne eau trés exellente, & qui n'est pas fascheuse à composer, qui desseche asseurément, comme l'ayant experimenté, qui est telle: prenez eau de vie tres-bonne, & trois fois passée par l'alambic demie liure, ou tant que voudrez en laquelle mettrez bethoine, veruene, rosmarin, mille-pertuis, faictes les bouillir, ou les distillez encor vne autre-fois ensemble, & de ceste eau soit laué l'vlcere beaucoup de iours. — *Remedes des chimiques.*

Il eſt tres-difficile de guerir ces vlceres cacethes & malins, que la cauſe ne ſoit bien cognuë & oſtée : apres qu'on vſe des remedes tant interieurement que ſur l'vlcere tres-deſicatifs, autrement en vain on cuidera guerir l'vlcere.

Progno-ſtic.

De l'vlcere virulent, corrodant, & conſommant.

CHAPITRE XI.

TOVTES ces trois ſortes d'vlceres, virulent, corrodant, & conſommant ne different entr'eux, ſinon de grandeur & petiteſſe, & ne different que bien peu en leur curation, qui conſiſte en trois poinčts. Le premier en la maniere de viure froide & ſeche. Le ſecond en l'euacuation de la matiere antecedente, tant par la ſaignée, ſi elle y eſt requiſe, que par medicaments purgatifs, comme il a eſté dit aux chapitres d'herpeſ, & d'eryſipele. Les particulieres reuulſions y ſont tres-propres, qui ſe feront auec frictions, ventouſes, ligature des parties oppoſites, comme auſſi auec l'onguent de bol, pour repercuter l'humeur affluant : la troiſieſme ſe refere aux topiques, qui doiuent eſtre compoſez de choſes froides, ſeches, aſtringentes & diſcutientes.

Curatiõ conſiſte en trois points.

Les ſimples qui ſeront pour ce mal propres, ſont les lentilles, arnogloſſe, la morelle, les cimes de ronces, fueilles d'ormes, de pauot, & les coings, mirtilles, balauſtes, eſcorce de grenades, la galle qui n'eſt pas meure, bol armene, l'eſcorce d'encens, les myrobolans, le maſtic, la grande conſoulde, le plomb bruſlé, laué, & tous metalliques, deſquels nous auons eſcrit au chapitre precedent, de tous leſquels on pourra faire des fomentations, liniments, onguents, cerats, & emplaſtres.

Simples propres.

Plusieurs au commencement appliquent de la poudre de mercure, pour oster la malice de l'vlcere & corrosion, laquelle ils laissent vn iour entier dans l'vlcere, & par dessus mettent vn emplastre d'onguent *de minio*, iusques à ce que la malice de l'vlcere soit esteinte. Apres lauent, & fomentent l'vlcere de l'eau alumineuse escrite au precedent chapitre, ou des suiuants.

Eau distillée.

℞. *Succi rubi, sumac*, verge à pasteur, plantain, morelle, oseille de chascun trois onces, six blancs d'œufs, quatre onces d'alum puluerisé, le tout soit distillé dans vn alembic de plomb. Autre eau distillée, qui est propre aux vlceres corrodants, & sordides.

Autre eau plus excellente.

℞. *Cerusæ, litargiri ana ℥.i. plumbi vsti, lapidis calaminaris ana ℥.ß. boli armeni ℥.i.ß. sanguinis draconis, terræ sigillatæ ana ℥.i. aluminis combusti ℥. ß. calicum glandium, gallarum viridium, baccarum myrthi, psidiarum, balaustiorum, sumac ana M.i. coriandri, seminis plantaginis ana ℥.ß. rosarum rubrarum p.ii.* le tout sera boüilli en de l'eau ferrée en suffisante quantité, & lors qu'elle sera posée, l'vlcere en sera lauée & fomentée. Ceste eau desseche puissamment, & qui voudra, y adioustera des fueilles de hyosciame, de mandragore, de pauot : si on cognoissoit qu'il y eust grande intemperie chaude, meslée auec l'vlcere, on y pourra aussi adiouster du miel, pour deterger, si ledit vlcere estoit sordide.

Lauatoires.

Ou ℞. *aquæ rosarum, & quinqueneruiæ ana quartarium, i. aluminis ℥.ii. saccari ℥.i.* le tout soit boüilli iusques à ce que l'alum & le succre soyent fondus, & apres on en lauera l'vlcere ; & si on y adiouste du miel, il seruira aux vlceres sordides. Autre: ℞. *sublimati ʒ.i. salis ammoniaci ʒ.i.ß. salis communis ʒ.ii. aluminis ʒ.i. aquæ plantaginis ℥.vi.* le tout soit bouilli dans vne fiole de verre, iusques à la consomption de la quatriesme partie. Apres auoir laué l'vlcere de l'vne de ces eaux, on mettra dessus des emplastres, *de minio, de plumbo*, ou d'onguent rouge desiccatif camphré,

ou

ou de l'onguent blanc aussi camphré, ou de tuthie.

Ou, ♃. *Unguenti populeonis* ℥.ii. *unguenti de plumbo* ℥.ii. *succi plantaginis* ℥.i. *albumen oui vnius*, le tout soit agité diligemment dans vn mortier de plomb. Autre,

Onguēts nourris. ♃. *tuthiæ præparatæ* ℥.ß. *plumbi vsti & loti, cerusæ lotæ ana* ℥.i. le tout soit nourri dans vn mortier de plomb auec eau de plantain; apres vous adiousterez *bo'i armeni*, & terre seellée, de chascun deux drachmes, huile rosat, & cire blanche, tant que suffira, soit faict onguent. Ou, litharge quatre onces, huile rosat, & vinaigre, tant que besoin sera pour faire vn onguent nourri: mais si on y adioustoit vn peu de ceruse, il seroit plus propre aux chancreuses dispositions. Et encor se rendra plus excellent qui y mesleroit de la noix de cypres, tuthie, borax, airain bruslé & l'antimoine profiteront grandement à toutes sortes d'vlceres, tant indomptables fussent-ils.

Onguēt. Ou ♃. *Olei myrtillorum & rosarum ana* ℥.ii. *succi periclimeni* ℥. ii. ß. *succi plantaginis* ℥.i. *sebi hircini* ℥.i.ß. *aluminis vsti* ʒ.i. *litargiri auri & argenti ana* ℥.i. escaille de fer ʒ.ii. toutes ces choses soyent battues subtilement, & soyent bouïllies durant trois heures; apres adiousterez cire blanche vne once, terebentine six drachmes, argent vif esteint selon l'art trois drachmes, camphre vn scrupule, rasure de verdet vne once, le tout meslé soit fait onguent.

Cerat. Autre, terre sellée, bol armene, pierre calamine, ceruse, litarge, de chascun vn once, santal blanc & rouge, bayes de myrthe, roses rouges de chascun deux drachmes, semences de pauot, mandragore, hiosciame de chascun vne drachme, huile rosat & violat de chascun trois onces, cire blanche autant, camphre vne drachme, le tout meslé, soit composé vn cerat.

Autre cerat. Apres le suiuant ♃. *Olei rosarum, & myrtillorum ana* ℥.ii. *succi periclimen.* ℥.iiii. *succi plantaginis* ℥.ii. *pinguedinis vituli* ℥. ii. ß. *foliorum caprifolij & periclimen.*

ana M.i. coquantur herbis prius tritis, ad succorum consumptionem, subinde addatur lithargirij ℥.ii. minij ℥.i. camphoræ ʒ.i. mastiches ℥.ß. cerusæ, antimonij, plumbi vsti ana ʒ.v. ceræ albæ quantum sufficit, soit faict cerat.

La lame de plomb aussi est propre à ces vlceres virulents & corrosifs, macerée durant quelques iours en eau alumineuse, frottée d'argent vif, & pertuisée en beaucoup d'endroits. Que si ces especes d'vlceres ne peuuent estre surmontez & vaincus, il faudra y appliquer vn cautere actuel, ou vser du medicament suiuant, qui a vertu caustique: ℞. *Sublimati ʒ.ii.ß. vnguenti populeonis, & de althæa ana ℥.i.* le tout soit meslé & appliqué, ou du sublimé, meslé auec onguent blanc. Apres la cheutte de l'escare, on vsera de l'onguent de la chaux, & de pompholigos, meslez par esgales portions, ou bien des precedents onguents. *Lame de plomb. Cautere actuel. Onguëts caustics.*

Il n'y a medicaments simples, qui tant arrestent la virulence & corrosion des vlceres, que l'airain bruslé sans aucun danger: pareillement toutes les especes de titimal. *Medicaments speciez.*

Tous Spagirics disent l'eau de vie trois fois rectifiée, arrester les vlceres corrodants, si on les en fomente. L'huile d'antimoine y est aussi conuenable, & l'eau alumineuse. *Remedes Spagirics.*

Les vlceres virulents & corrodants sonr de si difficile & de fascheuse consolidation, & qui causent de si grandes douleurs, qu'on a esté contrainct plusieurs fois de venir à l'extirpation du membre, par la requeste mesmes des malades. *Prognostic.*

De l'vlcere sordide, & pourry.

CHAPITRE XII.

Differēce des vlceres putrides & sordides.



ON appelle vn vlcere sordide, qui ne rend qu'vn excrement cras & visqueux, qu'on dit sale, putride, ou pourry, duquel il sort vne vapeur fetide, & de tres-mauuaise odeur, voire cadauereuse, semblable à celle qui sort des chairs pourries & corrompuës. Les ieunes Medecins & Chirurgiens les appellent fraudulentes. Que si sa malice s'augmente, se tourne facilement en sphacele, que le vulgaire appelle estiomene.

Causes. La cause de ces vlceres, sont les mauuaises & crasses humeurs, representans le naturel du sang, c'est à dire sanguines, lesquelles bouillantes d'vne grande ferueur, s'acquierent vne malice & ventosité, & ces vlceres pour la pluspart imitent les carboncles, & abscés malins, & les playes mal gueries. Les indices se cognoissent par leurs definitions.

Regime de vie. L'vlcere sale & putride requiert mesme maniere de viure, saignée, & purgation telle que nous auons escrit au chapitre du phlegmon, carboncle, & gangrene. I'approuue fort les decoctions sudorifiques, composées de bois de guayac, salsepareille, & autres, à fin

Diettes bonnes. de dessecher les excrements du corps, & qu'elles soyent vuidées par les sueurs, à fin que tant facilement elles ne fluent à la partie malade.

Simples deter-geants. Les topiques simples, qui sont propres contre ceste maladie, sont les farines d'orge, de feues, ciches, orobes, lupins, aristolochie, iris, hypericon, petit centaure, le suc duquel se prepare auec du miel, contre les vlceres de la verge virile & siege, marrube, gentiane, absynthe,

absinthe, ache, miel, & toutes choses ameres, salées, & nitreuses, desquels on composera des lauatoires, liniments, & onguents. Les sordities se detergent auec de l'hydromel, ou eau marine, ou d'vne liure de lessiue, composée de cendres de tronc de choux, & paille de feues, auec vne once de miel, & deux drachmes de precipité. Autre lauement qui se formera de decoction de rhois, balaustes, d'escorces de grenades, de myrabolans citrins, roses & miel, auquel si vous voulez, adiousterez de l'alum.

Neantmoins il se faut prendre garde qu'en cest vlcere putride, on n'vse mal à propos d'astringeants, car ils rendent la sordidité plus tenace, & font que par apres l'vlcere ne se pourra mondifier que difficilement. Ou on lauera l'vlcere de la susdite lessiue; dans laquelle on auroit dissoult de l'egyptiac, ou appliquer du seul egyptiac, ou meslé auec de l'onguent regis, selon la grandeur de la saleté, ou on vsera du suiuant mondificatif, & detersif. *Aduertissemēt.*

℞. *Succi apij & mellis communis, ana* ℥.iiii. *terebentinæ* ℥.ii. *pulueris ireos exsiccatæ* ʒ.vi. *farinæ hordei* ʒ.iii. soit faict onguent. Autrement, *succi plantaginis, apij & absinthij ana* ℥.ii. *farinæ hordei, & erobi ana* ℥.i.ß. *terebentinæ* ℥.i. *mellis quartarium vnum, fiat vnguentum, addemyrrhæ* ʒ.iii. A mesme fin l'onguent de resine ou *compositum* de Nicolas, ou l'onguent *apostolorum*, ou de gommes, ou de *diapompholigos* auec poudre de mercure, car il deterge merueilleusement, les emplastres de *gratia Dei*, diuin & le doublement rouge, car tous les susdits detergent & attirent la sorditie du profond à la superficie, comme aussi les os cariez; ou le suiuant. *Detergeans composez.*

℞. *Galbani, opopanacis, bdellij, ammoniaci, ana* ℥.i. *ceræ nouæ* ℔. i. *olei communis* ℔.ii. *resinæ* ℥.iii. *lithargiri auri* ℔.i.ß. *olibani, myrrhæ, aloës, thuris, mastiches, aristolochiæ rotundæ ana* ℥. i. ß. *stiracis calamitæ* ℥. ß. *succi betonicæ, verbenæ, capri folij, plantaginis, pimpinellæ,* *Emplastre.*

nellæ, cynogloſſæ ana ℥. i. lapidis hæmacitis ʒ. ij. æruginis raſilis ℥. i. le tout meſlé ſelon l'art, ſoit faict emplaſtre.

Mondifiatifs plus forts.

Si la forditie degenere en putrefaction, il conuient lauer l'vlcere d'oxicrat, ou ſalmeure. Apres former des emplaſtres de chairs de poiſſons ſalez, farine d'orobe, ariſtolochie longue, ſquille, & miels cuicts auec du vin; ou bien vſer d'onguent egyptiac, leque on peut faire penetrer iuſques au profond de l'vlcere, diſſoult en la leſſiue cy-deuant dite, ou auec de la mulſe, qui eſt vin & miel meſlez enſemble.

Onguent. d'Auicenne.

L'onguent d'Auicenne eſt fort recommandé, qui ſe compoſe de ceſte façon: ℞. *Auripigmenti, calcis viuæ, aluminis, corticis mali punici, ana ʒ. vi. thuris, gallarum ana ℥. ß. ceræ & olei quantum ſufficit.*

Autre aduertiſſement.

On ſera aduerti, que lors qu'on vſera de medicaments acres, douloureux & cuiſans, qu'on doit mettre autour de l'vlcere du nutritum refrigerant, ou du cerat de Galien, ou de l'onguent de bol, & par deſſus des compreſſes trempées en oxycrat, & ce pour euiter l'inflammation que les douleurs appellent.

D'abondant ſi les vlceres corrodants de plus en plus rongent & conſomment, il faudra auoir recours aux medicaments propres à ceſdits vlceres; & en fin coupper & trancher ce qui eſt de pourry & corrompu. Cela ſe fera auec le cautere actuel, ou auec quelque medicament acre, comme ſont les trochiſques d'aſphodele, ou d'arcenic, ou bien le ſuiuant cauſtic, qui dans vne heure penetrera vaillamment, & ne fait point tant de douleur que l'arcenic ſublimé.

Cauſtics; quand en faut vſer.

℞. Chaux viue deux liures, cendre de cheſne, de troncs de choux, de paille de feues, & lie de vin de chacun vne liure, ſoude dequoy ſe fait le verre demie liure, greſſe de verre vn quart, auec du capitel, dequoy on compoſe le ſauon, toutes ces choſes ſoyent infuſées dans cedit capitel l'eſpace de ſept iours, puis coulées, apres faudra faire cuire cette colature, iuſques

ques à ce que soit tournée en pierres. Ce medicament est propre, non seulement pour consommer & manger la chair : mais aussi les duretez fistuleuses. On peut aussi vser d'eau sublimée descrite au chapitre precedent, qui corrode sans grande douleur, & guerit les vlceres de la bouche, comme aussi des autres parties, ou le suiuant, qui se fera aussi en forme sodide, duquel on fera des tentes ou plumaceaux : ℞. *Therebentinæ lotæ vnciam semis, ceræ albæ drachm. duas, liquefiant simul, postea adde sublimati vnciam vnam*, le tout soit meslé, iusques à ce qu'ils soyent froids, ou *sublimati vnciam vnam. sanguinis draconis drachm. duas*, soit fait poudre, de laquelle on saupoudrera l'vlcere, ou la vaine de laquelle flueroit le sang : car il est caustic & astringeant. Si la gangrene ou sphacele se mettoyent en ces vlceres, on aura recours aux chapitres qui en traittent. *Descrition des cauteres potentiels.*

Les Spagirics disent, que le suiuant medicament empesche & oste toute putrefaction soudainement: Prend du miel deux onces, du *crocus martis* & *veneris* de chacun demie once, poudre de myrrhe & d'aristolochie ronde de chacun deux drachmes, camphre, drachme & demie, phlegme de vitriol aigret quatre onces : cuisez le tout en consistence d'onguent, & y adioustez du precipité demie once, pour en engraisser les tentes & cherpis, ou du beurre d'arsenic fixé deux onces, mercure precipité demie once, huile de myrrhe trois drachmes, incorporez le tout auec du miel, laué auparauant auec du suc d'esclaire. *Remedes Spagirics.*

L'vlcere sordide tombe facilement en putrefaction, chose qui cause souuent la gangrene & sphacele: parquoy le Chirurgien ayant vsé de detergeants, & mondifiants, & n'aduançant rien, ny aussi par caustics, predira le danger qu'il y a de la perdition totale de la partie, voire de tout le corps.

De

De l'vlcere profond, sinueux, & cuniculeux.

CHAPITRE XIII.

Descri-ption d'vlcere sinueux.



L'VLCERE cuniculeux, qu'aucuns appellent cauerneux, est, duquel l'entreé est estroitte, & sa profondité, se dilate grandement, & est presque incogneuë, ayant plusieurs voyes, comme connillieres & destours, quelquefois droites, autrefois obliques, sans durté ou callosité : les Latins appellent ces vlceres *sinus*, pource qu'il a quelque semblance à vn golfe ou sein de mer, ou d'autre eau.

Comme se fait. Il s'engendre lors que la peau, qui est situeé aupres des vlceres, par vn long espace de temps ne se reprendra, aglutine aux corps subiacents : il y en a de

Differents. plusieurs sortes, car aucuns sont profonds, autres gueres, autres tendent en haut, d'autres en bas, finissants en parties charneuses, ou cartilagineuses, droictement, ou tortueusement, ou transuersalement. Aussi les vnes sont simples, autres doubles, voire triples. Autres indices ne faut chercher que la sonde, soit de

Indices. plomb, d'argent, ou chandelle de cire, ou de tige, ou de racine de quelque herbe.

Cura-tion. La curation de ce profond & sinueux vlcere, requiert certaine maniere de regime de vie, & autres vniuersalitez selon la disposition du corps, & des humeurs. Il faudra aussi prendre garde si la douleur, ou l'intemperie, ou autre chose semblable, entretient cest vlcere cuniculeux, car il faut tousiours s'opposer à la cause.

Touchant les topiques, il faut situer la partie affectée en telle façon, que son orifice ou bouche regarde tousiours en bas : par ainsi la matiere purulente fluëra ordinairement,& l'vlcere se rendra sec. Que s'il ne se peut faire ainsi, il conuient inciser toute ceste sinuosité du haut en bas ; principalement quand la cauité est proche du cuir, ou s'il y auoit quelque autre cause, dont l'incision ne se deust faire sans danger, on fera l'ouuerture au fōd de l'vlcere, puis passer vn seton qu'on fera passer du trou superieur, par l'ouuerture inferieure, qui sera oinct d'vn onguent detergeant. Que si aucune de ces choses ne se peut faire commodément, on fera des iniections de medicaments detergeants & dessechants : parquoy l'oximel, la mulse composée de miel & vin astringeant, l'eau alumineuse auec miel, la lessiue, l'eau marine, l'egyptiac meslé auec lessiue & miel, comme aussi la poudre de mercure. *Incision.* *Topiques.*

℞. *Aquæ solani & peculi rosarum ana* ℥. *iij. vnguenti ægyp.* ℥. *ij.* ß. *fiat iniectio*; ou *aquæ bursæ pastoris, caprifoly & plantaginis ana* ℥. *iiij. vini albi* ℥. *ij. aluminis vsti* ℥. ß. *baccarum myrthi, & aloës ana* ʒ. *j. fiat iniectio*, ou ℞. *hordei integri p. j.* ß. *ceterac, agrimoniæ ana M. j. centaurij minoris, absinthij ana M.* ß. le tout soit cuit en milicrat,& soit faite iniection. Et lors que l'vlcere sera assez detergé, on vsera de la suiuante, pour r'engendrer la chair. *Iniection.*

℞. *Hordei p. i. semis. radicis ireos, foliorum oliuæ, plantaginis, agrimoniæ ana manip. semis*, faut faire cuire le tout auec de l'eau, & à la colature, iusques à vne liure & demie, on dissoudra miel rosat ℥. *ij.* myrrhe deux drachmes & demie, encens, mastic, de chascun vne drachme, soit faicte iniection, ou *decoctionis hordei* ℔. *i. mellis rosati colati* ℥. *iij. sarcocollæ* ʒ. *ij. myrrhæ, thuris ana* ʒ. *i. vini* ℥. *vi. buliant ad tertias, adde si velis aloës* ℥. ß. *Item.*

℞. *Farinæ hordei & lupinorum ana* ℥. *i. mellis* ℥. *iij.*

 thuris,

thuris, mastiches ana ʒ. *ij. myrrhæ, therebentinæ tostæ* ℥. *i. ß. olei hyperici quantum satis* soit fait onguent. Apres
Onguent.
on appliquera le suiuant emplastre: ℞. *Nitri tenuissimè puluerati* ℥. *ij. aquæ rosarum* ℥. *iij. bulliant simul lento igni ad crassitiem, semper agitando, postea adde therebentinæ, & olei veteris ana quart. i. ceræ quantum sufficit, & fiat ceratum.*
Emplastre d'vn cerat.

Varieté d'emplastres propres. On pourra aussi commodément vser de l'emplastre *de minio*, ou *de l'apostolicum Chirurgicum*, ou du *diachalciteos*; & pour luy augmenter la vertu desiccatiue & astrictiue, on y pourra mesler vn peu de calcitis, d'escorce de grenades, & des galles immatures. Et ne faut oublier de munir les parties voisines de quelque medicament, partie repellant, partie discutiant; ou on vsera de la suiuante decoction.

Remedes Chimiques. ℞. *Calamenti, origani, saluiæ, matricariæ, absinthij, & roris marismarini ana M. i. chamæmeli, stœchados, & rosarum rubrarum ana p. i. nuces cupressi numero x. salis* ℥. *ij. aluminis* ʒ. *x. millis* ℔. *vnam*, le tout soit boüilli en lessiue & vin austere iusques à la consomption de la troisiesme partie, & soit faict fomentation. Ou, vsez d'autres astringeants, comme de sumac, plantain, balauste, berberis, roses, myrtilles, & faire le tout cuire dans du vin. On y appliquera des tentes canulées de plomb, à fin que le pus fluë tousiours, & vne ligature exprimante auec compresses, & vne esponge à l'orifice, pour attirer le pus comme le succant & attirant, par ainsi l'vlcere sera rendu plus sec.

Prognostic. Fumanel excellent Chimiste, ordonne contre les vlceres fistuleux, vne eau distillée par alembic, de viperes, leurs queuës & testes iettées hors, qu'elle guerit s'ils en sont lauez & fomentez, mesme le marc de la distillation, appliqué en forme d'emplastre sur le mal.

Il faut le plustost que l'on peut, faire guerir les vlceres sinueux & cuniculeux, auant que la callosité y suruienne: car ils se rendroyent plus rebelles & douloureux à la curation.

De la fistule.

CHAPITRE XIV.



A fistule ne differe en rien en sa definition, differences, signes, regime & pugations, de l'vlcere profond, sinueux, & cuniculeux, duquel nous auons escrit au chapitre precedent, ny mesme en sa curation, sinon en tant que la fistule est calleuse, & l'autre non. Et ne faut douter nullemét, que la fistule ne guerira iamais, si les callositez qui y sont ne sont ostées; & comme elles s'engendrent, & seront curées, ie le vay enseigner. *Affinité de l'vlcere caueneux & de fistule.*

La callosité est vne chair blanche, solide, seche, & sans douleur, laquelle est engendrée par congestion, d'vn excrement pituiteux, desseché, ou melancolique, aduste, qui a imbibé la circonference de l'vlcere, & occupé le lieu sur lequel se deuroit engendrer la bonne chair. Doncques pour oster les callositez, il faut vser de medicaments acres, & commencer par la dilatation de l'orifice, auec de l'esponge preparée, de laquelle on fera vne tente qui se fera ainsi que s'ensuit. *Callosité que c'est.*

♃. *ceræ, resinæ ana* ℥.i. *sublimati* ʒ.i.ß. que la cire soit fonduë comme la resine, apres y adiousterez le sublimé, & dedans ceste mistion chaude & fonduë, trempez vn morceau d'esponge dedans, apres l'osterez soudain, & sera mise dans des presses, & serrée incontinent : lors que l'orifice sera assés dilaté, il faudra extirper la fistule par medicaments acres, & appliquer le cautere. *Esponge preparée.*

Les medicaments qui consomment les callositez, sont les trochisques des asphodeles ; d'auripigment rouge, *Consommans les callositez*

rouge, le fublimé, l'eau fublimée, par-cy deuant efcrite, l'arfenic, ou les trocifques dudit arfenic, qui fe compofent d'arfenic, trois ou quatre fois arroufez de fucs de morelle, ou de mandragore, & autant de fois deffeché deux onces. Et lors qu'on applique ces chofes, il faut munir tout le contour d'onguent de bol, à fin que la douleur furuenante, l'inflammation ne furuienne.

Or lors que bonnement ny affeurément on ne peut vfer d'incifion, ny appliquer le cautere, il faudra faire des iniections acres, & corrodantes, & entre toutes la fuiuante eft approuuée de moy. ℞. *Unguenti ægyptiaci* ℥.ß. *fublimati* ʒ.ß. *arfenici* ℈.i. *lixiuij* ℥.i. *aquæ rofarum* ℥.ii. *aquæ plantaginis* ℥.iiii. le tout foit boüilli iufques à confommation de la quatriefme partie, & foit faicte iniection durant trois iours, vne fois par chafcun iour, & on fermera l'orifice de la fiftule auec du cotton, ou de la cire, à fin que demeurant dedans long efpace de temps, face mieux fon operation, con-

Eau forte. fommant les callofitez, ou faire l'iniection d'eau forte, ou de cauftic fus-efcrit. Et apres l'vfage de ces medicaments acres, faudra faire tomber l'efcare par chofes onctueufes : l'efcare feparée, il conuiendra deterger l'vlcere auec du vin miellé, ou auec decoction auec miel : puis on vfera du medicament fuiuant, qui feruira de r'engendrer la chair.

℞. *Terebentinæ in aqua vitæ lotæ* ℥.*iii.fuccorum apij & cynogloffæ ana* ʒ.*vi.mellis rofati colati* ℥.*i.*ß. foit faicte decoction iufques à la confomptiō de la moitié des fucs, on adiouftera apres deux drachmes d'ariftolochie rō-

Sarcotique. de, farine de lupins demie once, racines de *peucedanum*, *ireos*, myrrhe, & farcocolle de chafcun vne drachme.

Aduertiffemēt. Celles qui feront pres des grands vaiffeaux, comme veines, arteres, nerfs, ou de quelque partie noble, ne fe doiuent toucher, fi ce n'eft auec grande prudence, ou vfer de cure palliatiue. Nicolas fait grande eftime de l'emplaftre de dictam contre les fiftules.

Emplaftre de dictam.

Les Spagirics ont inuenté vne eau, pour destruire toutes fistules en peu de temps, laquelle se compose ainsi : Prenez vers de terre, faites les distiller par alembic ; faite aussi distiller à part racines de raues, apres meslez de ces eaux par égalles portions, & en faites iniections : l'experience monstre qu'elles guerissent les fistules. Ie ne pretend en ce lieu d'escrire aucunes choses de la fistule lachrymale, car i'en ay desia traicté bien au long au premier liure du 1.Tome, chap.46. ny de fistula ani, ou du siege : car il se trouuera ce que i'en ay dit au 3. liure du 1.Tome, chap.27.

Remedes Spagirics.

De fistule lachrymale, & de fistula ani.

Les vieilles fistules, qui ont coulé par plusieurs années, lors qu'elles se ferment, elles causent souuent la mort, principalement aux vieilles & anciennes personnes.

Prognostic.

De la fistule du thorax.

CHAPITRE XV.



LES fistules de la poictrine se font de causes externes, ou internes. Les externes sont les playes ou contusions ; Les internes sont causées de phlegmons, inflammations, & defluxions sur les parties internes, pectorales. Et de celles qui sont de causes externes, aucunes prouiennent quand la playe exterieurement est petite, & au dedans est large & grande, la pleura estant dilacerée, & souuent auec la coste descouuerte, lors nature ne pouuant raccommoder ceste partie interne, ny les remedes n'y pouuants estre posez, ainsi l'vlcere se fistule, encor que les parties internes ne soyent offencées. La fistule se peut aussi faire, quand les parties internes sont offencées

Causes des fistules thoraciques externes.

Raison de la difficile curatiõ. par les externes, comme par playes, disruptions & contusions, qui flueront quelquefois tant que l'homme viura, d'autant que les poulmons sont tousiours en action, & ne peuuent iamais parfaictement guerir, ny se reünir.

Causes internes. Les internes prouenantes d'empyemes, de defluxions, pleuresies, qui n'ont esté suffisamment euacuées, ny mondifiées, le pus s'estant fait voye par dehors, ou bien de quelque intemperie, debilité, ou infirmité de quelqu'vne desdites parties internes thoraciques, qui causent des suppurations, puis des fistules, lesquelles sont de fascheuse curation, & souuent impossible : parquoy le Medecin & Chirurgien y procederont palliatiuement.

Autre cause de fistule. Quelquesfois ces fistules peuuent prouenir d'auoir tenu trop longuement la playe ouuerte, encor qu'il n'y eust ny os offencé, ny grande dilaceration de pleura, ny partie aucune interne blessée, dont icelle playe par long espace de temps auroit acquis vne callosité. Voilà les causes des fistules du thorax, pour la curation desquelles on aura recours au chap. 3. du 2. liure du 1. Tome, qui traicte de l'empyeme ou *Curation.* apostеme du thorax ; & au chap. 17. du 4. liure de ce Tome, qui traicte des playes du thorax. Et à toutes il faut oster la callosité par medicaments exedens, ou auec cauteres actuels ou potentiels, desquels nous auons parlé cy-deuant.

Remedes chimiques. Les Chimistes vsent du liniment suiuant aux fistules pectorales, qui n'est douloureux : Prenez huile de miel distillé par expression de feu deux onces, huile de plomb, & de mercure sublimé, de chascun vne drachme, huile de petreol, & de giroles, de chascun vne drachme & demie, meslez tout auec de la terebentine en forme de liniment, duquel vous oindrez les tentes qui toucheront la callosité.

Les fistules thoraciques, ausquelles n'y a qu'vne callosité au contour de l'vlcere sans autre accident, pourrira

pourrira facilement: mais si la *pleura* est grandement dilacerée, & l'os descouuert ou carié interieurement, ou que les parties internes fussent lesées, & ne peussent se mondifier, les fistules procedentes de ces causes sont incurables. Le chapitre suiuant deuroit traicter du cancer ou chancre vlceré: mais pour en auoir desia traicté bien au long, & de celuy qui n'est vlceré, qu'on appelle occulte, & de celuy de la matrice, ie renuoye le Lecteur au chap. 3. du liure 3. de ce Tome. Et pour les fistules qui sont aux emonctoires, & du ventre inferieur, si elles sont causées de quelque viscere interne, qui se descharge sur ceste partie, il ne faut entreprendre de les guerir: mais vser de cure palliatiue, principalement si elles auoyent flué long temps; toutesfois par laps de temps, & changement d'âge, plusieurs sont gueris: mais quand elle procede d'vne cause externe, comme d'vne playe, en ostant la callosité, on la peut guerir par mesme methode que les autres.

Prognostic.

Du cancer vlceré & autres.

De la fistule des emoctoires.

De l'vlcere vermineux.

CHAPITRE XVI.

POVR bien guerir & tost les vlceres vermineux, il faut oster l'humidité & pourriture qui causent les vers. Les vers mourront incontinent si on les fomente de suc, ou decoction d'absinthe, d'*eupatorium*, de centaure, marrube, & auttes semblables ameres, le suc de fueilles & fleur de peschier, triturez & appliquez ont mesme vertu. L'emplastre suiuant y est tres-propre.

Curatiõ.

℞. succi marrubij, centaurij, & absinthij ana ℥.ii. olei amigdalarum amararum ℥.i. olei de absinthio, & rutacei *Emplastre.*

ana ℥.ß. pulueris dictamini, aloës ana ℥.ij. ceræ quantum sufficit, le tout soit cuit en consistence d'emplastre, duquel on pourra vser en appliquant sur la partie vermineuse ; du leuain acre, battu auec du vinaigre, & appliqué sur la partie, soit sur le ventre, ou sur l'oreille ou autre partie, fait mourir promptement les vers, & empesche leur generation : l'herbe de mille-fueille est fort estimée pour faire mourir les vers, tant aux animaux qu'aux hommes, de laquelle on donne par dose, vne drachme auec du vin aux petits enfans : mais aux plus âgez plus grande quantité : on peut faire des iniections ou lauatoires desdits medicaments.

Du leuain. *Mille-fueille.*

Les Spagirics asseurent entre autres remedes, que l'huile de mastic tirée chimiquement, fait mourir les vers si l'on en applique sur le lieu d'où ils sortent.

Remede de Spagiric.

Les vlceres du ventre, quand il en sort des vers, iamais ou rarement se ferment, des autres parties facilement. Pour ceux qui sont dans les intestins, nous en auons escrit au liure 3. du 1. Tome, chap. 23.

Prognostic.

De la combustion ou brusleure.

CHAPITRE XVII.

Empiriques.



LES brusleures auiourd'huy sont traitées pour la plusspart des Empiriques, tant d'hommes que de femmes, le peuple mesprisant l'aduis des Medecins & Chirurgiens ; aussi ne voit-on le plus souuent que de laides cicatrices apres leurs guerisons ; d'autant qu'on desseche l'vlcere aucunesfois plus ou moins, qu'il n'est de besoin : car par sa trop grande deficcation, il se rend aride & sec, & la peau se retire, qui fait vne cicatrice grosse, espesse, & dure,

laquelle

laquelle on ne peut iamais bien remettre. Que si on humecte trop, on fait les vlceres sordides, auec chairs surcroissantes, & de tres-difficile guerison. De façon que pour se bien comporter à la curation, il faut vser de suppuratif, & ramener la partie peu à peu à son temperament. Et apres que l'vlcere sera rendu simple par laps de temps, le faire cicatriser, comme on fait les autres : mais si la combustion estoit grande, & qu'elle eust procedé iusques aux os, lors le Chirurgien y procedera, comme à vn grand & malin vlcere, auquel y auroit alteration d'os.

Comme il faut proceder à la curation.

On prendra garde à trois symptomes, qui suiuent les brusleures, assauoir, à la douleur, aux empoulles ou vessies, & à l'vlceration. Donc les combustions ont besoin de medicaments, qui moderement facent suppurer, sans manifestement eschauffer, comme sont certains mucillages, & autres medicaments desquels i'escriray cy bas.

Des trois symptomes.

Or pour le premier appareil, pour seder la douleur, & oster l'inflammation, on prendra le iaune & blanc d'vn œuf, ou de plusieurs, huile violat, laict de brebis, ou de femme, battre ou mesler toutes ces choses ensemble, & auec linges fins trempez en ce medicament, sera fomentée tout froidement sur la brusleure, & de trois en trois heures reïterer. Apres on appliquera le suiuant liniment ; ♃. *mucaginis seminis psillÿ, lini, & cytoniorum ana ℥.ß. infundantur in vnciis sex aquæ niuis vel violarum, expressioni dissolue albumen & vitellum oui vnius, & fiat, vt dictum est, linimentum :* ♃. *vnguenti populeonis recenter compositi ℥.ii. vnguenti basiliconis ℥.i. camphoræ ℈.i. olei nenupharis ℥.i.ß.* soyent tous ces onguents fondus en double vaisseau, soit fait liniment, qu'on appliquera sur le mal auec vne plume.

Pour les premiers appareils & seconds.

Il ne faut pas croire ce que le peuple dit, par la persuasion d'hommes & femmes empiriques, ne pouuans

pouuans ny ayans moyen & induſtrie de ſeder l'inflammation & douleurs, que le feu ou inflammation va touſiours croiſſant, iuſques au neufieſme iour; & paſſé ce terme, qu'ils vont touſiours en diminuant,& ce par le moyen de certains exorciſmes qu'ils font ſur la partie bruſlée:mais tous leurs remedes ne ſont que vanité, auſquelles il n'y a raiſon, & moins encor à leurs paroles.

Fauſſe opinion.

Ne faut auſſi enſuiure les anciens, qui ſoudainement appliquoyent de la terre cimolie, auec blancs d'œufs,qui eſtoit vne terre qui s'apportoit de Crete. Isle de Grece, & vſoyent d'icelle iuſques à parfaicte curation, comme encore ils font auiourd'huy és pays Leuantins, remede certes qui cauſe beaucoup de douleurs. Pour le iourd'huy pluſieurs, voire la plus part des Chirurgiens y appliquent de la chaux viue, eſteinte ſept ou neuf fois en l'eau à chacune fois chãgée meslée auec huile roſat,ou commune,ou huile de noix, que ie n'approuue principalement aux combuſtions de la face,parce que l'vſage de tel onguent fait des cicatrices dures, contractes & horribles à voir: mais comme i'ay dit, il faut garder vne mediocrité.

Onguët de chaux.

Quelqu'vn me pourra obiecter, qu'on me monſtrera des perſonnes qui ont eſté bruslées de poudre d'harquebuſe au viſage, auſquels n'eſt demeuré aucun veſtige, pour auoir vſé de ceſt onguent de chaux. Ie reſponds, que i'en ay veu traitter aucuns par empiriques: mais c'eſtoit vne legere brusleure, prouenãt de poudre d'harquebuſe allumée qui n'auoit fait que paſſer legerement, ſans auoir bruslé que la premiere peau. Mais vne brusleure faite de vray feu, de groſſe ou ſolide matiere, ou d'huile & d'eau boüillante, qui aye le moins du monde profondez, l'onguent de chaud n'empeſcheroit qu'il ne s'y faſſe vne laide cicatrice: au contraire nos medicaments font de belles cicatrices, & le plus ſouuent n'en laiſſent aucune.

Experience.

Or pour poursuiure la curation autour & dessus l'vlcere tant qu'il y aura de chaleur & d'inflammation, on mettra des compresses dessus imbibées dans sucs, ou eaux distillées de solanum, se peruinca, de laictues, de plantain, & autres herbes refrigerantes, & iamais d'oxicrat, ny aucun medicament où entre du vinaigre : car il feroit de grandes douleurs, outre ce qu'il est ennemy des vlceres, continuer ces remedes iusqu'au huictiesme iour : & n'vser de ceste cimolie, argile, terre seelée, ny de la fange qui se trouue dans les auges des meules aiguisoires, car ils renferment la chaleur au dedans. *Oxicrat ennemy des vlceres.*

Apres on appliquera des onguents suiuants, qui auront vertu de faire suppurer & refrigerer, tel comme est le suiuant : ℞. *vnguenti albi Rasis, & de tuthia ana* ℥. i *vnguenti basiliconis* ℥. ii. le tout soit meslé. La suppuration faite, puis la mondification, pour cicatricer on vsera de *diachylon ireatum* seulement: car aux brusleures il fait belle cicatrice. Ou comme d'autres veulent, de l'emplastre de ceruse : en fin l'huile d'œuf recentement tirée. *Onguẽt.*

Et quant aux vessies & empoules il les faut ouurir auec la pointe d'vn ciseau, pour donner issuë à l'eau qui y est contenuë : mais il ne faut iamais enleuer la peau, ains la laisser separer d'elle-mesme. Plusieurs mettent au premier appareil des oignons battus auec du sel : mais ie ne conseille d'en vser, sinon aux brusleures faites de poudre à canon, & non pas aux autres; les soldats Alemands disent qu'ils ont trouué l'experience de l'effet des oignons & du sel, & qui empeschent les pustules acqueuses, & la difformité. Aristote au premier probleme dit, que monstrer la partie à vn feu mediocre, auec vne chaleur temperée, appaise la douleur, parce qu'vne chaleur amortit l'autre. *Curatiõ des empoules. Application des Onguents. Opinion d'Aristote.*

La maniere de viure doit estre refrigerante, & humectante, les purgations y sont suspectes : mais *Remedes Spagirics.*

la

la faignée au grandes inflammations y eft conuenable

Remedes Spagirics. Du Chefne Spagiric, affeure qu'il n'y a rien qui tant appaife les douleurs des adustions, ny qui les meine plutoft à cicatrifation;que fait l'eau de fugiere, comme auffi l'eau des cancres,qu'il d'efcrit en fon antidotaire, il fait auffi grand cas d'vne autre eau compofée expreffement pour les bruflures au mefme liure, & l'huile d'œuf diftillée, pour rendre les cicatrices belles tellement qu'il paroift bien peu, apres qu'on en a vfé:mais il n'en faut vfer finon quand l'vlcere eft du tout fermé. Il approuue auffi fort l'huile de Saturne, & fon fel.

Les cheueux ou poils ne fe rengendrent iamais fur les lieux bruflez.Les bruflures laiffent communement de laides cicatrices, fi elles penetrent iufques aux panicule charneux. Lors que la brufleure eft en partie nerueufe, & que paffant iufques aux membranes, & nerfs de quelque article, le membre demeurera mutilé, s'il penetre iufques à l'os, le mal fera grand & difficile à cicatrifer La bruslure profonde & large, principalement fi elle eft en la poictrine ou au ventre, eft mortelle. *Prognostic.*

Des vlceres de la bouche.

CHAPITRE XVIII.

SI ceux qui ont des vlceres dans la bouche font d'âge competant, feront purgez, felon que l'humeur abondante & nuifante dominera, & auffi faignez tant des veines cephaliques, que fublingues. Doncques fi l'vlcere eft caufé d'vn humeur chaud & acre, le gargarifme fuiuant y fera propre: ℞. *mellis rofati colati*

℥. i. *succi mali punici, vel omphacii* ℥. *ii. aquarum plantaginis, rosarum, seu acetpse ana* ℥. *iii. misce, fiat gargarisma*: Or si l'vlcere estoit engendré d'vn humeur pituiteux, on fera vn lauatoire auec du vin blanc, dans lequel on meslera vn peu d'alun calciné. Aussi est fort bon de toucher l'vlcere d'eau sublimé; la suiuante decoction ou gargarisme est propre à toutes sortes d'vlceres, de quelque humeur qu'elles soyent engendrées. *Gargarisme.*

Prenez cupules de glands, noix de cypres, fueilles d'oliues, sumac, plantain, sauge, rosmarin, l'entilles, & roses; soyent toutes ces choses cuittes auec de l'eau; à la colature adiousterez alum bruslé, & du miel ou du sucre, & de ceste decoction il s'en faut lauer la bouche tiedement à toutes heures, ou de fueilles d'oliuiers cuittes auec suc de grenade & miel. Que s'il y auoit grande pourriture & puanteur, on adioustera de l'egiptiac. Si la luette estoit rongée, on la touchera auec vn linge fin, ou cotton trempé en de l'eau forte; apres lauer la bouche des eaux susdites: Si l'vlcere estoit simple, & sans aucun fascheux accident, il suffira d'vser de l'vn des suiuants *Autre lauatoire.* *A la corrosiō.*

℞. *Hordei p. j. lentium p. semis, corticis granatorum vnciam semis, foliorum oliuæ, sumach, myrtillorum lentisci, balaustiorum ana manip. i fiat decoctio, in colaturæ, lib. ii. dissolue syrupi acetosi simplicis, syrupi rosarum, & diamori ana* ℥. *ii.* ß. *succi mali punici* ℥. *iii. mellis rosati colati vncias duas, clarificetur, & fiat gargarisma*, ou ius de pilosselle auec vin & miel, pour en vser comme de gargarisme. *Aux vlceres benins.*

Il faut tousiours obseruer qu'au commencement il conuient plutost deterger, puis retraindre, commançant par les doux, puis aux plus forts, & pour amener lesdits vlceres à cicatrice, *pulueris baulastiorum rosarum, gallarum, myrobalanorum citrinorum, ana* ʒ. *ii. cype. i drachm. semis*, le tout meslé soit faite poudre, que l'on mettra sur les vlceres auec du cotton mis au *L'ordre de la curatiō.*

bout

mis au bout de la ſpatule. Et pour arreſter la defluxion, les choſes ſuiuantes y ſeront propres.

♃. *Ammoniaci, galbani ana* ℥.i. ſoyent eſtendus auec le pilon chaud en forme d'emplaſtre, & ſera appliqué ſur le dernier de la teſte, qu'on appelle occiput.

Pour arreſter la defluxion. Apres on fera vſer du parfum ſuiuant aux habillements de teſte ſeulement : ♃. *milij p. i. roſarum purpurearum p.i. ß. auripigmenti* ℥.i. *myrrhæ*, *thuris*, *maſtiches ana* ℥.iij. *ſantalorum omnium ana* ℥.i. *cubebarum* ℥.ij. *miſce*, ſoit faicte vne poudre groſſiere, de laquelle auec de la therebentine on fera des trochiſques. Le malade auſſi tiendra ſouuent des ſuiuantes formules dans la bouche : ♃. *gummi arabici, tragacanthi aſſatorum, ana* ℥ *i. boli armeni* ℥.*ij. corticis thuris* ℈. ß. *cum ſyrupo, de roſis ſiccis*, ſoyent faictes des formules, comme lupins, deſquelles il tiendra dans la bouche la nuict & le iour, ou du ſucre candi.

De la cheute de l'os du palais. Si les vlceres ſont au palais, il y faudra diligemment pouruoir, car l'os dudit palais ſe carie facilement, tant à cauſe de l'humidité, chaleur, que ſpongioſité qui y eſt, lequel par laps de temps tombe, dont puis apres ne peuuent parler articulément, ſi le trou que l'os carié a laiſſé apres ſa cheutte n'eſt eſtouppé. Ce qui ſe fera auec de la cire, ou auec vne lame d'argent qui couurira le pertuis. Aucuns rempliſſent ceſte cauité de cotton, deüement incorporé auec de la cire blanche, le faiſant ſelon la forme de la cauité, qui conuiennent auſſi bien aux vlceres veroliques, qu'aux autres.

Remedes chimiques. Les tireurs d'eſſences aſſeurent que l'eau balſamique, eſcrite en la Pharmacie de Du Cheſne, ſi on touche les vlceres de la bouche auec vn peu de cotton, qu'elle les guerit, & empeſche la carie de l'os du palais. Comme auſſi ſi on meſle auec de l'eau d'orge, du ſyrop de mucillage, ou de celuy d'alcmilla, ou de plantain, ou de ſanicle, pour faire gargariſme, gueriſſent dans peu de temps : tous leſquels ſyrops,

rops, sont comme dit a esté, dans la Pharmacie de Du Chesne. Fumanel escrit, l'huile d'or guerir toutes vlceres de la bouche asseurément, & dans peu de temps, si on en mesle quelque peu parmi les gargarismes.

Il y a deux especes d'vlceres qui affligent la bouche, la premiere est celle qui n'est que superficielle, comme celle que communemēt on voit en la bouche des petits enfans, qu'on appelle aphtes, qui ne prouiennent le plus souuent que de la mauuaise qualité du laict de la nourrice, laquelle se guerit facilement, auec quelques petits deterfifs, & puis d'astringeants. *Prognostic.* L'autre espece qui est engendrée d'humeur chaud & virulent n'est pas sans danger de corruption de la luette, & de la chair qui est au palais, & autour des gencives, & de la langue mesme, mais aussi des os subiacents & des dents, qui apres leur separation deprauent la parole, & la mastication, & aucunesfois la mort s'en ensuit.

Des vlceres des cuisses, iambes, & pieds.

CHAPITRE XIX.

Les vlceres de ces parties, de quelque qualité & espece qu'elles soyent se guerissent par methodes generales: car toutes requierent certain regime de vie; outre ce, aucunes la saignée & purgations, ainsi que les habitudes des corps, la qualité des humeurs, l'espece & disposition de l'vlcere requerront, desquelles choses pourrez auoir recours au liure que nous auons escrit de la curation des tumeurs contre nature. *Remedes generaux.*

Aux topiques, principalement la nature des parties doit

doit estre obseruée, sur lesquelles (à cause de leur situation) tous les excrements y tombent facilement, & faut empescher cela tant par remedes vniuersels, que particuliers, & situation conuenable. En Esté il les faudra lauer & fomenter d'eau de plantain, dans laquelle aura ésté fondu vn peu d'alum; il les conuiendra oindre d'onguent de minium, & que s'ils estoyent de figure ronde, leur conuiendra donner vne autre figure, par cauteres ou trenchants, & que tiennent perpetuel repos.

Topiques.

Plusieurs escriuains, Medecins & Chirurgiens, en leurs traictez des vlceres, y ont comprins beaucoup de sortes d'vlceres, qui semble que nous ayons obmis en ce mesme liure, ce que nous n'auons faict: car il en est traicté aux autres liures de ce volume, ainsi qu'il me sembloit deuoir estre faict, suiuant l'ordre des parties affectées dont i'escriuois; comme quand ie traictois des maladies de la teste, tant internes, qu'externes; i'y ay comprins aussi ses vlceres, ainsi faut-il entendre de celles des oreilles, du nez, & ainsi de toutes les autres parties.

Cause d'obmission.

Qu'il ne soit ainsi, i'ay escrit du chancre vlceré, au liure 2. de ce tome, chap. 13. des vlceres de la teste, au premier liure du 1. tome, chap. 5. des vlceres des yeux, au liure 1. du 1. tome, chap. 41. 42. 43. 44. 47. & 48. de la fistule lachrimale, audit liure 1. du tome, chap. 47. des vlceres du nez, au liure 1. tome 1. chap. 60. des vlceres des oreilles, liure 1. tome 1. chap. 51. de ceux de la poictrine, liure 2. 2. tome. 1. chap. 3. & au 4. liure tome 2. chap. 15. I'entends de ceux qui penetrent dans la capacité: car pour les autres, ils n'ont besoin d'aucune autre curation, que celle que nous auons dit en general. Pour les vlceres de la verge, tant internes qu'externes, nous en auons escrit au liure 4. tome 1. chap. 25. des vlceres de la matrice, & de son col, au liure 5. tome 1. chap. 17. Des hemorroides au 3. liure tome 1. chap. 24. de la fistule de *l'anus*, ou du siege, liure

Où faut auoir recours.

liure 3. tom. 1. chap. 27. des fentes & condylomes liure 3. tom. 1. chap. 26. Parquoy qui desirera de voir les matieres, qu'il semble que i'aye obmises, les recherchera aux lieux susdits. Et parce que les vlceres qui durent long temps, laissent de laides cicatrices, ie veux mettre en ce lieu quelques remedes, pour seruir à ceux qui desireront de conseruer ou acquerir vne beauté corporelle apres les maladies ; le suiuant est experimenté iournellement.

℞. *Ireos, lithargyrij loti, cornu cerui vsti, salis ammoniaci, baurach ammoniaci, lupinorum ana* ℥.ß. *dissolue ammoniacum cum aqua hordei, & incorporentur reliqua simul, & fiant trochisci*, que l'on fera secher à l'ombre : on en dissoudra vn dans de l'eau d'orge, ou de feues. Les Spagirics approuuent fort l'eau de iaune d'œuf qui sort auant l'huile, lors qu'on la faict chimiquement : l'huile de talc est fort excellent, preparé selon la description de Du Chesne, en son traicté des harquebusades. Le suiuant est aisé à faire.

Prenez de la pomade deux onces, mucillage de semence de *psyllium* tirée auec eau rose vne once, camphre vn scrupule, huile d'amandes douces demie once, meslez & en vsez trois ou quatre fois le iour. L'eau dorée surpasse tous autres remedes qui embellissent la cicatrice, la description de laquelle se trouuera dans le 2. liure, chap. 8. de Liebaut, des remedes secrets. L'huile de baume a mesme faculté, la description se trouue dans ledit liure des remedes secrets, chap. 9. liure 3. *Pour embellir les cucatrations des vlceres. Remedes Spagirics.*

Les vlceres qui ostent le repos, qui causent des nausées, & degoustements des viandes, qui alterent & font febricitans leurs malades ; & si la matiere qui en sort est bourbeuse, ou subtile & virulente, ou sordide, de couleur autrefois rougeastre, cendrée, inégale, comme lie de vin, erodante, & l'odeur fetide, telles choses sont de mauuais presage : mais si ce qui sort desdits vlceres est blanc, égal, & en petite *Prognostic.*

te quantité auec vne viscosité sans nulle mauuaise odeur, signifie estre bonne, & que nature faict generation de chair.

De la galle, rongne ou scabie.

CHAPITRE XX.

Origine.

GALLÉ, rongne, ou scabie, & psora des Grecs, est vne asperité de sommité & superficie du cuir auec prurit, par laquelle le corps petit à petit se consomme. Elle prend son origine ainsi qu'atteste Galien, liure 2. chap. 10. des causes symptomatiques, de l'atra-bile ou pituite salée, crasse, & lente. Le commun des Medecins disent qu'il y en a de quatre especes, dont l'vne est : qui demange extremement ; en laquelle se font plusieurs pustules, dont la matiere est acre & salée. La seconde espece, en laquelle les pustules sont grandes, blanches, & viennent à suppuration ; & ceste-cy est sereuse pituiteuse, & ne cause pas tant de demangeaison que la premiere. La troisiesme espece est, en laquelle les pustules sont larges & rougissent autour, & sont comme de petites inflammations au cuir, à la difference du furoncle qui se faict en la chair. La quatriesme espece, est celle qu'on appelle le mort mal, qui est vne rongne, composée d'humeur melancolique, auec beaucoup de crouste, qui s'engendre principalement aux iambes, & si elle se guerit, facilement retourne.

Quatre especes de galles.

A toutes ces sortes de scabies ou rongnes, la saignée abondante y est conuenable, pourueu que l'âge & l'habitude du corps le permettent, comme aussi les purgations, chacune selon la cause de l'espece du mal, & auec ce faut tenir regime, fuyant toutes viandes

viandes acres, salées, espicées, & autres feront apres baignez dans tel bain : ℞. *Radicis elenii, & lapatii acuti ana M. ij. Siclæ, & sponuriæ ana M. iij. florum anthos, camomillæ ana p. j. fiat decoctio pro balneo, cui adde salis* ℔. *iiij.* & dans ce bain se lauera trois fois. Que si pour cedit bain ne se trouuoit gueri, se fera oindre de l'onguent suiuant : ℞. *Vnguenti enulati* ℥. *viii. lithargirij.* ℥. *j. cerusæ lotæ* ℥. ß. *calchitidis* ʒ. *ii. argenti viui extincti in succo limonum* ℥. *ii.* le tout meslé : & de cest onguent en soient ointes les palmes des mains. Ou de ceste autre façon d'onguent : ℞. *Resinæ* ℥. *iiii. terebentinæ lotæ in aqua rosarum* ℥ *ii cerusæ lotæ in aqua fumiterræ* ℥. *j. litargirij loti in aceto* ℥. ß. *argenti viui* ℥. *ij. succi limonum vel aranciorum* ℥. *iiii.* le tout soit meslé en forme de nutritum, soit faict onguent. Que si la pituite salée cause la maladie aux vieux, il la faut purger en ceste façon.

Bains.

Onguent.

℞. *Liquiritiæ rasæ, & radicis enulæ campanæ ana* ℥. *ii. betonicæ, buglossi, borraginis, mercurialis, herbarum capillarium ana M. i. fumariæ, siclæ, foliarum brassicæ marinæ ana M.* ß. *seminis carthami* ℥. *iii. florum anthos, & buglossi ana p. i. hordei & cicerum rubrorum ana p.* ß. soit faicte decoction en deux parties d'eau de fontaine, & vne d'absynthe, iusques à deux liures, dans lesquelles on dissoudra du miel rosat trois onces, syrop rosat laxatif cinq onces, sucre fin tant que besoin sera, soit fait syrop aromatisé d'vne drachme de poudre de diarhodon abatis, qu'il prendra par cinq matins. Les syrops finis, on dissoudra en vne partie de la decoction susdite, trois drachmes de diacarthame ou de l'electuaire de citron laxatif ; ou demie once, dissoulte en decoction mercuriale, auec deux onces de syrop rosat laxatif. Il faut vser de forts remedes aux maladies qui sont en l'habitude du corps, ou de benins : mais les reiterer plus souuent. Apres on oindra les parties rongneuses de l'onguent suiuant : *Terebentinæ* ℥. *ij. argenti viui*

Pour les vieux.

℥.i. ſtiracis ʒ. ij. vnguenti enulati ℥. iiij. duquel on oindra les mains quand on s'ira coucher. Que ſi la maladie eſt de matiere melancolique, ou d'humeurs aduſtes, le patient ſera purgé comme s'enſuit.

Si l'humeur eſt melancolique. *℞. Diaphœnici ℥. ij. catholici ℥. i. diſſolue in decoctione mercurialis, & ℥. i. ſyrupi roſarum laxatiui.* Apres vſera de la decoction ſuiuante : *℞. Bugloſſæ & liquiritiæ ana ℥. i. radicis enulæ ℥. ß. paſſularum mundatarum, prunorum & ſebeſtem ana numero viginti, aniſi ʒ iij. polypodij querni ʒ. iij. ſeminis carthami, ſenæ, orientalis, ſummitatum thymi ana ʒ. ij. camomillæ, bugloſſæ, & borraginis ana p. i. tamarindorum electorum ℥. ii. fiat decoctio ad ℔. ij. colaturæ diſſolue, ſyrupi violarum & roſarum laxatiui ana ℥. iij. ſyrupi de fumoterræ ℥. iiij.* le tout meſlé, ſoit aromatiſé auec deux drachmes de *diarrhodon abbatis*, que prendra en cinq matins : apres ſera purgé ainſi que s'enſuit : *℞. confectionis hamech ʒ. iij. diaphenici ʒ. ij. diſſolue in vna parte decoctionis, vel in decoctione mercurialis cum ℥. i. ſyrupi roſarum laxatiui*, ſoit faicte potion, & le lendemain prendra vne drachme de theriaque. En apres.

Onguent. *℞. Vnguenti nutriti ℥. ii. lithargirij ℥. i. ceruſæ lotæ in aqua ſcabioſæ, ℥. i. ß. argenti viui ℥. iij. therebintinæ ℥. i. ß. olei roſacei ℥. iij. ſucci lapaty acuti, & ſucci limonum ana ℥. ii.* le tout ſoit meſlé pour en oindre les parties. Autre plus efficacieux : *℞. Ceruſæ lotæ, litharginj ana ℥. ij. plumbi vſti, & loti, antimonij ana ʒ. ii. calcit. ʒ. iij. vnguenti pompholigos ℥. i. i. argenti viui ℥. ii. olei roſarum, & irini ana ℥. ii. ſucci ſcabioſæ, plantaginis, & limonum ana ℥. i. axungiæ porci ℥. iij.* le tout incorporé ſoit fait onguent.

Onguent ſans argent vif aux gales benignes. Le ſuiuant eſt triuial ſimple, duquel on vſe le matin, qui eſt tel : *℞. Olei roſacei ℥. iiii. ſulphuris viui ℥. i. ſucci limonum ℥. ii. reſinæ pini ℥. iii.* meſlez le tout, la palme de la main en ſera oincte. Autre plus efficacieux : *℞. olei de iunip. ℥. ii. olei nucum ℥. i. tartari, vini albi ℥. i. vitrioli, ſalis communis, ſulphuris, ana ℥. iii. therebintinæ*

lotæ

lota in succo limonum ℥. i. lithargirij ℥. i. ß. ceræ parum, fiat vnguentum: mais si la maladie estoit rebelle, & que ce fust vn personnage robuste, on y adioustera de l'argent vif deux onces,& deux drachmes de sublimé,par ainsi aura plus de vigueur, & sera appliqué apres l'vsage du bain, les croustes estant mollifiées, à fin qu'il penetre mieux. Le suiuant est vn nutritum tres bon: ♃. *Olei de iunip.* ℥. *iii. olei lacernarum & nucum ana* ℥.*ii. tartari vini albi, pulueratí* ℥. *i.* ß. *vitrioli, salis communis ana* ʒ. *iii. lithargyri auri* ℥. *iiii.* le tout soit incorporé,adiousterez de plus, sucs de plantain. & de limons de chacun trois onces, vinaigre sciliti que ℥.*j.* le tout incorporé,soit fait vn nutritum.

Les Spagirics asseurent l'huile de tartre tirée chimiquement embellir la peau des rongneux en les guerissant; Euonime l'atteste. Or il n'y a rien si asseuré, que la troisiesme eau des Philosophes, qui est appellée *pettalis*, gerit la galle,tant maligne soit elle dans trois iours;si elle en est lauée, & beuë au matin, rectifie le sang. Liebant des remedes secrets liure 2. chap. 8. Vne autre de Theophraste distillée par vn alembic: Prenez racines d'enula campana quatre onces, graisse de porc demie liure, argent vif vne once, soulphre deux drachmes, distillez le tout; gardez ceste eau, qui est excellente contre toutes galles, gratelles, teignes, pustules,dartres, rongnes, & ladrerie blanche: c'est pourquoy ceux qui desirent d'estre veus beaux ou belles qui sont atteints de ce mal, ne doiuent estre sans icelle, car elle est tres-experimentée, & facile à recouurer & faire. *Rememdes Spagirics.*

Les personnes de mauuaise habitude, qui sont galleux, difficilement guerissent; comme aussi les vieux & decrepites, qui l'ont porté long-temps, iamais ou raremẽt guerissent, & à iceux il faut vser de cure palliatiue. Celle qui est vlcereuse, occupant bonne partie du corps,est incurable: mais si elle n'occupe qu'vne petite partie, est curable. Il suruient au corps de petites *Prognostic.*

petites gratelles, qui viennent auec prurit & demangeaison, qui procedent d'vne descharge d'humeurs que nature enuoye au cuir, lesquels pour leur crassitude ne transpirent ny s'exhalent facilement, ainsi sont de petites gratelles auec demangeaison en sortant, qui guerissent facilement par bains & remedes benins.

De la lepre ou ladrerie.

CHAPITRE XXI.



Definition. LEPRE, ladrerie, ou *elephantiasis*, n'est autre chose qu'vne tumeur de tout le corps ; preuenante d'vne adustion ou torrefaction de l'humeur melancolique, participant de qualité veneneuse. Il se cognoit ceste definition estre valable, par ces mots de qualité veneneuse ; meschante & cruelle, veu que tous ceux qui sont melancolics ne sont pas de necessité saisis de lepre. Celle des Arabes est bien autre que celle des Grecs & Latins : car la ladrerie Arabesque, n'est qu'en tumeurs variqueuses des iambes ; mais celle des Grecs & Latins, qu'on appelle vulgairement ladrerie, est execrable, cruelle, abominable, qui ronge la personne iusques aux os.

Trois maladies sont en la lepre. Il se cognoit en ceste lepre trois maladies, l'vne est l'intemperie chaude & seche, laquelle neantmoins deuient froide ; la chaleur & adustion s'alentisans. La seconde, la maladie organique, qui change & enlaidit toute la figure & forme du corps. La troisiesme est la solution de continuité, qui ne se manifeste que trop par les indices. C'est humeur morbifique, impure, maligne ; combien que pesle - mesle elle infecte les

les parties internes, si est-ce qu'elle fait sa principale *Siege de*
residence à la ratte & au foye; laquelle est distribuée *la lepre.*
par apres par tout le corps ; & necessairement auant
qu'elle soit manifestée au cuir exterieurement, a longuement croupi en ces parties nobles & internes.
Elle vient quelquefois de race & generation, pour *Causes.*
auoir esté engendrez de personnes entachez de ceste
maladie lepreusez ou de contagion, pour auoir frequenté, attiré l'haleine, attouché, couché au lict, mangé & conuersé auec telles gens infectees, ou du propre vice de tout le corps qui abonde grandement en
atra-bile, qui peu à peu acquiert par adustion la qualité veneneuse susdite.

Ceste maladie en son commencement rend la couleur de la personne changée, aucunesfois noirastre,
iaunastre, blanchastre, selon le naturel de l'humeur
aduste, qui afflige mesmement le visage, la peau duquel se void plus espesse, dure, aspre; les mains, & les
pieds tous enflez, a le sentiment tout hebeté, & les
extremitez froides, principalement les pieds à cause
de la crassitude des humeurs qui estouffent les esprits.
C'est d'où procede la paresse dont ils sont touchez, *Indices.*
la respiration tardiue & puante, le mouement difficile, dureté de ventre, rottements assidus, & tousiours
preparez au coit. Et comme le mal croit, leurs yeux
se font ronds, & les narines larges : il se fait des vlceceres caues & profondes, preuenants de la malignité
vilaine, & acrimonie des humeurs. C'est vn si mise- *Cancer*
rable mal, que dés le temps qu'il a prins racine, ia- *vniuersel.*
mais il ne reçoit guerison : car si seulement vne petite particule affectée dvn cancer est incurable, comme se fera qu'occupant tout le corps pourroit guerir? ainsi que dit Hippocraté; car lepre est vn chancre
vniuersel : neantmoins si le Medecin au commencement d'vn tel mal sçait bien ordonner & appliquer
des remedes, sans doute il empeschera que le mal
n'augmentera pas, & ne prendra si grandes racines.

Les remedes doncques seront la phlebotomie frequente, comme aussi les medecines purgatiues des humeurs peccantes repetées souuent. Les bains, estuues, cornets, cauteres potentiels en nombre, abstinence de vin, du coit, boire de l'eau, l'vsage du laict d'asnesse, boüillons de poullets, alterez d'erbes refrigerátes & aigrettes, orge mondé: mais à la lepre confirmée il faudra vser de theriaque, & de chair de viperes.

Remedes generaux.

Castration des peuples Meridionaux.

Aux regions Meridionales, qui sont subiectes à ceste lepre pour l'air bruslant qui y domine ordinairement, pour pallier leurs vlceres, tumeurs, rougeurs, boutons, saphirs qui sortent au visage. S'ils sont hommes, on leur ampute les genitoires, & y a apparence de quelque raison, parce qu'ils changent leur temperature chaude en froide, & ainsi n'en sont tant affligez. Aucuns s'en trouuent gueris si du commencement que la lepre se faict sentir le moins du monde, on faict ce remede: mais quant à ceux qui ne veulent, ou craignent de souffrir vne telle mutilation de leurs parties genitiues; comme aussi les femmes illustres des villes vsent de fards sur leurs visages pour palliation, & couurir leurs maladies dont en voicy vne forme, laquelle i'ay experimentée sur la face de plusieurs lepreux, lepreuses, & autres qui auoient grande defedation de cuir, principalement au visage, qui a faict que ces personnes n'ont esté sequestrez, ny leur mal recognu, chose qui a gardé l'honneur de leurs familles, dont en voicy la description: Premierement il faut fomenter le mal du visage auec vne lessiue, dans laquelle on auroit cuit de sesame, & de fenugrec, & les fomenter durant trois iours tiedement: apres on appliquera l'onguent suiuant, notamment à celle qui est farineuse.

Fomentation.

Onguents.

Vnguentū de lithargirio ℥. *iij. mucilaginis fœnugreci, seminis lini, radicis altheæ ana* ʒ. *iii. farinæ orobi quantum sufficiet*, soit faict onguent dans vn mortier de plomb, & d'iceluy on oindra les pustules, les vlceres,

tubero

tuberositez, boutons de la face, & seront mollifiées, apres seront touchées auec l'eau de capitel, de la troisiesme collection, ou auec de l'eau forte des orfeures, n'en touchant que sur lesdites parties, & non ailleurs, ie m'asseure qu'on s'en trouuera bien.

L'eau de fraises a de grandes vertus contre ces morphées lepreuses du visage, tant beüe qu'appliquée, laquelle se faict en ceste façon: Qu'on mette des fraises assez bonne quantité dans vn panier, composé de vergettes de saule, & sous luy on mettra quelque vaisseau de verre, ou de terre plumbée & qu'on laisse pourrir lesdites fraises dans le panier, & l'eau qui en distillera soit gardée au susdit vsage. Le suc de choux rouges, dans lequel on aura faict fondre de l'alum, n'a pas son remede semblable à tel mal. *Eau de fraises*

Les Chimiques asseurent, que le long vsage de l'eau de larix, guerit la ladrerie; comme aussi l'eau de serpens; & l'eau du sang humain d'vn ieune homme de bonne temperature, l'eau de grenoüilles, l'eau de viperes sur tous. Disant que l'huile de vitriol doux, en prendre trois gouttes les matins auec eau de fumeterre beüe; guerit la ladrerie, ou qu'elle la pallie grandement: on tient que l'eau de vie rectifiée par trois fois, si on en vse long temps, qu'elle empesche l'accroissement de ce mal; & l'or potable la guerit indubitablement. *Remedes chimiques.*

Ceste maladie se prend facilement entre l'homme & la femme qui habitent ensemble charnellement. Gordon Medecin de Montpelier, qui viuoit l'an 1305. escrit qu'il vint vne Comtesse en ladite ville, pour se faire guerir de la lepre, auec laquelle vn ieune fringant, & mal-aduisé Escholier habita, dont il tomba en peu de iours en ce mal, & ny elle ny luy ne peurent onques guerir: l'an 1566. il vint à Paris par le moyen d'vne lictiere, vn Gentil-homme des enuirons de Dieppe en Normandie, qui estoit lepreux,

pour se faire guerir, qui s'estoit logé en la ruë de l'hostel d'argent, lequel eut affaire auec la fille de son hoste, laquelle il entacha de ceste maladie, &

Histoire. ceste-cy en fit autant à vne sienne sœur, âgée de treize ans, auec laquelle elle beuuoit, mangeoit, conuersoit & couchoit ordinairement, & furent confinées à la maladerie, & le Gentil homme ne peut iamais recouurer santé; & s'en retourna mourir en son pays. I'ay veu deux ieunes soldats Champenois, lesqueles suiuants les armées aux guerres ciuiles de la France se ietterent dans vne maladrerie, & eurent affaire auec les femmes infectées durant trois iours, lesquels deuindrent lepreux; & quelque chose qu'ils y fissent n'y peurent onques trouuer remede.

I'ay traicté vn homme des montagnes de Limosin, qui habita trois ou quatre nuicts auec vne ladresse qui demandoit l'aumosne, auquel sortirent quelques boutons au visage, auec vne soif tres-grande, & voix rauque, auquel ie fis bonne partie des remedes susdits; il se facha en fin d'vser des viperes, car elles luy coustoyent cher, & me demanda si les serpents luy seroyent bonnes; ie les luy accorda: mais de celle des riuieres, & durant cinq ans il en vsa, ostant les testes & queües, en pastés, roties bouillies, auec ailx,

Histoire d'vn autre. pourreaux, saffran; & s'est troué guery; vray est qu'il vse encor du sel theriacal. De se vouloir laisser amputer les genitoires, iamais il n'a voulu; il a vne tres-belle voix à present, est net par tout le corps sans alteration.

D'auantage outre les ladreries susdites, il y en a d'autres, dont les sainctes Escritures font mention: mais la cause en doit estre referée à la permission & volonté de Dieu pour les pechez des hommes; Et

Estrãge lepre des Israëlistes. cela estoit anciennement entre les Israëlites; à sçauoir si le peché que l'homme auoit commis n'estoit tant grand, la ladrerie n'apparoissoit qu'aux murailles & parois de la maison, y ayant de petites fossettes

settes verdoyantes, ou taches rougeastres vn peu enfonsées dans la paroy. Si aussi le peché estoit plus grand que le premier, ces taches & macules se mettoyent aux vestements : mais si le crime estoit tresgrand & horrible, ce personnage tomboit en vne lepre & ladrerie incurable ; puis estant iugé tel du Sacrificateur, estoit sequestré de la societé des hommes : ces choses se trouuent escrites au Leuitic treziesme & quatorziesme chapitres.

La ladrerie comme elle commence, peut estre refrenée, qu'elle ne vienne en sa perfection, par bons regimes & medicaments deuëment prins & appliquez : mais quand elle est confirmée, il n'y a nul remede. *Prognostic.*

Fin du quatriesme liure du second Tome.





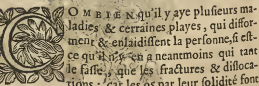
LE MIROIR DE LA BEAVTE' ET SANTE' CORPORELLE:

Qui traicte des fractures, & dislocations des os.

LIVRE CINQVIESME.

De fractures en general.

CHAPITRE I.



COMBIEN qu'il y aye plusieurs maladies & certaines playes, qui difforment & enlaidissent la personne, si est-ce qu'il n'y en a neantmoins qui tant le fasse, que les fractures & dislocations : car les os par leur solidité sont le fondement de tout le corps, qui le tient en sa decente figure, font que tant quils sont entiers, & en leur deuë situation, rendent le corps beau & agreable, outre la santé qu'elle y rapporte : parquoy ceux & celles

& celles qui desireront telles choses, quand il leur suruiendra des fractures & dislocations, ils prendront garde de bien faire restaurer les os, & obeïront aux Chirurgiens qui les traitteront en ce qui concernera leur santé, sans y rien obmettre, autrement tomberont en telles difformitez, ausquelles ne se trouue aucun remede.

Ayant traitté au liure precedent assez amplement de la solution de continuité qui suruient aux parties du corps molles & charneuses. La raison & ordre nous contraint d'escrire de celle qui suruient aux parties solides, dures, qui sont les os. Et ceste solution s'appelle fracture, qui n'est qu'vne solution de continuité qui se fait en l'os, que les Grecs appellent *catagma*. Il conuient en cecy plustost ensuiure l'opinion de Galien, que d'aucuns Chirurgiens modernes, qui n'appellent fracture, sinon lors que l'os est brisé & rompu. Et playe, lors que l'os a esté couppé auec quelque instrument trenchant, comme d'ache, & autre: mais toutes deux se doiuent comprendre sous le nom de fracture.

Fracture & catagma que c'est.

Le susdit Galien reprend les autres Medecins qui ont escrit depuis Hippocrate, de ce qu'ambitieusement ils ont fait & mis en auant plusieurs differences de fractures, selon la varieté que l'os pouuoit estre fracturé: mais en suiuant son opinion, ie n'en mettray que deux, assauoir la fracture transuersale, & l'autre en long. Les composez se cognoissent facilement des simples. Et me semble les nouueaux Medecins auoir erré, d'auoir escrit estre plusieurs differences de fractures pour les symptomes ou accidents, qui accompagnent aucunesfois les fractures. Et pour parler proprement, ce ne sont differences, d'autant que ce qui peut à part soy consister, sans autre que par luy mesme, iamais ne peut seruir de difference, ce qu'Aristote atteste, & mesme Galien. Or la playe suruenante en la chair, l'inflammation, la gangrene, & autres affe-

Deux differences de fractures.

ctions de telle farine, peuuent furuenir au corps fans fracture d'os,d'eux-mefmes,& feparément,car ce font maladies du corps contre nature : mais la douleur & le prurit, font comprins fous le genre des fymptomes, dont ie concluds qu'ils ne peuuent eftre vrayes differences.

Caufes. Les caufes des fractures font toutes externes, affauoir tout ce qui par violence peut brifer, ou rompre les os, comme font corps maffifs,durs, gros & pefans, comme auffi la cheute de bien haut, principalement fi les os font tres-fecs & gros. La fracture auffi peut furuenir par extorfion, comme il fe void ordinairement aux luicteurs ; ce qui fe recognoit à vn bois comme à vn bafton, pourueu qu'il ne foit point trop gros ; lequel s'il eft mis fur la cuiffe, & que par les deux bouts il foit preffé, & tiré en bas, on verra que dans peut de temps il fera rompu per le milieu. Et n'eft receuable l'opinion de ceux qui difent, que l'erofion & carie des os qui fe font par le dedans, ou à raifon d'vn vlcere virulent, ou autre caufe,foit occafion de fracture interuenuë, & que par ainfi il peut y auoir deux occafions de fracture.

Solutiõ de l'obiection.

Indice. Les indices des os fracturez, principalement par le trauers font, fi au tact par la difionction des parties, inégalité de mauuaife figure du membre fe recognoit. Et fi on manie lefdits os, lors on entend vn groulement & crepitation pour la collifion des os : la douleur perfeuerante, & fi le malade ne fe peut tenir nullement, ny appuyer fur le membre fracturé : auffi le rapport du malade y fert beaucoup. Et quant à la fracture qui s'eft faicte en long, elle fe difcerne par la groffeur de la partie plus que le naturel le requiert. D'autres indices ne faut attendre, finon la douleur, & l'inégalité, qui par les fens de la veuë fe defcouurent.

Regime. Pour la curation aux premiers iours, faudra ordonner au malade maniere de viure tenue, & tirer

du

du sang si on craint l'inflammation, ne donner aucune purgation, principalement si la fracture estoit aux membres inferieurs. Le Chirurgien mettant la main à l'œuure, aura deux adiuteurs forts, lesquels auec fins linges contournans la partie inferieure & superieure du membre fracturé, tireront chascun à soy le membre auec modestie : le restaurateur estant au milieu d'eux, reduira la fracture, & conferera le membre restauré auec le sain opposite, & y trauaillera si bien, qu'il le rende égal, tant en longueur qu'en figure. Et qui ne se voudra seruir de linges, pour tirer & estendre le membre, le fera auec les mains : mais auec les linges il se fait moindres douleurs. Or s'il aduenoit que les os fracturez se continssent en leurs lieux, comme il se fait à la iambe, à laquelle il y a deux os, & au bras, & qu'il n'y en eust qu'vn de rompu, l'autre sain pourroit contenir l'autre en sa place ; par ainsi il ne faudroit en ce cas vser d'aucune extension : mais appliquer le remedes qui seront tels pour le commencement.

Remedes generaux.

Curatif manuelle.

Il se faudra prendre garde que l'extension soit mediocre, principalement aux corps secs & bilieux, à fin de ne faire des douleurs tres-grandes, ou des conuulsions ou resolutions qui s'en ensuiuent ; comme aussi on s'abstiendra de rompre aucun os en restaurant : car la curation apres en seroit beaucoup plus difficile. L'on cognoistra les os estre bien reduits, si la douleur est sedée, & la punction perdue, lors il faudra oindre tout le membre fracturé d'huile rosat, ou d'huile de coins chauds, y adioustant vne quatriesme partie d'huile de terebentine pour l'aglutination. Apres ceste coction, tous les practiciens anciens y mettoyent vn cataplasme composé de farine folle, qu'on trouue aux moulins & aux boulāgeries, de bol armene, & autres astringeants incorporez auec blancs d'œufs, estendus sur des estouppes bien vnies, & des cherpies, imbibées d'oxicrat.

Aduertissemēt.

Premier appareil.

Apres

Des bandages. Apres faudra auec vne bande molle, longue & large, mais forte, selon que requiert le membre, trempée en oxycrat, roulée à deux chefs, & commencera à faire deux ou trois reuolutions sur le lieu fracturé, puis bandera de ceste portion la partie superieure, & de l'autre partie refera quelque deux reuolutions sur ladite fracture, puis la conduira à la partie inferieure; puis la retournera en haut, & finira enuiron la fracture: il faut tenir mediocrité au serrement desdites bandes, d'autant que celle qui serre trop, ameine de l'inflammation, empesche le membre de se nourrir, & que l'esprit vital ne s'y communique; & si empesche l'euaporation des excrements, & pareillement quand elle est lasche, ne peut contenir les os fracturez en leurs places, neantmoins les bandes doiuent estre vn petit plus serrées sur la fracture qu'ailleurs.

Ces choses faites il faut appliquer les attelles & ferules tout autour, distantes enuiron d'vn poulce, non point pour serrer le membre, car elles feroyent de la douleur & inflammation, mais seulement à fin qu'elles contiennent les os en leurs lieux, & que l'appareil premier soit retenu plus ferme: il ne les faut du commencement beaucoup serrer, mais attendre que le malade soit du tout asseuré de n'auoir douleur ny inflammation, & lors on le pourra serrer plus fort: lesquelles attelles doiuent estre legeres, licées, & égales, composées de quelque bois doux, leger, & ployable, ou de cuir fort, dont on fait semelles des souliers, ou de carton. Que si à cause de l'inegalité du membre les attelles ne se peuuent accommoder, faudra remplir les parties caues de linges, comme aussi lesdites attelles doiuent estre entournées de petites bandelettes de linge, non d'estouppes ny de laine, comme aucuns ont escrit, car elles sont renduës inégales & bossuës: puis soyent si bien liées qu'elles ne puissent bouger; & seront de telle longueur, qu'elles

Des attelles.

qu'elles n'offencent aucunement les articles qui seront au dessus ou dessous la fracture.

L'on sera aduerty, que si la douleur ou inflammation vexent la partie fracturée, qu'il ne faudra appliquer ny le bandage susdit, ny aussi les ferules, ains se contenter d'oindre la partie d'huile rosat, ou appliquer des estoupades trempées en blancs d'œuf & huile rosat, & suffira d'vser d'vne seule bande pour contenir les medicaments qu'on y appliquera. Les accidents passez & finis, on retournera aux ligatures que l'art commande : on cognoistra les os bien reduits, & tous les appareils bien appliquez, s'il n'y a aucune douleur, & que le membre fracturé est bien situé quand il est droit, & vn peu esleué, à fin qu'il ne reçoiue si facilement la fluxion, mais sur tout qu'il soit posé à l'aise du patient, & sans luy faire aucune douleur, & si le malade s'y tient long temps sans se faire changer. Et pour mieux conseruer la bonne restauration des os, plusieurs mettent des torches de paille de chascun costé du membre, lors liées proprement, qui seruent comme cussinets ; autres vsent d'vn petit coffret ou quaisse. *S'il suruient des accidents.*

Or lors qu'il n'y a aucun prurit ny douleur, ny phlegmon, ny vlcere, ou aucun autre symptome, & les os estans en leurs deuës situations, on n'innouuera rien au premier appareil, iusques au quinzieme iour, & durant ce temps il faut oindre & fomenter la partie inferieure & superieure de la fracture d'huile de myrrhe & mastic. Les quinze iours expirez, faudra descharger la partie des ferules, conpresses, ligatures & cataplasme, & fomenter de decoction faite d'absinthe, de roses, & de vin couuert, y adioustant vn peu de sel. Ce fait, faudra r'apliquer de mesmes medicaments qu'on auoit fait par cy deuant, & de mesmes ligatures & ferules, lesquelles on laissera sans rien innouer durant sept iours. Apres faudra refomenter la partie de mesme decoction, & apres appliquer vn *Quand il faut oster le premier appareil.*

emplastre *d'oxycroceum*, qui tiendra tout le contour du membre. Il faut noter, que s'il aduenoit entre ces temps quelque accident, où que les os se fussent disioints, lors de trois en trois iours faudra visiter la fracture du malade, & la reduire & rebander comme deuant, & tel est l'aduis d'Hippocrate.

De la generation du callus.

Ces choses faictes, on aura soin & esgard à la generation du *callus*, qui se fera par le regime de vie, qui sera vn peu plus ample qu'au commencement. Il vsera doncques de viandes qui engendrent bon suc & qui nourrissent beaucoup (s'ils n'y auoit playe en la chair) & qui fassent vn suc crasse & tenace, car les viandes de telles qualitez sont propres à bastir le *callus*, dont les aliments suiuants seront conuenables: les riz, la fromentée, les extremitez & intestins des animaux, principalement des cheureaux & moutons.

Choses qui le font

Au commencement la maniere de viure doit estre tenuë, car il se faut abstenir de vin & de chair iusques au dixiesme, que le *callus* commence à se former; & on aydera à la nature à le faire, par la perfusion ou embrocation d'eau mediocrement chaude, comme aussi l'emplastre de poix, les frictions, d'autãt que toutes ces choses attirent beaucoup d'aliment à la partie: mais les medicaments qui digerent & resoluent, empeschent le *callus* de se bien former, ains les font tousiours petits, & minces, subiects à se rompre, qui sont tels: la lame de plomb appliquée, & fort serrée, comme aussi la fomentation qui se compose d'huile de sel, & de nitre, ou d'eau chaude plus que tiede, & longuement; le vomissement, & la maniere de viure tenuë, & consecutiuement on prendra garde à la correction des accidents, outre lesquels le *callus* mal formé doit estre mis.

Choses qui empeschent la generation du callus.

Il aduient souuent qu'il y a solution de continuité, en la chair, c'est à dire, playe auec la fracture de l'os, en laquelle faut attentiuement prendre garde s'il y auoit aucuns fragments d'os qui piquassent la chair,

Aduertissemẽt

car

car auant que reduire les os, il les faudroit oster du premier commencement, & traicter ce mal comme vne playe contuse, dont nous auons escrit par cy-deuant. S'il y suruient phlegmon, il y faut proceder par les mesmes remedes que nous auons dit, traictant du phlegmon ou inflammation, au liure des tumeurs contre nature. S'il se recognoit vne enorme & grande contusion, ou meurtrisseure à la partie affectée, faudra vser des scarifications: mais si la gangrene auoit desia occupé la partie, le Lecteur aura recours au chapitre de la gangrene. *Aux accidents.*

Doncques quand la fracture est auec playe en la chair, contusion, ou autre accident qui merite qu'on y regarde tous les iours, il ne faut bander la iambe comme quand il n'y auroit vlcere, ou contusion: mais le bandage doit estre de deux chefs, commençant en la partie posterieure de la playe, en pressant vn peu pour empescher la fluxion, ou quelque cauité qui se pourroit faire, par la matiere estrange de la playe qui seroit retenuë; apres conduire l'vn des chefs de la bande en haut, passant vn peu au dessus de la playe, pour r'amener l'autre chef au dessous de la playe, faisant vne croix pres d'icelle, & conduire iusques à la fin; l'on pourra coupper vn peu de la bande à l'endroit de la playe, si l'ouuerture n'est suffisante. *Du bandage auec playe.*

Ie veux bien aduertir le Lecteur, que ie n'ay pas tousiours donné aduis de suiure ces deux sortes de bandages predites aux fractures en practiquant, fussent sans ou auec vlceres, ausquelles conuient faire tant de circonuolutions, d'autant que coustumierement l'os reduit & bien bandé, peut sortir hors de son lieu, le malade se tournant de costé & d'autre en son lict, ou par certains tressaillements qui viennent lors qu'il dort; que s'il y auoit contusion, vlcere, prurit, esquilles d'os, qu'il faut tirer: le suiuant bandage me semble aussi propre & plus commode, qui est tel: il faut passer seulement vne fois autour du membre

 fracturé,

Autre bandage plus aisé & facile. fracturé, & au lieu du mal, vne bande large d'vn grand pan de main en trois doubles,comme vne compresse de linge mediocrement gros, ou sera de telle largeur qu'elle comprime entierement toute la playe & fracture,laquelle sera dextrement cousue. En ceste façon il ne faudra éleuer ny remuer la partie pour la bander & debander, lors qu'on y voudra mettre de nouueaux medicaments,& ne la bougera-on pour ce de sa quaisse ou coffret. I'ay dit ces choses, car i'ay veu souuent les os se demettre & sortir hors de leur situation en les esleuant,bandant & rebandant. Il y a en ce pays plus de trente illustres personnes viuants, qui n'ont esté pensez autremẽt que par ceste derniere methode, qui ont esté tres-bien gueris; entre autres Monsieur de Courson,Baron du Verdier,qui auoit les deux os rompus de la iambe droite,qui dans quarante iours alla,& lequel se void à la suitte du Roy iournellement, sans aucune difformité de sa iambe,& trouue que c'est vne grande commodité, tant pour le malade

Sa commodité. que pour le Chirurgien : car il ne faut que descoudre ladite bande,& la recoudre lors qu'on voudra preuenir quelque accident, & si sert de donner air & perspiration à la partie, quand on la traictera plus souuent,& auec moins de crainte.

Contre le prurit & liuidité. S'il suruient du prurit ou des pustules à la partie, ou qu'elle deuienne liuide, pour la bande qui auroit trop serré,ou pour le sang meurtry, on y appliquera le suiuant onguent, qui robore,empesche l'inflammation & appaise les douleurs : *♃. Lithargyri, cerusæ, lapidis calaminaris ana ℥.i.ß. boli armeni, terræ sigillatæ ana ʒ.vi. santali albi & rubri ana ʒ.i.ß. olei violacei ℥.vi. ceræ ℥.i.ß. camphoræ ʒ.i. fiat vnguentum,* à ce mesme effet on peut appliquer le cerát santalin. Que si la demangeaison pour cest onguent ne cessoit, il faudra fomenter la partie d'oxicrat, dans lequel on auroit laissé fondre vn peu de sel; apres on repliquera du susdit onguent, ou du cerat santalin,ou de l'onguẽt blanc,ou du pompholigos,

pholigos, ou du nutritum. Que s'il furuenoit vne tumeur pour la cachexie ou cacochimie, on appliquera dessus la pulte suiuante : *Farinæ cicerum ℥.i. balaustiorum, aκaciæ, lycij, aloës ana ʒ.ij. bdellij in aceto dissoluti ʒ.iii. olei chamimelini, myrtini, ana quantum sufficit, album oui vnum,* le tout meslé soit faicte vne pulte.

Contre la tumeur cachexique.

Il aduient plus que souuent, que les os ne sont esté bien accommodez, ou qu'ils se sont demis, comme nous auons escrit par cy-deuant, & que le callus s'est fait, les os cheuauchans les vns sur les autres, dont le membre demeure difforme & racourcy. Si le malade insiste, qu'on luy rabille son membre, à quelque peril que ce soit ; & s'il est ieune, & que le callus ne soit point plus engendré de quatre mois, le Chirurgien le pourra entreprendre, & auant que le rompre, vsera d'onguents remollients dessus, tel qu'est le suiuant : ℞. *Radicis althææ* ℔.i. *ireos, & scyllæ ana ℥.ii. iuæ arthriticæ, herbæ paralysis, cynoglossæ, ana M.i. coquantur, terantur, exprimantur, & colaturæ adde pinguedinis gallinæ, & anseris ana ℥.ii. butyri recentis ℥.i.ß. axungiæ suillæ ℥.i. amurcæ olei irini, & de lilio ana ℥.ii. ceræ, terebentinæ, gummi hederæ, galbani ana ℥.ß. colophoniæ, resinæ, ana ℥.ii. fiat vnguentum*; ou le suiuant : *Vnguenti de althæa & agripæ ana ℥.i. olei camemelini, de lilio, & amigdalarum dulcium ana ℥.ß. olei laurini ℥.i. pinguedinis gallinæ, medullæ cruris vituli, vaccæ & œsypi ana ℥.ß. mucaginis seminis lini, & fœnugreci ana ℥.i.* cire tant qu'il faudra, soit fait onguent.

De rompre le callus.

Il m'est venu en memoire escriuant de ceste matiere, comme i'ay veu practiquer à Paris, l'an 1565. sur vne ieune fille, âgée de dix-huict ans, nommée Madamoiselle de Sanguin, qui auoit la jambe gauche fracturée, & restaurée, laquelle apres sa guerison se trouua courte d'vn bon poulce, chose qui fascha fort ses parents, & elle aussi. Il fut resolu qu'elle seroit vne autresfois rompuë, & mieux restaurée ; ce qu'elle fut trois mois appres le premier *callus* formé :

il y assista pllusieurs Chirurgiens à ceste seconde ru-
Histoire du callus. ptture, entre autres deux freres, l'aisné s'appelloit Desueux,& l'autre Nicole Rasse:l'on fomenta la iambe de la fille au lieu fracturé, d'vnè decoction de feuilles de ciguë, l'espace de douze iours, deux fois du iour, & apres chacune fomentation,on appliquoit des mesmes feuilles de ciguë, cuittes, battuës, & meslées auec gresse de porc & de geline. Le terme des douze iours escheu, on trouua le *callus*, fort ramolli, fut rompuë par vn restaurateur, & mieux reduitte qu'elle n'estoit,fut pensée : mais auec la seule bande en trois doubles & cousu, on y applique les attelles & medicamens accoustumez, dans quarante iours elle alla auec des potences,puis auec vn baston, en fin sans aucun ayde, & depuis ie l'ay veu dançer, sauter & voltiger à des festins:mais ie serois bien d'aduis qu'on n'hasardast ceste sorte de curation aux *callus* ioincturez, d'autant qu'il y auroit danger de mort.

Pour la fracture qui est faicte en long,il ne faut vser de tirement : Mais apres auoir appliqué dessus vn astringeant, bander la partie auec vne bande à deux chefs,& la serrer assez,& si se lasche, autrefois la faut
Remedes des Spagirics. reserrer, & y appliquer nouueaux appareils, & continuer les embrocations iusques au quarantiesme iour, & n'y faut appliquer des attelles, & arrouser la partie souuent de vin astringeant & chaud.

Nicolas escrit,que l'onguent appellé heraclite, contient les os en leurs lieux,apres qu'ils sont reduits,sans que iamais ils en sortent. Euonyme spagirique,asseure l'eau de vie appliquée aux os rompus, & mise dessus toute chaude,auec estouppes & emplastres,qu'elle faict de mesme que l'onguent d'heraclite. L'eau de meurte,tirée chimiquement faict de mesme. L'essence du boüillon blanc prinse en breuuage a mesme vertu. L'huile tirée par alembic de la racine & escorce d'orme,n'a pas son pareil remede à contenir les os reduits.

Les os sont plus aisez à se fracturer en temps de gelée & sec, qu'en temps humide, plus difficiles à se revnir. La revnion & *callus* se faict plustost aux ieunes qu'aux vieux. Il ne se peut dire certains iours que le *callus* se doit former à vn extenué, & maigre, & qui sort d'vne maladie, le *callus* se faict plus tardiuement. La fracture aupres des ioinctures, faict perdre le mouuement. Fractures faictes aux deux os du bras, & des iambes, sont plus difficiles de guerir, que celles qui sont seulement à l'vn des fociles, des bras, ou des iambes. Il faut plus de temps à faire vn callus à vn gros os, qu'à vn petit. Les os qui sont rares, & spongieux, sont plustost glutinez par le callus, que ceux qui ne sont de telle nature. Les os fracturez ès corps de temperature sanguine, sont plustost vnis qu'aux colerics. En quelque corps que ce soit les os rompus ne peuuent iamais si bien estre vnis, qu'il n'y demeure quelque inégalité & eminence, à raison de l'vnion des os faicte par le *callus*. La fracture la moins fascheuse, est la simple, & celle qui est en esclats est la pire; & la plus difficile de toutes, est celle où il y a des fragments qui piquent. Si les extremitez des os ne sont ioinctes bout à bout, le membre est plus court que le sain. Les fractures sont perilleuses, quand les esclats sont grands & sortent hors, & encor principalement aux os qui sont pleins de moüelle. Lors que les os rompus ne peuuent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en attrophie. Si à vn mesme membre il y a luxation & fracture, apres auoir traicté la luxation, il faut differer à reduire la fracture, pour le grand peril qui en pourroit aduenir.

Prognostic.

***

De la fracture des vertebres, ou roüelles de l'espine, & de quelques vnes de ses parties, comme de ses apophyses.

CHAPITRE II.

APRES auoir escrit en general des fractures, il m'a semblé bon, de traicter particulierement d'icelles, ainsi qu'elles peuuent suruenir à chacune sorte d'os, pour mieux secourir les malades, & commencerons par celle des vertebres, *os sacrum*, & os de la queuë, qu'on appelle croupion : combien que plusieurs practiciens disent, qu'on ne vit oncques vertebre rompuë, si sont bien leurs apophyses ou saillies. Toutesfois Albucasis Medecin Arabe dict, qu'il en a veu : mais il n'escrit point par quel moyen cela aduint. Les histoires portent que les Mahometans ou Sarrasins de son temps, j'entends les hommes de cheual, portoyent à la guerre vne masse de fer à l'arçon de la selle, de laquelle ils pouuoyent rompre les vertebres, comme auiourd'huy les balles de mousquets, & harquebuses peuuent faire de mesmes. Et encores pour le present les hommes de guerre de Syrie, Palestine, & Arabes, ont continué de porter de ces masses.

Opinion estrange.

Par quel moyen se peut rompre vne vertebre.

Curation.

Or quand il aduiendra que la spondyle sera fracturée, par harquebusade, il faudra mettre le doigt indice auec le pouce, qui pourra, dans la playe, ou la dilater & reduire en son lieu au mieux qu'on pourra, chose difficile : apres mettre dans la playe du digestif

commun,

commun, auec vn peu de poudre catagmatique, & tirer les esquilles d'os, s'il y en auoit de separées, ou fort peu adherantes, & au reste penser la playe comme vne contusion grande. Et si ce ne sont que les apophyses ou saillies qui soyent fracturées, ce qui se cognoistra par l'attritiõ & inégalité de la partie, qu'il n'y aura point de paralysie aux bras ny aux iambes: Lors si on ne les peut reduire, on fera vne incision, & auec les doigts qu'on mettra dedans, on recognoistra certainement ce qui en est, puis on tirera tous les os separez de leurs periostes, ou qui ne tiendront que peu, & les autres fera reünir par remedes aglutinatifs, ainsi que nous auons dit cy-deuant; autant en faut-il faire à celles des lombes, & *os sacrum*, & à toutes celles de l'espine du dos fracturees. *Des apophyses fracturées.*

Mais quant à *l'os caudæ*, qu'on appelle l'os de la queuë, s'il est fracturé, ce que i'ay veu aduenir tant par cheutes ou coups violents; ce qui se cognoist tant par la veuë, qu'au tact, & pour la crepitation qu'on entend, & l'inégalité que l'on void: lors il faudra mettre le doigt medius dans le siege, l'ayant oinct d'huile rosat, & de la main droitte, restaurera ceste queuë ou croupion, qui est composée de quatre petits os, qui facilement se demet de sa restauration, si le malade ne se contient dans le lict, ayant vn bourrelet sous le croupion. Ou s'il se veut tenir hors du lict, se tiendra assis dans vne chere percée, & on appliquera dessus la fracture des remedes resserrãs & aglutinants, comme nous auons faict par cy-deuant. Pour les remedes Spagirics les precedents contenus au capitre de la cure generale des fractures seruiront, & à toutes les autres especes des fractures suiuantes. *Du croupion.*

Lors que les vertebres du col sont fracturées, & que les membres qui couurent la moüelle spinale, ou elle mesme estant pressée, les bras & mains deuiennent paralytiques, & le plus souuent auecque delire, non sans danger de mourir: comme aussi pareillement si aucuns

ſi aucuns vertebres des lombes ou l'os ſacrum ſont fracturez, la paralyſie ſe met aux cuiſſes & iambes, pour meſmes raiſons que deſſus. Et aucunefois il y ſuruient difficulté d'vrine, & enuie d'aller ſouuent à la ſelle,ſans aucun effect,ou flux d'vrine perpetuel,ou flux de ventre inuolontaire:tous ces deux ſymptomes contraires aux precedents,& lors que l'vn ou aucuns d'iceux interieurement denotent la mort prochaine. Et pour l'os de la queuë, s'il ne ſe peut contenir,apres auoir eſté reſtauré, le malade a la charge de ſon ventre à chacunefois y aura touſiours de la difficulté Cet os ne ſe r'aglutine de quarante iours.

De la fracture de l'os furculaire, de l'omoplate, ou palleron de l'eſpaule, des os du ſternon ou brechet, & des coſtes.

CHAPITRE. III.


Ntre toutes les fractures, il n'y en a de plus aiſée à remettre que la furculaire, notamment quand la fracture eſt faicte de trauers,&que les os ſe iettent en dehors, auſſi ſe demet fort facilement: ſemblablement ſi les os ſont iettez en dedans, ils ſont beaucoup plus mal aiſez à remettre ou reduire. La
Curatiõ. façon de les reduire lors que l'eminence paroiſt, il faut qu'vn homme tire les bras en arriere, & vn autre au contraire tirera l'eſpaule vers ſoy à l'opoſite, ainſi ſe fera la contr' extention: cependant le r'abilleur r'abillera auec ſes doigts la fracture, pouſſant contre-bas ce qui eſt eminent & releué, & retirant contremont en dehors ce qui eſt enfoncé en bas: autres pour mieux r'acõmoder ceſte fracture,mettẽt vne

grosse compresse ronde sous l'aisselle du malade; puis pressent le coude contre les costes, & le Chirurgien reduit la fracture.

Que si l'os se trouuoit de telle façon rompu & esclaté, qu'il n'eust peu estre reduit en sa place, & qu'aucun de ses esclats piquast & entrast dans la chair qu'il causast difficulté de respirer, alors on seroit contrainct de faire incision, & coupper tout ce qui pourroit causer de si grandes douleurs, puis remettre l'os en sa deuë situation, appliquer dessus des astringeants & remedes glutinatifs, & mettre des compresses aux deux costez, & vne plus grosse sur la fracture: puis bãder la partie trauersant en croix la bande sur la fracture, & y appliquer vne attelle de cuir fort dessus, comme aussi mettre sous l'aisselle de la fracture vne pelote grosse, & faire tenir en arriere le bras, posãt sa main sur la hãche. *Quand l'os est rompu en pointes.*

Si d'auenture les bouts de l'os estoyent tant enfoncez contre bas, & que par les moyens susdits n'eussent peu estre retenuez; Alors il faut faire coucher le malade à la renuerse, & vn homme luy mettra sou genouil, l'ayant garni d'vn oreiller, entre les deux espaules. Apres vn homme pressera contre bas les espaules du malade à fin que les bouts de l'os cachez, descendus contre bas retournent contremont. Et de ceste façon on reduira facilemẽt la fracture, puis sera pensée comme nous auons dit de la fracture auec eminence. *Quand les os sont enfoncés.*

Et pource que l'omoplate est fort voisine de la clauicule, nous traicterons de sa fracture. L'omoplate, ou palleron, estant fracturé, sera reduit auec la main, puis sera conferé auec le sain, apres on appliquera les remedes communs, astringeants, & glutinatifs; & auec compresses & bandes larges sera traicteé. Elle se recognoit par la crepitation desdits os & inégalité quand elle est en sa creste. L'enfonçeure se remarque de sa partie large au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & vne stupeur ou endormissement au bras du costé blessé, & le malade sent *Le palleron fracturé.*

vne

vne douleur poignante quand on y touche. Si les pieces de l'os ne sont de tout separeés, & ne piquent point, il les faut redresser en leur situation naturelle, & les y faire tenir auec remedes aglutinatifs : & si les pieces bougent, ou remuent, & piquent la chair, il sera faite incision pour les oster. D'abondant faut noter, si les esclats, ou quelques portions des os fracturez ne sont du tout separez, qu'ils tiennent encor au perioste & ligaments, s'ils ne piquent la chair, ne les faut oster, pource que souuent ils se reünissent & reioignent ensemble : mais lors qu'ils sont du tout separez, & n'adherants plus au perioste, necessairement les faut tirer dehors, ou autrement nature les chassera hors auec le temps. Si la fracture est faicte au col du paleron ou à la ioincture de l'espaule, il y faut proceder comme aux autres fractures, mais rarement on en guerir.

Aduertissemēt sur les esclats.

De l'os du col paleron.

Ayant escrit des parties posterieures, ce ne sera que bien fait de traiter des anterieures, & commencerons par la fracture des os du sternon, ou brechet. Le signe qu'il est fracturé, c'est qu'au lieu de la fracture on trouue vne inegalité ; & quand on touche dessus, il obeit au doigt, & on entend vne crepitation & bruit. Or pour reduire cest os, il faut coucher à la renuerse le malade, & luy mettra-on vn coussinet dur sur son dos, & puis sera foulé sur ses espaules contrebas, & auec les mains on reduira l'os pressant les costes d'vn costé & d'autre, & l'on s'y portera si dextrement, que la reduction se trouuera bien faicte. Les restaurateurs seront aduertis, qu'il se faict souuent vne depression, & enfonçeure au dedans sans fracture, & l'indice est vne inegalité & cauité, & adonc le malade sent de grandes douleurs, & respire difficilement, & est vexé d'vne toux, & a crachement de sang souuent. A ceste depression on y procedera comme à ruption : mais de plus on pourra appliquer des ventou ses dessus, qu'aucuns n'approuuent, & souuent

Du sternon ou brechet rompu

Curatiō.

De sa depression.

Curatiō.

uent faire retenir l'haleine au malade. Apres la reduction de l'vne ou de l'autre sorte, on appliquera le mesme remede que dessus, pour conteir les os en leur place, & pour prohiber la douleur & inflammation. Et seront appliquées les compresses proprement aux costez, puis les bandes qui seront croisées par dessus les espaules, lesquelles ne serreront que mediocrement, à fin qu'elles ne faschent la respiration. La saignée y est conuenable, & autres remedes presque comme à vne pleuresie.

Des fractures des costes. Touchant les fractures des costes, les sept vrayes superieures se peuuent rompre du tout, ou en partie: mais les cinq inferieures, qu'on appelle mendeuses, pour estre cartilagineuses, iamais ne se rompét, si n'est ceste partie qui est pres de l'espine: mais c'est encor rarement, la fracture totale de la coste est aisée à cognoistre comme des autres par l'inegalité, crepitation, toux, crachement de sang, principalement quand les extremitez piquent la mambrane pleura; lors le malade sera couché sur le costé sain, & on s'efforcera de reduire la coste fracturée, chose assez difficile à faire, à cause de la respiration qui la demet souuent. Et s'il aduenoit qu'elle ne peust estre reduitte par l'œuure de la main, on mettra sur la fracture vn emplastre, conuert sur de la toille neufue & forte, faict de sarcocolle, mastic, aloës, farine de froment, poix noire, resine, & terebentine, & l'ayant laissé trois ou quatre heures, on tirera & sousleuera à force en haut ledit emplastre, & reïterera-on ceste éleuation plusieurs fois, tant & insques à ce que le malade se trouue mieux, & le malade y peut beaucoup ayder en toussant & retenant son halaine, quand on sousleuera l'emplastre: il ne se faut beaucoup soucier du bandage, sinon pour contenir les medicaments & cõpresses. *Curatiõ.*

Des pointes qui blessent. Quelquefois aduient, & le puis attester, que la coste s'est trouuée rompuë en pointes, qui à chacun diastolent blessoyent la pleura, qui causoyent des douleurs

douleurs insupportables : lors il faut faire vne incision dessus la coste en long, & tirer la coste auec crochets, & coupper lesdites esquilles, & apres reduire bien la coste, coudre la playe comme vne fracture accompagnée de playe. Le malade dans le lict se tiendra comme assis, pour auoir la respiration libre, & par le dedans vsera de syrops vulneraires, en partie & de pectoraux meslez ; les orges mondez sont tres-bons à ceste maladie, & ne boira rien de froid, ny aussi du vin, mais de la tisane.

Iamais, ou c'est fort rarement, qu'il ne demeure quelque difformité apres l'aglutination de l'os furculaire, à cause qu'on ne peut par bandages contourner tout l'os, comme on fait au bras & à la iambe. I'en dis autant du *sternon* dont la fracture est mortelle. Pour l'os de l'omoplate ou palleron, s'il est fracturé en son col, auquel l'os du bras s'insere dans sa cauité, il est mortel, & pour ses autres parties, il reçoit communement guerison, comme les autres os. Touchant celles des costes, outre beaucoup de pernicieux accidents qui les suiuent, entre autre l'os que la membrane qui couure la coste, est dilaceré beaucoup par le dedans, la chair qui s'engendre sur la fracture aucunefois, se fait œdemateuse & boursoufflée, & dessous se fait du pus qui se rejette par la bouche, dont s'ensuit vne phthisie, qui conduit la personne à la mort : cela aduenant pour la chair qui est separée de l'os. Et quant au sternon ou brechet, souuent il laisse vne gibosité ou enfonçeure apres sa curation, qui n'est iamais sans quelque douleur, principalement aux changements de temps.

Prognostic.

De la fracture de l'os du nez, & de la mascboire inférieure.

CHAPITRE IV.



'Os du nez par cheutte ou coup, est souuent rompu & cassé : il le faut restaurer, soit qu'il soit enfoncé dedans, ou qu'il soit enleué au dehors, mettant vn petit baston rond & poli, couuert d'vn linge fin dans les naseaux, ou dans l'vn seulement, si la fracture n'estoit que d'vn costé, & faire ce auec la main gauche, & auec la droicte restaurer les os, & appliquer dessus de l'onguent de bol, ou de l'onguent rosat de Mesué, & n'vser d'aucun medicament où entre le blanc d'œuf, comme l'on faict aux fractures precedentes : car il adhere si fermement, que lors qu'on le veut tirer, il fait derechef sortir hors de leurs places ces petits os du nez, qui sont minces & peu espais : l'on sera aussi aduerty de ne mettre ny laine, ny cotton, ny cherpis dans le nez, car ces choses adherent si fort contre les nazeaux, que les voulans tirer, on fait vn mal pis que deuant : mais au lieu on vsera de tentes canulées d'argēt, ou de plomb, bien polies, qui seront ointes dudit onguent, & feront que le malade aura sa respiration libre, & à l'aise. Et à l'exterieur apres auoir appliqué de l'vn desdits onguents, on mettra des compresses des deux costez du nez, & par dessus vn nez de fer blanc contrefaict, pour contenir tout l'appareil, auquel y aura des liens qui se viendront attacher à la calotte, sans oublier d'autres ligatures pour les tentes canulées, & de cinq en cinq iours il faut renouueller les appareils. Le bout du nez ne reçoit point de fractures, car il est cartilagineux : mais

Curatiō. *Tentes cannulées.* *Du cartilage.*

mais bien solution de continuité : & quand cela adviendra, il faudra vser de cousture si besoin est, & penser comme les autres playes : les os de ceste partie communement ils sont reprins dans le quinziesme ou vingtiesme iour.

Du temps de la reunion

L'os de la mandibule inferieure est fracturé, pour mesmes causes que le nez ; i'ay dit inferieure, parce que la superieure est mortelle. Ceste fracture est aisée à cognoistre, par l'inégalité des dents, & par la tumeur interne & externe d'icelle. Le restaurateur, pour remettre cest os, fera asseoir son malade sur vn siege assés bas ; & mettant les doigts ou le pouce dans la bouche du malade, la reduira en sa place, & si pour l'application des doigts il se pouuoit reduire, il faudra vser d'extension : & pour la contenir apres, combien qu'il soit chose difficile, il faudra appliquer dessus de l'onguent de bol, ou du cerat sandalin, puis mettre de compresses, & attelles dessus ; i'entends s'il y a eminence exterieure de cuir ou de carton, & des bandes fenduës à l'endroit du menton, qui s'attacheront à la calotte ; & par le dedans l'on mettra vn linge plié en rond entre la mandibule & la langue, gros comme le petit doigt, trempé en eau ou decoction de consoulde, à l'endroit de la fracture : & à toutes heures retremper ledit linge, & empescher qu'il ne parle nullement, & qu'il ne s'efforce manger viandes solides, ains avaller de liquides iusques à la parfaite guerison. Les Medecins Arabes tiennent que ceste fracture se trouuera guerie dans vingt iours.

Curation de la mandibule inferieure.

Progno-stic.

L'os du nez plus que souuent n'est iamais si bien remis, qu'il ne laisse vne difformité, & qu'il ne rende camuse la personne. Pour la mandibule, elle est de difficile restauration & curation, & mortelle le plus souuent. Et si on en guerit, elle laisse aussi souuent vne difformité à la bouche.

De la fracture du bras, & des deux rayons du coulde, de l'os de la cuisse, & des deux fociles de la iambe, & en fin de la fracture de la main & du pied.

CHAPITRE V.

CE feroit chose odieuse au Lecteur, de luy donner occasion de lire deux fois vne chose, d'autāt que si ie traictois de la fracture des os du bras, des deux rayons du coulde, de l'os de la cuisse, & des deux fociles de la iambe, ce feroit reïterer ce que i'aurois escrit au premier chapitre de ce liure, traictant des fractures en general, auquel on void la maniere qu'il faut tenir à restaurer lesdits os fracturez, quels medicaments propres, quels bandages, attelles, quels instruments pour les contenir, subuenir aux accidents, quelle situation, & du temps de les reuisiter, & penser auoir rien obmis qui serue à la curation. A present, suiuant l'ordre anatomique, nous traicterons des fractures de la main & du pied. *Fractures des os du bras, cuisses & iambes.*

Les os du carpe & metacarge, ou poignet, rarement se fracturent, à cause de leur petitesse & durté: le moyen de les restaurer, c'est que le malade pose sa main sur vn lieu qui ne soit raboteux: mais bien applani, puis que quelqu'vn estende les os fracturez, & le restaurateur les remette en leur decente situation, & pesera dessus auec le main estenduë. Apres on appliquera dessus les remedes ordinaires, attelles, compresses, bandages, & les doigts seront liez ensemblement, d'autant que de ceste façon ils demeurent *Curation des fractures de la main.*

mieux, & faut que la ligature soit vn peu plus que mediocrement serrée : car le *callus* s'y fait coustumierement gros. Et le malade dans la palme de la main portera vne tablette, platte large comme la main, de bois ou d'autre estoffe, & tiendra ainsi quelques vingt iours la main en cest estat des doigts, autrement il seroit en danger apres le callus fait d'auoir la main difforme.

Notez.

Quant est du pied, les os de l'auant-pied, & arteils, peuuent estre fracturez comme nous auons escrit de la main, il faudra proceder à sa curation comme à la main, à sçauoir faire mettre le pied contre terre sur vn lieu bien plain & vni, & peser dessus, & estant restauré, y appliquer les mesmes remedes, attelles, lier ensemble les arteils, & les faire contenir le plus droit qu'on pourra : car s'ils se trouuoyent courbez apres la curation, le malade n'iroit iamais bien droit & gardera le repos, iusques à ce que le callus soit parfait & solide. Les *callus* de ces deux parties coustumierement se trouuent faits dans vingt iours.

Remedes Spagirics. Les Spagirics attestent que la suye dont vsent les Peintres, appliquée auec cerat rosat, contient les os fracturez des pieds & des mains en leurs lieux : aussi que l'eau de boüillon blanc tirée spagiriquement, beuë & appliquée dessus a mesme faculté.

Fort difficilement & rarement les os fracturez du corps metacarpe, de l'auant-pied & du pied estants reduits, se contiennent en leurs places, quelque bonne diligence qu'on y face, qu'il n'apparoisse apres la curation des gibositez, eminences ou enfonçeures, & que l'on n'y sente des douleurs ordinairement, auec quelque lesion de l'action de la partie. Bien souuent la gangrene & la mortification y suruiennent specialement si ces fractures sont accompagnées de grandes contusions. Par ainsi pour euiter calomnie on vsera de prognostic douteux.

Prognostic.

De la luxation ou dislocation en general.

CHAPITRE VI.



PRES auoir escrit des fractures qui viennent particulierement aux os, à present il est conuenable de traicter de leurs luxations ou dislocations en general : car en toutes les deux maladies il conuient vser de mesme methode curatiue, tant en medicaments, qu'à la façon de reduire, & des bandages, donc i'en vay mettre la definition. Luxation n'est autre chose qu'vne sortie ou cheute de l'os, qui sort vn article ou ioincture de sa naturelle situation, en autre lieu & place indecente, par laquelle le mouuement volontaire est empesché. Il y a de deux sortes de luxations; l'vne complette, lors que l'os est du tout hors de sa connexion, & ceste-cy est appellée des Grecs *exarthrema*, l'autre est quand l'os n'est qu'en partie hors de son article, & des Grecs *parathrema*. Les Medecins & Chirurgiens modernes en ont escrit, comme ils ont fait des fractures de plusieurs differences : mais plustost sont maladies contre nature, ou leurs symptomes. *Definition de luxation.* *Especes de luxation.*

Les causes de luxations sont externes ou internes, externes, comme cheute violente, extension, distension, & autres choses semblables. Internes, c'est à dire qui prouiennent de causes interieures, comme quand quelques humeurs aqueux ou pituiteux s'assemblent aux ioinctures, qui premierement humectent les ligaments, puis les rendent lasches à cause de leur trop grande quantité, poussent les os hors de leurs lieux. Elles sont cognuës par les peruerses compositions des parties, d'autant qu'il y a vne *Causes.*

enfleure manifeste contre nature aux lieux où les os luxez se sont mis, & vne sinuosité & cauité aux lieux *Indices.* où ils estoyent. Les douleurs & les mouuements deprauez ou du tout perdus le demonstrent, comme aussi si elle est conferée auec la saine. Il y a vne autre maladie qu'on appelle élongation, c'est à dire, allongement qui se fait sans aucune dislocation d'os, & semble que le membre soit suspendu par ses ligaments.

Quatre intentions pour la curatiõ. Pour la curation il se faut proposer quatre intentions. La premiere sera, que la partie soit reduitte en son propre lieu naturel. La seconde, que l'article reduit se contienne en son lieu. La troisiesme, qu'on exempte l'article de douleur & d'inflammation. La quatriesme, que l'on empesche d'y venir les autres accidents; ou s'ils se presentent, les corriger. *Premiere intention.* La premiere intention se parfera, si on estend le membre luxé, & qu'en poussant au contraire du lieu d'où il est sorty, il soit remis en sa sinuosité. On n'vse pas d'vne mesme extension en toutes restaurations, mais d'vne & d'autre façon, selon la nature de la partie luxée, & disposition des nerfs, tendons, situation, & articulation des os: car quelquefois auec les seules mains, autrefois auec cordages, autresfois auec la moufle, autresfois auec la maniuelle, ou d'autres instruments, tel qu'est le glossocome, on est contraint reduire lesdites dislocations.

Seconde intention. La seconde intention se parfera, en roborant & confortant la partie deloüée, par onctions faictes d'huile de mastic, de myrrhe, & par dessus mettre vn restraintif composé de poudres astringeantes, liées auec de blanc d'œuf, & huile rosat, estenduës dessus des linges ou estouppes, des charpies trempées premierement en du vin rouge: puis bander la partie de compresses & bandes conuenables, imbibées comme dessus. Apres on appliquera des attelles de cuir ou de carton, pour contenir les os luxez, & serrer la partie

auec modestie, pour euiter les phlegmons : puis faudra mettre en deüe situation le membre & qu'il prenne patience iusques au septiesme ou dixiesme iour sans rien innouer.

La troisiesme intention requiert, que l'on empesche par tous moyens que l'on pourra, qu'il ne se fasse defluxion sur la partie, parce qu'elle cause des douleurs & inflammations, qu'il faut éuiter, sur tout aux fractures & dislocations. On les euitera, si on applique des roborants & repellants sur la partie ; & si au commencement on ordonne maniere de viure tenuë & froide, & si la necessité y est, tirer du sang, & tenir le ventre libre. Or il faut prendre garde auant qu'y mettre la main, si la partie luxée seroit desia saisie de douleurs & d'inflammations : car lors il faudroit differer la restauration iusques à la cessation desdits accidents : puis ordonner vne maniere de viure, quelque peu plus liberale, mesmement boire vn peu de vin, sur la fin de la curation : les accidents cessez, on vsera d'vne perfusion sur le membre luxé, de decoction de roses, d'absinthe, de mousse de chesne pour le roborer. La fomentation cessée, on mettra sur la partie luxée vn grand emplastre d'*oxycroceum*, & peu à peu se remettre à reduire l'article en sa premiere action & mouuement, à fin qu'il ne tombe en *Anchilosie*, c'est à dire, sans mouuement, pour certaine roüille, qui se mettroit dans l'article desloüé faute de l'exerciter.

Tierce intention. *Comme faut euiter les accidẽts* *Anchilosie que c'est.*

La quatriesme intention doit enseigner, comme on appaisera les douleurs, & moderera-on les inflammations ou phlegmons. Et pour la douleur, elle s'appaisera si on met dessus de la laine surge, trempée dans de l'huile, vinaigre & eau, chauds ou tiedes. Et quant à l'inflammation, on vsera des cerats refrigerants & autres remedes, dont nous auons escrit au chapitre du phlegmon. On sera aduerty, que si auec la luxation il y auoit playe, qu'il y a grand danger de

Quatriesme intention. *Luxatiõ auec playe.*

la reduire, mesmement de la mort: car par la distention les nerfs adiacents & pres,& les muscles de mesmes s'enflamment aisément, dont procedent d'extremes douleurs, grandes conuulsions & fieures aiguës, specialement si les luxations sont aux grands & gros articles,& tant plus sont prochaines des parties nobles,tant plus il faut apprehender les accidents horribles & dangereux. Ce que sçachant Hippocrate, dit, qu'il n'y auoit aucune luxation asseurée d'extreme danger,que celle des doigts, plantes des pieds,& des mains,encor s'y faut il porter sagement, & non à la volée.

Recapitulation. Et à fin de recolliger tout ce dessus en vn, il faut le plutost que l'on pourra remettre les articles luxez en leurs lieux naturels, lors qu'il n'y a encor aucune inflammation. Que si la luxation estoit accompagnée d'vne playe, il faudra vser d'extension douce, & non violente, car de sorte ne se pourroit faire sans grand danger du malade. Que s'il aduient que la reduction soit faicte,il faudra s'estudier d'empescher qu'il ne suruienne apres d'inflammation:mais si la conuulsion,ou phlegmon, ou autres accidents pernicieux suruenoient,il faudra démettre les os reduits, qui estoyent auparauant luxez de leurs places, parquoy si la restauration ne se pouuoit faire auec vn bon iugement, on differrera (principalement si la desloueure estoit au gros os) iusques à ce que l'on fust asseuré que le danger des susdits accidents seroit passé: ce qu'aduient coustumieremẽt dãs le septiesme ou neufuiesme iour, &lors on trauaillera à la luxation,&pour la playe ou vlcere, s'il y en a, seront traictez comme les autres.

Fracture auec luxatiõ. D'abondant s'il suruient luxation auec fracture sans playe,il faudra vser d'extension,comme aux autres fractures, & commencer premierement par la luxation, puis proceder à la fracture:mais s'il aduenoit que l'on ne peust guerir la luxation auant la fracture, il faudra commencer la curation par la fracture, & le *callus* d'icelle

d'icelle estant bien formé, lors il faudra curer la luxation. Que si à cause de la longueur du temps, entre les os luxez il se soit engendré quelque substance calleuse, il faudra arouser le partie de decoction *d'althaæ*, de mauues, & autres remolliants, & vser tousiours presques par tout de mesmes remedes, que nous auons escrit au chapitre des fractures. *Anchilosie.*

L'elongation ou alongement des articles, qui se faict des ligaments relaxez de la partie sans aucun déplacement d'os, ny du tout, ny en partie, se guerira par medicaments astringeants & stiptics, y meslant quelques vns de chauds, comme des balaustes, acacia, costus, vsnea, & quelque peu de camphre. *Alongement.*

Remedes particuliers de Dioscoride & des Spagirics.

Dioscoride dit, que les fueilles & graines d'agnus castus appliquées en forme de cataplasme, retiennent les os desloües en leurs places, & empeschent qu'il n'y vienne de mauuais accidents. De mesme vertus sont toutes sortes d'orties appliquées comme dessus; comme aussi la *branca vrsina*. Les Spagirics attestent, que l'huile ou l'eau de racines de roseaux appliquées sur les luxations, empeschent les conuulsions, mitiguent les douleurs, chassent la gangrene; autant font-ils d'estime de la racine de bardane, comme aussi de l'huile tirée des racines de muguet, que les Medecins appellent narcissus.

La luxation qui n'est pas complette, est plus facile à reduire que celle qui l'est du tout. Les articles qui se luxent facilemét, se rhabillent aussi aisémét; au contraire de ceux qui se desflouent auec difficulté, difficilement aussi se radoubent: au gras & charneux les os ne se deboetrent si facilement qu'aux maigres: aussi quand ils sont luxez, malaisément sont reduits. Les os des corps maigres & secs de nature, se luxent facilement, aussi ne se remettent qu'à grande peine. *Prognostic.*

Des dislocations en particulier, & premierement de celle de la teste, & de la maschoire inferieure.

CHAPITRE VII.



APRES auoir escrit des dislocations en general, pour mieux instruire les restaurateurs ou r'habilleurs, ie veux traicter par apres des particulieres, & commencerons par celle de la teste, combien que nul Autheur des anciens n'en aye escrit que Celse. La teste est assise sur le col par le moyen de deux apophyses ou auancements inserez aux cauitez de la premiere & plus haute vertebre ou roüelle. Ces apophyses sont quelques fois desloüées en la posterieure partie, à raison dequoy la moüelle spinale, qui procede sous la derniere partie de la teste est foulée & estenduë. Le menton attaché à la poictrine, à cause de la couulsion, nommée des Grecs *emprostotonos*, le malade ne peut ny manger, ny boire, ny parler; aucunes fois iette inuolontairement sa semence, qui sont de tres-dangereux accidents, voire asseuréement mortels, principalement quand ceste dislocation est parfaicte, & ne vit-on plus que peu de temps apres: mais si elle estoit imparfaicte, & que ne fut que bien peu luxée, on en peut guerir; car i'en ay faict traicter deux en ma presence, qui sont tous encor viuants, l'vn estoit vn cordonnier riche, qui tomba en terre la teste deuant estant à cheual, & enyuré, l'autre estoit vn Gentil-homme agé de dix-huict ans ou enuiron, qui tomba en arriere sautant le saut de l'Allemand, qui estoit sous la charge du Sieur de Fourilles

Situation de la teste, & sa luxatiõ.

Indices.

Quelle mortelle, quelle non.

Histoires.

Fourilles, Capitaine d'vne compagnie des gardes du Roy lequel perdit la parole 12. heures, & luy ayant remise, qui n'estoit qu'vne partie demise, guerit soudain.

La restauration de la teste luxée imparfaictement se fera, faisant asseoir le malade contre terre, & tenu par homme fort, puis luy prendre la teste par les deux costez des aureilles, auec les mains, & la tirer sur le derriere; & celuy qui le tiendra, il faut qu'il mette son genoüil pres la premiere verterbe de methaphrene, & le tenir ferme par les deux espaules; vn autre homme tiendra le col ferme auec ses deux mains, puis le restaurateur tournera la teste à dextre, autrefois à senestre, apres mettre vne main sur le front, l'autre sur *l'occiput* tirant en arriere, & reiterer tant de fois tousiours en sousleuant, iusques à ce qu'elle soit remise, ceste cure est rare. La reduction faicte, on appliquera des restraintifs, comme aux autres, on fera tenir au malade le lict: & si elle est bien restaurée, soudain on guerit, & recouure-on la parole qu'on auoit perduë entierement, ou en partie; & le iugemét aussi, conuient oindre le contour de la partie d'huile rosat, & de terebentine meslez auec eau de vie. *Curatiõ.* *Indices de guerison.*

Quant aux luxations & desloüeures de la mandibule inferieure, si d'vn costé seulement la partie desloüée, & le menton sont tournez & inclinez vers la partie contraire & saine; les dents ne correspondent point droit à leurs pareilles, ains les oillieres se rencontrent sous les cousteaux ou dents de laict. Si la dislocation est des deux costez, tout le menton s'aduãce en l'anterieure partie, les dents de la maschoire inferieure se forjettent plus en dehors, que la superieure, & par dessus on void ses muscles temporels & mascheurs exterieurs rendus. La saliue coule par la bouche, ne la pouuant retenir, l'on ne peut fermer la bouche, ny remuer commodément la langue pour parler. *Mandibule inferieure luxée.* *Indices.* *Curatiõ.*

Pour faire la reduction bien à propos, il ne faut

differer

differer, mais la reduire le plustost qu'on pourra, & pour ce faire, il faut que le malade soit assis dans vne chaire asses basse, & par derriere qu'il y aye quelque homme fort & nerueux qui luy tiendra la teste immobile; lors le r'habilleur mettra dans sa bouche ses deux poulces, enueloppez de bandes de linge fin, à fin qu'ils n'eschappent & glissent, & appliquera ses autres doigts par dehors. Ayant ainsi empoigné fermement la maschoire, si elle est desloüée d'vn costé seulement, il secouëra vn peu les menton, chassera & poussera la maschoire en sa place, fermera la bouche du patient, de maniere que toutes choses se facent en vn instãt. Si la desloüeure est des deux costez, il y faut proceder de mesme, sinon qu'il faut également pousser en derriere la maschoire. L'on cognoistra la restauration bien faite, lors que la bouche est bien droitte, car de regarder soudain en la bouche, apres la reduction, si les dents sont bien correspondantes les vnes aux autres, n'est pas bon: car la luxation retourneroit, mais il faudra attendre vingt-quatre heures. Appliquer apres dessus les lieux des onguents & emplastres accoustumez, comme aussi des compresses imbibées de quelque vin acerbe, passer vne bande sous le menton qui se viendra attacher à la calotte.

Indices de bonne restauration.

Le malade sera nourry des viãdes liquides, & ne parlera point du tout de trois iours, & apres fort peu. Et dans la bouche tiendra ordinairement vn peu de conserue de roses seches, ou de simphyton, & qu'il garde le lict, estant tousiours couché à la renuerse, l'on guerit communément dans douze iours, & pour le plus tard dans quinze.

Regime.

Aucuns Autheurs Grecs ont opinion, que rarement, ou iamais la mandibule inferieure se puisse luxer entierement & parfaictement, parce que de ces deux extremitez superieures elle est fermement serrée, & encloüée en la maschoire d'enhaut; mais que souuent luy suruient luxation imparfaicte. Or quant à moy

Opinion d'aucuns refutée.

à moy ie ne suis de leur opinion, pour en auoir veu de parfaictes plusieurs, dont la pluspart de ceux qui estoyent desloüés de ladite sorte sont morts, & aussi aucuns sont eschappez.

Le Chirurgien ou restaurateur sera aduerti, lors qu'il sera appellé à telle cure, de prendre garde qu'il ne soit trompé en ces luxations:car aucunefois les ligaments & muscles, desquels la maschoire est retenuë & suspenduë, sont relaxez & affoiblis d'vne pituiteuse fluxion, ou par vne continuelle exercitation de mastiquer des nodules, ou autres choses,& de trop parler, se relaxant facilement, voire pour legere occasion, & lors faudra tenir regime attenuant & desséchant, imposer repos au malade, tant au mascher qu'à parler. Or s'il procede d'vne defluxion pituiteuse,sera purgé, fera diette de quelque decoction sudorifique, n'vsant que de viandes liquides,portera des cauteres potentiels à l'endroit de la premiere vertebre. Messire Gillibert de Leui, Cheualier de l'ordre du Roy,Duc de Vantadour, & Lieutenant du Roy en Lymosin en auoit vne dont il n'en peut oncques guerir,l'ayant portée trente cinq ans,ou enuiron,deceda: mais tant qu'il porta ce mal, il ne pouuoit vser de viandes solides, ains de liquides, & balbutoit en parlant. *Aduertissement.*

La luxation parfaicte de la teste est mortelle necessairement,mais si elle n'estoit que peu disloquée,on en pouroit guerir, pourueu que le malade fust restauré soudainement. Et pour la mandibule inferieure, si dans cinq iours elle n'est restaurée, iamais ou difficilement se peut remettre. La mandibule disloquée parfaictement, & qui ne peut estre remise, cause la mort infalliblement, & auant que mourir tombe en vn dormir profond auec flux de ventre bilieux, & des vomissements aussi de pure bile & sincere, & dans l'onziesme iour coustumierement se meurt. *Prognostic.*

De la dislocation de la clauicule, des costes, & du sternon ou brichet.

CHAPITRE VIII.

EN toutes les luxations, les restaurateurs & Chirurgiens se peuuent tromper, & en celle de la clauicule, plus qu'en nulle autre : car si elle est de prinse d'auec l'acromion, il semble que l'auant-bras soit luxé, & non clauicule, car alors la sommité de l'espaule, que les Grecs appellent *Epomis*, se voit & apparoit plus tumide, & le lieu dont est sortie & separée ladite clauicule, est caue & enfoncé. Ceste furcule se peut aussi luxer en l'endroit qu'elle est ioincte contre le sternon, & combien qu'aucuns Auteurs tiennent ces luxations rares, si est-ce qu'elles aduiennent souuent, & à Galien elle luy est suruenuë en l'âge de trente six ans.

Restaurateurs comme se peuuent abuser.

Ces deux sortes de luxations, soit en dehors ou en dedans, seront reduites, faisant coucher le malade à la renuerse, ayant l'eschine posée contre quelque plotton de bois, ou coussin dur, & auec l'vne des mains, tirant, deprimant, haussant le bras, le remuant deuant, derriere auec l'autre main, reduira la luxation : puis l'on mettra sur la luxation l'appareil accoustumé, apres bander & serrer selon l'art, & n'y faut toucher de dix ou douze iours, sans oublier de mettre des pelottes ou grosses compresses dessous l'aisselle, & le faire porter en escharpe.

Reduction de la clauicule.

Quant aux costes luxées, se cognoissent par la cauité du costé qui est vers la vertebre où elle est ioincte, & tumeur ou eminence de l'autre costé. Outre il y a

il y a difficulté de respirer, & le malade ne se peut plier ny dresser, si la luxation est faicte au costé superieur des vertebres; il faudra commander aux malades qu'ils se tiennent debout & bien droits, ayants suspendus les bras à quelque barre de bois, attachée de trauers, ou à vne porte assés haute, puis l'on pressera la coste desloüée, si elle s'est iettée en dehors, & fera-on si bien, qu'elle soit reduitte en son lieu naturel : Au contraire si la luxation est faicte du costé inferieur, le malade se ployera, & mettra les mains sur ses genoux, puis l'on comprimera l'eminence iusques à ce qu'elle soit restaurée. Estant reduitte, l'on mettra des onguents astringeants, & compresses imbibées comme dessus, & bandée d'vn linge large, qui tiendra par vne reuolution toute la poictrine; & gardera-on le malade de tousser le plus que l'on pourra n'vsant de viandes aiguës, & habitant en vn air mediocrement chaud, dans vingt iours coustumierement elles sont reprinses. Paul d'Egine, ny aucuns Autheurs Grecs, n'ont point escrit de ceste luxation, croyans que cela ne pourroit aduenir : mais il n'y a rien si asseuré que tous os du corps humain peuuent souffrir luxation.

Restauration des costes.

Quant au *sternon*, il peut estre enfoncé au dedans par quelque grand coup, lors il faut faire coucher l'homme malade à la renuerse, ayant coussin ou autre chose dure entre les deux espaules, & vn homme sera derriere, qui par les deux espaules le tirera en arriere, faisant tousser le malade, & retenir souuent son haleine; ainsi il se reduira. Mais quand il s'esleue en haut en sa partie externe, cela vient d'vne pituite, qui se met entre les ioinctures du sternon; lors il faut vser de purgations, de diuersions, fomentations, onguents remollients : puis le repousser en dedans, & le faire contenir comme les autres os luxez. Le vulgaire croit, que lors que quelqu'vn a vn impetueux vomissement, qu'il à le cartillage (qu'on appelle for- chette)

Reductiõ du sternon.

Le crochet abbatu.

La forchette ne se peut luxer, cōtre la creance commune. chette) situé au bout du sternon luxé : & certains hommes ou femmes se vantent le remettre & restaurer auec vne petite tablette d'yuoire, qu'ils mettent dessus, ce qui ne peut aduenir. Et parce qu'en toute la France ceste fausse opinion a lieu, les Medecins le tollerent, comme il appert en la practique d'Houlier : mais le Medecin & Chirurgien qui voudront estre tenus en bonne reputation enuers les personnes de leur profession, ne l'accorderont iamais, d'autant que ce cartilage ne peut nullemement se luxer, aussi n'escriray-ie rien de sa restauration.

S'il aduient que la clauicule luxée ne puisse estre nullement reduitte (car c'est chose rare, de la pouuoir bien restaurer) le malade ne s'aydera que bien peu du bras, & ne pourra iamais porter la main sur la teste, ny à la bouche, & touchant la luxation des costes, si elle est faicte en la partie exterieure, elle peut estre reduicte : mais si la chair de dessus la luxation se fait boursoufflée estant aux parties pectorales, causera beaucoup de mauuais accidents, & ne sera iamais qu'il n'y aye de la douleur sur le lieu, & que la respiration ne soit lesée. Quant au sternon, s'il estoit grandement enfoncé, il est mortel : mais s'il ne l'estoit gueres, est curable, & lors qu'il se iette en dehors il est incurable, & a-on difficulté d'aspirer, & l'on n'est iamais sain.

Prognostic.

***

De la

De la luxation des vertebres du col, du metaphrene, des lombes, & os de la queuë, ou croupion.

CHAPITRE IX.

TOVTES luxations des vertebres, viennent de causes internes, ou externes. D'externes, comme de coups, cheutes, concussions : d'internes, par tumeurs froides, engendrées aux ligaments des roüelles ou vertebres, ou vne ventosité qui estend les ligaments, ou vne humidité superfluë qui les relaxe & mollifie, ou vne violente toux qui les efforce, ou vne immoderée siccité qui les retire, comme il se void aux hectiques. *Double cause.*

Toutes lesquelles causes Galien traicte aux Commentaires, qu'il a fait sur les luxations, liure 3.& Hippocrates en y adiouste encor vne autre, à sçauoir, inflammation, comme ledit Galien expose, liure 3. aphor.26. Aussi les vertebres se luxent ordinairement à ceux qui se panchent en deuant, ainsi que l'on apperçoit aux pauures vieilles gens, & autres semblables : aux ieunes enfans & filles se luxent, qui apprennent à ioüer de luth, qui se panchent d'vn costé, & sur le deuant ; semblablement les ieunes filles & enfans en leur tendre ieunesse, par leurs pourpoints estroits & contrepointez, qui serrent fort leurs tendres corps, à fin de les rendre gresles & menus,& les hanches releuées, font cause de faire luxer les vertebres & deuiennent voutez. Or ayant assez escrit des causes des luxations vertebrales, venons à la cure, & premierement de celles du col. *Continuation des causes.*

Si

Double luxatiõ. Si vne,ou aucunes, ou toutes les sept vertebres du col estoyent luxées, c'est parfaictement ou imparfaictement, c'est à dire, en bon terme, que la luxation est complette ou incomplette. Si elle est complette, le malade meurt tout aussi tost. Si imparfaicte, & non pas beaucoup, on en a veu guerir aucuns ; & auant que d'y mettre la main, on doit predire l'aduenement dangereux, puis on viendra à faire sa reduction. Et pour ce faire, on fera asseoir la malade fort bas, & aura vn homme fort, qui le tiendra par derriere, en foulant ses espaules, & vn autre homme tiendra la teste du malade auec les mains, bien serrément aux deux costez, au dessous les oreilles, ou bien mettra l'vne de ses mains sous le menton, & l'autre derriere

Curatiõ de cause externe. la teste, & la haussera droictement, & le Chirurgien repoussera les vertebres en leurs lieux, c'est à dire, si elles estoyent luxées en dehors ; & si en dedans, on luy fera pancher la teste sur le deuant : l'on s'efforcera au possible par extensions & contorsions methodiques, de reduire ladite luxation, & se cognoistra estre bien reduitte, quand le malade dira auoir perdu sa douleur, & tournera facilement la teste de costé & d'autre. Oindra apres tout le col d'huiles astringeantes & neruales, telles comme sont les suiuantes : *℞. Olei myrtillorum, & de absinthio ana ℥.i. olei lumbricorum, de terebin, & hypericonis ana ℥.i.ß. aquæ vitæ ʒ.vi.* Apres l'onction, il faudra bander le col d'vne bande large de six doigts ou enuiron, qui fera deux ou trois reuolutions, puis auec vne ligature, faire pancher la teste en deuant, qui sera attachée au pourpoint si la luxation estoit interne ; si externe, en derriere ; si à l'vn des costez, sera attachée sur la ioincture de l'espaule, du costé opposite qu'elle sera luxée, dans quinze iours ceste incomplette luxation est guerie.

Curatiõ de cause interne. Mais s'il aduenoit que la cause de luxation desdites vertebres fust interne, par vne humidité qui relaxast les ligaments ; les Arabes approuuent, comme ie fais aussi

aussi par experience, les onctions des huiles suiuantes reprimer la malice de cest humeur, telles comme d'aspic, de sauinier, d'absinthe, laurin, d'euphorbe, *de castoreum*, *de piperibus*, & autres *l'emplastrü cum sulphure, & l'oxicroceum* y sont tres bôs. La diette faicte de bois de guayac est tres propre, les bains sulphurez, & alumineux y sont aussi propres. Hippocrates aphor. 16. liure 3. escrit les enfans, auant que les dents leur sortent, estre subiets à la desnouëure des vertebres interieurement, faicte par grande inflammation. A tels est bon d'appliquer sur les espaules des ventouses auec scarifications, des onguents refrigerants, tant sur le deuant que sur le derriere du col. *Des enfans luxez.*

Pour les douzes spondyles du metaphrene, quand elles sont disloquées freschement & exterieurement si l'vne l'estoit, ou plusieurs, i'entends de luxation imparfaicte : car de parfaicte (comme i'ay desia dit cydeuant) il n'y a nul remede il faut faire mettre le malade sur vne table le ventre dessous, & faire vne extension du corps auec cordages, ou de seruiettes longues & fines, qu'on attachera sous les aisselles, & d'autres sur les hanches; & deux forts & robustes hommes feront l'extension ; tirans de leur costé chacun à leur possible, l'vn à dextre, & l'autre à senextre. Et le restaurateur qui sera au milieu, auec ses mains reduira la vertebre, ou deux eu trois, si tant y en auoit de luxées, le poussant au dedans, se donnant garde de rompre les apophises en pressant dessus; apres l'on en mettra des astringeants accoustumez dessus, puis des compresses & bandes larges, & au costé des vertebres des attelles, & renoueller de cinq en cinq iours l'appareil, & faut faire coucher le malade tousiours sur l'eschine. Ceste façon de reduire est aussi conuenable aux vertebres des lombes. Aucuns, quand par la distension ne peuuent reduire lesdites vertebres, font asseoir quelque personne grassette dessus la dislocation, tant de temps qu'ils pensent suffire pour la reduire. *Curatiõ des spõdiles du metaphrene luxé.*

De l'interne luxation. Quant à la luxation interne, ou enfonceure des vertebres, aucuns disent qu'elle se peut reduire par extension : mais iamais ie n'ay veu ny sçeu que cela soit aduenu, & suis d'aduis qu'on ne s'en essaye nullement, & qu'on n'y practique l'vsage de la ventouse, car elle ne fait qu'attirer les humeurs sur la partie, mais il seroit meilleur faire coucher les malades sur le ventre, & suspendus à trauers d'vne barre grosse & ronde, la teste penchante d'vn costé, & les pieds de l'autre, pour faire l'extension, ainsi les roüelles se pourroyent ietter du dedans au dehors.

Indices du crouppion. Quant à la dislocation de l'os de la queuë, vulgairement appellé le croupion ; les indices sont, qu'auec peine il asselle, ne se peut tenir assis si n'est sur vn siege percé, ne peut plier les genoux, ny porter aucunement le talon vers les fesses. Pour le remettre, il faut faire coucher le malade sur son ventre, puis le restaurateur mettra le doigt medius (oinct de quelque graisse ou huile) dans le siege si auant, qu'il trouue la dislocation, lequel auec force esleuera l'os iusques à ce qu'il soit reduit : apres mettra du restraintif accoustumé, compresses & bandages. *Curation.* Le malade se contiendra dans le lict durant vingt cinq iours, ayant vn bourrelet sous son croupion : & s'il se veut leuer, se tiendra assis dans vne chere percée, qui est le temps qu'il se trouue affermi.

Prognostic. Les spondyles parfaictement luxées, quelles qu'elles soyent, rapportent la mort soudaine. Et celles qui ne sont qu'incomplettes, bien difficilement se restaurent ; neantmoins on ne laisse point de viure auec quelque incommodité. L'os de la queuë ou croupion est fort difficile de faire contenir en son lieu ; parquoy il y faudra prendre garde souuent, & à chacune fois qu'il se iettera hors de son lieu, le reduire, car par laps de temps il se contient.

De la luxation de l'espaule.

CHAPITRE X.

IL n'y a ioincture en tout le corps humain, qui souffre plus facilement luxation que l'espaule, parce que l'os où s'insere celuy de l'auant-bras est peu caué, & n'y a point de ligament qui ioigne interieurement l'articulation, comme il y a à celle de la hanche & genouil. En quatre façons il se peut luxer, à sçauoir en sa superieure partie, inferieure, anterieure & posterieure : mais la plus commune & frequente est l'inferieure. *De quatre façons se luxe l'espaule.*

Indices. Toutes ces luxations se cognoissent au toucher & à la veue, d'autant que si l'eminence passe dessus *l'acromium*, & qu'on trouue vne cauité dessous, lors il sera facile de iuger telle luxation estre superieure. Si inferieure, l'eminence de la teste de l'os se cognoistra sous l'aisselle, & à la superieure partie, vne cauité. Ainsi faut il iuger de l'anterieure & posterieure, car les eminences serõt tousiours à l'opposite de la luxation, & les fosses sur le lieu luxé. Plusieurs escriuains se sont amusez à declarer les signes, pour cognoistre separément ces quatre especes de luxation, sur l'impuissance & action lesée du bras : mais mon opinion est, qu'à toutes il y a impuissance de ne se pouuoir ayder du bras, & que le tact du Chirurgien qui touchera l'endroict où l'os aura faict son eminence, & l'enfonçeure, ensemble la douleur, qu'ils sont les plus certains signes.

Or nous commencerons par la luxation inferieure, qui est la plus frequente, laquelle se reduit par beaucoup de manieres : l'vne desquelles est,

qu'on couche le malade sur l'eschine sur vn pané, ayant sous luy vn mattelas, ayant despouillé l'espaule & le bras nud. Le restaurateur fera tenir par les espaules le malade, par vn fort homme. & luy estāt assis vis à vis contre terre, auec son talon, du costé que la luxation sera, qu'il mettra sous l'aisselle tirant vers soy contre bas le bras, poussant; le reduit facilement. Aucuns entre le talon & l'aisselle y mettent vn pelotton de laine, ou d'estouppes faisant la reduction.

Curatiō.

D'autres vsent autrement, car ils font tirer le bras en bas le malade estant assis, le reducteur auec la main & le poing reduit l'os; & ceste maniere se faict facilement aux maigres, ieunes & delicats: aux gras & charnus il y faut proceder d'autre façon plus violente comme est la suiuante, qui est, qu'il conuient mettre le patient sur vne eschelle, dressée contre quelque muraille, ayant le bras sain attaché par derriere, & que le degré où on posera l'espaule du malade soit de hauteur telle qui ne puisse toucher terre quand il sera mis, & lors qu'on luy mettra quelque pelottō de bois, ou petite selle sous les pieds pour le soustenir, iusques à ce que le rhabilleur y mette la main, qui luy tirera le bras en bas. Et lors on tirera ce qu'on luy aura mis sous les pieds, ainsi l'espaule se reduira. Autres la remettent auec vn baston plat, & fort au milieu duquel y aura vn linge fort rempli de bourre, ou d'estouppe, attaché auec des cloux, qui sera gros à la proportion de l'estelle que deux hommes forts, & vn peu plus hauts que le patiēt soustiendront, duquel baston tiendront chacun vn bout sur leurs espaules, & pelotton rembouré susdit sous l'aisselle, & les deux hommes s'esleuants, lors le Chirurgien tirera le bras en bas, & le reduira.

Autre forme de rabillier.

Aucuns practiquent autrement, mettant l'aisselle du luxé sur l'espaule d'vne personne plus grande & haute que luy, puis le restaurateur tirant en bas le bras le reduira, & c'est de celle que ie fay vser le plus

souuent

souuent,& n'en ay iamais failly vn seul, pourueu que la luxation fust recente. Apres il faut mettre des astringeants accoustumez & vn gros pelotton sous l'aisselle,puis ie le faisois bander de plusieurs reuolutions selon l'art, & porter le bras en escharpe,le coude faisant vn angle droict, & de cinq en cinq iours ie commandois l'appareil estre renouuellé, dans quinze iours l'os se rend stable, ou dans vingt, pour le plus tard. Les indices que l'os est bien reduict, sont,s'il s'y fait vn bruict en le remettant, & s'il porte bien la main à la bouche, & cessation de douleur.

Autre façon de curation.

Quant à la luxation superieure, combien que rare, elle se cognoist à l'eminence & cauité de la partie, lors il faut estendre le bras de biais, & le Chirurgien poussera la teste de l'os dans sa boitte, mettra sous l'aisselle vne grosse compresse, puis vn restraintif, bandera la partie, comme nous auons dit des fractures. Pour l'anterieure & posterieure luxation, il en faut faire de mesmes; l'inégalité demonstre tousiours comme il y conuiendra proceder: car qui en sçait bien reduire vne par vn bon iugement, estant bon anatomiste, reduira bien toutes les autres.

Des autres trois luxations.

Et touchant les vieilles luxations,si on est importuné de les reduire, il faut premierement fomenter la partie de choses remolliantes par vn assez long temps, & d'onguents aussi de mesmes: puis les reduire & les tenir apres bandées vn long temps, vsant de medicaments astringeants & confortatifs, car facilement elles retournent se luxer. Et pour celles qui se font par defluxions, & autres causes internes, il n'y touchera point, car l'espaule y est assez subiette, pour la lascheté & moilesse des muscles & ligaméts:mais ordonnera regime dessechant, & quelques remedes de mesme faculté, & roborants. Ceste luxation d'espaule trompe souuent le Chirurgien inexpert, car apres vne cheutte, ou coup, souuent il s'y faict de la tumeur, inflammation, absces, & cuidant y auoir de la

Des luxions inueterées.

Des luxations faictes par defluxiõs.

Aduertissemét.

de la desloueure, & prenant l'vn pour l'autre, peut causer la mort, ou de pernicieux accidents au malade.

Prognostic. Les antiques & vieilles luxations des espaules, iamais ne se reduisent. S'il suruient delire & inflammation à ceste luxation, cela n'est pas sans danger. Coustumierement aussi, encor que la reduction soit bien faicte, à tous changements de temps on y sent de la douleur.

De la dislocation du coulde, du poignet, du carpe, metacarpe, & des doigts.

CHAPITRE XI.

Le coulde se luxe de quatre façons. SEmblablement comme l'espaule en quatre manieres se peut luxer, de mesme peut aduenir au coulde, à sçauoir, exterieurement, interieurement, & de deux costez lateralement. Ceste desloüeure suruient rarement, & aussi bien difficilement se remet. Ie suis de l'opinion d'Auicenne, qui escrit cela prouenir de la force des ligaments, qui sont courts, & pour leur contraire position à la cauité.

Indices. Le signe de l'exterieure luxation est, que le bras demeure estendu, & ne se peut plier, & la reduction en est tres-difficile: de la desloüeure de l'interieure est, que le bras ne se peut estendre, & demeure plié: l'indice qu'elle est faicte aux parties laterales, est, que la forme naturelle de la ioincture du coulde se voit effacée entre la flexion & l'extension. Et en toutes ces luxations, l'action du coulde ne se peut faire, iusques à ce que la reduction soit faicte. D'abondant on trouue vne eminence du costé où la luxation est faicte & vne cauité à la partie contraire, & qui est commun à toutes luxations.

Or pour venir à la curation, il faut faire faire l'extention par deux puissants hommes, l'vn tirant l'auant bras, & l'autre le bras; & le Chirurgien estant au milieu, remettra les os en leurs lieux en quelque maniere qu'ils soyent luxez, & cognoistra facilement s'il est de bon iugement, & sçauant en la curation des dislocations, prenant indice des lieux où les cauitez & eminences sont, ce qu'il faudra faire. Apres la reduction, fera plier le coulde; & porter la main à la bouche, & à l'eschine. Ne faut procrastiner de restaurer ceste luxation, d'autant que s'il y suruient tumeur, douleur ou inflammation, ne le pouuant alors restaurer, il sera tres-difficile apres de iamais le bien rhabiller. Et pour bien restaurer ceste partie, il ne faut iamais flechir le bras: mais le restaurer en figure droicte. Et où il ne pourroit estre reduict en la façon susdite auec les mains, on fera embrasser (suiuant l'inuention d'Hippocrates) vne colomne de bois mediocrement grosse, comme sont communement les pilliers des licts de pardeçà, estant à demy plié, puis on empoignera le bout du coulde d'vne tresse de fil, ou d'vne forte lisiere, & la tirera on vers sa cauité, auec vn baston entortillé, dans ladite tresse ou lisiere. Ou si ceste façon ne peut bien reussir, on remettra le bras autour du pillier. Apres on posera vne ligature de la largeur d'vn pouce sur le bout dudit coulde, qu'on appelle olecrane, puis sera tiré par quelque homme robuste, tant que l'os tombe en sa place. L'indice que l'os sera reduit, est, que le malade estend & flefchit bien le bras. La douleur cessée, & la forme du membre retournée, on appliquera dessus des restraintifs, accoustumez, & bandez de huict ou dix iours, apres il faut commander au malade, peu à peu d'employer le coulde à son action accoustumée, car il n'y a article qui soit plus subiect à l'ancilose ou rouilleure que cestuy, & quelque diligence qu'on y sçache faire, il y demeure vne tumeur

Curatiō du coulde luxé.

Que c'est. Olecrane.

Le coulme de subiect à l'ancilose.

ſcyrrheuſe, qui empeſche l'entiere action du coulde naturel.

Luxation du poignet. Apres la luxation du coulde, il me ſemble eſtre conuenable, de traicter de la deſloüeure qui eſt au bas du bras, que nous appellons poignet, qui n'eſt que la conuexion du rayon, auec les huict os du carpe. Ceſte partie ſouffre, comme les ſuſdites ioinctures, luxation en quatre manieres. Indice qu'elle eſt faicte interieurement, eſt, que la main demeure renuerſée, & lors qu'elle eſt exterieurement, la main demeure touſiours fleſchie; & ſi à l'vn des deux coſtez elle eſt tournée lateralement du coſté ſain. Le moyen de la

Curatiõ. reduire, eſt, qu'il faut faire extenſion par deux hommes forts, & poſer le poignet ſur vne table, & reduire les os luxez, auec la main, en pouſſant l'eminence en ſa cauité, ou en comprimant deſſus. Puis vſera de meſmes remedes comme aux autres; ceſte reduction eſt aſſeurée en douze ou quinze iours, & tiendra le malade le bras en eſcharpe.

Luxation du carpe. Pour le regard du carpe, qui eſt compoſé de huict petits os, il peut eſtre deſloüé par vne grande violence, & non pas facilement. Il ſe cognoit eſtre luxé par les eminences, & enfonceures, comme les autres os eſleuez: la façon de les remettre, eſt, de poſer la main luxée ſur vne table, & s'ils ſont hors de leurs places par le dedans, on mettra la main renuerſée ſur ladite table, & lors le Chirurgien preſſera de ſa main ſur ces os eſleuez, & les remettra en leurs places. Et s'ils

Curatiõ. ſont diſloquez en dehors, le dedans de la main ſera miſe ſur la table, & ſera foulée & preſſée, comme nous auõs dit. Et ſi c'eſt vers l'vn des coſtez, on les repouſſera de la partie contraire. La reſtauration faite, on appliquera les remedes & bandages accouſtumez, & le bras ſera mis en eſcharpe durant quelques iours. Si le metacarpe, qui eſt compoſé de quatre os, ſe trouue luxé de quelque forme que ce ſoit, comme lateralement, exterieurement, ou interieurement,

il n'y faut proceder autrement, que comme nous auons dit du carpe.

Et touchant les os des doigts de la main, de quelque façon qu'ils soyét hors de leurs lieux, il faut vser d'extension, non pas forte, mais douce ; d'autant qu'à chasque ioincture il y a vne cauité, & aussi que les ligaments sont petits & gueres forts : c'est pourquoy ils sont aisez à reduire ; & apres leurs reductions, l'on appliquera les remedes accoustumez dessus, & bãdera tous les doigts ioincts ensemble, & mettra dans la main vne pelotte d'estouppe ou de laine, & tiendra les doigts vn peu pliez, dans quinze iours coustumierement ces luxations sont gueries. *Dislocations des doigts de la main & curation.*

La luxation du coulde complette, difficilement ou iamais se peut bien reduire, & l'incomplette souuentefois se restaure bien, mesmement si elle est reduite auant l'inflammation, & y demeure apres coustumierement vne tumeur scyrrheuse. La dislocation exterieure du coulde, est beaucoup plus fascheuse à reduire que l'interieure. Quant à celle du poignet, si elle n'est soudainement & promptement restaurée ; iamais ne se reduira bien, & pourtant on ne laisse de faire ses actions accoustumées : mais vn peu plus debilement : le carpe se luxe difficilement. Le metacarpe se reduit facilement, comme aussi font les doigts de la main, & se contiennent s'ils sont bandez. *Prognostic.*

De la dislocation de la hanche.

Chapitre XII.

De mesmes comme les autres os susdits, la hanche se disloque en dedans, en dehors, en deuant & en derriere : mais peu souuent cest article ne souffre point de luxation imperfaicte, si ce n'est de cause interne.

L'indice

Indices de luxation au dedans. L'indice qu'elle est disloquée en dedans, est que la iambe malade se monstre plus longue que la saine, & le genouil plus abbaissé, & tourné en dehors, & ne peut plier la iambe; à l'endroit de l'aisne on trouue appertement l'os de la cuisse. Signes que la desloueüre est faicte en dehors, la iambe est plus courte que l'autre, le genouil & le pied se tournent en dedans, *De la luxation en dehors.* & quand le malade marche, le talon ne peut toucher contre terre, mais sur le mol de la plante du pied, & peut bien plier la iambe, laquelle porte aussi assez bien son corps: combien que rarement la luxation se fait en deuant, nous ne laisserons pour ce d'en escrire les signes & curation: Qui sont, qu'on trouue la teste de l'os de la cuisse sur l'os du penil, l'aisne est *De luxation en deuant.* enflée, la fesse ridée & descharnée, le patient peut estrendre la iambe sans douleur, mais ne la peut plier vers l'aisne: flechissant le iarret, il sent grande douleur. La iambe malade est égale en longueur à la saine, & cheminant s'appuye seulement sur le talon. Le *Luxation en derriere.* bout du pied ne se peut tourner vers la partie anterieure, & souuent l'vrine s'y trouue supprimée. La luxation faite en derriere, est aussi rare que celle qui se fait par deuant. Les signes sont, que le malade ne peut estendre la iambe, ny plier, & lors qu'il plie le genouil, il y a douleur; la iambe malade est plus courte que la saine, & quand on presse sur la fesse, on trouuera la teste de l'os, qui fait vne éleuation entre les muscles de la fesse, & trouue-on vne cauité en l'aisne, & le talon ne peut toucher en terre. Le malade ne se peut tenir sur le pied de la cuisse luxée, sans quelque appuy, comme d'vne potence ou crosse, autrement il tomberoit entiere.

Reduction de hanche luxée interieurement. Nous commencerons d'escrire, comme il faut restaurer la hanche luxée en dedans, qui se fera mettant le malade sur vne table ou banc, assés large, & au milieu d'iceluy on plantera vne grosse cheuille & forte,

forte garnie de laine ou d'estouppes tout autour, & le patient couché à la renuerse, aura la cheuille entre les fesses, touchant l'entrefesson ; puis on fera l'extension des deux costez, mettant deux liens ou tissus, l'vn au dessus du genouil,& l'autre autour de la ioincture de la hanche, au cas qu'il n'y eut de cheuille; lesdits deux liens tenus par hommes forts, feront la contr'extension si forte que besoin sera. On prendra garde que le lieu qui tient la partie luxée, soit par dessus la teste de l'os, qu'on voudra reduire, parce qu'il empescheroit qu'il ne pourroit s'entrer en sa place. Et apres auoir tiré l'os suffisamment d'entre les muscles,& auoir estendu les ligaments à fin qu'ils cedent faut lascher la corde, & cesser l'extension. Lors le restaurateur mettra quelque chose ronde dessus l'aisne, & incontinent par dessus icelle on tire le genouil du malade, en pliant fort,& pressant sur la iambe à l'endroit de l'aisne, & la mouuant au dedans vers la iambe le plus qu'il sera possible, par ce moyen on reduit l'os en son lieu. Tous Chirurgiens ou restaurateurs n'vsent pas de liens en leurs contr'extensions, ny de cheuille en ceste interne luxation : mais de la mouffle, autres de la maniuelle ; quoy qu'il en soit, il faut de la force & dexterité. Les signes que la luxation est reduitte, sont que les iambes sont de pareille grandeur, aussi que le malade estend & plie sa iambe saine douleur ny peine. Lors qu'on est asseuré de la reduction, on appliquera les remedes accoustumez dessus, & mettra on dedans l'aisne vne grosse compresse de linge, qui tiendra l'os dans sa cauité, à fin qu'il n'en sorte : puis sera bandé d'vne bande large de six doigts, & faut lier les deux iambes ensemble, & qu'il se tienne à la renuerse dans le lict, se remuant le moins qu'il pourra durant cinq iours. Apres on fera vn nouueau appareil, changeant de medicaments selon que le restaurateur iugera estre à faire,

Aduertissement.

Indices de bonne reduction.

Remedes locaux.

à faire,& lors on ne luy liera plus lesdites iambes ensemble;mais tiendra la iambe vn peu pliée;ainsi le patient supportera plus aisément son mal, & gardera le lict trente iours; apres lesquels s'essayera de cheminer,s'appuyant dessus des crosses ou potences.

Reduction de la luxation externe. Lors que la dislocation est externe, ou en dehors on mettra le malade comme dessus, sur vne table ou banc, ayant cheuille, ou n'en ayant,à la discretion du restaurateur, & faut qu'il soit couché sur son ventre: puis qu'on fasse exrension des deux costez; on poussera du dehors au dedans l'os en sa place, auec la main qui pourra, sinon on vsera des machines susdites. Ceste luxation est plustost reduite, que nulle des autres de la cuisse, car souuent apres l'extension, il se voit qu'en laschant les muscles, l'os s'en retourne en sa boitte, sans l'aide d'aucun. Apres on appliquera les remedes accoustumez, & mettra vne compresse épesse sur l'os disloqué: puis bander & attacher les deux iambes ensemble, somme faire comme nous auons escrit, traittant de la luxation de la hanche en dedans.

Reduction faicte en deuant. La maniere de reduire la dislocation en deuant,faite en la hanche, il faut mettre le malade sur le costé sain, estendu sur vn banc ou table, & lié comme deuant. Apres le restaurateur mettra vne grosse compresse dessus la teste de l'os; qui fait tumeur, laquelle sera tenuë fermement par quelque personne forte: & apres auoir faite l'extēsion suffisante,le rhabileur,auec la main poussera la teste de l'os en sa cauité: & si la main n'est assez forte, la poussera auec le genouil, tant qu'elle soit remise, puis sera traittée & bandée ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Reduction la luxatiō faite en derriere. A ceste desloueüre de la cuisse faite en derriere, le malade sera semblablement couché sur le ventre, dessus vn banc, ou table, & faire les extensions comme aux autres luxations de ceste partie, & le restaurateur poussera de ses mains la tumeur de l'os en sa ioincture,

ioincture, en prenant le genouil du malade, & le tirant en dehors, le retirant ou separant de la iambe saine; estant reduit en son lieu, il n'y peut demeurer s'il n'est bien bandé, & que le malade couche dessus, & ne cheminera de trente iours.

La luxation de la hanche, de quelque sorte que soit, souuent se reduit difficilement, & est subiette à se deboitter apres sa reduction, notamment quand le ligament interne est rompu iamais ne se contient, mais retombe hors de sa boitte. Les parties qui sont proches des luxations mal-reduits, tombent en atrophie, ou amaigrissement. Les os luxez ne croissent plus, i'entends si la personne n'estoit paruenuë aux trois dimensions: mais aux autres se dimiñuent seulement en leur rondeur, non en leur longueur. Celle qui est causée de cause interne, comme d'vn humeur visqueux, se peut guerir par medicaments dessechants, tant interieurement, qu'exterieurement. *Prognostic.*

De la luxation du genoüil, sa roüelle, du petit & grand focile du talon, de l'osselet ou astragale, du tarse pedium, ou auant-pied, des arteils ou doigts du pied.

CHAPITRE XIII.

APRES la hanche, il faut escrire la luxation qui vient au genouil, & à toutes ses parties qui souffrent dislocation, plus facilement que la hanche, & aussi plus facilement se reduit. Le genouil doncques en quatre façons se peut luxer; à sçauoir, en dedans, en dehors, *Quatre especes.*

en der

de luxation du genouïl. sçauoir, en dedans, en dehors, en derriere, & en deuant : mais rarement. Les causes sont, courir trop hastiuement, ou saults, ou cheuttes d'en haut. Les indices sont, que le patient ne peut plier la iambe contre la cuisse, c'est à dire, mettre le talon contre la fesse.

Causes.

Indices.

Restauration en dedans & en dehors.

Pour restaurer les reluxations du genoux en dedans & en dehors, il faut faire estendre & tirer la cuisse & la iambe, les lier auec tresses, ou auec les mains, & pousser l'os du costé d'où il sera sorti, iusques à ce qu'il soit bien reduit. Pour celle faicte en derriere, il y faut beaucoup plus de mysteres, & est beaucoup plus difficile à reduire que les deux precedentes. Et pour la restaurer, il faut faire asseoir le patient sur vne scabelle, moyennement haute, le dos tourné cõtre le visage du rhabilleur, lequel luy mettra la iambe luxée entre les deux siennes, & de ses deux mains la pliera contre la fesse. Et si de ceste façon il ne se pouuoit remettre, faut mettre vn baston de moyenne grosseur, garny de linges entortillés autour, qui sera mis au ply du jarret sur l'os paroissant, & celuy qui aura charge de mettre le baston, le poussera cõtre bas. Et vn autre mettra sur le genoüil vne bande, ou quelque tissu large de trois doigts, puis de ses deux mains la tirera contre mont. Et tous d'vn commun accord soudain plieront la jambe, & le talon contre la cuisse, ou la fesse, & pour la luxation faicte en deuant, faut faire extension, ayant mis le malade sur vne table, soit auec cordages, ou auec les mains ou machines, & reduire l'os luxé poussant & pesant dessus, iusques à ce qu'il soit reduit.

Reduction de derriere.

Reduction de la roüelle.

La rouelle du genoüil, se desloüe en dedans, en dehors, en dessus, & en dessous, & non en derriere. Pour la racoustrer, le patient mettra son pied en terre, sur vn lieu fort vny, & s'appuyera sur sondit pied de la partie luxée : puis le restaurateur la poussera de ses mains, du costé où elle encline ; & layant reduitte,

reduitte, faut remplir la cauité du jarret de compresses grosses, de maniere que le patient ne puisse plier la jambe : car la ployant, on la faict derechef sortir de son lieu,& mettra-on vne compresse du costé vers lequel estoit deplacé : apres on appliquera les remedes accoustumez dessus, bandages, attelles de cuir,& faut garder le lict vingt ou vingt-cinq iours, ou vingt pour le moins.

Restauration du petit focile.

L'os *peroné*, autrement dit petit focile de la jambe, se peut disioindre, luxer & entr'ouurir en trois manieres,sçauoir en la partie anterieure, & aux deux costez. Cela aduient en se mesmarchant, & quand le pied deffaut, se tournant en dehors ou en dedans, & le corps s'appuyant au dessus, fait qu'il s'entrouure, deprime & disloque : aussi il aduient de tomber de haut, ou pour quelque grand coup orbe : quelquefois ses epiphises se deioignent & desrompent. Et pour les reunir & reioindre, la main du restaurateur les reduira en leurs lieux naturels, en les poussant, & apres faut bander assez serré, & mettre des compresses au costé,auquel le petit focile estoit sorty. Le malade gardera le lict six semaines ou enuiron,encor ne sera asseuré de la reprinse du susdit petit focile.

Reduction du grand focile.

Pour la luxation du grand focile auec l'astragale, ou osselet, tant au dedans du pied, qu'au dehors, elle est recogneuë par la tumeur trouuée au costé où la desloueure est faicte. Si la luxation est imparfaicte,la restauration sera facile, en poussant l'os en son lieu, puis on appliquera les remedes accoustumez, compresses, bandages, & faut garder le repos autant de temps qu'à la rouelle du genouil luxée. Si ceux qui tombent de bien haut, ou qui sentent qu'ils tombent sur l'vn,ou plustost sur tous les deux, lors l'os du ralō se deplace,& telle desloueure se fait coustumieremēt plus vers la partie interieure qu'autrement. Ceste restauration est facile, pourueu qu'il n'y aye beaucoup de flu-

de fluxion & inflammation, en tirant & pouſſant les os en leurs lieux naturels: apres on y procedera comme nous auons dit des autres luxations, ſe donnant garde de trop preſſer les nerfs & le gros tendon. Ceſte reſtauration demande repos dans le lict par quarante iours.

L'offelet, que les doctes Anatomiſtes appellent aſtragale, ſe luxe en toutes ſortes, & voicy les ſignes pour cognoiſtre chacune particuliere luxation, qui eſt quand il eſt deplacé en dedans, le deſſous du pied ſe tourne en dehors, & quand au dehors, l'indice eſt auſſi contraire; ſi en deuant, le gros tendon, qui s'implante au talon, eſt tendu & dur; & en derriere, l'os du talon eſt ſi bien caché, qu'il ne ſe peut apperceuoir. Ceſt os ſe reſtaure auec le mains, en tirant & pouſſant de grande force le pied aux parties oppoſites d'où il ſera ſorty. Apres ſon rhabillement, on mettra les medicaments & bandages propres, & pour euiter qu'il ne ſe deſmette, il faut que le malade garde le lict enuiron trois mois; d'autant que pour peu de mouuement il ſe deplace, & ſi ſes ligaments ne ſont communement affermis qu'enuiron ſix ſemaines.

Reduction de l'offelet.

Reſtauration du pied.

Le haut du pied, que les Anatomiſtes appellent tarſe, & l'auant-pied qu'ils appellent *pedium*, n'y comprenant les arteils, ſe deſmettent quelquesfois ſous le pied, autrefois deſſus, & aucuns d'iceux aux coſtez: ſi on les void eſleuez ſur le pied, le patient pour eſtre reſtauré, mettra ſon pied à terre ſur quelque choſe bien vnie, puis le rhabilleur peſera de ſes mains fort & ferme deſſus l'eminence, tant que l'os ſoit reduit en ſa place: au contraire ſi la ſortie de l'os & ſon eminence paroiſſent ſous le pied, il conuient faire le ſemblable, c'eſt à dire, preſſer l'os par deſſus tant qu'il ſoit remis, & aux deux coſtez de meſmes.

Luxation.

Les arteils ou doigts du pied ſe deſplacent comme ceux de la main, & en quatre façons, ils ſont aiſez à

sez à reduire, parce que la sortie de leurs places est petite. On les tire droictement, & on les pousse en leurs ioinctures, puis on les traicte comme les autres luxations, & faut garder le lict ou repos trois semaines, ou enuiron, & les faut faire tousiours tenir droit. *des arteils.*

Le genoüil est facile à reduire, autant comme il est aisé à se desmettre; malaisément se raffermit, si ce n'est par vn long repos, & bien bandé, comme de trois semaines, & que peu à peu le malade s'essaye de de cheminer; autrement tant qu'il viura, se ressentira de ceste luxation, & la iambe s'atrophiera. La roüelle du genoüil luxée, demande comme dessus vn bandage ferme, & repos de trente iours, & ne faut qu'il le plie durant ce temps, autrement si la reduction ne se contient, la iambe en cheminant ira en derriere. Le petit focile luxé, est difficile à tenir, parce qu'il n'a nulle cauitez, soit en haut, ou en bas, ausquelles il se puisse inserer, mais est conioint par de forts ligaments au grand focile. Et difficilement ou iamais deplacé se remet, & contient: parquoy il faut le bien bander, garder vn long-temps, outre ce le plus souuent on est contraint le separer du tout de ses ligaments, & le tirer hors; ou bien scier ceste partie d'iceluy s'il auoit percé la chair, & est sorti. Ceste desloüeüre rapporte de si pernicieux accidents, qu'elle cause souuent la mort ou vne grande langueur. Le grand focile luxé, combien qu'il soit plus facile à reduire & faire contenir, neantmoins le malade a besoin d'estre bien bandé, & de tenir la iambe en repos: car si cest os ne se contient apres aucunes reductions bien faictes, le plus expedient sera de coupper la iambe, car aussi n'en pourra-il iamais cheminer. Le talon luxé est souuent mortel, notamment quand il y a de la contusion, car la gangrene, puis la mortification s'y mettants, l'osselet astragale facilement se demet, encor qu'il soit remis, si le pied n'est *Prognostic.*

bien bandé,& que le malade ne tienne vn long repos, il s'en void rarement de si bien reduit, qu'il n'y aye de l'éminence & cauité accompagnée de douleur: autant en faut entendre du tarse, pedium, ou auant-pied. Pour les arteils ou doigts du pied luxez, & mal radoubez, ils empeschent l'action de bien cheminer.

Fin du cinquiesme liure du second Tome.





LE MIROIR DE LA BEAVTE' ET SANTE' CORPORELLE:

Qui traicte de certaines beautez, & difformitez d'aucunes parties obmises : auec plusieurs beaux remedes vniuersels, pour se rendre beau de toute sa personne, s'entretenir en sa beauté, bonne disposition, & comme se raieunir.

LIVRE SIXIESME.

De la beauté & difformité de la main.

CHAPITRE I.



RISTOTE appelle la main, l'instrument deuant tous les instruments. Anaxagoras enquis, pourquoy l'homme auoit des mains, & les autres bestes non ; respondit, pource qu'il est sage

Opinion des Philosophes de la main.

& prudent. Il ne se faut donc émerueiller si cest instrument est doüé de plusieurs perfections de beauté ; & si sa beauté est non moins agreable & desirable que de pas vne, voire des plus principales parties du corps. Les mains donc sont iugées belles, qui sont blanches, longuettes aucunement, & de largeur estroitte, subtiles, tendres, doüillettes, & delicates à toucher & manier, polies, & où n'apparoissent aucuns nœuds, & n'excedent veines quelconques. Ceste beauté est endommagée par plusieurs accidents, par fissures, rides, pourreaux, verruës, veines grosses, laides couleurs, aspreté, rudesse, gratelles, rongnes, enfleure de froid, & autres telles infections & ordures.

Beauté de la main.

Difformité.

Nous commencerons par les fissures, lesquelles se gueriront ainsi que s'ensuit. Il faut mettre en poudre subtile vne once de mastic, soit fondu en quelque vin astringeant & austere, & en estuuer souuent les les lieux fissurez, & auant tous remedes, les faut toucher de sa saliue à ieun : seroit bon aussi les frotter de graisse de chappon, de canard, de poulle, & coq d'Inde, bien nettoyées & lauées en eau rose, & malaxées ensemble en forme d'onguent. L'huile de froment, qui est faite des grains de froment, mis entre deux lames de fer eschauffées; la poudre de vernix, incorporée auec huile rosat ou de mirtilles. Toutes ces choses guerissent les creuasses, & fissures des mains.

Curatiõ.

Prognostic.

Les Spagirics & entre autres, Euonyme en son thresor, loüe fort à ce mal l'huile de foin, & l'huile de froment tirée par distillation, & de vray par l'experience que i'en ay veu, elle y est singulierement bonne.

Remedes Spagirics.

Toute personne qui sera suiette aux fissures des mains, maniant d'ordinaire de la lexiue, l'empoix, du sauon, de la moustarde, du sel, & choses salées, comme chairs & aucuns poissons, & qui ne tiendra compte de porter des gands lauez de leur chaux contre

le vent

le vent de bise, iamais ne guerira bien desdites fissures.

Des pourreaux, verruës, & cals des mains, veines grosses, mains enflées du froid, rongnes, aspretez, dartres, paralleles verolliques.

CHAPITRE II.



Es pourreaux, ou verruës, & cals, se gueriront à la façon que i'ay escripte au chapitre 23. liure 2. de ce tome, neantmoins si en mettray-ie deux remedes, desquels ie n'ay fait nulle mention, que i'ayexperimétés depuis. Le premier est, qu'il faut prendre le couuercle d'vn pot ou vaisseau de terre à huile, qui de long-temps sert en huile, exposez-le à vn feu ardent, la graisse qui en degoutera est singuliere pour faire tomber les verruës. Autre, prenez du sauon blanc vne once, de cendres de faiol demie once, & autant de litarge, & de chaux viue deux drachmes, de sel ammoniac, autant de vitriol, faites le tout bouillir, iusques à la consomption des trois parties de l'eau, coulez-là, & en touchez les verruës, & ainsi mourront, & ne retourneront plus. *Curation des pourreaux & verruës.*

Et pour faire disparoir les veines grosses, & apparentes, on prendra vne once & demie de cire, trois de therebentine, encens, fenugrec, mastic, de chascun deux onces & demie, musc trois grains, dissoluez la cire & therebentine en vne cassolette, puis adioustez *Curation des veines enflées.*

demie liure d'huile commune, & quand elle commencera à bouillir, iettez le mastic, l'encens, fenugrec & le musc en poudres, incorporez le tout ensemble, & faites onguent. Ou, lauez les mains auec eau en laquelle aurez fait fondre alum de glace, puis lauez-les d'eau chaude,& soudain apres oignez-les d'onguent de ceruse ou rosat, description de Mesué.

Des mains enflées de froid Quant aux mains enflées de froid, cela venant au commencement des froidures, à ceux qui ont les mains fort humides,& les voit on enfler à veuë d'œil, auec vne grande douleur & demangeaison, quand ils presentent leurs mains au feu; & pour y remedier, on vsera des onguents suiuants: Prenez mucillage de graine de lin, de guimaulues, de fenugrec, extraicte en eau de lys blancs, de chacun vne once, graisse de truye, & d'vne poulle blanche, suffisante quantité pour faire onguent.

Mains rogneuses, gratelleuses, &c. Contre les gratelles,rongnes,aspretez, dartres, paralelles veroliques,bref à toutes defedations de chair des mains, on fera cuire racines d'enula campana, & de patience en du vinaigre, puis lors qu'elles seront remollies & parfaictement cuictes, seront battues auec gresse de connil, & de chat, terebentine de Venise non lauée, deux onces de chascun; huile d'amandes ameres & de noix, de chacun vne once,benjoin & storax, de chacun trois drachmes, ceruse six drachmes, iris & aloes puluerisez de chacun vne drachme, camphre le poids de demy escu, musc trois grains,le tout battu ensemble soit fait liniment, & le faut appliquer quand on se va coucher, & enuelopper les mains de quelque linge, & dans peu de temps se trouueront gueries.

Remedes Spagirics. Pour les pourreaux,cals,& verruës, les Chimistes vsent d'huile d'antimoine, & de soulphre, car estant touchées trois ou quatre fois, à diuers iours, elles

se

se separent & ne retournent plus. Quant aux veines grosses, ils disent (mais bien) qu'il ne faut porter le bras & mains pendantes, ny vser de frottements: mais sur les poignets, tant interieurement qu'exterieurement, porter vne compresse trempée en eau de l'herbe de mile fueilles, tirée chimiquement, ou d'eau alumineuse. Et contre les mains enflées de froid, il les faut tenir chaudement auec gands fourrez de peau de chat sauuage, ou de renardeau, & tous les soirs les lauer de l'eau suiuante, que i'ay experimentée souuent auec honneur. Prenez racines d'iris, fenouïl, persil, ache, brusc, houblon, de chacun deux poignées, capillaires, scolopendre, tamarisc, de chacun vne poignée, semence d'anis, fenouïl, cumin, persil, asperges, de chacun demie once, gingembre, galange, canelle, macis, de chacun trois drachmes, le tout soit concassé, bien meslé ensemble, puis distillé. *Eau experimentée.*

S'il y a inflammation & douleur ordinaire aux verruës, pourreaux, & cals, il y faudra vser de cure palliatiue, car elles semblent tenir du chancre. Pour les veines apparentes des mains, si on tient le regime que i'ay dit cy-dessus, & qu'on se face tirer vn peu de sang des deux basiliques, elles disparoistront: si pour les remedes qui sont escrits en ce chapitre, elles ne desenflent, l'on les portera tout le temps de la vie enflées, si les malades ne vont aux eaux sulphurées, baigner, boire, les couurir de la fange desdits bains: & quant aux rongnes, aspretez, dartres, paralelles, guerissent facilement. *Prognostic.*

***

Blanchir les mains quand elles sont ordes & sales, les rendre tendres, polies, & delicates.

CHAPITRE III.

Contre les mains sales.



RENEZ huile d'amendes ameres, lauez-la soigneusement en eau rose, ou autre eau odorante, & principalement auec eau de violiers ou de lys, meslez-la auec cire blanche, & les faites fondre tous deux sur vn feu lent, à consistence d'onguent, frottez-en vos mains, & prenez vos gands apres.

Autre, faites secher l'espace de huict iours telle quantité de sauon commun, mis par pieces à l'ombre du Soleil, reduisez-le en poudre, meslez vne liure de ceste poudre auec quatre onces de ireos puluerisé, trois onces de sandal, deux onces de farine d'amidon, pistez le tout ensemble dans vn mortier, y adioustant lors que les pisterez, storax liquide & huile de benjoin à vostre discretion, sur la fin adioustez-y quelques grains de musc, & de ciuette, frottez-en vos mains, cela les blanchira, detergera, & rendra odorantes à merueille.

Autres, faictes vn lauement auec racines d'orties, bouillies en vinaigre & vin blanc, qu'on en laue les mains allant au lict, & le lendemain matin on lauera les mains d'eau fraische & sauon. Ou, qu'on laue les mains auec decoction de racines & feuilles de lierre; en fin les gands preparez à la façon que s'ensuit, font merueilles à tenir les mains belles & saines & de bonne odeur.

Gāds de grande vertu. Baignez les gands dans quantité suffisante d'eau d'orange, ou autre eau odorante, puis oignez-les auec sein de cheureau; apres oignez-les derechef, & dedans

dedans & dehors, en vne meslange qui sera faicte d'huile de iassemin, & de fleurs d'oranges, y adioustant aussi gros qu'vne noisette d'ambre gris.

Les Spagirics approuuent fort l'eau suiuante, pour blanchir les mains: Prenez blancs d'œufs demie liure, borrax pierreux, sel, alum de roche, de chacun vne drachme, triturez vn chacun à part, & les meslez auec les blancs d'œufs, puis soyent distillez pour en vser. Il n'y a rien qui tant clarifie la peau des mains, que l'eau distillée de fleurs de tillier, & si nettoye les macules & vestiges imprimées du Soleil, si l'on y trempe vn linge, & qu'on le mette sur les mains trois nuicts consecutiues. *Reme- des Spa- girics.* *Eau de fleurs de Ti- lier.*

Iamais les mains ne seront blanches de ceux qui ne porteront ordinairement des gands, & qui tremperont souuent les mains dans l'eau chaude, & qui n'auront soin de manier que choses honestes. *Progno- stic.*

De la beauté & difformité des ongles.

CHAPITRE IV.

LES doigts ne sont tenus pour beaux, si leurs extremitez ne sont closes & fermées de leurs ongles: Puis qu'ainsi est, le doigt pour estre beau, doit auoir belle ongle; la beauté de l'ongle est, qu'elle soit blanche comme vne perle Orientale, & large à la proportion du doigt, nette, bien polie, & bien enracinée à l'extremité du doigt, sans enfleure, ny tache aucune. *Beauté des on- gles.*

Difforme donc & laide est celle qui ne tient à sa racine, & qui est gastée d'vne aposteme, qu'on appelle *panaris*, ou d'autre accident, qui soit liuide ou de couleur morte, taches blanches, & qui se desracine auec chair superfluë, rongée, fissurée, lepreuse, scabreuse, bossuë, tortuë, tachée de noir, & trop lõgue. *Diffor- mité des ongles.*

L'on

L'on trouuera cy-apres à toutes ces difformitez des remedes,& commencerons par le panaris.

Panaris. Panaris ou aposteme, est, qui fait tomber l'ongle, duquel ie n'escriray rien à present, car i'en ay traicté, bien amplement au chap.18. liure 2. de ce Tome: mais contre les ongles liuides & de couleur morte, pour leur donner belle couleur & beau lustre, il faut prendre cinabre & emeril puluerisez (mais il faut premierement lauer les doigts & ongles d'eau de sauon odorante) apres soyent frottées lesdites ongles d'huile d'amandes ameres, auec vn morceau de taffetas: puis apres les faut refrotter auec ladite poudre de cinabre & d'emeril, ainsi deuiendront lucides comme vne perle Orientale, & apres les faudra enfin frotter de poudre de cypre, & reïterer souuent ce remede,principalement quand l'ongle semblera sale, laide & morte

Ongles liuides, & de couleur morte.

Tache blanche de l'ongle. Lors que l'ongle est tachée de quelque tache blanche, ou d'autre couleur, telles marques ne font aucun torr à la santé, ny du corps, ny de l'ongle: mais seulement à la beauté, d'autant que l'ongle en est enlaidie. Elle se perdra auec soulphre vif moulu,incorporé auec poix & terebentine, y adioustant vn peu de vinaigre, ou auec myrrhe, incorporée auec poix.

L'ongle desracinée. Pour l'ongle qui se desracine auec chair surmontante, on consommera ceste excrescence de chair, y appliquant dessus feuilles battuës de patience,ou parelle,ou mettre dessus de la poudre d'alum calciné.

L'ongle qui va choir. Et pour faire renaistre l'ongle qui s'en va dechoir, pour estre gastée, rongée, fissurée, ne demande rien plus que d'estre separée & de tomber; que si elle ne peut tomber d'elle mesme, on la fera cheoir auec glu & orpin, appliqué dessus, ou auec soulphre & terebentine; ou auec orpiment & poix,ou auec grauelée, & gomme de pin. Estant cheutte, elle renaistra si on la fomente souuent de vin où quelques dattes ayent trempées; ou si on applique vn onguent fait auec glu,

glu, chaux viue, & vin cuict : aucuns n'y mettent que des emplastres de cire neufue.

Ongles scabreuses, ou lepreuses.

Touchant les ongles scabreuses & lepreuses, le meilleur est de les laisser tomber, que d'y rien appliquer : toutesfois qui voudra, on y appliquera du serapin, & la poudre d'orpin auec huile, l'arrache sans faire aucun mal à l'vlcere, fait tomber l'ongle scabreuse & lepreuse : autant en font les cantarides appliquées auec quelque onguent.

L'ongle seche.

Quand il tombe vn humeur salé, acre, ou nitreux sur l'extremité du doigt, il le desseche tellement, que l'ongle s'en ressent : car il fend, ronge, & fissure l'ongle. Pour y remedier, fomentez l'ongle de l'eau distillée de l'herbe ditte langue de chien. Rien n'est plus singulier que ceste eau à toutes fissures d'ongles, tant des hommes que des animaux ; ou oignez-la souuent auec vne coine de lard, ou du lard mesme, ou faites emplastres de semence de cresson & miel battus ensemble.

L'ongle bossuë, tortuë.

L'ongle bossuë & tortuë difforme plus la main que chose qui puisse estre, d'autant que ceste laideur procede le plus souuent de quelque humeur, ou excrement melancholique, qui s'est rangé & amassé en ceste extremité de doigt, dont s'est renduë grosse, & d'estrange figure. Pour bien remedier à ce mal, premierement il faut purger l'humeur melancholique ; apres fomenter le doigt auec decoction remolliente, composée de graine de lin, fenugrec, maulues, guimaulues, ou de diachilon cum gummis. Et quand l'ongle sera fort remollie, il la faudra redresser, bander & lier, ou coupper ce qui semblera deuoir l'estre.

Du sang meurtry.

Souuent l'ongle pour auoir receu quelque coup, ou pour auoir hurté le doigt contre quelque pierre, ou chose dure, est en danger d'estre perduë, ou d'estre marquée de quelque tache noire, ou autre telle, à raison du sang caillé, qui s'est amassé dessous, tout

ainsi

ainsi que nous voyons aduenir aux coups orbes, qui se font aux parties charneuses. Soudain est bon de mettre dessus du plantain long, battu auec vn peu de sel. Au second appareil, on y mettra vn emplastre de *diachylon ireatum*, mollifié auec vn peu d'huile de camomille ; & pour resoudre le sang mort, il y faut appliquer crottes de cheure, incorporées auec soulphre, & vn peu de terebentine ; la graisse de canard ou d'ours, meslée auec euphorbe, est le meilleur de tous les remedes susdits, pour resoudre ledit sang mort.

Ongles longues. Aux ongles longues, il n'y faut appliquer aucun medicament : mais les coupper au declin de la lune, & non à autre quadrat, parce qu'elles en recroissent beaucoup plus tard, & si cela empesche que plusieurs petits chicots ne surcroissent à la racine des ongles : les coupper le vendredy, accourcit la veuë ce dit le peuple : mais cela n'est que resuerie.

Les Spagirics aux panaris & apostemes du bout des doigts, attestent l'eau de mousse de noyer y estre propre, & empescher de corrompre l'os & de tomber l'ongle. L'ongle liuide, noire & de couleur morte, se rendra luisante si on la frotte souuent d'eau de marrube blanc. *Remede Spagiric* Les taches blanches qui se voyent aux ongles, l'eau ou suc de limons les faict perdre. L'ongle qui se deracine auec superfluité de chair se guerira par application d'huile de vitriol. L'ongle gastée, rongée, fissurée, pour la faire renaistre belle, il la faut fomenter souuent d'eau de cheneuy extraicte auec jus d'ails. Les ongles lepreuses, scabreuses, l'eau de tormentille ou de serpents y est tres-propre. Pour la tortuë & bossuë, l'eau de sang humain. Et en fin à l'ongle meurtry, auquel dessous l'on apperçoit de sang noir, il le faut estuuer souuent auec eau de scabieuse.

Lors que l'ongle est tombée apres vn panaris, lequel n'a esté traicté methodiquement, ne renaist iamais,

mais, ains demeure vne difformité au doigt. L'ongle liuide & noire, guerit asses aisément par Chirurgie. L'ongle rongée, fissurée, desracinée, & qu'il conuient faire tomber, la faut fomenter d'eau de cheneuy, car il la fait tomber, & renaistre belle. Pour l'ongle scabreuse & lepreuse, l'eau de tormentille ou de serpent y sont conuenables : contre l'ongle meurtrie & noire de sang coagulé dessous, l'eau de scabieuse y est tres-bonne. *Prognostic.*

Des beautez des flancs, hanches & du ventre, tant de l'hōme que de la femme, de leurs difformitez & remedes.

CHAPITRE V.



AYANT escrit de la beauté, difformité, & maladies, ou vices des mains, doigts & ongles, nous descendrons aux parties inferieures, pour acheuer nostre promesse, qui est d'escrire de toutes beautez, difformitez, maladies & vices qui peuuent occuper le corps humain, depuis la cime de la teste, iusquer à la plante des pieds, suyurons de parler du ventre, flancs & hanches, & aux & chapitres suiuants, des fesses, cuisses & autres. *Proposition.*

Quelqu'vn me pourra dire, qu'il n'est besoin d'escrire des remedes pour les difformitez de ces parties là cachées, & qui ne sont point en euidence, d'autant que la chemise (comme l'on dit) couure tout : Au contraire ie responds, que l'homme & la femme doiuent s'estudier à entretenir ces parties en beauté & conualescence, autant que pas vne des autres. Parce que de toute ancienneté, l'homme & la femme couchans en mesme lict, par la licence du mariage, *Obiection, & la solution.* *Actions plaisan-*

tes des amoureux reciproques. ou autrement par amitié & faueur, se descouurent à nud, & se monstrent priuément, & laissent manier, palper, baiser chacunes parties de leurs corps, l'vn à l'autre, louants & admirants les beautez, & prennent grand plaisir à telle chose: Dieu donna à Adam, premier homme du monde, viuant tout nud, sa femme aussi toute nuë.

En pareil cas, quand aucunes desdites parties sont recognuës difformes, ils les ont en desdain & horeur, & transportent leurs amitiez ailleurs. Et puis auoir cognoissance d'aucunes qui ont en horreur & desdain la frequentation de leurs maris, pour leurs difformitez, combien que vertueux & riches; autant en est aduenu à aucuns hommes, tesmoin vn Gentil-homme Bourdelois, qui pauure espousa vne femme tres-riche, voutée & bossuë, ayant demeuré auec elle quelque mois, l'eut en desdain & mespris, & tant qu'ils vescurent ils furent en mauuais mesnage; combien qu'elle luy eust enfanté de belles fillettes. Et d'vn fort riche Aduocat, boiteux des deux hanches, fameux & opulent, qui espousa en secondes nopces vne fille bourgeoise pauure, mais belle, l'ayant ornée de beaucoup de vestements, pierreries, & ioyaux de grande valeur, l'honnorant grandement, luy faisant aucunes belles harangues, louant ses beautez & bonnes graces, & pour s'y insinuer, luy donna en outre de grands aduantages sur ses biens, nonobstant cela iamais ceste femme ne le pût aymer, ny garder aucune foy ny loyauté à ce miserable Aduocat opulent, mais louche & desanché, & se rendit commune & publique, dont il mourut dans peu d'années de desplaisir. *Histoires.*

Fables de Vulcan cocqu. Les fables poëtiques le demonstrent oculairement, par la fable de Vulcan, fils de Iupier & de Iunon, lequel incontinent qu'il fut mis au monde, il fut recognu difforme & tres-laid, ses parents le firent precipiter du Ciel en terre, & n'en mourut: car il tenoit de la

de la deité, & par charité il fut nourry de deux heroïques femmes, à sçauoir d'Eurinome fille d'Oceã, & d'vne autre nommée Thetis, & çe en l'isle de Lemnos ; autres escriuent qu'il fut norry par des singes. Quand il fut en adolescence, il s'adonna à fabriquer en fer, & y fut tres-excellent ; il fut destiné de Iupiter à forger les foudres qu'il iette du Ciel sur les humains, quand il est irrité contre eux ; il est aussi tenu de seruir tous les Dieux de son mestier de ferronnerie, il luy print enuie de se marier, il pourchassa Mineruë, tenuë pour grande Deesse au Ciel & en terre, fille de Iupiter : mais sans le beaucoup amuser, luy donna le rosmarin, c'est dire congedia le serrurier Vulcan, laid & boiteux. Apres il ne perdit point cœur, ains rechercha Venus, la plus belle de toutes les Deesses celestes, telle iugée per Paris, fils de Priam, Roy de Troye, qui s'entendoit bien aux beautez, ayant contention entre icelles pour ce faict, les voulut voir toutes nuës, pour iuger des beautez de chacunes parties, tant de celles qu'on tient manifestement descouuertes, que d'autres qu'on tient couuertes.

Mestier de Vulcan.

Paris bon Iuge des belles femmes nues.

Ceste Venus le reçoit à mary, tout laid, boiteux, noir d'ordinaire, comme vn charbonnier, tous ses seruiteurs cyclopes, c'est à dire, n'ayants qu'vn œil, forgerons. Elle iugeoit qu'estant affectionnément occupé en ces artifices ferrugineux, & composer des foudres, pour en fournir Iupiter, qu'elle se donneroit du bon temps, & presteroit son corps aux plus agreables & beaux personnages qui se presenteroyent ; ce qu'elle faisoit, faisant la chaste & succrée deuant son Vulcan, mais elle fut deceuë, d'autant que Vulcan auoit vn esprit subtil, qui recogneut ses amours externes, luy fait le guet, & entre autres, la surprend en adultere auec Mars, le Dieu des guerres, braue & excellent en beauté corporelle, sauf le visage, qui auoit vn peu furieux, vaillant & inuincible,

Vulcan se declare couqu.

ble, qui est ce que les femmes ayment vniquement, parce que s'il aduient qu'on parle d'elles, ces hardis personnages les vengeront. Pour le faire court, Vulcan les attrapa tous deux nuds, dormants profondement, lassez du ieu Venerien, forgea soudain vn sac de fer adamantin, tout composé de boucles aéss larges, tellemenr qu'on pouuoit voir les personnes tous nuds à trauers, serrés dans cedit sac, & peu de temps apres s'éueillerent, & cecy se faisoit durant l'absence du Soleil.

Se vange du tort à luy faict par Venus sa femme.

Or le Soleil ayant passé sous les Antipodes, retournant à nostre horison, par sa grande lumiere descouurit ces deux amants enchainez, les contemple; Iupiter & toute la cour celeste, tant Dieux que Deesses, & les demidieux, Faunes, Satyres, Nymphes, & autres terrestres & aquatiques deitez les vindrent voir. Les masles contemplans les beaux traits des parties de Venus, & les femelles Deesses, & autres, celles de Mars, & demeurerent ainsi trois iours entiers exposez en contemplation de chacun. Et fin Iuno voyant Iupiter son mary pensif, creut qu'il estoit esprins de la beauté de Venus le pria qu'il commandast comme omniporent, de leur donner moyen de s'oster de-là, ce qui fut faict, d'autant que par commandement de Iupiter altitonant, le sac de fer adamantin se tourna en rien. Ce faict, Mars se retira en vn coin du Ciel, pour s'y cacher de honte, & le s'est approprié depuis, & l'on l'appelle iusques auiourd'huy, le Ciel de la Planette de Mars: Venus en a faict auranr, qui inciroit Mars de se vanger de Vulcan: mais il ne pouuoit, car la Theologie des Payens tienr qu'vne deité n'en peut destruire vne autre.

Speculations venerienes.

Propos tenus aux festins des Dieux & Deesses.

Ces choses faictes, Iupiter fir des banquets à tous les Dieux & Deesses,& autres basses deitez,qui durerent sept iours: mais Mars, ny Venus n'y comparurenr,ains se tenoienr cachez aux cieux plus inferieurs que l'empirée, residence de Iupiter. En ces festins il ne fut

ne fut parlé ny caqueté que des beautez corporelles & de toutes les parties,tant secrettes qu'autres : Les Dieux, comme i'ay dit, de celles de Venus ; & les Deesses, de celles de Mars.

Henry huictiesme, viuant l'an 1530. Roy d'Angleterre,Prince magnanime, sagace,pour auoir recogneu sa premiére femme plus religieuse que mondaine, fille de Ferdinand Roy d'Espagne, ne tenant compte de se tenir propre, & se conseruer en sa beauté premiere, ou l'acquerir par artifice, la desdaigna, & s'amouracha d'Anne de Boulen ; & comme il perdit temps à luy rauir son honneur, repudia Catherine sadite premiere femme, combien qu'il y eust des filles de leur mariage ; disant icelle auoir esté mariée à son frere aisné Artus decedé, & qu'il n'estoit licite aux deux freres d'espouser vn mesme femme : mais il ne disoit pas, que son frere, constant le mariage, estoit incapable d'âge de pouuoir exercer acte de mariage. La Saincteté Papale n'y ayant voulu consentir,passa outre,& espousa Anne, belle au possible, ayant toutes les beautés corporelles requises à vne Royne, & Catherine mourut peu de temps apres de regret, & Anne regna, qui a laissé vne fille nommée Elizabeth, qui a regné beaucoup d'années auecques beaucoup d'honneur, & qui aymoit fort les François.

Amours d'Henry Roy d'Angleterre pour la beauté.

Marie Stuard Doüairiere de France, Royne d'Escosse, s'estant retirée en son Royaume, qui estoit l'vne de plus belles Princesses de son temps, pourueuë d'vn grand entendement, aymant les gens doctes, & vertueux, espousa en secondes nopces le Milord Arlay adolescent tres-beau, fils du Comte de Lenox Anglois, le preferant au Prince d'Espagne, Roy de Suede,& à d'autres grands & illustres Princes & Monarques,qui l'auoient recherchée en mariage. De ce mariage est sorty Iacques à present Roy de la grande Bretaigne,& d'Irlande, beau Prince, comme ses pere

Milord Arlay pour estre beau, espousa la Royne d'Escosse.

& mere, magnanime, & versé en toutes bonnes ſciences.

Vne Damoiſelle d'aſſés mediocre maiſon en biens, âgée de dix-huict ans ou enuiron, Damoiſelle ſeruante d'vne grande Dame de Lymoſin, eſtant en la compagnie de ſa maiſtreſſe, voyageant en autre pays, tomba de deſſus vn cheual, voulãt franchir vn foſſé, comme d'autres auoient faict, qui eſtoient paſſez deuant elle, tomba par terre, ſes cottillon, robbe, chemiſe, ſe trouuerent renuerſez ſur ſon corps, qui fut cauſe que les aſſiſtans bonne partie de la compagnie virent patemment toutes les parties ſecrettes de ceſte Damoiſelle, ventre, cuiſſes, & feſſes. Et y ayant vn accort ieune homme, Noble, de bonne part, qui deſcendit de ſon cheual, la contempla quelque peu de temps, la recouurir, releua, baiſa, & remonté à cheual en deuint amoureux pour ces belles & blanches parties qu'il auoit recogneu en elle; & pour recompence de ſon ſeruice, & amitié qu'il luy portoit, pour la beauté des parties ſecrettes qu'il auoit veu, la pria de les luy preſter tant & ſi peu qu'il luy plairoit: mais la fille fit la ſourde. Ce que voyant, ſes deſirs & concupiſcences s'accreurent; & luy dit qu'il l'eſpouſeroit: mais elle ſage ne luy accorda que ſolemnellement il ne l'euſt eſpouſée; ce qu'il fit, dont chacun qui le ſçeut, trouua ce mariage eſtrange, d'autant que les maiſons & qualitez n'eſtoient reciproques. Et combien qu'elle aye deſia plus de quarante ans, elle ſe ſçait tenir ſi propre en toutes les parties de ſon corps, & principalement les parties qui premierement inciterent ſon mary à la rechercher, qu'il l'ayme autant que iamais.

Hiſtoire d'vne Damoiſelle pauure qui eſpouſa vn grãd Seigneur.

Hiſtoire de Dauid.

L'hiſtoire ſacrée recite, que Dauid Roy d'Iſraël, ſe promenant ſur la terraſſe de ſa maiſon vn iour certain qu'il faiſoit chaud, enuiron ſur le veſpre, veit, recogneut & contempla vne belle femme toute nuë, qui ſe baignoit, & lauoit dans vn iardin, dont il fut

il fut soudain touché de son amour ; & estant enquis qui elle estoit, & femme de qui, trouua moyen de se deffaire de luy, l'enuoyant à la guerre, où il fut tué, l'espousa, & sortit de ce mariage le tres-beau sur-nommé sage, le Roy Salomon.

Par ces histoires, & femmes, & hommes apprendront, que s'ils ne sont beaux de nature, s'acquerir la beauté & corriger les difformitez qui sont en eux, non seulement des parties qui se voyent, mais des plus secrettes: car estant belles & blanches, nettes & tenuës proprement, incitent les personnes à s'entretenir, & plus ceux qu'on estime les plus aduisez & sages que les autres ; ce qui se recognoit par les histoires susdites : & l'amour procedant de ces beautez, assemble le pauure auec le riche, sans auoir acception des personnes. Et pource que le ventre, flancs, hanches, sont des parties qui attirent les personnes aux allechement susdits, nous commencerons d'en traitter. *Exhortation à s'acquerir beauté.*

Les flancs donc soyent releuez, nets, polis, vnis, sans rides, sans fissures, sans taches aucunes: le ventre sera rond, mollet, & mediocrement gros ; & releué; les hanches hautes, pleines, solides, & charneuses. Toutes ces trois parties sont renduës difformes en plusieurs façons, quand les flancs, ventre, & hanches sont abbatus, menus, & chetifs, quand ils sont ridez : quand la hanche est hors de sa place, & autres tels. Ie ne veux icy mettre en ce chapitre le moyen d'engresser & amaigrir toutes cesdites parties, quand ils en auront besoin : car il se trouuera au chapitre suiuant, traittant des cuisses & fesses, comme l'on pouruoira à ces difformitez. Tous hommes & femmes qui n'auront les hanches releuées, le feront artificiellement ; l'homme mettant vn bourrelet à l'endroit de la ceinture de son haut de chausses, & la femme mettra sur ses hanches vn vertugalon ou cul, rembourré mediocrement, par ce moyen leurs *Beautez & difformitez des flancs, hāches, & du ventre.*

corps se monstreront gresles, bien formez, & beaux, ce que sçauenr bien faire les Flamans.

Causes des difformitez de ventre. Il aduienr souuent que les hommes, pour estre subiets aux coliques, pour auoir vsé de fomentations chaudes, applications de ventouses, enfleures, pour auoir receu des coups, cheuttes, & que les femmes qui ont esté negligentes d'obuier aux inconuenients, & difformirez, que le pesant fardeau de leur enfant a accoustumé de porter, leurs ventres sont enlaidis, auec des rides, fissures, vlceres, escorcheures, varices, ruptures de veines, cicarrices, & autres quasi infinies defedations du cuir, ou de tout le ventre, ou d'vne partie, & cause de la pesanteur grande de l'enfant, qui destend par trop la peau du ventre. L'homme doncques & la femme vseront contre les difformitez susdites, des remedes suiuants.

Curation. Prenez os de seches, escume blanche de nitre, marbre blanc, amidon, escume d'argent lauée, mastic, encens & ceruse lauée, de chacune vne once, vne liure de sauon commun, dix blancs d'œufs : iettez-en vne partie dedans vne lexiue faite de cendres de bois de sarment, & vous en lauez le ventre; cela ostera les rides, & fissures, & le rendra blanc comme neige.

Autre, huile de myrtil deux onces, huile d'amandes douces, & de mille-perruis, de chacune vne once, sperme ou nature de balaine deux onces, cire neufue suffisante quantité, soit fair onguent, pour en oindre tour le ventre chaudement souuenr.

Aurre prenez oignons de narcisse, & leuez leur escorce, taillez-les en piece, & les faites secher à l'ombre, estant sechez, prenez-en vne once racines de strurhium, farine d'orge, & de feues, de chacun dix drachmes, racines des couleurée, de *iarrus*, du concombre sauuage, de coste toute seche, de chacune quatre onces, toures ces matieres estant desséchées,

chées, reduisez-les en poudre subtile, & les passez par vn tamis, incorporez tout cela auec huile de myrtil, mastic, & de coing, & suffisante quantité de ladanum.

Remede facile. Pour auoir plustost expedié, & si on n'auoit de grands moyens; faites cuire en vinaigre de feues, ou en vostre propre vrine, pistez-les, & les emplastrez sur vostre ventre.

Spagiric remede. L'huile de cire grasse, tirée chimiquement, meslée auec huile de therebentine par égales portions, y meslant de la nature de balaine & suif de cerf, l'on dit que c'est vn onguent asseuré contre les rides, taches, & autres difformitez du ventre; l'huile de noix de pin tirée chimiquement a mesme vertu.

Prognostic. Il ne faut penser, quand on est deuenu vieux, de trouuer des remedes aux difformitez du ventre cy-dessus declarees; mais il s'y faut appliquer quand on est en fleur de ieunesse, & lors que le mal est recent.

De la beauté des fesses, cuisses, & autres parties, ensemble de leurs laideurs & difformitez, & comme on y doit proceder à les rendre belles.

CHAPITRE VI.



Beauté des fesses & cuisses. Les fesses pour estre belles, ne doiuent estre que mediocrement grosses & amples. Les cuisses semblablement blanches, ce neantmoins comme albastre, polies, fermes, & necessaires; si toutesfois elles semblent trop grasses, on les amaigrira; si

trop maigres, on les engraiſſera par les moyens que nous dirons cy-apres.

Contre les taches & marques. Si les cuiſſes ſont marquées de quelque marque, ou tannées, ou rouges, ou liuides, à raiſon de la ligature & iarretieres de chauſſes trop eſtroittes, on effacera & oſtera ces marques par lauement, fait auec eſcume de mer bobienne; ou s'il n'y a de ceſte eſcume, il faut prendre de l'ellebore blanc, & farine de feues de chacun vne once, myrabolans Kebules, & eſcume de nitre, de chacun demie once, battez, & meſlez tout enſemble, & qu'on en frotte les marques des cuiſſes.

Feſſes & cuiſſes molles. Si les feſſes & cuiſſes ſont trop molles & flaques, prenez vne liure & demie d'eau de boüillon blanc, vne liure d'eau de ſoucy, eau roſe & de plantain, de chacun demie liure, dans leſquelles aurez diſſout gomme Arabique vne once, dix-huict blancs d'œufs, le tout ſoit meſlé enſemble bien fort, l'on y adiouſtera vn peu de muſc & d'ambre: trempez y vn linge, pour eſtuuer les cuiſſes & les feſſes & apres ne ſeront eſſuyées, mais laiſſé ſecher ſur la chair. Ce remede affermira les cuiſſes, & feſſes, ſans delaiſſer aucunes rides.

Difformitez grande de la cuiſſe maigre. Il n'y a point de doubte, ſelon l'opinion de tous les Autheurs Grecs, qui ont traitté de ceſte matiere, qu'ils mettent entre les trente ſix beautez trois choſes groſſettes & fermes aſſçauoir la cuiſſe, la feſſe, & la partie honteuſe de la femme, & tiennent pour vne grande difformité la cuiſſe heronniere ou maigre. Et en tel cas pour la reduire à vne mediocre groſſeur, l'on tiendra en repos ces parties, ſaus les trauailler autrement, d'autant que le mouuement, trauail, exercice deſſeche, & le repos humecte beaucoup, & donne loiſir à la partie de prendre ſuffiſante nourriture, ſa vertu retentrice n'eſtant diuertie de ſon œuure, ny ſon expultrice ſollicitée de faire grãde exhalation de la nourriture receuë. Apres on attirera à la partie le

plus

plus de nouriture que l'on pourra, & que l'on retienne la nourriture attirée : en fin qu'on ayde la partie à faire son profit de l'aliment, retenu par vne apposition & assimilation familiere.

L'on attirera la nourriture à la partie par frictions legeres, & si long-temps continuées, que la rougeur y suruienne, par fomentations tiedes, faites d'vne decoction de fleurs camomilles, de melilot, summitez d'aneth, racines de souchet, de campane, d'aristolochie, de gentiane, fueilles de thim, mariolaine, origan, calaments, par emplastres faits de therebentine, & de *martiatum*, y meslant quelque peu de graine de feneué, & de roquette. *Attraction de nourriture.*

Ou bien, prenez huile de pin, & de lis, graisses de poules, d'oysons, & de canard, de chacun vne once, trois onces de poix nauale, deux onces de poix Grecque, autant de poix resine, & de therebentine demie once, d'huile d'euphorbe demie once, d'huile de suseau, faites boüillir le tout en vn pot de terre vitré: apres que l'aurez retiré quelque peu du feu, adioustez telle quantité de cire neufue que sera suffisante à composer vn cerat. Apres qu'il sera refroidy, estendez le sur vne toile forte, si large & si longue, qu'elle tienne tout le membre, appliquez-le la nuict, & le lendemain l'y laissez, ou bien l'ostez au cas que l'on y sentist quelque pesanteur, ou prurit. Apres qu'on aura leué le cerat, on baignera la cuisse de la decoction suiuante: Roses, absynthe, stoechas, herbe à chat, marrubin & squinanthe, de chacun demie poignée, tous ces simples seront bouiilis en vin rouge, & de ceste decoction on en estuuera on baignera les cuisses heronnieres. Ce bain attirera la nourriture au membre, augmentera la vertu retentrice pour la retenir, & fortifiera la partie. *Cerat.* *Lauement.*

Ou emplissez vn vaisseau plein d'eau, & là dedans iettez soulphre, piretre, gomme de rhuë, le tout boüilli ensemble, de ce fomentez & frottez en la

partie, puis ayez poix fonduë, & liquefiée au feu, & en frottez toute la partie : laissez refroidir dessus la poix,& estant refroidie, leuez-la de l'ongle de dessus la peau ; ou,prenez soulphre citrin, & poiure de chacun quantité égale, puluerisez subtilement, & le passez par vn linge fin fort subtil, meslez le auec miel,& en frottez les mains, bras, ou cuisses qui sont trop menuettes.

Picatiō.

Clysteres qui engraissent. Les courtisanes d'Italie, entre autres remedes, quand elles ont les cuisses heronnieres,elles prennent vn clystere toutes les semaines,composé de bouillons de teste de mouton, & vne demie longe d'vn petit veau fort grasses & trescuictes, auec vn peu de riz, y adioustans huiles rosat & de noix, de chacun vne once,de penides reduittes en poudre, ou manger tous les matins vn laict d'amandes : la noix Indique nourrit & engraisse merueilleusement, principalement les femmes qui sont desia ridées, & qui ont les ioües pendantes ; autant en faict son huile,comme aussi les pignons,& les pistaches.

Alimēts qui engraissēt.

Des cuisses trop grosses & grasses. Ayant parlé des fesses & cuisses difformes, pour leur maigreur,à presēt il faut traicter comme l'on reduira celles qui sont trop grasses à vne mediocrité, car outre ce que dessus elles engendrent des sueurs puantes aux aines,à l'entrefesson,& autres parties circonuoisines, chose qui fasche ceux qui les frequentent familierement, & qui couchent dans vn mesme lict. Pour y remedier, il faut repousser la nourriture accourante à la partie, ce qui se pourra procurer par liniments, emplastres, & cataplasmes, à quoy seruira l'onguent de terre cimolie, ou de la boüe qui se troue au fond de l'auge des esmouleurs de cousteaux ; celuy de ceruse,de plomb,y meslans jus de jusquiame blanc, & huile de myrtil : autre, vn bain ou fomentation faicte à la partie, auec eau de pluye ou ferrée, vinaigre,sel,soulphre,sel nitre, alum de roche. Le cataplasme suyuant y est tres-bon. Prenez vinaigre rosat,

Curatiō.

sat, fange des esmouleurs de cousteaux, & feuilles ou jus de jusquiame blanc, faites cataplasme sur la partie. L'application du jus de ciguë, ou eaux de myrthe, de prunelles, de goubelets de gland, de pignons recentement distillez, auec vn peu de vinaigre & alum.

Il se trouue la description d'vne eau merueilleuse, de lutte dans de liure du thresor d'Euonime, chap. 65. laquelle sans doute efface toutes taches & difformitez du cuir, renouuelle & restaure la substance des chairs, des fesses, & cuisses, perdues de vieillesse, ou de maladie, ou de trop grand trauail, ou de trop ieusner, ou de trisfesse. Autant en fait vne autre eau, qui se lit dans le liure des remedes secrets, liure 2. chap. 9. tiré de Fiorauenti, au second de ses caprices, qui est merueilleusement excellente, pour le mesme effect que dessus : mais il n'en faut lauer les parties naturelles, d'autant qu'elles sont plus agreables noires que blanches. *Remedes Chimiques.*

Les cuisses maigres & heronnieres, soit d'hommes ou de femmes, qui sont extenuez de nature, ne se restaurent iamais : mais à vne personne de bonne habitude, encor que soit sur le commencement de sa vieillesse se peuuent reduire à bonne disposition. La cuisse maigre à cause d'vne sciatique, ou dislocation de la hanche, iamais ne reuient en bon point. Les fesses, cuisses, ventre, & hanches, se peuuent blanchir si elles n'estoyent blanches, & peut-on faire perdre toutes taches en icelles, en quelque age que ce soit par remedes à ce propres. Pour les fesses, & cuisses qui sont trop grosses, elles se reduisent asses facilement à vne mediocrité, pourueu qu'au commencement que ceste difformité se monstre, l'on vse de nos remedes. *Prognostic.*

***

Des jambes trop grasses, vlcerées, cicatrisées, variqueuses, rongneuses, & enflées.

CHAPITRE VII.

Iambes trop grasses ou maigres, & le remede.

NOVS auons desia dit vne autresfois les jambes estre belles, quand elles sont longues & rondes, auec vne pulpe grasse, charnuë & massiue, blanche comme neige, & de forme ouale, amenuissant par bas, sans toutesfois estre destituée de chair. Si l'habitude & corpulence ont quelques vices, il sera fort difficile de les oster, & corriger par art; si elles estoyent trop grasses ou trop maigres, on les engressera ou amaigrira de la façon que nous auons escrit au precedent chapitre, traictant des fesses & cuisses.

Autres difformitez des cuisses.

Plusieurs accidents les peuuent difformer, comme sont les cicatrices & taches qui demeurent apres les vlceres, & les vlceres mesmes, s'il y en auoit: les varices, rongnes, & gratelles.

Vlceres.

Et pour guerir les vlceres des jambes, & tous ceux qui peuuent venir aux autres parties, nous en auons escrit aux chapitres 1.2.3. & 4. du 4. liure de ce Tome.

Cicatrices.

Pour les cicatrices qu'elles y laissent, & autres defedations du cuir d'icelles, l'huile de cire grasse y est propre, comme aussi l'eau de vie rectifiée, si on les en fomente souuent, & l'huile de myrre aussi, & plusieurs remedes seruants à ceste fin, qu'on trouuera au chap. 19. du 4. liure de ce Tome.

Varices.

Touchant les varices, comme il les faut faire perdre, il se trouuera au 8. chapitre du susdit liure. Quant est de la gratelle & rongne desdites iambes, l'on trouuera

uera comme on guerira, au 20. chapitre du liure susdit. Et aux mesmes lieux alleguez se trouueront les remedes Spagirics & prognostics.

Enfleures. Les Courtisans, Courtisanes, & autres, qui ont les jambes enflées les soirs, pour auoir beaucoup sauté, couru, pour les contenir en bon estat, & qu'elles ne continuent à s'enfler, les bandent les soirs auec bandes de soye ayant lisiere des deux costez, ou de toille fine, finement orlée aux bords, commençans à la cheuille des pieds iusques au jarret; la bande trempée en quelque vin rude: ou qui ne voudroit vser du vin, crainte de rendre la peau noirastre, au lieu d'iceluy se seruira d'eau de vie, remede tres-asseuré. Aucuns portent le iour des chausses de peaux de chiens serrées auec lassets, preparées auec drogues desechantes, & de bonne odeur. En Orient, & en aucuns lieux d'Italie, les portent composées de peau de lion, preparées comme dessus, qui sont vn tres-bon remede contre les tumeurs, & enfleures d'icelles parties, & font la greue belle. *Chausses de peau de chien & de lyon.*

Remedes Spagirics. L'eau de feuilles de tillier, tirée Chimiquement, l'eau alumineuse, & l'eau de vie, de ces trois eaux meslées ensemble, & en lauer tous les soirs les jambes auec vn petit linge sans les essuyer, empeschent la tumeur des jambes, & si font disparoir toutes cicatrices & taches de cuir.

Prognostic. Toutes difformitez de la jambe naturelles sont incurables, mais les accidentelles sont curables, si le malade tient regime qui luy sera ordonné du docte, methodique & expert Chirurgien.

De la beauté & difformité du talon & du pied.

CHAPITRE VIII.

Beauté du talon & pied.



E talon est beau quand il n'est pas beaucoup releué, ny si petit, qu'on ne le puisse voir. Le pied doit estre grand ou petit, selon la proportion du corps, bien assis, rond & blanc. Ausquelles parties s'il y a quelques difformitez & maladies, comme fissures & mules, escorcheure procedante de quelque grosserie ou nodosité de la chausse ou soulier, puanteur des pieds, froideur perpetuelle, lassitudes, la goutte, cals, cors, durté de la plante des pieds, & commencerons par le talon.

Diffor-mités.

Fissures, ou mules du talon.

Le talon est subiect aux fissures qu'on appelle mules qui procedent pour y auoir enduré vn grand froid longuement ; & pour y remedier, prenez demie once de litharge, faictes la cuire en huile, la faisant remuer à toutes heures : puis adioustez trois drachmes de galbanum, faictes onguent selon l'art. Ou, faictes bouillir de la poix, & graine de lin subtilement puluerisée ; partie égale en forme d'onguent ; l'escorce de grenade cuitte en vin fort battuë, & appliquée.

Escor-cheure.

Et pour l'escorcheure du soulier ou de la chausse, l'huile d'vn linge bruslé, & mis sur le cul d'vn plat d'estain, ou de l'emplastre *calchitis*, dissoult en huile rosat ; ou la quinte-essence de cire, qui est le plus singulier de tous.

Puan-teur des pieds.

L'on pouruoira aux difformitez des pieds auec les remedes suiuants, & commencerons par leur puanteur, qui aduient à cause des humeurs vitieux qui decoulent en ces parties, ou à raison d'vne maniere de viure desreiglée, & mal ordonnée, tant des viandes ou breuuages, ou de la negligence de tenir nettement

les

les pieds, qui en allant & cheminant cueillent tousiours quelque pourriture, de la bouë, ou fange, auec ce que la sueur qui est excitée par le cheminer, demeure tousiours croupissante à la plante des pieds, & entre les arteils. Pour y remedier, il faut dissoudre alum de roche en eau chaude, & en lauer les pieds souuent, ou qu'on face boüillir en eau & vin bayes ou graines & feuilles de myrte, roses, rouges, feuilles de cipres, de tamaric, de tym, de menthe, de marjolaine, en lauer les pieds. Et apres qu'on les aura laué, il les faut oindre de poudre de litarge, subtilement pulueriséе, & incorporée auec miel. Tous ces remedes empeschent la puanteur, & sueur des pieds.

Quant à la froidure ordinaire des pieds, chacun sçait qu'il n'y á plaisir ny ioye de coucher ny d'habiter auec telles personnes, car elle fait euanouyr la puissance de l'acte du mariage: aussi soit Hyuer ou Esté, ils veulent estre couuert extraordinairement, ce qui est souuent moleste aux autres. L'on dit que le cerueau est la plus froide partie du corps: mais ie cuide que sont les pieds; & ceux qui les ont tels, c'est pour auoir les veines & arteres de ces parties petites; & quand il gele bien fort, les pieds sont plustost gelez, & mortifiez qu'aucune parties du corps. Pour remedier à ce vice, il faut tenir les pieds dans vne decoction de menthe, marjolaine, poliot, laurier, sauge, lauande, rosmarin, stoechas, racines d'enula campana, angelique, souchet, fleurs de camomille, melilot, cuits auec du vin blanc, ou fort clairet, auec quelque peu de lie de vin. Et au cas que la froidure eust excité quelques escorcheures, il les faudra faire dessecher auec vn onguent doux, composé d'huile, & de cire, ou d'huile de lin, beurre frais, & iaunes d'œufs. *Froidures des pieds.*

Touchant la lassitude ordinaire qu'on a aux iambes, pour peu qu'on aye trauaillé, sauté, dancé, couru, & cheminé, ou faict quelque honneste exercice, *Lassitude ordinaire des iambes.*

chose

chose ennuyeuse, & trouuée de mauuaise grace des autres qui sont dispofts. Pour couurir ce defaut, lauez les pieds auec eau & vin dans lesquels auront bouilli des hiebles, ou feuilles de ciprez, & de la feuille du pas d'asne : ou mettre sous la plante des pieds de l'armoise. En Italie du costé de Venise, ils y mettent des fueilles d'vn arbre qu'on appelle *aune*, ie n'en ay point veu en France.

Contre la difformité de la goutte aux pieds. Pour la goutte qui difforme les pieds, & autres parties par tumeurs & callositez, & quelquefois par atrophies, & amaigrissemét, i'en ay escrit amplement au chapitre 2. du 1. liure de ce tome, où ie renuoye le Lecteur : toutesfois i'en donneray vn remede tresbon, duquel ie n'ay fait mention. Et commenceray par vn lauatoire ou bain: Prenez douze liures de bois de geneure conquassé, faictes le boüillir dans vn chauderon, iusques à ce que la tierce partie demeure : puis versez le bois & la decoction dans vne cuue, dans laquelle demeurera iusques au nombril, & se fera frotter les cuisses, hanches, genoux, & pieds l'espace d'vne heure, puis se fera mettre dans vn lict, reïterant par trois fois ce bain ; il aura les iambes & pieds reduits à leur pristines beauté & santé.

Cals & cors. Les cals & cors aux arteils, donnent difformité & douleur quand on chemine, qui communément procedent de contusion qu'engendre le soulier pour estre estroit & court : i'en ay escrit au 2. liure de ce tome, chapitre 23. comme l'on y doit proceder à les exterminer du tout, nonobstant i'escriray icy quelques autres remedes familiers, dont le peuple vse ; il faut lauer le pied, & appliquer du laict de figues, ou ius de ses feuilles : mais apres faudra trancher ce qui se trouuera mort, & s'il s'y faict inflammation, il faudra oindre le contour d'huile rosat. Autre prenez racines de lys, faictes les cuire iusques à pourriture, battez-les auec graisse, appliquez-

quez-les sur le cal, cela l'extirpera du tout, moyennant qu'on le laisse dessus trois iours entiers.

La dureté de la plante des pieds, ou vne partie d'iceux, qui donne mauuaise grace à cheminer, & difforme la personne, se guerira auec des racines de concombre sauuage, cuites à pourriture, incorporées auec therebentine de Venise : le leuain de farine de froment auec sel appliqué dessus : la racine & fueilles de mandragore, cuitte à pourriture en vinaigre, appliquée en forme de cataplasme : mais auant qu'appliquer tous ces remedes, il faut remollir la dureté, auec vne decoction remolliente, & trencher auec vn rasoir toute la callosité & dureté, & apres appliquer les susdits remedes, qui empescheront ceste defectuosité de retourner plus. *Dureté de la plante des pieds.*

Les mules ou escorcheures du talon gueriront auec la cendre de l'ongle du bœuf, meslée auec huile de therebentine, *ladanum*, & vn peu de cire pour en former vn onguent. Pour faire perdre la puanteur des pieds, il faut prendre de l'eau, intitulée autre dite eau dorée, & de singuliere vertu, descrite au 2. liure des secrets remedes, chap. 9. & en boire les matins vn plain cuillier d'argent. Et en mesler vn autre plein cuillier dans quatre onces d'eau de vie, & auec vn petit linge trempé en frotter les pids & arteils, au coucher & leuer : si l'on continuë de ce faire, la puanteur se perdra. Pour la froideur des pieds, il faut auoir de l'eau de grenoüillette distillée par alembic & mettre vn caillou ou deux rougis au feu, & mettre les pieds à la vapeur, si on continuë ce remede quelque temps, les pieds s'eschaufferont, & perdront leur ordinaire froideur. Quant à la lassitude des pieds, l'eau d'athanasie tirée par alembic y est propre, si l'on en laue les hanches, genoux & cheuilles des pieds. Les pieds difformes des gouttes s'embelliront & restaureront, si on les frotte d'huile de sang de cerfs, d'huile de limaces, tirée par des *Remedes Spagirics.*

vaisseaux l'vn sur l'autre, qu'on dit per descensum. A faire mourir les cors & cals, l'huile d'antimoine y est propre, contre la dureté de la plante des pieds, l'huile de cire tirée auec iue musquée les amollit soudain.

Prognostic. Les escorcheures, fissures du talon, qu'on appelle mules; si sont negligées, l'os souuent subiacent se descouure & carie, faict vn vlcere apres incurable & douloureux. Les pieds puants par bonne maniere de viure & netteté guerissent facilement, si cela ne procedoit de generation. La froidure des pieds se peut guerir à la longue, si on les tient bien couuerts, & qu'on face de l'exercice tel qu'il y puisse attirer du sang & des esprits. Pour les lassitudes, les eaux vitriolées & alumineuses naturellement chaudes les gueriront. Pour les gouttes qui difforment les pieds les eaux sulphurées les rendront beaux: & les cors & cals facilement guerissent par Chirurgie; comme aussi font les duretez des plantes des pieds.

Façon de contregarder la beauté du cuir de tout le corps.

Chapitre IX.

Je ne veux repeter ce que i'ay traicté desia pour embellir la face au premier liure, tome 1. chap. 73.74.75.76. mais le reste du corps, & c'est par bains & lauements, lesquels non seulement blanchiront, & detergeront toutes sordities & taches du cuir: mais rendront la personne de bonne odeur & agreable, d'autant que qui ne tient compte de se tenir net, il est tenu laid, puant, & malplaisant. Et cela prouient par les excrements fuligieux, qui estants refroidis

Cause du cuir sale & puant.

refroidis & espessis sur la peau, la rendent noire & sale.

Ce qui se void oculairement aux chemises & linges, qui touchent nostre corps, deuenir sales & immondes: or qui voudra vser des remedes suiuants, ne sera subiet aux difformitez susdites; i'entends icy d'escrire pour des personnes de bõne habitude,non catharreuses,ny pulmoniques, ou attaintes d'autres maladies incurables.Le bain suiuant est fort propre pour embellir le cuir, & rendre le corps de bonne senteur.

Description d'vn bain. Prenez amandes douces pelées quatre liures, pignons vne liure,semence de lin quatre poignées,racines de guimaulues, & oignons de lys,de chacun vne liure, racines de campane, liure & demie, toutes ces choses soyent couppées,hachées, & pistées bien menu, ces matieres seront distribuées en trois ou quatre sachets, & dans chacun outre les choses susdites, on mettra vne poignée de son: tous ces sachets boüilliront dans l'eau preparée pour le bain, qui sera prinse de quelque moulin, pres la roue qui fait tourner la meule: la personne qui se baignera, sera assise dans la cuue sur l'vn desdits sachets, & des autres on en frottera le corps,chose qui rendra la personne blanche & polie. Et qui le voudra faire de bonne odeur, mettra vne liure d'eau rose dans le bain; les riches y mettent quantité d'eau de senteur, ou de l'huile d'aspic quelques deux onces,autres du musc, ambre, ciuette, benjoin,storax,fleurs d'orange, & autres; & faut demeurer dans le bain tiede quelques trois heures. *Sẽteurs dans le bain.*

Autre description de bain. On pourra preparer vn autre bain de ceste façon, qui sera encor plus excellent que le precedent; il faut prendre eau de riuiere courante, tant que besoin sera, & quand on la fera chauffer,on y mettra vne bonne poignée de sel,lequel fondu on ostera l'eau de dessus le feu,laquelle n'aura boüilli,puis on y meslera miel blanc six liures, alum de roche pulverisé vne liure; laict d'anesse six pintes, ou le plus que l'on

pourra. Le tout meslé & estant vn peu plus que tiede, on se baignera, & qui voudra, comme au precedent, y adioustera des eaux, huiles, & autres drogues de bonnes senteurs, & s'y faut lauer deux ou trois heures se frottant le corps.

Raison des estuues. Il y en a plusieurs auec beaucoup de raison, qui le iour precedent du bain, prennent des estuues seches, par des canaux de decoctions d'herbes, fleurs, semences odorantes, & detergeantes; & le lendemain entrent dans l'vn des deux bains, que nous auons cy dessus escrits, & disent pour leurs raisons que les pores du corps estants ouuerts par ces estuues, que l'eau du bain penetre mieux, & porte ses bonnes senteurs bien auant dedans, tellement que long temps apres on le recognoit, comme demy an. Et si on les vient toucher, soit aux mains ou en quelque autre partie, la main ou la bouche en raporteront vne plaisante santeur, & faut reïterer ces remedes de deux en deux mois, ou de trois.

Remedes Spagirics. Euonyme en son thresor, escrit vne eau odorante tirée d'Epiphanius Empiric, laquelle si on en sauonne le corps, le rendra blanc & net, & de bonne odeur, chapitre 48.

Prognostic. Il sera aisé de tenir tout le cuir du corps net si l'on se tient proprement vestu, changeant d'habits & de linges souuent, & si on se laue, ou qu'on se face sauonner ainsi qu'a esté dit, & si fera que le corps n'aura de mauuaise odeur.

De la demangeaison, rongne & dartres.

CHAPITRE X.



OVRCE que c'est vne laide chose de se gratter, & vne contenance inciuile, ie mettray icy quelques remedes, pour la faire perdre. Le prurit ou demangeaison, est vn

vn vice ou maladie de la peau ou cuir, qui est l'auant-coureur de la rongne, dartre, ou lepre : il y a deux sortes de demangeaison, l'vne legere & facile à guerir par le seul gratter, de laquelle ie ne parle plus : l'autre sorte qui est causée d'vn excrement pituiteux, nitreux, salé & amer, tenu & subtil, contenu sous la peau dense & espesse, qui empesche qu'il ne sorte hors du cuir, & pour y remedier, le bain suiuant y sera bon, apres auoir esté purgé, saigné, & vsé de megue de laict, dans lequel auroit trempé de la fumeterre, ou vser tous les matins durant vn mois de decoction de scabieuse.

Deux especes de prurit.

Causes.

Preparatifs.

Prenez racine de patience & de campane, de chacun vne liure, blette, scabieuse, parietaire, saponaire, fumeterre de chacun deux manipules, fleurs d'anthos, camomille, & de mille-pertuis de chacun deux pugils, sel commun deux liures, le tout soit boüilli dans l'eau du bain ; dans laquelle on se lauera trois heures tiedement : puis estant bien essuyé, on se fera frotter de l'onguent suiuant : Prenez huile rosat quatre onces, soulphre vif vne once, resine de pin trois onces, beurre de May deux onces, suc de limons, de citrons, ou d'oranges deux onces, cire tant que besoin sera, soit faict onguent selon l'art. Paul d'Egine escrit auoir guery vne infinité de malades persecutez de ce fascheux prurit, auec de l'escorce de noix communes, & soulphre de chacun trois onces, meslez par ensemble, puis s'en frottoyent. Les racines d'oxylapathe cuictes en vinaigre, & battuës en font autant : plusieurs vont boire des eaux sulphurées & s'y baigner ; autres aux eaux nitreuses, & salsugineuses.

Bain.

Onguët.

Eaux Medecinales.

Touchant la rongne nous en auons escrit au 4. liure de ce tome, chapitre 20. & des dartres au 2. traitant des herpes miliaires, chapitre 5. Et de la lepre liure 4. de ce tome chap. 21.

De la rongne.

Euonime dit, qu'il n'y a rien de plus singulier pour faire perdre le prurit ou demangeaison, que se frotter

Remedes Spagirics.

frotter d'eau de vie. Braſſauole Medecin Ferrarois dit, que l'huile de ſoulphre ſans diſtillation ſi l'on s'en frotte, fait perdre ſoudain le prurit, dont voicy la deſcription : Prenez ſoulphre citrin & terebentine, de chacun vne liure, autant de quelque bon vin, huile roſat quatre liures, faites boüillir à petit feu iuſques à la conſomption du vin, ce qui demeure eſt huile de ſoulphre, duquel on pourra vſer en frottant la partie qui demange, ou tout le corps.

Prognoſtic. Gens qui de nature ſont prurigineux, comme maladie hereditaire, telles perſonnes ſont incurables, comme auſſi ſont les vieilles perſonnes qui l'ont portée trois ans. Pour les autres qui l'ont acquiſe d'vne mauuaiſe maniere de viure ou de contagion, ils gueriront en changeant d'aliments, & vſant des remedes ſus eſcrits.

Des matieres fecales, vrines, & ſueurs extraordinairement puantes.

CHAPITRE XI.

La puãteur extraordinaire des excremẽts horrible à tous. Les perſonnes encores qu'elles ſoyent ſaines, belles, bien ornées, parlent bien à propos, on fuit leurs compagnies, alliances, conuerſations, ſi leurs matieres fecales, vrines & ſueurs ſont puantes extraordinairement : car venants à ſe deſcharger dans vne latrine, ils empuantiront toute vne grande & ſpatieuſe maiſon ; autant en peut faire l'vrine, quand elle eſt renduë dans vne chambre, voire meſme en pleine campagne. La premiere fut recognuë en vn chaſteau à vn Gentil-homme, & de l'vrine à vne Damoiſelle âgée de vint-cinq ans, qui faſcha d'autres Damoiſelles, filles & femmes qui couchoyẽt dans la meſme

me chambre. Les personnes semblablemẽt qui ont les sueurs puantes, sont autant en horreur que les susdits.

Or la puanteur ordinaire des matieres fecales, prouient non seulement de l'imperfection & defaut de la concoction des viandes : mais aussi de la corruption qu'elle acquiert & conçoit par sa demeure dans les boyaux, esquels est destituée de chaleur, car ils sont exangues & froids, & qu'aussi là enfermée & close, elle ne transpire librement : toutesfois la matiere fecale qui est naturelle, & qui est renduë en bonne santé, encores qu'elle aye toutes les conditions loüables, à sçauoir qu'elle soit molle, bien figurée, égale & bien vnie par tout, renduë en temps opportun, & en quantité proportionnée au boire & manger, si est-ce que tant bonne soit elle, participe tousiours de quelque puanteur pour la raison susdicte : mais la puanteur insigne & extraordinaire prouient de putrefaction causée de la contre nature, predominante sur la chaleur naturelle.

Cause de la puãteur ordinaire.

Cause de l'extraordinaire.

Aphrodisée au 29. probleme de la premiere section a escrit, que les deiections des hommes sont de tres-mauuaise senteur, parce qu'ils mangent de diuerses viandes, & en grande quantité, lesquelles ils cuisent & digerent mal. Comme au contraire és bestes sauuages, les fecales deiections sont moins puantes, tant parce qu'elles vsent d'vne simple viande, qu'aussi elles s'exercent assiduellement : auec ce qu'à d'aucunes bestes les matieres fecales sont odorantes, comme à la ciuette, aux dains, & à l'oyseau cumanus, vray estque les matieres fecales des hõmes sont odorantes à d'aucunes bestes, comme au pourceau, à la panthere, ainsi que les matieres fecales de ces bestes nous sont odorantes.

Pourquoy les excrements des bestes ne sont tãt puants que ceux des hommes.

Ayant recogneu les causes de la puanteur, il se faut purger souuent auec de la hiere, sans coloquinte, viure sobrement, & faire exercice mediocre auant le repas, s'abstenir de manger ciboules, pourreaux,

ailx, oignons : les œufs aussi, s'ils ne sont bien apprestez, qu'ils se puissent bien digerer, font puanteur.

Regime. L'on diuertira ceste mauuaise senteur par les vrines & par les sueurs. A cela seruira beaucoup le vin blanc, ou clairet, subtil, & genereux, duquel la force est de faire vriner & pisser; pareillement l'hippocras y est tres-propte, selon Auicenne.

Diuersions par les vrines. Le fenugrec mangé fait le semblable, les esparges, l'ache, la canelle, le chardon estoilé, le fenugrec, qui tous euacuent par les vrines, lesquelles pour ceste occasion les rendent puantes, nettoyer le corps tant interieurement qu'exterieurement, à fin qu'il soit deschargé des humeurs vitieuses, qui donnent occasion de pourriture aux matieres fecales, & donner ordre que l'estomach face bonne digestion.

Remedes internes. Conuient vser de poudres ou electuaires aromatiques esquelles l'on meslera de l'ambre gris, du musc, telles que sont le *diamoschum*, le *diambra*, *lætific. Galeni*, & autres semblables, non pas que telles choses aromatiques & de bonne senteur puissent rendre la matiere fecale moins puante : mais pour ayder à la digestiō de l'estomach. Sur tout on n'vsera de viandes grossieres, ny par trop excrementeuses, & s'estudier d'auoir plustost le ventre dur que lasche ; boira le moins que l'on pourra, de crainte de trop humecter le ventre, gardera ordre en toutes actions & façons de viure, à fin qu'on n'empesche la digestion, & amasse humeurs pourries au corps, cause principale de telle puanteur.

Apres la puanteur des matiers fecales, nous parlerons de celle de l'vrine, qui toutesfois n'est si abominable que celle des matieres fecales, parce que son subiet est plus tenu, ains retient moins la pourriture, & toutes autres occasions de puanteur, que la matiere fecale, qui est suiet dense & compacte.

Cause de fe-teur de l'vrine. La puanteur qui pourroit estre en l'vrine naturelle, & durant la bonne santé, ne luy vient ny de l'imperfection & defaut

defaut de la digeſtion, ny de la froidure du lieu, ny de la tranſpiration empeſchée, comme la matiere fecale: mais du meſlange de la bile qu'elle reçoit ; & ce neantmoins n'eſt iamais de bonne odeur, ſi ce n'eſt par l'vſage de therebentine, de muſc, de l'ambra du *ſilphium*, & autres choſes odorantes.

Drogues qui rendent odorante l'vrine.

Sa puanteur peut auſſi prouenir de l'vſage des choſes puantes, comme de fromage pourri, d'ailx, oignons, pourreaux, funegrec ; quelquesfois du meſlange de quelques humeurs, qui viennent des veines, ainſi que nous voyons aux fievres & deſcentes du cerueau, ou d'vne matiere purulente, qui deſcend des reins, ainſi que nous voyons és vlceres des reins, ou de la veſſie, ainſi que nous obſeruons au calcul de la veſſie ; ou de quelque partie corrompuë, ou apoſtumée, comme il ſe fait és poulmons vlcerez, ou apoſtumez ; au foye, ou meſentere purulent, ou apoſtume.

Autres cauſes de puanteur.

Laiſſans la feteur de l'vrine qui vient és maladies, eſcriuons de celle qui eſt accouſtumée & ineuitable en ſanté : il la faudra diuertir par les ſueurs & par les ſelles, s'abſtenir des choſes diuretiques, & autres telles qui rendent l'vrine fetide, principalement du fenugrec, & du vin aromatic, qu'on appelle en vulgaire hipocras, leſquels d'eux, comme dit Auicenne, rendent l'vrine puante, en oſtant toute puanteur de la matiere fecale.

Diuerſions à la feteur des viandes.

Il faudra vſer de confections aromatiques, tel qu'eſt le *diamoſcum dulce*, le *diambra*, *lætitia Galeni*, *l'aromaticum roſatum* ; vſer des poudres & electuaires nouuellement compoſez, où il entre du muſc, de l'ambre, *lignum aloë*, ſantal, ſchenanth, ſoucher, *ſpicamacu*, eſcorce de cedre, noix muſcade, *calamus aromaticus*, canelle, cloux de girofle, & autres telles ; boire vin genereux, non tant blanc ou clairet, & ſubtil, vn peu couuert, vſer de quelque compoſition quelque peu aſtringeante, qui arreſte aucunement

Remedes aux vrines fetides.

la quantité d'vrine : en telle composition le camphre y sera singulier: les liniments & cerats astringeants, appliquez au perinœum, aisnes & petit ventre.

Des sueurs puantes. Apres la puanteur des vrines, il faut traicter des sueurs puantes, lesquelles portent indices de cacochimie, & mauuaise disposition, qui est aux grandes veines, quand elle est espanduë par tout le corps, moins mauuaise est celle qui sort sous les aisselles, encor moins celle qui vient des pieds. Il faut donc oster la cause de la puanteur, par purgation & autres remedes vniuersels, principalement si le corps est deia malade, ou en danger de l'estre, & vser de bon regime de vie. Et si pour auoir esté purgé, saigné, & vsé de bon regime de vie, la sueur puante ne laisse à sortir hors, pour le moindre exercice que faisiez, soit par tout le corps, ou sous les aisselles, ou és pieds, l'on se seruira des remedes suiuants.

Remedes. Prenez deux ou trois grandes poignées de feuilles tendres & bayes de meurte, soyent boüillies à petit feu, en vingt-cinq liures de fort bon vin blanc, iusques à la consomption de la troisiesme partie ; le vin soit coulé, & soit ietté le marc. L'on prendra au matin deux heures auant desieuné, & autant au soir, trois doigts de ce vin blanc, les sueurs soudain s'arresterót, & si du corps sortira vne merueilleuse bonne odeur. Ne sera mal fait abreuuer vne esponge de ce vin, & en fomenter toute la personne : ce vin sert aussi à arrester le flux de sang, la toux, la cheutte des cheueux, conforte les dents & genciues, supprime les yeux larmoyants, conforte le cœur, resiouyt les esprits.

Bain & sauonnement. Outre le vin susdit, il faut vser du remede suiuant, qui est, qu'il conuient prendre vne drachme de poudre d'encens, six drachmes de spicanard, sept drachmes de mirrhe, l'on incorporera ces poudres auec huile de myrtil, ou de coing, ou rosat, ou de nenuphar, soyent faictes des balottes qu'on fera secher à l'om-

bre.

bre. Et quand l'on se voudra baigner par l'vn des bains que i'ay descrit au 9. chapitre de ce 6. liure, l'on prendra vne ou plusieurs de ces ballottes, qu'on fera incorporer auec vn peu de sauon, & de ceste meslange on se fera frotter tout le corps, ou les aisselles, ou pieds dont ceste sueur puante sort.

Diuersion. Il faudra aussi diuertir les sueurs puantes par les vrines, en vsant d'asperges, graines de seneué, de fenugrec, & autres racines diuretiques; & par le ventre, qui purge les mauuaises humeurs, l'on vsera de la poudre apres le repas, graine d'anis, de fenoüil, & de coriandre, de chacun demie drachme, des deux coraux, rasure d'yuoire, & de corne de cerf bruslée, de chacun vn scrupule, roses seches, & cannelle de chacun vne drachme, pain rosti deux drachmes: puluerisez chacun à part, puis les meslez, & adioustez quatre ou cinq onces de succre rosat en poudre, qu'on en prenne vne demie cuillerée apres ses repas, & quelquesfois auant ses repas, & au matin. *Poudre digestiue.*

Remedes des Chimiques experimentés. Les doctes Chimistes asseurent, que si l'on boit durant vn an tous les iours vne drachme *d'elixir vitæ maius*, auec vne once d'eau de campane, que les fecales matieres, vrines puantes & sueurs fetides s'amanderont, & se feront de bonne odeur. Vne Damoiselle de Guyenne, belle, a recouuert par l'vsage de ceste elixir, l'amitié de son mary, qui s'estoit absenté d'elle pour ses puantes sueurs, & vesses. Vn Gentil-homme de ce pays de Lymosin, estant mal veu des honnestes compagnies; pour la grande puanteur de ces trois execrements, vsa durant sept mois de l'eau Imperiale demie once, auec eau de fleur de sauge, s'est troué sain, & de bonne odeur.

Prognostic. Toute personne subiette à ces puanteurs d'execrements extraordinaires sera subiect à prendre la peste, fievres pestillentielles, & autres maladies populaires, plustost que tous autres: parquoy ils y donneront ordre de bonne heure; neantmoins l'on fera aduerty,

uerty, que si les sueurs tres-puantes viennent des veines extimes, & qui sont en l'habitude du corps, ne les faut supprimer ny diuertir, telles que nous obseruons aux lepreux, & és fievres, desquelles la pourriture est és veines extimes. Si des veines intimes, & qui sont proches du cœur, foye ou ratte, il les faut necessairement diuertir, d'autant que telles sueurs ne sont suffisantes pour euacuer la grande pourriture qui est és grandes veines, à cause que par les sueurs ne sort que le plus subtil, & le marc & plus grossier demeure, qui se doit purger par flux de ventre. La sueur qui est de bonne odeur, demonstre vne fort bonne temperature des humeurs, ainsi que nous lisons d'aucuns corps, comme d'Alexandre ou de Mithridates.

De la multitude & grande quantité de crachats, saliue, & puanteur d'iceluy.

CHAPITRE XII.

Chose vilaine de cracher assiduellement. C'EST chose certaine, que l'abondance & quantité de crachats qui sortent de la bouche de la personne, estant en compagnie, ne peut estre regardée qu'auec vn desdain & mal de cœur, & encores d'auantage lors qu'ils sont puants & purulents, & cest accident la difforme plus que quelque autre qu'on puisse auoir au visage. Donc ceux qui seront touchez de ceste cracherie vilaine y pouruoiront, comme ils le trouueront en ce chapitre, & commencerons par ses causes.

Causes. La multitude & trop grande quantité de saliue, & crachats, vient de plusieurs causes, comme d'vne grande descente de cerueau, de rheume sur les deux glandes, qu'on appelle tonsilles, qui sont aux deux

costez

costez de la langue, ou de l'imbecillité de l'estomach, pour la trop grande humidité qu'il contient, ou d'vne chaleur d'estomach, principalement à ceux qui sont à ieun, & qui demeurent trop à manger, aussi pour beaucoup parler, aussi d'vne mauuaise coustume qu'on a de crachoter, qui peut aussi estre irrité, pour tenir ordinairement des curedents dans la bouche, ou de quelque inflammation ou absces, ou vlcere, ou douleur en quelque partie de la bouche.

Ceux qui cracheront pour la trop grande descente de rheume sur les dites amigdales, & qui ont imbecillité & grande humidité d'estomach, consulteront les Medecins, qui leur ordonneront certaine maniere de viure pour dessecher, roborer le cerueau, puis des purgations, parfums, ventouses sur les omoplattes, sachet à frotter la teste en arriere, quelque cautere potentiel, emplastres, cucufes, & autres choses propres à cest effet, tant pour le cerueau, que pour l'estomach. Et celuy qui par prop ieusner crache abondamment auec vne chaleur interne, doit manger quelque chose de bon matin, à fin de ne tomber en cest accident. Et ceux qui pour parler beaucoup crachent abondamment, s'abstiendront de trop parler & hastiuement: & aux autres qui irritent le crachement par curedents frequents, n'en vseront plus, car il se faict plus par coustume mauuaise, que par necessité. *Curation.*

Combien que ce soit chose fort ennuieuse de voir cracher en si grande abondance, neantmoins est plus sale, & vilaine quand les crachats sont puants, qui procedent de quelque corruption ou pourriture de la pituite, ou pour quelque vlcere qui est és parties de la bouche, des genciues, ou luettes, ou des tonsilles; ou pour quelque viande pourrie & corrompuë qui est dans l'estomach; ou pour quelque viande arrestée entre les dents, qui s'est là corrompuë, ou pour auoir long-temps ieusné, l'estomach attirant les humeurs corrompuës pour s'alimenter. *Cause de puanteur des crachats.*

L'auis

L'aduis du Medecin est necessaire lors que la pituite qui descend du cerueau, ou vient de l'estomach, est de mauuaise odeur pour sa pourriture, qui ordonnera de l'oxymel, des purgations qui dissiperont ces humeurs fetides, & des diuersions aux vlceres, comme aussi donnera ordre à la digestion qui tourne la viande en putrefaction. Et quant à la curation des vlceres d'aucunes desdites parties, on y vsera du gargarisme suiuant : prenez eau ferrée vne liure & demie, roses, balaustes, plantain, cheurefueil, herbe Robert, de chacun vn pugil, alum trois drachmes, verjus trois onces, syrop de grenade, & miel rosat, de chacun deux onces, le tout meslé & cuit iusques à la consomption de la troisiesme partie, soit fait gargarisme. Si la cause procedoit d'vne virulence, les faudroit toucher d'vn peu d'huile de vitriol, ou d'eau de separation.

Curatiõ des vlceres.

Si les crachats estoyent purulents, fetides & sanguinolents, il ne les faut arrester, au contraire les faire sortir le plus que l'on pourroit, d'autant qu'ils procedent d'vn vlcere des poulmons, ou de quelque partie voisine, autrement ils causeroyent la mort, combien que telles personnes en meurent à la fin, neantmoins on leur peut faire prolonger la vie, leur faisant prendre des lohocs & electuaires mõdifiants. Et pour la feteur des crachats & saliues, de quelque sorte qu'elles soyent, on y procedera pareillement par de petits trochisques, faits de racines d'Iris, de souchet, d'angelique, qu'on tiendra dans la bouche, ou par vin de meurte, absinthe, de maluoisie, eau imperiale, ou clairette, ou theriacale, qu'on tiendra dans la bouche, ou autre chose odorante.

Curatiõ des crachats purulents.

Les bien versez aux extractions des essences, asseurent que l'eau dorée, ou elixir de vie prins d'vn liure Alemand, oste toute mauuaise senteur que les crachats amenent, si tous les matins on en prend vne drachme meslée auec eau de cheurefueil. Et pour ceux qui les font purulents & sanguinolents, l'huile

Remedes Spagirics.

d'anis

d'anis y eſt propre ſi l'on en auale quatre gouttes auec eau de pas d'aſne. La deſcription de la ſuſdite eau dorée ſe trouuera dans les remedes ſecrets, liure 2.chap.9.

Ceux qui crachent beaucoup à toutes heures & en tout temps, demonſtrent grande humidité de cerueau & d'eſtomach, ſubiets à diarrhées ou flux de ventre, & qui le plus ſouuent deuiennent aſthmatich, & lors que la puanteur s'y meſſe & qu'elle dure, indice de phtiſie. *Prognoſtic.*

De la morue du nez, & oreilles ſales & ordes.

CHAPITRE XIII.

LA morue n'eſt autre choſe qu'vne pituite, ou tel autre humeur (excepté le ſang) qui venant du cerueau, fluë par les narines & ce non ſeulement de la deſcharge du cerueau: mais auſſi des yeux, & parce profitable à la ſanté. Si eſt-ce que quand elle eſt immoderée & trop copieuſe, puante, trop tenuë & ſubtile, ne pourroit que donner mauuais indice de ſanté, & enlaidit beaucoup la beauté du viſage: car celle qui eſt immoderée, ſignifie premierement vne humidité excrementeuſe du cerueau, excitée par mauuais regime de vie, choſe fort des-honneſte & ignominieuſe: elle teſmoigne auſſi vne ſtupidité d'eſprit, & debilité de memoire, laquelle vient d'vne trop grande molleſſe & humidité du cerueau: c'eſt pourquoy Plaute appelle morueux, les hommes ſtupides & nyais. *Morue que c'eſt.* *Morue copieuſe que ſignifie.*

Telle abondance de morue, eſt excitée de froid qui condenſe, ou de chaleur qui liquefie, tellement qu'elle coule malgré nous ſans eſtre irritée aucunement *Cauſes.*

ainſi

ainsi que nous voyons à ceux qui ont tousiours la roupie au nez, qui est vne chose laide & deshonneste.

Abomination & difformité. Lors que ceste morue est puante, est tousiours abominable & detestable, tant pour la beauté que santé du corps, pource qu'elle demonstre qu'il y a quelque putrefaction dans les narines, ou des vlceres qui y sont ; ou seront bien-tost ; tellement qu'il aduient le plus souuent ; que ceux qui rendent les morues fetides, ont des ozeines, ou polypes aux narines. Quand aussi la morue est trop tenuë & subtile, elle contraint auoir tousiours la main ; ou le mouchoir au nez, qui est fort mal seant au ieune homme, & à la belle Damoiselle, principalement quand ceste morue est chaude & acre.

Curatiõ. A toutes ces difformitez de morues il y faut proceder selon la cause d'icelles ; & pour dessecher celle qui est en trop grande abondance, il faut descharger le cerueau de son humidité, par le frequent vsage des pilules capitales, par frictions de la teste en derriere, par ventouses, pain chaud appliqué sur la nuque, par frictions faictes par sachets, remplis d'herbes cephaliques, par parfums faits de poudre de vernix, nigelle romaine, oliban, mastic, carabé, par application d'emplastre de bethonica, description de Vigo, lequel est asseuré pour arrester le catarre.

Curatiõ de la feteur. La feteur & puanteur de la morue, sera ostée en corrigeant la putrefaction de l'vlcere qui est és narines, dont nous auons parlé au premier liure ; tome 1. chap. 62. traitans des ozeines & polypes, qui sera attentée par purgation de tout le corps, masticatoires, errines, detergeants premierement, puis par dessicatifs, comme par onguents de plomb, *de minio*, de tuthie, de ceruse, eau alumineuse, & autres.

Curatiõ de morue subtile. La morue trop subtile, sera incrassée & arrestée par des syrops de roses seches, de pauot, & par le diacodium sine speciebus, & pilules de cinoglossa, & par petites pilules rondes, que l'on tiendra sous la langue, compo-

composées auec le bol eleuantic, terre seelée, carabé, sang de dragon, & autres semblables.

Quant aux oreilles pleines de crasses & de sordities, il n'est besoin de repeter ce que nous en auons escrit bien au long au liure premier, tome 1. chap. 53. où ie renuoye le Lecteur.

Les experimentez Chimiques attestent l'or potable beu tous les matins, la quantité de deux drachmes auec eau de melisse, guerir la morue. Et s'il y a vlceres qui causent la puanteur, les toucher d'huile de Saturne, ou y mettre de l'eau de piloselle auec miel rosat, dans lesquels auront infusez au soleil par plusieurs iours, myrrhe, litarge, camphre. *Remedes Chimiques.*

Les narines seches demonstrent la bonne santé; au contraire la morue, mauuaise habitude du cerueau. Les vlceres du nez qui causent de la feteur, sont difficiles à guerir, & quelquefois incurables. *Prognostic.*

Pour amaigrir le corps humain trop gras.

CHAPITRE XIV.

Il n'y a celuy qui ne iuge entre toutes les beautez corporelles, pour la corpulence, estre celle qui n'est trop grasse, ou maigre, tenant vne mediocrité par toutes les parties de son corps. Or il se void beaucoup de filles, femmes, ieunes hommes, & de tous âges, qui ne semblent seulement tres-difformes, mais estre monstrez inhabiles à toutes actions, mesmes ne se pouuoir remuer presques d'vn lieu où ils sont assis, ne pouuant auoir leur respiration libre, pour peu qu'ils cheminent pour estre trop gras. *Gens trop gras monstrueux.*

Aucuns d'iceux ont la digestion si valide & vehemente, qu'ils appetent ordinairement de manger, pour la quantité de graisse qui couure l'estomach, & *Leurs incommoditez.*

le reste du ventre, qui leur cause vne chaleur en ces parties, qu'ils digerent en peu de temps, tout ce qu'ils boiuent & mangent, & soudain appettent d'autres viandes. I'ay cogneu vn Baron en Bourgongne, qu'on appelloit de Montfort, Cheualier & Conseiller au Parlement de Dole, lequel estoit tant couuert de graisse, qu'il estoit contraint, outre les cinq ou six repas qu'il faisoit de iour, en faire autres deux bons la nuict, auec chappons, membres de moutou, de veau, leurauds & autres viandes solides, il estoit outre-ce homme docte, de bon iugement, opinant tres-bien; il ne peut atteindre que l'âge de 50. ans; mourut de mort soudaine, comme font presque toutes personnes grasses. I'ay cogneu vne Dame, qu'on appelloit de Prollençac, vefue, du mesme naturel que le susdit Baron, qui finit ses iours à quarante ans en mangeant vn gros & bon potage de chappon sur la minuict.

Histoire d'vn Baron.

Princes morts à table trop gras.

Pour donques remedier à ceste excessiue grosseur, prouenante d'abondance de graisse, il faut tenir regime de vie dessechante, toutesfois plusieurs ne voulant prendre ceste peine laborieuse & penible; ont continué à se nourrir & gourmander; & ont mieux aymé estre suffoquez que d'y remedier, comme cest infame Roy d'Angleterre Audebont, lequel mourut suffoqué à table; l'Empereur Iouian & Septimus Seuerus (comme Baptiste Ignace tesmoigne) moururent de mesme. L'Empereur Maximin auoit l'haleine si grosse & frequente à cause de la graisse, qu'il eust bien fait tourner vn moulin à vent de force de souffler, & si auoit coustumierement deux hommes deuant luy pour luy porter le ventre, & deuindrent ses membres par succession de temps si chargez de graisse, que les brasselets luy seruoyent d'anneaux à ses doigts, comme les histoires escriuent; comme semblablement ce grand Tyran Denys Heracleot se laissa si bien transporter à ses delices, qu'il s'habitua en fin à ne faire autre chose que boire, manger & dormir

Histoire de Maximin.

tout le iour, & fit en sorte, que la graisse gaigna tant sur luy & ses membres, qu'ils deuindrent si gros & monstrueux, qu'il n'osoit se manifester au peuple, de peur d'estre mocqué, & demeurant ainsi reclus, il s'enfla si bien de graisse, qu'il estoit contraint iour & nuict se faire appliquer grande quantité de sangsues sur les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit si gras, autrement il eust estouffé.

Hipocrate * donne conseil aux Scythes de se brusler les parties plus grasses, à fin de faire fondre de l'humidité superficielle, ains que leurs corps fussent rendus plus agiles & beaux. Le fils d'Apronius Romain, pour se degraisser leuoit plusieurs pieces de graisse des parties grasses de son corps ; vn autre pour s'alleger de son ventre gros & plein de graisse se fit incifer, & oster la grande quantité de graisse, qui y estoit amassée.

Lib. de aëre, aquis & locis.

Aduis d'Hipocrates sur les Scythes bien cruel.

Laissant toutes histoires, qui sont infinies & triuiales sur ce suiect, ie suis d'opinion qu'on n'vse du remede d'Hipocrate, ny de celuy du tyran Heracleot, & moins de celuy d'Apronius Romain, & autres, cóme choses inutiles & de nul effet : mais (comme i'ay dit cy deuant) tenir regime de vie dessechant, comme de manger peu, d'autant que la graisse se consomme par vne longue abstinence par faute de manger, se desseche & endurcit par les exercices vehements, & chaleur immoderée.

Apronius, & vn autre compar me y procedent.

Il faut habiter en vn air chaud ou froid, plustost que temperé ; l'exercice du matin & assés violent ; est bon auoir l'estomach vuide le plus souuent, & durant que l'estomach commence à poindre, mesme si possible est, dormir apres l'exercice. Et apres le dormir entrer aux estuues, auant que manger, non pas iournellement, mais vne fois ou deux la semaine selon les forces, manger peu, & long temps apres l'exercice & estuues ; se leuer famelique de table, en Hyuer ne faire qu'vn repas le iour, & en Esté deux petits.

L'abstinence vray remede.

Du regime requis.

Viandes grasses & huileuses. Les premieres viandes des repas seront grasses,onctueuses,huileuses, cõme rosties au beurre,boüillons gras, rosties à huile, pieds de moutons gras,à fin d'assouuir l'appetit, pour empescher le trop manger, & rendre le ventre lasche. *Viandes acres.* Les secondes viandes la plus-part seront salées,espicées & ameres aucunement,ou aigres,ausquelles n'y aye beaucoup de nourriture: le *Quel pain.* pain sera cuit de deux ou trois iours, non de pur froment, mais aussi auec de l'orge ou seigle, ou millet, salé,anisé, rosti,biscuit, & qui aye plus de crouste que de miette.

Chairs quelles & comme apprestées. Les chairs seront de bœuf, mouton vieil, chappon vieil,comme aussi la poulle, perdrix, pigeons, le tout auec espices & fort rosties, lesquelles on mangera auec moustarde, saulces poiurées, vinaigre, ius de citron,d'orenge,de vinette,verius, sans oublier diuersité de salades, on s'abstiendra d'œufs mollets, laict,fro-*Des potages.* mage mol, boüillons ou potages, s'ils ne sont composez d'herbes ou racines qui prouoquent l'vrine, comme de carrottes,persil,oseille,cerfeuil,pourreaux,poix *Du poisson.* chiches. Entre tous les poissons les plus propres sont, la perche,le brochet,viue, saule, tous salez, rostis & fricassez,comme aussi les œufs durs,cuits de mesmes; *Du boire.* l'on euitera les raues,naueaux, pastenades, toutes sortes de raisins,figues,pignons,pistaches.A la fin des repas on vsera d'anis,coriandre,fenoüil.En general toutes les viandes que l'on mangera doiuent estre froides actuellement,non chaudes ny tiedes.

Pour le boire sera de vin blanc verdelet, vieux, fort trempé,beu non auant ny durant le manger, ny à l'entrée,mais à la fin du repas; vray est que si l'estomach estoit bon, aucuns conseillent de boire du vinaigre à ieun;autres de boire vn grand verre de vin pur, long temps auant que manger, disans que le vin remplit tellement l'estomach, & les veines, que l'appetit de manger se perd du tout,ou bien l'on mange fort peu.

L'on dormira sur matelats durs, & le sommeil sera court,

ra courr, & l'on veillera beaucoup, & si tost que l'on sera eueillé, on se leuera. La colere, tristesse, le chagrin, la charge de grandes affaires, l'estude assidu, ont grande puissance d'amaigrir. *Du coucher, dormir, veiller.*

Pour les remedes, le sandarac & polypode ont grande vertu attenuante contre toute graisse, & carnosité contre nature du corps humain, la racine d'aron perbouillie, l'ayant separée de son boüillon, mãgée, amaigrit. De plus si l'on donne deux scrupules & cinq grains de sandarac auec oxymel, amaigrit, comme aussi fait le tartre du vin blanc, si l'on en prend touts les iours le poix d'vn escu. La masse des pilules suiuantes, amaigrit grandement : Prenez polypode, sarcocole, alum de roche crud, de chacun vne drachme, sandarac, vne drachme & demie, auec du suc de petit consolde, soit faicte masse de pilules, de laquelle la personne grasse prendra vne pilule tous les matins. La semence de rhuë sauuage, d'aristolochie ronde, de centaurée, poliot, gentiane, persil, sel de viperes, l'vsage du poiure, & celuy du vin auquel aura trempé & infusé ambre iaune, & la *lacca* prinse, toutes ces choses amaigrissent les gens gras. *Passions de l'ame. Remedes. Pilules. Autres remedes.*

Voicy la façon d'vn bain qui rend les personnes maigres : Prenez noix de cypres, goubelets de gland, de chacun quatre liures, escailles de fer preparées auec vinaigre, alum de roche, de chacun vne liure, galles dont les conroyeurs vsent, trois liures ; le tout soit bouilli en suffisante quantité d'eau pour faire le bain, & soit reiteré souuent: il est experimenté. Aucũs escriuent qu'il est bon de se faire saigner aux deux saisons de l'année, à la Primeuere & en l'Automne, à sçauoir du bras droit, à la Prime, & de l'autre en l'Automne. Quant à moy, & l'experience le m'a enseigné, qu'il n'y a rien qui rende les corps tant froids & disposez à la graisse, que la saignée frequente. *Bain approué. De la saignée.*

Les tireurs d'essences tiennent asseuremẽnt, que l'eau de sauinier tirée chimiquement, & qu'en vser *Remedes Spagirics.*

tous les matins & les soirs fait consommer la graisse. L'eau de polypode, soit de pierre ou de chesne, tirée par alembic auec la sandarac, en vser comme de l'autre, amaigrit grandement.

Prognostic. Les grasses personnes n'ont pas grand contentement de viure en ce monde : car leur compagnie est en charge à tout le monde, & semblent des monstres. Que s'ils ne s'addonnent à tenir le regime que nous auons dit, ils ne peuuent viure longuement, car la graisse leur croistra iournellement, & la moindre maladie qui les saisira, est suffisante de les estouffer.

De maigre se rendre gras mediocrement, & en bon poinct.

CHAPITRE XV.



LA maigreur rend autant difforme la personne, que l'obée & graisse desmurée; & pour mettre en vne beauté & santé la personne trop maigre, ce chapitre l'enseignera. Or i'entends escrire de ceste maigreur, qui n'est excitée par violence de maladies, & qui n'empesche, & n'a empesché la personne de viure passablement en bonne santé, non pas parfaicte & entiere. Laquelle neantmoins la rend difforme & diminuë beaucoup de sa naifue beauté. Donc entre les causes de la maigreur, nous remarquerons l'intemperature du corps, extremement chaude & seche, les exercices violents, l'habitation en lieu chaud & sec, l'habitude du corps de mesme qualité, les veilles, soucis, tristesses, melancholies, cogitations, colere, deffaut d'aliment, les vertus nutritiues debiles, la rareté du corps, & tenuité des humeurs, & sur tout l'intemperie de tout le corps, froide & seche, telle qu'est la vieillesse.

Causes de maigreur.

Pour paruenir à ce but d'engraisser le corps maigre, il le

il le faut humecter,tant par medicaments internes, & externes, qu'aliments, & est chose plus difficile d'engraisser que d'amaigrir, tant à raison que la qualité humide est plus passiue qu'actiue, qu'aussi l'humidité radicale est celle qui a besoin de restauration, & ne peut estre si facilement humectée. *Difficulté.*

Mais auant toutes choses, il faut purger le corps auec grande discretion, selon l'humeur & la cause, auec quelque benin medicament, comme de casse, manne, syrop rosat, violat, & autres, & s'opposer du tout à la cause; comme si la cause estoit froide, on y procedera par medicaments & aliments eschauffants: & par rafraichissement & humectation, à la chaude & seiche. Pour engraisser,il faut vser de laict de brebis tous les matins, auec vn peu de succre rosat, & dormir apres; ou manger de la boüillie faicte dudit laict,& de miette de pain de froment, iaunes d'œufs, & succre:autresfois prendre quelques iaunes d'œufs, & vn peu de bon vin apres, ou quelque bon bouillon, fait de bonnes chairs, ou vn hordeat, ou amandé,auquel y entre des pignons.I'ay dit cy-deuāt,qu'apres auoir prins le matin l'vn desdits aliments, qu'on dormist apres: ceste façon de dormir se practique par les Courtisannes: mais les mieux instruicts des Medecins n'approuuent le dormir nullement, ains apres qu'ils s'exercitent à s'habiller, ou autre petit exercice. Aux autres repas, qu'ils vsent de bonnes viandes, rosties mediocrement, & bouillies: aux desserts de table, ou collations, les raisins de damas y sont tres bons,les fistiques,noyaux de cerises,auelonnes, le repos tres-bon, ou pour le moins mediocre exercice:le vin qu'on boira sera clairet & doux. *Du commencement purger.* *Aliments du matin & du dormir.* *Aliments du disner,soupper & autres.*

Se faire frotter doucement tout le corps auec les mains de quelque personne, qui les aye douces, & ce l'espace de demie heure, tous les iours au coucher; toutesfois vne fois la semaine s'abstiendra de frictions, & entrera dans le bain, composé d'eau douce, *Quel vin.* *Des frictions.*

& de decoction de testes & pieds de moutons, & demeurera iusques à ce qu'il soit aucunement refroidi: puis sera couché & oinct d'huile rosat, ou d'huile de myrtilles, & cinq ou six heures apres oster lesdits huiles. Aucuns Medecins, comme Auicenne, conseillent qu'apres les bains, on couure tous leurs corps d'emplastres de poix; autres d'onguents, comme de *Martiatum, Aregon, Agrippa, Althæa* meslez auec poix, & garder ces choses sur leurs corps cinq ou six iours: mais d'autant que cela est ennuyeux, se trouueroyent peu de personnes qui en voulussent vser, ie me deporteray d'en parler plus.

De la pication.

Du coucher, leuer.

Coucherōt sur coittres de plumes, dormiront beaucoup plus que les gras, & ne se leueront tant matin, & ne mangeront que viandes qui leur seront agreables, & de goust, comme aussi leur vin de mesmes.

Discours des clysteres nutritifs.

Plusieurs amaigris, leur estomach ne retenant les viandes, les reiettanss par vomissement, ou flux de ventre, ou pour estre vieux, ont vsé de clysteres nutritifs, desquels ils se sont tres-bien trouuez: car les intestins ont falculté de digerer & cuire, d'autant qu'ils sont composez de mesme substance, & ont presques mesme situation que l'estomach: parquoy ils pourront alterer & preparer les aliments que l'on y clysterisera, & estre attirez du foye par les veines mesaraïques, dont se pourra par apres engendrer du sang. Puis donc que ce parties ont la vertu concoctrice plus imbecile que le ventricule, il est necessaire que les choses qu'on y iettera soyent de facile concoction, & de parties tenuës, à fin qu'elles soyent tirées si tost desdites veines.

Doncques si la personne maigre n'a douleur de teste, on luy donnera vn clystere composé de cinq onces de bon vin, & autant de decoction d'orge, ou vn boüillon de chappon bien cuict, ou du laict fraischement tiré de la beste, les iaunes d'œufs recents, dissouts en du boüillon d'orge cuit à perfection. L'on

ne

ne mettra dans lesdits clysteres aucun succre, ny miel, ny sel ny huile, ny aucune graisse, à fin que par la detersion ou lubrification on ne fist sortir l'iniection auant qu'elle fust transmuée en nourriture. L'on sera aussi aduerti ne les clysteriser, qu'ils n'ayent rendus les excrements & matiere fecale premierement : car lesdits excrements seroyent attirez par les clysteres alimenteux, qui causeroit de grands maux, & s'il est possible doiuent dormir apres l'auoir prins, & encor qu'il fust contraint d'en rendre vne partie, il ne le faut empescher pour cela. *Forme & façon des clysteres nutritifs.*

Ces choses faictes, l'on cherchera tous les moyens de se resiouyr par ieux honnestes, colloques plaisans, chansons, & musique : car la ioye conforte la vertu nutritiue ; & l'vn des meilleurs aduis à l'homme est, de s'abstenir du coit : mais la femme mariée en peut vser auec modestie, comme la chose la plus ennemie de la maigreur. Il faut tenir tousiours le ventre lasche, à fin que le corps estant deliuré de ses excremẽts, puisse prendre plus soudaine & meilleure nourriture. Gesner & VulKKer grand Philosophes & Spagirics asseurent qu'il n'y a rien de meilleur, pour rendre vn homme en bon point, que de luy donner tous les matins deux onces d'eau de chappon, composée & tirée chimiquement : la description de ceste eau se trouue dans la Pharmacie du Sieur de la Viollette. Que si la maigreur procedoit mesme de quelque defaut de l'estomach, ou de trop grande vieillesse qu'elle y seroit encor plus propre. Euonyme en son thresor, chap. 42. escrit vne eau de grande vertu & merueilleuse, que si quelqu'vn trop gros ou trop gras se veut amaigrir, boiue d'icelle eau ; & si le maigre se veut engraisser, en boiue auec du succre. *Regime plaisans.* *Remede chimique.*

Tout personnages maigres de nature, qui mangent, boiuent, dorment, & font toutes leurs actions comme les sains, ne laissent de viure longuement : mais d'autant que la maigreur enlaidit ; ceux qui desiront *Prognostic.*

acquerir vne beauté, outre leur maniere de viure accoustumée, se pourront ayder de nos regimes & remedes, & s'embelliront.

Pour faire engraisser vn membre trop maigre ; & au contraire faire amaigrir vn qui seroit trop gras.

CHAPITRE XVI.

Difformité de quelque partie seule du corps, grasse ou maigre.

QVELQVE personnage qui aura la taille de son corps en bon point, mais quelque membre maigre, le conferant auec les autres, c'est chose qui endommage beaucoup la beauté, comme qui auroit le visage maigre, & le reste du corps gras & en bon point, vne femme qui auroit les mammelles flaques, maigres comme vessies de porc, sans vent, le reste de sa personne gras, vn des bras menu, & l'autre gros, ainsi des autres parties, telles choses enlaidissent grandement : & pour remedier à telle difformité, il faut nourrir le corps mediocrement de bonnes viandes, & de facile digestion, tenir le membre ou la partie amaigrie en repos, & la frotter auec linges ou mains, iusques à ce qu'elle deuienne rouge, pour y attirer du sang, duquel le membre se nourrit.

Frictiõs.

D'abondant on laissera certains iours les frictions, & vsera-on de la fomentation suiuante : prenez racines de souchet, de campane, d'aristolochie, de gentiane, de chacun trois onces, fleurs de camomille, melilot, summité d'aneth, thim, marjolaine, origan, calament, de chacun deux ou trois poignées, faut faire cuire le tout en eau & vin blanc par égales portions, pour en fomenter & lauer la partie, apres on appliquera l'emplastre

Fomentation.

plastre suiuant : prenez poix naualle, poix Grecque, de chacun quatre onces, terebentine & onguent *martiatum*, de chacun deux onces, huile d'euphorbe demie once, huile de fuseau vne once, graine de seneué, & de roquette, de chacun vne drachme, pulverisez, le tout soit fondu ensemblement, & auec peu de cire, soit fait cerat, qu'on estendra dessus vn linge, tant long & large que contiendra tout le membre amaigri, & l'appliquer, il y faut laisser tant que le malade s'en faschera, & apres refomenter la partie, continuer ces remedes, vsant ores de l'vn, ores de l'autre, le membre se trouuera engrossi. *Cerat.*

Exemple, si quelqu'vn ou quelqu'vne auoit le visage maigre, & le reste de son corps en bon point, ne seroit il point laid? & pour couurir ce deffaut, faudra vser des remedes susdits, vsant de frictions au visage, à la teste, mettre souuent de seruiettes au tour du col, & le serrer asses, pour faire monter le sang du visage, & à toute la teste, retenir souuent son haleine apres auoir beu vn demy verre de bon vin : se lauer la teste des decoctions susdites, appliquer sur le front & autres parties de la teste des cerats, somme y proceder tout au long ainsi que nous auons escrit. *Engraisser la teste maigre.*

Semblablement si les mammelles d'vne Damoiselle, ou autre, estoyent maigres & flaccides, on les fera enfler & venir grosses, si on applique souuent dessous icelles des ventouses sans scarifications. Si elles sont fomentées & frottées des susdites decoctions, puis y appliquer les cerats dessus. Ainsi faut-il entendre des autres parties qui sont contre nature maigres, pour les rendre grosses. *Mammelles maigres*

Et au contraire vn membre trop gras, au respect des autres, rend aussi fort grande difformité, & donne mauuaise grace à la personne qui est atteinte de tel accident : & pour y paruenir, il faut tenir la partie qu'on veut amaigrir, tousiours en repos, & freschement, la tenant descouuerte, & sera arrousée souuent d'oxicrat : *Amaigrir vn membre trop gras.*

d'oxicrat : puis faut ferrer le paſſage par où vient l'aliment à la departie ; comme ſi vn bras ou vne mammelle eſtoyent trop gros de graiſſe ou de chair, faudra metre les repercutients ſous l'aiſſelle, du coſté de la partie engroſſie, qui eſt le paſſage de la nourriture de la mammelle & du bras, qui ſe feront de ſucs de ciguë, de plantain, bourſe à paſteur, de capreoles de vignes, vinaigre, blancs d'œufs, meſlez auec bol, terre lemnie, roſes pulueriſées, ſantaux, eſcorce de grenade, noix de cyprez, & autres aſtringeants, tous meſlez & incorporez, & appliquez comme nous auons dit ſous l'eſſelle, auec eſtouppes imbibées en quelque vin rouge & auſtere, & quand ſeront ſeches, en rappliquer de frais.

Bras gros & gras comme amaigris.

De plus il faut attirer ceſt aliment repercuté ſur la partie oppoſite, comme ſi la groſſeur eſtoit au bras droit, le conuiendroit attirer ſur le gauche, par frictions, ventouſes, ligatures, & par la decoction ſus eſcrite & cerat. Et ſur la partie qu'on voudra amaigrir, d'ordinaire on y appliquera le cataplaſme ſuiuāt: prenez fange des eſmouleurs de couſteaux, qui ſe trouue dans leurs auges, ius de iuſquiame blanc, tant que beſoin ſera, ſoit faict cataplaſme, & ſoit appliqué ſouuent vn bain ou fomentation faicte en la partie auec eau ferrée, vinaigre, ſoulphre, ſel nitre, & alum de roche, ainſi faut-il entendre des autres parties. Comme ſi la teſte eſtoit graſſe, & le reſte du corps maigre, on luy oſtera l'aliment qui luy monte des parties nutritiues, par les veines iugulaires qui ſont au col, appliquant deſſus de repercutients ſuſdits, prendre toutes les ſemaines des pillules de *hiera cum agarico* ; ſaigner des deux cephaliques qui ſe trouuent à chacun bras, ſeigner de la veine du front, des temporelles, & qui ſont derriere chacune oreille, appliquer ventouſes auec ſcarification derriere le col, & au deſſus des mammelles ; ne point boire de vin, veiller plus que dormir ; ſe lauer le viſage & toute

Amaigrir la teſte trop graſſe.

la

la teste souuent, d'eau de betoine ou de plantain, ou de parietaire, ou de polypode, & y appliquer du cataplasme susdit composé de la fange des esmouleurs, auec ius de jusquiame.

Autant en faut penser si l'vne des cuisses ou iambe estoit touchée de graisse, plus que les autres, faudra diuertir leur nourriture, appliquant sur l'aine les astringeants, saigner des veines malleoles, ou poplitiques, & appliquer ventouses à la partie opposite, friction, ligatures, & du susdit cataplasme des esmouleurs. *Des cuisses & iambes.*

Gesner, estimé entre les Spagirics, dit que pour engraisser vn membre amaigri, il n'y a rien de plus singulier que l'huile de pignons & de noix d'Inde. Il y met aussi l'huile de cire grasse tirée chimiquement, si on en oinct la partie long temps & pour amaigrir vne partie trop grasse, l'huile de guayac tirée chimiquement auec laquelle on auroit meslé quelque peu de celuy de girofle, frottée, amaigrira. *Remedes Chimiques.*

La maigreur de quelque membre, qui vient d'imbecilité de la partie, ou par quelque defaut de la vertu attractrice, est curable, par les remedes que nous auons escrits en ce chapitre : mais celle qui prouient d'vne playe grande, ou contusion enorme, ou d'vn mauuais absces, qui auroit pourry & peruerty le temperament des nerfs, muscles, ligaments, os, veines, & arteres, est incurable. Touchant le membre engrossi de trop de graisse, plus que les autres, pour estre pourueu de grande attraction d'aliment, est curable, *Prognostic.*

***

Des six choses conseruatrices de la santé & comme rajeunir.

CHAPITRE XVII.



E teinct du visage, & de tout le cuir du corps, sont indices de la bonne ou mauuaise santé de la personne, comme aussi les humeurs qui sont au dessous d'iceluy, mesmement au profond du corps, & demonstrent euidemment quel est l'estat du cerueau, cœur, & foye. Il ne faut douter que la bonne & loüable disposition du teint & de la santé ne prouienne de la bonté des humeurs, & bonne habitude des parties nobles, & le moyen de les contregarder à ceux qui les ont desia de la beneficence de nature, est d'euiter toutes occasions, principalement exterieures, qui peuuent alterer, corrompre, ou apporter quelque changement aux humeurs & bonne habitude des parties nobles. Telles sont six en nombre, l'air, boire & manger, trauail, ou exercice, & repos, dormir & veiller, excretion & retention, autrement repletion & inanition, & les perturbations de l'ame, toutes sont appellées conseruatrices, à raison qu'en bien vsant, elles conseruent & gardent le corps en santé, & commencerons par l'air.

Les six choses conseruatrices de la santé.

Du bon & mauuais air.

L'air donc naturel & tres-salubre, est celuy qui est exactement pur, subtil, clair, & mediocrement agité, estant hors de toute corruption, tant des bestes que d'autres choses putrefiées, esloigné du tout d'estangs, marescages, & cauernes, ny estant fait nebuleux par vne prochaine riuiere : tel air est conuenable, s'il est temperé, comme eschet au Printemps, & à toutes maladies, & leur ayde grandement. L'air qui est contraire au precedent, & du tout mal sain, est celuy qui

est

est pourri, sans aucune perflation, humide, enclos entre montagnes, corrompu de quelque mauuaise vapeur, ou exhalation de quelques marets, estangs ou riuieres prochaines.

Apres auoir parlé de l'air, il faut que nous traitions consequemment du boire & du manger, attendu qu'ils ne sont pas moins necessaires pour la conseruation de la vie humaine, que l'air mesme, sinon que leur nourriture est plus tardiue que celle de l'air: car ce qui s'espuise de nostre chaleur naturelle, de nostre humeur vital, & quintessence de nostre nectar de vie, par la chaleur, le trauail, & faute de viande, se restitue par le boire & manger; & le corps reprend par ce moyen ses forces, & accroist sa substance: car nous ne sommes composez que de ce que nous beuuons & mangeons, assauoir par la viande, ce qui a esté dissipé de la substance seche, & par le boire de la substance humide: parquoy il faut diligemment prendre garde que nous ne prenions autres viandes & boisson qui nous nourrissent tellement que n'en soyons offencez. Et à fin que paruenions à ce but, il faut considerer neuf choses, assauoir, *bonté des aliments, la mesure, qualité, quantité, coustume, delectation, ordre, le temps, l'heure, & l'âge.* Il nous conuient, apres auoir traité du boire & du manger, d'escrire de l'exercice & du repos. *Du boire & du manger.*

L'exercice est vne des choses salutaires, vtiles & necessaires pour entretenir en bonne habitude & disposition le corps humain & le garentir de beaucoup d'infirmitez & maladies, à quoy l'oisiueté & le repos le rendroit subiet: car l'exercice fortifie la chaleur naturelle, consume les superfluitez excrementeuses dont tous corps abondent; empesche la plenitude; rend disposés & agiles les corps, fortifie les nerfs & les ioinctures, maintient les pores & conduits du corps ouuerts, & fait que les vapeurs, fumées & superfluitez, produites du sang & des esprits, *De l'exercice.*

qui

qui sont les conseruations de nostre vie, sortent dehors,& s'euaporent. De là vient que toutes les facultez en sont fortifiées & restaurées, tous nos sens interieurs & exterieurs en font mieux leurs fonctions, nos poulmons en soufflent mieux, & la respiration en estant meilleure, le cœur en est restauré, & plus fortifié. Et quant aux parties de la nutrition, elles preparent, cuisent & digerent mieux la viande, distribuent & font meilleure assimilation,& donnent yssuë plus aisée à toutes superfluitez qui en viennent. Voilà les grands biens & vtilitez qu'apporte l'exercice, quand il est moderé,& prins en temps & lieu. Et lors que la respiration change, & deuient plus frequente & espaisse,& quelque sueur au visage, lors il faut vser du repos.

Le repos moderé est contraire au mouuement & exercice continu, repaist, restaure, & fortifie nos esprits, qui donne & distribue, comme vne nouuelle force & vertu à nos membres lassez & debilitez par le trauail, membres qui ne pourroyent longuement subsister, ny durer sans ledit repos. Bref, tout ainsi que le sommeil mediocre est requis, comme chose tres-vtile & necessaire, apres la veille: ainsi le repos est requis, vtile, & necessaire, apres l'exercice & le trauail.

Du dormir moderé. Le dormir & le veiller sont aussi tres-necessaires à conseruer la santé, prins comme il faut: car le dormir ne fait seulement concoction des viandes, mais des humeurs, fait oublier les fascheries de l'esprit, & remet le iugement troublé, & rend les personnes au resueil plus forts,& robustes, plus aptes à tout labeur apres: tellement qu'il est necessaire à tous les animaux, pour leur santé, salut, & repos, sans lequel les forces du corps ne pourroyent durer ny suffire.

De l'immoderé. Or tout ainsi que le dormir mediocre rapporte toutes les commoditez que i'ay dites, au contraire celuy qui est immoderé, entre autres maux & incommoditez qu'il apporte, est qu'il empesche que les excremens

cremens du corps ne soyent expellez à leur temps, & retenus : parquoy ceux qui dorment sur iour ordinairement ne paruiennent gueres à la vieillesse, amassans beaucoup d'excrements, non seulement au cerueau : mais aussi en toutes les parties du corps. Le temps du dormir, est deux ou trois heures apres le souper, & de nuict, & doit estre communement de sept ou huict heures pour le plus. Et touchant le veiller, quand il est immoderé, il engendre de grandes cruditez dans le corps, parce que la chaleur naturelle agit exterieurement ; au contraire durant le sommeil agit interieurement : parquoy toute personne bien aisée vsera du veiller & du dormir moderément, & s'il veut viure sainement, apres s'ensuit la repletion, & inanition ou vuidange. *Du veiller.*

Repletion n'est autre chose, qu'vne grande quantité, plenitude ou multitude d'humeurs, contenuës dans certaines cauitez & espaces du corps ; laquelle plenitude ou repletion se fait plus communément par l'alimẽt, lequel comme il nourrit le corps, il l'emplit aussi souuent superfluement, & trop abondamment ; c'est pourquoy il faut mettre difference entre aliment & repletion. *Repletion.*

Ceste repletion aduient le plus souuent, & volontiers dans le ventre, & dans les intestins, dans les vaisseaux ou les veines, qui se bouchent, remplissent & s'enflent, ou estendent par fois si fort qu'elles s'en rompent, d'où vient souuent vne eruption de sang, si on n'y pouruoit : repletion plus dangereuse aux maladies, que celles du ventre, qui s'euacue le plus souuent ou par le haut ou par le bas, assauoir par le vomissement, ou par les selles, dont il appert, comme du manger & du boire, mesmement quand il est excessif, il s'engendre beaucoup d'excrements superflus, qui causent la repletion, & qui s'ostent & guerissent par l'euacuation, laquelle se parfait, ou par la seule nature, ou estant assistée & aydée de l'art. *Causes.*

Comme

Comme nous voyons la teste se purger par les oreilles, par les yeux, par le nez, & par la bouche : le corps aussi par vomissement, toux, par la bouche, par le siege, par la vessie, par la matrice, & par la peau ou cuir, comme par sueurs & perspirations insensibles, & lors que les repletions ne sont euacuées par aucuns desdits conduits, par le benefice de nature, il faut auoir recours à l'art de la Medecine, qui le fera, & ses euacuations tant naturelles qu'artificielles s'appellent inanition.

D'inanition ou vuidange.

Des perturbations de l'Ame.

Ce n'est rien fait de bien obseruer toutes les choses susdites, si l'on ne se comporte bien aussi aux perturbations de l'ame : car la moindre d'icelles peruertit le beau teinct, difforme & rend maladif le corps, accelere la vieillesse, & le plus souuent meine mourir : & sont telles : l'ambition, l'auarice, l'enuie, l'amour volupteuse, la colere, la ioye immoderée, la crainte, tristesse, & plusieurs autres, que ie passe sous silence pour brifueté. Parquoy le Lecteur iugera par ces escrits les grandes vtilitez & profits, quand l'on vse bien de ces six choses conseruatrices, & les grands maux, laideurs, difformitez, & autres fascheries qui viennent d'en auoir mal vsé.

DIEV SOIT LOVE.

TRAI-